

ANNO XXVI

IUL.-DEC. 1957

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE



ROMAE
VIA DEI PENITENZIERI 20

INDEX RERUM

	PAG.
I. Commentarii historici.	
PIERRE BLET S. I. - Le chancelier Séguier, protecteur des jésuites, et l'Assemblée du Clergé de 1645.	177-198
II. Textus inediti.	
MICHAEL BATLLORI S. I. - De ortu Iohannis, tertii ducis gaudiensis, sancti Francisci Borgiae patris, monumenta quaedam	199-211
JOSEF WICKI S. I. - Einige Dokumente zur Vorgeschichte der Konstitution Pius' V. « Romani Pontificis » (2. Aug. 1571) .	212-217
III. Commentarii breviores.	
DARÍO DE ARETIO - Nuevos datos sobre el abuelo materno de san Ignacio de Loyola	218-229
IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. - Viajes de Iñigo de Loyola anteriores a 1518	230-251
JOHN E. LONGHURST - Saint Ignatius at Alcalá, 1526-1527 . .	252-256
MIGUEL NICOLAU S. I. - Fisonomía de san Ignacio según sus primeros compañeros	257-269
GEORG SCHURHAMMER S. I. - Xaveriusverehrung in Mexico-Stadt.	270-275
ROBERTO GIAMMANCO - Sull'inautenticità del memoriale antigesuitico attribuito a Benito Arias Montano	276-284
FRANCIS X. CURRAN S. I. - The Founding of Fordham University and of the New York Mission.	285-294
IV. Operum iudicia.	
Rosa (295), Pfliegler (296), Calveras (297), Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional (300), Magdaleno (300), S. Petrus Canisius (303), Brodrick (305), Schneider (305), Riedl (306), Veit-Lenhart (307), Pankhurst (313), Andrade (313), Stephens (314), Rodrigues (315), Laures (315), Kiemen (316), Leite (316), Nóbrega (316), Anais do IV Congresso de História (321), Vocabulário Português-Brasílico (322), Caderno da Doutrina (323), Universidade de S. Paulo (324), Kenton (325), Rouaix-Decorme-Saravia (326), Gutiérrez Camarena (326), Maneiro-Fabri (326), García Bacca (327), Rivero (327), Domínguez Camargo (327), Nadal Mora (329), Marín (330), Gerbi (330), Rossi (332), Fermi (332), Bibliografia filosofica italiana (334), Richardson (335), Lord (335).	
V. Bibliographia de historia S. I.	
Auctore LADISLAO POLGÁR S. I.	337-417
VI. Selectiores nuntii de historiographia S. I.	
1. LADISLAUS POLGÁR S. I. Nuntii	418-421
2. HUGO RAHNER S. I. - LADISLAUS POLGÁR S. I. Bibliographie des P. Georg Schurhammer S. I., 1907-1957	422-452
Notae compendiariae	453
Index voluminis XXVI	454-462

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 2.500

extra Italiam, » 2.850

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione:

Sig. Direttore Arch. hist. S. I. - Via dei Penitenzieri, 20. ROMA (640)

Computus postalit (conto corrente postale): Roma 1/14709.

Subscriptio censetur continuata, quoad contrarium non significatur.

I. - COMMENTARII HISTORICI

LE CHANCELIER SÉGUIER, PROTECTEUR DES JÉSUITES, ET L'ASSEMBLÉE DU CLERGÉ DE 1645

PIERRE BLET S. I. - Rome.

SUMMARIUM, - Decurrente saeculo XVII plures ortae sunt in Gallia contradictiones inter episcopos et regulares, de utrorumque iuribus ac privilegiis disputantes. Inde lites et actiones iuridicae, cum nonnunquam adversarii simul ad Sanctam Sedem et ad Consilium regium causam deferrent. Hoc commentario exponitur quomodo anno 1645 causa duorum episcoporum adversus Societatem Iesu ante Consilium regis a Coetu generali cleri gallicani (Assemblée générale du Clergé de France) agatur. Vix tamen summa auctoritas totius cleri gallicani causam iuvat, ex quo Petrus Séguier, magnus Regni Franciae cancellarius, Societati se patronum praebebat ¹.

L'épanouissement du catholicisme français au XVII^e siècle eut souvent pour prix de vives oppositions entre les ouvriers de cette rénovation. On connaît la part importante prise à cette réforme catholique par les ordres anciens et nouveaux. On a peut-être trop négligé le rôle des prélats réformateurs, sans lesquels le mouvement n'aurait pu se développer avec l'ampleur qu'il connut. L'ardeur même des efforts déployés se traduisit parfois en des conflits ardents. Les religieux bâtissaient de nouvelles chapelles; ils prêchaient et confessaient en vertu de leurs indulgences et de leurs exemptions apostoliques, sans demander aux évêques des lieux ni communication de pouvoirs ni autorisation. Les curés voyaient de mauvais œil leurs ouailles désertir l'église paroissiale au profit des chapelles de couvents, et les prélats s'offusquaient et s'inquiétaient tout à la fois de l'activité de ces prédicateurs et de ces confesseurs, qui échappaient à leur contrôle. En chaque paroisse, en chaque diocèse, ces prétentions rivales provoquaient des querelles, dégénérant souvent en procès, tant devant les tribunaux civils que devant les autorités ecclésiastiques. Mais l'affaire prenait les allures d'un dangereux conflit, op-

¹ Abréviations: P. V.: Procès-Verbal de l'Assemblée générale du Clergé de France tenue à Paris au couvent des Augustins en l'année 1645 (Paris 1645 [sic]). C'est le procès-verbal officiel rédigé et publié par le soin des secrétaires de l'Assemblée. Nous donnons nos références en indiquant la date de la séance où le fait est rapporté. Le procès-verbal original n'est pas conservé dans le fonds du Clergé aux Archives Nationales.

G8 147 et 747: Paris, Archives Nationales, recueil d'arrêts originaux, en faveur du Clergé.

V^o...: Ibid., recueil des minutes du Conseil privé. Le numéro indique le carton où sont conservées les minutes d'un mois ou deux, en général.

Ad +: Ibid., recueil d'actes royaux imprimés.

E: Ibid., Recueil de minutes du Conseil d'État (les minutes ont été reliées en volumes).

Nunz. Fr.: Archivio Segreto Vaticano, Nunziatura di Francia.

posant l'épiscopat de France au Saint-Siège, auteur des exemptions, lorsqu'elle débouchait sur le plan national. Or c'est précisément ce qui arrivait au moment des réunions de l'Assemblée générale du Clergé de France². Pourvu seulement que le Roi, protecteur des « libertés gallicanes », voulût prendre en main la cause des évêques contre les réguliers, comblés par le Saint-Siège de privilèges et d'exemptions, et l'on pouvait craindre une rupture entre la cour de France et la cour de Rome, entre la France et le Saint-Siège³.

Tous les cinq ans en principe les quinze provinces ecclésiastiques du Royaume élaient leurs représentants, deux évêques et deux abbés, ou un évêque et un abbé par province, selon les cas, pour discuter du subside que le Clergé avait coutume de voter au Roi. Pour les députés des provinces, c'était aussi l'occasion de confronter leurs intérêts communs et d'en réclamer la protection : en négociant avec les ministres le montant du subside, le Clergé mettait pour condition de sa générosité la protection de ses privilèges et de ses intérêts. L'Assemblée donnait donc aux prélats l'occasion de parler de leurs conflits avec les réguliers, et de concerter leur action, pour imposer une solution conforme à leurs vues. Lors des grandes Assemblées de 1625 et de 1635 un projet de « Règlement des Réguliers » avait échoué : Richelieu n'avait pas apporté au dessein de ses collègues l'appui qu'ils auraient pu en attendre, bien au contraire⁴. En 1645 le roi Louis XIV avait sept ans ; la Reine Régente et le cardinal-ministre, deux étrangers, peu familiers avec le droit du Royaume et préoccupés par la politique extérieure, ne seraient-ils pas disposés à sacrifier aisément les réguliers pour obtenir des députés du Clergé un riche subside, dont avait grand besoin le trésor, épuisé par la guerre ?

Mais en 1645 le Clergé de France venant plaider au Conseil du Roi, avec toute l'autorité de ses grands seigneurs ecclésiastiques et de ses riches bénéfices, allait se trouver en face de Pierre Séguier, chancelier de France. Ce n'était pas un homme à s'en laisser imposer par une Assemblée du Clergé. Sa charge faisait de lui le chef de la justice et le premier magistrat du Royaume. Le chancelier de France incarnait en sa fonction viagère et inamissible la pérennité monarchique : quand le Roi mourait, le chancelier ne prenait pas le deuil, n'assistait pas aux funérailles. C'était le vieux chancelier Sillery qui, à Marie de Médicis pleurant tout haut la mort de son mari, Henri IV, répondait froidement : « Votre Majesté m'excusera, en France les rois ne meurent pas ». Enfin le chancelier présidait les Conseils d'État et Privé et sa signature en authentifiait les arrêts. Pierre Séguier, que Louis XIII envoyait en 1640 écraser la révolte des va-nus-pieds et suspendre de ses fonctions tout le Parlement de Rouen, n'allait pas mettre l'auto-

² Pour l'Assemblée du Clergé de 1645 en général, voir notre travail, à paraître, sur les Assemblées du Clergé de 1615 à 1666.

³ Charles CHESNEAU, *Le Père Yves de Paris et son temps (1590-1678)*, I : *La querelle des évêques et des réguliers (1630-1638)* (Paris 1946) 15 sq.

⁴ Ibid., 13.

rité du Roi au service du Clergé de France, impatient d'oublier le joug de Richelieu. En outre, Séguier était un protecteur avéré des ordres religieux : sa sœur Jeanne, supérieure du carmel Pontoise, avait-elle sur lui plus d'influence que son frère Dominique, évêque de Meaux ? En tous cas les jésuites entre autres n'auront qu'à se louer de lui. En 1659 le procureur des jésuites de Paris, le P. Pierre Leclerc, demandera pour lui au Général de la Compagnie la participation à tous les mérites de l'ordre, en motivant ainsi la demande :

« Si grands sont les mérites de l'illustre chancelier de France envers notre Compagnie par tout le Royaume de France, il s'est montré en tout notre protecteur si constant, qu'on peut vraiment l'appeler le père de notre Compagnie en France, et que l'on peut véritablement affirmer qu'il nous a été accordé par Dieu en ces temps si troublés [...] comme un asile très sûr et un défenseur très fidèle »⁵.

Ce n'était certainement pas le premier témoignage de ce genre qui parvenait à Rome sur le compte de Pierre Séguier, car les lettres de participation aux mérites de la Compagnie furent expédiées sans retard⁶. Que ces dispositions attestées en 1659 par le P. Leclerc fussent déjà celles de Pierre Séguier en 1645, les incidents de l'Assemblée de 1645-1646 n'en laissent pas douter.

Cependant à la perspective de la réunion, le nonce apostolique, Bagno, communiquait ses inquiétudes à la Secrétairerie d'État. A Rome on consultait aussitôt le cardinal Spada, ancien nonce à Paris. Ce dernier expliquait au cardinal secrétaire d'État comment l'Assemblée de 1625 « avait porté des décrets extravagants contre les réguliers », mais qu'avec l'aide d'évêques bien disposés, il les avait rendus inutiles. Bagno recevait donc le conseil de s'inspirer de cet exemple et de s'entendre avec des prélats bien intentionnés⁷. Bagno entretint d'abord les ministres, qui promettent que le Clergé ne s'occupera que de ses comptes et du subside au Roi⁸. La cour de Rome cette fois félicite le nonce, en exprimant l'espoir que l'Assemblée « se terminera sans aucune innovation dommageable », mais en invitant toutefois Bagno à demeurer vigilant⁹. La réserve était justifiée ; car deux mois plus tard le secrétaire d'État avouait son déplaisir en apprenant qu'à Paris le conflit entre évêques et réguliers se ranimait¹⁰.

L'Assemblée du Clergé n'était pas commencée depuis un mois, que dès le 23 juin Bagno devait écrire :

« A l'occasion de l'Assemblée générale du Clergé de France, qui se tient en ce moment à Paris, on entend de grandes plaintes entre évêques et réguliers.

⁵ ARSI, *Francia* 48, f° 326 (original latin).

⁶ ARSI, *Gallia* 46, f° 401.

⁷ Nunz. *Francia* 308, f° 18.

⁸ Nunz. *Francia* 92a, f° 181v.

⁹ Nunz. *Francia* 308, f° 35v-36.

¹⁰ *Ibid.*, f° 47.

On a vu beaucoup de recours aux Parlements civils, qui mettent la main à ce qui ne les regarde pas, avec de grands scandales et de grands inconvénients »¹¹.

Bagno demande au promoteur de l'Assemblée, François Hallier, docteur de Sorbonne assez opposé aux réguliers, mais fort attaché au Saint-Siège, de lui préciser les points litigieux. Hallier répond que les évêques voudraient empêcher les religieux de prêcher et de confesser dans leurs diocèses sans se soumettre à leur approbation. Même pour prêcher dans leurs chapelles, ils devraient demander au moins la bénédiction de l'évêque. Pour confesser pendant la quinzaine pascalle, ils auraient encore à se munir de la permission des curés. Enfin les religieux ne devraient pas empêcher les fidèles d'assister à la messe dominicale dans leurs paroisses. Les prélats de France affirment que ces prétentions sont fondées sur une bulle de Sixte IV, sur le Concile de Trente et sur les anciennes coutumes du Royaume. Les réguliers en appellent à leurs exemptions concédées par les souverains pontifes, à quoi les prélats répliquent que ces privilèges ne sont pas reçus en France¹². Pour clarifier la situation, les évêques voudraient une déclaration du Saint-Siège, limitant officiellement les privilèges des réguliers. Le nonce, que les prélats français tâchent de gagner à leurs vues, les assure des dispositions favorables du Saint Père à leur endroit, et Hallier s'empresse de rapporter ces bonnes paroles à l'Assemblée¹³. Bagno s'est montré si conciliant que de Rome on lui recommande la discrétion : qu'il n'aille pas engager le Saint-Siège à des concessions, à quoi l'on n'est point disposé¹⁴.

Cependant les députés du Clergé, siégeant dans leur salle de réunion des Grands Augustins de Paris, écoutaient les rapports arrivés des provinces, et qui relataient les querelles du clergé local avec les religieux. Hallier vient à peine de référer à l'Assemblée les plaintes qu'il a transmises au nonce, que l'évêque de Saint-Brieux ajoute que les réguliers absolvent des cas réservés. L'évêque d'Aire renchérit : en 1633 une convention avait été signée entre prélats et réguliers sous les auspices de Richelieu ; mais on s'est bien gardé de l'observer, et les réguliers continuent leurs empiètements :

« A présent, dit-il, ils se pourvoient à Rome par appel sur la moindre ordonnance de Messieurs les Evesques, qu'ils prétendent chocquer leurs exemptions ; et sur cela portans l'affaire au Conseil du Roy, obtiennent des Arrests par lesquels, en attendant que leurs appellations soient viduées à Rome, ils sont maintenus dans leurs privilèges et defenses faites aux Evesques de les y troubler. De sorte qu'il se trouve qu'au mespris du pouvoir et de l'autorité desdits Evesques et contre l'ordre de l'Eglise, ils preschent et confessent par Arrest du Conseil »¹⁵.

¹¹ Nunz. Francia 88, f° 353 (original italien).

¹² Ibid., f° 353v ; et P. V., 8 juillet 1645.

¹³ Ibidem.

¹⁴ Nunz. Francia 309, f° 52.

¹⁵ P. V., 8 juillet 1645.

En parlant ainsi l'évêque d'Aires avait à l'esprit des exemples bien précis. L'Assemblée nomma une commission, avec les archevêques et évêques de Toulouse, Valence, Aires et Saintes, pour réunir les plaintes des provinces et chercher des remèdes contre les empiètements des réguliers sur l'autorité épiscopale¹⁶.

Pourtant le premier rapport fut adressé à l'Assemblée non par la commission spéciale, mais par un prélat personnellement intéressé dans le conflit qu'il racontait. Le 17 juillet, l'évêque d'Amiens demanda une audience, qui lui fut accordée sur le champ : il venait raconter les péripéties de son procès avec les jésuites de sa ville épiscopale et demander l'appui de ses collègues. Au reste il ne manquait pas de souligner que sa cause concernait aussi tout le Clergé, « puisque par les procédures extraordinaires, dont on s'est servy pour diffamer sa personne et pour détruire entièrement sa juridiction, la dignité épiscopale a été méprisée, l'honneur de l'Église violé et l'ordre de la hiérarchie entièrement perverti ». Et l'évêque d'Amiens commença devant ses collègues un récit, qui dut réveiller chez quelques-uns le souvenir d'expériences plus ou moins analogues.

En 1644 on avait distribué dans Paris un écrit dénonçant deux prédicateurs approuvés par lui, évêque d'Amiens, et les accusant d'avoir enseigné du haut de la chaire quatorze propositions hérétiques. Il avait répondu en prenant publiquement la défense des prédicateurs accusés. Sur quoi les jésuites d'Amiens s'en prirent à l'évêque lui-même, et firent courir un nouveau libelle, « qui contenoit, entr'autres excès, que les prédicateurs orthodoxes n'avoient pas plus de liberté de prescher dans Amiens qu'en Angleterre ». L'évêque fit informer, et cinquante témoins attestèrent que les jésuites avaient répandu ce libelle. En suite de quoi l'official d'Amiens cita le P. Feuquière, recteur du collège, et le P. Le Juge, prédicateur, qui avait prêché contre les orateurs de l'évêque, à comparaître à l'officialité pour répondre sur les faits dont ils étaient accusés. Les jésuites en appelèrent comme de juge incompetent et se pourvurent au Conseil du Roi. Et là, ils

« ont obtenu Arrest au Conseil des Finances en une matière purement Ecclésiastique, par lequel il est ordonné que sur l'appel desdits Pères Feuquière et Le Juge, ils se pourvoiront dans quatre mois par devants le Saint-Siège, deffences audit official de passer outre, ny de rien attenter contre les privilèges des jésuites, ordonné qu'ils pourront continuer librement leurs fonctions ordinaires, et finalement que les informations faites par ledit official seront apportées au greffe dudit Conseil »¹⁷.

Les jésuites obtinrent là-dessus un bref du Pape, confiant à l'évêque de Senlis le soin de juger leur appel. Ce prélat cita le promoteur de l'officialité d'Amiens, qui à son tour en appela comme d'abus de l'exécution du bref devant le Parlement de Paris. L'évêque d'Amiens se croyait

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ P. V., 17 juillet 1645.

sûr du Parlement. Mais voici que depuis deux jours les jésuites, « voyant que leur cause est insoutenable comme contraire à tout droit ecclésiastique, avaient obtenu évocation du Parlement de Paris »¹⁸.

Tout n'était pas imaginaire dans ce plaidoyer *pro domo*. Il était bien exact que les jésuites d'Amiens avaient dénoncé comme hérétiques les propos tenus par deux prédicateurs approuvés et même amenés par l'évêque en cette ville pour y annoncer la parole de Dieu. Ces deux prédicateurs étaient Jean de Labadie et André Dabillon, anciens jésuites eux-mêmes, sortis de la Compagnie. La fin du premier, qui mourut hors de l'Église catholique, rend vraisemblables les incriminations contre sa doctrine, bien que Godefroy Hermant les attribue à la jalousie¹⁹. Rapin, au contraire, explique que les deux orateurs étaient acquis aux nouvelles doctrines sur la grâce et la pénitence²⁰. En tous cas, les jésuites d'Amiens avaient attaqué la doctrine de leurs anciens confrères, l'évêque avait pris leur défense, et finalement le 11 octobre 1644 l'official d'Amiens avait assigné les PP. Feuquièrre et Le Juge, qui répondirent à l'exploit de citation par un acte d'appel à Rome. L'évêque ne semble pas avoir précisé à l'Assemblée du Clergé que son promoteur avait riposté dès le lendemain par un décret d'ajournement personnel et de prise de corps contre Feuquièrre et Le Juge, qui cette fois présentèrent requête au Conseil du Roi, à ce que :

« il pleust à Sa Majesté déclarer ladite procédure nulle et injurieuse, et faire très expresses inhibitions et deffenses auxdits promoteur et official de faire mettre lesdits jugemens, décrets et ordonnances, à exécution, tant contre ledit suppliant que contre ledit Père Le Juge et tous autres relligieux dudit collège, à peine de saisie de leur temporel, et à tous prestres, clerics tonsurés, appariteurs du clergé, ensemble à tous huissiers, archers et sergents roiaux et autres, d'exploicter aucuns jugemens dudict official contre eux à peine de mil livres d'amande »²¹.

La requête avait été promptement transmise, et sur le rapport d'un commissaire aux affaires du clergé — Jean d'Estempes de Valançay — le Conseil d'État avait donné l'arrêt, dont l'évêque d'Amiens se voulait si fort scandaliser :

« Le Roy en son Conseil, a ordonné et ordonne que sur l'apel interjetté par lesdits Pères Feuquièrre et Le Juge des citations et ordonnances dudit official d'Amiens, ils se pourvoient dans quatre mois par devant le Saint-Siège ; a fait et fait très expresses inhibitions et deffenses de rien attenter contre les privilèges desdits jésuites au préjudice dudit apel, ni de metre à exécution le décret de prise de corps décerné contre lesdits Pères Feuquièrre et Le Juge,

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ *Mémoires de Godefroy Hermant, docteur de Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'Université, sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle*, publ. par A. GAZIER, 6 vol. (Paris 1905-1910), I, 293. - A noter que G. Hermant parle ailleurs de « M. le chancelier dont le zèle pour les pères [jésuites] était toujours infatigable » (ibid., IV, 346).

²⁰ *Mémoires du P. René Rapin*, publ. par Léon AUBINEAU, 3 vol. (Paris 1865), I, 52.

²¹ E 195b, f° 574.

et ce faisant qu'ils pourront continuer librement les exercices de leurs fonctions ordinaires, tout ainsy qu'ils faisoient avant lesdites ordonnances et décrets et jusques à ce qu'autrement par Sa Sainteté en ait esté ordonné. Néanmoins Sa Majesté veut et ordonne que les charges et informations faites par ledit official contre lesdits Feuquière et Le Juge seront apportées au greffe du Conseil dans un mois » ^{21a}.

La minute de l'arrêt est signée : Henry de Bourbon, Séguier, d'Estampes, de Bailleul. Les jésuites avaient donc poursuivi leur appel à Rome et obtenu un bref de commission, désignant les évêques de Senlis, de Lavaur et de Meaux pour juger leur appel. L'official d'Amiens, cité par l'évêque de Senlis, en appela comme d'abus devant le Parlement de Paris, où l'évêque d'Amiens comptait des parents et se croyait certain de gagner son procès. Les jésuites se retournèrent encore une fois vers le Conseil du Roi, et obtinrent un arrêt d'évocation ²².

Il faut croire que l'évêque d'Amiens ne comptait pas moins d'amis à l'Assemblée qu'au Parlement, ou bien ses collègues se sentaient en l'affaire entièrement solidaires de ses intérêts ; car les prélats, qui se vantaient que leurs livres étaient tout remplis des remontrances adressées au Roi contre l'appel comme d'abus, approuvèrent sans réserve le procédé de l'évêque d'Amiens. Bien plus, les commissaires désignés sur le fait des réguliers furent chargés d'intervenir près du chancelier, pour « empêcher l'évocation de ladite cause hors le Parlement de Paris » ²³.

Mais lorsque l'archevêque de Toulouse s'en vint dès le jour même, 17 juillet, ou le lendemain, demander à Séguier de renvoyer au Parlement de Paris le procès des jésuites d'Amiens, il n'obtint qu'une réponse dilatoire. Le chancelier répondit qu'il avait bien pour principe de ne pas accorder d'évocation dans les causes des évêques, lorsqu'il s'agissait de leur dignité. Seulement il fallait déterminer si le cas présent concernait la personne ou bien la charge de l'évêque d'Amiens, « ce qui seroit examiné avec toute sorte de considérations » ²⁴.

Une quinzaine de jours passèrent. Les agents du Clergé revinrent trouver le chancelier pour lui rappeler la requête de l'Assemblée touchant la cause de l'évêque d'Amiens. Séguier leur répondit qu'il fallait présenter une requête en forme, à joindre aux pièces du procès, actuellement pendant devant de Conseil. La réponse déçoit l'Assemblée : elle ne va pas obtenir « la prompte justice qu'elle a espéré » ²⁵. Et le Clergé comprenant que le chancelier, qui avait signé lui-même l'arrêt du 27 octobre en faveur des jésuites, n'était pas bien disposé en faveur de l'évêque, décide de s'adresser à Mazarin. Le ministre italien n'est pas très versé dans ces procédures, mais il a besoin du Clergé de France, et surtout de son argent. Il ne manqua donc pas d'assurer aussitôt l'archevêque de Toulouse, « qu'il seroit toujours très sensible à tous les interests

^{21a} E 195b, f° 574v.

²² P. V., 17 juillet 1645.

²³ Ibidem.

²⁴ P. V., 19 juillet 1645.

²⁵ Ibid., 4 août 1645.

du Clergé, lequel il serviroit avec affection en cette rencontre, comme il feroit en toutes les autres qui regarderoient la dignité de l'Ordre [ecclésiastique] et le contentement de l'Assemblée »²⁶.

Pour laisser au cardinal-ministre le temps de manifester sa bonne volonté, l'Assemblée se remet à l'étude de la question générale des réguliers. Car le cas des jésuites d'Amiens est bien loin d'être le seul. Dès le 8 juin on avait entendu les plaintes de l'évêque d'Agde. Comme les récollets d'un couvent de son diocèse lui refusaient l'entrée de leur église pour visiter le tabernacle et les confessionaux, il avait jeté l'interdit sur l'édifice. Les moines en avaient appelé comme d'abus au Parlement de Toulouse et obtenu un arrêt ordonnant à l'évêque de lever l'interdit; autrement les récollets pourraient s'adresser pour le même motif à l'évêque le plus proche. Sur quoi l'archevêque d'Arles avait raconté comment il avait lui-même interdit une église de jacobins de son diocèse, et sur leur requête le Parlement d'Aix avait commis un huissier, qui fit fermer pendant une journée les portes de l'église et les ouvrit le lendemain, pour signifier la levée de l'interdit²⁷.

Des cas semblables sont dans toutes les mémoires, et les rapports en arrivent aux commissaires de l'Assemblée, qui les examinent et délibèrent sur le remède à y apporter. Le 18 août le président de la commission, Montchal, archevêque de Toulouse, prend le bureau pour présenter ses conclusions. On publiera un règlement, pour contenir dans de justes bornes les exemptions des religieux. C'est là l'une des affaires les plus importantes dont l'Assemblée se puisse occuper. Car « il n'y a pas de meilleur moyen de restablir le respect que les religieux doivent aux prélats, et reschauffer l'affection que les prélats ont accoustumé de départir aux religieux ». Au reste, puisque les deux Assemblées précédentes avaient préparé un règlement, il suffirait de le reprendre, pour voir s'il y avait lieu à quelques modifications, et de procéder cette fois à sa publication et à sa mise en vigueur. Et l'on décida d'en commencer aussitôt la lecture en séance plénière²⁸. Mais voici que quatre jours plus tard l'Assemblée se trouvait de nouveau saisie d'une affaire, qui n'était guère de nature à réchauffer l'affection des prélats à l'endroit des réguliers. Une fois de plus la hiérarchie épiscopale paraissait humiliée au profit des religieux, par le Saint-Siège et par le gouvernement royal, ligués, semblait-il, contre ses droits et son honneur.

* * *

L'année précédente l'archevêque de Bordeaux, Henri de Sourdis, avait interdit aux réguliers de son diocèse de confesser et de distribuer la communion pendant la quinzaine de Pâques. Les religieux se pourvurent à Rome et obtinrent de la Congrégation du Concile une décision

²⁶ P. V., 11 août.

²⁷ Ibid., 8 juin.

²⁸ Ibid., 18 août.

en forme, datée du 9 juillet, comme quoi l'archevêque n'avait pu empêcher les réguliers, munis de privilèges apostoliques, de confesser depuis le jour des Rameaux jusqu'au dimanche de Quasimodo²⁹. Le Conseil du Roi, également saisi de l'affaire, avait donné un arrêt le 14 octobre, prononçant que les appelants jouiraient de leurs privilèges jusqu'à ce que Sa Sainteté en eût autrement décidé³⁰. Pour les jésuites, il se greffa là-dessus une querelle particulière, touchant leurs droits de curés primitifs en l'église du prieuré de Saint-Macaire.

Au collège des jésuites de Bordeaux était uni le prieuré de Saint-Sauveur, au bourg de Saint-Macaire, avec tous ses privilèges et revenus. Un curé y faisait les fonctions pastorales ordinaires, mais les jésuites, en qualité de « curés primitifs », se réservaient certains droits, en particulier celui d'y envoyer chaque année un prédicateur pour l'Avent et le Carême³¹. Poursuivant sur ce terrain la querelle de Pâques, l'archevêque prétendit priver les jésuites de leurs droits traditionnels lors de l'Avent de 1644. Le recteur du collège avait désigné le P. Marie pour y prêcher l'Avent. L'archevêque nomma un dominicain, le P. Rampianche, et défendit au jésuite de prendre la parole. Ni les protestations du recteur près de l'archevêque, ni celles que les jurats de Saint-Macaire firent signifier par devant notaire au P. Rampianche, ne purent arrêter le dominicain. Mais les jésuites n'entendaient pas non plus se laisser frustrer de leurs droits. L'église de Saint-Macaire devint le théâtre de scènes burlesques. Le 5 décembre le dominicain interpelle le jésuite au milieu de son sermon et s'efforce de couvrir de sa voix l'éloquence de l'orateur. Quelques jours plus tard, comme le P. Marie est remonté en chaire, le P. Rampianche se hisse sur un siège dans le fonds de l'église, et face à une bande d'enfants, enchantés par la comédie, se met à son tour à prêcher, ou plutôt à vociférer et à gesticuler³². Pendant ce temps l'archevêque fulmine interdictions, citations, monitoires ; les jésuites ripostent par des protestations et des appels ; finalement pourtant, afin de mettre fin au scandale, le P. Marie interrompt ses prédications. Le prélat n'en poursuit pas moins sa procédure, et fulmine une sentence d'excommunication, où il traite le jésuite de Bélial et de Judas³³. Parant au plus pressé, le syndic du collège interjette un appel comme d'abus devant le Parlement de Bordeaux, qui interdit à l'archevêque de passer plus outre. Mais le syndic portait aussi la cause des jésuites au Conseil du Roi, puisque les procédures de l'archevêque violaient l'arrêt du 14 octobre. Et le 1^{er} février, le Conseil d'État rendait sa sentence. La requête et les considérants sur lesquels se fonde l'arrêt font revivre les phases du conflit :

²⁹ [Robillard d'AVRIGNY], *Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1715*, 2 vol. (Nîmes 1731), I, 176.

³⁰ V^o 191, 14 octobre 1644, n^o 117.

³¹ ARSI, Aquitania 15, f^{os} 275-294: *Synopsis gestorum in causa Illustrissimi Henrici d'Escoubeau de Sourdis, Archiepiscopi Burdigalensis, Patrum Societatis Jesu et Juratorum Incolarumque oppidi Sti Macarii per adventum anni 1644 et quadagesimam anni 1645*, f^o 276.

³² Ibid., f^o 279.

³³ Ibid., f^o 280.

« Sur la Requête présentée au Roy en son Conseil par le scindicq du collège des Pères Jésuittes de Bourdeaux, auquel est uny le prieuré conventuel Saint-Sauveur de la ville de Saint-Macaire, tendant à ce que pour les causes y contenues, il pleust à Sa Majesté renvoyer les parties par devant le Saint-Siège pour y procéder sur tous leurs différendz et appellations, et cependant faire de nouveau très expresses inhibitions et deffenses au sieur Archevesque de Bourdeaux de rien attenter contre les privilèges desdits Pères Jésuittes, à peyne de dix mil livres, saisie de son revenu temporel et de tous despens, dommages et intérestz, et pour la contravention par lui faicte aux Arrestz du Conseil du VII et XVI octobre XVI^e XL IIII le condamner en telle autre peyne qu'il plaira à Sa Majesté; ordonner que le Père Maria, religieux de ladite Compagnye, qui a esté interdit de prescher et confesser par ledit sieur Archevesque audit prieuré de Saint-Macaire par ses ordonnances des VI et XIII^{ème} décembre dernier, pourra continuer les fonctions de prescher et confesser tout ainsy qu'il faisoit avant lesdites ordonnances; et en outre faire aussy inhibitions et deffenses tant au Père Rampianche, religieux Jacobin du diocèze de Condom, nommé par ledit sieur Archevesque pour prescher en ladite église de Saint-Sauveur, qu'à tout autre prédicateur de s'ingérer à prescher dans ladite église dudit prieuré et collège de ladite ville de Saint-Macaire ni entrer en églises desdits collèges et maisons sans la permission des supérieurs d'icelles.

VEU ladite Requête signée Petit, advocat desdits supplians; lesdits Arrests du VII et XIII octobre dernier, dans lesquelz, sur les appellations interjetées tant par les Pères Jésuittes qu'autres religieux de la ville de Bourdeaux des ordonnances dudit sieur Archevesque, les parties auroient esté renvoyées par devant le Saint-Siège pour y procéder sur leur appel, avecque deffense de rien attenter contre les privilèges desdits Pères Jésuittes; acte d'appel dudit scindicq des ordonnances dudit sieur Archevesque, du deuxième décembre dernier; sommation faicte audit Père Rampianche de discontinuer de prescher du IIII décembre audit an; ordonnance dudit sieur Archevesque du sixième décembre dernier portant interdiction dudit suppliant de prescher ou confesser tant dans ladite église de Saint-Macaire, avecque deffence au curé de ladite esglise de souffrir qu'autre presche l'advent et caresme audit lieu que le Père Mathurin Rampianche; signification d'icelle audit Maria, Père Jésuite; procès-verbal du XII décembre dernier portant que ledit Rampianche preschoit lors que ledit Maria estoit aussy en chaire audit lieu; acte d'appel formé par lesdits Pères Jésuittes le XIII décembre de l'interdit dudit sieur Archevesque; autres deffenses faites par lui aux habitans dudit Saint-Macaire d'assister aux prédications dudit Maria du XIII décembre audit an; acte d'appel comme d'abus par les Jurats de Bourdeaux des susdites deffenses; Arrest du Parlement de Bourdeaux, par lequel sur l'appel comme d'abus ordonne que les parties viendroyent plaider; et cependant deffence audit sieur Archevesque de rien attenter au préjudice dudit appel, à peyne de mil livres, nullité, cassation et procédure; première monition contre ledit Maria, afin de se désister de prescher dudit jour XIII décembre; acte fait par ledit Maria le XV décembre, par lequel il déclare que pour éviter le scandale il se désiste de prescher, sans préjudice des appellations, qu'il réytère; seconde monition audit Père Maria du XV décembre audit an; autre acte du XVII décembre, par lequel ledit Maria auroit réytéré sondit appel; troisième monition dudit jour XVII décembre contre ledit Père Maria; autre procès-verbal du XVIII décembre audit an; autre ordonnance dudit sieur Archevesque du XIX dudit mois de décembre audit an, portant itérative audit P. Maria de prescher; et excommunication, signification d'icelle du vingtiesme dudit mois; responce dudit P. Maria; autre ordonnance dudit sieur Archevesque du XXIII décembre dernier portant deffense audit Père Maria d'entendre les confessions et d'absoudre,

à peyne d'excommunication ; ordonnance dudit sieur Archevesque du 20 janvier dernier, et autres pièces attachées à ladite requeste, ouy le rapport du sieur Pinon, commissaire à ce député, et tout considéré :

LE ROY EN SON CONSEIL, aiant esgard à ladite requeste, a renvoyé et renvoie à Sa Saincteté lesdicts Pères Jésuites pour procéder sur l'appel des ordonnances dudit sieur Archevesque de Bordeaux comme prieurs et curéz primitifs de Saint-Macquaire et y estre pourveu conformément aux loix du Royaume, et pour les appellations interjetées, concernant lesdits privilèges et exemptions desdits Pères Jésuites, les a aussi renvoyés au Saint-Siège. Cependant, conformément aux Arrests dudit Conseil, a faict sadite Majesté très expresse inhibitions et deffenses au sieur Archevesque de Bordeaux de rien attenter contre les privilèges desdits Pères au préjudice des appellations, et ce faisans a ordonné et ordonne que le Père Maria et autres Jésuites continueront leurs fonctions ordinaires de prescher et de confesser, tout ainsy qu'ils faisoient auparavant lesdites ordonnances, jusques à ce qu'autrement par Sa Saincteté en ait esté ordonné.

[Signé sur la minute] *Henry de Bourbon, De Bailleul, Séguier.*

Du premier février 1645, à Paris »³⁴.

Mais l'archevêque était tenace. Lorsque l'huissier vint lui signifier l'arrêt du Conseil d'État, il riposta en fulminant l'excommunication contre l'officier royal, et contre les jurats de Saint-Macaire, qui prétendent n'avoir pas d'autre prédicateur pour le carême que le P. Marie, et mit la ville en interdit³⁵. Les jurats ripostent à leur tour par un appel comme d'abus devant le Parlement de Bordeaux : la Cour déclara les censures nulles et abusives, et intima au prélat de les lever, à peine de saisie de son temporel³⁶. Il lui fallut bien céder pour un temps, et la mort l'arrêta au moment où il allait partir pour l'Assemblée du Clergé. Mais comme les vicaires capitulaires faisaient mine de reprendre ses procédures contre Saint-Macaire, un nouvel arrêt du Parlement de Bordeaux déclarait les sentences d'excommunication, suspense et interdit, prononcées tant contre Saint-Macaire que contre les jésuites, nulles et abusives, ordonnait que ces sentences seraient ôtées des registres de l'officialité, et sommait les vicaires capitulaires de faire une nouvelle ordonnance annulant explicitement les censures, à peine de saisie de leur revenu³⁷. Ils obéirent, et une nouvelle ordonnance en date du 7 août déclarait que les peines prononcées par l'archevêque n'avaient plus d'effet³⁸.

Après tant d'ordonnances, d'arrêts du Parlement et du Conseil et de brefs du Pape, il restait encore un compte à régler entre l'archevêque défunt et les jésuites de Bordeaux. Une ordonnance avait paru sous son nom et autorité, censurant plusieurs théologiens de la Compagnie en termes injurieux pour tout l'ordre. Le Parlement de Bordeaux voulut encore y pourvoir. Un dernier arrêt du 12 août interdisait de lire, imprimer ou distribuer ladite ordonnance, comme remplie de calomnies

³⁴ E 199a, f°s 92-93.

³⁵ ARSI, *Aquitania* 15, f° 284.

³⁶ Ibid., f° 286.

³⁷ Ibid., f° 289.

³⁸ Ibid., f° 290.

contre les Jésuites ; défendait nommément aux curés de la publier, et ce sous les peines portées par les édits contre les auteurs ou propagateurs de libelles factieux³⁹. Ce n'était donc pas sans quelque motif que le Général de la Compagnie parlait de la bienveillance particulière du Parlement de Bordeaux envers les siens, « de singulari erga nos piissimae et integerrimae Burdigalensis curiae benevolentia »⁴⁰.

Mais les procédures de Bordeaux n'arrêtaient pas les autres : les puissances suprêmes paraissaient liguées contre les droits de l'épiscopat. Le 7 février 1645 le Pape Innocent X avait donné de son côté un bref pour confirmer la décision de la Congrégation du Concile et réaffirmer le pouvoir des réguliers à administrer les sacrements durant la quinzaine de Pâques⁴¹. Une fois encore les religieux se retournèrent vers le Conseil du Roi, et le chancelier, toujours bienveillant, délivrait les lettres patentes nécessaires à l'exécution du bref, déclarant qu'à l'examen du Conseil, « il ne s'est trouvé en icelui [bref] aucune chose contraire aux privilèges de l'Église Gallicane »⁴².

Tel ne fut pas l'avis de l'Assemblée du Clergé. Elle trouva, au contraire, que cette procédure lésait en quatre chefs les droits de l'Église Gallicane :

1^o Les réguliers se sont adressés au Conseil pour une affaire purement spirituelle.

2^o Le Conseil l'a renvoyée immédiatement à Rome, où elle ne devait être portée que par appel, c'est à dire, après un premier jugement dans une officialité épiscopale ou métropolitaine.

3^o L'affaire a été jugée par une congrégation cardinalice, dont les décrets ne sont pas reçus en France ; et le jugement confirmé par un bref, au lieu d'une bulle signée du Pape.

4^o Enfin l'exécution du bref n'a pas été confiée à des juges d'Église.

Pour ces raisons l'Assemblée chargeait l'archevêque de Toulouse d'aller porter ses doléances, d'une part, au nonce, pour obtenir la révocation, ou au moins l'interprétation du bref du 7 février ; et, d'autre part, au chancelier, contre les arrêts du Conseil et contre ceux du Parlement de Bordeaux. Mais déjà instruite par une expérience récente, l'Assemblée ajoutait : « Et au cas que la compagnie — [l'Assemblée] — n'obtienne pas de mondit Sieur le Chancelier que ces choses soient réparées [...], la plainte en sera portée à la Reyne »⁴³.

* * *

Du côté du nonce, le Clergé crut entrevoir des perspectives de succès. Lorsqu'on vint se plaindre près de lui du bref du 7 février,

³⁹ Ibid., f^{os} 290v-291.

⁴⁰ ARSL, *Aquitania* 5, f^o 57v.

⁴¹ Ad + 284 (13) : *Bref de Notre Saint Père le Pape par lequel est confirmé le pouvoir déjà concédé aux réguliers pour entendre les confessions des réguliers, mesme durant la quinzaine de Pasques*. Voir *Bullarium romanum*, XV, 362.

⁴² Ad + 284 (14).

⁴³ P. V., 22 août 1645.

Bagno demanda un mémoire contenant les griefs des prélats, et promit de le transmettre fidèlement à Rome ⁴⁴. Et de fait, il communiquait à la Secrétairerie d'État que les évêques français comptaient sur le Saint-Siège pour empêcher les exempts de renverser les coutumes du Royaume. Les traditions gallicanes veulent en particulier que les fidèles se confessent à leur curé pendant la quinzaine de Pâques. Certains députés du Clergé avaient parlé de porter l'affaire devant le Parlement ; mais l'Assemblée avait préféré la soumettre au tribunal du Saint-Siège, par l'intermédiaire de son représentant, espérant que le Pape prêterait l'oreille à leur requête ⁴⁵. Et revenant sur ce sujet dans une dépêche postérieure, Bagno précisait qu'il se gardait bien d'approuver les décisions que pourrait prendre l'Assemblée en cette matière, mais il l'excusait de l'avoir mise en délibération. Il est vrai que l'Assemblée avait pour compétence propre les comptes de décimes et les contrats. Mais justement à l'occasion des dons gratuits, l'habitude s'est prise de représenter au Roi les intérêts du Clergé, et l'on ne peut nier que la question des réguliers ne soit du nombre de ces intérêts ⁴⁶.

Et en attendant l'effet des bons offices de Bagno, l'Assemblée se remet au projet de règlement : les règlements de 1625 et de 1635 sont relus. Le 1^{er} septembre le texte est approuvé et signé par tous les députés, auxquels se sont joints tous les prélats présents à Paris. Le règlement sera imprimé et envoyé dans toutes les provinces, et tous les évêques priés de le faire observer dans leurs diocèses ⁴⁷. Les articles sont ceux de 1635. Seule la déclaration du début a pris un ton beaucoup plus conciliant. Non seulement on y a réaffirmé l'affection paternelle des prélats pour les religieux, mais on présente ce règlement comme le moyen de prévenir toutes les occasions de friction ⁴⁸.

On peut certainement admettre la sincérité des intentions de Montchal et de ses collègues ; mais la conclusion du règlement, qui invitait les évêques et leurs officiaux à frapper les religieux récalcitrants des peines canoniques ⁴⁹, semblait oublier les prétentions des exempts. Ceux-ci ne se croiront pas tenus par les censures d'une autorité à laquelle leur exemption apostolique les a soustraits. Il est vrai que le règlement se terminait en « supplians très humblement Sa Saincteté de l'avoir aussi agréable » ⁵⁰. Tout, en fin de compte, dépendait de l'intervention romaine. Si le Pape voulait bien abolir ou au moins limiter, selon les vœux du Clergé de France, les privilèges apostoliques, la cause était entendue. Autrement les prélats et leurs officiaux pourraient continuer à fulminer

⁴⁴ P. V., 29 août.

⁴⁵ Nunz. Francia 88, f° 452.

⁴⁶ Nunz, Francia 92, f° 247.

⁴⁷ P. V., 1 septembre. Cf. édition à part: *Déclaration de l'Assemblée générale du Clergé de France sur ce qui est à observer sous la conduite de Messieurs les Evêques par les réguliers et autres exempts... faite en l'Assemblée dudit Clergé en l'année 1625, confirmée en celle de 1635 et renouvelée en celle de 1645* [Paris 1645].

⁴⁸ P. V., 4 septembre.

⁴⁹ Ibidem.

⁵⁰ Ibidem.

leurs censures : les réguliers continueraient eux aussi à interjeter leurs appels aux Parlement, au Pape et au Roi, et les querelles s'éterniseraient.

Justement l'Assemblée découvrit une occasion de témoigner son respect pour le Saint-Siège tout en frappant du même coup les réguliers. Ce serait une manière d'inviter le Pape à témoigner sa bienveillance envers les prélats au détriment des mêmes réguliers. Le promoteur de l'Assemblée dénonce l'ouvrage d'un jésuite, Michel Rabardeau, une réfutation du fameux pamphlet contre Richelieu, *Optati Galli de cavendo schismate*⁵¹. Plusieurs députés ont lu la réfutation de Rabardeau, et y ont découvert « des maximes très pernicieuses contre les ordres et juridiction de l'Église, qui méritent la censure de cette compagnie ». Et voilà le savant Montchal qui oublie soudain les principes les plus élémentaires des libertés gallicanes, à savoir que les décrets des congrégations romaines ne sont pas reçus en France⁵². Le livre de Rabardeau, déclare-t-il, a été censuré à Rome. Il suffit donc au Clergé de France d'enregistrer à son procès-verbal la condamnation romaine ; ainsi l'ouvrage demeurera « condamné par toute l'Église de France, comme il l'a été par la déclaration des cardinaux à Rome ». Et l'Assemblée tout d'une voix vote l'insertion à son procès-verbal du décret de l'Inquisition, exhortant tous les évêques à le faire pareillement publier dans leurs diocèses⁵³. Omer Talon pourra s'indigner de cette flagrante infraction au droit gallican. Mais le Clergé de France, condamnant ce que l'on condamnait à Rome, espérait que Rome aussi adopterait ses mesures contre les réguliers. Et il se sent plus à l'aise en rédigeant sa lettre au Pape, pour lui demander de revenir sur son bref du 7 février. Au reste, on prenait son temps pour la polir. Ce n'est que le 15 décembre qu'elle sera présentée à l'Assemblée et signée du président et d'un secrétaire.

Sa Sainteté, y disait-on, aura appris quel trouble le décret de la Congrégation du Concile avait jeté dans l'âme des fidèles (« quanta superiore anno excitata sit in fidelium populorum animis perturbatio »). Puis, sur l'appel des réguliers de Bordeaux, « sans que la cause ait été entendue, sans citation préalable, sans même aucune mention de la cause, un rescrit de Votre Sainteté tient la cause pour décidée et jugée ». Les prélats espèrent voir bientôt renaître la concorde et la paix, troublées sous le prétexte de privilèges et d'indults apostoliques. Car les uns se vantent de privilèges qu'ils n'ont pas, que les autres ont perdus par prescription ; « d'autres peut-être ont été révoqués et ne servent plus à rien, ou, ce que nous espérons sans peine, seront révoqués par Votre Sainteté et ne serviront plus à rien »⁵⁴.

⁵¹ Sur le pamphlet contre Richelieu, *Optati Galli de cavendo schismate*, et sur la réfutation de Rabardeau, cf. Jean ORCIBAL, *Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, et son temps (1581-1638)*, III (Paris 1948) 132 sq.

⁵² Cf. HÉRICOURT, *Les lois ecclésiastiques de France* (Paris 1736) p. 62 : « Bien loin que les décrets de l'Inquisition et de l'Index aient quelque autorité parmi nous, il n'est pas même permis de les y publier ».

⁵³ P. V. 19 septembre 1645.

⁵⁴ Ibid., 15 décembre 1645 (original latin).

La réponse du Pape ne pouvait arriver si tôt. Mais du côté du Roi on s'attendait bien à des difficultés. On se doute de plus en plus des dispositions de Séguier. C'est lui qui a signé les arrêts dont on se plaint, qui a délivré les lettres d'attache pour l'exécution du bref, qui a montré déjà tant de réticence dans l'affaire d'Amiens. Déjà en 1635 et en 1641 il voulait faire décharger de décimes les nouvelles maisons religieuses, ces ordres dont justement on se plaint. Enfin il vient de donner un nouvel indice de ses dispositions à l'égard de la hiérarchie.

Au début du mois d'août, l'Assemblée s'était souvenue que, lors de la précédente réunion du Clergé à Mantes en 1641, on avait voté une allocation pour l'impression des œuvres de Petrus Aurelius. Cet auteur — alias l'abbé de Saint-Cyran — prenait avec tant de vigueur la défense de la hiérarchie contre les exempts, que l'Assemblée de 1635 avait fait rechercher son identité pour lui allouer une pension. Mais Saint-Cyran avait préféré garder l'incognito. En 1641 les députés avaient décidé que son ouvrage serait réimprimé aux frais du Clergé, qu'un exemplaire serait remis à chaque député, deux autres envoyés dans chaque diocèse, et cinquante exemplaires confiées à l'archevêque de Toulouse et aux évêques de Chartres et de Bazas pour être par eux distribués aux gens de lettres.

Or, après la séparation de l'Assemblée de Mantes, le lieutenant criminel était venu chez Vitré, l'imprimeur du Clergé, saisir tous les exemplaires de Petrus Aurelius, et les avait fait transporter chez le chancelier. Double atteinte à l'honneur du Clergé de France : un auteur qui défendait si bien ses droits et méritait son appui, se voyait traité comme un pamphlétaire factieux ; en outre, le magistrat séculier s'attribuait la connaissance de la doctrine. L'Assemblée chargea l'évêque de Séez de se plaindre à Séguier « avec les paroles les plus expresses et les plus efficaces qu'il se pourra »⁵⁵. Les paroles du prélat furent peut-être expresses, mais peu efficaces. Cette fois Séguier ne prit même pas la peine de chercher quelque formule dilatoire. Il répondit poliment « qu'il estoit plein de volonté de contenter et de servir le Clergé ; mais qu'en cette occasion il ne pouvoit satisfaire à son désir, n'ayant point lesdits exemplaires ; et que quand il les auroit, il ne seroit pas en son pouvoir de les délivrer, ayant eu un ordre exprès du feu Roy de les faire supprimer »⁵⁶. L'Assemblée comprit aussitôt qu'il était inutile d'insister, et décida de soumettre cette affaire à Mazarin⁵⁷.

Le cardinal-ministre, lui, sut trouver de bonnes paroles et promit à l'évêque de Séez « qu'il auroit tousjours grand soin de ce qui concerneroit l'honneur de l'Eglise et de la dignité épiscopale ». Mais le Clergé voulait des engagements plus précis : il décide que les instances seront renouvelées, que l'on persistera à réclamer les exemplaires saisis, mais que cependant une nouvelle édition en sera préparée⁵⁸.

⁵⁵ P. V., 4 août 1645.

⁵⁶ Ibid., 21 août 1645.

⁵⁷ Ibidem.

⁵⁸ Ibid., 19 décembre.

Cette question, à demi symbolique, tient au Clergé trop à cœur pour qu'il y renonce aisément. Que si les réguliers, et les jésuites en particulier, sont fort malmenés dans Petrus Aurelius, ce n'est pas pour l'arrêter. D'autant que les réguliers ne se lassent pas de mettre à l'épreuve la patience du Clergé de France. La faculté de théologie de Toulouse avait censuré le traité du P. Annat, jésuite, de *scientia media*. Et sans tarder « les jésuites se sont pourvus au Conseil du Roy pour y faire casser ladite censure et y ont obtenu arrest par lequel, il est ordonné que le sieur Pellicier, doyen de ladite faculté, seroit assigné ». L'Assemblée prendra donc la défense du doyen, en même temps que de la juridiction ecclésiastique⁵⁹.

Au reste, le Clergé ne considère nullement sa cause comme désespérée. L'Assemblée est en train de discuter avec le gouvernement le renouvellement du contrat de décimes ordinaires et la signature d'un contrat de subsides extraordinaires. Si le Conseil veut émouvoir la générosité du Clergé, il faut bien qu'il lui donne preuve de bon vouloir, et exauce au moins quelques-unes de ses demandes. Mazarin a besoin d'argent, et saura le faire comprendre au chancelier.

Le 18 janvier 1646 les commissaires de l'Assemblée, chargés de la discussion des contrats, eurent une longue conférence au Conseil: Mazarin se trouvait présent, et Séguier pareillement. Les commissaires du Clergé énumérèrent les points sur lesquels l'Assemblée voulait obtenir satisfaction avant de consentir à la signature des contrats. Elle se plaignait, entre autres: de la citation au Conseil du censeur du P. Annat; des arrêts accordés sur la requête des réguliers de Bordeaux en date des 7 et 14 octobre 1644 et du 1^{er} février 1645; de l'arrêt du 27 octobre 1644 en faveur des jésuites d'Amiens; de plusieurs arrêts des Parlements de Bordeaux et de Toulouse en faveur de religieux contre les évêques. Enfin, l'Assemblée réclamait la restitution des exemplaires saisis de Petrus Aurelius. Du reste, les prélats n'entendaient pas présenter ces satisfactions comme l'effet d'un simple marchandage; ils expliquaient que leurs réclamations étaient fondées en droit. Les ministres savaient bien que les arrêts du Conseil du Roi ne pouvaient rendre les confessions valides. Contre l'arrêt accordé aux jésuites d'Amiens, on a trouvé de nouveaux arguments: il blesse le droit en trois chefs:

1^o Bien que le Conseil ne prétende pas connaître de l'affaire, il a cependant ordonné de porter au greffe les informations prises par l'officiel en une matière de doctrine.

2^o Il a permis à des accusés de prêcher et de confesser.

3^o Enfin, il maintient les jésuites dans leurs « privilèges ». Or les jésuites n'ont pas de privilèges dans le Royaume: ils les ont abandonnés pour se faire recevoir en France, et une fois encore pour s'installer à Amiens. Et « maintenant, pendant une minorité, [ils] sembloient vouloir subrepticement et par un arrêt donné sans connaissance de cause renverser le droit public enregistré dans les Parlements et se soustraire à la juridiction des ordinaires ».

⁵⁹ P. V., 16 janvier 1646.

Les ministres, qui attendaient avec impatience la signature des contrats, firent espérer quelques satisfactions. Pour la censure du P. Annat, Séguier déclara aussitôt que l'affaire n'irait pas plus loin. Mazarin promit de son côté que sur les procès de Bordeaux, des arrêts contraires à ceux dont on se plaignait seraient accordés sans tarder. Séguier promit encore de casser par arrêt du Conseil l'arrêt du Parlement de Bordeaux contre l'ordonnance de l'archevêque. Pour le procès d'Amiens, il fut moins catégorique. Mazarin, « auroit promis qu'il en parleroit à la Reine et fait espérer que le Clergé seroit satisfait sur ce point ». Sur Petrus Aurelius enfin, on discuta un moment. Le Clergé prétendait que Richelieu avait jadis approuvé l'allocation destinée à cette impression, et s'étonnait de la saisie. Séguier répéta qu'il avait agi sur l'ordre de Louis XIII, lequel avait pu se laisser persuader par son confesseur, personnellement pris à parti dans ce livre. Séguier finit par conclure qu'il ne pouvait rendre les exemplaires saisis, parce qu'ils avaient pourri dans son grenier ; mais il ne s'opposerait pas à une nouvelle édition. Simplement, il serait bon d'en faire disparaître les injures, dont se plaignaient les jésuites ⁶⁰.

Le Conseil du Roi ne se hâtait nullement de tenir ses promesses. Ce n'est que le 16 mars que plusieurs des arrêts promis furent expédiés au Conseil privé. Encore les satisfactions n'étaient pas aussi éclatantes que le Clergé les avait espérées. Ainsi l'arrêt du Parlement de Bordeaux du 12 août 1645, au lieu d'être cassé, était seulement suspendu :

« Le Roy en son Conseil, avant faire droict sur ladite requeste [la cassation réclamée par le Clergé], a ordonné et ordonne que dans deux mois, pour toutes préfixions et délais, le procureur général du Parlement de Bourdeaux enverra audit Conseil les motifs dudit arrest du XII^e aoust XVI^e quarente cinq, pour, ce faict et rapporté, estre pourveu sur les fins de ladite requeste ainsy qu'il appartiendra par raison. Et cependant faict Sa Majesté très expresses inhibitions et defenses d'exécuter ledit arrest jusques à ce qu'aultrement en ait été ordonné » ⁶¹.

Sur le conflit avec les réguliers et avec les jésuites de Bordeaux, deux autres arrêts du même jour donnaient au Clergé une satisfaction de principe. Naturellement le Conseil du Roi se gardait de casser ses propres arrêts, et les formules étaient générales à plaisir. Sur l'affaire de la quinzaine pascalle,

« le Roy en son Conseil, ayant esgard à ladite requeste [des agents du Clergé], a remis et remet les parties en tel estat qu'elles estoient auparavant lesdits Arrestz des septiesme et quatorzième octobre XVI^e quarente quatre, et ce faisant a renvoyé et renvoye lesdits religieux par devant Sa Saincteté pour leur estre, suivant les concordats et loix du Royaume, pourveu de juges sur les appellations par eulx interjetées, et faict droict ainsy qu'il appartiendra par raison » ⁶².

⁶⁰ Ibid., 24 janvier 1646.

⁶¹ V6 205, 16 mars n° 10 (minute) et G8 747 (expédition).

⁶² Ibid., n° 7 (minute), G8 147 (expédition) et Ad + 289 (35) (imprimé).

Sur le conflit touchant Saint-Macaire, les jésuites étaient renvoyés en la même forme par devant le Pape, pour en recevoir des juges selon les concordats et les lois de France ⁶³.

En réalité, ces satisfactions étaient toutes de principe, pour ne pas dire illusoire. Car depuis les arrêts dont on obtenait la révocation, était intervenu le bref du 7 février. Les règlements de l'Assemblée pe-saient peu en regard du texte pontifical, renforcé des lettres patentes du Roi. Et l'Assemblée n'allait pas tarder à s'en apercevoir.

Car la quinzaine pascalle 1646 posait de nouveau les questions liti-gieuses. L'archevêque de Paris fit publier dans son diocèse l'injonction, conforme au nouveau *Règlement des Réguliers* publié par l'Assemblée, que les fidèles eussent à se confesser à leur curé au temps de Pâques. A la suite de quoi, le promoteur de l'Assemblée dut dénoncer un nouvel attentat, plus insolent que tous les précédents. Car les religieux, par eux-mêmes ou par d'autres, « pour détourner les peuples de la dévo-tion qu'ils doivent à leurs paroisses, du respect et de l'obéissance qu'ils sont obligés de rendre à leurs pasteurs, et avec un mespris tout ouvert de l'autorité de l'Eglise », ont affiché aux portes de toutes les églises de la ville le bref du Pape du 7 février. Et pour comble d'insolence, l'affiche a été fixée sur la porte de l'église du couvent des Grands Augustins, là où siège l'Assemblée. Et d'ailleurs, un carme a prêché en public qu'il n'y avait aucune obligation à se confesser dans sa paroisse. Une fois encore l'Assemblée entre en ébullition: Montchal ira réclamer à Mazarin une satisfaction proportionnée à l'insulte, et rappeler que l'on attend la révocation de l'arrêt du Conseil sur l'affaire des jésuites d'A-miens et celle des lettres patentes données pour l'exécution du bref du 7 février ⁶⁴.

Les réclamations du Clergé n'obtinrent pas un succès immédiat. Mais les discussions sur le chiffre du don gratuit offraient l'occasion de revenir à la charge. Au bout de deux mois, Séguier finit par promettre de révoquer les lettres d'attache du bref ⁶⁵. Mais sur l'affaire d'Amiens, il tergiversait encore: il fallait attendre le retour de la Reine, ou bien il proposait des solutions qui ne satisfaisaient pas le Clergé ⁶⁶.

Enfin, comme il fallait décider l'Assemblée à signer le contrat du don gratuit de 3.600.000 livres, l'arrêt promis sur les lettres patentes fut accordé le 18 juillet. Encore était-ce bien l'arrêt promis? Le chancelier de France ne s'était pas entièrement départi de la protection tenace qu'il accordait aux réguliers: la minute de l'arrêt du 18 juillet le montre bien. Le conseiller Talon, rapporteur de l'affaire, ou bien les agents du Clergé eux-mêmes préparant la minute de l'arrêt, avaient fait écrire:

« Le Roy en son Conseil a remis et remet les parties en l'estat qu'elles estoient avant que lesdites lettres fussent obtenues, sans que lesdits religieux se puissent ayder desdites lettres jusqu'à ce qu'autrement en ayt esté ordonné ».

[Signé] Talon.

⁶³ V6 205, 16 mars n° 8 (minute), G8 147 (expédition) et Ad + 289 (36) (imprimé).

⁶⁴ P. V., 9 avril 1646.

⁶⁵ Ibid., 2 juillet 1646.

⁶⁶ Ibid., 15 juin et 2 juillet 1646.

Ce texte fut biffé, et la révocation est remplacée par une surséance :

« Le Roy en son Conseil a ordonné et ordonne que aux fins de la présente requête les parties seront assignées audit Conseil à deux mois pour estre sommairement ouys, et cependant surseoie à l'exécution desdites lettres jusques à ce que aultrement par Sa Majesté ayt esté ordonné ».

[Signé] *De Bailleul, Henri de Bourbon, Séguier, Talon* ⁶⁷.

Le même jour la satisfaction accordée à l'évêque d'Agde en conflit avec les récollets était de même nature. Au Parlement de Toulouse, qui enjoignait à l'évêque de lever un interdit, le Conseil ordonnait d'envoyer dans un mois les motifs de son arrêt, avec surséance à la condamnation portée contre le prélat ⁶⁸.

Enfin, c'est seulement le 31 juillet, après la séparation de l'Assemblée, qu'un arrêt du Conseil révoquait celui du 27 octobre 1644 dans l'affaire d'Amiens, remettant les parties en l'état qu'elles étaient auparavant ⁶⁹. Comme un nouveau procès était depuis engagé sur le fait de l'évocation, la satisfaction, là encore, était bien plutôt une question de principe.

Quand le Conseil du Roi opposait tant de difficultés aux désirs du Clergé de France, la Cour de Rome n'avait aucune raison de se montrer plus conciliante. A Rome on attendait pour se prononcer la fin de l'Assemblée. Quand les députés du Clergé eurent enfin regagné leurs diocèses, la réponse arriva au nonce, sous la forme d'une lettre du cardinal Caraffa, qui avait eu charge d'examiner les demandes des prélats de France. Caraffa avait donné son avis à la Secrétairerie d'État, qui le transmettait simplement à Bagno. C'était une fin de non recevoir pure et simple. Le Pape, avait estimé le cardinal, ne doit pas prêter l'oreille aux réclamations de l'Assemblée du Clergé de France. Les privilèges des réguliers ont été confirmés par différents papes, et encore dernièrement par Innocent X lui-même : en des matières aussi graves, il faut éviter les changements. Quant aux privilèges des jésuites, particulièrement attaqués, le Roi lui même vient de donner des arrêts en leur faveur ⁷⁰.

* * *

Ce n'est pas ici le lieu de se demander quel rôle les conflits réguliers-séculiers ont joué dans la querelle janséniste, ni dans quelle mesure ils ont pu entraver le mouvement réformateur catholique. Mais ces épisodes suffisent à préciser sur plusieurs points notre connaissance du XVII^e et à nuancer certaines idées.

Ils doivent d'abord nous inviter à une critique attentive des idées reçues, touchant les rapports des jésuites français avec les Parlements

⁶⁷ E 213b, f° 304.

⁶⁸ Ibid., f° 316.

⁶⁹ V6 209, 31 juillet 1646 n° 29; et G8 147.

⁷⁰ Nunz. Francia 93, f° 316.

du Royaume. Depuis l'opposition faite par le Parlement de Paris à l'établissement de la Compagnie en France, jusqu'à l'arrêt de suppression de 1762, l'histoire des relations entre jésuites et parlementaires apparaît à première vue comme celle d'une lutte sans trêve. La Compagnie se serait établie et maintenue en France grâce à la protection royale : au moment où cette protection faiblit, la Compagnie succombe sous les coups des Parlements. Le monde parlementaire — janséniste et « gallican » — n'est-il pas l'ennemi naturel des jésuites ultramontains ? ⁷¹

Cette vue rapide des choses rend pourtant inintelligible l'attitude des jésuites français dans le procès La Valette. Qu'après la sentence de la juridiction consulaire, qui prétendait obliger toutes les maisons de la Compagnie en France à payer les dettes de La Valette, le provincial de Paris se soit pourvu en appel par devant le Parlement de Paris, tandis que le privilège du *committimus* lui permettait de porter la cause au Grand Conseil, cela doit apparaître comme une bétise incompréhensible, si depuis toujours le Parlement restait l'ennemi irréconciliable de la Compagnie. Et c'est bien ainsi que le geste est généralement qualifié. Après bien d'autres historiens, le P. Kratz, collaborateur de Pastor, y voit une bétise (Missgriff), qui livrait les jésuites français à leurs adversaires les plus décidés ⁷².

Force est bien de constater post factum qu'il se rencontra en 1762 une majorité de conseillers dans le Parlement de Paris, puis dans les Parlements de province, pour arrêter la destruction de la Compagnie. Mais est-il si évident, comme écrit le P. Kratz, que le jugement fut rendu d'avance ? ⁷³ Sans doute, les jésuites avaient rencontré dans les Cours souveraines de solides adversaires, depuis Étienne Pasquier et Louis Servin ; il est vrai que la famille Arnauld et bon nombre de ses amis jansénistes, étaient d'origine parlementaire et puisaient dans leurs traditions de légistes leurs répugnances contre un ordre, qui incarnait à leurs yeux l'esprit ultramontain. Mais cette hostilité ne résume pas toute l'histoire des relations entre jésuites et parlementaires. Dès la fin du premier quart du XVII^e siècle, l'hostilité du Parlement de Paris contre la Compagnie paraît bien évoluer. Racontant la tempête soulevée en 1626 par la parution du livre de Santarelli, et comment le Parlement de Paris parut à la veille de prononcer une nouvelle expulsion des jésuites, le P. d'Avrigny concluait :

« Ce furent-là les derniers efforts d'une haine qui sembla expirer presque aussitôt après cette affaire. Car... ce sénat auguste, qui jusque-là n'avait pu avoir part que dans les prières que la Société fait pour ses ennemis, mérita depuis de l'avoir en celles qu'elles fait pour ses pères et ses protecteurs » ⁷⁴.

⁷¹ On connaît la thèse récente de L. GOLDMANN, *Le Dieu caché, étude sur la vision tragique dans les « Pensées » de Pascal et dans le théâtre de Racine* (Paris 1955), qui fait du jansénisme un phénomène social propre du monde parlementaire. Ce n'est pas cette étude, très suggestive, que nous discutons ici.

⁷² Dans PASTOR, *Geschichte der Päpste*, XVI/1, 617.

⁷³ Ibid., 618. Il est vrai que la décision du provincial fut aussitôt critiquée, et d'autres démarches furent encore entreprises, qu'après coup on peut considérer comme malheureuses. Mais ces gestes doivent tout de même se comprendre.

⁷⁴ AVRIGNY (d'), *Mémoires*, I, 193.

Les épisodes de 1645 peuvent nous mettre sur la voie pour comprendre aussi bien le ton sur lequel le P. d'Avrigny, qui écrivait au début du XVIII^e siècle, parlait du Parlement de Paris, que l'appel au Parlement en 1760. On se rend compte en effet que l'hostilité du monde parlementaire contre la Compagnie n'est pas aussi constant et unanime qu'on le croit souvent. L'épisode de Bordeaux nous offre l'exemple d'une Cour Souveraine, dont on doit bien reconnaître, à l'exemple du Général de la Compagnie, « la singulière bienveillance » envers l'ordre. Et le chancelier de France, Pierre Séguier ? Certes il parle haut lorsqu'il dicte au Parlement de Paris la volonté du Roi séant en son lit de justice. Pourtant il sort lui aussi de ce monde parlementaire, fils, neveu de conseillers et de présidents au Parlement, président lui-même pendant neuf ans au Parlement de Paris⁷⁵. Il n'en compte pas moins parmi les bienfaiteurs insignes de la Compagnie. Le président Lamoignon n'est donc pas le seul exemple d'un parlementaire ami des jésuites, et il ne faut pas reconstruire toute l'histoire des rapports entre les deux milieux pendant près d'un siècle et demi, en joignant d'un trait l'affaire Santarelli (1626) à l'arrêt de suppression (1762) : la réalité de la vie est d'ordinaire plus sinueuse, et l'interpolation n'est pas en histoire un procédé scientifique.

Dans une perspective plus générale, on voit aussi la réserve avec laquelle il convient d'employer des formules comme celles de « gallicanisme parlementaire » et « gallicanisme épiscopal, ou ecclésiastique ». Volontiers on se représente les juristes du Parlement comme les adversaires les plus irréductibles et les plus intransigeants de l'autorité pontificale, puis les évêques cherchant à la limiter eux aussi, mais de façon beaucoup moins radicale. Ces conceptions ne sont pas à rejeter en bloc. Mais il faut y apporter bien des nuances et des retouches. Ne voyons-nous pas dans les épisodes rapportés ici comment les Parlements de Bordeaux, de Toulouse, d'Aix, au lieu de soutenir contre les privilèges apostoliques des réguliers les prétentions des évêques de France, appuient de leurs arrêts les exemptions concédées par le Pape ? Que si le Parlement de Paris paraît disposé à soutenir l'évêque d'Amiens contre les jésuites, la raison qu'on en donne c'est que François de Caumartin, évêque d'Amiens, possède de bonnes relations au Parlement de Paris. Les principes « gallicans » des Cours de Parlement ne sont donc pas si rigides, qu'ils ne puissent fléchir devant d'autres considérations. Considérations de personnes, mais peut-être aussi considérations politiques et sociales. Les officiers du Roi ne sont sans doute pas fâchés d'humilier une sorte de féodalité ecclésiastique en la personne de ces prélats trop pointilleux sur leurs droits particuliers⁷⁶.

Enfin, sur un dernier point les événements de l'Assemblée du Clergé

⁷⁵ La famille Séguier, en plus du chancelier, donna cinq présidents à mortier, onze conseillers, et deux avocats généraux au Parlement de Paris.

⁷⁶ On voit aussi un exemple précis de l'action de l'Assemblée du Clergé au Conseil, par les instances auprès des ministres et par la discussion des contrats. Ceci peut illustrer et concrétiser ce que dit Julien Coudy dans son étude sur *Les moyens d'action de l'Ordre du Clergé au Conseil du Roy (1561-1715)* (Paris 1955), particulièrement p. 31-35 et 169-174.

de 1645 pourraient donner le change. En voyant le Roi donner ses lettres patentes pour l'exécution du bref du Pape, les Parlements sommer les prélats de lever leurs censures, le Conseil du Roi qui commande aux prédicateurs et aux confesseurs de prêcher et de confesser, on se figurerait volontiers que le *xvii^e* siècle possédait des notions encore bien confuses sur la distinction entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel. L'illusion serait grave. Certes on est convaincu que les deux pouvoirs, le Sacerdoce et l'Empire, doivent agir de concert et se prêter un mutuel concours. C'est pour maintenir cette union, disait Denis Talon, que le Roi fait examiner en son Conseil les documents pontificaux, pour vérifier qu'il ne s'y trouve rien de contraire aux lois du Royaume, et qu'il délivre ensuite ses « lettres d'attache », qui assurent au décret pontifical la force d'exécution d'une loi royale ⁷⁷. Mais les réguliers et les ministres savent bien, tout comme les évêques, que les arrêts du Conseil ne peuvent rendre valides les confessions. Les réguliers entendent absoudre en vertu des pouvoirs à eux conférés par le Pape; ce qu'ils demandent au Conseil, et ce que le Conseil prétend leur accorder, c'est la liberté d'user de leurs privilèges. Il est vrai que les avocats et procureurs des Cours de Parlements ont étudié le droit canon autant que le droit civil, en sorte qu'ils se pensent capables de discerner, dans les sentences des prélats, les chefs de nullité et même les infractions aux saints canons. Ils ne prétendent point pour autant lever eux-mêmes les censures, mais bien par les moyens qui sont entre leurs mains — la saisie du temporel — obliger à les lever. Que si parfois les bornes paraissent franchies, il ne faut pas trop vite en conclure à la confusion dans les idées. Ne voyons-nous pas l'Assemblée du Clergé s'indigner des recours des réguliers devant les Parlements et devant le Conseil du Roi, puis en même temps soutenir l'évêque d'Amiens qui en appelle du bref du Pape au Parlement de Paris? Les principes cèdent vite le pas devant les questions de personnes et d'intérêts. Mais on y verra difficilement une caractéristique de l'époque.

⁷⁷ Voir le discours de Denis Talon, le 20 juin 1681, au Parlement de Paris (X^{1a} 8402, fos 48-51).

II. - TEXTUS INEDITI

DE ORTU IOHANNIS, TERTII DUCIS GANDIENSIS, SANCTI FRANCISCI BORGIAE PATRIS, MONUMENTA QUAEDAM

Auctore MICHAËLE BATLLORI S. I. - Romae.

SUMMARIUM. - Monumentis quibusdam nondum editis, in tabulario vaticano exstantibus, statuitur et dies et momentum historicum ortus Iohannis Borgiae iunioris (Iohannis Borgiae, secundi ducis Gandiae, filii, ac sancti Francisci parentis): ita enim firmabatur amicitia politica inter Alexandrum VI papam et Ferdinandum II Aragoniae regem, cuius consaguinea erat Maria Enríquez, Iohannis iunioris mater; atque ramus borgianus gandiensis sic oriebatur.

Plura de Iohanne, sancti Francisci Borgiae parente, monumenta exstant in tabulario ducum gandiensium (nunc in archivo historico matritensi) ¹, ex quibus alia apud *Monumenta historica Societatis Iesu* ² edita, alia vero ab historiarum scriptoribus ³ iam dudum sunt usurpata. Attamen fere nihil de eius ortus adiunctis notum nobis erat.

Ex acervo autem monumentorum familiae borgianae in tabulario ecclesiae valentinae servatorum, pervulgatae iam pridem erant epistolae aliquot ⁴, unde plus minusve conici poterat Iohannem Borgiam iuniorem, filium primogenitum Iohannis Borgiae et Mariae Enríquez, ante finem anni 1494 natum esse.

Nihil sane valoris historici inquisitio nostra haberet, quae nunc nos certiores reddit Iohannem iuniorem ortum esse die 10 novembri 1494 — asserere quidem non audemus eum *in lucem* venisse, cum duo testes

¹ AHN = Archivo Histórico Nacional, Madrid; ACA = Arxiu de la Corona d'Aragó, Barcelona; ACV = Arxiu de la Catedral de València; ASV = Archivio Segreto Vaticano.

² MHSI, *Borgia*, I, cf. p. 798: Borja et Enríquez, Ioannes de, III Gandiae dux.

³ Praesertim a M. OLIVER, *D. Rodrigo de Borja (Alejandro VI). Sus hijos y descendientes*, in *Boletín de la R. Academia de la historia*, 9 (1886) 402-447. - Plura etiam documenta borgiana saec. xv et xvi exstant in tabulario municipii gandiensis atque in archivo regni valentini.

⁴ Huius acervi documenta selecta ediderunt R. CHABÁS, in *El archivo*, 7 (Valentiae 1893) 83-139; MHSI, *Borgia*, I, passim; J. SANCHIS SIVERA, *Algunos documentos y cartas privadas que pertenecieron al segundo duque de Gandia don Juan de Borja. (Notas para la historia de Alejandro VI)*, in *Anales del Instituto general y técnico de Valencia* (1919).

(mon. 9 et 10) scribant concordēs partum locum habuisse hora tertia post mediam noctem—, nisi eius et conceptum et ortum summus pontifex Alexander VI⁵ maximi fecisset, utpote qui ea propriae actionis politicae elementa primaria aestimabat⁶.

Infantis enim conceptu certior videbatur consummatio matrimonii initi inter Iohannem, ducem gaudiensem secundum (post obitum ducis borgiae primi, Petri Ludovici fratris)⁷, et Mariam Enriquez, quorum alter filius pontificis, altera vero filia erat Henrici Enriquez, Ferdinandi II Aragoniae regis avunculi: quod sane matrimonium pars erat inter praecipuas actionis politicae pontificis, perquirentis eo tempore — cum videlicet Carolus VIII rex gallus regno neapolitano et toti Italiae minabatur⁸ — amicitiam duorum ramorum familiae regiae Aragoniae, ope

⁵ Quidquid contra assertiones quasdam disputari ac dici merito potest, fons primarius pontificatus Alexandri est Iohannis BURCKARDI *Liber notarum*, ed. ab E. CELANI ap. *Rerum italicarum scriptores*, XXXII/1, 2 volumina (Romae 1907-32), cui deest ultima pars indicis. Porro e copiosa litteratura de Alexandro VI in genere edita, vide L. VON PASTOR, *Geschichte der Päpste*, III/2 (Friburgi 1924); L. CELIER, *Alexandre VI et la réforme de l'Eglise*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 27 (1907) 65-124; G. SORANZO, *Studi intorno a papa Alessandro VI (Borgia)* (Mediolani 1950); eiusdem *Documenti inediti o poco noti relativi all'assunzione al pontificato di Alessandro VI*, in *Archivi*, ser. II, 19 (1952) 157-178; G. B. PICCOLI, *Nuovi studi e documenti intorno a papa Alessandro VI*, in *Riv. di storia della chiesa in Italia*, 5 (1951) 171-262; eiusdem *Ancora sul Borgia*, *ibid.*, 8 (1954) 313-355.

⁶ Vide sis G. PEPE, *La politica dei Borgia* (Neapoli 1946); M. BATLLORI, *La correspondència familiar d'Alexandre VI amb els seus familiars i amb els Reis Catòlics*, in *V Congreso de historia de la corona de Aragón. Estudios*, II (Caesaraugustae 1956) 307-313; J. M. DOUSINAGUE, *La política internacional de Fernando el Católico* (Matriti 1944); A. DE LA TORRE, *Documentos sobre relaciones internacionales de los Reyes Católicos*, 3 volumina (ib. 1949-52).

⁷ De familia borgiae, praeter opera supra citata, vide F. FZ. DE BÉTHENCOURT, *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española*, IV (Matriti 1902) 3-389; L. VON PASTOR, *Ungedruckte Akten zur Geschichte der Päpste*, I (1376-1464) (Friburgi 1904); M. MENOTTI, *Documenti inediti sulla famiglia e la corte di Alessandro VI* (Romae 1917); eiusdem *I Borgia. Storia ed iconografia* (ib. 1917); P. DE ROO, *Material for a History of Pope Alexander VI, his relatives and his time*, 5 volumina (Brugis 1924), e quibus monumenta tantum usurpare licet; V. PASCUAL, *Notas para la historia de los Borjas*, in *Saitabi*, 1 (1940) 6-16. De remota origine huius familiae cf., praeter notum *Llibre del repartiment del regne de València*, J. E. MARTÍNEZ FERRANDO, *Catálogo de la documentación relativa al antiguo reino de Valencia contenida en los registros de la cancellería real*, nempe in ACA (Matriti 1934); *Liber feudorum maior*, ed. a F. MIQUEL i ROSSELL, I (Barcinone 1945); J. M. LACARRA, *Documentos para el estudio de la reconquista y repoblación del valle del Ebro*, in *Estudios de edad media de la corona de Aragón*, 2 (1946) 469-574; 3 (1947-1948) 499-727; 5 (1952) 511-668. Brevi autem L. Cerveró Gomis corpus borgiae edet in *Bibliotheca Instituti historici S. I.*, quod totam genealogiam huius familiae a saec. XII ad XVI illustrabit.

⁸ Praeter opera recentiora cit. in adn. 5 et 6, vide A. DESJARDINS - G. CANESTRINI, *Négotiations diplomatiques de la France avec la Toscane*, I (Lutetiae Paris. 1859); H.-F. DELABORDE, *L'expédition de Charles VIII en Italie. Histoire diplomatique et militaire* (ib. 1888); J. CALMETTE, *La légation du cardinal de Sienne (1494) auprès de Charles VIII*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 22 (1902) 361-377; P. RICHARD, *Origines de la nonciature de France. Nonces résidents avant Léon X. 1456-1511*, in *Rev. des questions historiques*, n. s., 34 (1905) 103-147; Ch. MAUMENÉ, *Une ambassade du pape Alexandre VI au roi Charles VIII. Le cardinal François Piccolomini*, in *Rev. des deux mondes*, 52 (1909) n. 4, 677-703.

duplicis coniugii, Iohannis⁹ nempe cum Maria, atque Goffredi¹⁰ fratris cum Sanctia Aragoniae, Alfonsi II regis neapolitani filia naturali.

Infantis vero ortu, quo tempore Caesar Borgia cardinalis nondum intenderat vitam civilem et militarem aggredi¹¹, Alexander papa securus fiebat de suae familiae perennitate deque gloria nominis borgiani amplificanda, et quidem per Iohannem, quem ipse prae ceteris filiis videbatur diligere; dum, ex alia parte, de vera paternitate Goffredi, ipse, ut fertur, serio dubitabat¹².

Quae igitur monumenta ex acervo borgiano quondam in archivo arcis Sancti Angeli, nunc vero in tabulario vaticano adservato¹³, conceptum et ortum Iohannis Borgiae iunioris illustrant, momentum non leve habent cum pro tota historia pontificatus Alexandri, tum etiam pro rami borgiani gaudiensis, unius scilicet qui huic nomini veram gloriam, et temporalem et sempiternam, est consecutus.

Ex dictis liquet cur Alexander tam magni fecerit illius matrimonii consummationem, ut serio eam et filio Iohanni adulescenti¹⁴ et eius familiaribus¹⁵ ante eorum discessu ex Urbe, Barcinonem versus¹⁶, incul-

⁹ De Iohanne, secundo duce gaudiensi, filio Roderici cardinalis et Iohannae Catanei, cf. praesertim opera cit. in adn. 2-4, atque PASTOR, *Geschichte*; PICOTTI, *Ancora sul B.*; BATLORI, MENOTTI, DE ROO, passim. De litteris pontificiis ab Alexandro hoc tempore circa Americam Regibus Catholicis concessis ac de earum necessitudine cum matrimonio ducis gaudiensis magna seges adest commentariorum, quos videre est ap. M. GIMÉNEZ FERNÁNDEZ, *Todavía más sobre las letras alejandrinas de 1493 referentes a las Indias*, in *Anales de la Universidad hispalense*, 14 (1953) 241-301 (vide, ibi, adn. 1-13); animadvertit tamen capita iuridica huius matrimonii acta iam esse die 28 augusti 1488, ed. a SANCHIS SIVERA, 121-129.

¹⁰ De hoc iuniore filio Roderici (?) et Iohannae, praeter opera borgiana saepe iam citata, vide fontes historiae neapolitanae, praecipue *Cronica di Napoli di Notar Giacomo*, ed. a P. GARZILLI (Neapoli 1845) 180-183. - Cf. B. CAPASSO, *Le fonti della storia delle provincie napoletane dal 586 al 1500*, in *Arch. storico per le prov. nap.*, 2 (1877) 3-48.

¹¹ Ex copiosa litteratura speciali circa Caesarem, praeter borgianam iam cit., vide sis E. ALVISI, *Cesare Borgia duca di Romagna* (Imola 1878); L. G. PÉLISSIER, *Sopra alcuni documenti relativi all'alleanza tra Alessandro VI e Luigi XII (1498-1499)*, in *Arch. della R. Società romana di storia patria*, 17 (1894) 303-373; 18 (1895) 99-215; eiusdem *Recherches dans les archives italiennes. Louis XII et Ludovic Sforza (6 avril 1498 - 23 juillet 1500)*, 2 volumina (Lutetiae Paris. 1896); M. BROSCA, *Machiavelli, Cäsar Borgia und Alexander VI.*, in *Z. f. Kirchengeschichte*, 23 (1902) 525-548; W. H. WOODWARD, *Cesare Borgia. A Biography* (Londini 1913).

¹² Monumenta de hac re affert A. LUZIO, *Isabella d'Este e i Borgia*, in *Arch. storico lombardo*, 42 (1915) 428 ss.

¹³ Huiusmodi acervus, documentorum inventus est ab Angelo Mercati atque a Ludovico Pastor multo post editam historiam Alexandri VI. Horum scriptorum posterior in editione anni 1924, quam supra in adn. 5 citavimus, publici iuris fecit 44 monumenta inde desumpta (in appendice 56, p. 1078-1111). Deinceps alii auctores eo acervo usi sunt, praecipue SORANZO et PICOTTI, opp. cit., atque MARIA BELLONCI, *Lucrezia Borgia* (Mediolani 1939); epistulae autem lingua catalanica conscriptae, simul cum aliis in pluribus archivis servatis, brevi edentur in nostro *Epistolari català dels Borja*, in *Els nostres clàssics* (Barcinone), ubi plura et de Iohanne et de Maria Enríquez, sancti Francis Borgiae avis, invenire fas erit.

¹⁴ Alexander Iohanni, 31 iulio 1493, in ACV, 64/1, ed. a R. CHABAS, in *El archivo*, VII, 88-90, et a SANCHIS SIVERA, 23-25.

¹⁵ Alexander Iacobo de Pertusa, Iohannis pecuniae custodi, et Genesio Fira, a secretis eiusdem, in ACV, 64/27, ed. a CHABAS, 94-101, et a SANCHIS SIVERA, 31-38.

¹⁶ Iohannes Roma discesserat die 2 augusti 1493 (ACV, 64/30), Barcinonem vero appulit die 24 eiusdem mensis (*Dietari de l'antich Consell barceloní*, III, 105). Ibi reges cum principe Iohanne Aragoniae commorabantur a mense octobri anni praecedentis (ibid., 95-96).

caverit, atque cur nuntiis incertis de consummatione suspensa tam vehementi anxietate praeter opinionem affectus sit.

Nihil mirum si tum Iohanni filio (cf. mon. 5), tum Iohanni Serra (mon. 1) episcopo arborensi atque summi pontificis vicario prope ducem gaudiensem, nihil altius cordi fuit, quam ut ipsi Alexandrum certiore quam primum facerent de consummato matrimonio. Binae tamen litterae, Barcinone quidem missae, vel nunquam Romam pervenerunt, vel certo non antequam pontifex epistolam excepit¹⁷ qua Henricus Enríquez, Iohannis ducis socer, vehementer de non consummato ab Iohanne coniugio deque eius vita inordinata querebatur.

Statim Alexander animo concuti, nuntium aegre ferre; Caesarem filium iubere epistolam Iohanni Viterbio die 31 octobri scribere (mon. 2), eumque serio reprehendere, alias litteras et Henrico Enríquez mittere, ut ipse per uxorem Mariam de Luna inquirat num quid causae culpaeve apud utriusque filiam adsit (mon. 3).

Nescimus prorsus utrum hae duae epistolae — quarum non nisi prima adumbratio, manu Caesaris, exstat, et quidem additis singulis paragraphis manu ipsiusmet Alexandri conscriptis, at Caesaris nomine — unquam missae sint Barcinonem. De priore dubitari vehementer potest, cum Iohannes nunquam suis responsionibus eam designet — designet potius epistolam quandam deperditam sibi ipsi ab Alexandro die 28 missam (cf. mon. 5) — cumque tandem die 30 novembri Caesar Urbem veteri Iohanni fratri de iisdem rebus scribat¹⁸, nulla mentione facta praecedentis epistolae.

Videtur Alexander reprehendisse primum Iohannem Artés¹⁹, ducis familiarem, qui pro sua innocentia die 19 novembri iam respondebat (mon. 4); deinde bis (29 octobri atque 30 novembri)²⁰ ipsum filium, cuius alacris vividaque responsio nobis exstat, die 3 decembri Gandiae tabellario commissa (mon. 5).

Rebus sic stantibus, ex quo Maria Enríquez prima indicia praebuit se esse praegnantem, Alexandro scribunt plures, quos inter, die quidem 26 februarii, Iohannes Borgia (mon. 6). Etsi tunc temporis summus pontifex mente revolvat ducem gaudiensem « capitaneum Ecclesiae » creare, cupiat autem ut is cum uxore Romam redeat huiusmodi muneri satisfacturus²¹, consilium mutat, filioque rescribit 18 aprilis: « Han-nos scrit com la duquesa ta muller sta prenyada. Pots pensar quant ne siam ale-gres, perquè's cumpla aquest nostre desig, que de veure de vosaltres fruyt de benedictió tenim ». Ideoque, « bé que nós, per lo que toca al servey nostre, bé, honor e utilitat vostra, te hajam scrit voliem vingués

¹⁷ Non servata sane in ASV, AA 5024, ubi plures aliae epistolae exstant Henrici Enríquez Alexandro papae; at supposita certo in nostro mon. 3.

¹⁸ ACV, 64/6, ed. a SANCHIS SIVERA, 48-51, et ap. MHSI, *Borgia*, I, 712-715.

¹⁹ Litteris tamen deperditis.

²⁰ Prior epistula minime servatur, notatur autem in nostro mon. 5; altera vero adest in ACV, 64/4, atque edita est a SANCHIS SIVERA, 43-46, atque ap. MHSI, *Borgia*, I, 707-712.

²¹ Vide adversaria Alexandri in ASV, AA 5024, 10r, Iohanni duci, sine die, at scripta inter 14 et 22 martii; ed. a G. GASCA, *Gli scritti autografi di Alessandro VI nel fondo vaticano « Archivum Arcis »* (Taurini, sub prelo) p. 14-16, num. 7.

aquí ab tu dita duquesa, no volem vinga per ara, per lo perill de la persona sua, essent ella prenyada, ans volem reste en Gandia »²².

Hic et alibi palam Alexander exponit sua consilia de familia gaudiensi amplificanda; quapropter in dies vehementius dolet quod reges Ferdinandus et Elisabeth munera dudum promissa reapse Iohanni Borgiae non concedunt, ac de huius itinere in aulam regiam antequam in Italiam revertitur serio dubitat (mon. 7, 8, 11)²³.

Tandem Maria Enríquez filium primogenitum, Iohannem Borgiam iuniorem, Gandiae die 10 novembri 1494 parit (mon. 9 et 10). Alexander congaudet, laetum eventum cum Iohanna Catanei, Iohannis senioris matre, cito communicat²⁴.

Dux vero gaudiensis in Hispania manet ad medium annum 1496. Ipsi uxor Maria filiam Elisabeth etiam dat. Dum Iohannes in Urbem revertitur²⁵, ibique nocte interposita inter dies 14 et 15 iunii anni 1497 tragicam mortem subit; Gandiae oritur nova soboles borgiana, virtutibus, immo sanctimonia christiana, clarissima: Elisabeth cum matre Maria Enríquez gloriam monasterii Sanctae Clarae gaudiensis inchoabit; ex Iohanne vero iuniore orietur, anno 1510, sanctus Franciscus Borgia, tertius praepositus generalis Societatis Iesu.

²² ACV, 64/8; ed. a SANCHIS SIVERA, 59-62.

²³ Cf. tamen SANCHIS SIVERA, 115, adn. 2.

²⁴ Responsio Iohannae Alexandro edita est a PASTOR, III, p. 1087, num. 43, sine die.

²⁵ Dux Iohannes Gandia exivit Romam versus circa diem 10 iunii 1496. SANCHIS SIVERA, 415. - Ferdinandum regem velle vel impedire vel saltem differre huiusmodi iter constat ex litteris crebris Desprats nuntii atque e documento nuper a Leopoldo Piles Ros Valentiae invento mihiq; amice transcripto ac misso; agitur de epistula regis ad Didacum de Torre: « Camarero y bayle general: Por cosas que mucho cumplen a nuestro servicio y a la seguridad del duque de Gandía, le scrivimos con una carta nuestra, que va aquí, que no parta en ningún caso hasta que pueda ir en cierta armada nuestra que nós mandamos fazer, en que Dios mediante podrá ir seguramente; por ende vos mandamos que, si el dicho duque stuviere en esa ciudad le dedes la dicha carta, y si no, se la enviéis al puerto o a do él estuviere, con persona que se la dé en sus manos y cobre la respuesta, poniendo en ello la diligencia que de vos confiamos; pero si quiçá quando ésta legare el dicho duque fuere ya embarcado y ido, en este caso el mensajero que le embiaredes buélvase la dicha nuestra carta, y no sepa nadie que le screviamos. Dada en Almança ». Huiusmodi epistula archivi regni valentini (Real, t. 596, 205v-206r) data die 9 iunio, Valentiam pervenit die 12, duce iam discesso, ac proinde a Torre denuo est missa regi Ferdinando.

MONUMENTA NONDUM EDITA

1

IACOBUS SERRA, ARCHIEP. ARBORENSIS, ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5024, 109r-110v

Valentia, 12 octobri 1493

[109r] ... Après de haver scrit a vostra santedat de la entrada e recepció del senyor duch¹, per hun correu altre scrivi de la misa solenne e nupcial e de la consumació del felice e benaventurat matrimoni, ad longum e stesament, la qual letra remetí per lo banch de Vernegual, dreçada a ventura del banch de Spannochí; crech la haurà rebut² [...].

2

CAESAR BORGIA CARDINALIS IOHANNI, GANDIAE DUCI, FRATRI SUO

ASV, AA 5021, 3rv

Viterbio, 31 [octobri 1493]³

[3r] Il·lustre senyor e car germà: No fone tant lo goig e alegria, encara que fon grandíssima, que yo haguí de la mia promoció al cardenalat⁴, que no sia molt mayor lo enug que tinc de la mala relatió que la santedat de nostre senyor ha hagut de vós y de vostres mals portaments [...]⁵.

Axí matex han scrit⁶ a sa beatitud que vós no haveu consumat matrimoni, ni'us portau ab la senyora duquesa abb^a aquella amor que deveu. De les quals coses la prefata santedat de nostre senyor ha pres tanta turbatió^b, alteratió y enug, que crec^c li haveu abreuja^d deu anys de vida [...].

Prech donchs vostra senyoria, caríssim, mude de costums, e pense que la edat e dignitat que teniu volen altra manera de viure que'l temps passat, e consumau encontinent vostre matrimoni, car molt stic maravellat com fins ara

a lect. dub. || b seq. e del. || c ex chrec || d ex abreuja^{ta}.

¹ Scilicet in urbe Barcinone. - Iacobus Serra, in regno valentino ortus, creatus erat archiepiscopus arborensis (in Sardinia) 11 aprili 1492; postea euectus ad sacram purpuram 17 septembri 1498 (EUBEL, II, 104 et 25). Quanvis Alexandro addictissimus, nunquam adhaesit schismati pisano sub Iulio II. Obiit Romae die 22 augusto 1511. Cf. J. M. DOUSSINAGUE, *Fernando el Católico y el cisma de Pisa* (Madrid 1946) 47, 64, 184. - Plurae eius epistulae edentur brevi in nostro *Epistolari català dels Borja*.

² Ne haec quidem litterae inveniuntur in ASV, ut supra iam diximus. - Tabellariis Iacobi Vernegal argentarii utebatur etiam Ferdinandus rex Aragoniae, qui die 4 maio 1493 quae-rebat Barcinone a suis in Urbe oratoribus, ut quasdam litteras apostolicas sibi mitterent «con el primer correo por el cambio de Jacobo Vernegal, mercader desta ciudad» (ACA, 3685, 19r). Cf. etiam ACV, 64/30.

³ Vide sis quae de hac epistula supra diximus, p. 202.

⁴ Caesar creatus erat cardinalis die 20 septembri (EUBEL, II, 23).

⁵ Tota haec paragraphus, et quidem integra, edita iam a nobis erat in *La correspondència*, 310 (vide supra, p. 200, adn. 6).

⁶ Videtur designare epistolam quandam Henrici Enríquez, Iohannis soceri, ut scripsimus supra, p. 202, adn. 17.

[3v] no'l hajau consumat, ny puix pensar qual sia la causa; y^e per moltes coses que haja dit, no^f he pogut donar-o a creure e sa santedat. Axi que^g, si és^a [que] no és fet (lo^h que no puch creureⁱ), feu-ho, per quant haveu cara^k la vida de nostre senyor, que tantost ló consumeu; e tractau vostra muller ab aquella amor e affectió^l qui de^a bon marit se pertany [...].

De⁷ Viterbo, a .xxxI. de [octubre].

Post datum^{l'}. En aquest punt, havent clost la present, he rebuda una vostra letra^a, per la qual me avisau de la entrada vostra a .x. en València e de les honors que'us són^m stades fetes en vostra entrada. Res de açò no'm alegra: tant stic adolorat del que damunt vos scrie. Un'altra volta vos prec vos regonegau, e satisfeu al que deveu.

3

CAESAR BORGIA CARDINALIS HENRICO ENRÍQUEZ, IOHANNIS SOCERO

ASV, AA 5021, 4rv

Viterbio, 31 octobri [1493]

[4r] Molt il·lustre senyor y en stima de pare: La santedat de nostre senyor me ha significat eⁿ comunicat vostres lletres^o, com lo il·lustre senyor duch, caríssim germà meu, no usa de aquells^o bons costums que deuria, y que encara no ha consumat lo matrimoni ab la il·lustre senyora duquesa, caríssima germana mia; de la qual cosa^p stic tant tribulat e^q admirat, que no m'o puch per^r res^a persuadir, sabent yo ésser en sa senyoria tots los compliments que en home deuen ésser. La santedat de nostre senyor n'ha pres tan gran enug, que crech li haja^t abbreujat deu anys de vida.

Per la qual cosa prech, quant més affectuosament puch, vostra il·lustre senyoria y la il·lustre senyora dona Maria se'n vulguen millor informar deⁿ la duquesa, per los respe[c]tes damunt dits¹⁰. En ninguna manera ho puch creura. Y vos pre[c],^x encara, que vostres senyories amonesten y consellen y corregiscen a dit senyor duc, si algunes coses fa, com a jove, non ben fetes, que só cert obeirà les senyories vostres no menys que a la santedat de nostre senyor, puix aquí vostres il·lustres senyories, ab sa gran prudència, poran donar remey axí als costums de jove de dit senyor duch, com a la consumació de dit matrimoni, si ja no'l hagués consumat, lo que no puch creure, y ab^z què^a nostre senyor de^b açò no'n haja d'aver més enug e malenconia, que en veritat^e per la vida de sa santedat és poc mester^d.

e y... consumeu *mrg. sup.* || f seq. ho del. || g ex axis; seq. feu del. || h add. supra || i que... c. add. infra || k ms. la del.; sa add. || l a ex h || l' seq. haue del. || m ex for || n e... com add. supra hauer entes per letra de V. S. que del. || o ex aquelles || p add. || q t. e add. || r seq. rezt (?) del. || s ex ress || t seq. litt. del. || u de... dits supra per que com ja he dit del. || x vos pre add. || y seq. deman del. || z seq. aço del. || a ex a || b ex non || c seq. lo passat es prou del. || d ex merter.

⁷ Hae duae paragraphi, manu Alexandri conscriptae, editae sunt a GASCA, p. 11, num. 1.

⁸ Litterae Valentia die 18 octobri datae exstant in ASV, AA 5024, 13rv. De ducis ingressu vide *Libre de sucesos e fets memorables e de coses senyalades de la ciutat e regne de València (1308-1644)*, ed. a S. CARRERES ZACARÉS (Valentiae 1935) 702-703.

⁹ Deperditae, ut supra iam est assertum.

¹⁰ Nempe «tots los compliments...», ut nuper dictum est de Iohanne marito. - Huiusmodi studio Alexandri ut Iohannes quam citius matrimonium consummaret, quod quidem scopum et familiarem et politicum habebat, melius explicatur epistula Iohannis Borgiae cardinalis maioris Iohanni Marrades cubiculario pontificio de consummato matrimonio Goffredi Borgiae principis scylacensis cum Sanctia Aragoniae, in ACV, 64/19. Cf. R. CHABÁS, *Don Jofre de Borja y doña Sancha de Aragón*, in *Revue hispanique*, 9 (1902) 484-488.

E nostre senyor Déu guarde sa noble persona com yo desije; e prèngan la present per sua la senyora dona Maria e la duquesa, ma cara germana, la qual prech quant puch que's porte en tal modo ab lo duch com la rahó vol, e s'force's de la part sua llevar qualsevulla enpayg que perturbàs la consumatió del matrimoni, si fet no és.

De Viterb, ultima octobris.

[4v] Señor ¹¹: Vuestra carta he reçebida ¹², por la qual se alegra de mi promoción ¹³, de e lo que rengracio a vuestra señoría. E verdaderamente tanto estoy tribulado desto del duque, que me era olvidado de responder a su carta. Plega a nuestro señor Dios, por cumplimiento de alegría, las cosas del duque tomen aquel fin que por f la santità de nuestro señor e por vuestra señoría e por mí es deseado.

4

IOHANNES ARTÉS ¹⁴, DUCIS GANDIAE FAMILIARIS, ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5024, 88r-89v

Valentia, 19 novembri 1493

[88r] ... Ver és, pare sanct, que no ssé qui és lo qui ¹⁵ en tant destent y fatigua possa ma persona, y a vostra beatitud cause enuig, en informar aquella de coses falses y de tan mala intenció; perquè yo ignore res lo il·lustríssim senyor duch aga fet en Barchinona, que los parents de vostra santedad agen sols un pas dextat sa il·lustríssima senyoria [...].

[88v] Aprés agué hoÿt missa y consumat son matremoni, per lo que tocava a mon offici havia de aguardar sa il·lustríssima senyoria, per lo dormir en casa del senyor don Anrich. Sopava sa senyoria molt gran nit; e, fatigat de jugar a pilota ab lo il·lustríssim senyor príncep ¹⁶, y de anar a caça, restava allí vespre servint sa alteza, alguna veguada, de la copa; e, aprés de aver mengat ensemps ab los dits fills del adelantado de Civilla ¹⁷ y ab don Johan de Castilla ¹⁸, anava sa senyoria a passegar de nit molt poch. Y, per trobar-me allí, anava ab sa senyoria. E tornava ha dormir ab la senyora duquesa. Y en açò, no que anàs en lloch desonest, que rompés lo matremoni, sinó fora Bar-

e de... señoría mrg. sup. || f seq. el p del.

¹¹ Manu Alexandri; ed. etiam a GASCA, p. 11-12, num. 2. Haec sunt sola verba ab Alexandro scripta lingua hispanica, cum ipse potius adhibuerit catalanicam, italicam et latinam. Nota hic formas catalanicas (*reçebida* pro *recibido*, *tribulado* pro *atribulado*, *cumplimento* pro *cumplimiento*) et italicas (*rengracio*, *santità*).

¹² Litteras notat deperditas.

¹³ Cf., supra, adn. 4. - De necessitudinibus Alexandri borgianorumque cum Urbeveteri; vide sis L. FUMI, *Alessandro VI e il Valentino in Orviato* (Sena Juliae 1877) 6-12 praesertim eiusdemque *Orviato. Note storiche e biografiche* (Tiferni 1891).

¹⁴ Dominus de SAN PETRILLO, *Las casonas solariegas* (Valentiae 1940) supponit hunc familiarem Iohannis prius, deinde Caesaris, filium esse Gratiani (Garcia) d'Artés. Cf., de eo, MENOTTI, *Documenti*, num. 393.

¹⁵ Vide, supra, p. 202, adn. 17.

¹⁶ Iohannes Aragoniae, regum filius.

¹⁷ Pro « Adelantado de Andalucía », nempe Petro Enríquez de Quiñones (Henrici Enríquez fratre), cuius filios enumerat GARCÍA CARRAFA, *Diccionario heráldico*, XXIX, 51, adn. 1.

¹⁸ Cf., ibid., XXV, 83.

chinona, quant a peu, y lo més a cavall, alegrant-se del temps axí bo, que convida[va] sa senyoria per espayar-se.

Bé que millor espay no podia tenir sa il·lustríssima senyoria que la il·lustre senyora duquessa. Però açò, pare sanct, ni era cascuna nit, ne menys dexava la senyora duquessa, sinó una nit, que restà en la possada, a consell del senyor don Rodrigo ¹⁹, que li dix: —Senyor, no la treheu a dormir cascuna nit; si no, matar vos ha—. E de açò sap bé lo il·lustre senyor don Anrich; sens lo que a sa senyoria avissí dues veguades, que fes que lo il·lustre senyor duch no ixqués de casa, bé que açò me causàs reuel d'enugar mon senyor; però més era forçat a la honra, si aquella algun dany sentya, bé que no'y pogués ésser, ni'y fos. Estan huy, beatissime pater, tan enamorats los dos, que glòria és veure ses senyories, tant que, si negú com a tercer privàs ab sa il·lustríssima senyoria, perdria son temps; bé que açò no ha fet may impressió en l'ànimo del il·lustríssimo senyor, perquè no's estat may enamorat sinó de la il·lustre senyora duquessa [...].

5

IOHANNES BORGIA, GANDIAE DUX, ALEXANDRO VI PATRI SUO

ASV, AA 5024, 1r-3v

Gandia, 4 decembri 1493

[1r] Santissime ac beatissime pater: Après de besar humilment los peus de vostra santedad. Una lletra he rebut de aquella, feta en Viterbo a .xxviii^o. de octubre ²⁰, hy he pres grandíssima alteratió he conguoxa, y major que may haja tengut, com per aquella he vist lo descontentament que de mi ha pres, e quant monstra estar deservida de my, per sinistres ynformations que alguns malignes han scrit contra veritat ²¹. Y hestich més enujat que vostra santedad haja donat crèdit a coses que no tenien semblança g de veritat; car, no havent yo consumat lo matrimoni, no havia d'escriure tan certificadament a vostra santedad que l'avia consumat, certificant-la del ^h dia y de la hora ²²; y no sols yo, mas l'arquebisbe de Oristany, mossèn Pertusa y mossèn Fyra ²³, los quals heren pus certificats que'ls altres de totes coses, he no n'agueren semblantment escrit.

E axí pot conèixer vostra santedad que és estat poch cervell e embriaguea del que tal ha escrit. Y perⁱ esta tan manifesta mentira pot compendre vostra santedad quant se són allargats en les altres que an dit del anar de nit etc. [...].

E quesvulla fos, pare sant, no dexava yo per ço de dormir continuament ab la duquesa ma muller. Veritat és que sols una nit y fallí, que per ésser molt tart, tornant del servir del príncep ab [1v] alguns cavallers cortesans que me'n portí a menjar, restí en casa mia, e ja li'n done rahó [...].

g ms. semblanca || h ex ded || i seq. que del.

¹⁹ Rodericus de Borja Llançol, frater Iohannis minoris et Petri Ludovici, postea cardinalium, de quibus omnibus plura dicemus in nostro *Epistolari*.

²⁰ Deperdita quidem.

²¹ Cf., supra, p. 202, adn. 17.

²² Ut diximus iam in proemio, ibid., haec epistula Romam non pervenit.

²³ De his Iohannis familiaribus vide, supra, p. 201, adn. 15, et deinde nostrum *Epistolari*; de Fira autem cf. etiam R. CHABAS, *El canónigo Ginés Fira y Sentacilia*, in *El archivo*, 7 (1893) 356-363.

[2r] Reste, pare sant, ab la duquesa ma muller, molt aconsolat y content, que sia certa vostra [2v] santedad, com més la pratique, més me plau, més me contenta, més m'enamora; perquè, en cert, val tant y és tan discreta, que no ho poria prou encarrir. Continuament menge y dorm ab ella, e axí fem vida, los dos, molt contenta: plàcia a nostre senyor Déu sia a llahor sua [...].

6

IDEM EIDEM

ASV, AA 5024, 11r-12v

Valentia, 26 february 1494

[11r] ... Beatissime pater, com partí dels peus de vostra santedad, me prometé^k que'm manaria tornar aquí en Roma [11v] al mayg²⁴. Encara que stigua ací ab molt plaer e repòs, en la casa mia, ab tan virtuosa muller, no'm vull oblidar suplicar humilment aquella me mane anar a besar los santíssims peus de vostra beatitud, y aquella servir, com sia la cosa que més desije, suplicant a vostra santedad més de aquest mayg no's differresca.

De la duquesa ma muller, perquè crech, pare sant, sta prenyada, y posarla en camý serya grandíssim perill, per ser persona molt delicada, y encara restar la casa mya sens ella serya major dan, perquè sols la ombra sua soplarà a la absència mya, quant més que sa virtut i descrició^l són per regir y governar un regne (que ab veritat, pare sant, yo no sé si ab oracions poria satisfer a la gràcia que nostre Senyor me ha feta en tenyr tal muller, axí en virtut com en discretio), però tot sia com vostra santedad mane [...].

7

FRANCISCUS DESPRATS NUNTIUS ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5023, 13r-15v

Segovia, 14 iulio 1494

[13v] ... Quant al fet de la venguda del il·lustríssim duch de Gandia en aquesta cort e anada en Roma, jo parlí ab ses majestats de tot lo que vostra santedat scrivia²⁵ haver parlat e apuntat ab Garçilaso²⁶, son enbaxador; ço és, que al present vingués açí dit duch, on poria star una mesada, e se'n poria après^m tornar enⁿ València, fins veure en què donaven aquestes matèries de Ffrança e Nàpols²⁷; e, segons la successió de aquelles, se poria determinar en lo de la anada sua aquí. Lo mateix los scrivi lo dit Garçilaso. Sobre açò

^k ms. prometem; m del. || ^l seq. basta del. || ^m add. || ⁿ seq. Roma del.

²⁴ De hac praecisa promissione hoc tantum documentum habemus; de itinere in genere, plura alia: vide exempli causa monumenta nostra 7, 8, 11.

²⁵ Hae litterae deperditae sunt, ac simul fere omnes aliae ab Alexandro missae Desprats nuntio, de quo vide J. FERNÁNDEZ ALONSO, *Don Francisco des Prats, primer nuncio permanente de España. 1492-1503*, ap. *Anthologica annua*, 1 (1953) 67-154. Idem auctor parat editionem litterarum a Desprats nuntio Alexandro papae scriptarum.

²⁶ De Garcilaso legato et poeta cf. BURCKARD, I, 529. - De epistulis Ferdinandi regis suis legatis ac principibus exteris cf. corpus editum, at nondum perfectum, ab A. de la Torre, cit. supra, p. 200, adn. 6.

²⁷ Agitur, ut par est, de itinere Caroli VIII regis galli Neapolim versus, de qua re plura edemus in *Epistolari*.

parlam molt, car tornaren ses majestats en los primers motius²⁹, dient que devia vostra beatitut mirar de altra manera aquesta anada o del dit il·lustríssim duch, e que per ara, segons staven les coses, la devia p oblidar. Yo'ls fiu tants replicats, que serien molt [14r] llarchs de scriure. La conclusió fonch que'y pensarien, e me donarien resposta; la qual yo he sollicitada, e la m'an dilatada més de quinze dies.

A la ffi p' me han donada dita resposta, e la conclusió és stada aquesta, après que se han dit moltes coses hinc inde: que són contents que en nom de Déu dit il·lustríssim duch vinga en aquesta cort, hon lo honrraran molt e li faran gràcies e mercès; però que, per ço que don Anrich los ha dit que la duquesa sta en dies de parir, que no's parta fins que dita duquesa sia parida; però que, tantost com sia parida, vinga; perquè no seria rahó que, stant en dies de parir, se partís: que, quant bé stigués açí o en altres parts més llun, seria rahó vingués al part; e, quant en la anada sua aquí, veuriem en què donarien les coses de Ffrança; e si aquelles succeïen de manera que a vostra santedat e a ses majestats fos vist que degué anar³⁰, e que en sa anada no'y havia inconvenient, poria en nom de Déu anar.

En la veritat, beatissime pater, si la duquesa sta en dies de parir, rahonable cosa és que lo il·lustríssim duch no's parta abans del part, tant perquè se trobe en aquell, essent cosa tant treballosa, quant encara per la alteració que poria pendre per la partida del senyor duch. E axí, yo he scrith³¹ al dit il·lustríssim duch del parer e determinació de ses majestats, dient-li que, tantost com sia parida la duquesa, se pot partir per a venir açí; però que, si dita duquesa no stava per a parir tan prest, e que li restàs tant temps a parir, que tingués temps a venir açí, star alguna mesada e tornar al part, que me'n scriva, perquè en tal cas parlaré ab ses majestats sien contentes que vinga abans del part, puix tinga temps de tornar a aquell.

Açò és tot lo que en aquesta matèria se és fet. En la veritat, bé me par axí, perquè veg de aquesta manera no's pot sinó seguir bé e honra al il·lustríssim duch, si no fos per una cosa: que^r en aquest mig poria entrar lo ivern, e no seria rahó se metés dit il·lustríssim duch en mar. Ara nostre senyor Déu ho encaminarà tot a contentació de vostra santedat e bé de dit il·lustríssim duch. Yo spere ara la resposta de dit senyor duch³⁰, e, segons respondrà, axí negociaré [...].

8

IDEM EIDEM

ASV, AA 5023, 22r-25v

Segovia, 11 septembri 1494

[22r] ... May he rebut letra del il·lustríssim duch de Gandia, en resposta³¹ del que li scrívi sobre lo de la venguda sua en aquesta cort; que, stant lo pre-

^o mrg. manu Alexandri: at[enció] || p seq. obbr del. || p' seq. la del. || q seq. poria del. || r seq. lo del.

²⁹ Significatur hic difficultates a regibus hispanis nuntio saepe propositae de itinere romano Iohannis ducis; de hac re iam pluries Desprats verba fecerat suis epistulis, servatis praesertim in hoc volumine ASV, AA 5023.

³⁰ Fortasse scriptor designat suas litteras Iohanni duci missas 11 iunio 1494 ex oppido Medina del Campo, in ACV, 64/24, ed. a SANCHIS SIVERA, 83-84.

³¹ Si responsio data est, ad nostras manus non pervenit.

³¹ Cf. adn. praecedentem.

nyat de la senyora duquesa en manera e disposició que pogués r' venir e tornar al part, me scrivís, perquè en tal cas foren ses majestats contentes fos vengut en aquesta cort tantost, e aguera procurat li'n aguesen scrith. Bé ha dos mesos que ha dit senyor duch de açò li scrivi^s, e, com dich, may me ha respost t. Crech haurà tengut per bé, per ara, no partir-se de València, car, segons après he sabut^{ss}, encara resten a la senyora duquesa més de dos messos per a parir, de manera que poguera bé ésser vengut e tornat. Ara ja lo temps és tant avant, e encara les occurrències de aquí són tals^{ss}, que pense que vostra beatitut tendrà per bé lo dit senyor duch no's moga per anar aquí fins al març o al abril, que's porà més sens perill navegar: e axí la venguda sua a la cort u porà ésser a Sevilla, hon los senyors rey e reyna al present van [...].

9

IACOBUS SERRA, ARCHIEP. ARBORENSIS, ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5024, 108rv

Gandia, 10 novembri 1494

[108v] Jesús. Beatissime pater: Post pedum oscula beatorum. A nostre Senyor e a la gloriosa verge Maria moltes gràcies: huy, diluns, a .x. de novembre, a tres hores après mija [nit], la senyora duquesa ha parit hun bel fill primogènit. Ha hagut bon part e sens peril. Iterum, a nostre Senyor moltes [gràcies]. Done-li vostra santedat sa benedictió.

Yo he hagut a bona sort e gràcia singular m'i sia trobat, on era vengut demanat per sa il·lustre senyoria^{ss} per coses de son servey.

E nostre Senyor alargue la vida de vostra santedat.

De la vila de vostra santedat, de Gandia, a .x. de novembre 1494.

Est sanctitatis [vestre] servus indignus, *Iacobus, archiepiscopus arborensis*.

[108r] Sanctissimo domino nostro pape alexandro .vi.

10

IACOBUS CONILL, VICARIUS GENERALIS VALENTINUS, ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5024, 80rv^{ss}

[Gandia], 10 novembri 1494

[80r] Beatissime pater: Post pedum oscula beatorum. Faça-li de bon prou lo primogènit del il·lustrissimo senyor duch de Gandia y lo deliurament de la

r' seq. a del. || s ex scrith; supra: aguesen, quod superest || t ms. resposta; a del. || u a la c. add.

^{ss} Fortasse a Genesio Fira, Francisco amicissimo, ut apparet ex epistula ACV, 64/15, ed. a SANCHIS SIVERA, 80.

^{ss} Agitur denuo de adventu Caroli VIII, qui tamen non nisi ultimo die huius anni 1494 Romam est ingressus, Neapolim versus.

^{ss} Arborensis videtur hic notare ducem, potius quam ducissam.

^{ss} Epistula ita prae humiditate expalluit, ut tantum radii ultravioleae, qui vocantur, legi potuerit. - De Iacobo Conill, Caesaris Borgiae in archidioecesi valentina vicario generali, plura edentur in nostro *Epistolari català dels Borja*. Dudum inter familiares Alexandri in regno valentino computabatur: anno namque 1487 erat procurator Petri Ludovici, primi ducis gandiensis e ramo borgiano (AHN, Osuna 1170).

senyora duquesa. Huy, a tres ho[re]s après miga nit, à parit sa senyoria. Som-nos-hi [l]robats l'arquebisbe de Oristay e yo, qui hérem hací per faenes hi ne-gocis de sa il·lustríssima senyoria³⁶. Per la cuyt[a] del correu que sa il·lustrís-sima senyoria desempacha³⁷, no puch més scriure^x. Per mossèn Fira he scrit³⁸ la r[es]posta? a vostra beatitut; qui's partí hayr de Alaca[n]t ab una nau.

Nostre Senyor dó gogs e co[n]solacio[n]s en totes ses cosses, e victòria de tots los qui adversantur sedi apostolice, y guarde la santíssima persona vostra. En Gandia, huy, vespra de sent Martí, a .x. de nohembre 1494.

De vostra beatitut humil creatura, *Jaume Conill*.

[80v] [Sanctissimo] ac beatissimo domino nostro pape.

11

FRANCISCUS DESPRATS NUNTIUS ALEXANDRO PAPAE VI

ASV, AA 5023, 47r-52v

Matrito, 11 novembri 1494

[49v] ... Quant en la venguda del il·lustríssim senyor duch de Gandia en aquesta cort y, yo ja scriith tinch a dit senyor duch³⁹ que, parida que sia en nom de Déu la senyora duquesa, vingua. Dita duquesa parrà en aquest mes que som. De fet sia parida, procuraré ab los senyors rey e reyna li scriven vinga⁴⁰, e porà venir a la bona ora. E si no vol sperar letra de ses majes-tats, pot axí matex venir, car ja en dies pasats me digueren ses majestats que, parida que fos dita duquesa, sens més sperar, podia venir; e per mi li fonch scriith. Tota ora ses majestats stan en ses bones ganes de molt ben tractar-lo, honrrar-lo e fer-li merçes, segons de paraula me significhen. Fet açò, en la primavera, plaent a nostre senyor Déu, se'n porà anar a vostra santedat, e no's haurà perdut res; car, encara que aquest iver[n] sia stat en^x aquestes parts, no'y haurà res perdut la casa sua, perquè la haurà molt pogut redreçar. E quant en açò de dita venguda de dit senyor duch, yo he fet, per lo pasat e ara, bé mon dever; e faré, quant vengut sia, en lo que ab ell fer se haurà per ses majestats [...].

^x corr. || y en a. c. add. || ^x seq. casa del.

³⁶ Cf. adn. 34.

³⁷ Hae litterae non inveniuntur in ASV, vel quia, ut aptius videtur, non pervenerunt Romam ante ingressum Caroli VIII, ubi collectio illa vaticana cessat; vel quia fortasse Alexander misit Iohannae Catanei: cf. supra, p. 203, adn. 24.

³⁸ Videtur notare quandam epistolam deperditam, potius quam litteras die 7 octobri ab ipso Conill ac Iohanne Alfageri Alexandro scriptas, quae servantur in ASV, AA 5024, 81r-83v.

³⁹ Desprats videtur iterum designare litteras de quibus agitur in adn. 29.

⁴⁰ Nescimus utrum reapse reges scripserint necne duci, de cuius autem itinere in curiam regiam vide SANCHIS SIVERA, 115.

**EINIGE DOKUMENTE ZUR VORGESCHICHTE
DER KONSTITUTION PIUS' V.
"ROMANI PONTIFICIS", (2. Aug. 1571)**

JOSEF WICKI S. I. - Rom.

SUMMARIUM. - Publici iuris fiunt septem documenta in ARSI adservata, quae antecedentia historica adumbrant constitutionis apostolicae Pii V « *Romani Pontificis* » (1571) de legitima uxore gentilium post eorum ad fidem christianam conversionem.

Die wichtige Frage, welches der Anlaß der Konstitution Pius' V. *Romani Pontificis* über die Ehen der Neophyten war, ruht bis heute nicht ¹. Sie ist deswegen wichtig, weil durch ihre Lösung ihr Sinn näher umschrieben werden könnte ². Der Papst gestattete durch sie den bisher in polygamen Verhältnissen lebenden Taufbewerbern, bei Entlassung der andern Frauen jene als gesetzliche zu betrachten, die zugleich mit dem Mann getauft werde, wenn es auch nicht die erste gewesen war, die er geheiratet hatte. Dadurch ging Pius V. über die Bulle Pauls III. *Altitudo Divini Concilii* vom 1. Juni 1537 hinaus, der verlangt hatte, daß es die erste Frau sein müsse; nur im Falle, daß sich der Taufbewerber nicht mehr erinnern könne, dürfe er jene behalten die er vorziehe (« *unam ex illis accipiant quam maluerint* »). Es ist begreiflich, daß die Entscheidung Pius' V. in den östlichen und westlichen Missionsländern wegen ihrer großen praktischen Bedeutung und wegen ihrer im Canon 1125 des neuen *Ius Canonicum* verankerten Stellung bis in die Gegenwart größtes Interesse gefunden hat. Leider war es P. Petrus Puthota Rayanna S. I., der der Konstitution *Romani Pontificis* eine besondere Studie gewidmet hat, nicht möglich, sichere Anhaltspunkte über die Vorgeschichte der päpstlichen Entscheidung ausfindig zu machen.

Durch die vorliegenden sieben Dokumente kann sie zwar nicht ganz, aber doch weitgehend abgeklärt werden. Die lang vermißten Dokumente sind sämtlich im Generalarchiv der Gesellschaft Jesu; sie wurden in Indien, Japan und Rom in den Jahren 1565 bis 1569 verfaßt und sind alle irgendwie miteinander verkettet. Aus ihnen geht hervor, daß P. Melchior Nunes Barreto das Problem schon 1565 andeutete und eine Lösung erheischte (Dok. 1). P. Nunes war 1551 nach Indien gekommen, er hatte drei Jahre Philosophie und sechs Jahre Theologie studiert ³. 1556 besuchte er als Vizeprovinzial Japan und war von 1557

¹ Siehe G. OESTERLE O.S.B., *Die Constitution Pius' V. « Romani Pontificis » vom 2.8.1571, in ihrer praktischen Anwendung in den Missionen*, in *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 41 (1957) 147-148.

² Ebd. und P. PUTHOTA RAYANNA S. I., *De Constitutione S. Pii Papae V « Romani Pontificis » (2 Augusti 1571) (Canonis 1125)* (Romae 1938) 14 ff. Die gleiche Studie erschien auch in den *Periodica de re morali canonica liturgica*, 1938-1939.

³ *Documenta Indica* IV (1557-1560), ed. Wicki (Romae 1956) S. 249.

bis zum Tod (1571) Oberer in Cochin. Er wird vom P. Provinzial Quadros gelobt als « bom letrado en theologia com muita noticia de canones »⁴ und ähnlich wohlwollend vom erwähnten Bischof Carneiro beurteilt: « tiene mucho crédito de letras en estas partes, como en verdad las tiene »⁵. Auch P. Provinzial António de Quadros, der viele Jahre in Goa Theologie dozierte, und P. Cosme de Torres, der Obere in Japan (1551-1570), waren Männer mit vieljähriger Erfahrung und gesundem Urteil; sie äußerten sich ebenfalls in unserer Frage.

In den vorliegenden Dokumenten wird das Problem der Ehe nicht so ausschließlich behandelt wie in der Konstitution. Vor allem ist die Frage wichtig, ob die Ehe der Heiden, sei es in Indien oder in Japan (in zeitgenössischen Schriften kommt auch der Ausdruck *India de Japón* vor), wegen der stark verbreiteten selbst aus nichtigen Gründen erfolgten Ehescheidung gültig sei, und was zu machen sei, wenn ein Teil Christ werde⁶. Das *Privilegium Paulinum* wurde offensichtlich zu weitgehend ausgedehnt (Dok. 1). Die Hilflosigkeit kommt sowohl in den Briefen aus dem Osten wie in den Antworten der Jesuitenkurie aus Rom klar zum Ausdruck. Beide wußten schließlich keinen andern Ausweg als eine Entscheidung durch den Papst. Die verschiedenen Bedenken und Zweifel — sicher auch jene, die im 5. Dokument genannt werden —, kamen auch im 1. Provinzialkonzil von Goa, das 1567 stattfand, zur Sprache, konnten aber nicht gelöst werden. So schickten die Jesuitenpatres M. Nunes Barreto und Quadros, die beide maßgebend an der Ausarbeitung der Dekrete des Konzils beteiligt waren⁷, die « Zweifel » an die Generalskurie nach Rom, wo sie an den Hl. Vater Pius V. weitergeleitet wurden (Dok. 6-7). Dieses Dokument dürfte vielleicht noch im S. Officium, Rom, vorhanden sein.

Jedenfalls wird aus unsern Briefauszügen klar, daß die Konstitution *Romani Pontificis* von 1571 auf das erste Konzil von Goa i. J. 1567 und auf die Briefe verschiedener Jesuitenoberen in Indien, Japan und Rom zurückgeht. Die Bischöfe jedoch, die in der Konstitution ohne Angabe der Sitze und Namen erwähnt werden, sind keine andern als die des portugiesischen Padroados im Osten, d. h. der Erzbischof von Goa (mit Jurisdiktion auch in Ostafrika), und die Bischöfe von Cochin und Malakka, dem auch Japan unterstand.

⁴ Ebd. 398.

⁵ Ebd. 416-417.

⁶ Ähnliche Schwierigkeiten waren auch in Spanisch-Amerika; s. Francisco Antonio LORENZANA, *Concilios provinciales. Primero y segundo... de México* (México 1769) 5-6 (wo auch Caietanus' Meinung angeführt wird, man möge in Zweifelsfällen ihnen jene Frau lassen, die sie vorzögen); Johann SPECKER S.M.B., *Die Missionsmethode in Spanisch-Amerika im 16. Jahrhundert. Mit besonderer Berücksichtigung der Konzilien und Synoden* (Beckenried 1953) 176-178 (= Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, Supplementa IV). Auch um zukünftigen Schwierigkeiten zuvorzukommen, ging das Bestreben Pius' V. (u. a.) dahin, auf die Einehe der heidnischen Indianer hinzuwirken (s. L. LOPETEGUI, *San Francisco de Borja y el plan misional de san Pio V.*, in AHSI 11, 1942, 22).

⁷ P. M. Nunes Barreto an P. Diego Mirón, Cochin 25. Jan. 1568 (ARSI, Goa 8 III, f. 643r).

DOKUMENTE

1

P. M. NUNES BARRETO S. I., OBERER, AN R. P. DIEGO LAÍNEZ S. I., GENERAL.

Cochin, 15. Jan. 1565.

(Original, ARSI, Goa 8 III, 494v)

...Huma cousa desejo de saber de V. P., da qual quá não podemos entender a verdadeira resolução, porque nem polos livros, nem pola rezão a alcançamos, e hé que muitos destes gentios que se vem fazer christãos, vem avorrecidos das molheres, ou as molheres dos maridos; e certo está que quando o infiel se converte, se a molher gentia não quer cohabitar com elle, ou não quer cohabitar sine contumelia Creatoris, ou hay perigo de preverter a fee do que se fez christão, que o tal que se converteo à fee pode casar livremente com outra, e que se desfaz o primeiro casamento por este segundo, que hé jaa entre christãos e hé sacramento. Mas o que quá hé muito acostumado e que nós não sabemos resolver, hé que o infiel se vem a fazer christão fugindo de sua molher, ou a molher do marido, e assy como se faz christão casa logo com outra christã, sem ser preguntada a molher gentia se se quer fazer christã e fazer vida com elle; e despois muitas vezes acontece que a molher gentia, como sabe que seu marido se converteo, se faz tambem christã e requere lhe tornem seu marido. Desejo de saber se hay obrigação de tornaren-lho, porque se acha são sem numero os casamentos que seria necessario desfazer quá nestes christãos da India, e se hé possivel sustentar-se o segundo casamento despois de feito seria quietação de muitas consciencias. V. P. por amor de Nosso Senhor detremine nisto o que devemos de julgar, ou, se lhe parecer assy melhor, dee ordem que seja preguntado o sancto romano Pontifice do que neste caso se fará...

2

P. COSME DE TORRES S. I., OBERER, AN P. J. LAÍNEZ S. I., GENERAL.

Kuchinotsu (Japan), 20. Okt. 1565.

(Original, ARSI, *Iap.-Sin.* 6, 4v-5r)

...Hos japões tem por custume casar-se de irmãos por diante. Por iso folgaria que V. P. me mande dezer o que farei com os que se fazem christãos que guardão os mesmos custumes.

[5r] Tambem os casamentos entre os japões parece que não se obrigão interiormente, porque por pequena cousa que pasa entre hum e outro se apartão e casam-se com outras, e asi diz o marido que não estará mais com sua molher que emquanto lhe agradar, nem a molher com o marido. Tambem queria que V. P. nos mandase dezer se averá entre elles matrimonio ou não, e, se não ouver entre elles matrimonio, como nos averemos quando se faz hum dos que estão juntos christão e o outro não se quer fazer...

3

P. J. DE POLANCO S. I., ORDENSSEKRETÄR, I. A., AN P. M. NUNES BARRETO S. I.

Rom, 10. Jan. 1566.

(Originalregister, ARSI, *Hisp.* 67, 154v)

Dos letras de V. R., de quince y veinte de enero del año pasado¹, ha recebido N. Padre². Y parte porque han llegado tarde desde Portugal, parte por la sede vacante³, no se ha podido determinar a satisfacción nuestra aquel caso del matrimonio que V. R. scrive que es allá muy acostumbrado, quando lo enfiel vien uyendo de su mujer o la mujer del marido, y baptizándose se casa luego con persona christiana, y después viene la mujer y dice que lo chiere⁴ ser etc. Porque ay diversas opiniones también acá, fundadas en diversas razones, parece sería bueno tener resolución de la Sede Apostólica, como V. R. lo apunta. Procurarse ha para lo anno que viene de haver esta resolución...

4

P. J. DE POLANCO S. I., ORDENSSEKRETÄR, AN P. COSME DE TORRES S. I.

Rom, 31. Okt. 1567.

(Originalregister, ARSI, *Hisp.* 68, 110v)

Aunque los japoneses en su gentilidad no tuvieron intención expresa de permanecer en el matrimonio que contraían⁵, si se tenían por marido y mujer, y no heran tan barbarae que promiscue commiscerentur ut belluae, benidos a la fee se han de quedar en su matrimonio, como se saca del capítulo *Gaudeamus de divor*⁶. Donde, no obstante el libello de repudio que entre ellos se usava, los repudiados se tienen por verdaderos casados y rato su matrimonio, aunque quando se casaron contraxerunt cum pacto virtualis repudii, pues hera la ley del repudio pública entre ellos y pensavan usar de ella quando quisiesen.

5

P. M. NUNES BARRETO S. I., OBERER, AN R. P. FRANZ BORGIA S. I., GENERAL.

Cochin, 18. Jan. 1568.

(Original, ARSI, *Goa 8 III*, 634r-v)

Iesus.

Plurimum Venerande Pater.

Benedictus Dominus Deus et Pater Domini Nostri Iesu Christi, qui te nobis dedit ut patrem et magistrum, ac verum divinae voluntatis interpretem, ut in

¹ Der Brief ist also die Antwort auf Dokument 1.

² P. General Lainez, der jedoch schon am 19. Jan. 1565 gestorben war.

³ Infolge des Todes Pius' IV. (9. Dez. 1565).

⁴ Italienische Schreibweise für *quiere*.

⁵ Antwort auf Dokument 2.

⁶ *Gaudeamus, de divortis* (Innozenz III., 1212) in Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. xix, c. 8, wo gesagt wird, daß der Heide, der Christ wird, wieder zur ersten Frau zurückkehren muß, falls er sie verstoßen und eine andere geheiratet hatte.

viis nos ducas et in dubiis, quid agendum sit, explices. Quaedam sunt perquam, Reverende Pater, quae, etsi frequentissime apud nos accidunt, omnes tamen fere haesitant, quid iura postulent, quidve recte de his iudicandum sit; et quamvis in concilio goensi⁷ haec in medium adlata sint, ne ibi quidem hunc nodum solvi, haec dubia satis pro dignitate extricari licuit. Ideo tibi ea proponere destinavi, ut vel ea explices, vel Sedem Apostolicam consulas, ut deinceps, quid certi nobis in iis tenendum sit, in promptu habeamus, ne amplius opinionibus fluentibus divagemur.

Prima ergo est quaestio, quam memini me iam proposuisse⁸ gloriosae memoriae Patri Iacobo Laines, antequam e vivis excessisset, sed morte praeventus respondere non potuit:

Quando alter coniugum infidelium ad fidem convertitur et altero inconsulto nec interrogato utrum velit etiam sacrum baptismum suscipere vel saltem cohabitare priori coniugi converso, absque contumelia Creatoris, contrahit matrimonium cum christiana coniuge in facie Ecclesiae, si postmodum uxor infidelis resipiscens velit fidem suscipere, atque virum proprium postulet, numquid ei reddendus sit, et secundum matrimonium, quamvis in facie Ecclesiae peractum, rescindendum atque irritandum sit, an potius secundum coniugium, utpote inter christianos factum, ratum et sacramentum, priori utpote imbecilliori vinculo anteponendum sit. De hoc quid sentias, quidve Sancta Sedes iudicet, scire optamus, ne posthac in re passim eveniente vacillemus.

Sed et altera nos passim divexat dubitatio apud Iaponem ac identidem in cunctis fere Indiae regionibus. Hoc frequens est, ut, quamvis singuli singulas ducant uxores, quotiescumque aliqua suboritur rixa, vel uxor displicet, sterilitatis vel cuiuscunque alterius vitii pretextu, domo eiiciunt, explodunt, repudiant, atque alteram, quae eis plus placeat, sibi asciscunt uxorem. Repudiatæ vero libere cui vult nubere integrum est, quasi inter eos, si non expressa, saltem tacita in omni coniugio contrahendo sit subintelecta conditio: «Duco te in uxorem dum mihi placuerit, donec altera plus placeat», atque alia id genus, [634v] quae quidem conditiones, cum sint substantiae matrimonii contrariae; videntur facere ut ne quidem matrimonium sit, de cuius intrinseca natura est ut sit inseparabile, propter quod ratio quodammodo postulat, ut hae potius concubinae quam uxores censendae sint. Nihilominus tamen, cum hanc conditionem non expresse protulerint, si rem altera ex parte inspicimus, illud repudium fortasse non ex conditione, sed ex abusu matrimonii proficiscitur. Quamobrem, cum ex hoc dubio, tanquam ex hydra Lernaee, multa capita pullulent, nobis pergratum, imo et pernecessarium, erit, tuam de hoc vel, si opus fuerit, Sancti Romani Pontificis sententiam tanquam divinum oraculum nosse...

6

P. I. DE POLANCO S. I., ORDENSSEKRETÄR, I. A., AN P. M. NUNES BARRETO S. I.

Rom, 7. Jan. 1569.

(Originalregister, ARSI, *Hisp.* 68, 193r)

... Los decretos del dicho concilio provincial⁹ que V. R. dize que se ynbian a nuestro Padre¹⁰ no han llegado acá, como tampoco han llegado otras cosas de que se haze mención en sus cartas [...].

⁷ Das erste Konzil von Goa i. J. 1567.

⁸ Siehe Dokument 1.

⁹ Das schon erwähnte Konzil von Goa.

¹⁰ Franz Borgia.

Las dudas que en el concilio provincial huvo, y VV. RR. acá las preguntan ¹¹ para que vayan con auctoridad apostólica determinadas, se han dado a Su Santidad ¹², y ynbiarse ha su respuesta, si nos la dan, para que pueda yr con este correo.

7

R. P. FRANZ BORGIA S. I., GENERAL, AN P. A. DE QUADROS,
PROVINZIAL IN INDIEN.

Rom, 8. Jan. 1569.

(Originalregister, ARSI, *Hisp.* 68, 194v)

... Las dudas que el concilio provincial de Goa (el qual, aunque V. R. dize que le imbiava ¹³, no le hemos visto en Roma) embiava a saber con la determinación de la Sede Apostólica acerca de los matrimonios de los que se convierten a la fe quedando sus consortes del matrimonio in infidelitate, se propusieron a Su Santidad, y las ha mandado ver; y, se podemos haver la resolución para que vaya con este despachio, la ynbiaremos, que para ello se haze harta diligencia ¹⁴...

¹¹ Darunter war offenbar gerade die Frage, die dann vom Papst in der Konstitution *Romani Pontificis* autoritativ entschieden wurde.

¹² Vielleicht am 5. Jan. 1569, denn damals hatte Polanco eine Audienz bei Pius V., bei der er auch über die Ehen in Indien und Japan sprach, ohne jedoch in seinen *Commen-tariola* unsere Frage zu erwähnen; immerhin fügt er bei: « Alia etiam quaedam non levis momenti sunt acta cum S. Sanctitate ad commune bonum ». Siehe MHSI, *Polanci Complementa* II (Matrii 1917) 697-698; L. LOPETEGUI S. I., AHSI 11 (1942) 12.

¹³ In einem heute verlorenen Brief vom Dez. 1567, wie zu Beginn dieses Dokuments zu lesen ist.

¹⁴ Die Antwort erfolgte demnach nicht so rasch wie erwartet.

III. - COMMENTARII BREVIORES

NUEVOS DATOS SOBRE EL ABUELO MATERNO DE SAN IGNACIO DE LOYOLA

DARÍO DE ARETIO

Correspondiente en Bilbao de las RR. Academias de la Historia
y de Bellas Artes de Madrid.

SUMMARIUM. - Monumentis ex archivis pluribus provinciae Guipuzcoae desumptis, quorum translationes exstant inter adversaria olim Patris Cros, nunc in urbe Tolosa, vita privata et publica doctoris Martini de Licona, sancti Ignatii per matrem avi, describitur. Tum certis documentis probatur Ignatii avam non fuisse dominam domus Baldae, in oppido Azcoitia, ex hereditate, sed emptione a Martino marito facta, et quidem postquam eorum filius primogenitus natus iam erat. Tandem ut testimonium eorum qui asserunt matrem sancti Ignatii fuisse dominam domus Baldae, componatur cum sententia eorum qui testantur ipsam fuisse filiam Mariae de Zarauz, conicitur Martinum de Licona bis nuptias iniisse, primum cum Maria de Zarauz, dein vero cum Gratia de Balda.

Preocupados los historiadores por señalar con precisión el sitio donde nació la madre de san Ignacio, han limitado sus estudios a proporciones reducidas, dejando lo que no servía directamente para confirmar sus tesis¹. Creemos, sin embargo, que las perspectivas verdaderamente interesantes para la vida de san Ignacio comienzan más allá de estas estrechas fronteras. Sólo cuando se contempla en toda su amplitud el campo en que se movían los antepasados, y se evoca su carácter, sus costumbres, se puede comprender el medio ambiente de la niñez y educación de Iñigo y se explica la razón de ser de hábitos y costumbres determinadas, arraigadas en esta primera época de su vida.

Vamos a buscar en el estudio del abuelo materno de san Ignacio, el doctor Martín de Licona, esta profundidad de visión. Para ello presentemos los datos concretos que conocemos de sus viajes, pleitos, carácter y modo de ser, lo que a su vez arrojará nueva luz sobre los diversos problemas relacionados con el nacimiento de la madre de san

¹ Los principales trabajos especiales sobre los antepasados de san Ignacio son los de Gabriel HENAO S. I., *Libro de la genealogía de san Ignacio* en G. HENAO-M. VILLALTA, *Complementos a la obra de Averiguaciones cantábricas e ignacianas*, VI y VII (Tolosa 1895); Paul DUDON S. I., *Saint Ignace de Loyola* (Paris 1934) ap. 2 y 3, p. 608-612; Fausto AROCENA, *El abuelo materno de san Ignacio*, AHSI 25 (1956) 7-14. — Agradecemos al P. Ignacio Iparraguirre S. I. la ayuda que nos ha dispensado poniendo a nuestra disposición los documentos del Fondo Cros, que él recogió en Toulouse.

Ignacio². Para esclarecer este punto es necesario dejar bien probados dos hechos, puntos claves en nuestro tema, tanto más cuanto que las inexactitudes e imprecisiones que se han mezclado en ellos, han sido la causa de muchas de las oscuridades y confusiones de todo el conjunto:

1º La abuela materna de san Ignacio no poseyó el mayorazgo de Balda. Llegó a ser señora de Balda por ser consorte del doctor Martín de Licona, no por herencia propia.

El hecho consta con plena certeza. García de Salazar dejó constancia de todas las circunstancias con perfecto conocimiento de causa y precisión en los detalles. Dice textualmente: «Ladrón de Balda, que falleció sin hijos erederos, estando desterrado en Sevilla, e heredó su solar el doctor de Ondarro, que era casado con fija de Furno de Valda»³.

Analicemos el testimonio, que es fundamental. El señor de Balda era Ladrón de Balda, sin hijos legítimos. La esposa del doctor de Ondarroa no heredó el mayorazgo. Era solamente sobrina, como hija de Fortún de Balda, hermano de Ladrón de Balda.

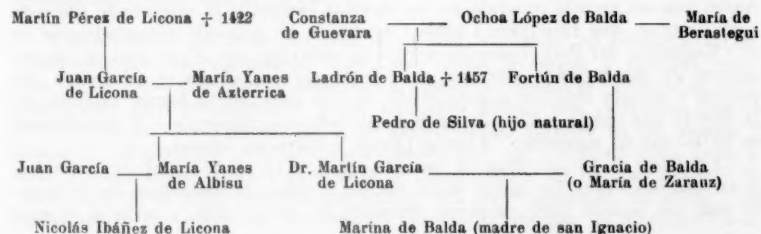
Aunque éste carecía de sucesión legítima, tenía un hijo natural, Pedro de Silva o de Balda, el último superviviente de los Baldas. A éste fue, pues, a parar la herencia.

2º El doctor Martín García de Licona llegó a ser señor de Balda no por herencia sobrevenida a su mujer, como acabamos de probar, sino por compra del mayorazgo. También en este punto estamos perfectamente documentados.

El P. Cros encontró la escritura pública de 29 de octubre de 1459, por la que Pedro de Silva renunciaba a favor de Martín García de Licona todos sus derechos sobre los bienes de Balda por la cantidad de 50.000 maravedís, a dos blancas el maravedí⁴.

A la luz de este documento se puede apreciar la exactitud del testimonio de García de Salazar. Lope no dice, como interpretó Henao⁵,

² Los pocos datos sueltos que se conocen de los antepasados, los ha recogido AROCENA, 7-9. Damos a continuación el cuadro genealógico con los nombres que más directamente nos interesan:



³ Lope GARCÍA DE SALAZAR, *Las bienandanzas e fortunas*, lib. 21, f. 27. Usamos una copia directa hecha por nosotros del código de la Real Academia de la Historia, de Madrid.

⁴ Fondo Cros, Copia de archivos de Guipuzcoa. Cf. DUDON, 612.

⁵ Véase cómo Henao, por falta de exactitud, hace decir a Lope García algo muy distinto de lo que éste escribe: «Y añade Lope Garzía, que a falta de hijos de Ladrón heredó

que heredó la hija de Fortún o la mujer del doctor, como debía haber dicho de tratarse de una herencia; sino afirma que el sucesor fue el mismo doctor, como lo confirma la compra que acabamos de mencionar.

Es decir, el señorío de Balda fue personal del doctor Licona. Con ello había conseguido él una de sus viejas aspiraciones. Era de familia muy rica, admirablemente situado, auditor de la Chancillería de Valladolid, consejero de los Reyes Católicos. Le faltaba una cosa: un mayorazgo, ser «señor», con las prerrogativas que llevaba consigo este título. Es lo que por fin pudo conseguir con los 50.000 maravedís.

El título pasó, con la muerte del padre, al hijo, ya que pertenecía a él, no a la madre. También lo testifica Lope García cuando asegura: «casó este doctor un su fijo, que avía en aquella muger de Valda, con fija de Martín Roys de Gamboa, el de Olaso; e, muerto el doctor su padre, quedó erederero de aquel lugar de Valda»⁶. Pudo, en consecuencia, dejar el apellido de Licona y adoptar el de Balda.

Todo esto aparecerá mucho más claro si se distinguen bien las tres diversas fases de la movimentada vida del doctor: infancia en Ondarroa, ejercicio profesional y señorío de Balda.

* * *

Apenas sabemos nada de su primera etapa, ni siquiera el año de su nacimiento. Pero es de creer que naciese hacia 1425 en la torre de Licona, mandada reconstruir por su padre al trasladarse a ella desde Lequeitio en 1414, a causa de las reyertas con la familia principal de aquella villa, los Yarza.

Merece la pena consignar los datos que conocemos de la torre de Licona, aunque juegue un papel mucho menos importante en la vida del santo que la casa-torre de Loyola.

El señor Ibarra escribe: «La torre de Licona mira a la calle mayor, la fachada Oeste de la torre, que tiene tres aspilleras, doce metros de ancho y ocho metros de altura. Da también a la misma calle el ángulo Noroeste y a nivel de ella se encuentra la puerta ojival de entrada a la torre en el lado Norte, con un escudo repetido en las dovelas central y la que queda mirando a su derecha, que Don Juan Carlos Guerra, en el tomo de Generalidades de la «Geografía del País Vasco-Navarro» lo describe así: Azul con el áncora antigua de oro formada por una cruz cuyo pie se bifurca en el centro del escudo y remata una curva guarnecido de seis pies en su borde inferior. En la dovela que queda junto a la central, mirando a la izquierda [...], actualmente se ha escrito lo siguiente: "Likona Dorea". Torre de Licona [...].

La Torre de Licona tiene su asiento cerca de la ría y canal de Ondarroa, y así muchas veces las aguas vivas del mar, bañan la delantera de la torre, la cual por aquella parte, muestra demolido el primer alto, y sería al tiempo

su sobrina Doña Marquesa, la casa de Balda, cuyo señor era Ladrón». HENAO, *Libro de las genealogías*, cap. 20, en vol. VII, 364. Esta interpretación inexacta de Henao la han copiado muchos autores modernos.

⁶ GARCÍA DE SALAZAR, lib. 21, f. 28. Transcribe el testimonio, aunque de copia más imperfecta, AROCENA, 8.

del rey Don Enrique IV. Por otros lados persevera entera fuerte y alta. Piénsase comúnmente, que su erección se hizo mucho antes de la fundación o ampliación de Ondarroa en villa, por privilegio de Doña María Díaz de Haro, Señora de Vizcaya, el 28 de septiembre de 1327 en Estella [...]. Esta torre Barria de Ondarroa, se dice que sustituyó a otra anterior como lo indica su nombre, y según el Padre Cros, por encontrarla ruínosa, la levantaron los Licones de Lequeitio al trasladarse a Ondarroa »⁷.

* * *

Más nos interesa su segunda época. El doctor, estrechamente relacionado con la corte de los reyes de Castilla, tuvo que ejercer funciones varias en sitios muy distintos. Sabemos que en 1454 se encontraba en Fuenterrabía enviado por Enrique IV como comisario en el arreglo de fronteras con Francia; y al año siguiente de 1455, en Pasajes, como componedor en el litigio sobre posesión y uso del puerto⁸.

Tenemos que señalar otro dato que, a pesar de ser capital para nuestro punto de vista, no se suele señalar: el doctor, además de estar muy bien relacionado con la corona de Castilla, pertenecía al bando de los gamboínos, y su familia aparece estrechamente unida con las familias gamboínas guipuzcoanas.

Se ve inmediatamente en Lope de Salazar cómo las principales familias de Oñate, Mondragón, Deva, Zarauz y Ondarroa se encuentran juntas en las luchas contra los oñacinos. Fueron también numerosas las uniones matrimoniales que surgieron entre ellas.

En tiempo de Ladrón de Balda las reyertas entre gamboínos y oñacinos eran frecuentes⁹. Una de las más famosas fue la del 13 ó 14 de julio de 1448 entre Pedro Vélez de Guevara, señor de Oñate, Gómez de Butrón, señor de Aramayona, y sus aliados de Vizcaya, Alava y Guipuzcoa, entre ellos, el señor de Balda. Se unieron Azcoitia y otras siete villas de Guipuzcoa con los gamboínos. El 31 de julio de 1456—exactamente cien años antes de la muerte del mayor de los oñacinos, san Ignacio de Loyola—desafiaron a los de Oñaz Juan López de Lazcano, señor de Lazcano, Martín Ruiz de Gamboa, señor de Olaso, Ladrón de Balda, señor de Balda.

Como escribe un autor antiguo, los nobles «estaban en continua lucha, causándose mutuamente grandes daños, con robos, incendios y muertes, viéndose el rey don Enrique IV obligado a tomar las medidas necesarias para hacer cesar aquella sangrienta lucha fratricida, dando una provisión real el 30 de enero de 1450 prohibiendo a los guipuzcoanos alistarse en las treguas o tropas de los parientes mayores. Pero parece que no consiguió gran cosa, y vino personalmente a esta provincia a darse cuenta de lo que pasaba; y, viendo que cada solar de pariente mayor era una verdadera fortaleza casi inespugnable, dio orden de que fueran derribadas muchas de aquellas casas en el año 1457. Dicho rey dio también otra provisión prohibiendo a los pa-

⁷ J. de IBARRA y M. GARMENDIA, *Torres de Vizcaya*, III (Bilbao s. a.) 143-144.

⁸ AROCENA, 13.

⁹ En 1420 Ladrón de Balda atacó la casa-torre de Loyola. Como represalia, los partidarios de Loyola pusieron fuego al palacio de Balda. Fondo Cros, Archivos de Azcoitia, s. p.

rientes mayores que tuviesen *treguas* o tropas bajo su mando, el 8 de octubre de 1460; y otra prohibiendo a dichos parientes mayores el que edificasen fuertes en sus casas mandando que [...] no se construyesen en los mismos sitios de las casas antes derribadas por su orden »¹⁰.

Entre las casas que mandó derribar estaban las de Balda, Olaso y Lazcano. Pasó luego a Vizcaya, y en Santo Domingo de la Calzada pronunció la sentencia definitiva el 21 de abril de 1457. Entre otros desterró a Ladrón de Balda a « frontera de moros ».

En estas circunstancias tenía que interesarle notablemente a Ladrón de Balda estrechar relaciones con la familia Licona, gamboína por una parte, y, por otra, tan bien vista en la corte de Castilla, que Enrique IV no la incluyó entre las familias nobles castigadas por los sucesos referidos¹¹.

La unión de los Balda y Licona comenzó, pues, por razones políticas e intereses familiares. Sin duda que en este segundo período de actividad profesional fue el doctor no pocas veces a Azcoitia, y demoró en el palacio de su amigo Ladrón de Balda, pero siempre en calidad de huésped. En este ambiente comenzaron las relaciones entre el doctor y la sobrina de Ladrón, que interesaban mucho a las dos partes: a los Balda, por la necesidad en que estaban, como acabamos de apuntar, de aliarse con familia bien vista en la corte; al doctor, porque podría así más fácilmente conseguir en su día el mayorazgo, la aspiración suprema de su vida, ya que es claro que se avendrían a venderlo con menos dificultad a uno emparentado con la familia¹².

Se explica así que la boda del doctor con una Balda no trajese consigo la demora habitual del doctor en Azcoitia, como han supuesto algunos. Ladrón seguía siendo el señor de Balda. Gracia, aunque era la parienta más cercana, prescindiendo del hijo natural, no era más que una sobrina. El doctor tenía su casa en Ondarroa. Lo obvio es, pues, que el domicilio conyugal fuera la casa del doctor.

La única razón que se ha aducido para suponer que el doctor se casó en Azcoitia y cambió su morada habitual a raíz de su boda, se basa en el falso supuesto de hacer a su esposa heredera de Balda: « Los segundones casados no tenían usualmente alojamiento en las casas principales ocupadas por los mayorazgos. Tenían que instalar casa propia[...]. En Ondarroa era Licona un simple tercero, en tanto que su esposa era primera en Balda desde la muerte sin herederos de don Ladrón. La lógica más rigurosa exige que Licona se asentase en

¹⁰ Esta última provisión fue de 8 de octubre de 1460. En el archivo de la familia de Narros en Zarauz, sección 1ª, leg. 1-9, la copia de las tres provisiones reales. La cita copiada en el texto está transcrita de dicho archivo por don Venancio de Amesti en el ms. conservado en el archivo parroquial de Zarauz, titulado *Noticias de Zarauz*, cuaderno 3º, f. 146. Datos suministrados por el P. Iparraguirre.

¹¹ Además en 1476 Nicolás Ibáñez de Licona, sobrino del doctor, asiste como procurador junto a Ondarroa a la jura del rey don Fernando V de Castilla. Sobre las disposiciones de Enrique IV, véanse los documentos indicados en la nota 10, y Estanislao Jaime de LABAYRU, *Historia general del señorío de Bizcaya*, III (Bilbao-Madrid 1899) 229-236.

¹² Téngase en cuenta que, de ser verdad la hipótesis que enunciamos al fin del artículo, el doctor era ya viudo en esta fecha, y había ya nacido la madre de san Ignacio.

Azcoitia ». ¹³ Pero hemos probado ya que Gracia llegó a ser señora de Balda no por derechos propios de herencia personal, sino sólo cuando, ya casada, su marido compró el título. Además, tenemos un testimonio de Lope de Salazar que muestra cómo aun las mayorazgas no siempre se casaban en sus casas propias, sino en las de su marido, aunque éste fuera segundón. El hijo cuarto del doctor, llamado Juan, sin ningún derecho de mayorazgo, se casó con la hija de Martín Ruiz de Gamboa, señor de Olaso, y no fue a vivir en Zarauz, sitio del solar de los Gamboa, sino a Ondarroa ¹⁴. Como sucede siempre, el doctor hubo de establecerse donde tenía su familia y su casa. Se añaden todavía otras circunstancias particulares en este caso: la casa de Balda estaba deshecha; el doctor de Licona la reedificó. Un escritor anónimo antiguo escribe:

« La qual casa estando por una parte derribada por el rey, y por otra llena de deudas por el mal gobierno de Ladrón de Valda, su cuñado [sic], hubiera perecido totalmente si no fuera por él[...]. De esta manera se restituyó a esta casa de Balda el dicho patronazgo, en la persona del doctor, el qual allende de esto la reedificó a mucha costa suya y pagó sus deudas, y por escritura hecha en Vizcaya en la villa de Tavira de Durango en 29 de octubre del año pasado de 59 ante Pero Iváñez de Legarda y Pero Iváñez de Ibarredondo, escrivanos, se obligó a pagar cinquenta mil maravedís, de a dos blancas el maravedí, a Pedro de Valda, hijo bastardo de Ladrón de Valda, su cuñado [sic], porque renunció en su favor qualquier derecho que pretendía tener a esta casa » ¹⁵.

Pero esta reconstrucción, que en todo caso no había podido realizarse antes de que hubiera tomado posesión de ella como amo y señor, es decir antes de 1457, de hecho no fue posible antes de la autorización de Enrique IV de 6 de julio de 1460 ¹⁶.

En el proceso contra los Balda de 1530 puntualizan algunos testigos el modo con que llevaron a cabo la reconstrucción: levantaron el palacio con materiales de la antigua construcción, no en el sitio donde estaba antes, sino más cerca del pueblo, cumpliendo de esta manera la prescripción del rey de levantar las nuevas torres en sitios distintos de las anteriores ¹⁷.

Más tarde, en 1509, consiguió Juan de Balda, hijo del doctor, per-

¹³ AROCENA, 12-13.

¹⁴ « Este Ferrando de Gamboa casó con hija de Juan Beltrán de Yraeta, e fiso en ella a Martín Rois de Gamboa dos fijas: la una casó en Çarauz, e la otra en Ondarro ». GARCÍA DE SALAZAR, lib. 21, f. 27.

¹⁵ Impreso enviado al P. Cros por Carlos de Guerra en 1924 y conservado en el Fondo Cros. Se conserva sólo un cuadernillo que comienza: « Cap. 6º. Linaje de Balda. Tomo 6º, tit. 11 ». El P. Cros escribió en un papel adjunto: [es de] « antiguo cronista y quizá coetáneo de Luis de Salazar ». La impresión es ciertamente moderna, pero incluye cronistas contemporáneos de los hechos que relatan. Obsérvese que el texto citado dice « del año pasado de 59 », pero luego cita cosas sucedidas más tarde.

¹⁶ Sobre la provisión real de Enrique IV, véase la nota 10.

¹⁷ Testimonios de algunos que trabajaron en la obra, como Martín Martínez de Arrazola y Juan Ochoa de Larramendi, en Fondo Cros, Archivos de Azcoitia, f. 400. Luego la madre de san Ignacio, aun en el caso hipotético de haber nacido en Azcoitia, no vio la luz en el actual palacio de Balda, posterior al menos en diez años a su nacimiento.

miso del papa Julio II para poder derribar la iglesia, sita junto al antiguo palacio de Balda, y edificarla más cerca ¹⁸. También aquí aprovecharon materiales del antiguo templo. En el sitio primitivo levantaron una capilla o ermita de la Virgen.

Todavía otro documento encontrado por el P. Cros en el archivo de Azcoitia y que, a pesar de su importancia, ha permanecido hasta ahora oculto entre sus papeles, viene a confirmar el hecho de que el doctor Licona vino a Azcoitia no sólo después de su boda, pero aun después de haber nacido su hijo Juan. Dice así: « Juan García no fue oriundo ni natural de Azcoytia, porque nació en [en blanco en los papeles del P. Cros]; vino a vivir y morar con el doctor de Hondarroa, su padre, a la casa de Balda, que uvo obtenido[...], e los sus abuelos tenidos por estraños » ¹⁹. Vino, pues, el doctor a Azcoitia después del nacimiento de su hijo Juan, y después que « uvo obtenido » la casa. « Ya hemos indicado antes, que la compra se efectuó el 29 de octubre de 1459. Poco después, el 25 de marzo de 1460, el doctor obtuvo de Enrique IV el patronato sobre la iglesia parroquial de Azcoitia.

Parece lo obvio que Pedro de Silva, el hijo natural heredero de Ladrón de Balda, vendiera simultáneamente la casa y el señorío de Balda; pero, aunque no hubiera sido así, no pudo ser la venta anterior a 1457, fecha de la muerte de don Ladrón, en su destierro de Andalucía, y fecha en que vino el comisario real a dar posesión del patronazgo de la parroquia a Pedro de Silva. Ahora bien, aun adelantando a 1457 la fecha en que el doctor comenzó a vivir en la casa de Balda, no pudo nacer en ella la madre de san Ignacio, ya que ésta se casó sólo diez años después, en 1467, y evidentemente tenía que tener una edad superior a los diez años al contraer matrimonio.

Para penetrar en la psicología del doctor y comprender el carácter de su permanencia en Azcoitia y el ambiente que se forjó a su alrededor, tenemos que copiar varios de los testimonios sobre el mismo emitidos en un proceso iniciado en Azcoitia el 14 de marzo de 1530, en virtud de una provisión del Consejo real de Castilla, sobre los abusos cometidos por los Balda en los últimos cuarenta años ²⁰. Propiamente no entra en el proceso nuestro doctor, pues había muerto en una fecha anterior; pero, a pesar de ello, los testigos más ancianos aducen hechos de él. La impresión general es muy poco favorable: procuraba rodearse en el Concejo, en la iglesia y en los caseríos, de gente adicta, traída muchas veces de fuera, e imponía en las elecciones a los de su bando. Es fácil que en algunos testigos haya exageración y pasión partidista, pero esta misma actitud subjetiva está delatando el abismo de intereses que separaba a los azcoitianos de su patrono: lo consideraban como a un extraño e intruso.

¹⁸ La bula de Julio II en el archivo de la familia de Narros, en Zarauz. Copiada por Venancio de Amesti, cuaderno 3º, f. 160.

¹⁹ Fondo Cros, Archivos de Azcoitia, f. 403. Testimonio de don Pedro de Arangutia, párroco de Azcoitia.

²⁰ Fondo Cros, Archivos de Azcoitia, s. f.

El 14 de marzo de 1530 Pedro Miguel de Olano, de 75 años, después de decir que ha conocido de vista al doctor Martín García y a sus dos sucesores en el mayorazgo, su hijo y su nieto, añade: « De sesenta años a esta parte los dueños de la dicha casa de Balda no han tenido ni tienen en el Consejo de Azcoytia boz ni voto alguno, ni han séido ni son admitidos en el Consejo de la dicha villa, como los otros vecinos de la dicha villa »²¹. También en el testimonio que trascribimos a otro propósito, después de decirse cómo el doctor vino de fuera, se añade que « fueron tenidos por estraños ».

El segundo hecho que resalta con fuerza es que se rodeó el doctor de gente de fuera, adicta a sus intereses, a quienes fue por fuerza adjudicando los puestos claves del pueblo para ejercer una total hegemonía en el país. Púedese suponer la odiosidad que levantó esta actitud, y la serie de pleitos y colisiones a que dio lugar. Ni es extraño por ello que en el pueblo hubiera una animosidad represada y fuerte contra los Licona convertidos en Balda. Como la mayoría de los testimonios que conservamos son de la segunda decena del siglo XVI, de gente que había sufrido principalmente los vejámenes del hijo del doctor, es obvio que los principales cargos caigan sobre éste; pero en los más ancianos no faltan alusiones al mismo Martín bien poco favorables, como iniciador de aquella nefasta política que entonces sufrían, y aun causante de graves desafueros. Lo que les daba más en cara era la gente advenediza de que se rodearon: generalmente suelen llamarles « de Vizcaya ».

Se le atribuyen además al doctor maldades e injusticias personales. Creemos que la sombra del hijo ha entenebrecido la silueta del padre; pero, aun así, pecaríamos de parcialidad si no admitiéramos un fondo de verdad en esas atribuciones. Se le hace, hacia 1480, causante de la muerte de un tal Peralta, ya que « con testigos falsos le hizo hacer cierta probança e le hizo sentenciar al dicho bachiller a muerte, y que la dicha sentencia la hizo dar contra su voluntad al dicho Joan López, alcalde, con amenazas que para ella tovo ». Martín de Lermundi, a quien ya hemos oído antes, da el siguiente lamentable detalle: que los del bando del doctor iban « poniendo muchas revueltas y escándalos en el pueblo, y matando y tomado y robando sus lacayos los ganados de los caseríos ». Y Juan de Eizaguirre afirma « cómo el dicho Juan García de Balda y el doctor su padre e sus lacayos e aliados solían hacer y hicieron muchos males y daños y robos y insultos y fuerças, y aun solían tomar sus carnes y corderos, e les solían comer, e solían hacer lo demás contenido en la pregunta »²².

²¹ Ibidem.

²² Ibid. Hablan de un Juan García de Balda, hijo adulterino de Ladrón de Balda y de una mujer de Elgoibar, María Ruiz de Suasola, que fue admitida hacia el año 1524 en Balda como criada. Eligió la carrera eclesiástica y fue ordenado en 1521. Quiso su padre darle una de las capellanías de Azcoitia, pero el clero de Azcoitia se opuso, porque era de Elgoibar, y sólo podían gozar del beneficio los naturales del lugar, y porque « apenas es gramático, no habiendo estudiado más que poco tiempo; ignora el canto llano, y apenas se le ve rezar en la iglesia ». Con esta ocasión una vez más se recalca que « su abuelo [el doctor Ondarroa] no nació en Azcoitia ». Ibid.

Tal es el balance nada brillante de la actividad azcoitiana del doctor Licon, silueta más bien de cacique y de déspota que de patrono, que queda todavía confirmada por el juicio que emite el pueblo de Azcoitia en informe a los Reyes Católicos sobre la actitud de Juan García y de su padre el doctor:

«Ha habido e obo grandes divisiones, alteraciones, discordias, alborotos, a causa de los parientes mayores y sus mujeres y hijos, y de otros sus cercanos y parientes e amigos, haciendo en la dicha villa, y aun en otras partes, grandes daños y males y fuerças y muertes y heridas [...] y injurias, vituperando las personas que vivían y deseaban vivir en servicio de Dios y la corona real de Castilla, y despojando a muchos de sus possessions, y despojando así mismo al dicho Concejo de sus buenos usos y costumbres y privilegios antiguamente guardados, y poniendo alcaldes y oficiales de su mano y mando, por usar de dos vías, así de la fuerça, como de color de justicia...»²³.

Más adelante en el mismo documento se quejan, tal vez generalizando algo, de que habían hecho «quemar villas e casas e ferrerías e derribar torres a los que no querían hacer su mandato, [y] tenían por costumbre de defender que ninguno fuesse osado de casar sus hijos sin su licencia, y ni hiciesen ni se edificassen casas ni otros edificios, teniendo lacayos y malfechores y robadores e salteadores de caminos».

Esto no quita que el doctor fuera hombre de acendrada piedad privada y de fe rancia: consiguió de Roma que se pudieran ganar en su capilla copiosas indulgencias, dejó una fundación para que se dijese todos los lunes una misa por él y por los suyos a perpetuidad, además de otras misas y funciones que tenían que celebrarse en honor de la «Virgen señora santa María, nuestra reyna, madre e abogada nuestra, e las bísperas e completas cada día».

Nos parece muy conforme con el ambiente que reflejan los testigos y con las aspiraciones personales del doctor, el que aun en su período de patrono y señor de Balda continuase con sus viajes y asuntos profesionales. Hace la impresión de que, una vez regulados los trámites principales y asentada la fundación, dejó a su hijo de administrador y lugarteniente, y que él se limitaba a dar las consignas y órdenes, y a realizar visitas de inspección más o menos largas. Así se explicaría mucho mejor el que su nombre aparezca siempre unido al de su hijo, y el que se le atribuyan desmanes que debió de realizar éste.

Lo mismo parece desprenderse del documento antes citado, según al cual «Juan García... vino a vivir y morar con el doctor su padre a la casa de Balda». Es decir, vivían los dos, padre e hijo, en el mismo solar. No tenía el doctor casa independiente, ni la necesitaba, por sus frecuentes asuntos como consejero y oidor del Consejo real, que reclamaban demoras prolongadas fuera de Azcoitia, donde, por otra parte, dado el ambiente que allí reinaba, le interesaba muy poco permanecer.

²³ Fondo Cros, documento copiado del Archivo de Simancas: Reg. V, 524. Cf. HENAO-VILLALTA, VI, 357.

Había conseguido su objetivo con la compra del mayorazgo. Había casado a sus hijos con familias nobles. Se habían ya realizado sus anhelos más ardientes, y podía, dejando la administración ordinaria del señorío y del patronazgo a su hijo, dedicarse a sus actividades preferidas en la corte real y en la Chancillería de Valladolid, donde se afirma que murió. Todo hace suponer que, después de la boda de su hija Marina en 1467, su vida discurrió fuera de Azcoitia, principalmente, según creemos, en Valladolid. De hecho, la actividad principal del doctor en Azcoitia gira en torno al decenio 1457-1467. Después aparece en escena cada vez con más relieve su hijo Juan.

Las estipulaciones del 10 de marzo de 1466 con el clero de Azcoitia se hacen entre el clero y el doctor Martín García de Licona, señor del solar y de la casa de Balda, del Consejo de su majestad, patrono de dicha iglesia. El 10 de marzo de este mismo año de 1466 el clero de Azcoitia y el doctor de Licona elevan una súplica a Paulo II apelando contra la bula que confería a Pedro de Idiáquez derechos sobre el patronato de la iglesia parroquial. En 1467 se casa la madre de san Ignacio. Después apenas interviene el doctor.

De 1470 a 1478 se renuevan las contiendas entre el pueblo de Azcoitia y la casa de Balda y sus partidarios seglares y eclesiásticos, guipuzcoanos y vizcaínos; pero las luchas se dirigen contra su hijo Juan García. En 1478 la villa consigue, mediante un rescripto real, sacudir el yugo de los Baldas, y volver a nombrar sus alcaldes y demás oficiales con plena libertad. Pero para estas fechas ya había muerto el doctor en Valladolid ²⁴.

* * *

Estudiada ya la figura del abuelo materno de san Ignacio, estamos en situación mejor para juzgar sobre el lugar del nacimiento de la madre de san Ignacio y sobre sus relaciones con la familia de Balda.

Con los antecedentes expuestos pierde mucha verisimilitud la tesis de su origen azcoitiano. El doctor no se casó en Azcoitia ni vivió habitualmente allí hasta varios años después del nacimiento de su hija. Lo obvio parece ser que llevara a su mujer a su casa de Ondarroa, donde ella permanecería durante los frecuentes viajes del marido, el cual volvería de vez en cuando a pasar unos días en su hogar. Esto vale aun para el tiempo en que tenían ya casa puesta en Azcoitia.

²⁴ El 24 de octubre de 1484 los reyes católicos confirman con ligeras modificaciones un estatuto de Azcoitia en que se habla de la misa que se dice «por el alma del doctor» conforme a su testamento, pero creemos que debió de haber fallecido bastante antes. No hemos encontrado ningún rastro de actividad suya posterior a 1470. El 8 de noviembre de 1476 la reina Isabel la Católica concedió ciertos privilegios a Juan García y a su mujer como a señores de Balda, y en 1478 confirma a don Juan el traslado del patronazgo de la iglesia, señal de que para esas fechas había fallecido el doctor. Las grandes luchas que comenzaron en 1470 entre el pueblo de Azcoitia y Juan García de Licona pudieron muy bien haberse originado por haber fallecido entonces el doctor y juzgarse éste un momento oportuno para reclamar los derechos vulnerados.

Más complicada nos parece la otra cuestión. Es evidente, por un lado, que fue señora de Balda. El número y calidad de testimonios es abrumador. Moralmente, todos los autores que han escrito sobre el asunto. Es inútil presentar nombres. Pero, por otra parte, tenemos un documento — de fecha algo tardía, es cierto — que parece contradecir abiertamente este hecho: es el acta notarial protocolizada por el escribano Lecuona, en la que Domingo de Echenagusia, de 80 años, vecino de Deva, en una información practicada en 1561, asegura que doña María Sánchez de Licona, señora de Iraeta, y doña Marina Sánchez de Licona, la madre de san Ignacio, eran «hixas lexítimas del doctor Martín García de Licona, del Consejo de sus altezas, y de doña María de Zarauz, su muxer»²⁵. Corroboran esta declaración Juan Martínez de Echave; Ana de Aquerza, freira, vecina de Cestona; Angela de Arriola, que declara en Cestona, en la casa de Lili, y era beata en el monasterio de Zubicoa, de la orden de san Francisco, en la villa de Oñate.

La contradicción parece evidente. Las reacciones de los historiadores han sido diversas. Dudon se ha dejado impresionar por la fuerza de este documento. «Marina n'a de Balda ni le nom, ni le sang. Elle est fille de Marie de Zarauz et du docteur Martín García de Licona»²⁶. En consecuencia nunca la llama Balda, sino Licona.

Arocena, en cambio, desestima este testimonio. Dice: «Impresionaría ciertamente esta afirmación, si no hubiese tardado en producirse cerca de un siglo después del hecho litigioso, y, sobre todo, si no hubiese tenido delante y enfrente otros testimonios más próximos, más directos y más autorizados»²⁷.

Ciertamente, en caso de que estuvieran en contradicción esos cuatro testigos con la masa de los que afirman que la madre de san Ignacio era de Balda, creo que la elección es clara. En cambio, no creo que la lejanía sea excesiva, tratándose sobre todo de ascendencia familiar, en la que siempre se suele guardar con mayor solicitud el nombre de los antepasados, y mostrando en este caso el testigo conocimiento tan detallado y exacto de un gran número de personas, de quienes en el mismo testimonio va señalando la filiación con gran precisión.

Por todo ello el P. Leturia no acababa de quedar plenamente satisfecho en esta contienda. Su fino instinto histórico le hacía siempre sospechar que se encerraba en el fondo de esta cuestión alguna circunstancia no estudiada suficientemente. Escribe el citado Padre:

«Creemos con don Fausto Arocena que este testimonio, bien que impresionante por su imparcialidad y limpidez, no destruye el valor probativo de los textos igualmente imparciales y más autorizados a favor de la sangre Balda, pero sí proyecta sobre ellos una sombra que se desearía ver disipada

²⁵ El testimonio en Fondo Cros, Archivos de Azcoitia; lo cita DUDON, 672, y lo copia AROCENA, 10.

²⁶ DUDON, 21. Depende en esto, como en otras muchas cosas, del P. Cros, quien en un manuscrito en que estudió concienzudamente la genealogía de san Ignacio, afirma varias veces lo mismo.

²⁷ AROCENA, 10.

por una investigación más definitiva sobre la persona y vida del doctor de Ondárroa »²⁸.

En resumen, se han considerado las dos series de testimonios como irreductibles. Las distintas opiniones han procedido de la preferencia por una u otra serie. ¿No habría manera de ver si existe algún elemento capaz de compaginarlos? Porque si existiese alguna hipótesis que deshiciera la contradicción y acoplara los elementos desperdigados en los diversos testimonios, debería preferirse, en sana crítica, a la eliminación de uno de los extremos, sólo por considerarlos irreductibles entre sí.

Ahora bien, hay una hipótesis capaz de armonizar los diversos testimonios. Es la de suponer que el doctor se casó dos veces, una con María de Zarauz, que sería la madre de san Ignacio, y otra con Gracia de Balda²⁹.

Ningún documento contemporáneo, en cuanto sepamos, afirma que la madre de san Ignacio fuese de la familia de Balda. Dicen sólo que era la *señora* de Balda.

Creemos que el desconocimiento de los pormenores inmediatos llevó poco a poco a ir confundiendo estas dos circunstancias, y a presuponer lo que ciertamente suele ser más normal.

El examen de los documentos antiguos muestra que, en teoría, no hay ninguna dificultad; y un análisis más detallado de las diversas circunstancias llega a convencernos de que es la única manera de explicar la aparente contradicción encerrada en los testimonios.

El doble matrimonio era cosa muy frecuente en aquel tiempo entre aquellas familias para quienes los enlaces matrimoniales tenían una función preponderantemente política. En la familia de Balda el abuelo de Gracia de Balda, Ochoa López de Balda, se casó dos veces, una con María Ochoa de Berastegui, y después con Constanza de Guevara; y Ladrón de Balda se casó sucesivamente con la heredera del solar de Arancibia y con la igualmente heredera de la casa-solar de Garibay.

Notemos que ninguno de los testigos antiguos afirma que la madre de san Ignacio fuese sobrina de Ladrón: la llaman siempre marquesa o señora de Balda. Hemos probado que el doctor compró personalmente el señorío. Su esposa llegó a ser la señora de Balda en virtud de este contrato, sin que para ello interviniera la familia a que pertenecía. Lo mismo o algo parecido pudo suceder con la madre de san Ignacio.

²⁸ Pedro de LETURIA S. I., *Estudios ignacianos*, revisados por el P. Ignacio IPARRAGUIRRE S. I., I (Roma 1957) 72.

²⁹ El 13 de julio de 1467 era ya viudo, pues no comparece acompañado de su mujer en el contrato matrimonial de Beltrán Yañez de Loyola, celebrado en la villa de Azcoitia en esa fecha, como es tradicional en ese caso, y como lo hacen en el mismo acto los padres del novio. También atestigua su viudez el documento citado en la nota 15, p. 182: « murieron ella [Gracia de Balda] primero, y después él, pasados largos días de su viudez ». Pero ambos testimonios se refieren, en nuestra hipótesis, a la muerte de su primera mujer.

VIAJES DE IÑIGO DE LOYOLA ANTERIORES A 1518

IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. - Roma.

SUMMARIVM. - Postquam visitationes oppidorum Azpeitiae, Azcoitiae et Oñaz, ab Ignatio puero peractas, enarravit, auctor, ex relationibus potissimum Ignatio coaevis, huius itinera in lucem revocare intendit, a domo eius in oppida Arévalo, Madrid, Nájera; atque ea quae ut Iohannis Velázquez de Cuéllar familiaris inire sine dubio debuit in Hispania Ulteriore, praesertim per regionem oppidorum quae nunc vocantur Dueñas, Valladolid, Madrid, Tordesillas, Medina del Campo, Avila, Segovia et fortasse Guadalajara.

Los autores que estudian la juventud de san Ignacio de Loyola ¹ relatan sólo la vida del santo en los sitios donde estuvo más o menos de asiento. Apenas dicen nada de los viajes que realizó para trasladarse de Loyola a Arévalo, o de aquí a Nájera, ni de las salidas que pudo efectuar desde estas localidades. Se encuentran con que las fuentes primitivas silencian casi totalmente los caminos que recorrió Iñigo. Si hablan alguna rara vez, es para narrarnos algún suceso extraordinario acaecido en ellos, como la aventura del moro o la visión de La Storta, no para precisar su recorrido ni describir las diversas vicisitudes. Les parecía esto demasiado trivial y sin importancia. Lo era efectivamente para el ideal de edificación que se prefijaban, pero no lo es para profundizar en el conocimiento de la personalidad del santo.

Las ciudades que recorrió, las costumbres que observó, el contacto que tuvo con otras mentalidades, hubieron de dejar necesariamente huella no pequeña en su espíritu reflexivo. Crearon, además, en él hábitos y costumbres que sirven para explicar algunas actitudes posteriores suyas.

Merece, pues, la pena intentar reconstruir los itinerarios seguidos por Ignacio. A falta de documentos directos, es necesario basarse en relaciones de la época. Contamos con algunas que arrojan no pequeña luz. Las principales son las descripciones de los caminos y las crónicas de los viajeros ².

¹ Las monografías principales sobre la juventud de Ignacio son las de P. DE LETURIA, *El gentilhomme Iñigo López de Loyola en su patria y en su siglo*, 2ª ed. (Barcelona, Labor, 1949) (= Colección *Pro Ecclesia et Patria*); L. MA. de VIANA S. I., *Loyola por el Rey* (Valladolid, IV centenario de San Ignacio, 1956); y, para la época de Azpeitia, J. MA. PÉREZ ARREGUI S. I., *San Ignacio en Azpeitia*. Monografía histórica, 2ª ed. (Zarauz, Ed. Icharopena, 1956). Trae también muchos detalles sobre la juventud de Ignacio P. DUDON, *Saint Ignace de Loyola* (París, Beauchesne, 1934), y traducción española por el P. Joaquín Cardoso (México, Buena Prensa, 1945).

² Es fundamental para nuestro trabajo Juan VILLUGA, *Reportorio [sic] de todos los caminos de España: hasta agora nunca visto en el qual allarán qualquier viaje que quieran andar, muy provechoso para todos los caminantes* (Medina del Campo 1546). Existe una reproducción anastática hecha en New York, 1902. Entre los viajeros de la época hemos encontrado las siguientes relaciones de itinerarios que en alguna parte de su recorrido se identifican con los que tuvo que recorrer Iñigo; las citamos por orden cronológico de viajes: *Viajes por España de Jorge de Eingen, del barón León de Rosmithal de Blatna, de*

Antes todavía de iniciar cada uno de los itinerarios de Iñigo, conviene observar que la autobiografía refleja, en su conjunto, la imagen de un hombre acostumbrado a caminar, curtido en la dureza de los caminos, técnico en los menesteres de viajes. A pesar de su cojera, hubo día que anduvo hasta 14 leguas³. En general, sus jornadas de camino son largas. Vadea ríos, sube montañas, atraviesa pasos difíciles. Se encuentra con ciudades medio cerradas por la peste. Sabe sortear las dificultades y entrar en todas partes. Nada le arredra. En Vicenza, cuando fue a prisa a visitar a Simón Rodrigues, que había caído enfermo, «caminava tanto forte, che Fabro, suo compagno —y había sido pastor de pequeño— non lo poteva seguitare»⁴.

Se llama a sí mismo por antonomasia el peregrino, y lo es. Hay como una psicosis de viaje en los momentos cruciales, diríamos una mística viajera. En Loyola sueña con la peregrinación a Jerusalén. Es lo primero que anota después de la conversión: «Mas todo lo que deseaba de hacer, luego como sanase, era la ida de Hierusalem»⁵. Piensa luego en meterse cartujo —lo contrario de esta vida andariega—, pero añade en seguida: «quando otra vez tornaba a pensar en las penitencias, que andando por el mundo deseaba hacer»⁶. Hace la impresión de que no sólo le obsesionaba el llegar a Palestina, sino que también el camino, la peregrinación, tenía en sí misma una función purificadora y penitencial. Dios mismo quiso premiarle esta actitud, regalándole en pleno camino con una de las más trascendentales visiones⁷. No se puede olvidar que luego, ya de general, dará gran importancia a la peregrinación como elemento forjador de virtudes. La pone como una de las pruebas básicas de los novicios, fomenta la visita a santuarios, y en particular a las

Francisco Guicciardini y de Andrés Navajero, traducidos, anotados y con una introducción por D. Antonio María FABIÉ (Madrid, Librería de los bibliófilos, 1879) (= *Libros de antaño*, VIII); Antoine de LALAING, SR. DE MONTIGNY, *Voyage de Philippe le Beau en Espagne en 1501*, en *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas* par L. P. Gachard, I (Bruxelles 1876); Mariano SANUTO, *Viaggio in Spagna di Francesco Janis da Tomezzo compendiato*, en *Archivio veneto*, 22 (1881) 63-101 (realizó el viaje en 1519-1520); A. NAVAGERO, *Viaggio fatto in Spagna* (Venezia 1563) (viaje emprendido en 1525-1526); M. DE FORONDA, *Estancias y viajes del emperador Carlos V* (s. l. 1914); Gio. Batt. VENTURINO DA FABRIANO, *Del viaggio fatto dal ill.mo e rev.mo card. Alessandrino, legato apostolico, alli sereniss. re di Francia, Spagna, Portogallo* (1571-1572), (ms. de la Biblioteca vaticana: vol. I, Barberini lat. 5216; vol. II, Barberini lat. 5250). Estudia también con bastante detalle el itinerario que siguió en 1540 san Francisco Javier, y que coincide en parte con el de san Ignacio, Fr. SCHURHAMMER, *Franz Xaver. Sein Leben und seine Zeit*, Erster Band. Europa 1506-1541 (Freiburg, Herder, 1955) 559-563. La bibliografía básica de todos los viajes realizados por España, en Arturo FARINELLI, *Viajes por España y Portugal desde la edad media hasta el siglo XX*. Divagaciones bibliográficas, I (Madrid 1912) (= Junta para ampliación de estudios e investigaciones científicas. Centro de estudios históricos) y *Nuevas y antiguas divagaciones*, I (Roma, Reale Accademia d'Italia, 1942) (= Reale Accademia d'Italia, *Studi e Documenti*, II). Un estudio fundamental sobre los problemas relacionados con los itinerarios españoles en Gonzalo MENÉNDEZ PIDAL, *Los caminos en la historia de España* (Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1951).

³ Autobiografía, n. 79. MI, *Fontes narr.*, I, 470.

⁴ *Ibid.*, n. 95. MI, *Fontes narr.*, I, 496.

⁵ *Ibid.*, n. 9. MI, *Fontes narr.*, I, 374.

⁶ *Ibid.*, n. 12. MI, *Fontes narr.*, I, 378.

⁷ La visión de La Storta. Cf. Autobiografía, n. 96. MI, *Fontes narr.*, I, 496-498.

siete iglesias. Son datos que confirman el gran valor que para él encerraba el mero hecho de peregrinar.

Todo esto parece suponer un gusto natural de Ignacio por los viajes, y a la vez una disposición natural y un hábito antiguo. Muy difícilmente se acostumbra uno a estas largas y continuas peregrinaciones, y más enfermo, a los treinta y tantos años. Al menos se entienden mucho mejor en quien de joven se ha curtido con frecuentes caminatas.

* * *

Comencemos por las visitas que tenía que hacer de niño en Loyola. Su padre era patrono de la parroquia de Azpeitia. La familia de su madre lo era de Azcoitia. Es obvio que acudiera no pocas veces a las respectivas parroquias. Si él mismo no podía sentarse en los llamativos sitials desde los que sus padres y abuelos presidían las principales ceremonias, los contemplaría con avidez. En Azcoitia estaba, además, la casa de su madre. Iría allá a visitar a sus tíos y parientes, a jugar con sus primos y pasar unas agradables veladas en la intimidad de la familia⁸. Y Azcoitia dista ya cinco kilómetros: pequeñas salidas que le iban entrenando para sus futuros viajes.

En 1497 ó 1498 se celebró en la vecina ermita de San Pedro de Elormendi una fiesta a la que el pequeño Iñigo sin duda asistió: la profesión, según la regla de la beata Isabel de Francia, de las primeras franciscanas venidas a Azpeitia. «No pudo faltar — escribe el P. Leturia — el patrono de la iglesia, don Beltrán de Oñaz y Loyola, ni acierto a imaginar que entre sus acompañantes de la familia no estuviesen Pero López e Iñigo de Loyola, los dos hijos de don Beltrán, destinados por entonces a la carrera eclesiástica»⁹.

Es obvio también que visitara alguna vez la barriada de Oñaz, donde se encontraba enclavada la casa solariega del abuelo materno de Iñigo.

Entraba en la educación de los Loyola mantener vivos los recuerdos de sus mayores, y Oñaz era la cuna de su noble alcurnia y seguía constituyendo el símbolo de la grandeza de su abolengo y el título máspreciado de hidalguía. Todavía oñacinos y gamboinos conservaban el caudillaje de la tierra vasca. Él mismo reflejará más tarde, en una carta a su sobrino Beltrán, el ambiente de respeto y veneración para con sus antepasados en que se había formado: «Otra vez os pido [...] os acordéis cuántas veces teníamos esta plática, y pongáis todas vuestras fuerzas en ello, y como nuestros antepasados se han esforzado en señalarse en otras cosas, y plega a Dios N. S. no ayan seido vanas, vos os queráis señalar en lo que para siempre jamás ha de durar»¹⁰.

⁸ En Balda moraban, durante la niñez de Iñigo, dos hermanos de su madre, Martín y Juan García de Licona, y dos hijos de este último, Hernando y Ladrón.

⁹ Pedro de LETURIA, *Estudios ignacianos*, revisados por el P. Ignacio Iparraguirre, I. Estudios biográficos (Roma 1957) 76 (= *Bibliotheca Instituti historici S. I.*, X).

¹⁰ MI, *Epp.*, I, 148.

Oñaz se encontraba como a una hora de camino detrás de dos pequeñas colinas. Iñigo, para llegar allá, tenía primero que seguir el curso de un pequeño torrente y subir después monte arriba en pendiente escarpada y difícil hasta coronar el primer altozano. Desde allí dominaba, en espléndido panorama, el valle del Urola, salpicado de caseríos, muchos de ellos propiedad de su familia. Seguía luego el camino bordeando una hondonada en forma de circo romano, para escalar de nuevo la segunda colina, desde donde se divisaba ya, replegada en un pequeño valle, Oñaz. La bajada era breve y fácil. El trayecto, por sendas estrechas y entre montes, constituía un buen entrenamiento para sus futuras correrías ¹¹.

Pudo muy bien aquel camino entre colinas y pequeños desfiladeros, junto con otros similares por los mil encantadores paisajes de las cercanías, despertar el gusto por la contemplación de la naturaleza, que le acompañó durante su vida. Más tarde, convaleciente, nos dirá él mismo que « la mayor consolación que recibía era mirar el cielo y las estrellas, lo qual hacía muchas veces y por mucho espacio, porque con aquello sentía en sí muy grande esfuerzo para servir a nuestro Señor » ¹².

Más aún. Hay en la autobiografía una página a primera vista extraña, que bien puede ser una trasposición, a un plan más elevado, de lo que de niño o joven habría realizado en sus paseos de Loyola o Arévalo. Sale Ignacio de Argenteuil. Se encuentra nervioso, agobiado por trabajos espirituales. En este estado psicológico sube a un altozano, y allí, con esa reacción típica de una sacudida nerviosa, « gli venne una grande consolatione et sforzo spirituale, con tanta allegrezza, che cominciò a gridare per quei campi et parlar con Dio » ¹³.

Y todavía en su camino a Montserrat nos descubre otro de sus hábitos de viaje: pensar y soñar. « Fuese su camino de Monserrate, pensando, como siempre solía, en las hazañas que había de hacer por amor de Dios » ¹⁴.

Estas reacciones espontáneas nos descubren hábitos inveterados, nos dan derecho a suponer que había sentido muchas veces necesidad de expansionarse, de encontrar solaz en la naturaleza, de divagar con su imaginación por regiones idílicas, y soñar hazañas asombrosas.

* * *

Todos los biógrafos hablan de la estancia de Iñigo en Arévalo, pero ninguno estudia el largo viaje que tuvo que hacer para ir desde su casa solariega hasta la corte. Se le traslada a Arévalo, como si el viaje no hubiera supuesto nada en su vida. Se olvida que en el siglo XVI un viaje era un acontecimiento.

Aquí también la autobiografía ignaciana, con la relación de sus viajes, sobre todo por Italia, es la mejor confirmación de lo que venimos diciendo. Ocupan casi tanto espacio los viajes como las estancias en Venecia y otras ciudades. Los historiadores ignacianos, con todo, han

¹¹ Sobre el estado actual de Oñaz escribe José de Arteche: « La vieja casa solar no conserva huella alguna de su guerrera grandeza y está hoy convertida en un pacífico caserío de tres viviendas. Únicamente en una esquina del viejo recinto, una hornacina con una pequeña efígie de san Ignacio de Loyola, como homenaje al más insigne personaje del linaje oñacino, proclama la perduración de una grandeza ». En el periódico de Madrid, *Informaciones* (4 de julio 1936), p. 3.

¹² Autobiografía, n. 11. *MI, Fontes narr.*, I, 376.

¹³ *Ibid.*, n. 79. *MI, Fontes narr.*, I, 470.

¹⁴ *Ibid.*, n. 17. *MI, Fontes narr.*, I, 386.



Itinerarios, más o menos probables, de Iñigo de Loyola

seguido una táctica muy distinta, al narrar la vida de Ignacio, de la que siguió el mismo.

De los viajeros de que hablamos al principio, y del mapa de Juan Villuga, se deduce que el camino normal entre Azpeitia y Arévalo pasaba por Vitoria, Miranda, Pancorbo, Burgos, Valladolid. Éstos eran los hitos fijos. Entre ellos, sobre todo en la parte montañosa guipuzcoana, había diversos enlaces, que se podían elegir según las conveniencias particulares.

De Loyola a Vitoria el camino principal iba por Azcoitia, Vergara, Salinas, Arlabán, Vitoria: sin duda el que recorrió Iñigo no pocas veces. En Vergara haría una parada obligada. Allí, en la Torre de Ozaeta, tenía casa su hermana Magdalena. Muy cerca estaba el venerando santuario de Aranzazu. Suponía éste demasiado en el pueblo guipuzcoano¹⁵, para que el joven Iñigo no hubiera en ninguno de sus viajes subido a postrarse a los pies de la Virgen. Es verdad que no eran estos viajes, viajes de devoción, ni Iñigo era un piadoso romero, pero no se cambia radicalmente la psicología de un hombre; y el empeño que tuvo luego en visitar santuarios marianos, comenzando por el de Olaz y este mismo de Aranzazu, está dando a entender que estas visitas suponían mucho para el joven, tenían un valor no pequeño y aun un encanto y atracción no vulgares. Se compagina, además, muy bien con la fe ardiente y piedad externa de un joven que, en medio de sus devaneos y libertades, dejaba de tañer música los viernes y sábados, y que, « cuando se desafiaba, componía ante nuestra Señora »¹⁶, el subir la escarpada cuesta para ofrecer a su Virgen sus servicios en la corte y pedirle la bendición para sus empresas.

Era, además, Iñigo, como le describió uno de sus más íntimos confidentes, Jerónimo Nadal, « populariter christianus »¹⁷, cristiano, como los demás, de masa; y sabemos cómo estas visitas a santuarios estaban en boga entonces entre el pueblo ordinario.

El camino seguía de Vergara a Vitoria por entre montañas. Atravesaba el valle del Deva y, pasando por Mondragón, Arechavaleta, Escoriaza, Salinas de Léniz, entraba en Alava por el paso de Arlabán, para seguir por paisajes cada vez más amplios. Después de dejar a un lado Ullibarri-Gamboa, entraba en Vitoria, donde cogía el camino real de la Posta, de trazado ya más fijo y uniforme¹⁸.

Los viajeros nos relatan la impresión que les producía el paisaje de las cercanías de Vitoria. Aparecía la ciudad a lo lejos, a lo largo de una elevada colina, en medio de un anfiteatro de montañas que cobijaban a 180 aldehuelas. En torno a la misma ciudad, una multitud de pequeñas villas, cada una con su jardín de encinas, tan bien cultivadas, que a Navagero le parecían naranjales

¹⁵ Cf. Adrián de Lizarralde O. F. M., *Historia de la Virgen y del Santuario de Aranzazu* (Aranzazu 1950).

¹⁶ Observación del P. Araoz, en *MI, Scripta*, I, 726.

¹⁷ *MI, Fontes narr.*, II, 231.

¹⁸ El *Reportorio* de Villuga pone los siguientes nombres de pueblos entre Vitoria y Arévalo: Venta Cibay, La Puebla de Arganzón, Ventas de Estalvillo, Miranda de Ebro, Orón, Bujedo, Ameyugo, Pancorbo, Zuñeda, Grisaleña, Briviesca, Prádanos, Castillo de Peones, Monasterio de Rodilla, Quintanapalla, Rubena, Bilnuna, Burgos, Quintanilleja, Celada, Villanueva, Venta de Villamanco, Venta del Moral, Quintana del Puente, Torquemada, Magaz, Venta del Rebollar, Dueñas, Las Ventas, Cabezón, Valladolid, Puente de Duero, Valdestillas, Olmedo, Arévalo. Cf. también SCHURHAMMER, I, 560-563, quien en diversas notas da la misma lista hasta Valdestillas.

cuidados con exquisito gusto ¹⁹. Todo el conjunto constituía, según el mismo literato italiano, una vista muy bella. La ciudad, limpia; las casas, buenas ²⁰.

A partir de Vitoria se topaba cada vez con menos pueblos, el terreno se hacía más llano, el paisaje más amplio, hasta Miranda, con su puente sobre el Ebro, sus calles llenas de gracia y encanto, y sus casas bien construidas. Miranda producía una impresión de pueblo alegre y bonito ²¹.

En seguida, pasando por el monasterio cisterciense de Bujedo, se llegaba al imponente desfiladero de Pancorbo. Tenemos que detenernos aquí, porque sin duda se detenía también Iñigo en sus viajes.

En Pancorbo poseían los Loyolas una casa de su propiedad. Residían allí parientes de Iñigo, por parte de padre, vástagos de Oñaz. Conocemos el nombre de María de Oñez, tía de Iñigo ²². Aquel descanso tenía que ser sumamente apetecido después del ajeteo del incómodo viaje y las obligadas paradas en las desvencijadas ventas ²³.

Descansado y refocilado, Iñigo se disponía a recorrer las etapas que todavía le faltaban. Pasaba sucesivamente por Cubo, Zuñeda, Crisanella; llegaba a Briviesca, donde tenía fama el agua de la artística fuente de mármol que en medio de la plaza parecía estar invitando a beber a los sedientos viajeros. Otra de las novedades era la iglesia del monasterio de las clarisas, entonces tan floreciente, que contaba hasta 200 monjas. Venturino, que había ya recorrido media España, asegura no haber visto una nave tan espaciosa como la de esta iglesia ²⁴.

Después de Briviesca el camino seguía todavía subiendo un poco. Se atravesaba, entre otros pueblos, el monasterio de Rodilla, Quintanapalla y Rubena. Tal vez Iñigo, como hacían muchos viajeros, se detuvo ante la Virgen de Gameral. La cercanía de Burgos se hacía sentir por la abundancia de mulos y carros que abastecían pródigamente la capital. Los caminantes de entonces recalcan la actividad y riqueza de los burgaleses. Les pintan como mercaderes diligentísimos, con tratos en toda Europa, leales y de gran crédito ²⁵. Sólo decenios más tarde, como testifica Venturino, comenzó a decrecer la actividad mercantil. Cuando se vieron con suficientes bienes de fortuna,

¹⁹ NAVAGERO, *Il viaggio fatto in Spagna*, 42r. El número de 180 aldeas lo da J. J. LAN-DAZURI, *Historia civil, eclesiástica, política y legislativa de la m. n. y m. l. ciudad de Vitoria* (Madrid 1780) 2. - NAVAGERO, 42r, en cambio, dice que son 366.

²⁰ «Vitoria, in sito molto elevato et di forma quasi lunga... è mattonata, bella, pulita, piena di artefici». VENTURINO, *Il viaggio*, 109r.

²¹ Cf. NAVAGERO, 41v.

²² Recojo estos datos de una carta del párroco de Pancorbo, don Justino Losa Molinero, a doña Paz Salazar, descendiente de los Oñez de Pancorbo. La carta está fechada el 14 de junio de 1956. La casa subsiste actualmente, pero en mal estado. Copio de la citada carta: «El escudo... situado en la fachada del [actual] pajar sigue donde siempre. Está muy gastado y solamente se lee: Alonso Oñez». Téngase en cuenta que en los documentos contemporáneos se llama no pocas veces al solar de san Ignacio Oñez y no Oñaz. Así, por ejemplo, en documento tan importante como la concesión oficial del mayorazgo de Loyola al hermano de san Ignacio, hecha en Valladolid por Carlos V el 5 de mayo de 1518. Cf. *Boletín de la Real Academia de la historia*, 22 (1893) 545-578.

²³ Sobre las quejas por el mal estado de las ventas cf. SCHURHAMMER, I, 562 nota 1.

²⁴ *Del viaggio*, 108v.

²⁵ «Ha molti mercanti... per diverse parti del mondo», VENTURINO, *Del viaggio*, 106r. - «Li cittadini sono richissimi et tutti esercitano la mercaderia [sic] et praecipue in Fiandra». SANUTO, *Viaggio in Spagna*, 85. - Era, en parte, fruto de los florecientes gremios de la edad media que adquirieron en Burgos gran fuerza. Cf. Anselmo SALVO, *Historia de la ciudad de Burgos*, II (Burgos 1915) 237-240.

prefirieron gozar de ellos en sus ricos palacios. Para completar su posición, procuraron entonces conseguirse títulos de hidalguía y nobleza ²⁶.

Se explica que en estas circunstancias procurasen los burgaleses ganarse la simpatía de los huéspedes, sobre todo si eran nobles. De hecho los viajeros ponen de realce su cortesía y afabilidad. Navagero en particular alaba su cordialidad y las atenciones que tenían con los forasteros ²⁷.

Destacaba a lo lejos la roca donde se asentaba el castillo que defendía el poblado. Llamaba la atención, lo mismo que ahora, la catedral, entonces todavía en construcción. Sin duda admiraría Íñigo, como los demás viajeros, las hermosas capillas, sobre todo la del Condestable, el devoto y milagroso crucifijo, el monasterio de Las Huelgas, y el devoto y típico convento de la Cartuja de Miraflores ²⁸, que volvió a emerger en su conciencia más tarde, en su época de convalecencia de Loyola, quién sabe si como maduración interna de alguna impresión recibida en alguno de estos viajes.

Se salía de Burgos siguiendo el curso del Arlanzón. Se pasaba Quintanilleja y otros pueblos pequeños. Solía atraer la atención Quintana del Puente, con su puente de quince arcos, y sobre todo Torquemada, con otro de piedra de veintitún arcos sobre el Duero. Dueñas, situada en un alto, con su rico y airoso monasterio, su vegetación algo frondosa, ponía una nota de colorido y suavidad en el duro y monótono paisaje. El viaje se hacía más pesado por las malas carreteras, de piso terroso, llenas de polvo y — según asegura Venturino — en no pocos trayectos, de fango ²⁹. Con qué añoranza debió de escribir el noble de Montigny, en esos momentos en que sufría las consecuencias del lamentable estado del camino: Dueñas « bien pavée » ³⁰. Destacaba, poco antes de llegar a Valladolid, el pelado y redondo montículo de Cabezón, con su castillo en la cresta, como vigía de aquellas inmensas latitudes.

Valladolid producía la impresión de un oasis encantado. El cambio entre los jardines de la ciudad y el árido paisaje circundante era casi repentino. Como antesala de la ciudad, se ofrecía a los viandantes la ermita de Nuestra Señora del Val, sitio concurrido por la devoción a la Virgen y lo frondoso y bello del paraje. Es fácil que Íñigo hiciera allá en más de una ocasión una pausa, y a la vez que venerara la milagrosa imagen, descansara y se aderezara para la entrada en Valladolid ³¹.

Esta se presentaba como una ciudad alegre, con sus jardines y palacios nuevos y altos al estilo moderno, y su bella plaza ³². Navagero se deshace en alabanzas de Valladolid y de los vallisoletanos. Para él, Valladolid es « la meglor terra che sia in Castilla la Vieja, et abundante de ogni cosa » ³³. Tan abundante en todo, que la llegada de los nobles y de la corte no encareció la vida. De los pueblos circunvecinos corrían a porfía los aldeanos a vender sus víveres a precios módicos.

²⁶ *Del viaggio*, 106r.

²⁷ NAVAGERO, 38v.

²⁸ « Le monastère est tout beau, tout honest et dévot ». DE MONTIGNY, *Voyage*, 133.

²⁹ *Del viaggio*, 110r.

³⁰ *Voyage*, 166.

³¹ Matías SANGRADOR VITORES, *Historia de la muy noble y muy leal ciudad de Valladolid desde su más remota antigüedad hasta la muerte de Fernando VII*, II (Valladolid 1854) 223-224; NAVAGERO, 34v.

³² Véase la descripción de Venturino: « Bellissima villa, allegra, abbondante di giardini, d'acque et di vitto, mercantile et pacifica, onde avviene che li nobili de Castiglia quasi tutti vi fabricano palazzi... [Varios de éstos son] alti alla moderna... Ha una bellissima piazza, nella quale si contarono porte 330 et fenestre 3.000 ». *Del viaggio*, 104rv. - El Sr. DE MONTIGNY, *Voyage*, 166, la llama "la meilleure ville de Castille".

³³ NAVAGERO, 34v.

Esta abundancia y prodigalidad daba a toda la vida un sesgo menos serio y más propicio a diversiones que el resto de Castilla, lo que sin duda hacía de Valladolid una de las metas más deseadas para las salidas de Iñigo desde la vecina Arévalo ³⁴.

De Valladolid a Arévalo la distancia era escasa, casi un paseo, sobre todo al fin del trayecto, donde el camino de piso suave y arenoso se deslizaba por entre tupidos pinares. Por Puente de Duero y Valdestillas, se entraba en seguida en Olmedo y Arévalo.

El trayecto había ofrecido a Iñigo fecundas lecciones. Había pasado por regiones de usos distintos, de paisajes casi antagónicos, unos suaves y rientes, otros adustos y fuertes; había atravesado estrechos valles, barrancos, desfileros grandiosos, mesetas interminables, altiplanicies, campos verdes — casi jardines —, bosques inmensos, campos de mieses, terrenos incultos en lamentable estado, palacios suntuosos, casas sencillas, y aun miserables, de adobe, mansiones solariegas de piedra labrada con sus flamantes escudos, como centinelas a lo alto de sus portales. Cada objeto ofrecía un punto de reflexión, mucho más en aquella época, en que los paisajes distantes ofrecían una novedad, que hoy, acostumbrados a los inventos modernos, que lo reproducen todo, no nos podemos imaginar.

Al menos, el primer viaje tuvo que constituir una especie de revelación. Le dio un sentido de abertura y universalidad, que le capacitó para comprender otros problemas y modos de ser. Los viajeros penetraban entonces mucho más que ahora en la psicología y ambiente de las regiones por donde pasaban. Eran obligadas las paradas en las ventas, en donde en agradable camaradería se mezclaban con toda clase de personas. En los largos y aburridos caminos se recibía con alegría cualquier compañero que se encontrara.

Creo yo que es necesario introducir estos factores en la biografía de san Ignacio para entender íntegramente su psicología, y acertar con la gama de influencias que recibió en su juventud.

* * *

Las biografías de san Ignacio pueden producir la impresión de que se deslizó su vida en Arévalo, sin apenas salir de la corte. Nosotros creemos que volvió probablemente bastantes veces a su tierra natal.

La historia exige que tengamos en cuenta las relaciones y obligaciones sociales. Entre éstas están en todos los tiempos, y más entre familias nobles y distinguidas, la participación en los sucesos íntimos de la familia: bautismos, bodas, entierros, funerales. Sin duda que en estas y semejantes ocasiones, que tuvieron que darse en una familia numerosa de trece hermanos — sabemos, por ejemplo, que su padre falleció después que Iñigo se había establecido en Arévalo — volvía a reunirse con los suyos. Es obvio, además, que procurara tomar temporadas de descanso, sobre todo en el caluroso verano.

Tenemos un documento que nos saca de este mundo de suposiciones y confirma nuestro modo de pensar: la delación judicial hecha en Az-

³⁴ «Vi sono assai belle donne et se vi vive con qualche poco meno di severità che no si fa nel resto di Castiglia». Ibid., 35v.

peitia a Iñigo por un supuesto crimen en los carnavales de 1515, es decir, en plena época de permanencia en Arévalo ³⁵. Se ve que, con la alegría y libertad propias de uno que se encuentra libre de sus ocupaciones ordinarias, se extralimitó con auténtica psicología de vacaciones.

Podía evidentemente, en sus idas y venidas de Arévalo, recorrer siempre el mismo camino. Pero parece más en consonancia con el afán de goce y novedad de la vida que llevaba Iñigo, el procurar la mayor variedad, y disfrutar lo más posible. En aquella época, en que no existían los modernos espectáculos, los viajes constituían una de las diversiones y expansiones más frecuentes.

Si examinamos los diversos itinerarios que podía seguir, encontramos en varios de ellos alicientes muy poderosos para que Iñigo los recorriera al menos alguna vez.

Las variantes posibles están en el camino hasta Burgos, paso obligado para Arévalo. Una de éstas era la ruta a través de Vizcaya, que le llevaba por Ondarroa, lo que tenía que constituir una atracción no pequeña y una gran conveniencia, ya que no sólo tenía parientes en esa localidad, sino que éstos eran muy ricos ³⁶. No creemos que Iñigo anduviera tan sobrado de dinero, como para no querer aprovechar estas ocasiones en que tan fácilmente podía estrechar sus relaciones con sus ricos familiares.

Los datos posteriores de la vida de Iñigo nos hablan de diversas visitas a familiares, que confirman nuestra suposición. Al volver Iñigo herido de Pamplona, se detuvo en Anzuola en casa de Teresa Ibáñez de Ozaeta, pariente por parte de su cuñada Magdalena de Araoz ³⁷. Al salir ya curado de Loyola, le acompaña un hermano suyo, con quien se dirige a Oñate a visitar a la hermana que tienen allí, probablemente Magdalena, en cuya casa se despide de ambos ³⁸.

El casamiento de su abuela materna con un pariente de Ondarroa, nos está hablando de viajes previos de los antepasados de Iñigo. Precisamente estos viajes hechos por razón del parentesco explican en parte el hecho, más bien extraño, de un casamiento entre personas de pueblos relativamente distantes ³⁹.

³⁵ Véanse los documentos del proceso en MI, *Scripta*, I, 580-597.

³⁶ Lope García de Salazar en su obra *Las bienandanzas y fortunas*, varias veces habla de las riquezas de los Licona, los familiares ondarreses de Iñigo. Martín García de Licona, «como era mucho rico, compró a Santa María de Balda a un privado del rey». Texto citado por F. AROCENA en AHSI 25 (1956) 8, y por Darío de AREITIO *San Ignacio y los Liconas de Ondarroa*, en *El correo español* (Bilbao, 31 julio 1956) p. 12, quien utiliza una versión mucho más perfecta de las *Bienandanzas*. Dice también el Sr. Areitio en el citado artículo: «Lope García dice que era mucho rico el abuelo de san Ignacio y como era hombre de gran prestigio en el campo del derecho, y noble, no le faltaba más a su posición que un mayorazgo, y así adquirió el de Balda, de la familia de su mujer». - Véase en este número de AHSI el estudio del mismo Areitio, *supra*, p. 218-229.

³⁷ LETURIA, *Estudios ignacianos*, I, 82, y J. M. RECONDO S. I., *Itinerario de Iñigo herido Pamplona-Loyola 1521*, en *Razón y fe*, 153 (1956) 219.

³⁸ Autobiografía, n. 13. MI, *Fontes narr.*, I, 380.

³⁹ Don Darío de Areitio, basándose en el texto que posee de las *Bienandanzas* (cf. nota 36) encontró, según me comunicó, ese parentesco. El parentesco venía por parte de Ruiz de Gamboa, padre de María de Licona y primo de Juan García de Licona.

Es obvio, por consiguiente, que Iñigo hiciera lo posible por visitar a quienes estaban emparentados con él por parte de padre y de madre, y de quienes podía esperar tanto, prescindiendo del atractivo que supone para todo joven conocer nuevas tierras y costumbres y pasar unos días de alegre expansión.

Poseemos también otro dato cierto de las relaciones entre los Loyola y la zona costera vizcaína: el mayor de los hermanos de Iñigo, Juan Pérez de Loyola, fue capitán de una nave en la escuadra de Bermeo mandada por el general Iñigo de Artieta ⁴⁰.

Hay todavía otro indicio de las visitas de Iñigo a esta región: su estrecha familiaridad con don Pedro de Zárate. Creemos nosotros que el trato tan íntimo que medió entre los dos vascos, sobrepasa los límites acostumbrados por Ignacio en los demás casos, y exige una amistad prolongada, nacida en la infancia o en la juventud. No nos extrañaría incluso que mediara algún parentesco entre ambos, de modo que la expresión que usa Ribadeneira al llamarle « familiar de nuestro Padre » ⁴¹, haya que entenderla en el sentido más propio y original de esa palabra.

Para que se aprecie en toda su profundidad la intimidad de la correspondencia, aun la de negocios, copiamos una de las cartas:

« Aunque v. md. dize no quiere tener comigo que dar ni que tomar letras, no dexaré de scrivir alguna vez, aprovechándome de la licencia de v. md., no para dexarlo del todo, sino para no lo hazer a menudo, pues mi poca salud me excusa tan fácilmente con v. md., que la conozco; pero pésame que participe della lo del stómago, pues para los trabajos de su peregrinación la salud es necessaria... Aunque no me scriva v. md. de la continuación de su buena costumbre del confessarse y comunicarse a menudo, yo tengo por presupuesto que va siempre adelante, otramete el mal del estómago sería justo castigo de la negligencia » ⁴².

Evidentemente este lenguaje es muy distinto del usado en el despacho corriente de los negocios. Ni siquiera se acostumbraba entonces en la correspondencia entre amigos, que solía más bien desarrollarse en un estilo frío y académico, que nos extraña ahora. ¿No habría nacido esta amistad en alguno de esos viajes a Ondárroa o pueblos cercanos?

Otro incentivo que ofrecía a Iñigo este viaje, era el poder pasar por Bilbao, que aunque no era obispado, en parte porque no querían los vizcaínos que fuera ⁴³, era el centro principal de la región norte. Tenían fama, en el ambiente en que se movía Iñigo, su puerto, sus

⁴⁰ Cf. LETURIA, *Estudios ignacianos*, I, 77 nota 26.

⁴¹ MI, *Scripta*, I, 399.

⁴² MI, *Epp.*, X, 59. Las relaciones entre san Ignacio y Ortiz de Zárate las estudia I. ORTIZ DE URBINA, *San Ignacio de Loyola y los orientales* ([Madrid], Ediciones Ceor, [1950]) 17-29. La misma escena contada por Ribadeneira, en que Zárate delante del santo escupió en tierra cuando Ignacio le dijo que deseaba haber nacido de raza judía, parece exigir un clima muy grande de mutua familiaridad. MI, *Scripta*, I, 399.

⁴³ Véase la referencia del Señor de Montigny: « ilz n'ont évesques en leur pays, et n'en voelent avoir. Se l'on en y mettoit, ils les ochiroient [tueraient]. Ils sont subjects seulement au pape et à leurs curés, qui respondent seulement au pape ». *Voyage de Philippe le Beau*, 150.

embarcaciones, puentes e industria ⁴⁴. Dificilmente se concibe que un joven que debía alternar en la corte de Arévalo con lo más granado de la sociedad y nebleza españolas, entre la que había tantos oriundos del norte o emparentados con vascos, y tenía que aparecer ante ellos como una persona conocedora del mundo, de trato social distinguido, no visitara alguna vez un centro similar, o al menos no aprovechara para ello la coyuntura tan propicia que le ofrecían sus viajes a Arévalo.

A estas razones de índole general, se juntaban otras más íntimamente relacionadas con Iñigo: entre los bienes de su mayorazgo se contaba un buen número de «ferrierías». Los Loyolas poseían herrerías en Barrenola, Aranaz, Ibayderaga, Hubisusaga ⁴⁵.

Las poseían también sus antepasados vizcaínos de Ondárroa. Como escribe don Fausto Arocena, «se puede afirmar que todos los parientes mayores eran mercaderes, en el sentido de comerciar con el hierro que se forjaba en las ferrierías que todos llegaban a poseer» ⁴⁶.

Estos datos nos dan derecho a suponer que en el ambiente en que se movía Iñigo se seguía con interés el mercado del hierro, se hablaba y se discutía sobre lo referente a su industria y cotización. Siempre se suscita un interés especial por las materias que afectan de modo particular. Ahora bien, uno que se movía en semejante ambiente, tuvo que tener al menos curiosidad, por no decir necesidad social, de visitar un centro que tanto representaba en este ramo.

Entre Loyola y Bilbao el camino principal — damos como siempre sólo nombres que encontramos en los contemporáneos — pasaba por Cestona, Elgoibar, Eibar, Zaldívar, Lequeitio, Bermeo, Amorebieta, Achuri. Había también otro por la costa: Zumaya, Iciar, Deva, Motrico, que luego en Eibar empalmaba con el anterior.

De Bilbao a Burgos, en este tiempo, había que ir por Valmaseda, Villasana de Mena y Medina de Pomar. El barón de Rosmithal siguió este camino unos decenios antes, en 1466. Es verdad que Villuga, en su *Reportorio*, indica otro itinerario, por Arrigoriaga, Miravalles, Llodio, Orduña, Berberana, Santa Gadea, Pancorbo; pero este camino se comenzó a construir unos años más tarde, en tiempo de Carlos V ⁴⁷.

En Medina de Pomar se juntaba con la ruta de Laredo. Desde allí se podía ir Ebro arriba, hasta enlazar con la carretera de Vitoria a Burgos cerca de Pancorbo; se podía salir al mismo camino en Cubo, atravesando Oña, Hermosilla, Busto; o seguir por el interior directamente a Burgos por Cernégula, Peñahoradada, Pesadas, Ontomín, Villaverde.

Carlos V en 1556 siguió este último camino. Creemos que Iñigo no dejaría de aprovechar esta ocasión para visitar a sus tíos de Pancorbo, y que, al menos en alguna ocasión, pasaría por Oña, que le caía de camino, o casi de camino, según

⁴⁴ Cf. A. GUIARD, *Historia de la noble villa de Bilbao*, I (Bilbao 1905) 111.

⁴⁵ LETURIA, *El gentilhomme*, 25-27.

⁴⁶ F. AROCENA, *Problemas históricos guipuzcoanos en la vida de san Ignacio* (San Sebastián, Diputación de Guipúzcoa, 1956) 10.

⁴⁷ Se suspendieron las obras por la oposición de Alava y Navarra, y no se acabaron del todo hasta fines del siglo XVIII. Cf. J. R. ITURRIZA, *Historia general de Vizcaya* (Barcelona 1884) 129-131.

la ruta que siguiera. Lo hicieron, en julio de 1496, los Reyes Católicos, y en 1556 Carlos V, a pesar de que para ir a Oña tuvieron que desviarse unos kilómetros, pues caminaban por la ruta de Burgos a Laredo. Íñigo tenía muchas más razones que estos monarcas para visitar Oña. No sólo descansaban allí los restos de los primeros condes y reyes de Castilla, sino también los de su patrono san Íñigo, santo a quien se veneraba de modo especial en el ambiente cortesano en que se movía nuestro gentilhomme.

La eficaz colaboración del santo mozarabe con los reyes de Navarra, Castilla y León en la reconquista del norte de España, le había hecho un santo muy popular entre la nobleza y en la corte.

El monasterio de Oña comenzó muy pronto a ser centro de continuas peregrinaciones. Los principales reyes, primero de Castilla y luego de España, juzgaban como un deber protocolario postrarse ante san Íñigo y visitar los expolios de sus antepasados⁴⁸. Alfonso el Sabio conmemora en sus *Cantigas* las gracias que hacía la Virgen de Oña, y la curación que obró en Fernando III el Santo, traído por su madre doña Berenguela⁴⁹.

No podía Íñigo desperdiciar la ocasión de contemplar sitio de tanta veneración, y de postrarse ante las reliquias de su santo patrono. En Oña todo le hablaría de conquistas, gestas heroicas, fidelidad de vasallos. Sería como el templo de sus ensueños caballerescos, el Amadís petrificado.

Todo esto vale aun en el caso de que no realizara el viaje por Bilbao. Oña estaba muy cerca de Pancorbo. Imposible que en las tertulias con sus familiares de ese pueblo no se hablara del movimiento de peregrinos, del espíritu caballeresco que traspiraban las tumbas de condes y reyes, de las preciosidades que encerraba el bello claustro gótico, que se estaba edificando o acababa de construirse — se terminó en 1510 — y de la amenidad del paraje⁵⁰. Porque los viajeros contemporáneos — como Navagero — describen con toda profusión el « bellísimo e ricchissimo » monasterio de Oña, con las bellezas del lugar, los jardines, los cinco lagos con sus nueve bocas, y los canales llenos de las ya entonces famosas truchas⁵¹.

* * *

Íñigo hubo de moverse no poco en el mismo Arévalo. Primero, dentro del castillo de Juan Velázquez de Cuéllar, en que moraba. No se contentaría con ver justar los caballeros en el patio. Tenía que adiestrarse en los ejercicios de las armas y de la equitación⁵².

⁴⁸ N. ARZALLUZ, *El monasterio de Oña. Su arte y su historia* (Burgos, Aldecoa, [1950]) 218, trae la lista de 28 reyes vinculados especialmente a Oña.

⁴⁹ Copia la cantiga y da una traducción latina el P. Barreda, en E. HERRERA ORIA, *El benedictino fray Íñigo de Barreda y su descripción del real monasterio de San Salvador de Oña, de un manuscrito inédito del siglo XVIII*. Estudio crítico-histórico (Madrid s. a.) 61-63 (= Asociación española para el progreso de las ciencias. Congreso de Valladolid).

⁵⁰ Cf. YEPES, *Corónica general de la orden benedictina* (Valladolid 1614) 337, quien no sin exageración retórica escribe: « Confessan todos quantos aquí vienen a ver este convento, que puede ser la huerta y estanques de Oña comparada con qualquiera de las que su majestad tiene en los bosques de Segovia, en el Pardo y en Aranjuez ».

⁵¹ NAVAGERO, 40r.

⁵² Cf. VIANA, 48.

El castillo comunicaba con la iglesia de San Pedro por medio de un túnel, que se convirtió algún tiempo en mazmorras. «En ellas —escribe el P. Viana— se han encontrado troqueles de acuñar moneda de los Reyes Católicos. Sin duda ninguna, Juan Velázquez, contador mayor, dirigía estas acuñaciones. Iñigo, su paje, recorrería con sus amigos [Gutiérrez Velázquez y Alonso de Montalvo] estos pasadizos subterráneos»⁵³.

Iñigo tenía que frecuentar la iglesia parroquial, enclavada en la parte más antigua de la ciudad, cerca del mismo castillo, en la que llamaba la atención un retablo con diversas escenas del titular san Pedro; la iglesia de los trinitarios, con su virgen de las Angustias; la de san Francisco; el convento de la Encarnación, donde vivía retirada su tía María de Guevara⁵⁴; la casa primitiva en que ésta acogió a su sobrino a la llegada a Arévalo, una casa pequeña, muy cercana al hospital de Santa Catalina⁵⁵; este mismo hospital, adonde le solía llevar doña María para que «se ensayase en la asistencia a personas dolientes»⁵⁶.

Pero evidentemente que Iñigo no permaneció quieto en Arévalo. Su señor, contador mayor y hombre de confianza de los reyes, tenía que seguir a la corte. Sabemos que Iñigo acompañaba a su señor en estos viajes. Nos lo testimonia Alonso Montalvo, compañero de Iñigo en Arévalo y en estos mismo viajes. Iñigo —dice— «estuvo en casa del dicho contador, unas veces en la corte y otras en Arévalo, hasta que el dicho contador murió»⁵⁷.

Obsérvese que en este testimonio —uno de los más directos que poseemos de esta época de la vida de Iñigo— se pone en la misma línea su estancia en Arévalo y en la corte. Si se estudian los desplazamientos del rey católico en estos años, se entiende mejor el alcance de este documento. Fueron tantas las ocasiones en que el rey estuvo por tierras de Castilla en zonas cercanas a Arévalo, que la estancia de Iñigo en Arévalo parece tuvo que alternarse con frecuentes permanencias en la corte.

Galíndez Carvajal⁵⁸ ha descrito los viajes del rey católico. Vamos a extractar los que efectuó por el centro de España, porque, aun en el caso de que el contador mayor no le hubiera acompañado durante el recorrido, hubo de aprovechar esta cercanía para despachar con el rey los numerosos negocios inherentes a su cargo.

⁵³ Ibid., 51.

⁵⁴ LETURIA, *Estudios ignacianos*, I, 80-81.

⁵⁵ VIANA, 41-52.

⁵⁶ GABRIEL HENAO, *Complementos a la obra de Aperiguaciones cantábricas e ignacianas*. Nueva edición... corregida por el P. Miguel VILLALTA de las Escuelas Pías, VII (Tolosa 1895) 181.

⁵⁷ Documento copiado por el P. FITA en *Boletín de la Real Academia de la historia*, 17 (1890) 498.

⁵⁸ LORENZO GALÍNDEZ CARVAJAL, *Anales breves del reinado de los Reyes Católicos D. Fernando y Dña. Isabel*, en *Biblioteca de autores españoles*, 70 (Madrid, Rivadeneyra, 1878) 533-565.

1506

- Abril 14. Entra en Valladolid.
16. Sale para Dueñas.
18. Ceremonia matrimonial en Dueñas. Vuelve a Valladolid.
20. Sale de Valladolid.
26. Sale de Torquemada para Galicia.
En Villafáfila y Tordesillas.
Junio, fines. En Renedo, cerca de Valladolid, se ve con su yerno el rey don
Julio. Felipe el Hermoso.
Agosto 23. En Almazán.
28. En Tortolés.
Setiembre 2, a 8 octubre. En Santa María del Campo. Entrega el capelo al cardenal Cisne-
ros. Las fiestas se celebran en Mahamud.
Octubre 8. Salen para Arcos. El rey va a Burgos, donde está hasta fin del año.

1508

- Hasta julio. El rey va y viene de Burgos a Arcos.
Julio-agosto. En Mahamud cinco o seis días. Vuelve a Arcos. Va por Olmedo,
El Espinar, Guadarrama, Toledo, donde estuvo cinco o seis días.
De aquí el 28 de agosto salió para Córdoba. - Es decir, que fue
por la carretera que pasa por Arévalo. Se ve, por las fechas que
va dando Galíndez Carvajal, que se detenía algo en cada sitio.
Sin duda que se pararía también en Arévalo. Calculamos que
esto debió de suceder hacia el 20 de agosto.

1509

- Enero 7. Sale de Cáceres. Por la Plata, Alva, Salamanca, Medina del Campo
entra en Valladolid en febrero.
Febrero. Pasa a Arcos.
Marzo. A Tordesillas a visitar a doña Juana.
Marzo 4. Está en Valladolid. Continuaba allí el 3 de abril.
Mayo y junio. En Valladolid. El día 24, grandes fiestas por la boda de la prin-
cesa Catalina con Enrique, rey de Inglaterra.
Junio 28. Parte para Medina del Campo. Vuelve por Tordesillas a Valladolid.
Agosto. Continúa el rey en Valladolid.
Octubre 1. Sale el rey de Valladolid a Valbuena, a la cacería de venados.
Vuelve a los 20 días.
Noviembre 14. Sale de Valladolid, donde está de vuelta el 17 diciembre.

1510

- Setiembre Pasa en Aragón la primera parte del año.
9. Sale de Zaragoza para Madrid.
Octubre, fines. A Tordesillas a visitar a doña Juana. Está allí 20 días.
Noviembre, mediados. Vuelve a Madrid, donde está hasta fin de año.

1511

- Enero 7. Sale de Madrid para Sevilla.
Agosto. Viene a Burgos, donde está hasta fin de año.

1512

- Diciembre En Burgos hasta agosto, en que va a Logroño.
24. Vuelve a Burgos. De ahí parte para Valladolid.
Noviembre. Va a Burgos y Valladolid, donde está hasta fin de año.

1513

Enero.	A Tordesillas, a visitar a doña Juana.
Febrero.	Vuelve de Tordesillas a Valladolid. De allí a Medina del Campo, donde enferma en marzo. Aquí estuvo Maria de Velasco. Enfermo vuelve a Valladolid.
Mayo, junio, agosto.	Al menos estos meses está en Valladolid.
Setiembre.	Va a Madrid. Está hasta fin de año.

1514

En Madrid al menos hasta el 18 febrero. Sale para Segovia. De ahí a Valladolid, Medina del Campo, de caza hacia León. Vuelve a Valladolid. De aquí a Medina del Campo y a La Mejorada, donde "se acrescentó su indisposición por la semana santa y páscoa de Resurrección" (9-16 abril). En el monasterio de La Mejorada asiste a los oficios de la semana santa. Va, debilitado y doliente, a Olmedo. De ahí a Ventosilla, a la caza de ciervos. Al menos el 12 de abril en Olmedo.

1515

Mayo.	Va hasta Aranda con la reina doña Germana de Foix.
Mayo	8. En Burgos, donde tiene las Cortes.
Julio	20. Sale para Aranda, donde estaba al menos el 13 de agosto.
Agosto	27. Sale de Aranda para Segovia.
Setiembre	15. Sale de Segovia para Calatayud.
Octubre	31. Entra en Madrid.
Noviembre	12. Sale para Plasencia, muy enfermo.
Diciembre	27. Sale de Plasencia para Trujillo.

1516

Enero.	De Trujillo a Albertura y a Madrigalejo, donde falleció el 23 de enero.
--------	-------------------------------------------------------------------------

Este itinerario nos da una idea de la vida que llevaban entonces los señores de la corte, y nos ilumina la que tuvo que llevar Iñigo: viajes y jiras frecuentes. Ciudad más, ciudad menos, no se pueden diferenciar mucho las que tuvo que recorrer Iñigo estos años, de las ciudades castellanas que visitó el rey.

Si estaba ya en 1506 con Velázquez, no pudo dejar de acudir lo mismo a Dueñas —al solemne recibimiento que en marzo de ese año, como hemos visto en el itinerario, hizo el Rey Católico a su nueva esposa, doña Germana de Foix, «con grande ostentación y acompañamiento»⁵⁰— que a Valladolid, donde se dirigieron a continuación los reyes a festejar la boda. El 4 de marzo fue un día solemne y memorable para Valladolid. Con los reyes estaba el nuncio, los embajadores, la corte en pleno.

No sólo tenía Juan Velázquez un alto cargo en la corte del rey. Maria de Velasco se contaba entre las personas que gozaban de mayor familiaridad con la nueva reina. Era la compañera inseparable, la que

⁵⁰ J. AMADOR DE LOS RÍOS Y J. DE RADA Y DELGADO, *Historia de la villa y corte de Madrid*, II (Madrid 1862) 276.

organizaba las fiestas, en una palabra, la persona de confianza. Sandoval llega a afirmar que «tuvo tanta amistad, que [la reina] no podía estar un día sin ella, y doña María no se ocupaba en otra cosa sino en servirle y banquetearla costosamente»⁶⁰. Galíndez Carvajal menciona expresamente a María de Velasco entre las personas nobles que acompañaron a la reina a Medina del Campo⁶¹. No pudieron faltar los señores de Iñigo en actos tan solemnes, ni Iñigo con ellos, si estaba ya en su servicio, como parece muy probable⁶².

La ida del paje Iñigo a Valladolid, tres años más tarde, en 1509, cuenta con mayores garantías aún. El 3 de mayo la reina doña Germana dio a luz en esa ciudad al príncipe don Juan, que falleció en seguida⁶³. Es natural que la señora de Iñigo y confidente de la reina estuviese allí en esos momentos. Este luctuoso evento coincidió con la solemne boda de la princesa doña Catalina, otro suceso que reclamaba la presencia del contador mayor del reino. Creemos, por todo esto, probable que Iñigo pasó una larga temporada en Valladolid en la primavera de 1509. Aquel rápido sucederse de acontecimientos extraordinarios —nacimientos, funerales, bodas— celebrados con el boato señorial característico de aquellos tiempos, tuvo que impresionar fuertemente al joven palaciego y dejarle un profundo poso.

Las frecuentes ocasiones en que, según hemos visto, pasó el rey por Valladolid, le debieron también de proporcionar oportunidad para volver más de una vez a la ciudad del Pisuerga, que por todo ello fue sin duda una de las que más frecuentemente y más a gusto visitaba.

Otro de los centros que sin duda frecuentó fue Madrid. Además de las ocasiones de que hablaremos más tarde, debió de acudir a esta villa en octubre de 1510, cuando don Fernando tomó posesión del gobierno de Castilla. En la gran ceremonia tomaron parte los principales personajes venidos de toda España. Iñigo estaría en el lucido séquito de su señor⁶⁴.

Hemos señalado antes la visitas o excursiones del rey por Olmedo, El Espinar, Tordesillas, lo mismo que sus cacerías por bosques cercanos. Las fechas allí indicadas tienen que valer también para Iñigo, principalmente las que se refieren a Tordesillas, adonde, como se aprecia en el itinerario real, se dirigía tan frecuentemente don Fernando. Porque la esposa de Velázquez, además de estar íntimamente relacionada con

⁶⁰ Prudencio de SANDOVAL, *Historia del emperador Carlos V*, libro 2º, cap. 21: I (Madrid 1846) 262.

⁶¹ GALÍNDEZ CARVAJAL, 560.

⁶² Velázquez pidió al padre de Iñigo que le mandase a uno de sus hijos. El 8 de marzo de 1507 aparece ya como señor de Loyola el hermano mayor de Iñigo. Cf. LETURIA, *Estudios ignacianos*, I, 11 nota 4. Luego la petición fue antes de esa fecha. Este es el único dato cierto que tenemos para calcular la fecha en que Iñigo fue a Arévalo. El P. LETURIA, *El gentilhombre*, 46-47, cree que la partida fue entre 1504 y 1507. - En 1508, en la fecha de los acontecimientos que sin duda obligaron a los señores de Iñigo a ir a Valladolid, se encontraba allí Cristóbal Colón, quien falleció en el mismo Valladolid el 20 de mayo de este año de 1506. Si Iñigo fue entonces a Valladolid, es lo más verosímil que le viera.

⁶³ SANGRADOR VITORES, *Historia... de Valladolid*, I, 308-309.

⁶⁴ *Ibid.*, 297.

doña Germana de Foix, estaba también estrechamente vinculada con la reina doña Juana la Loca, reclusa, como se sabe, en esta ciudad ⁶⁵, y acostumbraba acudir con frecuencia a la casa que poseía allá doña Germana, a organizar fiestas y banquetes, que se multiplicarían más aún las semanas que pasaba con ellos el monarca. E Iñigo —como ya lo notó el P. Rahner— «hubo de asistir como paje a los banquetes de la reina, donde se libaba alegremente» ⁶⁶.

* * *

Las salidas de Iñigo no eran sólo salidas de servicio. Tendría sus descansos y sin duda sus excursiones particulares. No era un criado, sino un paje de una familia pariente y noble, que se estaba formando para la vida. Velázquez le tenía allá —como dijo el ya citado Alfonso de Montalvo, compañero de Iñigo— «para criarle en su casa como propio y ponerle después en la casa real» ⁶⁷, y Velázquez tenía fama de tratar con gran liberalidad no sólo a los que tenía como «propios», sino a todos sus súbditos. «En toda Castilla —asegura Sandoval— no había lugares más bien tratados» que los que él administraba ⁶⁸. Para acertar con los sitios adonde podía salir Iñigo, hay que estudiar la posición geográfica y los numerosos caminos que pasaban por Arévalo.

El más importante era el de Valladolid a Toledo, por donde entró Iñigo, y por donde hemos visto que pasó el rey. Había también carretera directa a Zamora, a León —por Rueda, Tordesillas y La Mota, que continuaba hasta Santiago— a Guadalajara y Sigüenza. Muy cerca, en Medina del Campo, tenía uno de los nudos más importantes de comunicaciones en la España de entonces, con rutas que entrelazaban con las principales ciudades del centro y norte de la península. Por Olmedo pasaba el camino para Segovia y Avila, de donde continuaba hasta Madrid ⁶⁹. Estaba, pues, Iñigo admirablemente situado para emprender viajes a puntos muy varios.

Los pueblos más cercanos de Olmedo, Valdestillas, Villacastín, El Espinar, Olmo, Bobadilla, Ruedas, Pajares, Valverde, pudieron ser centros de atracción para Iñigo. Tampoco dejaría de acudir más de una vez a Cuéllar, el pueblo de su señor Velázquez, donde conservaba éste su casa solariega y tenía numerosos familiares. Es de suponer que iría con frecuencia a Madrigal de las Altas Torres, la ciudad natal de Isabel la Católica, ciudad sometida al gobierno de su señor, quien tenía que desplazarse allí casi continuamente para la administración regular de los negocios. El paje unas veces acompañaría a su amo,

⁶⁵ Diego de Guevara en sus cartas a Felipe el Hermoso está hablando frecuentemente de conversaciones que tiene con Juan Velázquez y María Velasco a propósito de Juana la Loca. Algunos emisarios reales hicieron incluso algún viaje secreto a Arévalo para tratar con María de Velasco asuntos relacionados con ella. Cf. GACHARD, *Collection*, 511, 539 etc.

⁶⁶ H. RAHNER - L. VON MATT, *Ignacio de Loyola*. Pórtico y versión de E. Larracochea (s. l., Descleé de Brouwer, 1956) p. 43.

⁶⁷ MI, *Scripta*, II, 471.

⁶⁸ SANDOVAL, 261.

⁶⁹ Datos tomados del *Reportorio* de Juan Villuga, y de la relación de Navagero. — G. Menéndez Pidal escribe: «Medina era el gran corazón mercantil de la época... No es por tanto de extrañar, que en torno a Medina circularan los viajeros y las mercancías con una intensidad no igualada en otra zona ninguna». *Los caminos en la historia de España*, 86.

otras galoparía veloz los veinticuatro kilómetros que la separan de Arévalo, llevando mensajes u órdenes de todo género.

A Medina del Campo iría sin duda con gusto singular. Se celebraban ahí dos veces por año, en mayo y noviembre, ferias famosas en toda España. ¿Cómo pudo haber faltado a alguna de ellas el curioso paje? Se reunían mercaderes y tratantes de las más remotas regiones. La animación en aquella pequeña, amurallada y a la vez bonita ciudad, en la que contrastaba la pobreza de sus casas de adobe con el volumen de las operaciones financieras que se realizaban, era extraordinaria. Constituía un magnífico observatorio de tipos, vestidos y costumbres de muchas regiones de España⁷⁰. Aquí pasó los meses de febrero y marzo de 1515 doña Germana de Foix con María de Velasco, como ya hemos indicado, y evidentemente que en esa fecha Íñigo, si no se trasladó a vivir habitualmente a Medina, haría allá frecuentes escapadas.

Segovia y Avila eran ciudades demasiado famosas para que Íñigo no se animara a recorrer los pocos kilómetros que le separaban de ellas.

El acueducto de Segovia se consideraba entonces como una de las maravillas de España. Acudían muchos a la ciudad sólo para contemplar su imponente arquitectura y su majestuosa arcada. El alcázar, que como un gigantesco barco parecía querer abrirse paso por el amplio valle, tenía que interesar de modo particular a Íñigo. Ni se puede olvidar, dado el género de vida que llevaba el apuesto gentilhombre, lo que ya a Navagero le llamó la atención en Segovia: «le belle donne»⁷¹. Pudo muy bien haber estado Íñigo en Segovia en setiembre de 1515, acompañando al rey, que se encontró aquella temporada en esa ciudad; y antes todavía, en el invierno de 1507, con ocasión de las solemnes exequias que hicieron al obispo don Juan de Medina, fallecido el 30 de enero de dicho año; y en cualquiera de los veranos, cuando muchos cortesanos, e incluso los reyes, iban allá a descansar y pasar las vacaciones.

Avila, construída como una atalaya en plena roca, tenía que ejercer un hechizo aún más grande en un joven de la carrera de Íñigo. Sus murallas casi intactas, sus torres — relicario de defensas heroicas y de acciones militares brillantes — no podían dejar de impresionar a Íñigo. Hasta la misma catedral formaba parte del sistema defensivo de la ciudad. Los Reyes Católicos eligieron a Avila no pocos años para su residencia veraniega. Es de creer que aun cuando don Fernando estaba alejado de Castilla por los sucesos de Italia, Africa y Navarra, su esposa doña Germana de Foix pasaría algunos veranos en esa ciudad. Velázquez tenía que ir allá con frecuencia. Su galante paje aprovecharía estas ocasiones para admirar el magnífico palacio estivo de los reyes y el convento de Santo Tomás, en cuya iglesia descollaba el mausoleo de alabastro del príncipe don Juan, acabado en 1508, costado por su señor, lo que exigiría no raras visitas para inspeccionar las obras y pagar los jornales⁷². Es fácil que acudiera a Avila en 1514, a raíz del fallecimiento del obispo don Alfonso Carrillo de Albornoz⁷³. Asistieron a sus funerales los personajes

⁷⁰ MONTIGNY, *Voyage de Philippe le Beau*, 169. Habla también del castillo, que es «très beau et assés fort». Ibid. - Véase igualmente la descripción de VENTURINO, *Del viaggio*, 103v.

⁷¹ NAVAGERO, 33r. Sobre la feria de Medina trae datos interesantes MENÉNDEZ PIDAL, 73 y 86.

⁷² En el mausoleo del príncipe don Juan se lee la siguiente inscripción: «Per Joannem Velazquez, ejusdem principis quaestorem aerarium atque familiarem amantissimum, hoc opus percuratum ope quaestoris completum est». Texto en VIANA, 64.

⁷³ JUAN MARTÍN CARRAMOLINO, *Historia de Avila, su provincia y obispado*, III (Madrid 1873) 113.

más señalados de la corte. Es de creer que entre ellos se encontraría Velázquez de Cuéllar con su séquito. En este caso, asistiría Iñigo a la solemne inauguración del templo de Nuestra Señora de la Anunciación, llamado la capilla de mosén Rubí de Bracamonte, «el más bello de los monumentos modernos de Ávila»⁷⁴.

El rey don Fernando estuvo tres veces, que sepamos, en Guadalajara; pero las tres, antes de la ida de Iñigo a Arévalo. Con todo, no nos extrañaría que el paje de Velázquez de Cuéllar hubiera visitado esa ciudad. La reina doña Germana entró solemnemente en Guadalajara el siete de abril de 1510⁷⁵. Los Mendoza, la familia principal de la ciudad, estaba emparentada muy estrechamente con María Velasco de Guevara — la señora de Iñigo y dama de confianza de la reina, como hemos indicado antes — y con los duques de Nájera, con quienes mantenía relaciones bastante continuas. Son muchas las ocasiones en que los Mendozas tuvieron que interesarse por la suerte de Nájera en aquellos años de agitación política entre los nobles, por el rápido sucederse de reyes y regentes y el predominio de casas extranjeras⁷⁶. Creemos que esta serie de parentescos mutuos, unida a la cercanía de la ciudad y a la futura marcha de Iñigo a Nájera, hacen verosímil alguna previa visita del joven gentilhomme, o desde Arévalo o, si no, desde Madrid, cuando a la muerte de su señor se puso a las órdenes del señor de Nájera.

Otros motivos de negocios, asuntos familiares, consultas, visitas, amistades, pleitos, tenían que obligar a Iñigo a acudir a las grandes poblaciones vecinas, principalmente, creemos nosotros, a Valladolid, la ciudad entonces más moderna y alegre, donde se vivía con menos severidad que en las restantes ciudades castellanas, según oímos ya a Navagero⁷⁷, lo que constituía ya de por sí un aliciente para el joven Iñigo, ávido de diversiones. Tal vez acudió a algún médico de esta u otra ciudad, cuando se sintió afectado de la enfermedad nasal maloliente que le sobrevino en esta época. Modernamente se la ha diagnosticado como ozena, una de las enfermedades que suscitan un agudo sentido de humillación y retraimiento de la sociedad⁷⁸. Ribadeneira habla de mé-

⁷⁴ Ibid., 116, y I, 553-555.

⁷⁵ F. LAYNA SERRANO, *Historia de Guadalajara y sus Mendozas en los siglos XV y XVI*, III (Madrid 1942) 22, 59.

⁷⁶ A. NÚÑEZ DE CASTRO, *Historia eclesiástica y seglar de la muy noble y muy leal ciudad de Guadalupe* (Madrid 1653) principalmente p. 215-227. En LAYNA SERRANO, 21-22, algunas de las acciones conjuntas que realizó don Diego Hurtado de Mendoza con el duque de Nájera. Para el futuro de la vida de Iñigo, sería de gran importancia el poder demostrar que conoció el movimiento iluminista de Guadalajara en este período, representado principalmente por Isabel de la Cruz y Pedro Ruiz de Alcaraz; pero no hemos encontrado ningún dato para probarlo. Con todo, la suposición no es del todo imposible, ya que evidentemente se tenía que hablar de ese movimiento en la ciudad: Alcaraz era contador del marqués de Priego, y un hermano suyo criado del duque del Infantado. Cf. M. SERRANO SANZ, *Pedro Ruiz de Alcaraz, iluminado alcarreño del siglo XVI*, en *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 8 (1903) 1-16, 126-148. Además, es probable que Olmillos e Iñigo coincidiesen en Madrid: «Olmillos residió [...] en Madrid, donde el populacho iba a oír su misa y contemplaba las contorsiones y visajes de aquel energúmeno, cual si fuesen indicios manifiestos de santidad». SERRANO SANZ, 7.

⁷⁷ NAVAGERO, 35f.

⁷⁸ G. MARAÑÓN, *Notas sobre la vida y la muerte de san Ignacio de Loyola*, AHSI 25 (1956) 134-145 (p. 143); VIANA, que también estudió medicina, hace una larga descripción de los síntomas y del desarrollo de la enfermedad (p. 74-75).

dicos, así en plural⁷⁹, lo que parece suponer consultas y viajes, cosa por otra parte obvia en quien palpaba la repugnancia que provocaba a su alrededor aquella enfermedad, y el aislamiento en que le iba dejando, y que se ajusta perfectamente al tesón con que en Loyola acudió a toda clase de curas y operaciones para curar su cojera.

Los tristes sucesos que sobrevinieron a la muerte de Fernando el Católico obligaron a Juan Velázquez a retirarse a Madrid. Carlos de Austria, sucesor del rey Fernando, asignó a Germana de Foix las ciudades que Velázquez poseía como feudo. El contador mayor se sintió ofendido, y se hizo fuerte en su castillo de Arévalo contra el regente Cisneros. Protestó la villa de Arévalo ante el Consejo real. Para activar la protesta, se trasladó a Madrid en otoño de 1516 Juan Velázquez, alcaide de la fortaleza de Arévalo y gobernador de la villa. Sabemos que le acompañó su mujer. No es creíble que quedase Iñigo solo y desamparado en Arévalo⁸⁰.

No pudo Juan Velázquez conseguir la revocación de la disposición real. Volvió entonces a Arévalo y se hizo fuerte en su castillo, donde metió —como narra Carvajal— « mucha gente de a pie y de a caballo, anssi suya como de algunos grandes, sus amigos y deudos de su mujer »⁸¹. Uno de estos « suyos » sería evidentemente Iñigo, quien lucharía allí en defensa de su señor. Pero la resistencia, como después en Pamplona, fue inútil. Velázquez tuvo que rendirse en marzo de 1517. Hastiado, empobrecido, abrumado por los 16 millones de maravedises de deuda, se retiró definitivamente a Madrid, llevando consigo a todos los suyos.

Sin duda que estos meses que van desde marzo hasta el 12 de agosto de 1517, en que falleció el contador mayor, tuvo que pasarlos Iñigo en Madrid, pues Alonso de Montalvo, en su testimonio ya varias veces citado, expresamente afirma que Iñigo estuvo en Castilla « hasta que murió el contador Juan Velázquez »⁸².

Iñigo tuvo que buscar otro señor. Pronto lo encontró en su pariente don Antonio Manrique de Lara, duque de Nájera. Con las 500 piezas de oro y los dos caballos con que le obsequió la viuda de Velázquez, repasó el camino tantas veces recorrido antes: Valladolid, Dueñas, Burgos. Aquí se separó del itinerario de los años anteriores, para tomar la carretera de Zaragoza y Barcelona⁸³.

Conservamos la descripción de este camino hecha por Francesco Janis de Tolmezzo, quien lo recorrió casi el mismo año que Iñigo, en

⁷⁹ « Postea omnibus medicis reiectis ». MI, *Fontes narr.*, II, 326.

⁸⁰ Lo mismo supone R. M. DE HORNEDO, *Iñigo de Loyola en Madrid*, ABC (Madrid, 12 de marzo 1956). La relación de estos sucesos en LETURIA, *El gentilhomme*, 97-101. Cf. también *Boletín de la Real Academia de la historia*, 17 (1890) 502-505.

⁸¹ *Memorial y suma de algunas cosas que sucedieron después de la muerte del Rey Católico y principio de la corónica del emperador Carlos quinto* por el doctor Carvajal. Publica la parte concerniente a la defensa de Arévalo F. Fita, en *Boletín de la Real Academia de la historia*, 17 (1890) 516.

⁸² Cf. n. 57.

⁸³ Villuga, en su *Reportorio*, pone los siguientes pueblos en este itinerario: Sarbadel, Aybeas, San Dueldo, Valdehuentes, Villafranca de Montes, Todossantos, Belorado, Villamiesta, Redesilla, Grañón, Santo Domingo de la Calzada, Nájera.

1519. El paisaje, agreste y duro al principio, se iba transformando paulatinamente. Una vega fértil y risueña animaba la campiña riojana. La curiosidad principal del trayecto la constituía la ciudad de Santo Domingo de la Calzada. A Tolmezzo le enseñaron —como hacían con los demás viajeros, y hemos de suponer hicieron con Iñigo— la fosa en donde conservaban el gallo y la gallina, recuerdo perenne del famoso gallo que se decía había hecho saltar vivo Santo Domingo del plato de su comensal. Daban a los peregrinos plumas del volátil, « e per questo hanno denaro e assai elmosine »⁸⁴. A Iñigo le hubieron de impresionar de modo especial las esculturas yacentes de los sepulcros de soldados muertos en la batalla de Las Navas de Tolosa, que se conservan en la colegiata de la ciudad.

Así llegaba Iñigo al final del último viaje que nos hemos propuesto reseñar. Traía de Arévalo muchas cosas: experiencia, fidelidad bien probada en tantas ocasiones, conocimiento de la vida, anhelos y ansias de gloria, y también lo que hemos querido poner de relieve en este estudio: práctica de viajes, conocimiento de gran variedad de gentes, miembros curtidos por la dureza de los caminos, pies hechos a caminar. Dios le había preparado para que llegara a ser, en su día, el « peregrino ».

⁸⁴ SANUTO, 84.

SAINT IGNATIUS AT ALCALÁ

1526-1527

JOHN E. LONGHURST, Associate Professor of History
University of New Mexico, Albuquerque, New Mexico

SUMMARIUM. - Ex pluribus processibus ab Inquisitione toletana actis in « illuminatos » (alumbrados) complutenses, qui olim cum Ignatio quandam familiaritatem habuerant, auctor asserit Societatis Iesu conditorem Iohanni III lusitano iure potuisse scribere anno 1545 se re vera nihil communis cum eis unquam habuisse.

In a letter of 1545 to John III of Portugal, Ignatius Loyola spoke of the difficulties he had experienced in his earlier life with the Inquisition. On eight separate occasion — three times in Alcalá, once in Salamanca, twice in Paris, once in Venice and once in Rome — he had been examined for his religious orthodoxy. The reason for his difficulties, he explained, was that people were surprised that a man of little learning, especially in the early Spanish years, could speak at length on spiritual matters. Certainly, he told the Portuguese king, his trials were not for anything that had to do with « schismatics, Lutherans nor *alumbrados*, for I never conversed with such nor knew such »¹.

It might have surprised Ignatius more than anyone else to learn that during the year and a half of his residence in Alcalá in 1526 and 1527, he actually did converse with and know some *alumbrados*. In fact, as we are told by Ignatius himself, his first difficulties with the Inquisition arose from the suspicion that he himself was an *alumbrado*.

In February 1526, when Ignatius Loyola came from Barcelona to study at the University of Alcalá², the Spanish Inquisition was actively engaged in a campaign to wipe out the illuminist movement. Forty eight illuminist propositions had already been condemned by inquisitorial edict³; several of the leading illuminists were in the Inquisition jails,

¹ The letter of Ignatius to John III of Portugal, from Rome, 15 March 1545, is published in MI, Epp., I, 296-298. — See Fidel FITA, *Los tres procesos de S. Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares*, in *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 33 (1898) 422-461.

² See the chronology of Ignatius' sojourn at Alcalá in FITA, 528-534, and in Pedro de LETURIA, *Estudios ignacianos*, I (Rome 1957) 16-17.

³ A copy of the original edict, issued in September, 1525, is in the Archivo Histórico Nacional, Madrid (= AHN), *Inquisición*, Libro 1299, fols. 551r-556v. Another copy of this edict is reproduced by Vicente BELTRÁN DE HEREDIA in the *Revista española de teología*, 10 (1950) 105-130. An analysis of the edict in question is made by Angela SELKE DE SÁNCHEZ, *Algunos datos nuevos sobre los primeros alumbrados*, in *Bulletin hispanique*, 54 (1952) 125-152. — Alonso de Santa Cruz, the royal historian of Charles V, discusses briefly the early illuminist movement, basing his remarks on the contents of the edict of 1525. ALONSO DE SANTA CRUZ, *Crónica del Emperador Carlos V*, 5 vols. (Madrid 1920-1925). See vol. III, part IV, chap. v, pp. 19-21. « De un auto que se hizo en Toledo [en 1529] de ciertas gentes que se llamaban los alumbrados y las opiniones erróneas que tenían ».

and extensive investigations were being made throughout the diocese of Toledo, which included the university city of Alcalá. Consequently, Ignatius Loyola arrived in Alcalá at a very sensitive time, when the ecclesiastical authorities were suspicious of any religious activities which appeared to be inspired by other than officials of the Church.

Within a few months after his arrival in Alcalá, Ignatius had gathered a small group of followers of both sexes and all ages. They began to hold small conventicles in Ignatius' quarters in the Hospital of Antezana, and in the homes of various of his followers. At these gatherings, Ignatius, barefooted, and wearing a plain gray hood and habit, preached on the commandments, mortal sin, and the powers of the spirit, using as the basis of his instruction the Evangel, St. Paul and other saints. His instruction produced some rather strong results: some of his women listeners would fall into prolonged periods of fainting, melancholia and catatonia. An overwhelming sadness would come into their hearts; they would lose all sense perceptions; some would remain in positions of fixed rigidity, while others would roll about on the floor⁴.

It did not take long for news of such activities to reach the alert ears of the Inquisition; nor is there any doubt, from the trial records of Ignatius, that the inquisitors strongly suspected that he was one of the illuminists they were tracking down⁵. In November, 1526, representatives of the Inquisition began taking testimony from Ignatius' followers in Alcalá. Between that date and June, 1527, three separate investigations were made of his orthodoxy, during which period he spent forty two days in jail. Finally, on June 1, 1527, Ignatius, with his four closest companions, was ordered to doff his distinctive garb, to teach no doctrine and to hold no private meetings anywhere for three years.

So much for the facts. The interpretation of the facts has created some warm disputes over the question of whether Ignatius Loyola was, consciously or unconsciously, influenced by the traditions of illuminism. Marcel Bataillon, the French authority on Erasmus in Spain, thinks that he was⁶.

The Dominican Beltrán de Heredia, who does not always agree with Bataillon⁷, does agree with him on this particular point. Jesuit

⁴ Cf. FITA, *l. c.* - Ignatius himself gives a briefer account of these events in his autobiography, nn. 56-63. MI, *Fontes narrat.*, I, 438-450.

⁵ Ignatius himself says he was told that the inquisitors were calling him and his friends *ensayalados* and *alumbrados*. Autobiography, n. 58 (*ibid.*, 442). - Also, the inquisitors, in the course of their investigation, wanted to know if the people around Ignatius were *conversos* (of Jewish origin). FITA, 433. - The significance of this question lies in the prevalence of *conversos* among the illuminists. John E. LONGHURST, *The Alumbrados of Toledo: Juan del Castillo and the Lucenas*, in *Archiv für Reformationsgeschichte*, 45 (1954) 233-253. See especially pp. 234-235, n. 6.

⁶ *Erasmus y España*, 2 vols. (Mexico 1950). See vol. I, pp. 247-250. - Also see Bataillon's remarks on this same subject in his Prologue to ERASMO, *El Enquiridión o Manual del caballero cristiano*, ed. by Dámaso Alonso (Madrid 1932) 73-76.

⁷ BELTRÁN DE HEREDIA, *Erasmus y España. A propósito de un libro reciente*, in *Ciencia tomista*, 57 (1938) 544-582; *id.*, *Las corrientes de espiritualidad entre los dominicos de Castilla durante la primera mitad del siglo XVI* (Salamanca 1941) 81-82.

historians do not accept such conclusions⁸. The only way one can settle the argument over Ignatius' associations at Alcalá is by an examination of the records which remain to us today. There are, in the Spanish Inquisition archives in Madrid, and in Halle, Germany, a few extant trials of illuminists and Erasmists in the 1520's and 1530's⁹. A study of these trial records shows that of the forty odd names associated with Ignatius Loyola at Alcalá, several of them also appear under circumstances connecting them with the illuminist movement during the same years.

Beatriz Ramírez was a regular member of the group around Ignatius at Alcalá, and in November, 1526, she testified to this effect during the investigation of Ignatius¹⁰. This same Beatriz Ramírez was denounced in 1532 to the Toledo Inquisition as an active participant in the illuminist movement of Alcalá¹¹. Also denounced at the same time were Luisa Arenas, whose sister and maid were associated with Ignatius, and Luisa Velázquez, who, together with her mother, shared a similar enthusiasm for the teachings of Ignatius¹². Another member of the Ignatius circle was Ana Díaz, wife of one Alonso de la Cruz. Although the name of Ana Díaz does not appear in the illuminist trials, her husband was identified in 1527, by the *fiscal* of the Toledo Inquisition, as one of the illuminists who corresponded with Isabel de la Cruz and Pero Ruiz de Alcaraz, both of whom were sentenced to life imprisonment in 1529¹³.

The name of Manuel de Miona is well known in the history of the Jesuit Order. He was a Portuguese priest and professor at the University of Alcalá who served as confessor to Ignatius at Alcalá, and later in Paris, ultimately becoming a member of the new Society of Jesus in 1544. It was also on the advice of Miona that Ignatius read the *Enchiridion* of Erasmus¹⁴. In Toledo, May 27, 1532, one Diego Hernández made a serious charge against Miona to the Inquisition of Toledo. According to Hernández, Miona was a very close friend of Bernardino Tovar, who was one of the leading figures in the illuminist movement at Alcalá, and who was reconciled by the Inquisition in the 1530's. Hernández, in his testimony of 1532, claimed that Miona had learned his illuminist heresies from Tovar, and that Miona in turn had taught these same heresies to a friend of his at Alcalá by the name of Garzón. Hernández further claimed that when Tovar was seized by the Inquisi-

⁸ See the comments and references of Father Larrañaga, in his edition of *Obras completas de san Ignacio de Loyola* (Madrid 1947) 254-255, 263-264.

⁹ I. e., the trials of Juan de Vergara, Luis de Beteta, Petronila de Lucena, Rodrigo de Bivar, Pero Ruiz de Alcaraz, María de Cazalla, Antonio de Medrano and Francisco Ortiz. The latter is in Halle, Germany.

¹⁰ FITA, 433-435, 437, 454.

¹¹ AHN, *Inquisición de Toledo*, Legajo 223, no. 42, *Proceso contra Juan de Vergara*, fol. 44v.

¹² FITA, 442, 454-455; *Proceso contra Juan de Vergara*, fol. 44v.

¹³ FITA, 442, 451; AHN, *Inquisición de Toledo*, Legajo 106, no. 28, *Proceso contra Pero Ruiz de Alcaraz*, fol. 344r.

¹⁴ MI, *Fontes narrat.*, I, 585, 669. Cf. M. BATLLORI, *Sobre l'humanisme a Barcelona durant els estudis de sant Ignasi: 1524-1526. Nebrija i Erasme*, in *Quaderni ibero-american*, 3 (1955-56) 219-231.

tion [in 1530] and when Garzón was burned at the stake for heresy, Miona fled Spain and went to Paris¹⁵.

Equally well known is the name of Diego de Eguía. At Alcalá, Eguía befriended Ignatius, inviting him to his home and giving him alms for the poor. In 1536 Eguía joined Ignatius in Venice and remained one of his most devoted followers for the rest of his life. In Rome he served as confessor to Ignatius, and until his death in 1556 he was one of the most influential and beloved members of the Society of Jesus¹⁶. Diego de Eguía was the brother of Miguel de Eguía, the printer at the University of Alcalá who was tried for illuminist and Lutheran heresy by the Inquisition of Toledo in the 1530's. The name of Diego himself turns up in four of the trials of the illuminists and Erasmists in this same period, where he is identified as a friend and associate of most of the illuminist leaders of his day, including Juan del Castillo, who was burned at the stake as a Lutheran in 1535¹⁷.

It is sometimes fashionable, especially among those for whom thinking is a form of black magic, to adopt the technique of guilt by association — not merely as a working hypothesis — but as a principle of eternal truth. To do so in the case of Ignatius Loyola would require us to accept a rather large number of comfortable inconsistencies. It is my opinion that, despite the circumstantial evidence of Ignatius' indirect association with illuminist activities, he was not, in any way at all, even a crypto-illuminist.

Let us look first at Ignatius' personal behavior in the face of inquisitorial examination. His reaction to questioning was absolutely straightforward. He had nothing to hide and, in fact, he was eager to have the whole matter thoroughly aired. His followers behaved in the same way; they readily admitted attending his conventicles and insisted that they were still convinced that Ignatius was a good and saintly man. In fact, one of his friends voluntarily sought to join him in his jail cell, while others visited him as often as they were permitted.

By contrast, the illuminists almost universally became evasive and vague when questioned by the Inquisition. One cannot read their twisted and contradictory testimony without feeling that they were trying to cover up their activities. Those who were involved with them strove unvaliantly to dissociate themselves from their former friends, and the

¹⁵ Alonso Garzón is identified elsewhere as confessor to Bernardino Tovar. *Proceso contra María de Cazalla*, fol. 223v. Except for this brief mention, our only knowledge of Garzón comes from the above testimony of Diego Hernández, who said that Garzón had been burned at the stake, the implication being that this occurred about 1530 or 1531. A marginal note to the testimony of Diego Hernández, written in a sixteenth century hand, refers to Alonso Garzón, «condemned», who maintained, among other things, that the Apostles had not written the *Credo*. *Proceso contra Juan de Vergara*, fols. 44rv.

¹⁶ MI, *Fontes narrat.*, I, 585 n. 49. — Also see p. 41 of the study by J. GOÑI GAZTAMBIDE, *El impresor Miguel de Eguía procesado por la Inquisición (c. 1495-1546)*, in *Hispania sacra*, 1 (1948) 33-54.

¹⁷ *Proceso contra Juan de Vergara*, fols. 46r, 292r; *Proceso contra María de Cazalla*, fol. 32r; AHN, *Inquisición de Toledo*, Legajo 104, no. 15, *Proceso contra Antonio de Medrano*, fol. 220r; AHN, *Inquisición de Toledo*, Legajo 111, no. 46, *Proceso contra Petronila de Lucena*, fol. 3r.

trials of this period degenerate into mutual orgies of recrimination and denunciation.

Superficially there appears to be some similarity between the teachings of Ignatius at Alcalá and the illuminists. Both speak at length of the importance of some kind of inner mystical force, or flooding, as a necessary ingredient in religious experience. But here the similarity ends. The illuminists go on to the rejection of external religious practices, as unnecessary to real religious experience. Ignatius, however, vigorously insisted on the observance of all external practices prescribed by the Church, as absolutely essential first step to religious understanding. In fact, his religious ideas in Alcalá were essentially those which we find in the *Spiritual Exercises*, already in his mind before he ever came to Alcalá.

Furthermore, in the prolific and frequently indiscriminate denunciations made by the illuminists of this period, not once do we hear the name of Ignatius Loyola in any form¹⁸. Also, the inquisitors themselves, when they began their investigation, began with the predisposition that Ignatius was an illuminist. The Spanish inquisitors, in those sensitive years, were not easy people to convince of one's innocence. Yet, after thorough investigation, they decided that whatever Ignatius might have been, he was not an illuminist.

How then do we explain the stubborn fact that some persons of illuminist persuasion appeared in the group around Ignatius Loyola at Alcalá? There were among the illuminists a number of persons — to be found in any period — who were concerned about problems of the spirit, and who sought religious satisfaction for their inner uncertainties. It wasn't surprising, therefore, that some of them should seek out this new arrival, Ignatius Loyola, who seemed to bear a superficial resemblance to what they were already familiar with. But what obviously happened was that with Ignatius, they found the answers they were seeking, and from that time forward, they sought no further. Ignatius, in effect, converted them; perhaps, like Saint Augustine, they had to sample some heresy before they found the truth.

In conclusion, therefore, this writer must agree with Ignatius' evaluation of the meaning for him of Erasmus' *Enchiridion*. He tells us it checked his devotional fervor. Almost certainly it did.

¹⁸ See S. PEY ORDEIX, *Historia crítica de san Ignacio de Loyola*, I: *Su juventud* (Madrid 1914) 195. Pey Ordeix mistakenly identifies Ignatius as the illuminist Juan López de Caláín, a thesis which is quite properly rejected by BATAILLON, II, 11, n. 7. Not only do the known facts of the careers of both men prove the impossibility of this view, but the evidence is conclusive that Juan López de Caláín was burned at the stake in Granada some time between March and September of 1530. *Proceso contra Antonio de Medrano*, fol. 136r; AHN, *Inquisición de Toledo*, Legajo 213, no. 7, *Proceso contra Rodrigo de Bipar*, fol. 8v. There is one Íñigo López who appears in these trials, but this is Íñigo López de Orozco, *regidor* of Guadalajara, who testified in 1526 as a favorable character witness for the illuminist Pero Ruiz de Alcaraz. *Proceso contra Pero Ruiz de Alcaraz*, fols. 192r, 199r, 225rv.

FISONOMÍA DE SAN IGNACIO SEGÚN SUS PRIMEROS COMPAÑEROS

MIGUEL NICOLAU S. I. - Granada.

SUMMARIUM. - Psychologica imago Ignatii, quam primi Patres sibi efformaverunt, constat ex monumentis primaevae; qui quidem extollunt eius magnanimitatem et nobilitatem animi, item modum agendi veluti equestrem, una cum reflexione supra motus interiores animi. Plura etiam fuerunt a Lainio in compendium notata, circa quae et observationes aliorum Patrum convergunt, scilicet circa notitiam rerum divinarum acquisitam et praesertim infusam, quam Ignatius habuit, circa scientiam practicam et spirituum discretionem; quibus addebant voluntatis constantiam, benevolam rationem in aliis iudicandis, rerum agendarum vel moderandarum efficaciam. Nihil inde mirum si magna apud socios auctoritate Ignatius pollebat, utpote eximius pater spiritualis.

La fisonomía de una persona se conoce —es cosa bien sabida— sobre todo por los testigos oculares, por aquellos más inmediatos que de cerca la han observado y la han tratado. Lo mismo la fisonomía psicológica, aquella resultante de los rasgos más característicos del alma y de todo el ser, que constituyen la personalidad psicológica.

Por eso deseamos conocer qué vieron en Ignacio aquellos primeros compañeros de estudios y de ensueños apostólicos, aquellos amigos, jóvenes estudiantes que giraban en torno a él en París. Puede ser aleccionador conocer los rasgos que subrayan en aquél que los había juntado y atraído, saber lo que ponderan y han visto en él.

La expresión de una imagen y el vigor de sus rasgos característicos depende también del punto de vista desde el cual se la mira. El punto de vista desde el cual miraron a Ignacio sus compañeros de París, contribuye indudablemente a poner en relieve determinados rasgos ignacianos y a acentuarlos.

Lo que parece dar razón, psicológicamente, de todo lo que se desencadena en la vida de Ignacio, lo que han notado todos sus biógrafos primeros, todos los que convivieron con él y le trataron —Láinez, Nadal, Polanco, Ribadeneira... — es la *grandeza de alma, la magnanimidad, los arrestos para grandes cosas*.

Lo advirtió Láinez cuando escribió de él que era «ingenioso y prudente», pero también «animoso y ardiente y inclinado a armas y otras travesuras»¹. Más claro todavía Polanco cuando, celoso de dejar constancia para la historia, escribía en el «Cronicón de la vida de Ignacio» que «había en él ciertos dones naturales de Dios, no vulgares; porque, ante todo, era *muy animoso para emprender cosas arduas, y constante en proseguirlas, y prudente para dirigir las*; de lo cual hay

¹ Epist. Lainii, 4, 2. MI, *Fontes narrat.*, I, 72.

prueba en muchas cosas »²; y que « era de su persona recio y valiente, y más aún animoso para acometer grandes cosas »³.

« De grande y noble ánimo y liberal también dio muestra, especialmente cuando, siguiendo al duque [de Nájera], cuyo gentilhombre era, tomaron a Nájera y la saquearon —[en la guerra de las Comunidades la ciudad se había alzado contra su señor]—, que, aunque él pudiera mucho tomar de la presa, le pareció caso de menor valer, y nunca cosa alguna quiso de toda ella »⁴.

Pero me parece que el que ha notado con más penetración psicológica esta raíz fundamental del carácter de Ignacio ha sido Nadal. Lo repite muchísimas veces y de muchas maneras: su ánimo grande y para mucho, sus deseos de gloria en servicio del príncipe y en servicio militar. Ignacio « ¿quién era? Un caballero seglar sin letras, a quien el Señor escogió para primera piedra de este edificio [la Compañía] en el Señor nuestro »⁵, « magnánimo y de noble y generoso ánimo »⁶.

« Nuestro Padre Ignatio, de buena memoria, era de gran natural, de gran ánimo, y, ayudado esto con la gracia de nuestro Señor, siempre se esforzó a abrazar cosas grandes; y así sus obras todas eran fervores »⁷. Dios « eligió su naturaleza por ser hombre para mucho, y era tan magnánimo que en la guerra numquam se vio persona vencida »⁸.

Ya antes, en su « Apología de la Compañía a los doctores de la Sorbona », describiendo el natural de Ignacio, había dicho Nadal que en él había « gran ingenio y penetración, grandes indicios de prudencia, un amor encendido a la verdad y a las virtudes »; pero no se olvida de añadir: « una excelente grandeza de alma y una vehemente apetencia del honor y de la gloria »⁹.

Era obvio y natural que los diez largos años de servicio cortesano en Arévalo (1506?-1517)¹⁰ junto al contador real Velázquez de Cuéllar, en años tan decisivos para formar la psicología de un hombre como son de los quince a los veintiséis, y con el panorama abierto ante la misma corte de los reyes de Castilla, donde todavía no estaba, ni servía directamente a sus altezas reales, pero donde aspiraba continuamente a entrar y servir, encendieran y avivaran aquella su pasión de gloria y de grandeza, con aquella apetencia siempre abierta a lo que todavía le faltaba. Como que no le gustaba—añade Nadal—sino « estar en aquello que parecía ser sobre el común

² Chronicon Polanci. *Fontes narrat.*, II, 513.

³ Summarium hisp. Polanci, n. 4. *Fontes narrat.*, I, 154.

⁴ Ibid., n. 5. *Fontes narrat.*, I, 155, 156.

⁵ Exhort. 1ª Complut. (1561), ms. B (descrito en *Fontes narrat.*, II, 160-161), fol. 95r.

⁶ Exhort. 2ª Complut. *Fontes narrat.*, II, 186.

⁷ Exhort. 3ª Complut., ms. L (descrito en *Fontes narrat.*, II, 161).

⁸ Plática 3ª de Coimbra (edic. Granada 1945), p. 63; cf. *ibid.*, n. 6-7.

⁹ Apología Societatis. *Fontes narrat.*, II, 62. Repite estas notas *ibid.*, 64.

¹⁰ *Fontes narrat.*, I, 26*-27*.

deseo y las comunes posibilidades de los hombres y *nada mediocre le podía a él deleitar en gran manera* »¹¹.

Cuando la toma de Pamplona, Ignacio no se retira de la ciudad, antes entra en ella y en su fortaleza, movido de la gloria¹²; y aun Nadal nos lo presenta elocuente, animando a todos y diciendo que « la esperanza hay que ponerla en el valor, y con fortaleza hay que pelear por el rey, por la honra y por la gloria »¹³.

Todos los dones de su bello natural, generoso y noble, los empleó hasta su conversión en procurar la gracia de los príncipes y la gloria militar. « Su grandeza de alma y de planes, su fuerza natural magnífica, le empujaban continuamente a lo grande, a veces a lo imposible; nada ruin, nada común, nada ordinario le contentaba »¹⁴.

No se cansa el P. Nadal de insistir en estas dotes naturales; las recuerda todavía a continuación¹⁵. Sin duda porque en ellas ve la explicación psicológica del nuevo tiro, y a grande altura, que implica la conversión del convaleciente. Ignacio ha conocido mejor —ya le conocía por la fe— otro señor en la *Vita Christi* del Cartujano; ha conocido otras proezas y hazañas en el *Flos sanctorum*; aspira a esta gloria, aspira al servicio de este nuevo Señor.

« Y así como estando en el século tenía ánimo de grandes cosas, así dándose al servicio de Dios no se contentaba con poco, sino juntamente deseaba y procuraba cómo más le pudiese agradar en todo y con toda perfección; y así lo repite esto muchas veces en las Constituciones: A mayor honra y gloria de su divina Majestad »¹⁶. « Quería él con la divina gracia seguir y hacer lo mejor a mayor gloria de Dios, empleando toda industria y trabajo, todo ingenio, todos los medios que pueden ayudar a la obra en Cristo »¹⁷.

Y según este « principio que había recibido de la gracia de su vocación » de « hacer lo que juzgara mejor para el servicio y gloria de Dios », « se propuso una manera extremada de penitencia »¹⁸; y el autor de los « Diálogos sobre la Compañía » vuelve a dar la razón: « Porque aquel ánimo generoso que en el siglo le incitaba a grandes hazañas, ahora, ennoblecido por la gracia y el espíritu de Dios, no podía meditar nada bajo, nada mediocre »¹⁹.

Y esta gloria la tenía que buscar Ignacio en el *servicio de armas*, como ya lo indica el hecho, después de la muerte de Velázquez de Cuéllar (12 agosto 1517), de ponerse al servicio de don Antonio Manrique, duque de Nájera y virrey de Navarra. Los hechos posteriores confirmarán esta actitud militar. En la guerra de las Comunidades toma parte en la ocupación de Nájera (septiembre 1520), sublevada contra su

¹¹ « ... fere in his amaret versari quae supra communem hominum facultatem et appetitum esse viderentur, nihilque mediocre illum admodum delectaret ». Apolog. Societatis. *Fontes narrat.*, II, 62-63.

¹² Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 63.

¹³ « spem esse in virtute ponendam, et fortiter pro rege, pro honore et gloria decertandum ». Ibid. *Fontes narrat.*, II, 64.

¹⁴ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 231.

¹⁵ Ibid. *Fontes narrat.*, II, 232.

¹⁶ Exhort. 1554. *Fontes narrat.*, I, 305.

¹⁷ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 65.

¹⁸ « acerrimum paenitentiae genus agere instituit ». Nadal *propria manu* en Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 237.

¹⁹ Ibidem.

señor; y en mayo de 1521 acude con auxilio militar a la defensa de la ciudad de Pamplona y de su fortaleza.

Este carácter caballeresco y militar lo han visto traducido en la vida de Ignacio tanto Laínez como Nadal.

Laínez, con sencilla pero profunda psicología sobrenatural, dice que « nuestro Señor suele mover a cada uno según el entender y la inclinación de éste », es decir, que la gracia divina se acomoda siempre a la naturaleza. Por esto adopta posturas marciales en Ignacio, ya que a éste —continúa Laínez— « habiendo leído cómo se suelen armar y dedicar a la milicia los caballeros noveles, le vino ánimo de imitarlos en dedicarse al servicio de Dios »; y cuenta después la conocida vela de armas en Montserrat, la vigilia de la Anunciación de 1522²⁰. Nadal recuerda idéntico pensamiento de Laínez, al mismo propósito: « *ritum imitatus saecularis militiae* »²¹. Y son conocidos los acentos marciales y bélicos que él descubre en dos meditaciones tan características como las del Rey y dos Banderas, donde Ignacio « entendió su fin y aquello a que todo se debía aplicar y tener por scopo en todas sus obras »²²; en las cuales meditaciones descubre la imagen de la vida jesuítica²³; que, según la fórmula de su instituto, compuesta por Ignacio²⁴, es para « *militar* para Dios bajo la bandera de la cruz » (*sub crucis vexillo Deo militare*)²⁵.

Además del deseo de grandezas y glorias, entre las otras cualidades naturales de Ignacio, tanto Laínez como Nadal apuntan una nota distintiva de *reflexión*. Le han atribuido, como hemos visto más arriba, ingenio y prudencia; pero expresamente insisten en aquella *reflexión que procura a Ignacio el conocimiento de los espíritus* que pasan por su alma. Los movimientos de dedicarse totalmente al servicio del Señor, « allende de ser buenos, le dejaban la mente consolada y harta; y los otros, así como eran vanos, la dejaban al fin vacía y desconsolada »²⁶.

Nadal en sus Pláticas recuerda este mismo discernimiento de espíritus²⁷, y ampliamente desarrolla cómo esta experiencia del placer sólido y permanente, causado por las mociones de dedicarse al total servicio divino, le confirmaban en estos propósitos²⁸.

* * *

Todas estas observaciones —y observaciones repetidas— de Laínez, Polanco y Nadal nos dicen estas primeras notas de magnanimidad y

²⁰ Epist. Lainii, n. 7. *Fontes narrat.*, I, 76, 78.

²¹ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 65.

²² Exhort. 1554. *Fontes narrat.*, I, 307.

²³ Cf. M. NICOLAU, *Notas de la espiritualidad jesuítica*, en *Manresa*, 25 (1953) 267-270.

²⁴ Cf. *Fontes narrat.*, II, 173, 265.

²⁵ En las bulas de Paulo III, *Regimini militantis*, y de Julio III, *Exposcit debitum*. MI, *Const.*, I, 26, 375. Se repite la idea de milicia ibid., 27, 377 (« sub sanctissimi Domini nostri Papae... fidelis obediencia Deo militare »); 28, 378 (« huic Iesu Christi militiae nomen dederint »), como expresión bien adaptada a la nueva orden, aunque a veces común para ser aplicada también a las otras órdenes.

²⁶ Epist. Lainii, n. 3. *Fontes narrat.*, I, 74.

²⁷ Plática 3ª de Coimbra, n. 4. *Fontes narrat.*, II, 150; Exhort. 2ª Complut. *Fontes narrat.*, II, 186, 187.

²⁸ Cf. Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 234.

energía y reflexión que estos íntimos y familiares suyos descubrían en él. Pero esto solo, si puede ser una base primaria y fundamento natural de la psicología de Ignacio, no basta para explicar toda la impresión profunda que había producido en el ánimo de aquellos estudiantes de París. ¿Qué más habían notado en él, que les había ganado e impresionado?

Laínez, con aquella concisión que con frecuencia es propia del hombre de estudios, y también del que no tiene tiempo para ampliificaciones —él no lo tenía cuando escribió desde Bolonia (16 de junio de 1547) una carta sobre Ignacio prometida a Polanco, que comenzaba a ser secretario del santo—, con aquella brevedad suya, intentando un resumen de lo más digno de atención en Ignacio, sintetiza así lo que en él había notado:

« Del padre maestro Ignacio, que me había olvidado, he notado diversas cosas, como serían *gran cognición de las cosas de Dios, gran afición a ellas, y más a las más abstractas, separadas; gran consejo y prudencia in agendis, y don discretionis spiritus; gran fortaleza y magnanimidad en las tribulaciones, gran simplicidad en el no juzgar a ninguno y en interpretar todo a bien, gran modo de negociar y ocuparse a sí mismo y a otros en el servicio de Dios* »²⁹.

Lo que Laínez expresó de una manera resumida merece que nosotros lo examinemos en particular.

Le llamaba la atención, primero, su *gran cognición de las cosas de Dios, gran afición a ellas, y más a las más abstractas, separadas*. Es la ciencia teórica de las cosas divinas, que admira en el maestro que en esto los supera.

Laínez y Nadal han hablado bien de la ciencia teológica adquirida por Ignacio; pero aquí Laínez apunta evidentemente a otra ciencia superior a la simplemente adquirida.

En cuanto a la ciencia adquirida por Ignacio, Laínez pondera cómo en Barcelona, a pesar de las dificultades de ser estudios áridos de gramática y de cosas humanas y la edad grande —treinta y tres años— y la pobreza y la enfermedad, « se vencía en ello con gran constancia »³⁰. Y en París venció las mismas dificultades « y fue de los buenos estudiantes, y el más diligente, supuestas todas las dificultades, de todo su curso, y creo de muchos otros »³¹.

Más adelante, hablando otra vez de los estudios ignacianos, vuelve a ponderar su diligencia: « y cuanto al estudio, aunque tuvo por aventura más impedimentos que ninguno de su tiempo, y aun más adelante que de su tiempo, tuvo tanta diligencia o más, ceteris paribus, que sus contemporáneos, y aprovechó medianamente en las letras —[lo cual ha de entenderse como dirá de los demás: "en las cuales [letras] hicimos mediano provecho"]— según que respondiendo públicamente y en el tiempo de su curso platicando con sus discípulos mostró »³².

²⁹ Epist. Lainii, n. 56. *Fontes narrat.*, I, 136.

³⁰ Ibid., n. 22. *Fontes narrat.*, I, 92.

³¹ Ibid., n. 23. *Fontes narrat.*, I, 92.

³² Ibid., n. 28. *Fontes narrat.*, I, 100.

Nadal, por su parte, recordará los estudios de san Ignacio en París, con aquellos ilustres profesores a quienes llama con frecuencia «*magistri nostri colendissimi*»³³, en aquella Universidad, a la cual se dirigió Ignacio, «*ad omnium laudatissimam academiam*», en vista de que no le dejaban, como él quisiera, trabajar con los prójimos en España³⁴. De esta Universidad —dirá Nadal— tienen la doctrina en filosofía y teología los primeros Padres, y por esto más fácilmente los confirmó Paulo III³⁵. Ignacio se dedicó de lleno al estudio, porque «pensaba que sin letras no sería su ministerio en ayuda de los prójimos o eficaz, o no tan seguro ni tan quieto. Porque con frecuencia —añade Nadal— sucede que lo que uno ha recibido en la oración por el sentimiento espiritual de la devoción y de la contemplación, no lo sabe explicar según el uso eclesiástico. De donde procede que, aun lo que se sabe y se siente rectamente, se explique con error. También sucede que quien no sabe aquellas letras que se alcanzan con el estudio, fácilmente suele, y en derecho puede, ser impedido de la predicación y del trabajo con los prójimos»³⁶.

San Ignacio residió en París siete años y dos meses³⁷, estudiando un año de humanidades, y después artes y comienzo de la teología. Sobre estos estudios se expresará Nadal diciendo que «con gran cuidado y fruto singular los prosiguió y terminó»³⁸. Y lo repetirá en otra parte significando la meta que Ignacio se proponía en ellos, que «se dedicó a la filosofía y teología con gran empeño, con fruto eximio, y adelantó tanto en estos estudios, *cuanto creía que era bastante para sostener dignamente sus propósitos y planes de ayudar a las almas*»³⁹. Y a pesar de las dificultades que tuvo en ellos de pobreza, de falta de salud y de devociones que le importunaban, «con todo eso —decía el visitador en las pláticas de Alcalá, 1561— estudió tan bien sus facultades, que a nosotros nos maravillaba cuando tratábamos delante de él alguna dificultad; y dijo un doctor, persona señalada, admirándose de nuestro Padre, que no había visto quien con tanto señorío y majestad hablase materias teológicas»⁴⁰.

Sin embargo, lo que impresionaba a los compañeros de París no era el conocimiento adquirido de la teología. Los escogidos para leer en la Sapiencia de Roma y acreditar así el naciente grupo de teólogos, fueron Láinez y Fabro⁴¹, no Ignacio. En aquella majestad con que hablaba de materias teológicas había algo de *ciencia divina experimental*, que es sin duda la que quiere significar Láinez cuando recuerda en él la «gran cognición de las cosas de Dios, gran afición a ellas, y más a las más abstractas, separadas».

³³ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 46, 48, 49, 57, 59, 62.

³⁴ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 250.

³⁵ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 57, 58.

³⁶ Ibid. *Fontes narrat.*, II, 68. Ignacio «publico testimonio eruditionis ac doctrinae accepto, mitti in ministrum ecclesiasticum posset legitime». Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 245. Con el uso y la experiencia de lo de Alcalá (p. 248) y lo de Salamanca (p. 249), se confirmaba en que era necesario estudiar (p. 249). Véanse también razones para los estudios ibid., 250.

³⁷ *Fontes narrat.*, I, 31*-33*.

³⁸ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 76.

³⁹ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 252.

⁴⁰ Exhort. 2ª Complut. *Fontes narrat.*, II, 198. - Cf. Pláticas de Coimbra, 67, 124.

⁴¹ Epist. Lainii, n. 46. *Fontes narrat.*, I, 122.

Tanto Láinez como Nadal han hablado muchas veces, y con solicitud y encarecimiento, de la *oración de Ignacio*⁴²; y a ellos debemos lo que alcanzamos a saber de la selecta contemplación trinitaria con que Dios le favorecía desde los días de Manresa y de la eximia ilustración junto al Cardoner. A ellos, lo relativo a la visión *intelectual* (separada, abstracta) de La Storta. A Nadal, lo de su unión con Dios habitual, y su espíritu eclesiástico y litúrgico, y su «obrar en el Señor nuestro» y estar en perpetua «elevación» y «hallar a Dios en todas las cosas» y lo de su contemplación en la acción, con una frase que se ha hecho famosa: «in actione contemplativus»⁴³.

La comunicación con Dios, la unión con Dios, que Ignacio gozaba ya desde los días de la eximia ilustración manresana, es lo que llamaba poderosamente la atención de los suyos, y sobre todo de Nadal. La invasión de las gracias místicas se traducía en todo su continente, y le aureolaba a la vista de los finos observadores. «De ahí —escribe el confidente y vicario—, de este don [recibido junto al Cardoner], su modestia y humildad; desde entonces comenzó a resplandecer en su rostro un no sé qué de fervor espiritual y de luz»⁴⁴, que el visitador volverá a recordar, como lo hace con bellas palabras, cuando describe la gracia de la contemplación de Ignacio, que halla a Dios en todas las cosas, «contemplativo en la acción». «Esta gracia y como luz interior del alma de Ignacio vimos que se traducía en cierta serenidad radiante del rostro y en la claridad y certeza de sus acciones en Cristo, con gran admiración de todos nosotros y gran consolación nuestra; y sentimos como derivado en nosotros un no sé qué de aquella gracia»⁴⁵. De ahí, de aquella ilustración del Cardoner, su mayor experiencia espiritual y más íntima familiaridad con Jesucristo y con los santos; de ahí su prudencia, su constancia, su grandeza de alma, su fuerza en las palabras⁴⁶. De ahí su conocimiento de las cosas de la Compañía, «como si en aquella ilustración hubiera visto las causas y razones de todas las cosas»⁴⁷, viendo allí la traza general y ciertas particularidades de la vida apostólica de la Compañía: «quasi in spiritu quodam sapientiae architectonico»⁴⁸.

Los efectos de la ilustración junto al río de Manresa y toda la vida de oración de Ignacio fueron —como recalca Nadal— seguir el Espíritu y dejarse conducir por él. «Con singular modestia de ánimo seguía el Espíritu que le conducía, no se adelantaba: *singulari animi modestia ducentem Spiritum sequebatur, non praeibat*»⁴⁹, dice su confidente a propósito de los trabajos ignacianos preparatorios de la fundación de la Compañía. «Era admirable su consejo y providencia; increíble su industria y solercia en lo que había que hacer. Y nada tiene de extraño: porque nada hacía que no lo recibiera por

⁴² De Láinez véase sobre todo Epist. Lainii, n. 59. *Fontes narrat.*, I, 138-140.

⁴³ Recientemente M. NICOLAU, *La oración de S. Ignacio. Fórmulas que la expresan*, en *Manresa*, 28 (1956) 91-104.

⁴⁴ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 239, 240.

⁴⁵ In examen annot. MHSI, Nadal, IV, 651, 652.

⁴⁶ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 240.

⁴⁷ «quasi rerum omnium ibi sive rationes sive causas vidisset». Ibid.

⁴⁸ NADAL, *Scholía in Constitutiones* (Prati in Etruria 1883) 135.

⁴⁹ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 252.

instinto superior del Espíritu y que no lo confirmara con el dictamen de la recta razón »⁵⁰.

Si la gran cognición de las cosas de Dios, que Láinez notaba en Ignacio, indica la ciencia teórica de las cosas divinas, con frecuencia infusa, y la unión con Dios, que admiraban en el antiguo caballero guipuzcoano, las palabras siguientes de Láinez señalan la *ciencia práctica* y los dones prácticos del maestro de espíritu. Decía más arriba Láinez: « He notado [en el Padre Maestro Ignacio] ... *gran consejo y prudencia in agendis, y don discretionis spiritus* ».

Si los compañeros superaban a Ignacio en erudición teológica adquirida, éste sin duda que los sobrepasaba en sabiduría teológica infusa; y por lo tanto en *experiencia* de las cosas espirituales, que es la base principal del discernimiento de los espíritus. Para esta discreción de las mociones del espíritu mucho había ayudado a Ignacio su hábito natural de reflexión sobre sus propios sentimientos, apuntado ya en Loyola, y sobre todo el largo experimento de una vida espiritual intensa y generosa; también la composición de unas « reglas de discreción », en las cuales la brevedad, a través de una tosquedad de estilo, se armoniza con la exactitud y con el rigor teológico.

Este juicio, esta madurez, esta prudencia, este discernimiento de espíritus son los dones del maestro y padre espiritual, que es precisamente lo que Ignacio era para sus compañeros.

Continúa Láinez al sintetizar lo observado en Ignacio: « *gran fortaleza y magnanimidad en las tribulaciones* ». Porque, en efecto, sus compañeros notaban en él un temple de voluntad superior al de todos ellos. En aquel « peregrino », que a los treinta y tres años comienza estudios elementales en Barcelona, y a los treinta y siete torna de nuevo a comenzar los estudios de humanidades, enfermo y con las dificultades de mendigar y procurarse el sustento, y se somete él, ya maduro, a los ejercicios escolares de las aulas del Renacimiento, aquello les avasallaba, y veían con razón la energía indomable de un carácter.

Láinez, refiriéndose a los primeros tiempos de la conversión, aun antes de que Ignacio confesara a Cámara cómo había soportado en Loyola aquellas « operaciones » de la época para enderezarle y corregirle la pierna⁵¹, escribió que Ignacio « era dél [de Dios] ayudado especialmente en la virtud de la constancia y fortaleza... »⁵². « Nunca ha tenido tentación de importancia del tornar atrás [después de vencida en Manresa la tentación de cómo iba a durar en aquella vida]; lo cual yo echo a especiales y fuertes dones y especial asistencia del Señor: son señales y efectos de especial elección y amor divino, que le ha prevenido *in benedictione dulcedinis* »⁵³. Y en otra parte,

⁵⁰ Ibid. *Fontes narrat.*, II, 264. En este mismo Diálogo, palabras de Nadal que indican su pensamiento sobre la preñación de la Compañía en la mente de san Ignacio, antes de la fundación canónica: p. 252, 259, 260.

⁵¹ Acta P. Ignatii, nn. 4, 5. *Fontes narrat.*, I, 468.

⁵² Epist. Lainii, n. 8. *Fontes narrat.*, I, 78.

⁵³ Ibid., n. 9. *Fontes narrat.*, I, 80.

exhortando a abrazarse con lo repugnante, recordará que Ignacio en París, cuando le quisieron azotar en el Colegio de Santa Bárbara, saltó de placer en su aposento y corrió a aquel colegio⁵⁴.

Según Nadal, nunca se vio en Ignacio señal de dolor⁵⁵, aunque estuviera enfermo. Y refiere diferentes casos u ocasiones de esta fortaleza: cuando, después de tolerar tres días con toda paz un fuerte dolor de muelas, soportó, teniendo la muela fuertes y sanas raíces, que se la arrancaran, sin dar señal de dolor. La misma paz en el otro caso más conocido, cuando Juan Pablo, el coadjutor que le servía, al coserle unos paños alrededor del cuello para curar el catarro, le cosía distraídamente una oreja⁵⁶.

También Láinez notó su paciencia en las enfermedades⁵⁷, y aquella constancia en lo que conocía por razón que convenía: «y no se deja fácilmente mover», añade el que iba a ser su sucesor en el generalato⁵⁸.

Esta impresión diríamos de fortaleza granítica y de energía indomable, que se imponía sobre los compañeros, venía temperada por aquella benignidad de afecto, que señala Láinez en las palabras anteriormente citadas: «*gran simplicidad en el no juzgar a ninguno y en interpretar todo a bien*». Lo cual, sin duda, es un indicio del amor. La caridad piensa bien, en cuanto puede. Y el amor de padre se inclina a pensar que los hijos son buenos.

No es el momento de multiplicar los ejemplos de esta benignidad en los juicios, que era forma de la caridad. El *Tratado del modo de gobierno* observado por Ignacio, escrito por Ribadeneira, nos ha informado suficientemente sobre este particular. Sin las cualidades del afecto y del corazón en Ignacio, no se explica la impresión profunda que causó en los suyos. Nadal recuerda esta sensación que le dejaba Ignacio: «El Padre Ignacio como que besa el alma, y en ella se insinúa suave y tranquilamente»⁵⁹. Aun antes de su entrada en la casa de Roma, cuando el Padre Ignacio le invitaba a comer y trataba con él «*moderate et dulciter pro suo more*», y para los ejercicios de Nadal encarga que se busque habitación confortable con ameno jardín; y después de entrado, la conversación frecuente, suave y familiar, el llamarle muchas veces a la propia mesa, el visitarlo con frecuencia en su aposento, invitarle a pasear... todos estos rasgos de benignidad robaban el corazón del discípulo, que los recuerda en su cronicón⁶⁰.

Llamaba la atención de todos su manera de corregir, fuerte, severa a las veces, sobre todo con los proyectos en virtud, pero sin excitación ni desasosiego, nacida sólo del deseo del bien común y del bien del súbdito, y sin sombra de amargura ni de recuerdo, una vez que el súbdito había reconocido su falta.

⁵⁴ Exhort. 12a. *Fontes narrat.*, II, 139.

⁵⁵ Acta quaedam. *Fontes narrat.*, II, 121.

⁵⁶ Ibid., 122.

⁵⁷ Epist. Lainii, n. 60. *Fontes narrat.*, I, 140.

⁵⁸ Ibidem.

⁵⁹ «P. Ignatius quasi osculans animam et illi se insinuans suaviter et tranquille». *Orationis observ.* MHSI, Nadal, IV, 720.

⁶⁰ MHSI, Nadal, I, 15 s.

El cuidado tan solícito de cuidar la salud de los obreros del Señor, sobre todo en los jóvenes, esperanza de la viña, era un cuidado tan exquisito que —como escribe Ribadeneira⁶¹— a los que lo contemplaban les causaba admiración, y a los que no la vieron les parecerá encarecimiento. Y él se reservó el cuidado y el gobierno de los enfermos, cuando fue nombrado vicario el Padre Nadal en 1555.

Láinez dice que era benigno con todos, menos con los que tornan atrás o no quieren abnegarse y ofrecerse a nuestro Señor⁶².

El cuidado benigno y paternal con los enfermos lo recordará, aun después de muchos años, el Padre Simón Rodrigues, cuando escribía por encargo del General sus memorias *De origine et progressu Societatis*. Y también Láinez lo consideró digno de su carta sobre Ignacio, en vida aún de éste.

Mientras el padre Simón Rodrigues estaba gravemente enfermo en Bassano, Ignacio va a pie con Fabro a visitar al Padre enfermo. En el camino ora por Rodrigues, y después de la oración dice a Fabro: «No será nada lo de Simón» o «no morirá esta vez»; y, al llegar al enfermo y abrazarle: «No hay que temer, Simón». Y así curó...⁶³

Simón Rodrigues, al contarlo, añade rasgos y circunstancias de quien ha sido parte activa —aquí más bien pasiva— en experimentar la caridad de Ignacio. La enfermedad era tan grave, que los médicos estaban totalmente desesperanzados. Ignacio se levanta de su lecho de pajas, aunque estaba con calentura, va a pie con Fabro, recorren 18.000 pasos entre Venecia y Bassano, anima al enfermo; y, al verle vestido sobre tablas, hace que el ermitaño, en cuya casa estaba, busque una cama en que el enfermo pudiera estar mejor. Rasgos de paternal amor, que Simón no podrá olvidar⁶⁴.

Entre las cualidades del fundador de la Compañía, que el agudo observador Láinez creyó deber señalar y admirar, se cuenta: «*gran modo de negociar*», que es lo que se podría llamar «*eficacia*». La recuerdan estas frases de Nadal: «En lo que trataba y hacía [Ignacio] era de una ejecución presentísima y eficacísima»⁶⁵. «Nunca pidió nada a los papas, que no lo consiguiera»⁶⁶. «Nunca emprendió una cosa, que no la terminara»⁶⁷.

En los difíciles días de 1539, cuando el cardenal Guidiccioni, enemigo de nuevas órdenes religiosas, examinaba la «Suma» del Instituto por encargo de Paulo III, Ignacio, al decir de Nadal, «*egit ille ut diligentissime, ita modestissime apud Paulum III atque efficacissime*»⁶⁸. También pondera la modestia de Ignacio en el trato con el cardenal⁶⁹. A toda aquella batería de 3.000 misas prometidas —los medios divinos— se agregaban los medios humanos.

⁶¹ *Tratado del gobierno de N. b. Padre. MI, Scripta, I, 451.*

⁶² *Epist. Lainii, n. 60. Fontes narrat., I, 140.*

⁶³ Láinez a Ribadeneira, en *Acta Ribadeneira. Fontes narrat., II, 333, 334.*

⁶⁴ *De origine et progressu S. I. MHSI, Roderic., 489.*

⁶⁵ *Acta quaedam, n. 9. Fontes narrat., II, 123.*

⁶⁶ *Ibid., Fontes narrat., II, 122.*

⁶⁷ *Ibid., n. 2. Fontes narrat., II, 121.*

⁶⁸ *Dialog. II. Fontes narrat., II, 265.*

⁶⁹ *Ibid. Fontes narrat., II, 268.*

Del autor de los «Diálogos sobre el Instituto» son estas frases que indican cómo usaban los medios humanos Ignacio y sus compañeros. Habían suplicado al cardenal que buscara la voluntad de Dios por la oración; pero también, para convencerle: «*temporum opportunitates observabant; ad eum etiam adibant commodum, maiori modestia ac reverentia agebant, dicebant tamen semper aliquid pro sua causa precabundi*»⁷⁰; hasta que se produjo el cambio tan radical y ya conocido⁷¹.

Esta modestia de Ignacio, sincera, profunda, como tuvieron que experimentar la los primeros Padres cuando rehusó tan constantemente el nombramiento de General⁷², no debía ser parte mínima en su capacidad de captación de las voluntades y eficacia en el negociar. Tampoco parte mínima en la eficacia de su oración, que todos experimentaban.

Queda en la fisonomía ignaciana que buscamos la última nota que admiraba Laínez: «*gran modo de ocuparse a sí mismo y a otros en el servicio de Dios*». Me parece que están aquí significadas las dotes del organizador y del jefe de empresa. Entre ellas, saber ocupar el propio puesto y saber colocar a otros en el que deban ocupar para el servicio de Dios. La confianza que los primeros Padres tenían en san Ignacio era en esto total.

El que sería segundo General de la Compañía, consultado sobre la conducta que se debía seguir con su hermano Cristóbal, admitido en la orden, pero que no satisfacía del todo, dice que se remite enteramente a san Ignacio: «*Todo lo que Su Reverencia hiciere, tendré por más acertado; y así, en sus resoluciones y deliberaciones, querría que hiciere cuenta que yo no soy nacido*»⁷³.

Se alaba en Ignacio, ya desde el principio de la Compañía, su celo y sus dotes de organizador, que le hacen fundar la obra de los catecúmenos para la conversión de los judíos, la de Santa Marta para mujeres en peligro o que deseaban cambiar de vida, y la de los huérfanos desamparados; y pondera el P. Nadal que, después de crearlo y organizarlo, sabía entregarlo a otros para que lo gobernaran y llevaran⁷⁴. Otras obras suyas, como el recibir y apoyar la iniciativa de Laínez para que la Compañía tuviera colegios, la fundación del Colegio Romano y del Colegio Germánico, fácilmente acreditan su visión de las necesidades de la Iglesia y su talento de organización.

Pero donde aparecen más estas cualidades de organizador y de jefe, es no sólo en la fundación de la Compañía, que paulatinamente va saliendo de sus manos, pero también en las Constituciones, obra de su corazón, de su mente, y de su pluma.

⁷⁰ Ibid. *Fontes narrat.*, II, 270.

⁷¹ Ibid. *Fontes narrat.*, II, 268, 270.

⁷² Cf. *ibid.*, *Fontes narrat.*, II, 273.

⁷³ Carta del 31 de marzo 1548, en ASTRAIN, I^a, 650.

⁷⁴ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 87; cf. *ibid.*, 106.

Ya el encargo de componer la «Fórmula del Instituto», que debía incluirse en la bula fundacional de aprobación de la Compañía, se dio por los compañeros a Ignacio— lo cual no es decir que la redacción estilística sea del santo. En ella debía resumirse todo el instituto, e Ignacio debía procurar que de ella se informara al papa y que la nueva orden se confirmara con la autoridad de la Sede Apostólica⁷⁵. Pero aun el asunto de escribir Constituciones «*penes Ignatium semper est delatum*»⁷⁶. Porque, aunque la facultad de escribir Constituciones se concede en la bula *Regimini militantis* al prepósito de la Compañía a una con la mayor parte de la Compañía que fácilmente se podrá reunir⁷⁷, sucedió que la mayor parte de la Compañía delegó en los de Roma e Italia; y los de Italia en los de Roma, que en 1541 eran Ignacio, Láinez, Jayo, Broët, Salmerón, Codure; y los de Roma —dice Nadal— «*suffragium suum et facile et lubenter semper P. Ignatio concesserunt*»⁷⁸.

Se preguntaba Nadal, en vida de Ignacio, cuando visitaba las casas de España, cuál era la autoridad de las Constituciones; y responde que es tanta, cuanta no la tendrán ningunas Constituciones futuras en la Compañía; porque, «aunque tuvieran la autoridad del papa, de la Compañía, del general, como las que él promulgaba, les faltaría algo peculiar: que no habrán sido hechas por este general, es decir, por este fundador de la Compañía, a quien como a fundamento y principio Dios comunicó este influjo y esta gracia, con la cual rige y gobierna la Compañía, y ¿quién duda que con mayor abundancia que a los demás?»⁷⁹

El promulgador de las Constituciones creyó, aun en vida de san Ignacio, que el Señor le había ayudado en escribir la novena parte de las mismas, «*qui etiam se in ea quodam modo expressit; dum enim dicit qualis debeat esse generalis futurus, manifeste ostendit qualis ipse sit qui haec scripsit*»⁸⁰.

Los compañeros de san Ignacio tuvieron siempre por él una reverencia y una veneración particulares, aun antes de su elección para general, cuando todos eran jurídicamente iguales en una sociedad de clérigos.

Una razón, no la menor, de esta reverencia por Ignacio, es que sus compañeros le han visto llevar la cruz. Tanto Láinez y Nadal, como después Ribadeneira, han tenido gran cuidado de conservar y de referir por toda la Compañía aquella visión intelectual de La Storta, y de declarar su significado⁸¹: Dios Padre que pone a Ignacio con Jesucristo para que sea su servidor y —notémoslo— le ayude a llevar la cruz. Por esta sociedad y comunidad de intereses con Jesucristo son *Compañía de Jesús* y han sido escogidos para la cruz. Nadal se complace en ver en Ignacio al hombre probado en las persecuciones y contradicciones; y tanto él como Láinez, describiendo la contradicción levantada en Roma por razón de los sermones de fray Agustín Mainardi —contradic-

⁷⁵ Dialog. II. *Fontes narrat.*, II, 265.

⁷⁶ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 100.

⁷⁷ MI, *Const.*, I, 27.

⁷⁸ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 100.

⁷⁹ Exorth. 1554. ARSI, *Instit.* 98, 107r.

⁸⁰ *Ibid.*, 107v.

⁸¹ Exhort. 1a Láinez (1559). *Fontes narrat.*, II, 133. - Nadal con frecuencia en sus pláticas y escritos; cf. M. NICOLAU, *Jerónimo Nadal, sus obras y doctrinas espirituales* (Madrid 1949) 342-350.

ción que acabó en sentencia laudatoria— señalan el hecho de que todos los tiros iban principalmente contra Ignacio.⁸²

* * *

En resumen: la fisonomía y el prestigio de Ignacio ante los primeros compañeros era el prestigio del padre, y del padre en el espíritu, con toda la plenitud de condiciones y cualidades que requiere esta paternidad.

Lo dice también Nadal, que nos ha servido de guía en muchas de nuestras apreciaciones en el curso de este trabajo: aun antes de estar ligados los primeros Padres con san Ignacio por el vínculo de la obediencia, antes de la elección como general, «siempre todos habían venerado como padre al P. Ignacio; como que sabían que por él habían sido llamados al propósito de vida perfecta», y «le habían tenido observancia como al primer fundador de la Compañía», y «por observancia y por sentimiento de su espíritu pensaban ser cosa óptima que él los gobernase en su instituto, aquél a quien el Señor había elegido para comunicar al mundo el espíritu y la gracia de aquella vocación e instituto»⁸³.

⁸² En Roma «terribilem tempestatem excitatam in Ignatium ipsum, nam adversariorum tela omnia fere in solum Ignatium coniciebantur, de aliis non admodum erant solliciti, etiamsi et hi simul impetebantur». Dialog. II, *Fontes narrat.*, II, 261.

⁸³ Apolog. Soc. *Fontes narrat.*, II, 98.

XAVERIUSVEREHRUNG IN MEXIKO-STADT

GEORG SCHURHAMMER S. I. - Rom.

SUMMARIUM. - Datur historia summaria cultus S. F. Xaverii in urbe Mexico ab anno 1602 secundum fontes maxima ex parte ineditos, et describuntur relationes inter martyrem Didacum Lud. de Sanvitores et celeberrimam Confraternitatem S. F. Xaverii eadem in urbe anno 1657 fundatam.

Nach Westen ging der Blick des sterbenden Franz Xaver auf der einsamen Insel zu den nahen blauen Bergen des verschlossenen Chinas und darüber hinaus über die Tatarei, die er aus Marco Polo kannte und aus den mündlichen Mitteilungen des Manuel de Chaves, der aus dem Innern Chinas nach Sanzian geflohen war, und darüber hinaus nach Jerusalem, dem Traum seiner Studentenzeit, und nach Rom zu Ignatius, dem Vater seiner Seele. « Todos me dicen », so hatte er vor seiner letzten Fahrt an ihn nach Rom geschrieben, « que de China se puede yr a Jerusalén. Se esto así fuere como dicen, yo lo escribiré a vuestra santa Charidad, y as légoas que hai, y en cuánto tiempo se puede yr »¹.

Aus diesen Worten haben die Barockprediger phantastische Pläne des sterbenden Heiligen gemacht. Von Sanzian aus wollte er erst China bekehren, dann die Tatarei, dann Afrika, dann die Völker im Norden Europas, dann Indien und das übrige Asien, um endlich dem Papst den Tribut des ganzen bekehrten Universums zu bringen². Ein anderer Author läßt den Apostel im Geist nach China vordringen, dann nach Amerika, Asien, Afrika, um dann alle Reiche Europas aufzusuchen und am Ende Rom; der Tod hindert ihn zwar daran, aber nach seinem Hingang wirkte nach ihm der Heilige weiter, in Goa, in Europa, in der ganzen Welt³, und hierin hat der Prediger Recht. Von Sanzian an trat der Apostel « de las Indias » seinen neuen Siegeszug an nach Malakka, nach Goa, nach Rom und auch weiter nach Westen zur Neuen Welt, und wenn auch sein Kult in allen Ländern Lateinisch Amerikas blühte, so doch in keinem so sehr wie in Mexiko und besonders in Mexikos Hauptstadt.

1572 betraten die ersten Jesuiten Mexikos Boden, 1573 wurde in der Hauptstadt das Collegium Maximum von Sankt Peter und Paul gegründet, 1580 folgte San Gregorio, das Seminar für die Söhne der Kaziken, 1586 das Noviziat von Tepotzotlán, 1592 das Profeßhaus, 1618 San Ildefonso (das Seminar für Auswärtige), 1626 das Noviziat von Sant'Anna (das spätere Kolleg Sant'Anna bzw. S. Andrea), 1751 das Exerzitienhaus Araceli beim S. Andrea Kolleg und schließlich 1754 N. Sra. de Guadalupe, das Kolleg für Indianerinnen bei San Gregorio.

¹ *Epistolae S. Francisci Xaverii*, ed. G. Schurhammer et I. Wicki S. I., 2 (Romae 1945) 576.

² Basilio da NEIRONE O. F. M., *Panegirici* I (Genova 1901) 427.

³ Giovanni BERLENDIS S. I., *Panegirici sacri* (Napoli 1736) 112.

Einige wenige Daten mögen zeigen, wie sehr der Kult des hl. Franz Xaver in den Häusern der Gesellschaft Jesu und außerhalb derselben in der Hauptstadt Mexikos blühte.

Bereits 1602 dankte der Ordensgeneral dem Präpositus der Professhauses Diego López für die beiden sehr guten Gemälde des seligen Ignatius und des P. Xavier, die dieser ihm geschickt hatte⁴. Bei der Seligsprechungsfeier der Ordens-Stifters 1610 war von den 5 Triumphwagen einer Xaver geweiht: er stellte den Sieg der Gesellschaft Jesu über das Heidentum dar⁵. Die Seligsprechung des Apostels wurde 1620 mit solcher Pracht gefeiert, daß niemand in der Stadt sich an eine ähnliche Feier erinnerte und am Xaveriusfest schenkte ein Bürger für den Altar des Heiligen in der Profestkirche einen seidenen Ornat mit Zubehör im Wert von 4500 Pesos⁶. Am Tag nach der Seligsprechungsfeier wurde auf ein Xaveriusgelübde hin das bereits totgegläubte neugeborene Kind des «regidor y escribano mayor del cabildo» Don Fernando Carrillo wieder gesund und seitdem ließ der dankbare Vater auf seine Kosten das Fest des Seligen aufs prunkvollste feiern⁷, wofür der General ihm 1625 und 1630 seinen Dank aussprach⁸. Auch andere Verehrer erfuhren Xavers Hilfe im selben Jahr, darunter seine Verwandten Francisco Leoz, Presidente del Consejo Real de México, für dessen Gesundung eine fromme Frau vor dem Altar des Seligen eine Novene hielt, und Francisco Trexo Carvajal y Jasso, der Alcalde der Stadt, sowie verschiedene Frauen in Geburtsnöten, denen man ein Autograph des Heiligen auflegte⁹.

Alle vorhergegangenen Feiern aber übertrafen an Pracht die Festlichkeiten, welche die Stadt bei Gelegenheit der Heiligsprechung des hl. Ignatius und Xaver im Jahre 1622 veranstaltete. Den äußerst interessanten und kulturhistorisch wertvollen ausführlichen Bericht hierüber, den alle bisherigen Historiker Mexikos vergebens suchten¹⁰, entdeckten wir in der Real Academia de la Historia in Madrid (*Jesuitas* t. 112, n. 54) und veröffentlichten wir in den *Missionalia Hispanica* 9 (1952) 677-717.

1626 gewährte der Ordensgeneral dem Dr. Diego de Barrientos de Ribera, Asesor General del Virrey de la Nueva España, auf seine Bitte hin für ihn und seine Nachkommen bis zum 4. Geschlecht das Privileg, sich vor dem prunkvollen, von ihm in der Profestkirche gestifteten Xaveriusaltar begraben zu lassen¹¹, und 1636 erhielt derselbe Altar eine

⁴ Mex. 2, 16v, im Besitz des römischen Archivs der Gesellschaft Jesu wie die anderen Bände dieser Serie, die wir unten zitieren.

⁵ Andrés Pérez de Rivas S. I., *Crónica y historia religiosa de la provincia de la Compañía de Jesús de México I* (México 1896) 248.

⁶ Mex. 15, 398.

⁷ Mex. 15, 402v.

⁸ Mex. 2, 314 319v 372v.

⁹ Mex. 15, 402-04.

¹⁰ Gerardo DECORME S. I., *La obra de los jesuitas mexicanos durante la época colonial 1572-1767 I* (México 1941) 69.

¹¹ Mex. 2, 341v.

Reihe trefflicher Gemälde, die fast das ganze Leben des Heiligen darstellten¹².

Zwei Jahre vorher hatte der General dem Provinzial der mexikanischen Provinz geschrieben, er möge dem wohlverdienten P. Luis de Molina für 2-3 Jahre einige der Hauptpredigten in der Professekirche übertragen, z. B. die an Neujahr und an den Festen des hl. Ignatius und Franz Xavers, und ihm, falls schon ein Präzedenzfall in der Provinz vorliege, gestatten, nachmittags eine Tasse Schokolade zu trinken¹³. 1644 hielt die Predigt am Xaveriusfest, für welches das Professhaus und die Bürgerschaft keine Auslagen scheuten, der Erzbischof von Manila, Don Francisco Montero de Espinosa, einst ein gefeierter Kanzelredner in Madrid¹⁴.

Von besonderer Bedeutung aber für den Kult des Heiligen in der Landeshauptstadt wurde die Congregación de San Francisco Xavier, 1657 in der Pfarrkirche de la Santa Veracruz von dem frommen Weltpriester Cristóbal Vidal gegründet, der sich den Namen Xavers beilegte und dessen Bruder, der berühmte Volksmissionär José Vidal S. I., seinen Seeleneifer teilte. Die Konstitutionen, vom Erzbischof Dr. Matheo Sagade Bugueiro, einem eifrigen Xaveriusverehrer¹⁵, approbiert, erschienen im selbem Jahre im Druck unter dem Titel *Constituciones | que han de guardar los | devotos | del glorioso Apostol de la India | San Francisco Xavier. | Cuya devocion està fundada | en la Parrochia de la Santa Veracruz desta Ciudad | de Mexico* (Mexico 1657)¹⁶. Sie enthielten unter anderem auch eine Xaveriuslitanei, worin der Heilige also angerufen wurde:

« Padre excelso, Padre de muchas gentes, Vencedor del demonio, Verdaderamente Levi que dize à su padre: 'No os conosco', Vaso admirable, Vaso de los exercicios en las alturas, Vaso solido de oro adornado de toda piedra preciosa, Vaso de elección, Vaso de santificación, Vaso del Espiritu Santo, Principe de tus hermanos, Firmeza de la gentilidad, Establecimiento del pueblo, Fuego resplandeciente, Tu que luces y resplandesces como el Sol en el Templo de Dios, Cuchillo agudo, Saeta escogida, Pastor de Dios que cumpliste su voluntad, Ave del Oriente, Serafin de seis alas, Cherubin de quatro rostros, Estrella en perpetuas eternidades, Angel lucido, Angel ceñido y como aprestado para andar, Angel fuerte que tienes dos pies sobre mar y tierra, Angel ceñido con el cinto de la charidad, Tu solo peregrino en Ierusalen ... ».

Am 28. Juli 1660 landete der große Xaveriusverehrer Diego Luis de Sanvitores S. I. auf der Reise von Spanien nach den Philippinen in Mexico, von wo er sich erst am 5. April 1662 zur Weiterfahrt ein-

¹² Mex. 15, 470v.

¹³ Mex, 2, 403.

¹⁴ Mex. 15, 148-149.

¹⁵ PERALTA CALDERÓN, *El Apóstol de las Indias*, Div. 3 (México 1661) 79.

¹⁶ Ein Exemplar dieses seltenen Druckes fanden wir im Fondo Gesuitico des Gesù Archives (heute in Borgo S. Spirito 5): Collegia 96, n. 72. Das Werk umfaßt 14 Seiten ohne Pagination.

schiffe¹⁷. Seine Gegenwart in der Landeshauptstadt entfachte das Feuer der Xaveriusverehrung zur lodernnden Flamme. Er bediente sich für sein Apostolat vor allem der Xaveriuskongregation, der die Blüte des Klerus und der Laienwelt, darunter auch ein Verwandter des heiligen Indienapostels, der Herzog von Albuquerque, mit seiner ganzen Familie angehörte¹⁸. Eine schöne Xaveriuskapelle wurde in der Veracruzkirche von der Kongregation 1660 eingeweiht¹⁹ und am Xaveriusfest desselben Jahres wurde Xaver in der Professkirche feierlich zum Stadtpatron erwählt und sein Fest, der 2. Dezember, zum gebotenen Feiertag erklärt²⁰. Das Jahr darauf gab Sanvitores unter dem Namen des Primicerio der Kongregation, des Lizentiaten Don Mathias Peralta Calderón, ein umfangreiches Werk heraus unter dem Titel *El Apostol de las Indias | y | Nuevas Gentes | San Francisco Xavier* (Mexico 1661), das der Herzogin von Albuquerque gewidmet war und, das den Text der Heiligsprechungsbulle mit ausführlichen Noten, eine Auswahl der Briefe und Instruktionen des Heiligen, die 242 Xaveriuswunder von Potamo 1651-52 und weitere Xaveriusgnaden in Europa, den Philippinen und Amerika, zumal in der Hauptstadt Mexikos, sowie die Gründungsgeschichte, Ziele und Übungen der Xaveriuskongregation enthielt²¹.

Die Kongregation feierte jährlich (außer dem Hauptfest am 2. Dezember) zwei Feste zu Ehren des hl. Franz Xaver: eines am 17. August, dem angeblichen Tag der Übertragung seines Leibes von Sanzian nach Malakka²², und eines, von Don Fernando de Castilla y Velasco, dem Grafen von Santiago, gestiftet, im Januar. Die Mitglieder legten beim Eintritt eine Generalbeicht ab, sollten wenigstens einmal monatlich beichten und kommunizieren, täglich der hl. Messe beiwohnen, den Rosenkranz beten, je eine Viertelstunde dem Morgengebet und der geistlichen Lesung widmen und die Tugenden ihres hl. Patrons nachahmen. Sie zahlten wöchentlich einen Real, erteilten die Christenlehre, besuchten die Kerker und Spitäler, besorgten gefährdeten Jungfrauen eine Mitgift, unterstützten arme und kranke Priester und übten andere Werke der Nächstenliebe. Vor allem war ihnen auch die Unterstützung der Heidenmission und die gute Behandlung der Indianer und der Negerklaven empfohlen. Zu Ehren der 33 Lebensjahre Christi war die Zahl der Mitglieder ursprünglich auf 33 Priester und 33 Laien festgesetzt; aber der Primicerio konnte auch mehr aufnehmen und auch Frauen stand

¹⁷ Francesco GARZIA S. I., *Istoria della conversione dell'Isole Mariane nella vita del ven. P. Diego Luigi di Sanvitores*, trad. con l'accrescimento di notizie dal P. Ambrosio Ortiz S. I. Napoli 1686) 78-99.

¹⁸ PERALTA CALDERÓN, Div. 3, S. 79.

¹⁹ «Capilla de las más hermosas de México con retablo que se está labrando ya correspondiente a la hermosura y capacidad de la capilla» (ib. 80).

²⁰ Ib. 66-69.

²¹ Vgl. die Kapitel über Xaveriusgnaden und Kult in Mexico (ib., Div. 3, 55-77) und die Xaveriuskongregation (78-112). Eine praktisch unveränderte zweite Auflage erschien 1665 in Pamplona, eine dritte stark veränderte Auflage gab Christóval de Berlanga S. I. unter seinem Namen 1698 in Valencia heraus.

²² In Wirklichkeit kam der Leib Xavers am 22. März 1553 nach Malakka.

die Kongregation offen²³. Die Kongregation hatte schon vor der Ankunft des P. Sanvitores zwei Xaveriusreliquien: eine Briefadresse von der Hand des Heiligen geschrieben²⁴, und eine kleine ex visceribus. Eine grössere, die Mastrilli von Goa nach Manila gebracht hatte, erhielt sie 1660 aus Rom²⁵. Als Sanvitores 1668 von den Philippinen wiederum nach Mexiko kam, schenkte er der Kongregation eine weitere kostbare Reliquie, den zinnernen Messkelch des hl. Franz Xaver²⁶, zum Dank für die reichen Almosen, die er von den Mitgliedern für seine Marianenmission erhalten hatte: 10000 Pesos und Kirchenschmuck und andere Geschenke in Wert von 30000 Pesos²⁷.

1669 dankte der General der Gesellschaft Jesu der Kongregation für ihre Freigebigkeit gegenüber der Marianenmission, sowie für die Errichtung eines Recogimiento für arme verlassene Frauen und andere Werke der Nächstenliebe, die sie in Nachahmung Xavers übten²⁸. Cristóbal Vidal, der Stifter, vor dem Tod in die Gesellschaft aufgenommen, starb 1673, durch eine Erscheinung des hl. Franz Xaver getröstet²⁹, und der Ordensgeneral ließ für seine Seelenruhe 200 Messen lesen und 1000 Rosenkränze beten³⁰. Ein Jahr zuvor war Sanvitores als Märtyrer auf den Marianeninseln gestorben. Bei seinem Abschied von Mexiko im Jahre 1668 hatte er die Mitglieder der Kongregation gebeten, für ihn die Zehn Freitage zu Ehren des Heiligen zu halten³¹. Als das Jahr darauf das Xaveriusgemälde im San Ildefonso Seminar seine Farbe veränderte und Blut schwitzte, deutete man dies als ein Anzeichen der Leiden und Verfolgungen, die Sanvitores in seiner fernen Mission zu erdulden hatte. Das Bild aber wurde seitdem wie auch die Xaveriusstatue der Veracruzkirche von den Gläubigen hoch verehrt³².

²³ Alle sollten zu dieser Hermandad de San Francisco Xavier zugelassen werden: « Reyes, virreyes, capitanes, soldados, marineros, ministros y oficiales reales, gobernadores, mercaderes, nobles, plebeios, europeos, indios, amos y esclavos, y en fin qualquiera suerte y edad de hombres o niños; y no en el menor grado de piedad el devoto estado de las mugeres » (PERALTA CALDERÓN, Div. 3, S. 97-98).

²⁴ Ib. 80; cf. *Epistolae S. F. Xaverii* II 18.

²⁵ PERALTA CALDERÓN, Div. 3, S. 81.

²⁶ GARZIA 95. « Cáliz que hoy se conserva con singular veneración », schrieb F. J. Alegre um 1766 (*Historia de la Compañía de Jesús en Nueva-España* II, México 1842, 421); « en la parroquia de la Santa Veracruz existía no ha mucho tiempo un cáliz con que decía misa este gran santo, y hoy se ignora su paradero », fügte der Herausgeber Bustamante 1842 bei (ib. III 195 Note). Ein silberner Messkelch Xavers, 1922 in London ausgestellt, ging nach der Aufhebung der Gesellschaft Jesu in den Besitz der Lazaristenmission von Peking über.

²⁷ GARZIA 164; die spanische Ausgabe hat pesos (Vida, Madrid 1683, 184); DECORME I 323.

²⁸ Mex. 3, 29.

²⁹ GARZIA 95-97.

³⁰ Mex. 3, 65.

³¹ GARZIA 170.

³² Über das Wunder siehe den Brief des Generals vom 20. Oktober 1671, worin er auf einen des Rektors des San Ildefonso Kollegs, José Vidal S. I., vom 6. April 1669 antwortet und eine authentische Untersuchung befiehlt (Mex. 3, 39v). Vgl. darüber GARZIA 251-52, ALEGRE III 194 und vor allem die *Breve noticia de la milagrosa Imagen de San Francisco Xavier, que se venera en el Colegio de San Ildefonso, Mexico*, in der *Vida Admirable, Apostolicos Ministerios, y Heroicas Virtudes del Venerable Padre Joseph Vidal* (México 1752) 27-31, die auch in drei Separatausgaben erschien: vor 1802 und 1864. Über die Statue s. ALEGRE II 454.

Daß nach dem Tod dieser beiden glühenden Xaveriusverehrer der Kult des Apostels de las Indias auch weiterhin in der Landeshauptstadt Mexikos blühte, zeigt die wundervolle Xaveriuskirche des nahen Noviziats von Tepotzotlán, 1670 begonnen und 1682 vollendet, die 1750 zehn kostbare Altäre, 1755 den goldschimmernden prunkvollen Hochaltar, 1760 ihren Turm und 1762 ihre Fassade erhielt³³. Das zeigt auch der schöne neue Xaveriusaltar, mit dem man 1708 die Profefkirche zierte³⁴. Das zeigen auch die Druckwerke, die in der Hauptstadt zu Ehren Xavers erschienen: 1690 der *Sermon panegyrico* des Juan Martínez de la Parra S. I., 1694 der *Sermon en la Parrochia de la Sancta Veracruz* des Dr. Juan de Narváez, cathedrático de Prima de Sagrada Escritura an der Universität³⁵, 1700 der *Oriental Planeta* des Carlos Sigüenza y Góngora, «Cosmógrafo del Rey, Cathedrático jubilado de las ciencias matemáticas», 1723 der *Panegirico* des Francisco Arriaga y Bocanegra, cura der Veracruzkirche, sowie neben anderen Werken vor allem die Xaveriusnovenen und Decenas, die immer wieder in der Stadt Mexiko gedruckt wurden, so z. B. 1710 1712 1717 1725 1750 1754 1757 1764 1765 1766 1776 1785 1797 1811 1816 1845 1855 1862 1865. Und daß die Verehrung Xavers auch heute noch blüht, allen Stürmen zum Trotz, die seit der Aufhebung der Gesellschaft Jesu über Mexiko dahingebraust sind, zeigt unter anderem auch die *Obra de los Catecismos de San Francisco Xavier*, die 1915 gegründet, 1950 bereits 2200 Katechisten und über 50000 Christenlehrkinde zählte, die von ihnen in Glauben unterrichtet wurden.

³³ Miguel SÁNCHEZ DURÁN S. I., *Colegio de Tepotzotlán*, in *Cartas edificantes de la provincia de México de la Compañía de Jesús 1909-11* (México 1912) 180-192; DECORME I 94 und die *Annua* für 1753-63 in *Mex. 18*, 188-190, sowie die mit prächtigen Farbentafeln ausgestattete Monographie von Alexander von WUTHENAU, *Tepotzotlán. Arte y color en México I* (México 1940).

³⁴ *Mex. 6*, 209v.

³⁵ Der erzbischöfliche Zensor, Fr. Pedro Antonio de Aguirre O. F. M. sagt in seinem Gutachten (*parecer*), er habe die Predigt gelesen, die bei der festlichen Übertragung jenes «Sabio Encantador de las Gentes, Amoroso Echizo de las Voluntades, el Amabilísimo Apostol, Padre mio S. Francisco Xavier» gehalten wurde; der Prediger sei ein «Phidias valiente» (6v-7). Ein Exemplar des Druckes hat das British Museum in London.

SULL'INAUTENTICITA' DEL MEMORIALE ANTIGESUITICO ATTRIBUITO A BENITO ARIAS MONTANO

Prof. ROBERTO GIAMMANCO - Roma.

SUMMARYUM. - Examini ac crisi subiciuntur exemplaria cuiusdam scripti, Benedicto Arias Montano attributi, adversus Societatem Iesu, quae in bibliothecis potissimum escurialensi, matritensi et londinensi servantur; indeque concluditur illud multo post mortem doctoris Arias Montano a quibusdam adversariis Societatis conflatum atque deinceps variis temporum adiunctis aptatum esse.

Il memoriale che Benito Arias Montano avrebbe inviato a Filippo II da Anversa, dove l'umanista trascorse lungo tempo per curare la pubblicazione della Bibbia poliglotta, ha avuto un curioso destino. Poco si è discusso sulla sua autenticità, più che altro preoccupati di accettarlo senza riserve, oppure di ignorarne l'esistenza. Il memoriale non esiste in originale, ma in un gran numero di copie disseminate nei vari archivi e biblioteche d'Europa, copie molto spesso alterate, manipolate e diverse, sia dal punto di vista strettamente cronologico che da quello della forma stilistica. Vari scrittori e compilatori di cataloghi, polemisti ed anche storici veri e propri, appoggiandosi al risentimento che il Montano aveva nei confronti di alcuni teologi della Compagnia di Gesù a causa delle critiche da essi mosse alla sua edizione della Bibbia poliglotta, accettarono quel memoriale come la logica testimonianza di un animo esacerbato, mentre altri lo presentarono come una naturale reazione al potere che i gesuiti si erano assicurato durante la dominazione spagnola dei Paesi Bassi.

Il primo che pubblicò integralmente il memoriale fu Adolfo de Castro¹, che premise al documento la seguente avvertenza;

« Esta instrucción que escribió al rey Felipe segundo el gerónimo español insigne Dr. Benito Arias Montano, religioso profeso de la orden de Santiago en el Real Convento de San Marcos de León, y uno de los más célebres maestros que asistieron al Concilio de Trento, existe ms. en la librería del autor de la presente historia ».

Il P. Miguel Mir, ex-gesuita, che trascrisse integralmente il testo già pubblicato da Adolfo de Castro, lo diede alle stampe senza corredarlo di alcuna prova e senza preoccuparsi neppure di spiegare alcuni degli errori più grossolani in esso contenuti².

B. J. Gallardo³ lo cita come autentico, senza peraltro parlare della lettera del Montano a Filippo II che di solito compare insieme al me-

¹ *Historia de los judíos en España desde los tiempos de su establecimiento hasta principios del presente siglo* (Cádiz 1847).

² *Historia interna documentada de la Compañía de Jesús*, 2 voll. (Madrid 1913). Il testo del memoriale è pubblicato a p. 664 sgg. del II vol.

³ *Ensayo de una biblioteca española*, I (Madrid 1863) 291 n. 264.

morale e che fu pubblicata dal Castro e dal Mir. Il documento è presentato dal Gallardo con il seguente titolo: *Apologia contra la economía jesuítica por el insigne Dr. Benedicto Arias Montano, del hábito de Santiago, canónigo de San Marcos de León, capellán de honor de S. M. C. Felipe II, varón de admirable virtud y de singular ciencia y erudición en las divinas y humanas Letras. Año de Cristo 1571.*

Il Castro aveva invece premesso il seguente titolo al documento: *Instrucción de principios del modo con que se gobiernan los Padres de la Compañía*, che, nell'edizione del Mir, aveva subito la significativa variante: «Instrucción de príncipes: del modo con que gobiernan los Padres de la Compañía».

D. Vicente Barrantes ⁴ si trovò costretto a sollevare forti dubbi sull'autenticità sia della lettera che del memoriale, poichè li conobbe interpolati con altri testi di varia provenienza e raccolti in volume da lui posseduto «por generosa dádiva del académico de la Historia D. Antonio Ferrer del Río».

Di fronte all'evidenza di una rielaborazione, databile senz'altro all'«último tercio del siglo XVIII», Vicente Barrantes si limitava ad esprimere un giudizio generico sul memoriale, tralasciando invece di discutere sulla lettera a Filippo II ⁵.

Invece l'ex-gesuita Julio Cejador y Frauca ⁶ dà il documento per autentico e lo considera come una logica conseguenza dell'opposizione dei teologi gesuiti, e specialmente del Mariana, all'edizione della Bibbia poliglotta che il Montano venne pubblicando ad Anversa dal 1569 al 1573 per i tipi di Plantin.

D'altro canto, chi ha negato l'autenticità del memoriale, pur senza aver compiuto alcuna ricerca storica in proposito ma solo appoggiandosi a considerazioni di puro buon senso, è stato il traduttore inglese della *istoria de los judíos en España* di Adolfo de Castro ⁷. Riferendosi al

⁴ *Catálogo razonado y crítico de los libros, memorias y papeles impresos y manuscritos que tratan de las provincias de Extremadura* (Madrid 1865) p. 140 sgg.

⁵ Op. cit., 140. La copia da lui citata porta il titolo: «*Carta que el Sr. Dr. Benito Arias Montano, Varón de insigne virtud, de singular erudición en divinas y humanas letras, acompañando el adjunto discurso las monita secreta que observaban los PP. de la Compañía de Jesús, escribió al Sr. Rey D. Phelipe II desde Flandes, acerca del mal Gobierno de los dichos PP. Descubriendo la astucia y artificio de su trato con otros puntos dignos de la Real atención. La carta empieza: "Como leal vasallo"... y concluye: "En Amberes, 18 de Febrero de 1571-S. R. C. M. B. L. P. de V. M. su capellán y criado - Benito Arias Montano".* Luego sigue el discurso con el título de *Artificios y máximas de los Padres Jesuitas en las Cortes de los Príncipes Cathólicos* terminando así: "la Compañía... procurará hacerse temible, a lo menos, de aquellos que la miran con odio irreconciliable"».

⁶ *Historia de la lengua y literatura castellana*, III (Madrid 1915) 113. Si riferisce direttamente al Gallardo: «*Apologia contra la economía jesuítica. 1571...* Su *Apologia* en romance dice el mismo que se guarda en la Biblioteca Oxoniense».

⁷ *The History of the Jews in Spain from the time of their settlement in that country till the commencement of the present century, written and illustrated with divers extremely scarce documents by Adolfo de Castro, Cadiz 1847; translated by the Rev. Edward D. G. M. Kirwan, M. A., Fellow of King's College (Cambridge-London 1851).*

passo del memoriale in cui si parla del P. Roberto Parsons⁸, Edward D. G. M. Kirwan così scrive (p. 262 n.):

«The individual here called Personio was one Parsons or Persons; in 1594 he published, under the name of R. Doleman, *A Conference about the next succession to the Crown of England*. It is clear from the preface of this work that it was for the first time published in 1594. In the last paragraph but one of this «Instruction» Pope Urban the Seventh, who died in 1590, is spoken of as a person still living. Hence it follows that the *Instruction* is a forgery».

Da questi due elementi, che denotano una tanto evidente confusione cronologica, Edward D. G. M. Kirwan formulò il suo giudizio negativo circa l'autenticità di un documento che, pur portando la data del 1571, era quasi tutto imperniato sulla discussione di un libro scritto nel 1594⁹. Inoltre, la sua osservazione circa il fatto che nel memoriale

⁸ Il passo in questione suona così: «Para hacer demonstración de quàn grande sea la ambición de engrandecerse estos Padres, podría traer infinitas razones sacadas de la experiencia, pero bastaràme aquí probarlas con las palabras mismas del Personio, de los graves que han tenido estos Padres, escrita en un libro suyo compuesto en lengua Inglesa, intitulado la Reformation de Inglaterra, donde después de haber dicho mucho mal del Cardinal Paulo (Polo), Prelado que por su virtud y santidad, y por lo benemérito que fué de la Iglesia, es digno de eterna memoria, y después de haber notado ciertas faltas y imperfecciones del Sto. Concilio de Trento, finalmente concluye que quando Inglaterra torne a la verdadera Fe Católica, convendrá reducirla a la forma y estado de la primitiva Iglesia, poniendo en común los bienes eclesiásticos, dando el cuidado y administración de ellos a siete sabios, los quales sean de la Compañia, para que como más bien les pareciere, los distribuyan: ni quiere, antes veda con gravísimas penas, que ningún religioso de qualquiera orden que sea, sin licencia de estos Padres pueda volver a Inglaterra con fin y ánimo de no dejar a otros, que aquellos que se sustentan de limosnas».

⁹ Robert Parsons (1546-1610) entrò nella Compagnia di Gesù nel 1575, e nel 1594 pubblicò *A Conference about the next succession to the crowne of England, divided in two partes. Where of the first conteyneth the discourse of a civil lawyer, how and in what manner propinquity of blood is to be preferred. And the second the speech of a temporal lawyer about the particular titles of all such as do or may pretende within England or without, to the next succession. Where is also added a new and perfect arbor or genealogie of the descents of all the kinges and princes of England, from the conquest into this day, whereby each mans pretence is made more plain. Directed to the Right Honorable the Earle of Essex... published by R. Doleman. Imprinted at N. with licence, MDXCIII*. I veri autori dell'opera erano, oltre al Parsons, il cardinale Allen e Sir Francis Englefield (cf. SOMMERVOGEL, VI, 303 n. 16). Il volume a cui certamente si riferisce il memoriale si trova citato nel SOMMERVOGEL, VI, 304 n. 17, come: *A Memorial of the Reformation of England. Gathered and set down by R. P. 1596. (Walt)*, e come: *A Memorial for the intended Reformation of England written in the year 1596 with an introduction and animadversions by Edward Gee. London 1596*. Questa edizione, di cui non ho potuto trovare altra notizia, è forse quella cui si riferisce in termini tanto generici Thomas James nei due opuscoli scritti in violenta polemica con il Parsons: *An Apology for John Wicleffe, schewing his conformitie with the now Church of England* (Oxford 1608) e *The Jesuits Downfall. Together with the life of Father Parsons an English Jesuite* (Oxford 1612). Comunque la polemica del James è rivolta contro le teorie cattoliche in generale e l'opera politica del Parsons e del Campion, e le idee contenute nel *Memorial for the intended Reformation of England* non sono confutate direttamente e punto per punto, com'era invece nel costume di questa libellistica. Questo lascia supporre che l'opera del Parsons fosse, ancora nei primi anni del sec. XVII, poco conosciuta e diffusa. Il libro invece è notissimo nell'edizione del 1690 apparsa con il titolo: *The Jesuit's Memorial for the Reformation of England under their first popish prince with an introduction and animadversions by Edward Gee, published by the copy given to James II* (London 1690). Sempre

si parla di Urbano VII (eletto il 15 settembre 1590 e morto il 27 ottobre dello stesso anno) era cosa assolutamente ovvia, e sembra inverosimile che nè il Castro nè il Mir non si siano accorti di una contraddizione così grossolana, tanto più che il secondo, forse confrontando il testo pubblicato dal Castro con qualche altra copia del memoriale, inserì il nome di Urbano VIII (1623-1643) al posto della lezione criticata dal Kirwan. Nelle copie manoscritte del documento si trovano citati indifferentemente i due nomi, ed in alcune si parla addirittura di tutti e due i papi.

Nella bibliografia degli scritti di Benito Arias Montano pubblicata dalla *Revista del Centro de estudios extremeños*¹⁰, il compilatore che, come vedremo, cita soltanto le copie del memoriale esistenti nella Biblioteca dell'Escorial e si appoggia principalmente alle affermazioni del Gallardo, si limita a riferire il dubbio espresso dal P. Miguélez¹¹ a proposito della copia ms. H-I-15 posseduta da quella biblioteca:

« Al describir el P. Miguélez el códice le pone la siguiente apostilla: " Parece fingida o por lo menos interpolada; entre otras razones, porque habla de Urbano VIII, el cual no era papa en vida de Arias Montano ". De quien se habla no es de Urbano VIII sino de Urbano VII¹², que ocupó el solio pontificio unos meses del año 1590, y la alusión puede servir para datar el ms. ».

Questo è quanto possediamo di critico circa il memoriale che, nonostante i dubbi espressi sulla sua autenticità, continua ad essere incluso nelle bibliografie delle opere di Benito Arias Montano ed implicitamente considerato, sia pure con le massime riserve circa le interpolazioni e rimaneggiamenti, come uscito dalla penna dell'umanista di Frejenal de la Sierra. Una testimonianza di ciò la troviamo anche, per esempio, nel Ballesteros¹³.

Le considerazioni più ragionevoli a proposito del memoriale sono quelle contenute nel *Dictionnaire* del Lambert¹⁴, in cui, dopo aver fatto brevemente la storia del risentimento di Arias Montano nei confronti dei teologi gesuiti che espressero i loro dubbi sul valore scientifico della Bibbia poliglotta¹⁵, si trova espresso questo giudizio:

nel Sommervogel (loc. cit.) troviamo queste considerazioni a proposito dell'opera del Parsons: « On prétend que l'auteur travailla vingt ans à cet ouvrage, et qu'il l'acheva en 1596; mais il ne parut que quelques années après sa mort. Edward Gee, curé de St. Benoît, proche du Quai de St. Paul à Londres, et chapelain du roi Guillaume et de la reine Marie, le publia sous ce titre: " *Mémoire des Jésuites...* " » ecc. In base dunque a queste considerazioni, il memoriale attribuito al Montano non può essere anteriore alla fine del XVII sec.

¹⁰ Numero speciale intitolato *Homenaje a Benito Arias Montano*, año II, enero-agosto 1928, tomo II, 246 sgg.

¹¹ *Relaciones históricas*, II, 277.

¹² Come si è detto, i nomi dei due papi appaiono alternativamente nelle varie copie del memoriale.

¹³ *Historia de España*, V, 181.

¹⁴ *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques*, IV (Paris 1925) 130-145.

¹⁵ « L'exégète, justement blessé par ces odieuses imputations, crut sincèrement à une conspiration des jésuites. Ce sont eux "ces gens qui se persuadent que personne comme eux ne suit et ne cherche la Compagnie de Jésus" et qu'il accuse (Préface au *Novum Testamentum graece* de 1583) "d'avoir manifesté leur haine contre lui" ».

« Dans les mss. cette lettre — nessuna discussione vien fatta su di essa — est accolée à un autre texte plus considérable, attribué audacieusement à Arias Montano et exploité depuis longtemps par les ennemis des jésuites [...]. En fait, cet extravagant factum, d'origine vraisemblablement italienne et non antérieur au premier quart du XVII^e siècle, appartient à la préhistoire des *Monita secreta* et il est déconcertant de le voir attribuer à un homme du caractère d'Arias Montano[...]. Fréquemment imprimé sans nom d'auteur, il a été utilisé, en Espagne même, comme un texte italien au XVIII^e siècle dans les polémiques contre la Compagnie [...]. Voir: "Instruccion [sic] a los principes sobre la política de los jesuitas [...]" traducida del italiano en portugués y ahora en castellano. Madrid 1768 ».

Il giudizio del *Dictionnaire* è ineccepibile ma, basato com'è più che altro su di una illazione psicologica, lascia intatta la possibilità di provare con ragioni interne la non autenticità del memoriale e della lettera che di solito appare con esso nelle varie copie di cui abbiamo conoscenza.

* * *

La Biblioteca dell'Escorial possiede tre copie del memoriale, il cui testo è in sostanza quello pubblicato dal Castro e dal Mir¹⁶.

Le copie n. 1 (H. I. 15) e n. 3 (IV. Z. 23) portano il titolo: *Representación a la majestad de Felipe II hecha por el insigne Dr. Benedicto Arias Montano, de el ábito de Santiago [...], escrita desde Flandes al mismo C. M. sobre los peligros que tiene la comunicación de los ministros reales con los jesuitas, quienes por ella procuran desacreditar de palabra y por escrito en todas partes [...], poniendo especial cuidado en esto, y mayor en ocultar la mano que les mueve a ello*. Il titolo della copia n. 2 (J. II. 3) è invece il seguente: *Instrucción de principios con que se gobiernan los Padres de la Compañía*, ed è incompleta. A continuazione del manoscritto n. 3 si trova copiato un frammento della lettera a Filippo II. Tutt'e tre queste copie sono di lettera del secolo XVII, e la n. 3 rivela due mani diverse.

La Biblioteca nacional di Madrid possiede un maggior numero di copie del documento, riducibili a due gruppi fondamentali: uno in completo accordo con il testo pubblicato dal Castro e dal Mir, e quindi con le copie della Biblioteca dell'Escorial; e l'altro con qualche variante di stile, di forma e di scrittura, sì da far pensare ad un compilatore o rielaboratore italiano.

Del primo gruppo fanno parte i mss. 19711¹, 11047, 11020 (fol. 306). Incominciano tutti: « Que la religión de los PP. de la Compañía... » e tutte le copie sono seguite dalla lettera a Filippo II e portano la data: « 18 de febrero de 1571 », fatta eccezione per il 19711¹, che reca la data: « 18 de enero de 1575 ».

Il secondo gruppo è costituito dai mss. 10436 (f. 180), 10351, 11011, 11075 (f. 165), 11033 (f. 32), 10899, 10129 (f. 42), 10507. Quest'ultimo fa parte di

¹⁶ I numeri delle collocazioni e i fogli sono: 1° H. I. 15, ff. 49-61b; 2° J-II-3, ff. 67-71v; 3° IV-Z-23, ff. 343-363. Cf. P. MIGUÉLEZ, *Catálogo de códices españoles de la Biblioteca del Escorial* (Madrid 1917).

un tomo raccolto sotto l'indicazione « Benito Arias Montano » e porta il titolo seguente: *Carta y discurso que el Dr. Benito Arias Montano escribió al Sr. D. Felipe II acerca de la comunicación que los ministros de S. M. tenían con los PP. Jesuitas*. Nel ms. 10507 la data è: « 18 de febrero 1561 ». Gli altri portano tutti la data del 18 febbraio 1571, e sono di scritture della seconda metà del sec. XVII e del sec. XVIII. Nella scheda del ms. 10507 è detto che « se trata de un ms. del siglo XVI », ma evidentemente ciò si riferisce ai primi documenti, perchè il memoriale è inconfondibilmente di scrittura del sec. XVII.

Sempre nella Biblioteca nacional di Madrid esiste un tomo ms. che porta il titolo di « Miscellánea historia política », in cui si trova una copia della sola lettera (ms. 11206, f. 32v). Tutti i memoriali e le lettere contenuti in questa raccolta sono di scrittura del sec. XVIII e riguardano argomenti politici. Dal genere di materiale contenuto in quel tomo si capisce bene che si tratta di una specie di antologia messa insieme per servire ad una polemica anticcesiasistica e particolarmente indirizzata contro la Compagnia. E' strano che il memoriale non vi sia stato inserito, quando invece vi si fa menzione di tutti i principali memoriali e scritti polemici contro i gesuiti, a partire da quelli di Melchor Cano.

Come si è già detto, Vicente Barrantes¹⁷ parla dell'esistenza di una copia del memoriale dal titolo: *Artificios y máximas de los Padres jesuitas en las cortes de los príncipes católicos*, oltre ad una copia della lettera, seguita dal testo del memoriale, che in questo caso è senz'altro intitolato: *Monita secreta que observaban los PP. de la Compañía de Jesús*, costituente « un volumen en 4º, de 230 páginas, escrito en el último tercio del siglo XVIII », appartenente alla sua biblioteca.

Al British Museum esistono altre copie della lettera, tutte con data del 18 febbraio 1571¹⁸, ed il cui testo corrisponde a quello standard, pubblicato dal Mir. Il ms. Eg. 339, ff. 126-132v, contiene, oltre alla lettera, una copia del memoriale, che però questa volta è intitolato: *Instrucción a los príncipes de la manera que se gobiernan los Padres de la Compañía, hecha por una persona religiosa y totalmente desapasionada de la misma Compañía*.

Queste sono le principali copie che possediamo del memoriale. Esse rivelano un processo di continua rielaborazione, collegato con le necessità polemiche cui quel documento era, di volta in volta, chiamato a servire. In base alle prove che abbiamo, non pare si possa sicuramente fissarne la datazione, ma possono sempre orientarci diversi elementi, diretti e indiretti.

Tomás González Carvajal, contemporaneo di Benito Arias Montano, che scrisse un elogio del grande umanista¹⁹, analizzò con una certa

¹⁷ *Catálogo*, p. 140. La copia citata dal Barrantes, che come testo è uguale al ms. Eg. 339, ff. 126-132b, del British Museum (cf. Pascual de GAYANGUS, *Catalogue of the MSS in the Spanish Language in the British Museum*, II (London 1875, p. 12, n. 23) termina così: « la Compañía procurará hacerse temible, a lo menos, de aquellos que la miran con odio irreconciliable ». Tale lezione si trova soltanto in questa copia.

¹⁸ Add. 10,259, paper, in 4, f. 13; Eg. 451, f. 70; oltre ad Eg. 339, ff. 126-132b.

¹⁹ *Elogio histórico de Benito Arias Montano*, pubblicato nel tomo VII delle *Memorias de la R. Academia de la Historia*. Neppure A. Herrera, nel suo articolo su B. A. M., *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 3a ep., 6 (1902) 168 sgg., fa alcuna allusione al memoriale, di cui non è fatto cenno nè dall'ASTRAIN nè dal PONCELET.

cura tutti i suoi scritti, la corrispondenza con Filippo II, il suo intervento nella compilazione dell'*Index expurgatorius* promulgato nel 1571 dal duca d'Alba, ma non fa alcun cenno circa l'esistenza del memoriale. Lo stesso risultato si ha analizzando le lettere che l'umanista scrisse a Filippo II dalle Fiandre e quelle che il sovrano gli inviò durante il lungo periodo della sua permanenza nei Paesi Bassi. Queste lettere occupano gran parte del volume XLI della *Colección de documentos inéditos para la historia de España*²⁰ e coprono il periodo che va dal 18 maggio 1568, data dell'arrivo del Montano ad Anversa, al 1580, anno in cui egli si trovava a Roma, dove era andato anche nel 1575 per poi ritornare, nel 1576, nei Paesi Bassi. Tutta quella corrispondenza è improntata, da parte del Montano, ad una dignitosa devozione nei confronti del re, mentre Filippo II, o direttamente o più spesso attraverso il suo segretario Zayas, non tralascia occasione per significare al Montano la sua stima ed il suo interessamento per l'edizione che l'umanista stava pubblicando. Le considerazioni di natura politica sono pochissime, ed i giudizi del Montano cauti e moderati, espressione di una personalità che non aveva desiderio alcuno di lasciarsi distrarre dai suoi studi prediletti, e che d'altra parte non si sentiva qualificata per il ruolo di consigliere politico.

Tuttavia ci sono alcuni passi che sembrano indicare come il re cercasse di conoscere il parere del Montano circa la situazione politica nei Paesi Bassi ed il suo giudizio sul comportamento dell'amministrazione spagnola. Nella lettera del 5 febbraio 1571, indirizzata a Zayas e ricevuta da questi il 10 marzo (p. 200-235), Montano così scriveva:

« En un capítulo de la que v. m. me escribió a 28 de diciembre me manda de parte de S. Md. que yo escriba franca, libre y abiertamente y bien largo todo lo que siento conviene al servicio de Dios y de S. Md. y al bien y tranquilidad de esta provincia. Del cual mandamiento yo me he hallado muy apretado por muchas partes. Y la primera es, porque, como leal vasallo de su majestad y obligadísimo criado suyo, soy obligado a obedecer y cumplir todo lo que me mandare, mayormente en nombre de servicio de Dios y suyo, y del bien público de la cristiandad. La otra es mi insuficiencia y inhabilidad y poca comodidad y menos auctoridad para esto [...], porque, allende que yo reconozco bien lo poco que alcanzo de mío en cosas semejantes, he estado tan ocupado [...] en lo que toca a la expedición y ejecución del mandado a que vine acerca de la impresión de la Biblia católica, que no he tenido espacio para atender con algún detenimiento a las cosas públicas ni particulares de esta tierra [...]. Allende de esto, sé yo bien que S. Md. Católica, por el buen juicio y espíritu de que Dios lo ha dotado para gobierno de sus pueblos, tiene entendimiento y consejo justo y acertado, al cual yo no puedo servir más que con la oración y buen deseo [...]. Allégase a todo lo de arriba, la particular ofensión en que un pobre hombre como yo puede incurrir, tratando de cosas que toquen de directo o indirecto al particular o propósito o cómodo o designio de los personajes a los cuales semejantes materias de golpe o de resurtida alcanzan, cuya indignación y ofensión yo no podría evitar, no pudiendo hablar en una tal razón a gusto de todos». Continúa parlando dell'opera del duca d'Alba, dei provvedimenti presi per combattere l'eresia e la corruzione

²⁰ Madrid 1862. Tomo XLI, 127-418.

dei funzionari, ma sempre in termini del tutto generici, senza nominare nessuno, e così conclude: « Al presente (para decir liberamente lo que siento) me parece que el duque, como quien está sobre un pie, no restriba mucho en cosas que podrían moverse adelante con autoridad y constancia, salvo en lo de la religión, que en éstas no alfoja en un punto, y que los de la otra parte entienden a llevar la máquina hacia su propósito ».

Tutte le altre lettere di questo periodo non contengono apprezzamento alcuno sull'attività dei gesuiti, e nessun altro cenno all'opera politica dell'amministrazione dei Paesi Bassi. Vi sono però alcune considerazioni profondamente realistiche sull'atteggiamento psicologico della nobiltà spagnola²¹, ed un frammento di lettera al re, in cui il Montano lo esorta alla moderazione ed alla ragionevolezza nel trattare la grave situazione che si era venuta a creare in seguito all'esecuzione dei conti di Egmont e di Horn ed alla politica repressiva del duca di Alba²².

Alla luce di questa corrispondenza, l'attacco contenuto nel memoriale e nella lettera a Filippo II, che rivelano un profondo risentimento espresso in uno stile spesso rozzo e violento, anche se per ipotesi ne fosse dimostrabile l'autenticità, rimarrebbe un gesto distaccato e troppo alieno dalla personalità dell'umanista spagnolo. I documenti pubblicati nella *Colección de documentos inéditos* sono tutti quelli che sull'argomento esistono nell'Archivo general di Simancas. I contemporanei ignoravano l'esistenza del memoriale, e certamente, dato l'atteggiamento di Filippo II nei confronti della Compagnia e le polemiche violentissime scatenatesi in quel periodo, se fosse stato scritto dal Montano, i nemici dei gesuiti non avrebbero tralasciato di servirsene largamente. A parte il fatto che nel memoriale si parla di due papi che cronologicamente son ben lontani, il primo (Urbano VII), dalla data che troviamo nelle copie del documento, ed il secondo (Urbano VIII), dalla data della morte del Montano (6 luglio 1598), e a parte la questione delle opere di Robert Parsons, c'è il carattere troppo generico delle accuse, che rivelano una superficialissima conoscenza delle principali caratteristiche dell'ordine.

Il memoriale forma un tutt'uno con la lettera, sia per lo stile che per il carattere dell'esposizione, a paragrafi tutti collegati uno all'altro; ed il tono è assolutamente unitario. Inoltre, è interessante un particolare contenuto nella lettera. Verso la fine troviamo questo passo:

« Quise, según mi debido, dar noticia de ello a V. M. con carta propia, embiada por mano de Gatzelu, sin que él entienda el argumento de ella, por-

²¹ Vedi per es. la lettera a Zayas del 15 febbraio 1573 (op. cit., p. 284): « Allá escribirán unos disminuyendo el mal que hay, y otros aumentándolo; unos culpando a otros, y otros a otros, y ninguno a sí mismo. Yo no escribo sobre lo presente porque en cosas de guerra no me entremeto; empero una cosa entiendo, y es que la soberbia derribó siempre a los que se tuvieron por más fuertes, y así hará a nosotros si Dios no nos da a entender cuál es la verdadera fortaleza y la loable reputación ».

²² « Copia de un fragmento de carta del Dr. Arias Montano, sin fecha, cuya carpeta dice: " Advertimientos de A. M. sobre los negocios de Flandes " » (Col. docs. inéditos, XXXVII, 89). - Vedi L. MORALES OLIVER, *Benito Arias Montano y la política de Felipe II en Flandes* (Madrid 1927).

que sé bien los espías que tienen en todas partes, para saber cuanto pasa acerca de sus negocios y de los ajenos, y cuánto dañosas y disimuladas enemistades exercitan contra las personas de menor autoridad, que por alguna manera entienden tocan en sus cosas fuera de su gusto ».

Dalle lettere del Montano appare chiaramente com'egli si servisse del normale «servicio de correos», ed in esse, di volta in volta, c'è tutta una serie di lamentele per il ritardo con cui gli pervenivano le risposte; oltre al fatto che egli aveva l'abitudine di riassumere sempre brevemente il contenuto della lettera precedente. Sia nella corrispondenza del 1571 che in quella degli anni seguenti²³ non si trova alcun cenno dell'invio del memoriale, il che, data la precisione del Montano e l'ansia con cui attendeva le risposte del re, è cosa molto strana. Specialmente poi trattandosi di un argomento così delicato, svolto in una lettera affidata ad un messaggero privato, e data l'irregolarità ed i pericoli in cui a quel tempo incorrevano le comunicazioni²⁴, è strano che il Montano, nelle lettere seguenti, non abbia cercato di sapere se la missiva affidata al Gatzelu era arrivata o meno; ed è pure strano che Zayas non abbia risposto qualcosa, magari servendosi di una circonlocuzione o di un qualche linguaggio convenzionale.

Inoltre, ed anche questa è un'altra considerazione di carattere cronologico, in un passo del memoriale che non può essere stato interpolato, poichè rappresenta la logica conseguenza di quanto lo scrittore stava dicendo prima, troviamo questa frase: "La liga de Francia, tratada y concludida de estos Padres, y después desamparada y dejada de ellos mismos, quando vieron que iban más prósperamente las cosas de Enrique IV; la Inglaterra prometida muchas veces de estos Padres a los españoles, y otros cien casos tales, confirman este mi discurso, de manera que no tiene necesidad de mayor prueba". Ora è chiaro che basterebbe soltanto questa frase per metterci in grado di affermare che il memoriale non può essere stato scritto durante gli anni che Benito Arias Montano passò nelle Fiandre, dato che Enrico III fu pugnalato da Jacques Clément nel 1589 e che la supremazia politica di Enrico di Borbone incominciò soltanto dopo tale data.

Da quello che si è detto, sembra sia lecito affermare che siamo in presenza di uno dei tanti esempi di quella libellistica antigesuitica che si sviluppò in Europa nella seconda metà del secolo XVII e che trovò il suo culmine nella pubblicazione dei *Monita secreta*.

²³ Cf. le lettere a Zayas da Bruxelles, 18 marzo 1571 (op. cit. 235); da Anversa, 28 agosto 1571 (253), e così pure le lettere di risposta di Zayas del 21 aprile, 30 agosto ecc.

²⁴ Sulle difficoltà del servizio postale tra i Paesi Bassi e la Spagna ha scritto pagine molto interessanti e documentate Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Paris 1949).

THE FOUNDING OF FORDHAM UNIVERSITY AND OF THE NEW YORK MISSION 1846-1850

FRANCIS X. CURRAN S. I. - Loyola Seminary, Shrub Oak, N. Y.

SUMMARIVM. - Pluribus ex fontibus romanis atque neo-eboracensibus originibus enarrantur collegii fordhamensis, olim ab episcopo Hughes instituti, deinde gallicis Patribus Societatis Iesu kentuckeensis missionis oblati; quod collegium prima radix fuit et hodiernae universitatis eiusdem nominis, et totius missionis ac provinciae neo-eboracensis Societatis.

Since the time when in 1642 Saint Isaac Jogues visited Manhattan, the Society of Jesus has made several attempts to gain a permanent foothold in the metropolis of the New World. But not for two centuries was it to succeed. In 1683, when Colonel Thomas Dongan was governor of the Duke of York's province, three English blackrobes opened a school near the Battery. But Jacob Leisler's Rebellion in 1689 forced them to decamp¹. When the diocese of New York was created in 1808, Anthony Kohlmann led a group of Jesuits there from Maryland. For almost a decade the Jesuits staffed the diocese and again attempted a college. By 1817, however, the second venture was at an end².

For the next quarter century, New York was without Jesuits and without a Catholic college. In 1838 Bishop Jean Dubois, aged and ailing, was given as coadjutor the young and vigorous John Hughes. Hughes quickly set about the creation of a college. In 1839 he purchased the campus of his future school, a farm of about 100 acres, known as Rose Hill Manor, in the little village of Fordham, long since engulfed by the city but then a dozen miles north of the city boundaries³. The bishop wanted his college to be a Jesuit school. Having secured his site, he set off for Europe to collect money and Jesuits. He approached the provincial of Paris and, armed with a letter from Bishop Forbin-Janson of Nancy, John Roothaan in Rome⁴. Hughes' hopes were dashed, for the Society of Jesus could not give him any men.

Nothing daunted, the bishop got his school under way. In September 1840 he opened St. Joseph's Seminary, staffed by Italian Vincentians,

SIGLAS: ACX: Archives of the College of St. Francis Xavier, New York. - AFU: Archives of Fordham University, New York. - ANYP: Archives of the New York Province S. J., New York. - ARSI: volumes used: *Missio Kentuckeensis*, 1830-1846; *Missio Canadensis*, I, 1842-1863; *Missio Neo-Eboracensis*, I, 1845-1863.

¹ HUGHES, II, 143-152.

² FRANCIS X. CURRAN, *The Jesuit Colony in New York, 1808-1817*, in *Historical Records and Studies*, 42 (1954) 51-97.

³ THOMAS G. TAAFFE, *A History of St. John's College, Fordham* (New York 1891) 17 ff; JOHN R. G. HASSARD, *Life of the Most Reverend John Hughes* (New York 1866) 203.

⁴ ARSI, Achille Guidée, S. J., to John Roothaan, S. J., December 3, 1839; Bishop Forbin-Janson to Roothaan, November 15, 1839. Guidée was provincial of France.

at Fordham. In June of the following year, having assembled a faculty of his own secular priests, he initiated the College of St. John. A few years' experience apparently convinced Hughes that he had been wise to try to get Jesuits for his college, and that he had better try again. The college absorbed too much of his manpower; he had only 66 priests for the whole State of New York, and Fordham took seven of them⁵. He had raided the faculty to make Fordham's first president, John McCloskey, his coadjutor. Nor were his secular clergy educators; an experienced teacher found the curriculum approaching chaos⁶. From 1841 to 1845 St. John's College had, besides an acting president or two, three presidents. Hughes himself had to recruit the lay members of the faculty.

The financing of Fordham was another drain on the bishop's energies. The land and its buildings had cost about \$30,000 and the needed alterations another \$10,000. This initial outlay had largely been met by collections taken up in the diocese and by subsidies from Europe⁷. But the college was apparently a money losing proposition. Its debts in November 1843 totaled, according to the bishop, \$19,000, and had increased, according to the same source, to \$46,000 in 1845⁸.

Consequently, in 1843 Bishop Hughes once more set off for Europe to renew his appeals to the Jesuits. In Paris he enlisted the support of the Papal Nuncio and once again discussed the matter with the provincial, who again regretfully informed the bishop that he had no men to spare⁹. The provincial, however, did suggest to the general that the French Jesuits should close their disappointing mission in Kentucky and move to New York. In Brussels Hughes enlisted the aid of the famed missionary to the American Indians, Peter de Smet, who was on his way to Rome. To de Smet Hughes entrusted a letter appealing to Roothaan for assistance¹⁰. In explaining Hughes' desires to Roothaan,

⁵ James R. Bayley, *A Brief Sketch of the Early History of the Catholic Church on the Island of New York* (New York 1870) 134, 237; TAAFFE, *op. cit.*, 52.

⁶ ARSI, Auguste Thébaud, S. J., to Roothaan, May 15, 1846. Thébaud was the first Jesuit president of St. John's.

⁷ ANYP, « Questions concerning the property at Fordham, December 30, 1855 ». Hughes to Mark Frenaye, September 19, 1839, cited in HASSARD, *op. cit.*, 204. Frenaye was a prominent Catholic layman.

⁸ ARSI, Anthony Rey, S. J., to Roothaan, November 27, 1843. Rey was a member of the Maryland Province. ANYP, Hughes, « Statement of the facts connected with the introduction of the Jesuit Fathers into the diocese of New York », September 28, 1858. The evidence on this point is contradictory. The college treasurer informed the Jesuits that St. John's lost money steadily; ARSI, John Hus, S. J., to Ambrose Rubillon, S. J., October 6, 1858. Hus was superior of the New York - Canada Mission; Rubillon was the French Assistant. On the other hand, Hughes in the « Statement » cited above declared that the college cleared a profit of \$10,000 yearly.

⁹ ARSI, Archbishop Fornari to Roothaan, August 10, 1843; Clément Boulanger, S. J., to Roothaan, September 6, 1843. Boulanger was then provincial of Paris.

¹⁰ ARSI, Hughes to Roothaan, July 31, 1843. Peter Verhaegen, the Vice-Provincial of Missouri, also urged the general to accept the bishop's offer; Verhaegen to Roothaan, June 6, 1843, cited in Gilbert J. GARRAGHAN, *The Jesuits of the Middle United States*, 3 vol. (New York 1938), III, 113.

de Smet apparently passed over the college at Fordham to stress the opportunities for priestly work in the growing metropolis. For the general, writing to Anthony Rey at Georgetown, instructed him to go to New York City, there secure a house for a Jesuit community, and arrange with the bishop the opening of a college in the city proper ¹¹.

Rey wrote to the bishop, who had returned to the United States, to announce his impending arrival. Hughes answered that he wanted the Jesuits to staff St. John's College, not to open a competing school; further, he did not want the Jesuits, if they accepted the college at Fordham, to be subject to any other jurisdiction in America ¹². The bishop did not want the Jesuits of Maryland in New York. While he had offered St. John's to the provinces of France, Belgium and Missouri, he never offered the college to the fathers nearest to New York. Hughes feared that the Maryland Jesuits might make his school merely a feeder of their college at Georgetown; and he believed that they were overly influenced by some Maryland laymen ¹³.

On receiving Rey's report, Roothaan wrote to Hughes to express his regret that neither Maryland nor Missouri nor Belgium could staff the New York college and that he could not approve the project of the provincial of France to transfer the personnel of the Kentucky Mission to New York ¹⁴. The general's letter apparently closed the matter, but it succeeded only in giving the bishop a hint where he might find his teachers. Shortly after he received the letter, Hughes was in correspondence with the Kentucky Jesuits. A number of letters were exchanged without immediate results. But, like the provincial of France, the Jesuit superior in the Blue Grass State was anxious to move to New York. He urged the general to allow him to reduce the College of St. Mary near Bardstown to its original status as an academy, and to permit him to send the college faculty to Fordham ¹⁵.

For the Jesuits were not happy about their circumstances in Kentucky, where they had been working for the past fifteen years ¹⁶. They were frustrated by lack of opportunities for worth-while labors. Their debts were increasing. They were getting no native vocations. Their St. Mary's College was buried in a backwoods; it could not hope to develop; indeed, its registration was declining. Their new school in Louisville struggled against great difficulties. They faced the increasing hostility of the coadjutor bishop of Louisville. So dubious was their

¹¹ ARSI, Roothaan to Rey, September 21, 1843.

¹² ARSI, Rey to Roothaan, November 27, 1843.

¹³ ARSI, William Murphy, S. J., to Roothaan, February 16, 1844; John Stokes to Roothaan, February ?, 1844; Hus to Peter Beckx, S. J., February 25, 1859; Boulanger to Roothaan, June 7, 1846. Murphy was then superior of the Kentucky Mission; Stokes was a secular priest through whom Hughes approached Murphy. See also James J. Walsh, *American Jesuits* (New York 1934) 152; GARRAGHAN, *Fordham's Jesuit Beginnings*, in *Thought*, 16 (1941) 38.

¹⁴ ARSI, Roothaan to Hughes, January 16, 1844.

¹⁵ ARSI, Murphy to Roothaan, February 16, February 27, July 9, 1844.

¹⁶ See the present writer's *The Jesuits in Kentucky: 1831-1845*, in *Mid-America*, 75 (1953) 223-246.

position that in 1845 Roothaan felt constrained to send them a visitor with powers to end the mission.

The visitor was Clément Boulanger who, as provincial of Paris, had wanted to move the fathers from Kentucky to New York. In the spring of 1845, accompanied by John Hus, he arrived in the United States, more than half determined to carry out his plan¹⁷. Since his authority extended also over the newly founded Jesuit mission in Canada, Boulanger had occasionally to pass through New York City. On his visits to the metropolis, he did not neglect courtesy calls on the bishop. Needless to say, he hoped that Hughes would bring up the topic of Fordham¹⁸.

Within a few months his hopes were satisfied. In October 1845 Bishop Hughes wrote to offer St. John's College to the Jesuits in Kentucky¹⁹. With his socius Hus, Boulanger travelled to New York and there discussed the matter with Bishops Hughes and McCloskey. The discussions were not publicized, for Hughes was in the process of securing an act of incorporation for the college from the New York legislature. Nativist agitation was high, and Hughes feared it would become more vehement and possibly delay the incorporation, if it were learned that the Jesuits were taking over the college. Of the Fordham property Hughes had transferred some six acres to the Harlem railroad for its right of way, and he reserved another nine acres for St. Joseph's Seminary. The remainder of the land, together with its buildings, he offered to the Jesuits, who were to reimburse the bishop to the amount of \$40,000. Since the fathers had not the money, the bishop agreed to accept a mortgage for that amount at five per cent. Hughes committed to the fathers the care of his seminary and expressed the desire that they open day schools throughout his diocese. He further offered them a house and a church in New York City, to be granted when the fathers requested it. The Jesuits declared that, if ever they left the diocese, they would restore the title of St. John's College to the then Bishop of New York. These various provisions were embodied in a convention of nine articles, signed by both parties on November 24, 1845²⁰.

With the agreement in his pocket, Boulanger returned to Kentucky to end the mission there and to supervise the movement of its membership to New York. In the meantime, the incorporation of St. John's College progressed smoothly. The act of incorporation was passed by the State legislature, and the governor of New York signed the bill on April 10, 1846²¹. The act, as was customary, named the first board of trustees; the president was Bishop McCloskey, and four secular priests

¹⁷ ARSI, Boulanger to Roothaan, March 25, April 11, 1845.

¹⁸ ARSI, Boulanger to Roothaan, June 14, October 20, 1845.

¹⁹ The offer was contained in a letter, dated October 8, 1845, from Hughes to John Larkin, one of the Kentucky Jesuits. The present writer has not found the letter, but it is mentioned in a number of other documents and cited at length in ARSI, Hus to Beckx, September 29, 1858.

²⁰ ANYP, « Extrait des conventions faites à New York le 24 novembre 1845 ». ARSI, Boulanger to Roothaan, November 9, November 25, 1845, April 10, 1846; Boulanger to Beckx, November 5, 1858; Hus to Beckx, October 30, 1857, September 29, 1858.

and four laymen constituted the membership. In ensuing years, Jesuits gradually replaced the non-Jesuit members of the board. In November 1846, for example, two board members resigned and were replaced by Jesuits²². Non-Jesuit representation, however, was maintained for a good many years²³.

In May 1846 the vanguard of the Jesuits, consisting of William Murphy, former superior of the Kentucky Mission, and Auguste Thébaud, first Jesuit rector of St. John's College, arrived at Fordham²⁴. At the first Commencement of the newly incorporated college, Bishop Hughes announced its transfer to the Society of Jesus²⁵. On July 15, the bishop deeded the college over to the board of trustees and received from the Jesuits a mortgage for \$40,000²⁶.

With the establishment of the new Mission of New York, the French Jesuit missions in North America were reorganized. The fathers in Canada and New York were joined in the united New York-Canada Mission under a superior general, whose headquarters were in New York City. The union was to endure until 1879, when the American Jesuits were united to the Maryland, and the Canadian Jesuits to the English Province.

The Kentucky Mission was quickly and quietly ended. In February 1846 the faculty of St. Ignatius in Louisville closed that school and left that city for Bardstown. With the end of the school year in early summer, St. Mary's College was closed, and the faculties of the two schools began their hegira to New York, travelling in small parties of five or six. By August 10, 1846, the last Jesuit had left the Blue Grass State, and the Kentucky Mission was abandoned²⁷.

In all, 28 Jesuits — 12 priests, 11 brothers, and 5 scholastics — made the move from Kentucky to New York. Other members of the French Province flocked to the metropolis from all sides. Several scholastics came up from Maryland, more came down from Canada. From France arrived a priest and six scholastics, from Naples a professor of theology, from Missouri still more members of the province. Before the end of 1846, the community at Fordham numbered 47 — 16 priests, 18 scholastics, and 13 brothers²⁸. In 1847, although nine men had left Fordham to work in the city proper, the community had grown to 53 — indeed a notable addition to the manpower available for the priestly needs of the diocese of New York²⁹. While they were members of the Province of France, the Jesuits were of many national origins — French, American, Irish, English, Canadian, German, Italian and Spanish³⁰.

²² *Laws of the State of New York, 1846*, chapter 61. In 1907 the title of the college was changed to Fordham University.

²³ AFU, « Minutes of the Board of Trustees of St. John's College », November 18, 1846.

²⁴ E. g., *ibid.*, November 14, 1855.

²⁵ ARSI, Thébaud to Roothaan, May 15, 1846.

²⁶ ANYP, « Historia Missionis Neo-Eboracensis », 1847.

²⁷ ARSI, Remigius Tellier, S. J., to Beckx, October 26, 1858. Tellier was the third Jesuit president of Fordham.

²⁸ AFU, « Minister's Diary », Prooemium.

²⁹ *Ibid.*, *passim*, notes the arrivals.

³⁰ *Catalogus Provinciae Franciae, 1848*, 56.

³¹ ARSI, Tellier to Beckx, October 24, 1857.

The college and the seminary at Fordham did not need a staff of 50 men. The large number is explained by the fact that the fathers planned to train their own men at Fordham and consequently there opened a novitiate and juniorate, and a house of studies. In the autumn of 1846, 13 scholastics were engaged in study and nine novices were undergoing their time of probation³¹. From the point of recruiting new members, the move to New York quickly proved a success. During their fifteen years in Kentucky, the fathers admitted but 20 novices, of whom but one was a native American. In their first four years at Fordham, they received 36 applicants into the novitiate³². The gratifying increase of novices was matched by an equally gratifying increase of students in the college. The registration mounted from about 100 in 1846 to 160 in 1851³³. Since practically all the young men were boarding students, the housing situation became a major problem. Within a year of its inauguration the noviceship was ejected from the college buildings and quartered in a frame house on the campus, once the domain of the college laundress³⁴. And the possibility of raiding the scholasticate for auxiliaries for the college was a temptation too great to be overcome. Some of the scholastics, supposedly devoting their time to study, found themselves teaching; others acted as prefects; some did both³⁵. Probably the young men did not object; but the effect on their studies can readily be surmised.

The facilities for training scholastics at Fordham were duplicated in Canada. Differences in language and customs obviously were good reasons why Americans and French Canadians should be trained separately. But the fathers began to wonder if the reasons were good enough, and they had reason to believe that the various Jesuit jurisdictions in the United States would soon open a common scholasticate³⁶. Consequently they determined to consolidate their houses of training. The juniorate at Fordham was ended in 1848, and in 1850 the scholastic novices were also sent to the house in Montreal. It was not until 1857, however, that the last novice brother left Fordham for Canada. The fathers closed the Fordham philosophate in 1854, but hesitated over the theologate, always more numerous than the other divisions and occasionally augmented by students from other provinces. Yet the theologians never numbered more than 17; finally they also were sent elsewhere. By 1858 the scholasticate at Fordham had passed out of existence³⁷.

The student body of St. Joseph's Seminary was also rather small. There were but 22 seminarians in 1847 and 40 in 1855, the last year

³¹ *Catalogus Provinciae Franciae*, 1847, 41.

³² AFU, « Liber continens diem et annum ingressus uniuscujusque ».

³³ ARSI, Boulanger to Roothaan, September, 3, 1846, January 6, October 16, 1851.

³⁴ ARSI, « Litterae annuae Provinciae Franciae, 1847-1848 ».

³⁵ Assignments are noted in the *Catalogus Provinciae Franciae*, from 1847 through 1857.

³⁶ G. I. GARRAGHAN, *The Project for a Common Scholasticate for the Society of Jesus in North America*, AHSI 2 (1933) 1-10.

³⁷ Details in *Catalogus Provinciae Franciae*, 1847-1857. ARSI, Boulanger to Beckx, August 8, 1853; Hus to Beckx, August 4, August 20, October 30, 1857, June 10, November 26, 1858.

the Society had charge of the institution³⁸. Yet during the ten years they staffed St. Joseph's, the fathers had the pleasure of seeing 55 of their students raised to the priesthood³⁹.

To house the increased faculty and the growing student body of the college, a new wing was added to the college building in 1848 and further additions were made in 1849⁴⁰. The applications of prospective pupils under fourteen years of age were discouraged, and the fathers admitted non-Catholic students only reluctantly. Some non-Catholics, however, were accepted, and a number of them were converted⁴¹. St Mary's in Kentucky had drawn an appreciable number of students from Latin America, and St. John's kept up the tradition. In 1852, for example, more than 25 Fordham students came from Spanish-speaking countries⁴².

When the Jesuits arrived at Fordham, they found the curriculum in a condition of chaos. Indeed, they felt it necessary to give degrees to those students who could pass an examination in the ancient classics and mathematics⁴³. But in a short time the fathers had introduced the curriculum followed by Georgetown College and had tightened the standards of the school considerably⁴⁴. The course then consisted of three years of grammar, a year of classics, a year of humanities, another of rhetoric, and a final year of scholastic philosophy, after which the student was awarded his degree of Bachelor of Arts. Candidates for the Master of Arts degree were required to pass a second year of philosophy.

Even before they entered the classrooms in the autumn of 1846, the fathers had begun priestly work in nearby areas. They said Sunday Mass for the Catholics of the neighborhood in the college chapel. Eventually a parish was established; for many years the parish church was the Fordham chapel. The fathers went out each week end to assist in the city parishes. A Fordham priest gathered the first Catholic congregation in the town of Yonkers and encouraged his followers to build a church and rectory; in 1851 Archbishop Hughes erected the congregation into a parish and set a secular priest in charge. The fathers also began work as chaplains to the neglected Catholic inmates of the city's hospital and prison. In those days of virulent Nativism, the director of the hospital would permit access to the Catholic priest only if he would guarantee to perform no « idolatrous rites » — and the director judged the Catholic sacraments to be idolatrous rites. The Jesuits decided to protest to the New York City Council. The director, forewarned, countered by lodging charges against the Jesuit chaplain, accusing him of entering the rooms of female patients without proper authorization. The city magistrates summoned both the chaplain and the director before

³⁸ Arthur J. SCANLAN, *St. Joseph's Seminary* (New York 1922) 23.

³⁹ *Loc. cit.*

⁴⁰ ARSI, « *Litterae annuae Provinciae Franciae* », 1843-1849, 1849-1850.

⁴¹ ANYP, « *Historia Missionis Neo-Eboracensis*, 1847 ». AFU, « *Historia collegii Sti. Joannis*, 1852-1856 ». ARSI, Boulanger to Roothaan, September, 3, 1846, April 1, 1847.

⁴² ARSI, Boulanger to Roothaan, October 22, November 8, 1852.

⁴³ AFU, « *Acta consultationis Sti. Joannis* », December 8, 1846.

⁴⁴ August THÉBAUD, *Three Quarters of a Century*, 3 vol. (New York 1904-1913), III, 349; TAAFFE, *op. cit.*, 73.

them. Their decision not only allowed the chaplain to attend the Catholic patients freely but ended the practice of forcing Catholic patients to attend Protestant services⁴⁵.

No sooner were the Jesuits established at Fordham than Bishop Hughes urged them to take over a church in the city proper. He repeated his urgings throughout 1846, and early in 1847 offered the fathers a functioning parish⁴⁶. Since the church was heavily in debt, lacked a rectory, and was not suitably located for a school, the Jesuits turned down the offer. They offered instead to find their own church and to open a school in conjunction with it. To this proposal the bishop assented⁴⁷.

In June 1847 John Larkin, named superior of the prospective establishment, purchased, with borrowed money, a former Protestant church near the intersection of Elizabeth and Walker Streets in downtown New York. After the necessary alterations had been made, the church was dedicated on July 31, 1847, under the title of the Holy Name of Jesus, by John McCloskey, now Bishop of Albany⁴⁸. During the summer months, the basement of the church was converted into four classrooms, and in September the fathers initiated a school, attended by sixty boys. Within a few months the number of pupils had mounted to 130. While the school had a primary department, it would be classified, in the term then current, as an academy. While about 25 of the boys were under 12 years of age, the great majority were between 12 and 15⁴⁹.

On January 22, 1848, the Church of the Gesù and the school beneath it were completely destroyed by fire. Some school equipment was salvaged and with the interruption of only two day classes were resumed in the basement of a nearby church⁵⁰. From this severe blow the fathers quickly rallied. They decided to replace their church and school, but in another quarter of the city. For the site of the destroyed building was not large enough for the buildings envisaged by the fathers, and they had doubts about the suitability of the location for their school⁵¹. Fortunately they were able to leave Walker Street without monetary loss. The fire insurance and the proceeds from the sale of the land, together with the collection taken up throughout the city with the bishop's permission, enabled them to pay off their mortgage and leave with a small surplus, which they employed in the construction of their new church⁵². In May 1848 the fathers moved their school into a rented house on Third Avenue near Eleventh Street, a house so small

⁴⁵ ARSI, « Litterae annuae Provinciae Franciae, 1846-1847, 1848-1849 »; Thomas Legouais, S. J., to Rubillon, September 17, 1858; Hus to Rubillon, October 22, 1858. Legouais was a member of the Fordham community.

⁴⁶ ARSI, Thébaud to Roothaan, May 15, 1846; Boulanger to Roothaan, May 24, June 7, October 13, 1846, April 1, 1847.

⁴⁷ ARSI, Boulanger to Roothaan, April 1, 1847; Boulanger to Beckx, November 5, 1858.

⁴⁸ ACX, « Historia Domus », 1847-1853.

⁴⁹ ACX, « Litterae annuae », 1848-1849; « Historia Domus », 1847-1853.

⁵⁰ ARSI, Boulanger to Roothaan, February 26, 1848. William O. PARDOW, *An Historical Sketch of the Mission of New York and Canada* (Woodstock 1874) 80 ff.

⁵¹ ARSI, Boulanger to Roothaan, February 26, 1848.

⁵² ARSI, « Procès-verbal de la conférence du 27 sept. 1858 ».

that the teachers' classrooms by day were their bedrooms by night. So far 'uptown' was the school that the registration dropped to 80⁵³.

The search for a new site was delayed when Larkin had to flee from New York to avoid elevation to the bishopric of Toronto in Canada⁵⁴. The rumor of his appointment had preceeded the arrival of the Papal bulls, which Larkin consequently refused to accept and open Fearing an order from the Pope to accept the dignity, Larkin hurriedly left the United States for Europe. The expected order did arrive in America, but Larkin was safely in France. Eventually the general persuaded the Pope to recall his command, and Larkin was able to return to New York.

In the meanwhile John Ryan had taken office as rector of the city college. Ryan it was who secured the new site on Sixteenth Street between Fifth and Sixth Avenues on April 5, 1850⁵⁵. The Jesuits, fearing that the sale would be blocked if they purchased in their own name, acted through a third party. Indeed, the residents of the area were none too pleased when they learned the identity of their new neighbors, and they offered to buy back the land at a substantial advance over the price the fathers had paid⁵⁶.

While the Jesuits had the land, they had not the wherewithal to finance construction. Indeed, the New York - Canada Mission was burdened with debts⁵⁷. The fathers consequently turned to Latin America and sent two of their members on a begging tour of Mexico. Eighteen months later the beggars returned with \$20,000 in church furnishings and money⁵⁸. The fathers also brought their problem to the attention of Hughes, newly promoted to Archbishop of New York. After discussion, the Jesuits and the archbishop signed an agreement, by the terms of which the new church was to be a parochial institution with its legal title vested in the ordinary of New York, the Jesuits were allowed to take up a collection for the church throughout the diocese, and the revenues of the parish were to be used to extinguish the debts of the church and of the college⁵⁹. The collection added another \$6,000 to the resources of the fathers⁶⁰.

The Jesuits began construction at once and pressed it on to a speedy conclusion. The school, which had reopened for the autumn term on Third Avenue, moved into its new quarters before the end of November. If Eleventh Street was way uptown, Sixteenth Street was out in the

⁵³ ACX, « Historia domus », 1847-1853.

⁵⁴ ARSI, Boulanger to Roothaan, May 1, June 25, October 24, 1849; Roothaan to Larkin, February 14, 1850, cited in Joseph BOURNICHON, *Histoire d'un siècle*, 4 vol. (Paris 1914-1922), III, 300. Charles G. HERBERMANN, et al., *The College of St. Francis Xavier, 1847-1897* (New York 1897) 15.

⁵⁵ New York County Hall of Records, *Liber of Conveyances* 539, 200.

⁵⁶ ACX, « Litterae annuae », 1849-1850.

⁵⁷ ARSI, Rubillon to Roothaan, September 5, 1848; Boulanger to Roothaan, October 13, 1850.

⁵⁸ ARSI, Boulanger to Roothaan, April 9, 1852.

⁵⁹ ANYP, Hughes to Boulanger, April 11, April 12, 1850. ARSI, Rubillon to Roothaan, May 23, May 26, 1850.

⁶⁰ ARSI, Hus to Beckx, April 18, 1857; Hus to Hargous, November 27, 1857. Hargous was a lay member of the St. John's Board of Trustees.

suburbs, and the move cost the school another ten pupils. But within a few months this defection was offset by the registration of new pupils. Until the completion of their church, the fathers used the school auditorium for parochial services. On July 6, 1851, Archbishop Hughes dedicated the completed church; he himself suggested that it be named in honor of St. Francis Xavier ⁶¹.

The College of St. Francis Xavier quickly took rank as the largest Jesuit school on the Atlantic coast. Within three years of the move to the new quarters the registration soared well over the 200 mark ⁶². The character of the institution was changed by the addition of a college department. It awarded its first bachelor's degrees in 1854. Until in 1860 it secured its own charter from New York State, the Xavier degrees were granted in the name of St. John's College ⁶³.

The Church of St. Francis Xavier soon developed a strong parish life. The fathers quickly provided a parochial school for girls, taught by nuns, and another for the parish boys, taught by Christian Brothers. The Jesuits gained reputation as confessors, and thousands of penitents flocked to the church. It was not uncommon for penitents to wait all day and most of the night for a chance to confess. The fathers also took over the chaplaincies of the prisons of Sing-Sing and the Tombs, and of the pesthouses and orphanages on Blackwell's (now Welfare) Island ⁶⁴.

By the end of 1850 the new Jesuit Mission of New York was solidly established in the metropolitan area. The fathers, however, did not restrict their activities to that quarter of New York State. They preached a number of parish missions throughout upper New York, and received a number of invitations to remain and settle. While they rejected a petition for a college in Utica ⁶⁵, they accepted the request of the pastor of St. Joseph's Church in Troy that the Society take over his church ⁶⁶. When Bishop John Timon of the newly created see of Buffalo appealed for Jesuit assistance in handling the rebellious trustees of St. Louis Church in the city of Buffalo, the fathers hastened to answer and soon found themselves permanently established in the city on the Great Lakes ⁶⁷.

Within a very few years of their arrival in New York, the Jesuits of the Province of France had firmly secured a permanent base in the metropolis of the Western hemisphere. This achievement is a most notable event in the history of the restored Society. For from the seed planted a century ago has sprung the largest province of the Society of Jesus, with multifarious works within its boundaries and throughout its massive mission fields in the Southwest Pacific.

⁶¹ PARDOW, *op. cit.*, 91. ACX, «Historia domus», 1850-1851.

⁶² ACX, «Historia domus», 1851-1852, 1853-1854.

⁶³ HERBERMANN, *op. cit.*, 35. ARSI, Boulanger to Roothaan, October 20, November 8, 1852.

⁶⁴ ACX, «Historia domus», 1847-1853. ARSI, Hus to Rubillon, October 22, 1858.

⁶⁵ ARSI, «Litterae annuae Provinciae Franciae. 1846-1847».

⁶⁶ ARSI, Boulanger to Roothaan, April 1, 1847, January 16, 1849.

⁶⁷ For this story, see the present writer's *The Jesuits in Buffalo: 1848-1869*, in *Woodstock Letters*, 84 (1955) 99-114, and *The Buffalo Mission of the German Jesuits, 1869-1907*, in *Historical Records and Studies*, 43 (1955) 95-126.

IV. - OPERUM IUDICIA

ENRICO ROSA S. I. *I gesuiti dalle origini ai nostri giorni*. 3ª edizione riveduta ed aggiornata da Angelo MARTINI S. I. — Roma (Edizioni «La civiltà cattolica») 1957, 8º, 481 p., ilustr.

Aunque se trate de una reedición, creemos oportuno presentar con especial relieve esta obra a los lectores de AHSI, por haber aparecido las dos ediciones anteriores (1914, 1930) antes de la fundación de nuestra revista, y por tratarse no de una simple reproducción, sino de una revisión cuidadosa y puesta al día.

Al publicarse hace tres años en el Brasil una traducción portuguesa de esta historia, señalamos ya aquí mismo (AHSI 24, 1955, 221-222) algunas de sus cualidades y de sus defectos. No hay para qué repetirlo ahora. Su primera edición apareció en 1914, para conmemorar el primer centenario del restablecimiento de la Compañía, y el tono conmemorativo está siempre muy cerca del apologético. El peligro era tanto mayor en un autor que no provenía del campo de la historia, sino del de la apologética religiosa.

Pero su obra— estimable más como concepción general de la Compañía en sí y en su evolución histórica, que como estudio de la inserción de los jesuitas en el cuadro general de los problemas religiosos, políticos y culturales que cada período de la historia moderna ha ido presentando— tanto se ha difundido, que casi puede considerarse como clásica. Esto explica, y justifica, que el P. Martini se haya contentado con corregir algunos leves deslices del original, con completar la historia hasta nuestros días y, sobre todo, con poner al corriente la bibliografía. Ni podía hacer otra cosa un historiador que en su propia visión de la historia de la Compañía (*La Compagnia di Gesù e la sua storia*, Chieri [1951]) se ha desenvuelto de muy diverso modo y ha presentado sus problemas históricos dentro de más amplias perspectivas, a pesar de la mayor brevedad de su relación.

La obra del P. Rosa fue planeada como un libro de divulgación histórico-religiosa; y este mismo tono tienen las páginas en que el P. Martini historia los últimos años del generalato del P. Ledóchowski y los primeros del P. Janssens, hasta el cuarto centenario ignaciano (1956): en ellas reaparece su poder de síntesis y el saber encuadrar el quehacer histórico de los jesuitas en el marco de su tiempo. Pero tal como sale esta tercera edición, ha de prestar también buenos servicios a los historiadores.

Éstos hallarán al principio de cada una de sus cuatro partes —«Le origini» (1521-1556), «La prima vita della Compagnia» (1556-1773), «Morte e sopravvivenza della C.» (1773-1814), «Seconda vita della C.» (1814-1956)— y al principio también de toda la obra, una bibliografía selecta de las fuentes y de la bibliografía más esencial; y en notas oportunas se completan las referencias bibliográficas tocantes a puntos particulares. Todo, dentro de la sobriedad que exige una obra escrita y publicada de cara al gran público. Claro está que una bibliografía seleccionada estará siempre sujeta a las mismas críticas que una antología de textos. Pero creo que puede asegurarse que ésta no contiene casi nada sobrante, y no omite nada verdaderamente esencial.

En cambio hubiéramos deseado que el revisor hubiera señalado más sistemáticamente en las notas la bibliografía esencial de aquellos puntos determi-

nados que el autor rehusó tratar: si, por ejemplo, en una edición conmemorativa del primer centenario del restablecimiento se explica que se omitiesen las gravísimas crisis que a principios del siglo XIX se produjeron en el seno mismo de la Compañía, hubiéramos visto con gusto que aquí se señalase esa laguna, y se subsanase con la indicación de los recientes trabajos sobre ese difícil tema, sobre todo los publicados por el P. Pirri en este mismo *Archivum*. El siglo XVII, tan sumariamente despachado por Rosa, tal vez hubiera exigido una anotación más particularizada; lo mismo que la prehistoria de la disolución de la Compañía en Francia, hoy estudiada sobre fuentes no simplemente diplomáticas, como se ha venido haciendo hasta ahora.

Pero no hay que olvidar que se trata de un libro escrito para el gran público, y que sólo el cuidadoso empeño de su reciente editor lo ha convertido en una obra de útil consulta aun para los historiadores e investigadores.

El pulcro volumen está ilustrado con una selección de bellos grabados flamencos sacados de la *Imago primi saeculi Societatis Iesu* (Amberes 1640), tal vez demasiado grandes para ilustrar un libro de proporciones mucho más reducidas, pero que lo han salvado, al menos, del peligro de una ilustración adocenada o vulgar.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

Dokumente zur Geschichte der Kirche. Ausgewählt von Dr. Michael PFLIEGLER. 2. neubearbeitete und vermehrte Auflage. — Innsbruck-Wien-München (Tyrolia Verlag) 1957, 8°, 738 S.

Die Neuauflage dieser zuerst i. J. 1938 erschienenen Dokumentensammlung wurde mit 130 neuen Nummern vermehrt. In der Einleitung beider Ausgaben macht uns der Verfasser aufmerksam, daß es sich nicht um eine Serie von « Quellen zur Kirchengeschichte » handle, sondern « es will Dokumente der Kirchengeschichte in einem handlichen Band dem hinlegen, der in der lebendigen Begegnung von Kirche und Welt das unmittelbare Zeugnis der Geschichte aufzurufen genötigt ist » (S. 7).

Die zahlreichen beigelegten neuen Nummern dieses Neudrucks betreffen hauptsächlich die jüngstvergangenen Zeiten: Nazismus, Kommunismus, Ökumenismus, und Katholische Aktion. Das ganze Werk ist mehr oder weniger chronologisch geordnet und zeigt ein besonderes Interesse für die die deutsche Welt betreffenden Probleme, das sonst in einem Handbuch, das die Texte hauptsächlich zum Gebrauch der deutsch sprechenden Völker ins Deutsche übersetzt wiedergibt, selbstverständlich ist.

Die Dokumente, die die Geschichte der Gesellschaft Jesu berücksichtigen, bilden eine eigene Sektion (S. 334-361), die sich zwischen den Kapiteln « Der Westfälische Friede vom 24. Oktober 1648 » und « Freimaurerei » befindet. Diese Dokumente sind an erster Stelle juristischen Charakters, obschon einige eher religiöse Kennzeichen des Ordens widerspiegeln, wie z. B. die zwei Fragmente über die Tugend des Gehorsams (Nr. 194) und das « Prinzip und Fundament » der Exerzitien (Nr. 195). Die übrigen sind vorzüglich päpstliche Dokumente: die Bulle *Regimini militantis* des Papstes Paul III., der die Gesellschaft am 27. September 1540 kanonisch bestätigte (Nr. 196, Fragment), das Aufhebungsbreve des Papstes Klemens XIV. *Dominus ac redemptor*, vom 21. Juli 1773 (Nr. 197, lange Fragmente), die Erklärung des P. Ricci vom 19. November 1775 (Nr. 197, wo man in der Überschrift *Becher* statt *Becker* lesen muß) und das Wiederherstellungsbreve des Papstes Pius VII. vom 7. August 1814 (N. 199).

Rom.

M. BATLLORI S. I.

JOSÉ CALVERAS S. I. *San Ignacio en Montserrat y Manresa a través de los procesos de canonización*. — Barcelona (Librería religiosa) 1956, 12^o, 229 p., ilustr.

Desde hace treinta o más años los sucesos ignacianos relacionados con Montserrat y Manresa vienen siendo objeto de numerosos estudios, todos fundados en los mismos documentos —los publicados en MHSI y pocos más— y todos divergentes en algunas de sus conclusiones.

Esto solo bastaría para poder afirmar que en éstos, como en tantos otros puntos de la vida de san Ignacio —por ejemplo, etapas y fuentes de los *Ejercicios*; lugar, tiempo y transcendencia de los primeros contactos de Iñigo con el erasmismo; plan, tiempo y lugar de la creación de la Compañía— los documentos o son tan escasos, o tan copiosos pero contrastantes entre sí, que los historiadores y los críticos se verán obligados a proponer toda una serie de soluciones más o menos probables; y, si se deciden a tejer una historia armónica, ésta habrá de reflejar necesariamente las predilecciones del autor. Los simples apologistas ignacianos de «lo establecido» hallarán en aquella escasez y abundancia de fuentes amplio campo a pintorescas polémicas, para afianzar, so capa de ciencia, lo comúnmente aceptado.

En esta nueva obra, el P. C. ni se para en la simple problemática, ni construye una historia orgánica, ni busca la polémica —más bien huye de ella, aunque no siempre la rehuya—. Presenta una problemática, y en ella toma sus posiciones: sistema, sin duda, honesto, laudable y útil; sólo que hubiéramos deseado una mayor finura en la apreciación de lo cierto y de lo solamente problemático, y un método histórico más seguro.

Pues a los historiadores parecerá muy dudoso el método empleado por el a. en ésta y en otras monografías similares: limitar las fuentes primarias de su investigación. Como en otros lugares había estudiado el origen de los *Ejercicios* (*Manresa*, 26, 1954, 263-289) y de la Compañía (AHSI 25, 1956, 27-54) según el P. Nadal, aquí investiga la estancia de san Ignacio en Montserrat y en Manresa a través de los procesos de canonización. Ciertamente, en el curso de todos esos trabajos, C. no se limita a las solas fuentes señaladas en el título, pero ése le exime, muy cómodamente, de controlarlas todas en todos los puntos de importancia. Además, en entrambos casos se echa de menos un estudio previo sobre el valor histórico de las fuentes utilizadas: allí los escritos de Nadal, no históricos, generalmente; aquí los procesos, con su complejo problema de su valor histórico en orden a la certeza —no a la simple problemática— sobre todo cuando entre los hechos investigados (1522/23) y los interrogatorios (1594, 1606) se interponen 72 y 83 años respectivamente.

El a. tiene, con todo eso, buena cuenta de examinar si los testigos son de primero, segundo, tercero o cuarto grado; pero en los de primer grado, los escasos años que contaban cuando conocieron a san Ignacio, los muchos que tenían al tiempo de los procesos, y sus frecuentes contradicciones, invalidan en buena parte sus asertos. En los restantes testigos, la mutua independencia de sus respectivas informaciones se nos escapa, como también la fidelidad de la transmisión, y, consiguientemente, la objetividad de sus deposiciones.

Del mismo modo, sin admitir que la sola formulación de los puntos de los interrogatorios arranque siempre de los testigos afirmaciones insubsistentes, tampoco se puede excluir a priori que a veces suceda así, como el mismo autor admite cuando le conviene (p. 30).

En general, C. utiliza los procesos ya publicados en MI, y los dados a conocer por los padres Dalmases (*Analecta sacra tarraconensia*, 15, 1942, 137-170) y Solà (*Estudios históricos y documentos del Archivo de protocolos*, 1, 1948, 9-40). Ni se plantea el problema de si todas las preguntas fueron realmente presentadas a todos los testigos —detalles, ambos, importantísimos cuando se trata de sacar consecuencias del argumento del silencio—; ni si los procesos se nos han conservado siempre en su integridad. En fin, creo que una obra del carácter de la presente —crítica, más bien que histórica— hubiera debido presentar al lector los textos en su misma lengua original, no en traducción.

Me he detenido en esta crítica del método histórico, porque las dudas aquí formuladas irán recayendo sobre las conclusiones de C., sobre el valor de sus consecuencias —en su

sentido dialéctico de ilación lógica— y sobre la mayor o menor probabilidad de sus aserciones —dejemos aparte la certeza, tan raras veces alcanzable en verdadera historia, nunca a través de testigos tan tardíos.

Conforme a su título, la obra consta de dos partes: «Estancia en Montserrat» y «Vida en Manresa».

En la primera el a. no muestra ningún asombro —ni siquiera señala el hecho— de que, habiendo preguntado el P. Gil en Montserrat, en su interrogatorio de 1595, tan sólo sobre la ida de san Ignacio al santuario (n. 1), sobre su confesión y vela de armas (n. 2), sobre la ofrenda de la espada y la daga y el cambio de vestiduras (n. 3) y sobre la edificación dada «todos los días que dicho P. Ignacio habitó en dicho monasterio de N. S. de Montserrat antes de bajar a la ciudad de Manresa» (n. 4), dos de los cuatro monjes testigos mencionen por su nombre al confesor, P. Juan Chanon (Chanones en los documentos), y de ellos uno añada que éste «le dio y enseñó algunos ejercicios espirituales», y el otro, que «le dio los ejercicios espirituales de Fray García de Cisneros»; otros testigos, en fin, de Montserrat y de Barcelona, hablan de las visitas que Iñigo hacía desde Manresa al monasterio para tratar con Dom Chanon, a pesar de que las preguntas del P. Gil apenas daban ocasión para semejantes respuestas. En cambio, subraya el a. que todos los testigos aluden a la casa o al monasterio —sin sacar de ahí ninguna consecuencia—, y ninguno a la cueva de Montserrat mencionada por Araoz —y no por el P. Gil en su interrogatorio, cosa que C. tampoco precisa.

Pero es esta última una cuestión más de dialéctica histórica que de verdadera historia, pues apenas tiene transcendencia alguna en la vida de san Ignacio y en los derroteros de su espiritualidad. La tiene en cambio, y altísima, su contacto con el ambiente espiritual montserratense. Tampoco el rótulo del postulador P. de Paoli para los procesos de 1606 proponía preguntas especiales sobre el confesor de san Ignacio y sobre el *Ejercitatorio*, y, con todo eso, varios testigos afirman ambos extremos; uno llega a asegurar que Dom Chanon le entregó el mismo libro del *Ejercitatorio*. Inquiría, en cambio, sobre la cueva de Montserrat en la que Iñigo habría hecho penitencia, y ninguno de los monjes interrogados tenía clara noticia de ella. Sólo Clavio, que en 1560 había estado en Montserrat, atestigua que allí le «fue mostrado el lugar donde el P. Ignacio hizo penitencia». El a. afirma que este lugar sería la misma capilla de la Virgen donde Iñigo veló las armas; pero no dejará de haber quien dé probabilidad a la opinión de que Clavio se refería a la cueva mencionada por Araoz —si bien el testimonio de éste nos haya llegado de segunda mano—. Por mi parte creo que todo ello es puramente problemático y anecdótico.

Anécdota también —sólo probable, no cierta, pues sólo consta por un solo testigo, y tan tardío— el que Iñigo hubiese recibido el mismo libro del *Ejercitatorio* de manos de su confesor. Si intentamos salir de la pequeña historia problemática y anecdótica para entrar en la verdadera historia, es incontrovertible que Ignacio llega a Montserrat sin tener claras ideas de la vida espiritual, sin saber hacer otra cosa que copiar los pasajes de sus lecturas que más le interesan, y que después de pasar por el único centro de oración metódica que entonces había en España, es capaz de crear su método propio y personal, más debido a su propia vida interior que a influjos librescos, pero injerto a través del *Ejercitatorio* —conocido directamente o por intermedios orales, lo mismo da— en el ya añoso tronco de la devotio moderna.

Si eso representa Montserrat para san Ignacio, apenas comprendemos cómo C. reconoce frecuentemente el magisterio espiritual de Dom Chanon (p. 22, 50, 53), y en cambio cierra los ojos a toda perspectiva verdaderamente histórica,

mucho más convincente que los testimonios menudos, contradictorios a veces, de testigos dudosos y tardíos.

La misma intranscendencia que la cuestión de la cueva montserratense tendría la de la bajada de Iñigo de Montserrat a Manresa a los tres días de su llegada, o a las tres semanas, o a los tres meses, si ello no involucrase la veridicidad de la autobiografía ignaciana. Bien merece este punto que el a. le dedique todo un capítulo, el v (p. 91-113), en una obra como la presente. Sólo que C., parapetado en el subtítulo de su obra —*a través de los procesos*— deja a un lado múltiples aspectos de la cuestión.

De los varios puntos estudiados en la segunda parte de la obra, los más se refieren a hechos de interés puramente local. Ateniéndonos siempre al subtítulo, puede justificarse que no mencione siquiera el a. aquel primero y definitivo contacto de Iñigo con la *Imitación* —que le conectaba con la otra rama de la devotio moderna, la de los canónigos de Windesheim— y en parte también que no subraye el significado y la transcendencia que pueda tener su permanencia en el convento de Santo Domingo. Señalaré sólo aquellos puntos que trascienden de las historias ignacianas a la historia ignaciana: el rapto, la ilustración, los ejercicios, la cueva, la prenoción de la Compañía.

La afición dialéctica del a. a las distinciones le lleva, muy acertadamente en este caso, a distinguir en el rapto «tres puntos o aspectos»: «la suspensión de sentidos... durante ocho días en el hospital de Santa Lucía, el carácter natural o preternatural del suceso y las influencias divinas... durante este tiempo» (p. 163). Al cuidadoso análisis de los testigos, para clasificarlos como de segundo, tercero o cuarto grado —los de primer grado faltan— hubiéramos deseado que siguiera una síntesis de sus procedencias. En resumen, las fuentes son diversas personas manresanas amigas de Ignacio —los testigos de Barcelona dependen, en definitiva, de la familia Pasqual— y el P. Jerónimo Domènech, que comunicó el hecho en París a Francisco Calca, de Manresa, como recibido de labios de san Ignacio. La diversidad de las personas alegadas por los testigos de Manresa y Barcelona como fuente primigenia creo que, en buena crítica, tiene más valor que el testimonio de Calca: por más que el a. insista en su derivación ignaciana, siempre quedará la duda de la interferencia de un testimonio parisino de Domènech —limitado, tal vez, en su origen, a la ilustración del Cardoner y no al rapto— con la variada tradición manresana de los ocho días de Santa Lucía. Esa duda vuelve más problemática la segunda cuestión —preternaturalidad del suceso—, que el a. deja sin resolver por no haber sido suficientemente estudiada por los técnicos. Dígase lo mismo del tercer punto —ilustraciones—, siendo el P. Domènech el único que —siempre según el testimonio de Calca— insistía en la «gran consolación y elevación de espíritu», pues ya hemos insinuado la duda obvia de que la transmisión no sea absolutamente fiel. En resumen, nos queda como probable el hecho escueto: para llegar a la certeza habríamos de saber si todos aquellos primigenios testigos manresanos eran independientes entre sí, cosa imposible de probar.

La ilustración del Cardoner, apellidada con razón «eximia», nos consta taxativamente por la autobiografía y por otras fuentes primitivas tan fidedignas, que los datos de los procesos no interesan para asegurarnos del hecho mismo, sino, a lo más, de sus circunstancias, sobre todo del lugar en que aconteció. Los esfuerzos del a. por localizarla en la Creu del Tort, más bien que en las cercanías de la actual santa cueva, como quería el P. Nonell, sólo llegan a dar a su aserto una buena probabilidad, sobre todo porque el pasaje de la autobiografía que asegura que el río «iba hondo» tanto puede significar, como interpreta C., que estaba muy bajo con respecto al lugar en que se hallaba entonces san Ignacio, como que iba muy crecido, y porque en el mismo texto

la distancia de «poco más de una milla de Manresa», no precisa suficientemente el punto de partida para llegar a conclusión alguna cierta.

En el punto de los ejercicios, distingue C. muy oportunamente cuatro cuestiones: «la misma concepción del método...», su experiencia por san Ignacio, su redactado y su aplicación a los prójimos». Todas las personas de sano juicio estarán de acuerdo en que «la redacción no es inspirada» —pero tal cuestión ¿merece página y media de un libro serio?—; y todos los que no se dejen llevar por prejuicios habrán de reconocer que los testimonios de Láinez, Polanco y Nadal, corroborados sustancialmente por los procesos, nos cercioran de que su núcleo primigenio es de origen manresano. Cuál fuese ese núcleo, qué valor histórico tienen las diversas fuentes, en qué consistió la ayuda divina en su misma concepción, son puntos que, a pesar de las razones alegadas por C. en favor de determinadas posiciones, quedan y quedarán siempre en la zona de lo problemático y de lo discutible.

Muy plausiblemente distingue el a. la cuestión de los ejercicios y la de la cueva —bien que la distinción que hace entre «ordenar» y «escribir» en el testimonio de Jaime Vila (p. 229) nos parece insubsistente: C. hubiera podido recordar que «ordenar» y «ordonar» en catalán antiguo equivalían a escribir, lo mismo que «ordinare» y «compilare» en latín medieval: baste referirme, como ejemplo, a la *Vida coetània* de Ramon Llull, en su texto latino y en la versión catalana del siglo xv (R. Llull, *Obres essencials*, I, Barcelona 1957, 34-54, *passim*)—. Pero hubiéramos deseado que el a. hubiera examinado más a fondo cómo la relación de Widmanstadt sobre la cueva no parece que pueda ser el origen de toda la tradición manresana recogida en los procesos, en vez de contentarse con afirmar, en una nota, que es una simple suposición gratuita —por más que, en el fondo, volvamos aquí a la pura anécdota local: lo categórico es que el núcleo inicial de los Ejercicios procede de Manresa y que allí tuvo san Ignacio la eximia ilustración, en lugar no lejano de la cueva aludida en los procesos, interprétese como se quiera aquel pasaje de la autobiografía.

Finalmente, en lo que se refiere a la prenoción de la Compañía compila aquí el a. cuanto había expuesto en este mismo AHSI 25 (1956) 27-54 sobre *La ilustración del Cardoner y el instituto de la C. de J. según el P. Nadal*, trabajo notable por su penetración y por sus matices, pero cuyo valor está supeditado al de las fuentes empleadas.

No dudo que un especialista ignaciano hubiera hallado en este libro del P. C. más cosas dignas de ser subrayadas en una recensión, y más también sujetas a discrepancia y a disputa. Al menos el largo espacio que le dedicamos sirva para significar que se trata de un libro esencial para cuantos en adelante deseen estudiar los primeros pasos de san Ignacio por las vías del espíritu.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional. I (1 a 500), II (501 a 896). — Madrid (Ministerio de educación nacional, Dirección general de archivos y bibliotecas) 1953-1956, 8º, CXV-477 y XII-621 p., ilustr.

Catálogo XX del Archivo general de Simancas. *Titulos de Indias*. Terminado de redactar... por D. Ricardo MAGDALENO. — Valladolid (Patronato nacional de archivos históricos) 1954, 8º, xv-981 p.

Catálogo XXI... *Secretaría de Estado. Reino de las Dos Sicilias. (Siglo XVIII)*. Redactado por Ricardo MAGDALENO REDONDO... Introducción por Vicente

PALACIO ATARD. — Valladolid (C.S.I.C., Escuela de historia moderna, Sección «Simancas») 1956, 8º, XVI-543 p.

La Biblioteca nacional de Madrid, continuadora de la Biblioteca real pública fundada por Felipe V, quien encomendó su dirección a varios padres jesuitas, no tenía aún un inventario impreso de su copiosa colección de manuscritos. Desde hace muchos años estaban en curso de publicación catálogos detallados de diversas series, divididas no por fondos de origen, sino por materias: hay ya varios volúmenes publicados de los manuscritos musicales (Anglès-Subirà), catalanes (Domínguez Bordona), decorados (D. Bordona), bíblicos (M. de la Torre - P. Longás), sin contar estudios particulares que comprenden los mss. franciscanos, tomistas, etc. Pero esos catálogos suponen una elaboración lenta, mientras los investigadores necesitaban tener en breve tiempo un inventario lo suficientemente detallado para saber el contenido de esos mss., mientras continuaba la elaboración de los catálogos completos y, en la medida de lo posible, perfectos.

Ésta ha sido la tarea realizada bajo la dirección de Ramón Paz y de José López de Toro, con los auspicios del que fue director general de archivos y bibliotecas, don Francisco Sintes y Obrador, a quien se debieron tantas y tan provechosas iniciativas, repetidas veces señaladas en este *Archivum*.

La falta de referencias bibliográficas después de la descripción de cada ms. se ha suplido con una copiosa bibliografía inicial (I, p. XVII-CXIII) —en la que hubiéramos deseado, con todo, una mayor exactitud en los títulos y nombres extranjeros—. Cada volumen termina con un *Index nominum et rerum*, los *Initia tractatum* —serie de incipits, limitada a los escritos antiguos y medievales—, una *Tabla de equivalencias* con las signaturas antiguas, y copiosas ilustraciones. En esos índices se ha seguido el modelo, no de los inventarios, sino de los catálogos de la Biblioteca vaticana, incluso en su redacción —discutible en este caso— en lengua latina.

En estos dos primeros volúmenes, los mss. referentes a la Compañía de Jesús son más bien escasos, pues en 1767 las bibliotecas de los jesuitas se quedaron, por lo general, en las mismas ciudades donde radicaban sus colegios, fuera de algunos mss. de especial interés, que se enviaron a Madrid y pasaron no a la Biblioteca real pública, sino o a la privada —hoy, Biblioteca de palacio— o, en su mayor parte, a la Academia de la historia.

En el tomo I notaré los mss. misceláneos jesuíticos 186, con composiciones sobre san Fr. Javier etc.; y 462, procedente del Seminario de nobles de Calatayud, con escritos de los PP. Andrés Galán e Ignacio García; estudios bíblicos de Santiago Martínez (ms. 371) y Cipriano Suárez (ms. 471/III, v); una *Relación* de Alonso Sánchez sobre la China (ms. 287/vII) y una traducción italiana anónima del memorial antijesuítico atribuido a Arias Montano (ms. 418/vII), del que se trata en este mismo fascículo de AHSI, p. 276-284. — En el II, dos mss. que pertenecieron a A. M. Burriel (683; 686), una carta del P. Cristóbal de Collantes al P. Gil González Dávila, Madrid marzo 1585, sobre la muerte de don Tomás de Acuña (722/12) y otra del P. de la Chaise al P. Peters (769/23); escritos varios de los PP. Baltasar Álvarez (868/v, vi), Juan Martínez de Ripalda (722/8), Gian Paolo Oliva (734/25), Juan de Pineda (718/73; 892/II) y Sebastián Salellas (759); obras escriturísticas de Jerónimo de Prado (508/IV; 895/X) y Gaspar Sánchez (502/vI, vII).

Adviértense algunas divergencias entre los índices de ambos tomos: en el del primero, bajo «Societas Iesu» se notan todos los mss. jesuíticos, así los generales (pero bajo «Salamanca» falta la referencia al colegio S. I.) como los de jesuitas en particular (la referencia 227 para «Horacio Carrochi» es falsa; Jerónimo de Henestrosa, López de Ontiveros e Ignacio de Quirós no fueron jesuitas), y, en cambio, no presenta bajo la palabra «linguae» todas las lenguas, agrupadas alfabéticamente; en el índice del segundo tomo, por el contrario, aparece el artículo general «linguae» (donde pocos entenderán que «laetana»

signifique catalana, y menos aún, en la descripción del ms. 391, el tan anacrónico y falso término « lemosín », que nos hace sospechar, en honor del actual cuerpo de archiveros, que se han utilizado aquí viejas papeletas del siglo pasado); pero falta la voz « Societas Iesu » y otras semejantes, que aparecían en el primer tomo y eran de gran utilidad.

Cierto que en un primer inventario, publicado con una cierta aceleración para suplir el retraso con que la B. N. de Madrid ofrece a los investigadores sus tesoros manuscritos, no pueden faltar deslices. Limitándome al índice del t. II, Alejandro VI no era obispo de Oporto, sino de Porto; Furio no es prenombre de Ceriol, sino primer apellido (Furió y Ceriol); parece absurdo hacer referencia de Eximèniç a Jiménez; no se hace de Fiorenza a Florencia; Galcerán no es apellido, sino prenombre; se nombran varios Borjas, pero no don Carlos, primogénito de san Francisco, catalogado bajo « Gandía, Duque de »; Ramón Despuig es designado sólo como « Podio », etc. Pero, por mi parte, creo mucho más útil que la B. N. nos dé en un período relativamente corto un inventario general de sus manuscritos como éste, suficientemente preciso aunque no perfecto, que no el esperar muchos decenios todavía para tener un catálogo perfecto, sobre todo si al mismo tiempo los catálogos particulares del tipo de los ya publicados por La Torre - Longás, Domínguez Bordoná y Anglès-Subirà van siguiendo su curso, paralelamente al de este *Inventario*.

— En 1953 señaló este AHSI los últimos catálogos publicados del Archivo general de Simancas y su interés para la historia de la Compañía (t. 22, p. 553-555). A ellos han seguido otros dos, que ahora presentamos.

El XX fue iniciado por J. M. de la Peña, M. Bordonau y A. de la Plaza, y ultimado por el benemérito director del Archivo, R. Magdaleno, de quien es el sustancioso prólogo sobre los fondos americanísticos que aún quedan en el viejo castillo, aun después de la creación del Archivo de Indias de Sevilla con fondos prevalentemente de Simancas en tiempos de Carlos III, y de los subsiguientes desmembramientos para enriquecer el Archivo histórico nacional de Madrid. *Títulos de Indias* equivalen a nombramientos reales para los reinos de Ultramar, agrupados aquí en tres grandes secciones: Gobierno central de Indias, Virreinato de Nueva España y Virreinato del Perú; la primera, sistematizada por cargos; las dos restantes, por Audiencias y ciudades. En la primera sección resultan de particular interés las Cartas de naturaleza y tolerancia (p. 12-15), los presidentes y oficiales del Consejo de Indias con su fecha de nombramiento (19ss), y los oficiales del Despacho universal de Indias dentro de la Secretaría de Estado (78ss). En las dos secciones siguientes notaré que, aunque los títulos eclesiásticos no se extienden a los curas de las reducciones y de las misiones, por no ser de nombramiento real, las múltiples noticias de eclesiásticos con cargos en Indias son de alto interés para los historiadores de la Compañía de Jesús, ya que aparecen multitud de personajes que estuvieron en relación —amistosa o tirante— con los misioneros jesuitas.

Mayor importancia tiene para los lectores de AHSI el catálogo XXI, pues sabido es cuán concorde fue la política antijesuitica de las cortes de Madrid y Nápoles en el siglo XVIII. El prof. Palacio Atard, en su introducción, *Dos palabras sobre un Catálogo y sobre Tanucci* (p. v-ix) nos dice que la documentación aquí inventariada destruye el mito del influjo de Tanucci en la política internacional de Carlos III; pero no es éste el único argumento de esa documentación: no creo que pueda decirse otro tanto de la política religiosa del Borbón, toda impregnada de *pagliettismo* napolitano, no sólo en lo que se refiere a los jesuitas, sino en todos los asuntos eclesiásticos.

En su *Advertencia preliminar* (p. xi-xvi) Magdaleno nos señala las cinco partes de su inventario: I. Correspondencia de Estado; II. Libros copiadore de la correspondencia de Tanucci; III. Libros de correspondencia reservada; IV. Legajos de correspondencia reservada; V. Correspondencia varia. Hubiéramos deseado que nos ilustrase también sobre la procedencia de esos cinco fondos. El I proviene, claro está, de la Secretaría de Estado. Pero ¿cómo

pasaron a España los libros copiadores de las cartas de Tanucci, que normalmente hubieran debido de quedar en Nápoles? Al parecer, dada la rotulación italiana de los volúmenes (cf. p. 295 n. 1), también los libros de la correspondencia de los reyes don Carlos y doña María Amalia con Tanucci (parte III) proceden del archivo del primer ministro napolitano, mientras que los legajos de la serie IV parecen proceder, en parte, del archivo privado de los reyes de España, y, en parte, del rey Fernando IV de Nápoles. Los legajos varios, en fin, del último fondo diríase que proceden también de ambas capitales. Del mismo modo no hubieran sobrado algunas indicaciones sobre los fondos paralelos conservados en el Archivo histórico nacional y en el del Ministerio de asuntos exteriores.

Uno de los temas que más constantemente aflora en toda esa correspondencia diplomática es, naturalmente, el de la expulsión de los jesuitas de ambas monarquías, y el de su supresión (cf. p. 522-523), documentación en gran parte copiada por el P. Gaillard y utilizada ya muy copiosamente por los historiadores de aquellos sucesos, principalmente por Pastor y Kratz en su Historia de los papas (t. XVI/1-3, Friburgo 1931-33) y por el P. March en su biografía del P. Pignatelli (Barcelona 1935-36).

Ambos catálogos de Simancas se cierran con dos copiosísimos índices de personas y de materias, verdaderos arsenales para los historiadores del siglo XVIII.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

S. PETRI CANISIUS doctoris Ecclesiae *Meditationes seu notae in evangelicas lectiones*. Editionem criticam curavit Fridericus STREICHER S. I. — Pars prima. *Meditationes de dominicis. Tempus Adventus, Nativitatis Domini, Paschatis*. Friburgi Brisgoviae (Herder) 1939, 4^o, 19*-415 S., 1 Bild. — Pars altera. *Meditationes de dominicis post Pentecosten cum notis de templorum dedicatione, de solemnibus processionibus, de indictis populo indulgentiis*. Monachii Bavariae (Officina salesiana) 1955, 4^o, 427 S. (= Societatis Iesu Selecti Scriptores, III).

Dadurch daß Petrus Kanisius kanonisiert und zum Kirchenlehrer erklärt wurde, bekam der Heilige und damit auch seine Schriften eine neue Bedeutung. Es lag darum nahe, soweit möglich seinen gesamten Nachlaß herauszugeben und das Werk des P. O. Braunsberger zum Abschluß zu bringen. P. Friedrich Streicher, in der Kanisiusforschung schon seit langem bewandert, konnte nun auch das letzte Werk des Heiligen, die *Meditationes seu notae in evangelicas lectiones*, in zwei stattlichen, sauber gedruckten Bänden in wissenschaftlicher Form einem gelehrten Leserkreis vorlegen.

Den ersten Gedanken, ein solches Handbuch zu verfassen, hatte Kanisius wohl schon um 1552-53. Verschiedene Antriebe, ihn auszuführen, erhielt er um 1562 und 1570. Er überschaute die ähnliche damalige Literatur seiner Zeit und fand, daß er auf dem Gebiet der Erklärung der Sonntagsevangelien eine Lücke ausfüllen mußte. Ihm war es vor allem darum zu tun, ein Buch für den Pfarrklerus zu schreiben und ihm in der Erklärung und Auslegung der katholischen Lehre ein sicherer Führer zu sein. Im abgelegenen schweizerischen Freiburg fand er in der Muße des Alters schließlich die Zeit, um den langgehegten Plan auszuführen. 1591 erschien der erste, 1593 der zweite Teil seines Werkes und nochmals 1595 das Ganze in einer zweiten Auflage. Er bereitete noch eine dritte Auflage vor, die Ende 1597, als er starb, druckfertig vorlag, dann aber im Ordensarchiv der Oberdeutschen Provinz liegen blieb. Der Herausgeber setzte 1939 den pathetischen Satz an die Spitze des ersten Teiles:

« Habent sua fata libelli ». Kaum war der Band erschienen, als er von den Nationalsozialisten verboten wurde; was erhalten blieb, fiel während des zweiten Weltkrieges einer Bombardierung zum Opfer! Streicher schildert uns in liebevollem Einfühlen die Nöten und Schwierigkeiten des alternden Kanisius mit den Zensoren und Oberrn, die eine Neuausgabe so lange hinauszögerten bis der Heilige inzwischen starb. Leider sind die Gutachten der Zensoren wohl nicht mehr erhalten, die offenbar der Meinung waren, das Werk sei zu schwach. Etwas gar gefühlsbetont ergreift der Herausgeber Partei für den Verfasser — Tatsache ist, daß Kanisius zu den ohnehin schon langen Ausführungen in der dritten Auflage immer wieder neue Texte und Zitate anfügte, wie der kritische Apparat nur zu deutlich beweist. Diese Zusätze wären zu analysieren gewesen, um leichter zu einem objektiven Urteil gelangen zu können.

Der Stoff der zwei Bände ist so verteilt, daß im ersten die Prolegomena über das Kirchenjahr und die Heiligung der Sonn- und Festtage, die Adventszeit bis zum 6. Sonntag nach Ostern, im zweiten Teil Pfingsten bis zum 25. Sonntag nach Dreifaltigkeit mit Anhängen über die Kirchweihe, Prozessionen und Ablässe geboten werden. Größeren und wichtigeren Zeiträumen sind zusammenhängende, ausführliche Abschnitte gewidmet (z. B. für die Adventszeit und Pfingsten). Den einzelnen Evangelienperikopen wird zuerst eine Art Einführung vorausgeschickt, dann anschließend an jene folgen die « Notae » und jeweils zum Schluß « De precibus cum hoc evangelio coniungendis ».

Der Herausgeber nahm als Grundtext die letzte von Kanisius besorgte dritte Ausgabe und vermerkte im 1. Apparat die Abweichungen von der ersten und 2. Ausgabe. Im 2. Apparat sind die überaus zahlreichen Stellen aus der hl. Schrift, den Kirchenvätern (auffallend zahlreich sind die Pseudoschriften vertreten) und andern Schriftstellern identifiziert (ev. mit Ergänzungen und Korrekturen, leider in diesen zwei Bänden ohne Erklärung des Zeichens η), und schließlich im 3. Apparat die eigenhändigen Zusätze des Verfassers.

Das Werk selber zeigt an vielen Stellen recht eindrucksvoll Kanisius' großen Eifer für Gottes Ehre und das Seelenheil der Mitmenschen. Oft kommt die innige Gottverbundenheit des Heiligen in frommen Gebeten sehr schön zum Ausdruck. Die vielen Zitate, « opportune, importune » wirken heute auf die Dauer ermüdend, wie auch der apologetische Ton und die häufige Erwähnung der Häretiker sowie das allzu betonte Lob der Tradition und Vergangenheit. Neben vielen sehr schönen Stellen sind auch manche recht schwache (wie z. B. die Legende von den sieben Schläfern als Beweis für die Auferstehung: II/1, 308-309).

Die Edition ist gewissenhaft gemacht und übersichtlich angeordnet. Da und dort sind freilich kleine Versehen unterlaufen, die nachher leichter zu beanstanden als vorher zu vermeiden sind. Beim Neudruck des ersten Teiles sollte eine Anzahl Druckfehler ausgemerzt werden. So etwa S. 14 im Apparat A 1-4; S. 15 B 10 im Apparat die zwei Schriftzitate trennen; S. 239 A 1 *Qui* statt *Quid*; 243 B 44: *ceremoniasque*; 314 B 12: *voluminibus*; 334 B 5 [in] *impietatibus*; 337, 8 *sancti*, 11 *ignorantiam*; S. 300, 11 *Duo* statt *Quo*; 301 A 21 *animo*; u. a. Statt *sqq.* wäre es besser gewesen, stets den Endvers anzugeben. Manche Zitate fehlen noch im Apparat und auch die Stellen, auf die Kanisius selber hinweist, die sich in diesem Werk oder in andern des Verfassers finden.

Beiden Teilen ist ein Index biblicus und ein Index scriptorum angefügt, der uns die große Belesenheit Kanisius' eindrucklich vor Augen führt. Es wäre interessant zu wissen, ob er mit Bibel- und Väterkonkordanzen gearbeitet hat. Sehr nützlich wäre ein analytischer Index der behandelten Sachgebiete gewesen.

Wir wünschen, daß der sehr verdiente Herausgeber bald auch den ersten Teil zum endgültigen Abschluß bringen könne.

Rom.

J. WICKI S. I.

JAMES BRODRICK S. I. *Saint Pierre Canisius*. Traduit et adapté par J. BOUTLANGÉ S. I. et A. NOCHÉ S. I. — Paris (Éditions Spes) 1956, 8°, 2 Bde., xvi-527 und 511 S., 3 Kartenbeilagen.

Nachdem die englische Originalausgabe der großen Canisiusbiographie Brodricks wie auch deren deutsche Übersetzung in dieser Zeitschrift ausführlich besprochen worden sind (7 [1938] 130-132 und 20 [1951] 186-188), braucht die nun vorliegende französische Ausgabe nur mehr kurz angezeigt, aber nicht mehr eigens empfohlen zu werden. Das Werk ist auch heute noch, nach mehr als zwanzig Jahren, die beste Monographie, die wir über Canisius besitzen, und wird es auf lange Zeit hin sicher bleiben. An dieser Feststellung können und wollen auch die wenigen Korrekturen nichts ändern, die vor allem die Gestalt des Paul Hoffaeus und dessen Verhältnis zu Canisius betreffen und die wir anderweitig ausführlicher begründet haben. Besonders scheint die Versetzung des Heiligen in die Schweiz im November 1580 auf die Differenzen zwischen den beiden Jesuiten im Zinsstreit zurückzuführen zu sein, was bereits J. H. M. Tesser, *Petrus Canisius als humanistisch Gelehrte* (1932) 223 Anm. 2, gegen Braunsberger, dem Brodrick folgt (II, 422 f), hervorgehoben hat.

Die Arbeit der beiden Übersetzer ist zuverlässig und aller Anerkennung wert. Daß sie dabei nicht Wort für Wort vorangingen, sondern die Form einer leichten Adaptation wählten, ist nur zu begrüßen, da der Originaltext in seiner stilistischen Feinheit durch eine wortgetreue Wiedergabe nur verlieren würde. Auf die Bildbeilagen, die sich, hervorragend ausgewählt, in der Originalausgabe finden, und (was noch bedauerlicher ist) auf das Stichwortverzeichnis wurde verzichtet. Dafür sind der neuen Ausgabe eine Literaturlauswahl mit Berücksichtigung des französischen Sprachraums, eine kurzgefaßte Chronologie des Canisiuslebens und eine Gesamtübersicht seiner literarischen Werke vorausgestellt; diese weist jedoch einige Versehen auf, und offensichtlich wurde die von F. Streicher (*Catechismi latini*, 29*-37*) vollständig gebotene Liste nicht berücksichtigt. Drei Kartenbeilagen, jedem der beiden Bände in gleicher Ausführung beigegeben, sind für den Leser eine wertvolle Hilfe.

Rom.

B. SCHNEIDER S. I.

BURKHART SCHNEIDER S. I. *Paul Hoffaeus S. I. (geboren um 1530, gestorben 1608)*. Beiträge zu einer Biographie und zur Frühgeschichte des Jesuitenordens in Deutschland. Excerpta ex dissertatione ad lauream in Facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregoriana. — Romae (Pont. Universitas Gregoriana) 1956, 8°, XIII-89 S.

Wenige Wochen vor seinem Tode 1556 hatte der heilige Ignatius die beiden deutschen Ordensprovinzen errichtet. Diese Vierhundertjahrfeier war Anlaß für P. B. Schneider, aus seiner Dissertation über Hoffaeus den Ausschnitt über «Die Visitation der deutschen Ordensprovinzen der Gesellschaft Jesu in den Jahren 1594-1597 durch P. Hoffaeus S. J.» in diesem Büchlein und auch in den *Mitteilungen aus den deutschen Provinzen der G. J.* (17. Bd, Heft 4, Nr. 116, S. 433-509) vorzulegen.

Mehrere Gründe empfahlen diese Wahl: für diese Studie fand Schn. ein ungemein reichhaltiges Quellenmaterial besonders im römischen Ordensarchiv und im Münchner Hauptstaatsarchiv; die Visitation geht weiters beide jubelnden Provinzen in gleicher Weise an und schließlich gibt sie ein lebendiges

und wirklichkeitsgetreues Bild über den Zustand dieser Provinzen am Ende des 16. Jahrhunderts (S. 2).

Der Stoff ist in drei Kapitel gegliedert: I. Zur Vorgeschichte der Visitation (11 Seiten), II. Der äußere Verlauf (8 Seiten) und III. Beobachtungen und Anordnungen (40 Seiten). Viele dieser Beobachtungen und Anordnungen sind in deutscher Übersetzung in den Text aufgenommen. Die Quellenbelege sind in 444 Nummern auf 15 Seiten angeführt; N. 303 bringt ausführlich einen lateinischen Originaltext.

Besondere Erwähnung verdient das Bemühen Schn.s, das Geburtsdatum des Hoffaeus genauer zu bestimmen (S. 62, N. 13). Gewichtiger aber ist ein anderes Ergebnis dieser Studien. Wie Schn. in seiner Dissertation das bisher ungünstig gezeichnete Charakterbild des H. aufhellt und richtigstellt, so nimmt er auch in dieser Studie H. wirksam in Schutz gegen die «allzu vereinfachende Charakterisierung», die H. durch Duhr (*Zur Geschichte des Jesuitenordens*, im *Hist. Jahrbuch* 25, 1904, 127 Anm. 1; und *Geschichte* I, 791 Anm. 1; 790) erfahren hatte (S. 25).

Die reichen Quellen sind glücklich verarbeitet, richtig gedeutet und ansprechend dargelegt; eine würdige Jubiläumsgabe.

Rom.

J. TESCHITEL S. I.

PETER ANSELM RIEDL. *Die Heidelberger Jesuitenkirche und die Hallenkirchen des 17. und 18. Jahrhunderts in Süddeutschland*. — Heidelberg (Carl Winter Universitätsverlag) 1956, 8°, 264 S. mit 51 Abbild. auf 29 Taf. und 44 Textabbild.

Die katholische Pfarrkirche ad Sanctum Spiritum et ad Sanctum Ignatium zu Heidelberg —ein mit dem Chor nach Süden gerichteter Hallenbau— wurde in den Jahren 1953-1954 restauriert. Diese Restauration ermöglichte eine genauere Untersuchung, deren Ergebnisse Riedl uns in seinem Werk vorlegt. Das Buch bietet zunächst eine ausführliche Beschreibung des Baues. Darauf folgt die Geschichte der Kirche. Die Analyse des Stils und die Rekonstruktion des ursprünglichen Baues schließen die Untersuchungen der Heidelberger Jesuitenkirche ab.

In einem zweiten Teil schreibt der Verfasser die Geschichte des architektonischen Typus dieses Bauwerkes, nämlich der Hallenkirche, im 17. und 18. Jahrhundert in Süddeutschland und fügt so das Kunstwerk in seine Zeit und seine Umwelt ein. Ein Anhang behandelt die Ausstattung der Heidelberger Jesuitenkirche, ein Exkurs ihre Maßwerkfenster, ein zweiter Exkurs bringt einen Beitrag zur Geschichte des Einflusses von Petrinis Stift Hauger Turmhelmen.

Riedl weist sich mit seinem Werk als gründlich arbeitender Architekturhistoriker aus.

Einige für die Ordensgeschichte aufschlußreiche Hinweise des Verfassers mögen hier folgen.

So erfahren wir (S. 39), daß die Heidelberger Bauleitung sich nicht an den von Rom approbierten Plan der Kirche gehalten hat. Es kam zu einer Reduktion und Klärung des Entwurfes, die allerdings auf Kosten des architektonischen Reichtums der Kirche durchgeführt wurden. Der jähe Stillstand der Bauarbeiten in den Jahren 1717 bis 1723 erklärt sich geistesgeschichtlich. Eine Kontroversdisputation des Kirchenrechtlers P. Usleber S. I. rief starke Reaktionen der Protestanten hervor. Der neue Kurfürst Karl Philipp konnte sich vor den Streitereien nur dadurch retten, daß er seine Residenz von Heidelberg nach Mannheim

verlegte. Damit war die Sache der Gesellschaft Jesu in Heidelberg empfindlich getroffen. Man muß wohl dem Verfasser beipflichten, der in diesen unglücklichen Ereignissen den Grund für die Unterbrechung des Baues sieht. Den Streit zwischen den Konfessionen schildert R. mit vornehmer Zurückhaltung.

Kleine Ungenauigkeiten sollen hier berichtigt werden: auf Seite 207 wird der hl. Aloysius als Jesuitenpater bezeichnet. Tatsächlich hat der Heilige die Priesterweihe nicht empfangen. Den Text aus dem *Computus expensarum* (S. 42/43, Nov. 1712): *Honorarium pro Architecto et fratribus...* übersetzt der Verfasser mit «Laienbrüder». Das dürfte wohl kaum zutreffen, denn ein Orden pflegt seine Laienbrüder nicht zu bezahlen.

Eine eigene Betrachtung verdient die Methode des Werkes. Der Verfasser möchte «Formgeschichte» schreiben (S. 7). Tatsächlich bleibt seine Analyse an einigen Stellen hinter einer vollständigen Formanalyse zurück, an anderen Stellen führt sie darüber hinaus. So erscheint die Erfassung des Stiles der Heidelberger Kirche nicht zu genügen. Der Verfasser beschreibt nicht den Stil eines Kunstwerkes, sondern den Stil seiner Architekturteile. Die Pilaster, Kapitelle, das Hallensystem, das Gliederungssystem der Langseiten u. a. werden gezeichnet und mit ähnlichen Werken verglichen, genauso wie im Anhang die Ausstattungstücke der Kirche einzeln abgehandelt werden. Der Grundgedanke des Ganzen und das ikonologische Programm werden kaum reflex erfaßt. Besonders aber vernachlässigt R. seinen eigenen Vorsatz, die Schilderung des Raumes als Erlebnisbereich (S. 105). Es sei zugestanden, dieses Anliegen ist in der Architekturgeschichte nicht allgemein, und auch dort, wo es versucht wird (beispielsweise von Hans Peter Landolt: *Der barocke Raum in der Architektur*, in *Die Kunstformen des Barockzeitalters*, hg. von Rudolf Stamm, München, Lehnen-Verlag, 1956) hat man den Eindruck des Bruchstückhaften. Jedoch geht R. selbst —wenigstens bei zwei Bauwerken— über die erwähnte, vergleichsweise philologisch zu nennende Art der Stilanalyse hinaus. Die Bauwerke sind die Wallfahrtskirchen in Steinhausen (Württemberg) und in der Wies (Oberbayern). Beide Kirchen baute Dominikus Zimmermann. Beide Architekturen sind überragende Kunstwerke, von der Kunstwissenschaft weithin durchgearbeitet und durchempfunden. Auch bei diesen Werken geht R. von den Elementen der Architektur und des Raumes aus, beschreibt aber dann die Dekoration, die Gemälde —das Programm— und zitiert die Urteile der Forschung, um schließlich das Ganze vor uns lebendig werden zu lassen. Dabei wird die Sprache reich und bildhaft. An einer Stelle wird sogar —ganz zu Recht— Romano Guardini bemüht.

Man hätte gewünscht, daß diese Ansätze, die weiterführen, auch bei den anderen Bauten deutlicher wären. Vor allem aber hätte man dem Bau, der im Mittelpunkt der Untersuchung stand, der Heidelberger Jesuitenkirche, eine solche umfassende Betrachtungsweise gewünscht.

München.

H. SCHADE S. I.

LUDWIG ANDREAS VEIT - LUDWIG LENHART. *Kirche und Volksfrömmigkeit in Zeitalter des Barock*. — Freiburg (Herder) 1956, 8°, XI-332 p.

El profesor de historia eclesiástica en la universidad de Maguncia, Ludwig Lenhart, ha completado y llevado a cabo el estudio esbozado e iniciado por el también profesor de historia eclesiástica en Friburgo, Ludwig Andreas Veit, fallecido en 1939. Se puede considerar esta obra como continuación de su monografía publicada en 1936, *Volksfrommes Brauchtum und Kirche im deutschen Mittelalter*. El ideal del conocido historiador era mostrar el modo con que el pueblo ha ido viviendo la piedad en las diversas épocas de la historia, con lo que subsana uno de los aspectos más descuidados en las obras generales de historia eclesiástica, sin duda por la dificultad de la materia, inherente a su carácter íntimo y personal, casi imposible de quedar registrado en hechos exteriores.

Es necesario, sin embargo, acometer con valentía y método científico esta observación de las costumbres, gustos, tradiciones, devociones del pueblo,

pues constituyen lo más vital y auténtico de la espiritualidad. Otro mérito de la obra radica en el método elegido: analizar las reacciones directas del pueblo, estudiando sus formas concretas de expresión, ya individuales — recepción de sacramentos, devociones personales —, ya colectivas — funciones, procesiones.

A la vez los autores han ido captando la reacción de esta actitud en las formas externas en que se manifestó el alma del pueblo: arte, teatro, literatura, libros, música. No siempre han evitado el peligro de la generalización, deduciendo la existencia de costumbres a base de uno o dos testimonios que afectan a épocas o ciudades particulares. Pero normalmente su conocimiento de las fuentes es muy amplio, fruto de un trabajo ingente, ya que han ido recopilando datos sueltos fragmentarios perdidos entre documentos de la más variada índole.

En contra de lo que podía parecer por el título general, no estudian la piedad en todas las naciones, sino sólo en el pueblo alemán. En compensación, no se limitan al período considerado generalmente como barroco, sino que aducen no pocos rasgos de la época de la ilustración. La limitación al mundo alemán, la consideramos como un acierto, dada la dificultad del tema para estudiar ambientes distintos; pero se debía haber consignado en el título general. En cambio, la vaguedad imprecisa de límites, y la extensión en algunos problemas al siglo XIX, creemos que ha perjudicado a la perfección de la obra.

Basta un simple esquema de ella, para apreciar el interés e importancia de los problemas que aborda.

En una primera parte se estudia el contenido del barroco, que para los autores encierra una incorporación íntima del pueblo a las manifestaciones religiosas de la Iglesia, una percepción singular de los sacramentos en lo que éstos tienen de forma visible de la acción de Jesús en la Iglesia y en las almas; una necesidad de compensar las pérdidas protestantes, de manifestar la fuerza incontenible de fe y ardor que bullía en su interior, con manifestaciones grandiosas, llamativas; un amontonar y acumular medios para que no quedara duda de su vitalidad y dinamismo; y, finalmente, como consecuencia necesaria de esta totalidad, extensión y publicidad de sus formas, una fusión entre autoridad y pueblo, de modo que la sociedad, en cuanto tal, con carácter público y oficial, defendía, protegía y favorecía la misma piedad.

Estas notas se estudian en la segunda parte en sus varias formas: los motivos más en boga en las devociones y prácticas, el afán de exteriorizar la piedad en formas de gran dramatismo y vistosidad externas, el colorido típico con que ambientaban la veneración a la eucaristía y las representaciones bíblicas. Recorren después los autores el año eclesiástico, señalando el modo peculiar con que celebraban las diversas festividades, los santos más venerados, las novenas y devociones más en boga. Estudian también las peregrinaciones, cantos, devociones populares, y la actitud del pueblo para con el clero: estipendios, limosnas, el modo con que se atendía a su sustento.

Por fin, en la tercera parte recogen como conclusión los aspectos positivos y las limitaciones de la piedad barroca.

Como se aprecia por este rápido bosquejo, hay una elevación temática y una atención no pequeña a los problemas del barroco, pretendiendo una vez más examinar la naturaleza y característica de este movimiento; pero el valor de la obra no radica en este fondo problemático, sino en el inmenso y rico material acumulado. Schnürer, por ejemplo, cala mucho más hondo en el fondo del barroco y ofrece perspectivas más luminosas del conjunto. Nuestros autores presentan más bien un mosaico sumamente rico y aun bello de piezas sueltas, cuyo valor radica en el detalle y en lo pintoresco.

Diríamos, si se nos perdona la tautología, que analizan sólo lo barroco de la espiritualidad barroca, sin profundizar en lo medular de esa mentalidad, ni percibir el latido íntimo del movimiento. Hablan, es verdad, de la problemática del barroco y de su significado, pero ello se reduce generalmente a presentar opiniones ajenas, entreverando su exposición con citas de los principales intérpretes del barroco. Hay algo, con todo, personal y de no escaso valor: ven el mundo barroco con los ojos del hombre del barroco. Juzgan los

acontecimientos con su mentalidad. Esto les capacita para valorar justamente y para comprender reacciones y gustos que chocan fuertemente con la mentalidad actual.

Emerge también con plena claridad de este estudio la nota de reacción antiprotestante en las manifestaciones más típicas, como el culto a las reliquias, la veneración de los santos, los triunfos eucarísticos, la suntuosidad de los altares. El pueblo quiso probar a su manera la verdad de estas creencias. No sabía de silogismos ni de argumentos teóricos. Sus pruebas eran estas manifestaciones ardientes, apasionadas, de las verdades controvertidas. La comprobación de esta tonalidad, es una de las afirmaciones más claras y valiosas de la obra.

Presupuesta esta visión de conjunto, hemos de examinar la obra con la perspectiva propia de nuestra revista. Para la historia de la espiritualidad jesuítica ofrece el presente estudio un valor incalculable. Presenta el marco que la encuadra y dentro del cual se desarrolla. Aquí se encontrará la razón profunda de por qué florecieron tan rápidamente formas de piedad fomentadas por jesuitas, como los patronos de mes; prácticas, como la comunión frecuente; instituciones, como las congregaciones marianas; y aun templos suntuosos, como el Gesù. Respondían a las exigencias espirituales del momento. La generación de entonces veía en ellas la respuesta precisa a sus exigencias y problemas. Desde este punto de vista toda la obra interesa de modo muy particular a la historia de la Compañía.

En cambio, tenemos que decir que los autores no estudian lo suficiente el papel preponderante de la Compañía de Jesús en la elaboración y conservación de la espiritualidad barroca. Notémoslo desde ahora, para evitar falsas apreciaciones. El valor de la obra consiste en esa visión de conjunto. No ha querido perfilar cada una de las figuras. No se le puede achacar como defecto algo que trasciende su finalidad y objetivo. Pero queremos señalarlo para caracterizar el valor y límites de la obra, y además porque creemos que la labor de la Compañía en ese período es algo que trasciende una devoción u otra, ya que colorea todo el fondo con una tonalidad inconfundible, no advertida suficientemente por los autores. Porque no bastan para esta caracterización las once líneas que dedica en la página 67 a la actividad de los jesuitas.

La culpa no es del todo suya, sino de la falta de monografías sobre el tema. Una obra de esa índole tiene que apoyarse en estudios previos. Han examinado, con todo, los autores personalmente no pocas ordenaciones parroquiales o capitulares, y constituciones de iglesias; pero se basan generalmente en artículos de revista y en monografías, algunas muy raras. Su erudición es extraordinaria. Hay una riqueza inmensa en esas notas que, por desgracia, se encuentran todas al final, haciendo muy incómoda su compulsación. Nos parece que la investigación profunda, detallada, acaba con la guerra última. Del último decenio hay muy pocas citas, y la mayoría de ellas de obras de carácter general.

Con todo, existen algunas monografías de temas jesuíticos, que les hubieran iluminado y que, a nuestro entender, hubieran tenido que aprovecharse.

Entre ellas, para no citar sino las que tratan temas más generales: la historia de la espiritualidad jesuítica del P. Joseph de Guibert, la de las congregaciones marianas del P. Émile Villaret, la del Corazón de Jesús de Auguste Hamon, la nuestra de los Ejercicios de san Ignacio, o las obras del P. Cecilio Gómez Rodeles sobre el apostolado catequístico, del P. Drive sobre el influjo de la Compañía en la difusión de la devoción a la Virgen, de V. Delaporte sobre la Inmaculada y la Compañía de Jesús, de Antonio Savani sobre san José y la Compañía, y sobre todo los trabajos fundamentales propios del mundo germano o del barroco como los de Franz Xaver Thalhoffer, *Entwicklung des katholischen*

Katechismus in Deutschland von Canisius bis Deharbe (Freiburg 1899); Johannes Hofwinger, *Geschichte des Katechismus in Österreich von Canisius bis zur Gegenwart* (Innsbruck 1937); C. P. Curran, *Jesuit Influence in Baroque Art*, en *Studies*, 29 (1940) 351-366, y aun la obra de C. Galassi Paluzzi, *Storia segreta dello stile dei gesuiti* (Roma 1951).

Se puede decir que, salvo muy contadas excepciones, no se utilizan las obras básicas de autores no alemanes, que estudian algún fenómeno determinado en toda su amplitud, aunque en ellas se reserve una parte importante a Alemania.

El autor en que principalmente se basan Veit y Lenhart para la parte jesuítica, es Georg Schreiber. De ahí que abundan los detalles interesantes sobre el culto a san Ignacio y san Javier, y, en cambio, falte el estudio del influjo fundamental de las casas de ejercicios, residencias, congregaciones marianas, colegios, predicadores jesuitas, misiones populares, libros de devoción, de lo que no hay más que rasgos muy esporádicos. Hubieran encontrado muchos datos en la obra básica de la historia de la Compañía en Alemania por Duhr; pero, aunque la conocen, pues la citan en dos o tres ocasiones, prácticamente no la aprovechan.

La práctica jesuítica mejor estudiada es la del mes de mayo. Las dos magníficas monografías de los alemanes J. Metzler y Ph. Brück han servido de hilo conductor; pero aun aquí, por no conocer la obra del francés Ém. Villaret, no dicen nada del papel preponderante que tuvieron las congregaciones en la difusión de esta devoción. También se menciona la acción de san Francisco de Borja en la práctica de los patronos de mes.

Hablan más o menos de los jesuitas Jakob Gretser, Martín Delrío, Pablo Segneri, Andreas Brunner, Diego Laínez, san Pedro Canisio, Francisco Hunolt, Jakob Bidermann, Francesco Lalomia, Annibale Dionisi, Alfonso Muzarelli.

Unas brevísimas referencias a la devoción al Corazón de Jesús, sin citar ninguno de los jesuitas que la propagaron, ni los cultos que se celebraban en las residencias jesuíticas en su honor (p. 62). En cambio, se habla de la simpatía de los jesuitas para con san Judas Tadeo, a quien nombraron «scherzweise» su ministro de finanzas! (p. 69). Con motivo de la comunión frecuente, se hace referencia a las seisenas de san Luis y a las 60.000 comuniones que se repartieron en 1717 en el colegio de Tréveris, que contaba entonces unos 5.000 habitantes (p. 10, 302).

Y apenas se encuentra nada más acerca de la espiritualidad jesuítica, tan en boga en el barroco. Dados los escasos datos que aportan de la actividad de los jesuitas, resaltan más las repetidas alusiones que hacen Veit y Lenhart a lo que ellos creen que es el carácter típico propio de la Compañía: exteriorización, dramatismo, magnificencia, grandiosidad. El teatro de los colegios jesuíticos, la difusión de las huera y ampulosas cartas anuas sin crítica ninguna (p. 255), la tramoya escénica de las misiones populares con sus espectaculares procesiones y movimientos de masas (p. 91-92), las asociaciones para el fomento del agua de san Ignacio, fueron dando ese matiz decorativo y ornamental a la piedad. Juicio sin duda parcial, y consecuencia del desconocimiento de la acción íntima, transformadora de criterios y afectos, que realizaron los jesuitas lo mismo en la dirección espiritual, que en el silencio, tan poco barroco, de las casas de ejercicios, en el fomento de la comunión frecuente, y con la permanencia continua, oculta, en los confesonarios de las residencias, sin hablar de los sólidos libros de piedad, de la enseñanza del catecismo, de la formación de los colegios, ni de las famosas lecciones sacras.

ROBERT HAASS. *Die geistige Haltung der katholischen Universitäten Deutschlands im 18. Jahrhundert*. Ein Beitrag zur Geschichte der Aufklärung. — Freiburg (Herder) 1952, 8°, 186 S.

ANTON PH. BRÜCK. *Die Mainzer theologische Fakultät im 18. Jahrhundert*. — Wiesbaden (Franz Steiner) 1955, 8°, xvii-168 S.

Beide Studien behandeln dasselbe Problem derselben Epoche, nämlich die Stellungnahme der katholischen Universitäten in Deutschland gegenüber der Aufklärung im 18. Jahrhundert, das man praktisch mit der Haltung der Gesellschaft Jesu identifizieren darf, da diese auf dem Gebiete des katholischen Schulwesens in jener Zeit in Deutschland eine Monopolstellung einnahm. Die erste Abhandlung berücksichtigt alle katholische Universitäten, die zweite beschränkt sich auf eine Universität und auf eine Fakultät.

— R. Haast hat sich die Aufgabe gestellt, ein zutreffendes Gesamtbild der neuzeitlichen Geistesströmungen auf den katholischen Universitäten zu bieten. Nach dem ersten Einleitungskapitel, wo er die Problematik der Aufklärung und die verschiedenen Beurteilungen derselben kurz schildert, gibt er im zweiten Kapitel eine skizzenhafte historische Übersicht über die einzelnen Universitäten mit spezieller Berücksichtigung der Einstürmungen der Aufklärung auf das Geistesleben der philosophischen Fakultäten. In diesem langen Kapitel (S. 17-164) werden 17 Universitäten behandelt: Köln, Bonn, Trier, Mainz, Erfurt, Münster (Westf.), Paderborn, Osnabrück, Fulda, Würzburg, Bamberg, Heidelberg, Dillingen, Ingolstadt, Freiburg (Breisgau), Breslau und Salzburg. Auf diesen Universitäten, ausgenommen Bonn und Salzburg, nahmen die Lehrstühle der Artistenfakultät, ganz oder teilweise, die Jesuiten ein. Daher war ihre Haltung im Ringen mit der Aufklärung immer ausschlaggebend. Dieser zweite Teil, wie der Verfasser im Vorwort bemerkt, beruht nicht auf unmittelbaren Quellenforschungen. Er hat sich in dieser Darstellung der zahlreichen Einzelarbeiten der neueren Literatur bedient, sie kritisch bewertet und, nur wo es notwendig schien, auch die Quellen selbst herangezogen. Im dritten und letzten Kapitel faßt der Autor die Ergebnisse seiner Forschungen zusammen und fällt sein Urteil über diese kritische Periode der katholischen Geistesgeschichte.

Das zentrale Problem des 18. Jahrhunderts war, das Alte mit dem nach Anerkennung drängenden Neuem zu verschmelzen. Auf dem Gebiete der Philosophie hieß das, « einen Ausgleich zu finden zwischen dem bis dahin die christliche Philosophie beherrschenden Geist und den Methoden und Errungenschaften der neueren Philosophie (Descartes, Leibniz, Wolff) und der gewaltig aufstrebenden Naturwissenschaften (Newton) ». Viele haben unter den Jesuiten die Lösung erstrebt. Manche in einer mehr konservativen Richtung (wie Anton Mayr, Adam Contzen, Georg Hermann, Johann Schwarz, Peter Schwaan, Berthold Hauser, usw.), andere dagegen unterlagen den neueren Strömungen (wie Joseph und Maximus Mangold, Benedikt Stättler, Sigismund Storchenaus, Jakob Ant. Zallinger), sodaß man ihre Philosophie nicht mehr als Scholastik bezeichnen kann. Diese zweite Richtung, wie der Verfasser feststellt, hat um das Jahr 1770, um die Zeit der Aufhebung der Gesellschaft, durchaus die Oberhand behalten. Sein Gesamturteil ist zwar nicht schmeichelnd, doch muß man im Grunde zugeben: « Ein Neues, Schöpferisches haben diese Jesuiten nicht zu leisten vermocht. ... Wer wird ihnen daraus einen Vorwurf machen wollen? Sie haben in einer bewegten Zeit das Beste erstrebt. Aber es ist ihnen nicht gelungen den großen Ausgleich zu schaffen. Immerhin darf

man die Frage aufwerfen, ob nicht doch ein besserer Ausgleich gefunden worden wäre, wenn nicht mitten in dieser Entwicklung die Aufhebung des Ordens erfolgt wäre » (S. 173).

— In der zweiten Monographie, auf Grund reichen Materials aus Archiven und Bibliotheken, zeigt uns A. Ph. Brück, wie die Aufklärung sich in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts auf der theologischen Fakultät der Universität Mainz nach einem zehnjährigen Kampf mit den Jesuitenprofessoren durchgesetzt hat.

Im ersten Abschnitt (S. 1-22) umreißt der Verfasser die Geschichte der theologischen Fakultät von der Gründung der Universität an im Jahre 1477. Die Jesuitenprofessoren begannen ihre Vorlesungen auf der Fakultät im Jahre 1563 und ihr in der « Ratio Studiorum » ausgearbeiteter einheitlicher Studienplan blieb die Grundlage der theologischen Ausbildung an der Mainzer Universität bis zur Aufhebung des Ordens. In der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts hatte die spekulative Theologie noch die absolute Vorherrschaft, wenn auch die Forderungen der positiven Theologie und der Kirchengeschichte hie und da berücksichtigt wurden.

Den Kampf der Jesuitenschule mit dem neuen aufsteigenden Geist der Aufklärung unter der Regierung des Kurfürsten Emmerich Joseph von Breidbach (1763-1774) schildert der Verfasser im zweiten Abschnitt (S. 23-48). Dieser Kampf ging hauptsächlich um zwei Ziele: Lehrbücher statt des in der Vorlesungen üblichen Diktats einzuführen und die ganze Theologiewissenschaft nach der « richtigen » Methode den modernen Bedürfnissen entsprechend vorzutragen. Durch Verwendung geeigneter Lehrbücher « haben die Mainzer Jesuiten ihre Bereitschaft gezeigt, mit den Methoden und Fragestellungen der neuen Zeit in Kontakt zu kommen », aber « in ihren Vorlesungen haben sie weder inhaltlich noch methodisch wesentliche Änderungen angebracht » (S. 32-33). Hermann Goldhagen (der bedeutendste Vertreter der Mainzer Jesuitenschule im 18. Jahrhundert, der auch nach der Aufhebung auf der Fakultät eine wichtige Rolle spielte) hatte zwar im Jahre 1769 weitgehende Reformen vorgeschlagen, aber diese konnten die Forderungen der Zeit nicht mehr befriedigen.

Die « Aufklärungstheologie » hat einen vollständigen Sieg erst nach der Aufhebung der Gesellschaft Jesu unter Kurfürst Friedrich Karl Joseph von Erthal (1774-1798) erreicht (Dritter Abschnitt, S. 49-101). In den Reformen dieser Jahre haben praktische Theologie: Pastoral, Homiletik und Katechetik, Kirchengeschichte und biblische Theologie ihr Heimatsrecht im theologischen Lehrbetrieb endgültig errungen.

Um seine Darstellung zu erläutern, hat der Verfasser viele Beilagen (S. 105-164) im Anhang hinzugefügt. Aus diesen betreffen die Jesuitenzeit: die Statuten von 1726, die Vorlesungsverzeichnisse von 1746, 1747 und 1768, verschiedene Verordnungen, Pläne und Gutachten (Nr. 6-13). Vier Tabellen (Dekane der Fakultät, Jesuitenprofessoren der spekulativen Theologie, Verzeichnis der Dissertationen und Dissertationen) ergänzen diese wertvolle Habilitationsarbeit.

Beide Abhandlungen geben einen wirklichen Beitrag zu einer gerechteren Beurteilung des Problems der katholischen Aufklärung und beleuchten zumal die Rolle des Jesuitenordens in den Auseinandersetzungen mit den unchristlichen Strömungen des 18. Jahrhunderts.

Rom.

L. POLGÁR S. I.

SYLVIA PANKHURST. *Ethiopia. A Cultural History. With a Foreword by The Rev. Canon John A. DOUGLAS.* — Woodford Green, Essex (Lalibela House) 1955, 8°, XXXVIII-747 S. mit 38 Photos und 169 Tafeln.

Die durch ihre soziale Tätigkeit und mehrere Werke über Nordostafrika bekannte Verfasserin behandelt in diesem Band die Kulturgeschichte Äthiopiens von den frühesten bekannten Anfängen bis zur Gegenwart. Später soll der zweite Teil, *Ethiopia To-day*, das Werk abschließen. Pankhurst hat sich mit sichtlichem Interesse in ihr Thema eingelebt, das tatsächlich anziehend und oft geradezu spannend ist. Sie ist vertraut mit den neuesten Ausgrabungen des Landes, das sie weitherum bereisen konnte, und kennt auch, wenigstens in großen Linien, seine Geschichte. Mit Recht widmet sie der christlichen Kultur weite Strecken ihres Buches: so behandelt sie die Eigenart äthiopischer Kirchen, die vielen Handschriften des Alten und Neuen Testaments, die ebenfalls sehr zahlreichen Apokryphen, die Verehrung Mariens usw.

Auch die moderne Presse und besonders das Schulwesen in alter und neuer Zeit nehmen einen gebührenden Raum ein. Die verschiedensten Berichte über Äthiopien, angefangen vom Portugiesen Francisco Álvarez, dem spanischen Jesuiten Pedro Páez, ihrem stark bevorzugten Deutschen Job Ludolf, den protestantischen Schweizer Missionaren Gobat und Dr. Krapf, bis zu den wissenschaftlichen europäischen Expeditionen der Neuzeit werden mehr oder weniger ausführlich herangezogen. Viel Sinn zeigt Pankhurst, z. T. durch ihre Ausbildung darauf hingelenkt, für Malerei, künstlerisches Schaffen, Musik und Gesang. Zahlreiche, wertvolle und vielfach erstmalige Photographien aus europäischen Sammlungen und aus Abessinien selber unterstützen eindrucksvoll das geschriebene Wort.

In der Theologie fühlt sich die Verfasserin, wie man wiederholt spürt, nicht zuhause. Das Werk macht keinen wissenschaftlichen Anspruch und ist deswegen im geschichtlichen Teil oberflächlich und nicht selten mit einem antikatholischen, antijesuitischen und antiportugiesischen Affekt belastet. Namhafte Autoren, wie Beccari, der einige Fehlurteile Ludolfs korrigiert, Kammerer und Dindinger (*Bibliotheca Missionum*. Bände über Afrika), werden nirgends erwähnt. In ihrer Begeisterung für Äthiopien übersieht die Verfasserin vollständig, wie die katholische Kirche dort lange Jahre hindurch eine furchtbare Verfolgung durchgemacht hat. Im übrigen kann das Werk, das für weite Kreise verfaßt wurde, als Einführung Äthiopienfreunden gute Dienste leisten.

Rom.

J. WICKI S. I.

ANTÓNIO ALBERTO DE ANDRADE. *Relações de Moçambique Setecentista.* — Lisboa (Agência Geral do Ultramar) 1955, 8°, 639 S.

Nach einer willkommenen Einleitung über Texte des 18. Jahrhunderts, Politik, Missionsarbeit und kirchliche Zustände, sowie Handel und Finanzen (14-135), gibt uns Andrade acht unveröffentlichte, meist ziemlich umfangreiche Dokumente mit wertvollen Angaben über Land und Leute (137-405), gefolgt von « historischen Noten » z. B. über Indien in Moçambique, Kartographie, Sekretäre, Gouverneure und Oberkapitäne, einem Anhang von kurzen Dokumenten, einer Bibliographie und einem guten Personenindex.

Öfters finden sich in den veröffentlichten Texten auch kurze Angaben über die 1759 vertriebenen Jesuiten, vor allem über ihre früheren Häuser und Güter und deren weiteres Schicksal. Bei ihrer einstigen Residenz von Senna wird z. B. bemerkt, sie hätten hier 2500 Negersklaven gehabt (264), ähnlich wie die übrigen portugiesischen Großgrundbesitzer. Interessant sind die Legenden der Neger über das angebliche Grab des Jesuitenmartyrers Gonçalo da Silveira auf dem Berg Inhapiriri, von zwei Löwen bewacht, die seine Leiche dahin brachten und allen den Zutritt verwehren (172).

Wertvoll sind auch die Berichte über den Monomotapa, zumal der des Pinto de Miranda von 1766, der deren Geschichte vom ersten Kaiser Nemasengere an behandelt (303-312). Dem Herausgeber entging ein ähnlicher Bericht in der Academia das Ciências (384 azul), 1763 in Tete verfasst von Dionisio de Mello de Castro *Notícia do Imperio de Marave e dos Rios de Senna*, der Neues enthält und Pinto de Miranda offenbar als Vorlage diente. Ihm schließt sich eine Liste der portugiesischen Güter im Innern an (43-50), wobei auch die der vertriebenen Jesuiten aufgezählt werden (48), verschieden von denen, die Pinto de Miranda nennt.

Rom.

G. SCHURHAMMER S. I.

PATER STEPHENS. *Kristpurân (Paileng wa Dussareng). Sampâdak SHÂNTÂRÂM BANDÊLU* [Pater Stephens, Christus-Epos (Erster und Zweiter Teil). Herausgegeben von Shântârâm Bandêlu]. — Poona (Prasâd Prakâshan) 1956, 8°, [4]-2-15-96-1076 S. (In Marathi).

Zum ersten Mal liegt hier im Druck der volle Text des klassischen Marathi Epos des P. Thomas Stephens S. I. in Devanâgari Typen vor, das bisher nur in lateinischer Umschrift, zuerst 1616 und zuletzt 1907 veröffentlicht worden war. Ein heißer Wunsch des Verfassers und aller Liebhaber der Marathisprache ist damit endlich erfüllt (vgl. diese Zeitschrift S. 69-70 80-81). Als Vorlage diente der Text der Ausgabe Saldanhas von 1907; die Umschrift besorgte Professor Bandêlu, Leiter der Marathi Abteilung des Ahmednagar Kollegs. Auf eine warme Empfehlung des Bischofs von Poona folgt ein Faksimile einer Seite des von Abbot entdeckten Devanâgari Manuskriptes, dann eine Übersicht über die einzelnen Kapitel und ein wertvolles Vorwort des Herausgebers über das Werk und seinen Verfasser. Der Text (S. 1-939) ist mit knappen Noten versehen, auf gutem Papier in klaren, schönen Typen gedruckt. Einige Anhänge sind am Schluß beigefügt: die Widmung der Urausgabe von 1616, die Zensuren und Druckerlaubnisse der drei ersten Ausgaben, Abbots Brief über seine Entdeckung der Devanâgari Handschrift in London, zwei Briefe des Verfassers von 1601 und 1608, sowie eine Erklärung der christlichen Namen und Ausdrücke von P. H. Staffner S. I., Poona, und ein ausführlicher Namen- und Sachindex. Wir wünschen dem Werk, das eine wohlwollende Empfehlung des bekannten Marathihistorikers D. V. Potdar begleitet, unter seinen Landsleuten die weiteste Verbreitung.

Rom.

G. SCHURHAMMER S. I.

Nihon dai buntten JOAN RODRIGUES *gencho* DOI TADAO *yaku chû* [Die Große Grammatik des Joan Rodrigues, übersetzt und erklärt von Doi Tadao]. — Tôkyô (Sanseidô) 1955, 8°, XVIII-859 u. 236 S. (In Japanisch).

Die Drucke der alten Jesuitenpresse Japans, meist nur in ein bis zwei Exemplaren erhalten und von P. Johannes Laures in seinem *Kirishitan Bunko* (Tôkyô 1940, eine neue völlig umgearbeitete Auflage ist im Druck) beschrieben, bilden heute einen der kostbarsten Schätze einiger weniger privilegierten Bibliotheken. Aber ihr Wert liegt nicht nur in ihrer Seltenheit. Die Grammatiken von 1594, 1604-1608 und 1620, die Wörterbücher von 1595 und 1603-1604 und das *Racuyôxu*, das japanische Lexikon der chinesischen Wort- und Zeichenverbindungen, nannte Doi Tadao, der wegen seiner philologischen Studien bekannte Professor an der Universität Hiroshima, 1939 «Meisterwerke der Gesellschaft Jesu in Japan, die Frucht eines die ganze lebendige Fülle des Japanischen, Grammatik und Zeichen, Umgangs- und Schriftsprache umfassenden Studiums», von bleibendem Wert auch darum, weil sie, meist in lateinischen Typen und einem ausgezeichneten Umschriftsystem gedruckt, den heutigen Gelehrten das Material zur geschichtlichen Erforschung der japanischen Sprache des 16. und 17. Jahrhunderts bieten.

Von einem der wichtigsten dieser linguistischen Werke, der Großen Grammatik des bekannten Sprachforschers João Rodrigues Tçuzu S. I. (*Arte da Lingoa de Iapam*), gedruckt in Nagasaki 1604-1608, gibt uns Professor Doi als Frucht langjähriger Forschung in vorliegendem Band eine japanische Übersetzung mit Kommentar und ausgezeichneten Indizes, wieweil letztere allein nicht weniger als 236 Seiten umfassen. In drei Büchern behandelt Rodrigues Deklination und Konjugation und dann vor allem den japanischen Stil mit besonderer Berücksichtigung des Stils in Briefen, Eidesformeln und Bittschriften, sowie Personennamen und Zahlen, mit einer Fülle von Beispielen und stellt als Norm für die Umgangssprache den Hofstil in Miyako, zumal jenen der Kuge und den der berühmten japanischen Autoren auf. Der in vorzüglicher Ausstattung (Papier und Typen) erschienene Band fand eine begeisterte Aufnahme und noch im selben Jahre des Erscheinens mußte der ersten eine zweite Auflage folgen.

Rom.

G. SCHURHAMMER S. I.

JOHANNES LAURES S. I. *Gracia Hosokawa*. — Kaldenkirchen (Steyler Verlagsbuchhandlung) 1957, 8°, 133 S.

Der Gründer der Kirishitan Bibliothek an der Katholischen Universität in Tokio, dem wir bereits eine Reihe wertvoller Arbeiten über die alte japanische Jesuitenmission verdanken (*Kirishitan Bunko* 1940, eine Bibliographie über die genannte Periode, die zur Zeit in neuer Auflage erscheint, *Japanische Ansprachen und Gebete*, gedruckt 1605, 1941; *Nobunaga und das Christentum*, 1950; *Die Anfänge der Mission von Miyako*, 1951; *Takayama Ukon und die Anfänge der Kirche in Japan*, 1954; *Geschichte der katholischen Kirche in Japan*, 1955), schildert in vorliegendem spannend geschriebenen Buch auf Grund der kritisch gesichteten europäischen und japanischen Quellen das wechselreiche Leben der berühmten Fürstin Gracia Hosokawa, der Gattin des rauen Kriegshelden und späteren Christenverfolgers Hosokawa Tadaoki, einer der edelsten Frauengestalten der alten japanischen Jesuitenmission und der japanischen Geschichte überhaupt, die 1600, erst 37jährig als Opfer ehelicher Treue in Ôsaka ein tragisches Ende fand: eine schneeweiße Kirschblüte, unverwelkt, vom rauen Sturmwind des Otokoyama losgerissen und hinübergeweht ins himmlische Paradies.

Rom.

G. SCHURHAMMER S. I.

MATHIAS C. KIEMEN O. F. M. *The Indian Policy of Portugal in the Amazon Region, 1614-1693*. - Washington (The Catholic University of America) 1954, 8°, XII-216 p.

Este livro, sobre a « Política Indiana de Portugal na Amazônia », é uma dissertação ou tese de doutoramento na Faculdade de Filosofia da Universidade Católica de Washington, secção de Ciências Históricas. Frei Mathias C. Kiemen divide-a em seis capítulos: 1. Introdução — 2. Os Franciscanos e os Índios 1617-1636 — 3. Os Jesuítas e os Índios 1636-1652 — 4. Os Jesuítas e os Índios 1652-1662 — 5. Período de retrocesso 1663-1680 — 6. Formação da Política Indiana 1680-1693.

Para os conhecedores da história das Missões Amazónicas, as datas são representativas. Entre os Franciscanos sobressaiu Frei Cristóvão de Lisboa, entre os Jesuítas os Padres Luís Figueira e António Vieira. O período de retrocesso incia-se com a expulsão de Vieira e outros em 1661, e protela-se até 1680, em que o mesmo Vieira, então em Lisboa, lança as bases do « Regimento das Missões » com a chancela régia. Em 1693 reparte-se o campo missionário entre vários Institutos Religiosos, regime que vigorou até 1759, em que se suprime a política missionária do « Regimento ».

Kiemen conclui: « The mission system, paternalistic, as it was, was not a perfect system for the aborigines, specially in the Amazon region. But nothing better or as good was invented after the secularization of the missions in 1759. It is significant, I believe, that in the twentieth century Brazil is again relying upon the missionary very extensively in the Amazon Valley, to civilize and Christianize the unassimilated Indians » (p. 186).

O livro fecha com um glossário de termos portugueses traduzidos em inglês, a equivalência das moedas, pesos e medidas, bibliografia e Índice. Kiemen dá mostras de conhecer bem a língua portuguesa, cujos nomes próprios e textos traduz ou reproduz — incluindo os acentos — com esmero e exactidão.

Roma.

S. LEITE S. I.

Monumenta Brasiliae, I (1538-1553), II (1553-1558), por Serafim LEITE S. I. — Roma (« Monumenta historica Societatis Iesu ») 1956-1957, 8°, 47*-577 p., 1 pl., and 88*-519 p., 1 pl. (= MHSI 79-80; Monumenta Missionum, X-XI).

NÓBREGA. *Diálogo sobre a Conversão do Gentio*. Com preliminares e anotações históricas e críticas de Serafim LEITE S. I. — Lisboa (União Gráfica) 1954, gr. 8°, 135 p.

Pe MANUEL DA NÓBREGA. *Cartas do Brasil e mais Escritos do —*. (Opera omnia). Com introdução e notas históricas e críticas de Serafim LEITE S. I. — Coimbra (Por Ordem da Universidade) 1955, 8°, 120*-570 p., 2 pl. (= Acta Universitatis Conimbrigensis).

SERAFIM LEITE S. I. *Breve Itinerário para uma Biografia do Pe Manuel da Nóbrega*. — Lisboa (Ed. Brotéria) - Rio de Janeiro (Livros de Portugal) 1955, 8°, 267 p., 1 pl.

Obviously neither Padre Serafim Leite S. I., nor his impressive array of works on the history of the Jesuits in Brasil, need any introduction to the readers of the AHSI. They must all be fully aware that Fr. Leite is doing for Brasil what Astrain has done for Spain, Rodrigues for Portugal, and Pastells for Paraguay and the Philippines. They will also hardly need telling that he

is doing for Nóbrega (despite his disclaimer on pp. 62*-63* of the introduction to Vol. II of the *Monumenta Brasiliae*) a work comparable to that being done for Ricci by Fr. D'Elia, and for St. Francis Xavier by Fr. Schurhammer — due regard being paid to the fact that much less material is available on Nóbrega's missionary labours than is the case with the two great apostles of the East. Finally, all those who have had occasion to consult or even to glance at the truly monumental 10-volume *História da Companhia de Jesus no Brasil*, will realise that the editing of the works listed above is likewise beyond reproach; the introductory matter, the bio-bibliographical notices, and the exceptionally full and copious indices are all models of their kind. Printers and publishers have also combined to make these volumes a pleasure to read and to handle, the typography and layout being worthy of the scholarly fare which is provided.

The only items which strike a slightly jarring note (in the present reviewer's opinion) are the pseudo-portraits which serve as frontispieces. As no contemporary portraits of Nóbrega, Grã, Figueira etc., exist, any modern reconstruction is bound to be purely imaginary and is thus out of keeping with the otherwise meticulously accurate presentation of the 16th-century texts.

Some readers may be surprised that Fr. Leite begins the *Monumenta Brasiliae* in the year 1538, when the first Jesuits only set foot in Brasil eleven years later; but Dr. Diogo de Gouveia — «the elder» — wrote from Paris in February 1538 to King John III of Portugal, suggesting that this monarch should invite Gouveia's old pupils (and embryo Jesuits) of the College of St. Barbara to work for the conversion of the heathen in India. King John III not merely welcomed the idea, but clearly envisaged that the «certos clérigos letrados e homens de boa vida» whom Dr. Gouveia had recommended, should work in Brasil as well as in the East. The seeds planted by Gouveia thus blossomed before many years had passed into the amazing epic of the Jesuit missions.

It was originally proposed that St. Francis Xavier's old companion, the Portuguese Provincial Simão Rodrigues, should head the Brasil mission; but Rodrigues changed his mind at the last moment and sent P. Manuel da Nóbrega instead. This was probably just as well, as despite the championship of P. Simão Rodrigues by Fr. Leite, Fr. Francisco Rodrigues, and other Portuguese historians, «Master Simon» was clearly a very difficult character, and Nóbrega was much more suitable although he was handicapped by a bad stammer. On the arrival of the first band of Jesuits at Bahia with the Governor-General Tomé de Sousa in 1549, they began the triple task which their successors continued down to the catastrophe of 1759 — the conversion of the Amerindians, the reform of the colonists' morals, and the education of the children. With the passage of time and the growth of cities in Brasil, the last two functions came to occupy an increasingly important part of the Jesuits' work, but they never forgot that their original and principal reason for being in Brasil was the conversion and care of the Amerindians.

It need hardly be said that this was an exceedingly difficult and often thankless task. The missionaries' ideal was to make «savages into men, and men into Christians, and Christians persevering in the faith». It was the final stage which inevitably proved the most difficult of all with wandering forest tribes whose cultural level was that of the Stone Age. Nóbrega and his companions soon realised that their best (some people would say their only) hope lay with the children, «catching them young», and educating them up in the way they should go; but time and again they saw their best and most ardent efforts turned to naught. They had to contend with the atavistic pull of thousands of years of savage life on the one hand, and with the bad example set

by many of the colonists on the other. Indeed the latter often deliberately tried to sabotage the work being done by the Jesuits among the Amerindians. Nóbrega wrote to the King in September 1551:

«Converting these heathen is very easy, but maintaining them in the straight and narrow path is quite otherwise, and can only be done with many missionaries; for they believe in nothing, and are therefore like a sheet of paper on which we can write what we like, provided that they are sustained with continual example and precept. When I reflect how few we are and that there are not enough to cope with the Christian colonists, and when I see how my neighbours and creatures of the Lord are perishing for want of help, I seek to remedy this by imploring the Creator of all and also Your Highness to send us workers in this field, and for my Fathers and Brothers to come here» (*Monumenta*, I, 291-292).

Time and again we find the missionaries in the pages of the *Monumenta* giving glowing and optimistic reports on the encouraging progress being made by their neophytes, only to have their hopes dashed in the upshot by the reversion of so many of their charges to savagery.

I would observe in passing that similar reactions prevailed among the Dutch Calvinist ministers in Northeast Brasil during the «time of the Flemings» in 1630-54, when their reports about the progress being made by their Amerindian converts likewise tended to begin optimistically and to end pessimistically. In both cases it is likely that the missionaries builded better than they knew, and that their efforts were not (as they so often seemed) entirely fruitless. We know from Padre António Vieira S. I.'s account of his visit to the Amerindians of the Serra Ibiapaba in 1656, that they still retained strong traces of their Protestant education, although his description of the place as a local Geneva where «many of the inhabitants were as Calvinist and Lutheran as if they had been born in England or in Germany» is a delightful exaggeration. The Jesuit missionaries worked much longer (and on the whole much harder) among their Amerindian flocks than the Calvinist clergy could in the brief heyday of the Dutch power in Brasil. It is obvious that the efforts of the former were inevitably more lasting even when, as was frequently the case, they seemed to end in frustration and disappointment.

In Brasil, as elsewhere, one of the major obstacles in the way of the Jesuits was the practice of polygamy. Their task was not made any the easier by the fact that the pioneer colonists, in the absence of enough women of their own race, tended to adopt the native custom, in practice if not in theory.

Nóbrega and his colleagues strove manfully to break up the harems maintained by many of the colonists, and they complained that most of the local clergy were singularly complacent about such highly irregular unions and indeed often indulged in them themselves. The resulting offspring, or *Mamelucos* as they were called, also proved very embarrassing on occasions, although on the other hand they eventually supplied the Jesuits with a number of recruits who knew the Amerindian languages extremely well. But in the early days they were apt to be more of a hindrance than a help, as with the halfbreed descendants of the famous João Ramalho who destroyed the missionary-village (*aldeia*) of Maniçoba in 1555, «inciting the Indians to kill their enemies and to eat their flesh» (*Monumenta*, II, 194-195).

Another difficulty with which the Jesuits had to contend in the early fifteen-fifties was the unsympathetic attitude of the first Bishop of Bahia, Dom Pedro Fernandes Sardinha. He thought that the Jesuits were wasting their time in trying to convert irreclaimably savage cannibals, and that they would do far better to concentrate on ministering to the colonists' spiritual needs, which were urgent enough in all conscience. He severely criticised the Jesuits' me-

thods of evangelisation and their readiness to indulge the Amerindians' fondness for singing, music and dancing in the religious services, processions and morality-plays which they organised. The Bishop observed tartly that he had not come to Brasil to make Christians into heathen but just the contrary, and he strongly opposed any compromise with native customs, however innocent. Subsequent experience justified the Jesuits' more tolerant attitude, as Padre Antônio Vieira S. I. noted out of his own experience in teaching the Amerindians of the Maranhão and Grão-Pará by similar methods that «the religion of Christ is not a sad one».

Although Nóbrega and his companions were relieved to see the uncooperative Bishop sail for home in 1556, they, in common with the rest of the colony, were horrified when his ship was wrecked off the river Cururuípe and the Bishop together with virtually all the survivors devoured by the cannibal Caeté Indians. Writing under the immediate impression of this disaster, Nóbrega took a rather different view of the prospects of converting the Amerindians to that which he usually held. Whereas he had blamed the misbehaviour and immorality of the white and half-breed colonists for the slow progress of the work of conversion, on this occasion he placed the chief blame squarely on the ineradicably savage nature of the Amerindians (*Monumenta*, II, 447-459). While not denying that the colonists had been guilty of blameworthy excesses at various times and in various places, he now stated that even where the colonists had given no provocation whatever the Amerindians had shown themselves utterly bestial and untrustworthy. He urged that the use of force was the only satisfactory way to compel the savages to settle in villages and «to make them live as rational creatures». Force was the only argument which they understood, and the Portuguese colonists were far too gentle and accommodating with them. They should follow the example of the Spanish *conquistadores*, penetrate deeply into the interior, and distribute the conquered Amerindians among those who opened up and exploited the land.

«I do not understand», he wrote, «how the Portuguese race, which is the most feared and obeyed among all the nations in the world, is patiently enduring and almost subjecting itself along this coastal region to the most vile and miserable heathen in all the world» (*Monumenta*, II, 448-449).

As stated above, this outburst was written in a moment of understandable anger at the news of the tragic loss of so many lives, and it should be compared with Nóbrega's more balanced and considered views as expressed in his famous *Diálogo sobre a Conversão do Gentio* («Dialogue on the conversion of the heathen») which Fr. Leite has edited thrice in the last three years. It is true that in this discussion he likewise envisages the use of force, but only in a moderate degree. While stressing that much better and more lasting results are likely to be obtained from the children and grandchildren of the original converts than from these latter themselves, he gives examples of some model adult converts among the Amerindians of São Paulo de Piratininga. Moreover, two years later Nóbrega reverted to his earlier theme that the unreasonably hostile attitude of the majority of the colonists to the Amerindians was one of the principal causes of the missionaries' difficulties with the latter; and he argued against the introduction of the Spanish system of the *encomienda* and the *repartimiento* which he had advocated after the murder of D. Pedro Fernandes (*Cartas e mais Escritos*, 316-360).

In all their difficulties with the colonists, with the secular clergy, and with the Bishop in their uphill task with the Amerindians, the Jesuits could count on one thing — the generous and unwavering support of the Portuguese Crown.

King John III declared in August 1539, when the idea of sending the embryo Jesuits overseas was first mooted, that the expansion and increase « of our holy Catholic faith » was the principle aim and object both of himself and of his father in undertaking their colossal task of empire-building. This observation may, perhaps, be taken with a pinch of salt as regards the « grocer-king », Dom Manuel I, but there can be no question of King John's absolute sincerity and missionary zeal. This emerges time and again not only in the documents published by Fr. Leite, but in the parallel series being undertaken for Asia and Africa by P. Silva Rego, P. Basílio de Sá, and P. António Brásio, which have been noticed elsewhere in the AHSI. Nóbrega and his principal colleagues could correspond direct with the Crown, and indeed were encouraged to do so. This strengthened their position enormously, and the colonial authorities were well aware of this fact. The importance of the Crown's support is also evidenced by the fact that before the year 1566, the only overseas missions staffed by the Jesuits were those which functioned in the sphere of the Portuguese *Padroado*.

« Esta terra hé nossa empresa, e o mais gentio do mundo », wrote Nóbrega from Bahia in August 1549, and this was no idle boast. It is indeed astonishing how much was achieved despite the numerous and varied difficulties with which the missionaries had to contend and despite the paucity of their numbers. In May 1558 there were still only twenty-five Jesuits in the whole of Brasil (*Monumenta*, II, 460-461), and ten years had not elapsed since Nóbrega and his companions had landed at Bahia; but their achievements included the foundation of São Paulo de Piratininga, and both their educational and their missionary work were widespread. Three of their most outstanding men, Nóbrega, Anchieta, and Azpilcueta Navarro, devoted the best years of their respective lives to the Brazilian mission-field, and the reader will find here some new information about all of them. At one time the Jesuits even envisaged the formation of a native clergy, and although this idea had to be abandoned, Nóbrega was justified in writing in August 1552: « we are working to lay the foundation of houses which will last as long as the world endures ». While there can be no certainty about the might-have-beens of history, it is very likely that but for the work of the Jesuits in colonial days there would be no Brazilian nation as we know it today.

Not the least valuable of the Jesuits' efforts was the care they took in studying the Amerindian languages and particularly the *lingua-geral* of Tupi-Guarani.

The importance of this language study was repeatedly stressed by these 16th-century pioneers, as it was by the great Vieira a century later. Some interesting particulars are given of the growth of this knowledge (*Monumenta*, I, 575; II, 518), although the first published work (Anchieta's *Tupi Grammar*) only came off the press at Coimbra in 1595.

Most of the topics which are dealt with in the works under review have, of course, already received pretty extensive treatment in Fr. Leite's 10-volume *História*; but all students of missionary and colonial history will be glad to have the relevant texts and correspondence printed (as they are here) in full with such a wealth of scholarly and elucidative detail. The material is drawn from the archives of Rome, Lisbon, Evora, Madrid, and Rio de Janeiro, and every published document has been compared with the original or with the best available text. There is inevitably a certain amount of overlapping and repetition between these volumes, but even those who possess the 10-volume *História* should not fail to add at least the *Monumenta* and Nóbrega's *Opera Omnia* to their shelves.

Sir Henry Yule, the great biographer of Marco Polo and Odoric of Pordenone, treasured none of the many tributes to his scholarly work more than the letter which he received from a kindly Franciscan friar who wrote: « You may rest assured that the Beato Odorico will not forget all you have done for him ». As noted at the beginning of this review, Fr. Leite explicitly disclaims any intention of writing the definitive biography of Manuel de Nóbrega S. I., but the reader of these works may feel that

*se lá no assento etéreo onde subiste
memória desta vida se consente*

Manuel de Nóbrega must indeed be grateful for all that Serafim Leite has done for him.

King's College, London.

C. R. BOXER

Anais do IV Congresso de História Nacional. 21-28-Abril de 1949. — 13 volumes. Rio de Janeiro (Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro) 1950 (t. 1-7), 1951 (t. 8-12), 1952 (t. 13), gr. 8º, 542, 576, 592, 550, 587, 607, 605, 588, 590, 608, 588, 569, 487 p. Com ilustrações e mapas.

A ocasião e o sentido geral deste Congresso dá-o o Presidente Perpétuo do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro, Embaixador José Carlos de Macedo Soares, em carta, de 10 de Março de 1948, ao Doutor António de Oliveira Salazar, Presidente do Conselho de Ministros de Portugal. A saber: « Comemorar condignamente o 4º. Centenário da fundação do Governo Geral do Brasil e da fundação da Bahia, data evocativa da criação da nacionalidade, que recebeu então as condições de sua unidade e de sua cultura, e grata igualmente a Portugal, a cujo heróico esforço de civilização pertence, como acontecimento ímpar, a formação Brasileira » (I, 7-8).

A palavra cultura, usada pelo Presidente do Instituto Histórico, contém uma intenção. Com a chegada do primeiro Governador Tomé de Sousa, veio também a primeira Missão da Companhia de Jesus, de que era Superior o P. Manuel da Nóbrega, e se abriu a primeira Escola do Brasil: portanto, 4º. Centenário também. Recordou-o o Congresso, ratificando na sessão de 26 de Abril de 1949, o voto do Instituto Histórico, de 26 de Maio de 1928, para se erguer, no Rio de Janeiro, um monumento ao Padre Nóbrega (I, 72-74). Além disto, por proposta de Cláudio Ganns, congratulou-se o Congresso com a conclusão da *História da Companhia de Jesus no Brasil* (I, 110).

Sobre assuntos ou Padres da Companhia versam algumas comunicações: Ivolino de Vasconcelos, *As observações médicas de Simão de Vasconcelos* (VIII, 47-93); Júlio César de Faria, *Os Jesuítas e o ensino. Métodos, aparelhagem, doutrina e desenvolvimento da instrução nos Colégios da Companhia de Jesus* (VIII, 95-187); Murillo Rangel Ribeiro Lopes, *A influência dos Jesuítas nos primórdios da cidade do Rio de Janeiro* (X, 7-29); Serafim Leite, *Biobibliografia do Padre Fernão Cardim - No 4º. Centenário do seu nascimento: 1549-1949* (XI, 427-437); Id., *Biobibliografia do Padre Manuel da Nóbrega - No 4º. Centenário da chegada dos Jesuítas ao Brasil inaugurando o Ensino Público e a Catequese dos Índios: 1549-1949* (XI, 439-455); e Berta Leite, *São João de Brito* (XI, 513-556).

Esta última comunicação é acompanhada dum documento sobre a família do Santo português, filho dum Governador do Rio de Janeiro. E assim se publicam também outros documentos, excelente serviço aos historiadores (supondo-se que estão bem copiados e

bem impressos). É o caso de parte da correspondência de Francisco Xavier de Mendonça Furtado (II, 213-328). Mas a notícia prévia, com que se apresenta, mostra ignorar a chave, que os esclarece, as «Instruções Secretas» de 1751, há muito conhecidas (cf. Leite, *História*, VII, 338-339). Facto semelhante sucede com os documentos relativos ao Bispo da Baía, D. Pedro Fernandes (*Anais*, VII, 457-605). Mal se compreende que se discreateie sobre eles, sem se conhecer a obra de Odulfo Van der Vat, biógrafo daquele Prelado, já então publicada. Seria longo, nem na verdade caberia numa recensão, entrar aqui no caminho de rectificações. Mas é evidente que o fundador da Misericórdia do Espírito Santo, datada de 1551, não pode ser Anchieta (VIII, 275), que só chegou ao Brasil em 1553.

Sobre assuntos da Companhia, acham-se referências nas comunicações de Artur César Ferreira Reis (II, 113-158), Eduardo Dias (II, 481-576), Virgílio Corrêa Filho (IV, 177-213), E. de Castro Rebelo (IV, 217-242), Artur Hehl Neiva (IV, 487-516), Júlio César de Faria (V, 441-516), Walter Spalding (VI, 7-100), Alberto Lamego (VI, 115-249), Manuel Lopes de Almeida (VII, 141-154), Carlos da Silva Araújo (VIII, 33-45), Luís Tenório de Brito (VIII, 219-247), Manuel Xavier de Vasconcelos Pedrosa (VIII, 343-362), Maria Amélia de Sousa Rangel (VIII, 363-414), Ordival Cassiano Gomes (VIII, 431-588), Alberto Silva (X, 109-161), Brás do Amaral (X, 329-353) e José Pedro Leite Cordeiro (X, 403-608).

E ainda, aqui e além, se poderia respigar mais alguma referência a Padres antigos ou modernos da Companhia de Jesus, mas por transena; e o exposto basta para se avaliar quão frutuoso foi o IV Congresso de História Nacional no que toca a Jesuítas. Sem falar, é claro, doutros variadíssimos assuntos, fora já do âmbito especializado da nossa revista.

Roma.

S. LEITE S. I.

Vocabulário Português-Brasílico. Mss. do Séc. XVIII, transcritos e ordenados por Plínio AYROSA. — Universidade de São Paulo. Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras. Boletim 135. São Paulo 1951, 8º, 113 p. (= Etnografia e Tupi-Guarani, 21).

Vocabulário na Língua Brasileira. 2ª. edição revista e confrontada com o Ms. fg. 3144 da Bibl. Nacional de Lisboa, por Carlos DRUMOND. — 2 vols. Boletins nn. 137 e 164. São Paulo 1952-1953, 8º, 154-149 p. (= Etnografia..., 23 e 26).

O *Vocabulário Português-Brasílico* pertence ao grupo de Manuscritos da Fazenda de Gelboé (ou Gibrié) da Companhia de Jesus, hoje no British Museum. O editor filia-o no *Vocabulário na Língua Brasileira*, pondo frente a frente várias expressões de ambos os Vocabulários (p. 6). Mas, por outras expressões, não se pode considerar cópia material. No anverso da 1ª. folha do códice, lê-se: «M.^{to} Rd. P. M.^{el} Monteiro [com duas palavras abreviadas a seguir], Domingos Tavares Soc. Jesu, Domingos Antonio» [com duas ou três palavras a seguir não bem identificadas]. Todos estes três Padres eram Missionários do Maranhão e Pará, constam do Catálogo de 1760, publicado em 1943, *História da Companhia de Jesus no Brasil*, IV: Domingos António, p. 363; Domingos Tavares, p. 364; Manuel Monteiro, p. 365.

O *Vocabulário na Língua Brasileira* é ms., como se declara, da Biblioteca Nacional de Lisboa. E diz-se «2ª. edição», em referência ao texto copiado em Piratininga em 1621, publicado anteriormente por Plínio Ayrosa (São Paulo 1938). Carlos Drumond tomou por base esta 1ª. edição, mas teve em vista o aproveitamento total dos informes e esclarecimentos do texto de Lisboa, mais perfeito. Prefacia esta 2ª. edição o ilustre editor da 1ª., e alude à autoria do *Vocabulário*, de acordo com o que sobre ela escrevemos de 1938 em diante, que cita em nota. Parece que o assunto já está suficientemente elucidado. Embora, neste género de trabalhos, se deva admitir alguma variante e colaboração doutros Jesuítas, Leonardo do Vale, «príncipe dos línguas do Brasil»,

falecido em São Paulo de Piratininga em 1591, «*composuit illius linguae optimum, copiosum et valde utile Vocabularium ex quo facile est addiscere*» — escreve o Provincial Marçal Beliarie à raiz da morte do autor (*História*, IX [1949] 170). Primeiro documento, que, pelos próprios termos, vincula individual e historicamente o nome de Leonardo do Vale ao Vocabulário-fonte (cf. MHSI, *Mon. Bras.*, II, 51*-53*).

Roma.

S. LEITE S. I.

Caderno da Doutrina pella Lingoa dos Manaos. Manuscrito do séc. XVIII estudado e anotado por M. de Lourdes JOYCE. — Universidade de São Paulo. Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras. Boletim 136. São Paulo 1951, 8º, 98 p. (= *Etnografia e Língua Tupi-Guarani*, 22).

Desta doutrina breve em forma de diálogo, publica-se primeiro a fotografia do manuscrito, e depois a leitura tipográfica, acompanhada de valiosas anotações. O caderno pertencia em 1757 à Fazenda de Gelboé (ou Gibríé) da Companhia de Jesus, e conserva-se hoje, com outros do mesmo grupo, no British Museum.

Não traz o nome do autor e no prefácio desta edição pergunta-se quem será. A destriça da autoria requer que se lembre uma distração inicial de Fignière. Tratando do *Compendio da Doutrina Christam que se manda ensinar com preceito, anno de 1740*, fá-lo acompanhar da seguinte indicação: «esta parte é só na lingua dos Manaos». Indicação inexacta, que influiu em todos os autores que se lhe seguiram (não nos excluimos), e que perdurou até à actual publicação dos manuscritos, que mostram não se identificarem entre si o *Compendio* e o *Caderno*, por ser o primeiro em tupi e o segundo na língua manoa (Plínio Ayrosa versa prolixamente este assunto no Boletim de *Etnografia e Língua Tupi-Guarani*, 17 [1950] 9-10).

Não se identificando as duas doutrinas, desdobra-se o problema da autoria. A do *Compendio* já se resolveu positivamente com documentos inéditos do ARSL. Tendo o Padre Geral ordenado em 1740 que a *Doutrina Cristã*, composta pelo P. José Vidigal, fosse adoptada pelos Missionários sob preceito de obediência (*História da Companhia de Jesus no Brasil*, IX [1949] 188), o autor do *Compendio da Doutrina Christam que se manda ensinar com preceito, anno de 1740* está por si mesmo identificado.

O problema da autoria do *Caderno* surge agora pela primeira vez e vale a pena examinar brevemente se não existem já elementos bastantes para a sua identificação. Cremos que existem e que precisamente se agrupam também à roda do mesmo autor do *Compendio*, P. José Vidigal. Ele sabia bem a Língua Geral (Tupinambá), não sabia a Língua dos Manaus, muitos dos quais desciam constantemente para o Pará nas chamadas «tropas de resgate»; e, tendo sido encarregado de fazer para os Índios uma doutrina-padrão, é natural que a desejasse igualmente na língua desses numerosos Índios, presunção que nada tem de gratuita, conhecido o zelo de Vidigal, em todo o caso sem valor probatório em si mesma, porque poderia ser feita por outrem. Mas sucede que por 1737, Vidigal «começou a sofrer dos olhos» (*História*, IV [1943] 230), e o manuscrito, agora impresso, abre com esta declaração:

«Perguntas da Doutrina Christã pela Lingoa Manoa, vertidas ou tiradas da Língua Geral. Quem isto escreve não sabe a ditta lingoa, mas hum Manao, que aprendeo a Doutrina pela Lingoa Tupinambá, a verteo na sua lingoaje, dizendo que algumas das palavras não heram muy elegantez, mas que as compunha conforme melhor se entendia; e assim se pode perdoar os erros que nellas se acharem, pois se puzeram sem quererem; mas só

para quem souber a ditta lingua se puzeram ou escreveram; e nunca ficará sem fruto quem a ensinar, que assim como tomam o mao que vem tambem tomam o bem, se ancia, digo, se com ancia e zello da Gloria de Deos lha ensinam, como se terá visto ou experimentado. E quem isto escreve o nam faz nem fez e *inda com dor de olhos*, senam para honra e Gloria de Deos, a quem sempre seja dada para todos os seculos dos seculos. Amen ».

Todos os dizeres desta declaração estão conformes com o que se conhece do P. José Vidigal; e a referência pessoal à « dor de olhos » parece individualizá-lo com clareza. O processo de se ter servido dum índio manau é o mesmo que usou modernamente Capistrano de Abreu na redacção do seu grande livro *rã-txa hu-ni-ku-i*, para o qual se serviu de dois índios da nação kaxinauá (cf. Herbert Baldus, *Bibliografia Crítica da Etnologia Brasileira* [São Paulo 1954] 44).

Roma.

S. LEITE S. I.

Universidade de São Paulo. Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras. *Catecismos Vários*. São Paulo, 8º:

- I. *El Tesoro de la Doctrina Christiana en lengua guarani*. Boletim 155. 1952, XII p. e ff. 1r-39r. (= Etnografia e Tupi-Guarani, 24).
- II. *Doctrina Christiana en lengua guarani, por el Padre Gaspar de Astete*. Boletim 167. 1953, VI p. e ff. 40r-62v. (= Etnografia..., 27).
- III. *Catecismo y exposición breve de la Doctrina Christiana, por el P. M. G. de Ripalda, emendado y traducido en guarani por Francisco Martinez*. Boletim 180. 1954, [VI p.] e ff. 63r-95v. (= Etnografia..., 29).
- IV. *Catecismo Maior o Doctrina Christiana clarissima y brevissimamente explicada y repartida en quarenta y quatro lecciones*. Boletim 200. 1955, [VI p.] e ff. 96r-146r. (= Etnografia..., 30).
- V. *Varias Doctrinas en lengua guarani, por el P. Simón Bandini, de la Compañia de Iesús*. Boletim 212. 1956, [VI p.] e ff. 147r-204v. (= Etnografia..., 31).
- VI. *Compendio de la Doctrina Christiana para niños, compuesto en lengua francesa por el R. P. Francisco Pomeij. Traducido en lengua guarani, por el P. Christoval Altamirano*. Boletim 213. 1956, [VI p.] e ff. 205r-250r. (= Etnografia..., 32).

Trata-se duma série de manuscritos existentes no British Museum, já averbados pelo Conde de la Viñaza, que os situa todos no ano de 1716, *Bibliografia española de lenguas indígenas de América* (Madrid 1892) 131-132, e pelo próprio Editor, Plínio Ayrosa, nos seus valiosos *Apontamentos* (1954). Todos estes opúsculos se publicam não impressos, mas fotografados. Breves notas do mesmo Editor explicam porque, em vez de se imprimirem numa edição crítica, se reproduz simplesmente, sem notas nem comentários, a fotografia dos documentos microfilmados no Museu Britânico. A principal razão aduzida é a de conservar os sinais gráficos dos próprios documentos para estudo comparativo dos que se interessam por estes problemas linguísticos.

As fotografias dos frontispícios de cada opúsculo mostram que todos os autores ou tradutores, expressos ou anónimos, são da Companhia de Jesus. Faz excepção Francisco Martínez (III), do qual nada se declara. Streit, que também averba estes documentos inéditos, traz Francisco Martínez com a indicação de S. I. (III 381). Contudo, Sommervogel menciona-o apenas no verbete de Ripalda (VI, 1869), sem abrir para ele título próprio. O frontispício de Bandini (V) fecha com as letras O. A. M. D. G., cuja leitura exacta é *Omnia ad maiorem Dei gloriam*.

Roma.

S. LEITE S. I.

EDNA KENTON. *Black Gown and Redskin: Adventures and Travels of the early Jesuit Missionaries in North America (1610-1791)*. — (Longmans, Green and Co) London - New York - Toronto [1956], 8°, LIV-527 p., 1 carte.

Le présent ouvrage est une réédition photographique, sous un titre différent, du livre du même auteur: *The Jesuit Relations and allied Documents: Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in North America (1610-1791)*, publié chez McClelland et Stewart, à Toronto, en 1925. Miss Kenton y avait recueilli et ordonné un grand nombre d'extraits, puisés dans la collection Thwaites et édités selon la version anglaise de cette même publication.

Pour nous arrêter d'abord aux différences entre les deux éditions, signalons, en plus du changement de titre, l'addition d'une préface de David B. Quinn. Les illustrations de 1925 sont disparues, remplacées par une carte des explorations de Nicolet, Radisson, Desgroseilliers, Joliet et Marquette. La table des matières, qui suivait autrefois le *Foreword* d'Edna Kenton, est placée tout à fait au début. La table des illustrations, naturellement, a été supprimée. Suivent ensuite, dans l'ordre, la nouvelle préface de M. Quinn (p. iii-xi), le *Foreword* de l'A. (p. xii-xiv), un texte du P. de Crépécul, qui se trouvait jadis à cet endroit (p. xix-liv), enfin, la traduction anglaise des textes originaux, qui constitue la substance de l'ouvrage, et une table analytique. Excepté la table des matières, la préface et le *Foreword*, toutes les autres parties de l'ouvrage apparaissent à la même place et suivant le même ordre que dans la première édition.

L'édition de 1925 portait quelques corrections manuscrites, reproduites, semble-t-il, au moins sur un certain nombre d'exemplaires. Celui que nous avons consulté les possède, et aussi, probablement, le volume qui a servi de base à la réédition. Ces corrections ont été, en 1956, incorporées au texte imprimé. Par exemple, à la page 11, note 2, le numéro imprimé xviii, corrigé à la main en xxiv, se trouve maintenant remplacé par le même numéro xxiv, mais imprimé. Des corrections semblables se trouvent à la page 214, ligne 17, et à la page 288, note 1. A la page 386, *carmen* est transformé en *carne*, selon l'indication manuscrite de 1925, mais trois mots plus loin dans la même ligne, *nomine* s'est fautivement enrichi d'une lettre: *nominee*. La ligne, sans doute, a été recomposée. Ces corrections, d'ailleurs, se limitent d'ordinaire aux notations manuscrites de 1925. Car, à la même page 386, une faute très visible, mais inaperçue en 1925, est demeurée telle quelle en 1956: *to him him speak*, au lieu de *to hear him speak* (cf. Thwaites, *Jes. Rel.* 59, 207). Toutefois, il faut noter le remaniement d'une pièce de musique, imprimée autrefois en si petits caractères qu'elle était illisible (p. 355, note 1). Le changement est dû à l'initiative du dernier éditeur. Autre correction non suggérée en 1925, mais très pertinente: au mot *Jesuits* de la table analytique, on trouvait cette perle: « *Curs* », *familiar appellation of [the Jesuits] among themselves*. La nouvelle édition rectifie: « *Ours*, *familiar appellation* » etc.

La présente édition, reproduisant matériellement la première, ne marque donc aucun progrès sur celle-ci. Son mérite propre est de rendre aujourd'hui plus accessible l'œuvre de Miss Kenton. Celle-ci avait tiré de l'énorme masse de documents éditée par Thwaites un volume destiné à donner une idée d'ensemble du travail des Jésuites en Amérique du Nord. Elle avait dû s'astreindre à un choix rigoureux des extraits les plus intéressants et les plus éloquentes. Elle y avait réussi d'une manière très satisfaisante. On pouvait seulement regretter qu'elle n'eût été plus libre à l'égard de la présentation de Thwaites. L'abondance des majuscules, en particulier, n'avait pas une raison d'être suffisante dans une traduction anglaise. Quoi qu'il en fût, l'ouvrage pouvait être utile à ceux que la différence de langage écartait des textes originaux ou que leurs moyens privaient du recours à la grande collection. Une table analytique, calquée sur l'admirable index de Thwaites, ajoutait encore à la valeur du travail. Ces avantages et ces défauts, la nouvelle édition les possède à son tour.

La seule partie originale est la préface de M. David B. Quinn. En quel-

ques pages, celui-ci présente le volume. Il y fait une brève analyse de la documentation générale, d'un point de vue plutôt ethnologique, et esquisse en phrases rapides les intentions de l'auteur.

Rome-Montréal.

L. CAMPEAU S. I.

PASTOR ROUAIX - GERARD DECORME - ATANASIO G. SARAVIA. *Manual de historia de Durango*. — México (Gobierno del Estado de Durango) 1952, 8º, x-403 p.

MARCIAL GUTIÉRREZ CAMARENA. *San Blas y las Californias*. Estudio histórico del puerto. — México (Ed. Jus) 1956, 8º, xxv-217 p., 8 lám.

JUAN LUIS MANEIRO [S. I.] - MANUEL FABRI [S. I.]. *Vidas de mexicanos ilustres del siglo XVIII*. Prólogo, selección, traducción y notas de Bernabé NAVARRO B. — México 1956, 8º, xxx-250 p.

Historia el P. Decorme las misiones jesuíticas de los belicosos *Tepehuanes*, diseminados al este de la antigua provincia novohispana de Durango, superiores en cultura a sus vecinas tribus. Iniciadas a fines del siglo XVI y regadas con abundante sangre misionera, fueron, con todo, bastante pobres en resultados positivos (p. 45-94). - En las de los *Acaxeos* y *Xiximies*, al oeste de la mencionada región mexicana, los operarios apostólicos tienen que desarrollar sus actividades entre sublevaciones y luchas de los inquietos indígenas (p. 95-156). La misión llamada de la Laguna o de Parras, en la cuenca inferior del río Nazas y la Laguna de San Pedro (p. 157-182), no fue tampoco próspera en conversiones, o por las rebeliones de los indígenas, o por el espíritu mercantil de no pocos advenedizos que invadían aquellas tierras en tiempo de paz.

— La monografía de Gutiérrez Camarena sobre el puerto de San Blas, apoyada en copiosa documentación, muchas veces de primera mano, y con intento de dar su proyección más amplia, estudia la historia de Nueva España bajo el aspecto económico, social, cultural y religioso. Los motivos que urgieron la creación del mencionado puerto fueron la necesidad de salida al norte de Nueva España, y la defensa de las flotas y naves de Manila. La numerosa población vecina de Guadalajara, Tepic y otros lugares saturados de gente, deciden su desarrollo. La historia de este puerto está relacionada con la de los jesuitas, pues el alejamiento de éstos en 1767 de Nueva España significó la pérdida de uno de los vínculos acaso más fuertes que unían los territorios septentrionales de Nueva España con el resto del virreinato; y el abandono por parte de la Compañía de las misiones septentrionales ocasionó la decadencia del norte del país y su inmediata pérdida; y esta evolución histórica se hizo sentir notablemente en la decadencia del puerto de San Blas.

— La edición castellana de las biografías redactadas originalmente en latín por Maneiro y Fabri, nos adentra en el conocimiento de la cultura mexicana del siglo XVIII, período de oro en la literatura de aquel país. Los biografiados son cinco destacadas figuras de la historia jesuítica en México: los Padres Rafael Campoy, Agustín Pablo Castro, Javier Clavijero, Diego José Abad, Francisco Javier Alegre, que en sus estudios y escritos abarcaron campos científicos los más variados: humanidades, literatura, lenguas, filosofía, teología, derecho canónico y civil, matemáticas, física, historia, geografía, medicina, arqueología, arquitectura, oratoria, y aun otras artes en menor proporción, como la pintura, música, imprenta. Las tres primeras biografías son de Maneiro, y las dos últimas de Fabri. Maneiro, más sencillo y natural en la exposición que su colega, más extenso

y detallado, presenta biografías descriptivas y cronológicas. Las biografías de Fabri, de elaboración más literaria, son más bien discursos panegíricos. Los dos biógrafos son excesivos en las alabanzas. Aunque el valor crítico e histórico de estas biografías es bastante deficiente, por la ingenuidad y buena fe que no pocas veces demuestran sus autores; sin embargo la aportación de hechos que presentan, orientaciones, puntos de vista, es muy positiva.

Roma.

F. ZUBILLAGA S. I.

JUAN DAVID GARCÍA BACCA. *Antología del pensamiento filosófico en Colombia (de 1647 a 1761)*. Selección de manuscritos, textos, traducción, introducciones por el doctor —. Bogotá (Imprenta nacional) 1955, 8º, 362 p., facsímiles (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 21).

JUAN RIVERO, de la Compañía de Jesús. *Historia de las Misiones de los llanos de Casanare y los ríos Orinoco y Meta*. — Bogotá (Editorial ARGRA) 1956, 8º, 461 p. (= Biblioteca..., 23).

— *Teatro de el desengaño*. — Ibid. 1956, 8º, xxxix-381 p. (= Biblioteca..., 26).

HERNANDO DOMÍNGUEZ CAMARGO. *San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañía de Jesús. Poema heroico*. Síguelo las poesías del « Ramillete de varias flores poéticas » y la « Invectiva apologética ». — Bogotá (Editorial ABC) 1956, 8º, 447 p. (= Biblioteca..., 25).

La Presidencia del Gobierno colombiano ha publicado en pocos años, en esta pulcra *Biblioteca*, una treintena de volúmenes de cultura nacional, correspondientes tanto a la época de la conquista y de la colonia, como a la nueva era que se inicia con la independencia política. Nuestro AHSI debe llamar la atención de sus lectores sobre esos cuatro números que atañen directamente a la historia de la antigua provincia jesuítica del Nuevo Reino de Granada.

El antiguo profesor de la Universidad de Barcelona, y ahora de la de Caracas, doctor García Bacca, tan buen conocedor de la escolástica como de la filosofía y de la ciencia más recientes, ha seleccionado, de entre el rico veneno de manuscritos filosóficos conservados en la Biblioteca nacional y en otras instituciones de Bogotá, aquellos fragmentos de filósofos coloniales que exponen y discuten cuestiones filosóficas de interés constante en la historia del pensamiento humano.

Con criterios y con técnica más de pensador que de historiador de la cultura, elige sólo siete autores: don Agustín Manuel de Alarcón y Castro, alumno, profesor y rector del Colegio mayor del Rosario, el franciscano Jerónimo Marcos, el dominico Antonio Buenaventura, los jesuitas José de Urbina, Mateo de Mimbela y Juan Ant. Varillas, y un moralista anónimo y mayansiano de hacia 1776, el único posterior a la reforma de la enseñanza llevada al cabo por el virrey Guirior en 1774, como subraya oportunamente el prologuista, Cayetano Betancur (p. 16). Fuera de aquel último, los otros seis, a pesar de las diversas escuelas a que pertenecen, encuadran perfectamente en el ámbito de la nueva escolástica posttridentina, todos ellos al margen del nuevo avance con que las ciencias físico-matemáticas van abriéndose paso en el pensamiento laico contemporáneo.

La primera parte del estudio preliminar del prof. García Bacca es la menos lograda. En esa *Introducción histórica* (p. 17-40) las noticias biográficas de los autores señalados son escasas e insuficientes; ni siquiera se ha aprovechado cuanto fuentes e historias ya impresas hubieran podido ofrecerle tras un ligero esfuerzo de información bibliográfica. Los manuscritos utilizados no han sido

descritos ni siquiera sumariamente; al menos hubiera podido esperarse una referencia a otros estudios bibliográficos sobre los fondos por él utilizados.

En cambio, en su *Introducción sistemática* (p. 41-70) se desquita el a., detectando en aquellos viejos manuscritos los puntos sensibles y trascendentes para la filosofía y la ciencia actuales. Claro está que esa transcendencia no radica tanto en esos siete autores estudiados, cuanto en la filosofía clásica, principalmente aristotélica, que en ellos pervive, y en la escolástica medieval, remozada en el siglo XVI y proyectada a una sobrevivencia que sólo el aislamiento de la investigación paralela hizo pronto anacrónica y trasnochada.

Si el a. confiesa, ya desde los umbrales (p. 45-50), que una traducción, aun en filosofía, es siempre una traición, ¿por qué no dar paralelamente el texto latino y su traducción castellana? Con ello, este libro apenas hubiera sobrepasado en volumen a otros varios tomos de la misma *Biblioteca*.

Con un conocimiento de la bibliografía filosófica y científica más al día, que no es erudición, sino asimilación y dominio, G. B. capta lo que la cuestión de los universales —expuesta aquí, ocasionalmente, por Alarcón y Castro— tiene de vivo y perenne, desde la antigüedad hasta el moderno existencialismo; cómo los conceptos aristotélico-escolásticos del ser natural, del continuo y de la producción corresponden a inquietudes científicas de las han brotado la física cuántica y la relatividad, por más que en ese aspecto Urbina, Mimbela y Alarcón no tengan otro valor que el de eslabones de transmisión y de enganche; lo mismo se diga del escotista Marcos y de su concepto del ser, y de las ideas que sobre Dios y sobre la moral enseñaron en el Nuevo Reino Buenaventura, Varillas y Mimbela.

— El clásico historiador de las misiones del Orinoco, padre Juan de Rivero (1681-1736), no ha gozado de fortuna póstuma en la edición de su *Historia*. Ésta permaneció manuscrita hasta que en 1883 Ramón Guerra y Azuola la publicó en Bogotá, con tan poco respeto del original, que no sólo corrigió los frecuentes deslices gramaticales del autor, sino que modificó a su antojo las expresiones desusadas, y nos dio un texto híbrido y falseado. Por lo mismo es más de lamentar que ahora, al reimprimirse de nuevo tan ponderosa obra, se haya reproducido tal cual la edición de Guerra, sin controlar su texto con el original manuscrito, conservado en la Biblioteca nacional de Bogotá.

En cambio, mejor fortuna le ha cabido al padre Rivero con su *Teatro del desengaño*, pues si se publicó póstumo (Córdoba 1742), salió enriquecida con una afectuosa biografía suya, escrita por el famoso misionero del Orinoco padre José Gumilla; y si se difundió tan poco, que los mejores eruditos colombianos lo daban o por inédito o por perdido, ha encontrado ahora un cuidadoso editor en Mario Germán Romero. Sus 39 páginas de introducción son el mejor estudio biográfico y bibliográfico que tenemos del P. Juan de Rivero —que el editor transcribe « Ribero »: ¿tal vez por aparecer esta forma en la citada edición de Córdoba?

Esa obra moral —que se nos da también aquí precedida de la « Breve noticia » del P. Gumilla—, a pesar de la simbología barroca del *Desengaño*, de la *Experiencia* y del *Escarmiento*, personificados y dialogantes como las virtudes y los vicios de los autos calderonianos, está mucho más lejos de los moralistas barrocos que de los ascéticos españoles del XVI. Los numerosos ejemplos se cuentan con una ingenuidad en nada seiscentista, y si juzgamos por lo desmañado e incorrecto del estilo del P. Rivero en el fragmento que de aquella *Historia*, no de este *Teatro*, nos ofrece M. G. R. en su introducción (p. XVII-XIX), hemos de suponer que el valenciano Gumilla se atrevió a manipular el original del *Teatro* con más desenvoltura que Guerra lo haría más

tarde con la *Historia*. Al menos tal como salieron esos cuatro tratados morales para sacerdotes, religiosos, casados y solteros, se leen todavía con cierto gusto y con algún provecho.

— Si el influjo de Nieremberg es puramente marginal y anecdótico en el *Teatro*, es sustancial y constante en Domínguez Camargo, como que la barroca biografía ignaciana de aquél, con sus incongruencias históricas y su metafórico estilo, es el cañamazo del « poema heroico » neogranadino de Camargo. La estimable introducción de Fernando Arbeláez (p. 10-48) hubiera ganado si hubiera sido menos difusa. La incomprensión de la crítica en todo el siglo pasado y en el primer cuarto del presente, es consecuencia lógica de la impenetrabilidad del misterio barroco hasta que primero el modernismo literario de España, y luego el clima cultural europeo de entreguerras, crearon un ambiente propicio a la comprensión de Góngora y del llamado culteranismo, como ya antes la generación del 98 había revalorizado a Gracián y al conceptismo —permítaseme echar mano de esos dos términos didácticos, más por comodidad que por convicción. Y era muy natural que la incomprensión de la poesía barroca, personificada en Colombia en el nombre de Domínguez Camargo, haya sido más persistente y más cerrada en una nación en la que el mismo romanticismo halló un parapeto casi inexpugnable en el sólido clasicismo de los Caro y los Cuervo.

Pero el modernismo y el postmodernismo colombianos han creado también un clima propicio a las octavas reales, fosforescentes y luminosas, del poema de *San Ignacio de Loyola*, y en ese clima se ha hecho necesaria esta benemérita reedición, y comprensivo este comprensivo prólogo de Arbeláez. Lástima que, siguiendo los pasos seguros dados ya por Ricardo Latcham, no haya notado, o en la introducción o al pie del texto, los precedentes españoles y americanos de muchos pasajes y de muchas metáforas del poema, que, además, hubiera resultado mucho más comprensible si el editor hubiera cuidado mejor la puntuación de sus versos y estrofas.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

VICENTE NADAL MORA. *San Ignacio Mini*. Introducción histórica por el R. P. Guillermo FURLONG S. I. Dibujos del autor. — Buenos Aires 1955, en folio, 133 p., 18 fotografías, 102 ilustr. (ed. mimiográfica).

Curioso libro éste de N. M., escrito todo él a mano y reproducido mecánicamente en tirada reducidísima. En la introducción (p. 7-45) el P. Furlong nos da una sucinta y densa historia de una reducción que, si en su tiempo fue una de tantas, es hoy una de las mejor conservadas y más visitadas, de cuantas han sobrevivido al paso aterrador de los siglos. Por eso es también una de las que causan mayor impresión.

La historia abarca desde la primera fundación de ese poblado junto al curso alto del Paraná hasta su traslado al emplazamiento actual y hasta su varia fortuna después de la expulsión de los jesuitas. Cuatro páginas de bibliografía (126-129) completan este meritorio trabajo, fundado en copiosa documentación.

N. M. describe minuciosamente la antigua reducción: su disposición general, los edificios religiosos y civiles, el tipo de construcción, la ornamentación, todo ello ilustrado con numerosos dibujos y verdaderas fotografías, unos y otras más obra de dilettante que de técnico, pero útiles para ulteriores estudios comparativos sobre el arte en las antigua reducciones.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

HILARIO MARÍN S. I. *Púrpura de sangre martirial en la corte del rey moro Cachil Sultán Corralat. Vida documentada del reverendo padre Alejandro López Sanz, S. I. (1604-1655), gloria de la ciudad de Jaca.* — Pamplona (Colegio de S. Ignacio) - Zaragoza (Centro Javier) [1955], 8°, 224 p., un retrato.

Señalamos particularmente esta obra por tratarse de una historia construida sobre una rica documentación: la referente a la antigua provincia jesuítica de Filipinas en el ARSI, los procesos de Manila y Cebú sobre el martirio de los Padres Alejandro López y Juan de Montiel, y los documentos del Archivo de Indias recogidos por el P. Pastells y conservados en Madrid y Barcelona.

Más que una narración documentada, el P. M. nos da una serie enhebrada de documentos que ilustran el apostolado del P. López en Filipinas (p. 21-166) y testifican su muerte como mártir de la religión católica.

Éste es el punto más delicado, pues los dos Padres fueron a la corte de Corralat con una misión a la vez política y religiosa, junto con alguna gente de armas, enviados todos por el gobernador general español de Manila con el fin de establecer un tratado en el que uno de los puntos tocaba la libertad de predicar la fe católica, entre otros muchos de carácter político. Los variados testimonios acumulados en los procesos parecen confirmar que la razón principal de la muerte de ambos padres fue el deseo del reyezuelo de impedir el libre apostolado de los misioneros.

Aunque es verdad que se trata de una biografía del P. López, hubiéramos deseado que su compañero, P. Montiel, no hubiese quedado tan en la sombra. Y ya que se trata de una obra seria y documental, hubiéramos preferido un título y un estilo menos agiográficos. Eso no obstante, pocos misioneros de las antiguas misiones jesuíticas tienen una biografía tan completa y tan documentada como el P. Alejandro López, aporte singular a la historia de la provincia de Filipinas.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

ANTONELLO GERBI. *La disputa del Nuovo Mondo. Storia di una polemica. 1750-1900.* — Milano-Napoli (R. Ricciardi) 1955, 8°, xi-783 p.

Per la terza volta A. G. stampa le sue *Viejas polémicas sobre el Nuevo Mundo* (Lima 1944, 1946), ma questa volta in italiano, raddoppiandone il volume, e estendendo le sue ricerche dall'epoca di Hegel fino all'anno 1900. L'opera meritava certamente questo largo successo, e meritava anche questi nuovi completamenti e questa nova ristampa in Europa; poichè quelle vecchie polemiche interessano ora tanto gli americani quanto gli europei, come americani ed europei presero parte, fin dal principio, alle dispute sulle qualità, buone o cattive, della natura e dell'uomo americano.

Al primo interessamento per i problemi americani, sorto naturalmente in Spagna e di là trasferitosi poi nel resto dell'Europa — alle volte con un carattere puramente informativo, altre con spiccato senso antispagnolo — si aggiunge, nel Settecento, il nuovo interesse americanistico degli enciclopedisti francesi, accuratamente studiato da Silvio Zavala nel suo importante volume: *América en el espíritu francés del siglo XVIII* (México 1949). Anche quest'opera del G. sbocca dalla curiosità enciclopedica del '700, ma trascende i limiti della Francia e va a tutta l'Europa.

Il primo compasso della polemica viene dato dal Buffon, nella *Histoire naturelle*, con le sue caratteristiche idee sulla inferiorità della fauna americana e sulla impotenza degli indiani, dei quali dava un'idea ben diversa dall'ingenuo mito del buon selvaggio, caro al Rousseau. Seguivano l'*Histoire philosophique* dell'abate Raynal — per cui l'America era impubere, e gli americani decrepiti — e le *Recherches philosophiques* dell'abate Cornelio de Pauw (Berlino 1768), denigratore tanto della natura e dell'uomo americani quanto della civiltà americana e della colonizzazione spagnola — uno dei punti polemici trattati anche dal Raynal.

Le polemiche si svolsero in due fasi. La prima viene delimitata fra il 1768 e il 1774: date quasi coincidenti con quelle dell'espulsione dei gesuiti dalla Spagna e dall'America spagnola (1767) e della soppressione canonica della Compagnia di Gesù (1773). In essa nò gli interventi di Don Pernety e di La Douceur proprio in Berlino, di Paolo Frisi in Italia, dell'abate napoletano Ferdinando Galiani e di Mlle Philpon, e nemmeno il nuovo intervento del Buffon contro de Pauw, riuscirono a dare a tali polemiche l'alto tono che si ebbe nella fase seconda. Questa comprende gli ultimi decenni del secolo XVIII e i primi del XIX, e, benchè iniziatisi con la *History of America* dello scozzese William Robertson (1777), ben presto si centrò nell'Italia, dove gli ex-gesuiti spagnoli ed americani presero posizioni in parte antagoniche e in parte coincidenti.

L'a. rileva giustamente le opere del catalano Joan Nuix de Perpinyà in difesa della conquista dell'America (p. 210-213), del Clavigero in favore delle culture indigene messicane (215-234), del Molina sulla storia naturale del Cile (234-240), del Velasco e del Gilij sul regno di Quito e sull'Orenoco (240-254), del nobile capodistriano Gianrinaldo Carli sugli incas, con l'aiuto degli ex-gesuiti peruviani (254-262), del rioplatense Francisco Iturri nella sua posizione decisamente contraria al cronista ufficiale delle Indie Juan Bautista Muñoz (321-326). Ma questi non sono che i punti più alti delle polemiche. Le quali, vertendo insomma sull'atteggiamento della Spagna nelle Indie, sull'opera svoltavi dai missionari gesuiti, sulla natura dell'America e sull'uomo americano, diedero origine a una lunghissima schiera di scritti sulla conquista, sulle attività della Compagnia di Gesù nelle sei province transoceaniche, sulla geografia del Nuovo Mondo e sulle varie culture indigene, che ho classificato sommariamente altrove (cf. AHSI, t. 21, 1952, p. 423, n° 98; t. 22, 1953, p. 692, n° 144) e che dimostrano come furono proficue, per la cultura ispano-italiana del '700, le polemiche originate dal Buffon, dal de Pauw, dal Raynal, dal Robertson.

Ma in un quadro così vasto e ampio come quello datoci nell'opera altamente meritoria di A. G., non potevano mancare angoli non sufficientemente chiariti. E l'a. è il primo a riconoscerlo nella sua copiosa « Bibliografia negativa » (p. 707-726), cioè non consultata. Questa potrebbe moltiplicarsi ancora per molti altri punti, per esempio quello dei rapporti fra i gesuiti esiliati e l'indipendenza dell'America spagnola, rapidamente toccato a p. 209, su bibliografia non troppo aggiornata per un'opera stampata nel 1955 (vedi AHSI, t. 22, 1954, p. 691, n° 143).

Ciò nonostante, salutiamo cordialmente quest'opera come un lavoro che resterà di base per lo studio dei rapporti culturali fra l'Europa e l'America nei due secoli passati, e che ci offre una prospettiva sicura per inquadrarvi tutta l'attività americanistica dei gesuiti ispano-americani esiliati in Italia nell'ultimo scorcio del Settecento.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

GIOVANNI FELICE ROSSI C. M. *Le origini del neotomismo nell'ambiente di studio del Collegio Alberoni*. — Piacenza 1957, 8°, 51 p. (= Monografie del Collegio Alberoni, 23).

ALFONSO FERMI. *Mons. Antonio Ranza, filosofo teologo vescovo di Piacenza. 1801-1875*. Vol. I, parte I. *Gli inizi dell'episcopato. 1849-1852*. — Piacenza 1956, 8°, XXVII-414 p., ill. (= Monografie e testi del Seminario vescovile di Piacenza, XIV).

Quella monografia alberoniana è un estratto, rimpaginato, dell'articolo apparso su *Divus Thomas*, 60 (1957) 3-40, con il titolo *Vita di studio alberoniana e neotomismo*, ma completato con sei fitte pagine polemiche a proposito del libro di Alfonso Fermi su mons. Antonio Ranza.

Nel lavoro del Rossi la questione centrale delle origini del neotomismo viene avvolta dentro un'altra, quella cioè dell'ambiente di studio del collegio fondato a Piacenza dal card. Alberoni e affidato ai Signori della Missione; l'a. se ne scusa in una nota introduttiva, in cui ci avverte che il presente lavoro è, a sua volta, una ristampa di quello preparato nel 1952 per il volume commemorativo *Il cardinale Alberoni e duecento anni di vita del suo Collegio*. Inoltre, non si tratta tanto di uno scritto espositivo, quanto di un opuscolo essenzialmente polemico, sia nel corpo dell'articolo, sia — e molto di più — nel *Post Scriptum* sulla biografia del Ranza. Queste due circostanze tolgono chiarezza e potere sintetico alla serie di importanti notizie che l'erudito a. offre a quanti si interessano delle origini del neotomismo. Siccome in questo movimento entrano i nomi dei due gesuiti catalani Baldassare e Giuseppe Antonio Masdeu, oltre a quello dei Sordi, crediamo doveroso di esaminare con attenzione il nuovo apporto del Sig. G. F. R., e, allo stesso tempo, quello di altri studiosi, da lui citati, che se ne sono occupati recentemente.

Dacchè mons. Amato Masnovo cominciò a pubblicare sulla *Riv. di filosofia neoscolastica* nel 1909 i suoi pregevoli studi sulle origini del neotomismo in Italia, si è dato quasi sempre come un fatto accertato che Vinc. Ben. Buzzetti non potè ricevere alcuna impronta scolastica durante i suoi studi filosofici all'Alberoni (1793-96), dove avrebbero regnato le correnti sensistiche ed empiristiche. La sua affezione personale per la scolastica in genere gli sarebbe arrivata attraverso B. Masdeu; il suo indirizzo prettamente tomistico, dalle opere del Roselli O. P. e del Goudin. Se si trattasse solo delle origini del neotomismo piacentino, la questione non avrebbe che un interesse locale. Ma siccome la corrente buzzettiana si diffuse in Italia e all'estero e, attraverso Domenico e Serafino Sordi, arrivò anche a un settore dei gesuiti italiani — quelli appunto che dalla *Civiltà cattolica* promossero il ritorno al tomismo — tocchiamo un punto importante nella storia del pensiero cristiano del sec. XIX.

Le asserzioni del Masnovo erano state accettate, dietro la sua autorità, non soltanto dai manuali di storia della filosofia, ma anche dagli studiosi che dopo lui hanno fatto delle ricerche sul primo neotomismo piacentino. Invece nel 1954 il P. Cornelio Fabro C. P. S. nella sua *Storia della filosofia*, p. 857 ss., dopo aver studiato le fonti alberoniane — i tesari delle dispute celebratesi nel '700, e la ristampa piacentina delle *Institutiones philosophicae* (1767-68) del gesuita Sagner, professore a Praga, per opera del lazzarista Sig. Francesco Grassi e con la cooperazione economica del Collegio —, concludeva: « Quando il Buzzetti venne nel 1793 all'Alberoni è da ritenere che certamente questo spirito e l'eco di quest'indirizzo tomistico non fossero del tutto spenti ». Dopo, A. C. Zangrandi ha riallacciato il Grassi con il lazzarista genovese G. B. Pozzi (*Riv. di filos. neosc.*, t. 49, 1957, p. 73-81) suo maestro, il quale, dal solo fatto di portare, nel suo ritratto postumo, un libro con la scritta « Summa divi Thomae », viene presentato come una « figura » che « indubbiamente anticipa di almeno mezzo secolo la storia del movimento Neotomista » (o. c., 81).

Ma, precisando un pò le cose, può davvero chiamarsi *neoscolastico*, o ancora più, *tomistico*, un movimento che non ammette la dottrina metafisica dell'atto e della potenza nè quella fisica della materia e della forma? Ed è *scolastico*, nel senso esatto della parola, un testo quale quello del Sagner, tutto imbevuto dell'eclettismo culturale e aperto, caratteristico dei gesuiti centroeuropei del '700?

La posizione filosofica dei gesuiti settecenteschi dell'Europa centrale è molto vicina a quella dei gesuiti catalani della scuola di Cervera, dalla quale derivano i due Masdeu. Un esame minuto di tutti i manoscritti di Baldassarre Masdeu, conservati a Maiorca (vedi *Analecta s. tarraconensia*, t. 15, 1942, p. 171-202) mi portò alla conclusione (ivi, t. 16, 1943, p. 241-294) che anche lui non era nè un tomista nè un suarista, ma uno scolastico eclettico, il quale delle otto tesi presentate dal De Wulf quali caratteristiche della scolastica nel senso storico — senza alcun settarismo nè partito — solo ne ammetteva cinque chiaramente: quelle cioè in cui filosofia scolastica e filosofia cristiana coincidono.

Avrei desiderato che il ch.mo Sig. R. avesse esaminato più a fondo le dottrine insegnate all'Alberoni nel '700, per poter giudicare con più precisione se quella filosofia era più eclettica o meno di quella del Masdeu. Mentre continuiamo a pensare che per il passaggio del Buzzetti dalla scolastica in genere al tomismo vero e proprio si devono cercare altre fonti che non sono nè alberoniane nè gesuitiche, restano ora almeno come molto probabili questi due fatti: che egli, durante i suoi studi di filosofia all'Alberoni, conobbe l'eclettismo a base scolastica del Sagner e del Grassi, almeno attraverso il suo professore B. Bianchi (uno studio del ms. cit. da G. F. R. a p. 48, r. 16, potrebbe levare ogni dubbio); e che poco dopo dovette subire qualche influenza dei gesuiti esiliati a Piacenza, forse da Baldassarre Masdeu, certo di suo fratello Giuseppe Antonio che fu suo professore di teologia nel Collegio di San Pietro.

A titolo di rilievo intrascendente terrei a precisare che il *Logicae compendium cum tractatu de probabilismo*, manoscritto conservato nella biblioteca dell'Alberoni, non è una opera sconosciuta, benchè inedita, di B. Masdeu (come si dice a p. 13), ma conservata anche in parecchi mss. di Maiorca e in uno già appartenente al piacentino don Pietro Balzerini, e studiata su *Anal. s. tarracon.*, l. c.

— La biografia del Ranza offertaci poco prima da mons. Alfonso Fermi, si presenta, fin dal principio, come una rivendicazione della sua figura di studioso e di vescovo. Questa tendenza apologetica non toglie ogni valore storico all'opera del F., ma obbliga il lettore a mantenersi in un atteggiamento critico, che bilanci quel punto di partenza. Tanto più che le fonti utilizzate sono generalmente tinte di passione — o almeno di affezione — di partito, e piuttosto narrative e polemiche che documentarie. Nè bisogna dimenticare che attraverso la figura di mons. Ranza l'a. svolge tutta la storia ecclesiastico-politica di Piacenza in epoche così turbolente quali quella che precedette e quella che seguì i moti patriottici del 1848, quando negli ambienti locali piacentini si riflette, da una parte, la politica di *Restaurazione* del ducato habsburgico di Parma sotto Maria Luisa, Carlo II e Carlo III, e, dall'altra, la politica di Pio IX prima e dopo il '48.

Due punti di quest'opera interessano in modo particolare la storia della Compagnia: i rapporti cioè dell'ambiente filosofico-teologico del Seminario di Piacenza — rappresentato dal Buzzetti, dal Testa, dal Ranza — con i gesuiti di Piacenza negli ultimi anni di Ferdinando di Borbone; e le vicende dei gesuiti nella stessa città dopo la Restaurazione.

Qui, come in altre pregevoli sue pubblicazioni sul neotomismo piacentino, il F. minimizza l'influsso del Masdeu — sarebbe meglio dire dei due Masdeu — sull'indirizzo filosofico del Buzzetti. Da parte mia, come ho già indicato, ho tentato di ridurre tale influsso ai suoi giusti termini; ma non mi pare esatto di limitare tutte le fonti storiche di codesti contatti alla sola « imprecisa asserzione del Curci » (p. xxix n.), quando c'è il testimonio del Moglia, indipendente da quello del Curci e proveniente anch'esso dall'ambiente di Piacenza, e quando nella biblioteca del Buzzetti si trovavano parecchi mss. filosofici e teologici di B. e di G. A. Masdeu. D'altra parte, se è utile il precisare i limiti dello scolasti-

cismo eclettico della scuola di Cervera, e se farebbe l'uopo ugualmente una simile limitazione del cosiddetto tomismo alberoniano, sarebbe anche da auspicare uno studio obbiettivo del tomismo schietto del Buzzetti e dei suoi seguaci, con i loro meriti e i loro difetti, fra i quali non sarebbe il minore quello di scostarsi dalle scienze moderne e dai loro positivi risultati per ritornare non solo alla metafisica, ma anche alla fisica medievale, pericolo che i gesuiti del settecento avevano tentato di evitare con il loro eclettismo, e che la neo-scolastica tenterà di risolvere per altre vie.

Basato su di un ricco corredo di fonti locali — generalmente però polemiche e narrative — il ch.mo a. dedica quasi tutto il cap. III (p. 71-89) al ristabilimento della Compagnia di Gesù in Piacenza, alle loro opere scolastiche e missionarie, alle correnti antigesuitiche, le quali culminarono nell'assalto al Collegio di San Pietro il 18 marzo 1848 e nella soppressione della Compagnia nei ducati per opera della Reggenza (114-122). Queste vicende sono narrate con la stessa simpatia verso i gesuiti che sentì, a quei momenti, mons. Ranza, costantemente accusato di gesuitismo dai suoi avversari. Che tali fossero i sentimenti anche della maggior parte del clero e della popolazione, sembra che resti ben provato dal F.; solo che, centrati questi episodi nell'ambiente locale piacentino, non possono essere apprezzati in tutta la loro ampiezza se vengono scostati da una visione generale su i problemi ecclesiastico-politici e pedagogici creatisi con la restaurazione della Compagnia, avvenuta contemporaneamente alla Restaurazione assolutistica e mentre tutta la cultura europea si imperniava su basi ben diverse da quelle che prevalsero dal Cinque al Settecento.

Insomma quest'opera, il cui secondo volume viene annunciato come di prossima apparizione, ci dà, piuttosto che una biografia di mons. Ranza, una storia religiosa della diocesi di Piacenza dai primi anni del Novecento fino alla unità italiana.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

Bibliografia filosofica italiana dal 1900 al 1950. A cura dell'Istituto di studi filosofici e del Centro nazionale di informazioni bibliografiche. Con la collaborazione del Centro di studi filosofici cristiani di Gallarate. (Tomo III), N-T; [t. IV], U-Z, aggiunte, completamenti, correzioni, anonimi, pseudonimi e opere collettive, bibliografia ragionata delle riviste filosofiche. — Roma (Edizioni Delfino) 1953-1956, 4°, 380 e [v]-496 p.

Nel 1953 presentammo ai nostri lettori i due primi volumi di questa utilissima bibliografia (AHSI, t. 22, p. 564-565) e ne demmo le caratteristiche generali. Ne dobbiamo ora segnalare altre due, appartenenti al solo vol. IV: la bibliografia delle riviste, e le aggiunte.

Preziosa quanto mai per tutti gli storici della filosofia e della cultura — poichè, come fu già detto, quest'opera prende il termine « filosofia » nel suo senso più largo — sarà questa copiosa (p. 361-496) *Bibliografia ragionata delle riviste filosofiche italiane dal 1900 al 1955*, dove Enrico Zampetti ci dà la storia delle riviste prettamente filosofiche, e di tutte — sia di quelle filosofiche, sia delle altre, piuttosto culturali — l'elenco dei principali collaboratori.

Le aggiunte, i completamenti e le correzioni costituiscono la parte più estesa (p. 83-360) e più sconcertante dell'ultimo volume. Avremmo desiderato che Enrico Castelli, nella sua avvertenza iniziale, ci spiegasse questa anomalia, tanto più che non si tratta di articoli apparsi su riviste extra-filosofiche, ma su quelle in gran parte schedate nei precedenti volumi; nè di opere pubblicate da editori ignoti, ma dalle più conosciute case editrici d'Italia.

Per quanto riguarda la storia della Compagnia dobbiamo segnalare principalmente gli articoli Roberto Bellarmino (III, 169-170; IV, 319), Suárez (III, 300-301, dove predominano

gli studi a carattere giuridico-politico), G. Vázquez (IV, 23); e, fra le aggiunte, G. Botero (IV, 135), Ignazio di Loyola (IV, 249) e Giansenio (IV, 233).

Per gli autori dei due ultimi secoli, segnaliamo i nomi di Oddone, Pirri, Rinaldi, Rosa, Sordi, Tacchi Venturi, Taparelli, Testore, Tyrrell, nel tomo III; e di Vaccari nel IV; oltre alle aggiunte alle voci Barbera, Boyer, Bremond, Bruculeri, Busnelli, Castellani, Mattiussi, Silva Tarouca, Sordi, Taparelli, nel medesimo tomo IV.

Roma.

M. BATLLORI S. I.

M. K. RICHARDSON. *Joseph Varin, Soldier*. — London (Burns Oats) 1954, 8°, 154 p.

La Mère Richardson, des Dames du Sacré-Cœur, a publié déjà les biographies de la fondatrice, sainte Madeleine-Sophie Barât, et de l'animatrice de la congrégation aux États-Unis, la bienheureuse Philippine Duchesne. Joseph Varin, 1769-1850, avait de quoi tenter les talents de cette essayiste. Les faits spectaculaires abondent en la vie de ce jésuite: d'abord élève au Séminaire Saint-Sulpice, soldat dans les armées des émigrés, membre et supérieur des Pères du Sacré-Cœur fondés par Tournély, Varin s'agrégea ensuite aux Pères de la Foi de Nicolas Paccanari, dont on connaît la triste histoire; rentré en France, pendant qu'il ouvrait des « petits séminaires » et entraînait ainsi en lutte sourde, puis ouverte, avec Bonaparte et Napoléon, il commençait d'intervenir dans la fondation de nombreuses congrégations féminines. L'un des premiers jésuites du P. de Clorivière en 1814, il sera le secrétaire très actif du supérieur et la cheville ouvrière de la Compagnie restaurée en France. Ses interventions auprès des congrégations religieuses se feront de plus en plus nombreuses et même impératives. — Sur les fondations du P. de Clorivière, voir AHSI 21 (1952) 300-328, et rectifier en conséquence le compte rendu donné au t. 26 (1957) 165: les Filles du Cœur de Marie ne sont pas institut séculier, mais congrégation religieuse.

C'est tout cela que nous aurions voulu retrouver et voir expliquer dans le livre de Mère Richardson. Elle ne nous donne qu'une biographie romancée et pieuse. Écrit en un style agréable et vivant, ce *Joseph Varin* n'apporte aux historiens rien de nouveau: il nous fait regretter de n'avoir pas une réédition rajeunie de la biographie si documentée publiée par le P. Achille Guidée S. I. en 1854 et 1860. En fait, c'est d'une vie de Varin que nous manquons, d'après les documents authentiques des archives de la Compagnie et des congrégations religieuses à la vie desquelles il a été particulièrement mêlé.

Chantilly.

A. RAYEZ S. I.

DANIEL A. LORD S. I. *Played by Ear*. With an Introduction by R. Bakewell MORRISON S. I. — Chicago (Loyola University Press) 1956, 8°, XIII-383 p., 1 portrait.

The history of Catholic development in the United States during the second quarter of the century will have to give sizable notice to the religious apostolate of Father Daniel A. Lord, S. J. (1888-1954), nationally revered as an incomparable *entraîneur* of youth in the service of the Church and a militant Christian life. To a high ideal of his vocation as a Jesuit « teacher of religion », as he liked to think of himself, Father Lord brought a versatility of gifts that made for outstanding influence, particularly in student circles throughout the country: an earnest personality that captured loyalties; an ir-

repressible energy operating effectively in varied fields (speaking tours, retreats, Sodality direction, Marial journalism); a genius for organising and inspiring large group associations (religious pageantry, Summer Schools of Catholic Action).

From his pen, too, there flowed a steady stream of books and Spiritual-guidance pamphlets, around 150 of these latter still in circulation. Inevitably, in a literary output of this magnitude, he had recounted much of the story of his life as he went along; but when a fatal medical diagnosis warned him that his active career was about over, he decided to spend his few remaining months filling in the record, as he put it, of « God's goodness to me ». Thus, at his death on 15 January 1954 he left behind over 400 manuscript pages of an autobiographical sketch which, appropriately for the skilled musical improvisatore he had always been, he entitled *Played by Ear*.

Discarding the conventional biographical form, the author reviews the sequence of his life in a series of letters addressed to chosen correspondents: to a Young Father and Mother (his childhood), to a Young Man Considering His Vocation (his call to the religious priesthood), to a Perfect Secretary (Sodality activities and the editing of *The Queen's Work*), to a Young Catholic Writer (his adventures in letters) — and other chapters of the kind. Everyone of these « letters », fresh with personal episodes and comments on people and ideas, gives us an interesting projection of the experiences that made up a rich full apostolic life. As in all his teaching, written or oral, the style is popular and lively, much like the pieces he « played by ear » on the piano. The thousands who came under his holy influence, directly or indirectly, will cherish this life record of a gallant Priest known and loved unforgettably as « Our Lady's Knight ».

Rome.

F. A. ROULEAU S. I.

V. - BIBLIOGRAPHIA DE HISTORIA SOCIETATIS IESU

Auctore LADISLAO POLGÁR S. I. - Roma.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration les membres de notre Institut, M. Sándor Baumgarten (Paris) et les PP. Ph. Caraman (Londres), A. Cerkel (Bruxelles), F. de Dainville (Paris), J. Mulders (Maastricht), A. Rothe (Berlin) et surtout le P. J. Simon (Rome) à qui cette bibliographie doit de nombreuses indications.

Nos dépouillements ont été arrêtés le 30 novembre 1957.

INDEX.

I. Bibliographies	nn.	1-9
II. Histoire générale de la Compagnie	»	10-23
III. Histoire par pays	»	24-111
IV. Missions :		
a) Afrique. b) Amérique. c) Asie. d) Australie	»	112-223
V. Activités particulières :		
a) Pédagogie. b) Spiritualité. c) Sciences ecclésiastiques et profanes. d) Arts	»	224-242
VI. Biographies	»	243-759
VII. Comptes-rendus d'ouvrages précédemment annoncés	»	1*-87*

I. Bibliographies.

1. - BANNON, John Francis, S. I. *The Saint Louis University Collection of Jesuitica Americana*. Hispanic American Historical Review 37 (Durham, N. C. 1957) 82-88.
2. - IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Bibliografía de ejercicios ignacianos (1954 y 1955)*. Manresa 29 (Madrid 1957) 149-156.
3. - OLAZARÁN, Jesús, S. I. *Bibliografía hispánica de espiritualidad*. Manresa 29 (Madrid 1957) 349-384.
Voir la section : *Compañía de Jesús*, p. 376-379.
4. - POLGÁR, Ladislaus, S. I. *Bibliographia de historia Societatis Iesu*. AHSI 25 (1956) 654-735.
5. - POLGÁR, Ladislaus, S. I. *Bibliographia de historia Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis (1560-1773)*. Romae (Institutum historicum S. I.) 1957, 12°, XIX-184 p., 1 carte. (= Subsidia ad historiam S. I., 2).
Nous en rendrons compte prochainement.

6. - *Répertoire général de sciences religieuses. Année 1951.* Colmar-Paris (Éditions Alsatia) 1955, 4°, XXXVII-649 p.
Voir: *Jésuites*, p. 486-488.
7. - ROMMERSKIRCHEN, Giovanni, O. M. I., DINDINGER, Giovanni, O. M. I., KO-
WALSKI, Nicola, O. M. I. *Bibliografia missionaria. Anno XIX: 1956.* Roma
(Unione Missionaria del Clero in Italia) 1957, 8°, 195 p.
8. - SUTCLIFFE, Edmund F., S. I. *Bibliography of the English Province of the
Society of Jesus 1773-1953.* Roehampton, London (Manresa Press) 1957,
gr. 8°, XII-247 p.
9. - VOLLMAR, Edward R., S. I. *The Catholic Church in America: An Historical
Bibliography.* New Brunswick, N. J. (The Scarecrow Press) 1956, 8°,
XXVII-354 p.
CR. Hist. Bull. 35 (1956) 55-56 (E. J. Burrus).
Voir aussi les n. 45, 49, 185, 211, 215, 218; 263. (Batllori), 408, 439, 476, 479, 506, 548,
(Loyola), 616 (Pelster), 646 (Rosanas), 647 (Roth), 654 (Schurhammer), 719 (Urrutia), 721 (Va-
lignano), 723 (Van Mierlo), 733 (Vieira).

II. Histoire générale de la Compagnie.

10. - BEYER, Jean, S. I. *Der Einfluß der Konstitutionen der Gesellschaft Jesu auf
das moderne Ordensleben.* Geist und Leben 29 (München 1956) 440-454;
30 (1957) 47-59.
11. - BURRUS, Ernest J., S. I. *Latin for the Research Historian.* The Classical
Bulletin 33 (Saint Louis 1956) 13-15.
L'auteur, en montrant l'importance du latin pour l'historien qui veut consulter les
sources, énumère les publications latines de l'Institutum Hist. S. I. de Rome et discute la
« Lingua mariana » du P. Jacques L. de Sanvitores S. I.
12. - CASCÓN, Miguel, S. I. *La Compañía de Jesús y sus grandes pensadores, según
Menéndez Pelayo.* Humanidades 7 (Comillas 1956) 143-170.
13. - COX B., Andrés, S. I. *Fisonomía de la Compañía de Jesús.* Mensaje 5 (San-
tiago de Chile 1956) 400-407.
14. - DELGADO IRIBARREN, José Angel, S. I. *Jesuitas en campaña. Cuatro siglos
al servicio de la historia.* Madrid (Studium) 1956, 8°, 349 p., ill. (= Coll.
« Nosotros », 9).
CR. Razón y fe 156 (1957) 122-123 (E. Rey).
15. - GIAMMANCO, Roberto. *Sull'inautenticità del memoriale antigesuitico attribuito
a Benito Arias Montano.* AHSI 26 (1957) 276-284.
16. - HALES, E. E. Y. *Expelling the Jesuits.* History Today 7 (London 1957)
693-702, 5 fig.
17. - MINKHNEVITCH, D. E. *Otcherki iz katolitchekoj reaksii (Iezuity).* [Esquisses
de la réaction catholique (Les Jésuites).] Deuxième édition, augmentée
et revue. - Moscou (Éditions de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.)

1955, 8°, 408 p. (= Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Série scientifique-populaire) [en russe].

Œuvre haineuse, dont voici les titres des chapitres: 1. L'Église catholique au début du XVI^e siècle, p. 11-37; 2. L'organisation de l'Ordre. Ignace de Loyola, p. 38-50; 3. Les Constitutions et les *Monita secreta*, p. 51-65; 4. Les éteigneurs de l'illumination des intelligences, p. 66-125; 5. La « morale » des jésuites, p. 126-146; 6. A la tête de la Contre-Réforme, p. 147-171; 7. Les suppôts des accapareurs coloniaux, p. 172-187; 8. Les jésuites maîtres d'esclaves au Paraguay, p. 188-223; 9. La liquidation et la résurrection de la Société de Jésus, p. 224-259; 10. L'attaque des jésuites contre le peuple russe, p. 260-317; 11. L'union ecclésiastique de Brest, p. 318-361; 12. Au service du Diable Jaune [= le Pape], p. 362-379; Conclusions, p. 380-393.

18. - MURILLO, Santiago, S. I. *La rama oriental de la Compañía de Jesús (Un problema de reajuste jurídico)*. Re-Unión 1 (Madrid 1956) 109-117.

19. - O'DONOHUE, James A. *Tridentine Seminary Legislation. Its Sources and Its Formation*. Louvain (Publications Universitaires) 1957, 8°, vi-194 p. (= Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 9).

Voir chap. 3, *The Society of Jesus and the German College*, p. 63-83.

20. - PFLIEGLER, Michael. *Dokumente zur Geschichte der Kirche*. Ausgewählt von... 2. neubearbeitete und vermehrte Auflage. - Innsbruck-Wien-München (Tyrolia Verlag) 1957, 8°, 738 p.

Voir: *Die Gesellschaft Jesu*, p. 334-361.

CR. AHSI 26 (1957) 296 (M. Batllori).

21. - *El rito oriental en la Compañía de Jesús, su historia y realización*. Re-Unión 1 (Madrid 1956) 118-131.

22. - ROSA, Enrico, S. I. *I Gesuiti dalle origini ai nostri giorni*. Terza edizione riveduta ed aggiornata da Angelo MARTINI S. I. - Roma (La Civiltà cattolica) 1957, 8°, 484 p., ill.

CR. AHSI 26 (1957) 295-296 (M. Batllori).

23. - ROUQUETTE, Robert, [S. I.] *Une jésuitesse secrète au XVI^e siècle. L'infante Juana, régente d'Espagne*. Études 292 (Paris 1957) 355-372, portrait.

24. - SUTTORP, L. C. *De orde der Jezuieten*. Wageningen (H. Veenman en Zonen) 1956, 8°, 128 p.

CR. Nederlands theologisch tijdschrift 11 (1957) 310-315 (J. de Savignac); *Ons geest. erf* 31 (1957) 221-222 (J. A.).

III. Histoire par pays.

Allemagne.

Voir aussi le n. 340.

25. - BRECHER, August. *Die kirchliche Reform in Stadt und Reich Aachen, von der Mitte des 16. bis zum Anfang des 18. Jahrhunderts*. Münster (Aschendorff) 1957, 8°, xxii-431 p. (= Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 80-81).

CR. Jahrbuch des kölnischen Geschichtsvereins, n. 31-32 (1957) 371-373 (R. Haass).

Nous en rendrons compte prochainement.

26. - BUCHER, Otto. *Ignaz Mayer als Buchdrucker in Dillingen-Donau, 1654-1668*. Gutenberg-Jahrbuch 1957 (Mainz 1957) 200-206, 6 fig.

Avec deux documents inédits, p. 205-206: 1) *Verzichtserklärung des Dillinger Buchdruckers Ignaz Mayer auf die Druckerei gegenüber dem Jesuitenkolleg*; 2) *Vertrag zwischen dem Dillinger Jesuitenkolleg und dem Buchdrucker Ignaz Mayer von 1634*.

27. - BUCHER, Otto. *Marquard von Berg, Bischof von Augsburg (1575-1591)*. *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 20 (München 1957) 1-52.

Succédant à deux évêques grands amis des Jésuites (dont Otto v. Truchsess), Marquard v. Berg donna d'abord, par son attitude beaucoup moins favorable envers la Compagnie, bien des soucis aux supérieurs de celle-ci en Haute-Allemagne, Paul Hoffée et Thierry Canisius, et même aux Nonces apostoliques. Se raidissant sur une position opposée à celle de la plupart des Pères dans la fameuse question du prêt à intérêt (le "5 %-Streit"), il remettait encore en question la fondation du collège de Dillingen. Dans ces difficultés, beaucoup venait, semble-t-il, de l'animosité personnelle du prélat à l'égard du jésuite anglais Gaspar Haywood, un des exposants de la partie opposée en cette controverse. Après 1577 et surtout 1580, quand on eut trouvé un prétexte pour écarter de Dillingen le P. Haywood, les relations se détendirent. [Edm. Lamalle S. I.]

28. - KURRUS, Theodor. *Aus der Jesuitenzeit der Freiburger Universität (1620-1773)*. *Oberrheinisches Pastoralblatt* 59 (Karlsruhe 1957) 206-210.

29. - SCHINKE, Paul. *Der Panegyrikus des Mainzer Jesuitenkollegs auf Kurfürst Franz Ludwig bei seiner Besitznahme von Kurmainz am 6. April 1729*. *Archiv für schlesische Kirchengeschichte* 14 (Hildesheim 1956) 257-261.

30. - SIEGEL, H. *Die ehemalige Jesuiten-Kollegbibliothek in Münstereifel*. *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein* 158 (Düsseldorf 1956) 245-249.

31. - SPEIGL, Jakob. *Die Münchner Germaniker zur Zeit des Vatikanums. Versuch einer Darstellung nach ihren Briefen ins Kolleg*. *Korrespondenzblatt für die Alumnus des Collegium Germanicum et Hungaricum* (Mai 1957) 3-24.

Angleterre.

Voir aussi le n. 8.

32. - CLEARY, Martin. *The Catholic Resistance in Wales: 1568-1678*. Blackfriars 38 (London 1957) 111-125.

Sur le rôle des jésuites, voir p. 120-124.

33. - JANSEN, P. *De Blaise Pascal à Henry Hammond. Les Provinciales en Angleterre*. Préface de Gabriel LE BRAS. - Paris (J. Vrin) 1956, 8°, 138 p. (= Bibliothèque de la Société d'histoire ecclésiastique de la France).

Le motif principal pour introduire les œuvres de Pascal en Angleterre fut, comme l'auteur le démontre, leurs attaques contre la Compagnie de Jésus.

34. - MYNORS, R. A. B., and POWELL, Roger. *The Stonyhurst Gospel*. Dans: BATTISCOMBE, C. F. *The Relics of Saint Cuthbert* (Oxford, University Press, 1956) 356-374, 4 fig., 2 pl.

Ce précieux manuscrit latin de l'Évangile de S. Jean fut donné, le 20 juin 1769, par Thomas Phillips († 1774), chanoine de Tongres, au P. Jean Howard, recteur du collège des jésuites anglais de Liège. Il l'avait reçu du 3^e Lord de Lichfield († 1743). [J. Simon S. I.]

35. - REILLY, Conor. *Jesuits and the Royal Society 1665-1715*. *Month*, N. S. 18 (London 1957) 108-111.

36. - TOLÉDANO, André D. *Une Église du silence en Angleterre, sous Élisabeth Ière*. Paris (A. Fayard) 1957, 8°, 159 p. (= Bibliothèque Ecclesia, 31).
Histoire animée de nos saints martyrs, Edmond Campion (chap. 2-4, p. 29-77), Robert Southwell (chap. 5, p. 78-91) et du P. Jean Gerard (chap. 7, p. 114-143).
CR. Nouv. rev. théol. 79 (1957) 988 (R. Mols).

Autriche.

37. - BUCHOWIECKI, Walther. *Der einstige Hochaltar der ehemaligen Karmeliterkirche auf dem Platz « Am Hof » in Wien*. Carmelus 3 (Roma 1956) 243-275, 14 pl.
L'église, depuis 1553, a été sous la direction de la Compagnie.
38. - TROLL, Siegfried. *Peter Kraft und die Universitätskirche in Wien*. Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege 10 (Wien 1956) 135-138, 4 fig.
Notice, avec des extraits de documents d'archives et quelques illustrations inédites, sur la restauration des fresques du Fr. André Pozzo, faite de 1832 à 1834. [J. Simon S. I.]

Belgique.

Voir aussi le n. 46.

39. - COENS, Maurice, [S. I.] *Leibniz a-t-il voulu publier deux de ses œuvres chez un éditeur liégeois?* Leodium. Publication périodique de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège 43 (Liège 1956) 6-12.
Il s'agit de l'imprimeur Jean-François Bronkart. L'auteur en a trouvé mention dans la correspondance inédite du P. Barth. des Bosses, ami de Leibniz, avec le hollandiste Conrad Janning.
40. - DIDDENS, Hendrik. *Het Jezüitencollege te Antwerpen. Historische schets*. Schoten, 1956, 12°, 35 p.
41. - MOERS, Antoine, [S. I.] *Compagnons. Les jésuites en Belgique hier et aujourd'hui*. Bruxelles (Centre de presse « Bellarmin ») 1956, 12°, 16 p., 3 cartes.
42. - VAN HEECK, C. *Twee ontwerpen van een laatbarok preekstoel, De Coxie inv. et fecit 1694*. Revue belge d'architecture et histoire de l'art 23 (Anvers 1954) 229-235, 2 fig.
Deux esquisses d'une chaire, avec éléments d'une apothéose de S. François Xavier, destinée probablement à l'église des jésuites de Malines. D'après : Répertoire d'art et d'archéologie 58, année 1954 (Paris 1957) 286, n. 6699.

Espagne.

Voir aussi les n. 21, 93 et 229.

43. - BATLLORI, Miguel, S. I. *La literatura hispano-italiana del setecientos*. Dans : *Historia general de las literaturas hispánicas*, IV (Barcelona 1957) 1-30.
Sur l'activité littéraire des jésuites exilés en Italie, pendant la suppression de la Compagnie. Cf. AHSI 25 (1956) 659, n. 53.
44. - BATLLORI, Miguel, S. I. *Tres momentos de la estética española. (Gracián, Arteaga, Casanovas)*. Dans : *Atti del III Congresso internazionale di estetica, Venezia 3-5 settembre 1956* (Torino 1957) 702-705.

45. - *Catálogo XXI del Archivo general de Simancas. Reino de las Dos Sicilias. (Siglo XVIII)*. Redactado por Ricardo MAGDALENO REDONDO ... Introducción por Vicente PALACIO ATARD. - Valladolid (C.S.I.C., Escuela de historia moderna, Sección « Simancas ») 1956, 8º, XVI-543 p.
CR. AHSI 26 (1957) 300-303 (M. Batllori).
 46. - DELATTRE, Pierre, S. I. *Les jésuites espagnols en Belgique, 1932-1939. Annales du Cercle archéologique d'Enghien* 10 (Enghien 1956) 335-338.
 47. - FARO, Antonio. *La fundación del colegio de la Compañía de Jesús en Vich. Ausa* 2 (Vich 1955-56) 262-266.
Notice sur la fondation et la stabilisation du collège entre 1614 et 1649. D'après: *Índ. hist. esp.* 3 (1957) 296, n. 18449.
 48. - GAYA MASSOT, Ramón. *Los jesuitas en la universidad de Lérida*. Lérida (Publicaciones del Instituto de estudios ilerdenses) 1954, 8º, 231 p.
(= *Miscelánea de trabajos sobre el estudio general de Lérida*, 3).
CR. AHSI 26 (1957) 113-114 (M. Batllori).
 49. - *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional. II (501 a 896)*. Madrid (Ministerio de educación nacional) 1956, gr. 8º, XII-621 p., ill.
CR. AHSI 26 (1957) 300-303 (M. Batllori).
 50. - MCGOLDRICK, William. *History of the Scots College at Madrid*. Innes Review 4 (Glasgow 1953) 92-108.
 51. - VELASCO, E., S. I. *Historia del colegio de San José (1881-1956, Valladolid)*. Valladolid (Ed. Casa Martín) 1956, 8º, 166 p., ill.
- États-Unis.**
Voir aussi les n. 1 et 9.
52. - CURRAN, Francis X., S. I. *The Founding of Fordham University and of the New York Mission*. AHSI 26 (1957) 285-294.
 53. - DALEY, John M., S. I. *St. Joseph's Church, Willing's Alley. The Cradle of Catholicity in Philadelphia*. [Philadelphia, 1956] 8º, 12 p., ill.
Brève histoire de cette paroisse, fondée par le P. Joseph Greaton en 1733.
 54. - DOYON, Bernard, O. M. I. *Cavalry of Christ on the Rio Grande 1849-1883*. Milwaukee (Catholic Life Publications, Bruce Press) 1956, 8º, XIII-252 p., ill.
Voir: *The Canonical Visitation of Father Soullier and the Attempt to Give the Mission to the Jesuits*, p. 209-216.
 55. - ELLIS, John Tracy. *Documents of American Catholic History*. Milwaukee, Wisc. (Bruce Publ. Co.) 1956, 8º, XXIV-677 p.
CR. Cath. Hist. Rev. 43 (1957) 62-64 (R. J. Dwyer). L'AHSI en rendra compte prochainement.
 56. - SCHOENBERG, Wilfred P., S. I. *Jesuit Mission Presses in the Pacific Northwest. A History and Bibliography of Imprints 1876-1899*. Portland, Or. (Champoeg Press) 1957, 8º, 76 p.
Nous en rendrons compte prochainement.

France.

57. - BARJON, Louis, [S. I.] *Le centenaire des Études*. Études 291 (Paris 1956) 161-170.

Au même numéro jubilaire, qui est tout entier une évocation du passé de la célèbre revue parisienne, appartiennent aussi les articles signalés aux n. 58-59, 69, 71, 74-77, 311, 329, 378.

58. - BEIRNAERT, Louis, [S. I.] *De Charcot à René Guénon: l'œuvre des PP. de Bonniot et Roure*. Études 291 (Paris 1956) 276-285.

59. - BLANCHET, André, [S. I.] *La critique littéraire*. Études 291 (Paris 1956) 246-263.

60. - BLET, Pierre, S. I. *Le chancelier Séguier, protecteur des jésuites, et l'assemblée du clergé de 1645*. AHSI 26 (1957) 177-198.

61. - BLOND, Louis. *La maison professe des jésuites de la rue Saint-Antoine à Paris, 1580-1762*. Paris (Éditions Franciscaines) 1957, 8°, 205 p. (= Études de science religieuse, 8).

CR. Antonianum 32 (1957) 472 (L. Ceyssens).

62. - DAINVILLE, François de, [S. I.] *Collèges et fréquentation scolaire au XVI^e siècle*. Population 12 (Paris 1957) 467-494, 6 cartes et 4 graphiques.

63. - DAINVILLE, François de, S. I. *Documents inédits sur les projets d'établissements des jésuites en Auvergne*. Revue de la Haute-Auvergne 35 (Aurillac 1956) 1-9.

Quand une municipalité sollicitait d'un Provincial de la Compagnie l'acceptation d'un nouveau collège, les informations transmises à Rome fournissent d'ordinaire des renseignements intéressants sur la situation géographique, économique, culturelle de la localité proposée. Le P. de Dainville nous le montre dans des informations du Provincial de Toulouse au sujet de fondations demandées à Saint-Flour (1604, collège ouvert en 1643), Aurillac (1601-1619) et Brioude (1720, ici les négociations n'aboutirent pas). Un dernier document, de 1611, appuie sur des considérations géographiques un curieux projet de constitution d'une Province spéciale de la Compagnie pour le centre de la France; la suggestion ne fut pas acceptée, pas plus que celle de détacher de la Province de Toulouse le collège trop écarté de Billom. [Edm. Lamalle S. I.]

64. - DAINVILLE, François de, S. I. *L'enseignement des sciences dans les collèges jésuites de l'ancienne France*. Dans: *Sciences et enseignement d'hier à aujourd'hui*. (Paris 1957) 5-19, 4 pl., 1 carte. (= Entre nous, n. 199, p. 3-17).

65. - DAINVILLE, François de, S. I. *Le recrutement du noviciat toulousain des jésuites de 1571 à 1586*. Revue d'histoire de l'Église de France 42 (Paris 1956) 48-55.

66. - *Les Établissements des jésuites en France depuis quatre siècles* [sous la direction du P. Pierre DELATTRE, S. I.]. Fasc. 17-19. Strasbourg - Yseure. Enghien (Institut Supérieur de Théologie), Wetteren (De Meester) 1956-1957, 4°, col. 1201-1628 et 1-674.

67. - FAUX, Jean-Marie, [S. I.] *Les journalistes de Trépoux, juges des grands classiques*. Les Lettres romanes 10 (Louvain 1956) 393-407; 11 (1957) 3-30.

68. - HÉLIN, Étienne. *Étudiants de Liège et des Pays-Bas à la Faculté de droit de Pont-à-Mousson*. Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège », fasc. 108-109 (Liège 1955) 423-439.
69. - HOLSTEIN, Henri, S. I. *Au temps du modernisme*. Études 291 (Paris 1956) 212-233.
70. - LEBLANC, Yves. *Les enluminures de Le Maître de Sacy. XVII^e siècle 5* (Paris 1956) 475-501.
- Les « enluminures » sont une de ces pièces connues de nom, et dont pour l'ordinaire on regarde le titre — et encore tout juste — pour en répéter ce qu'ont dit les prédécesseurs. L'auteur a eu l'heureuse idée de regarder de près ce libelle versifié, qui suscita en son temps l'enthousiasme de G. Hermant et l'indignation du P. Rapin et que les sympathisants modernes de Port-Royal caractérisent le plus souvent comme une déplorable faute de goût du grave Le Maître de Sacy. L'étude très fouillée de M. Leblanc nous avertit que non seulement la pièce ne méritait ni cet excès d'honneur ni cette indignité, mais encore qu'elle apporte plusieurs indications précieuses pour l'historien de la querelle janséniste, et susceptibles d'éclairer tel passage des Provinciales ou de rectifier telle assertion de Racine (dans l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal*). Grâce enfin à ce libelle parisien, l'auteur souligne la place que dut occuper le collège S. I. de Caen dans les controverses du temps. [P. Blet S. I.]
71. - LECLER, Joseph, [S. I.] *Dans la crise du catholicisme libéral*. Études 291 (Paris 1956) 196-211.
72. - MAHIEU, L. *La philosophie à l'université de Douai au XVIII^e siècle*. Mélanges de science religieuse 14 (Lille 1957) 71-82.
- L'auteur, examinant les thèses philosophiques soutenues à l'université, analyse aussi l'enseignement de trois jésuites: Hubert Busin, Antoine Marchant et François Leclercq, professeurs au collège d'Anchin.
73. - MOISY, Pierre. *Les églises des jésuites dans l'Assistance de France*. Annales de l'Université 26 (Paris 1956) 441-442.
- Résumé, fait par M. Moisy lui-même, de la thèse de doctorat qu'il a soutenue devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, le 11 juin 1955, à paraître dans la Bibliotheca Instituti Hist. S. I., vol. XII (Rome 1958).
74. - RÉTIF, André, [S. I.] *Cent ans de chronique missionnaire*. Études 291 (Paris 1956) 234-245.
75. - RIMAUD, Jean, [S. I.] *Vers la primauté de l'éducation sur la pédagogie*. Études 291 (Paris 1956) 264-275.
76. - ROUËT DE JOURNEL, Marie-Joseph, [S. I.] *Origines et premières années*. Études 291 (Paris 1956) 171-181.
77. - R[OUSSEAU], Olivier, O. S. B.] *Le Centenaire des « Études »*. Irénikon 29 (Chevetogne 1956) 440-442.
78. - THÉRY, G., O. P. *Catherine de Francheville, fondatrice à Vannes de la première maison de retraites de femmes*. Tomes I-II. - Tours (Mame) 1957, gr. 8°, 352 et 372 p.
- CR. Vie spirit. 97 (1957) 328-329 (J.-A. R.); Rev. d'ascét. et de myst. 33 (1957) 327-330 (H. de Gensac); Études 295 (1957) 449-450 (R. Rouquette). Nous en rendrons compte prochainement.

79. - THICKETT, D. *Bibliographie des œuvres d'Estienne Pasquier*. Genève (E. Droz) 1956, gr. 8°, 184 p. nombreux fac-similés et planches. (= Travaux d'humanisme et renaissance, 21).

Voir : *Les pamphlets dirigés contre la Compagnie de Jésus*, p. 20-26.

CR. AHSI 26 (1957) 119-120 (E. Lamalle).

80. - THICKETT, D. *L'élégie au jésuite est-elle un inédit de Ronsard?* Bibliothèque d'humanisme et renaissance 19 (Genève 1957) 44-50.

Le P. Bliard attribuait à Étienne Pasquier une élégie satirique « au jésuite qui list gratis en l'Université de Paris », traduction libre d'une poésie latine de l'helléniste Adrien Turnèbe, « ad Sotericum gratis docentem », datant du procès de 1565 entre l'Université et les jésuites de Paris. Ni la date (mais comment l'établit-on?) ni le style de la pièce française ne favorisent cette attribution. Serait-elle de Ronsard? Miss Th. établit par une autre satire de Ronsard l'animosité du poète à l'égard des jésuites et en recherche l'origine. [Edm. Lamalle S. I.]

81. - VIAL, Fernand. *The Jesuit Theatre in Eighteenth Century France*. Jesuit Educational Quarterly 19 (New York 1957) 197-207.

82. - VILLAIN, Maurice, *L'abbé Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne*. Souvenirs et documents par ... Préface de A. LATREILLE. — Tournai - Paris (Casterman) 1956, 8°, 380 p. (= « Église vivante »).

Membre du clergé diocésain de Lyon, professeur de sciences à l'institution lyonnaise « des Chartreux », l'abbé Couturier (1881-1953) n'eut qu'à cinquante ans la vocation spéciale qui allait en faire un apôtre de la prière de tous les Chrétiens pour l'Unité chrétienne. Si nous le mentionnons ici, c'est pour ce que son ami et biographe nous rapporte de l'influence profonde exercée sur l'évolution spirituelle de M. Couturier par le P. Albert Valensin (p. 23-24, 29, 44, 46 et passim), de la part aussi qu'ont prise au mouvement, surtout aux débuts, et aux journées de prière organisées par l'abbé, divers théologiens et prédicateurs jésuites. Plus tard, quand la scrupuleuse loyauté de M. Couturier et son souci de l'orthodoxie n'empêchèrent pas bien des difficultés, la collaboration s'enveloppa de plus de réserves, et le récit du biographe se voile d'une discrétion facile à comprendre. [Edm. Lamalle S. I.]

Hollande.

83. - BARTEN, J., S. I. *Een barokfeest te Roermond in de pinksterweek van 1622*. De Maasgouw 71 (Maastricht 1957) 11-17.

Sur les festivités de la canonisation de S. Ignace de Loyola et de S. François Xavier.

84. - BARTEN, J., S. I. *Maastrichtse Jezuieten (16^e-18^e eeuw)*. De Limburgse leeuw 5 (Maastricht 1957) 74-87.

Italie.

85. - BAUMGARTEN, Sándor. *Un mélodrame baroque sur la Hongrie*. AHSI 26 (1957) 96-100.

86. - BELTRAME QUATTROCCHI, Enrichetta. *Il palazzo del Collegio romano e il suo autore*. Roma (Istituto di studi romani) 1956, 8°, 46 p., 20 pl. (= Quaderni di storia dell'arte, 4).

Partant de nos études sur Valeriani, architecte de l'édifice du Collège romain, publiées dans *La Civiltà cattolica* (1932) III, 251-264 et dans l'AHSI 12 (1943) 5-57, l'auteur confirme solidement la thèse avec des preuves surtout de caractère esthétique, et soutient,

avec raison, que l'architecte manifeste dans cette œuvre la profonde impression faite sur lui par l'Escorial pendant les années passées en Espagne. La monographie est illustrée par 20 belles planches. [P. Pirri S. I.]

87. - CARINI DAINOTTI, V. *La biblioteca nazionale « Vittorio Emanuele » al Collegio romano*. Vol. I. Firenze (Leo S. Olschki) 1956, 8°, xi-209 p., 8 pl. (= Collana di monografie delle biblioteche d'Italia, 2).

CR. *Civiltà catt.* (1957) I, 200-201. Nous en rendrons compte prochainement.

88. - DIOSCORIDI, Alvaro. *La rivoluzione italiana e « La Civiltà cattolica »*. *Rassegna storica del Risorgimento* 42 (Roma 1955) 258-266.

89. - ENGGASS, Robert. *Gaulli's Late Style, 1685-1709*. *Art Quarterly* 20 (Detroit, Mich. 1957) 3-16, 7 fig.

Parmi ses œuvres postérieures à l'achèvement des grandes fresques du « Gesù » de Rome, les deux tableaux latéraux de la chapelle de S. François-Xavier à St-André-au-Quirinal (1706). [J. Simon S. I.]

90. - ENGGASS, R. *Three Bozzetti by Gaulli for the Gesù*. *The Burlington Magazine* 99 (London 1957) 51-53.

91. - FABRINI, Natale, S. I. *La chiesa di S. Ignazio in Roma*. Roma (Arti Grafiche F. Canella) 1952, 8°, 57 p., 8 fig., 3 plans.

Notice historique et descriptive de l'église (p. 3-36) et des « cappelle » du Collège romain.

92. - FERMI, Alfonso. *Mons. Antonio Ranza, filosofo, teologo, vescovo di Piacenza, 1801-1875*. Volume I. Parte I. *Gli inizi dell'episcopato (1849-1852)*. - Piacenza (Seminario vescovile) 1956, gr. 8°, xiv-414 p. (= Monografie e testi del Seminario vescovile di Piacenza, 14).

CR. *AHSI* 26 (1957) 332-334 (M. Batllori).

93. - [FERNÁNDEZ] GUILLÉN [TATO], Julio. *Jesuitas*. *Correo erudito* 5 (Madrid 1957) 264.

Notice sur les jésuites exilés à Gênes en 1794. D'après : *Índ. hist. esp.* 3 (1957) 449, n. 19861.

94. - GIANNINO, Alfonso, [S. I.] *Il tempio del Gesù a Palermo*. Sicilia, n. 15 (Palermo 1956) 21-25, 2 fig.

Historique et description.

95. - MONAY Ferenc, O. F. M. Conv. *A római magyar gyóntatók*. [Les pénitenciers hongrois à Rome.] - Roma 1956, 8°, xiv-218 p.

Cette étude est le résultat de 25 années de recherches que l'auteur, pénitencier hongrois depuis 1927 à la basilique de St-Pierre, a faites sur la vie et l'activité de ses prédécesseurs dans les différentes archives romaines (surtout dans celles du collège des pénitenciers) et dans les sources déjà publiées. Après une introduction historique sur l'institution des pénitenciers, il donne des notices sur 50 confesseurs : 1. Les pénitenciers hongrois jusqu'à la réorganisation de l'institution par S. Pie V (1299-1570); 2. Les pénitenciers jésuites (1570-1773); 3. Les frères mineurs conventuels (depuis 1773). La deuxième partie (p. 65-159), qui nous intéresse surtout, contient de brèves biographies de 18 jésuites. L'auteur parle plus longuement de l'activité du premier pénitencier, Étienne Szántó (Arator), p. 71-92, et de celle du célèbre écrivain hongrois, François Faludi, p. 123-136.

96. - MONTINI, Renzo U. *La Chiesa del Gesù*. Napoli (Azienda autonoma di soggiorno, cura e turismo) 1956, 16°, 98 p., 25 pl. (= *Le chiese di Napoli*, 1).

CR. *Civiltà catt.* (1956) IV, 553-554. Nous en rendrons compte prochainement.

97. - ROSSI, Giovanni Felice, C. M. *Le origini del neotomismo nell'ambiente di studio del Collegio Alberoni*. Piacenza (Collegio Alberoni) 1957, 8°, 50 p. (= *Monografie del Collegio Alberoni*, 23).

CR. *AHSI* 26 (1957) 332-334 (M. Batllori).

Lithuanie.

98. - IVINSKIS, Z. *Die Rolle der Jesuiten im Dienst der Gegenreformation in Litauen*. Dans: *Comitato Internazionale di Scienze Storiche. Atti del X Congresso Internazionale, Roma 4-11 settembre 1955*. (Roma 1957) 474-478.

Un résumé de cette communication a été déjà signalé dans l'*AHSI* 24 (1955) 485, n. 60.

Pologne.

99. - GDULA, Paweł. *Drukarstwo Lubelskie* [L'art de l'imprimerie à Lublin]. *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska, Sectio F*, vol. VIII, 1953 (Lublin 1957) 39-112, 9 fig. (en polonais, avec résumé allemand, p. 111-112).

Sur les éditions d'œuvres de jésuites, à Lublin, de la fin du xvi^e siècle jusqu'à 1773, voir p. 48-59.

Portugal.

100. - KENDRICK, T. D. *The Lisbon Earthquake*. London (Methuen) 1956, 8°, VII-170 p., 3 fig., 8 pl.

L'auteur parle souvent des jésuites, notamment du P. Gabriel Malagrida (p. 87-92), dans cette histoire du fameux tremblement de terre de Lisbonne en 1755. [J. Simon S. I.]

101. - PEREIRA, José Augusto. *Açoreanos que foram membros da « Companhia de Jesus »*. *Boletim do Instituto Histórico da Ilha Terceira* 12 (Angra do Heroísmo 1954) 73-106.

Russie.

102. - GAGARIN, I. S., S. I. *Notice sur l'action de la Société de Jésus sur la conversion de l'Orient et notamment de la Russie*. *Sacrum Poloniae Millennium* 2 (Roma 1955) 205-228.

CR. *AHSI* 26 (1957) 134 (I. M. Szimusiak).

103. - MARKOW, Anatoli. *Jesuitas en Rusia*. *Re-Unión* 1 (Madrid 1956) 132-138.

Suisse.

104. - GUGGISBERG, Kurt. *Der Jesuitenartikel. Warum erhielt Art. 51 in der heute noch geltenden 74^{er} Verfassung eine verschärfte Form?* Zollikon-Zürich (Evangelischer Verlag) 1956, 8°, 104 p. (= *Konfessionskundliche Schriftenreihe*, 2).

CR. *Theol. Literaturzeitung* 92 (1957) 526-527 (R. Pfister).

105. - L. B. *Zwei restaurierte Barockkirchen*. *Werk-Chronik* 41 (Zürich 1954) 204-205, 4 fig.

Anciennes églises des jésuites à Soleure et Lucerne.

106. - LOERTSCHER, G. *Die Stukkaturen der Jesuitenkirche von Solothurn (1686-1688)*. Unsere Kunstdenkmäler 5 (Basel 1954) 10-11.

Tchécoslovaquie.

Voir aussi le n. 5.

107. - JAKSCH, Josef, S. I. *Sudetendeutsche in der Weltmission des 17. und 18. Jahrhunderts*. Königstein-Taunus (Sudetendeutsches Priesterwerk) 1957, 8°, 54 p., 6 pl.
108. - MERELL, Jan. *Bible v českých zemích od nejstarších dob do současnosti*. [La Bible dans les terres tchèques depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque contemporaine.] - Praha (Česká katolická Charita) 1956, gr. 8°, 199 p., 112 pl., dont 6 en couleurs. (En tchèque, avec résumés français, anglais et allemand).

Sur la Bible tchèque publiée par les jésuites à Prague, en 3 volumes, en 1677, 1712, 1715, voir p. 54-56 et pl. 93-95.

CR. Nový Život 9 (1957) 98-99 (O. M. Petru).

109. - POLČIN, Stanislav, S. I. *Tristo rokov od založenia Košickej univerzity (1657 - 26. II. - 1957)*. [Troisième centenaire de la fondation de l'université de Košice.] - Most 4 (Cleveland, Oh. 1957) 97-106.

110. - RYBA, Josef. *Die katholische Restauration in den Fürstentümern Troppau und Jägerndorf. 4. Die Jesuitenmission von 1670 und der Kampf um die öffentliche Stellung des Protestantismus in den Fürstentümern*. Archiv für schlesische Kirchengeschichte 14 (Hildesheim 1956) 153-173.

Yougoslavie.

Voir aussi le n. 5.

111. - VANINO, Miroslav, S. I. *Eine alte Wallfahrtskirche des hl. Franz Xaver in Kroatien*. AHSI 26 (1957) 83-95.

IV. Missions.

Voir aussi les n. 7, 107 et 442 (Loyola).

112. - BURKE, Thomas J. M., S. I. *Beyond All Horizons. Jesuits and the Missions*. Garden City, N. Y. (Hanover House) 1957, 8°, 288 p.
113. - KOWALSKY, Nikolaus, O. M. I. *Stand der katholischen Missionen um das Jahr 1765, an Hand der Übersicht des Propagandasekretärs Stefano Borgia aus dem Jahre 1773*. Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 11 (Schöneck 1955) 92-104, 179-190; 12 (1956) 20-34, 161-174, 257-266; 13 (1957) 35-52. — Schöneck 1957; 8°, 87 p. (= Schriftenreihe der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft, 16).

L'époque dont il est ici question se caractérise dans les missions par l'expulsion et la suppression de la Compagnie de Jésus (1759-1773). L'exposé donne pour toutes les missions les personnes (ordre, congrégation), la situation et les œuvres, avec les difficultés spécifiques intérieures et extérieures, avec de précieux compléments et à l'occasion des vues générales. Il commence par la Chine, parcourt l'Indochine, les Indes, le Thibet, les pays et colonies de l'Afrique et d'Amérique (Canada, Amérique britannique, Louisiane, Antilles, et

en partie le Brésil). Les missions des pays du « Padroado » (Espagne et Portugal) manquent. Les jésuites étaient plus ou moins nombreux en Chine, Tonkin, Siam, aux Indes, en Égypte, au Canada, aux Antilles, etc. Le vide qu'ils ont laissé après 1773, fut souvent difficile et parfois impossible à remplir. [J. Wicki S. I.]

114. - MULDER, Alph. *Missiegeschiedenis*. Bussum (Paul Brand) 1957, 8°, XXVI-563 p. (= *Bijdragen van het Missiologisch Instituut der R. K. Universiteit te Nijmegen*, 5).

A consulter pour l'histoire des missions de la Compagnie dans le cadre général.

115. - RÉTIF, André, S. I. *Les héritiers de saint François Xavier*. Paris (Fayard) 1956, 8°, 190 p. (= *Cahiers missionnaires*, 2).

Une collection de petites esquisses missionnaires, de différents auteurs, sur la Compagnie de Jésus comme ordre missionnaire; l'idée de mission et la Compagnie de Jésus; la mission du Maduré; la C. de Jésus et les Arméniens, devant l'Islam, devant la Russie; quelques contributions récentes à la science des missions; sur plusieurs successeurs de S. François-Xavier, comme Valignano et Alexandre de Rhodes, etc. Signalons, parmi ces contributions, celle de DANIEL-ROPS, *Esquisse de François Xavier* (66-73) et H. BERNARD-MAITRE, *Les Jésuites et leur attitude à l'égard des civilisations non occidentales* (53-65). Quelques inexactitudes, p. ex. la langue « Canara » étudiée par Rhodes à Goa était le Concani, non le Kanara (81); le despote de Jaffna, qui massacrait les chrétiens à Manar, était un hindou, non un musulman (69). [G. Schurhammer S. I.]

CR. *Études* 292 (1957) 132 (H. Holstein); *Rev. du clergé afr.* 12 (1957) 203 (G. N.); *Z. f. Missionswiss.* 41 (1957) 157-158 (K. Müller); *Neue Z. f. Missionswiss.* 13 (1957) 159 (L. Andres); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 772 (J. Masson).

116. - SILVA REGO, A. da. *Curso de Missionologia*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar) 1956, gr. 8°, XLV-700 p., 13 cartes.

a) *Afrique.*

Voir aussi le n. 396 (Lobo).

117. - BRÁSIO, António C. S. Sp. *Monumenta Missionaria Africana. África Ocidental*. 6^o vol. (1611-1621), 7^o vol. (1622-1630). Colegida e anotada pelo P. ... - Lisboa (Agência Geral do Ultramar) 1955-1956, 8°, XLIII-616, XLIV-676 p.

CR. *Brotéria* 64 (1957) 490-491 (D. M.); *Missionalia hisp.* 14 (1957) 383-384 (Merino).

118. - CERULLI, Enrico. *Storia della letteratura etiopica*. Milano (Nuova Accademia) 1956, 8°, 279 p., 9 pl. (= *Storia delle letterature di tutto il mondo*).

Voir chap. x: *Dall'arrivo della missione dei gesuiti all'avvento di Teodoro II*, p. 197-242, c'est-à-dire du milieu du xv^e siècle jusqu'à 1855.

119. - CLERET, Maxime. *Éthiopie, fidèle à la Croix*. Paris (Éditions de Paris) 1957, 8°, 188 p., 24 fig., 18 pl.

Voir: *Le chemin de Rome*, p. 111-122. Il s'agit des missions des jésuites aux xv^e et xvii^e siècles.

120. - GRAWFORD, O. G. S., and MATTHEWS, Derek. *Two Ethiopian Churches*. *Antiquity* 30 (Newbury 1956) 226-229, 3 fig., 1 pl.

Une de ces deux églises en ruines est celle que le P. Pierre Páez fit construire, en 1619-1621, sur un promontoire de la rive nord du lac Tana, près de Gorgora. [J. Simon S. I.]

121. - FIGUS, Antonio. *Etiopia e Roma sotto Urbano VIII (1623-1644)*. Excerpta e dissertatione ad lauream in Pont. Instituto Orient. Stud. - Tolmezzo (Stab. Grafico « Carnia ») 1942 [paru en 1956], 8°, 66 p.

L'auteur s'est servi beaucoup des relations des missionnaires S. I. d'Éthiopie du xvii^e siècle, publiées par le P. C. Beccari. [J. Simon S. I.]

122. - MARIO DA ABIY-ADDI, O. F. M. Cap. (AIELE TEKLE-HAYMANOT). *La dottrina della Chiesa Etiopica dissidente sull'unione ipostatica*. Roma (Pont. Institutum Orientalium Studiorum) 1956, 8°, xxxii-173 p. (= *Orientalia christiana analecta*, 147).

Voir: *Le dispute con i missionari gesuiti nei secoli XVI e XVII*, p. 74-80.

123. - SANCEAU, Elaine. *Em demanda do Preste João*. Com notas da Autora. Tradução do Dr. José Francisco dos SANTOS. 3^a edição. - Porto (Livraria Civilização) 1956, 8°, 333 p., planches, cartes, illustrations. (= *Coleção Peregrina*, 14).

Voir la 3^e partie: *A Separação*, p. 217-305, qui comprend aussi l'histoire de la mission de la Compagnie en Éthiopie aux xv^e et xvii^e siècles.

b) Amérique.

124. - ARROM, José Juan. *El teatro de Hispanoamérica en la época colonial*. La Habana (Anuario Biográfico Cubano) 1956, 8°, 237 p., ill.

Sur le théâtre des collèges de la Compagnie de Jésus au xv^e siècle, p. 51-58; sur les pièces du P. Matías de Bocanegra, p. 94-103; sur le théâtre jésuite de l'époque baroque, p. 153.

125. - GERBI, Antonello. *La disputa del Nuovo Mondo. Storia di una polemica, 1570-1900*. Milano-Napoli (Riccardo-Ricciardi) 1955, 8°, v-783 p.

CR. AHSI 26 (1957) 330-331 (M. Batllori); Times Lit. Suppl. 56 (1957) 68.

126. - SKELTON, R. A. *Explorer's Maps. XII. North America from Sea to Sea 1600-1800*. Geographical Magazine 28 (London 1955-56) 489-501, 16 fig.

Plusieurs cartes de missionnaires jésuites y sont signalées.

Argentine, Paraguay.

Nous réunissons ici les publications relatives aux localités qui appartenaient, dans l'ancienne organisation, à la province et à la mission du Paraguay.

127. - BUSANICHE, Hernán. *La arquitectura en las misiones jesuíticas guaraníes*. Santa Fe (El Litoral) 1955, 8°, 208 p., ill.

CR. Estudios n. 475 (1956) 66-69 (G. Furlong).

128. - *Con ocasión del asiento de negros*. Historia 2 (Buenos Aires 1957) 100.

Passage d'une lettre du P. Jacques Passino au P. Emmanuel García (1759-1761) sur les nègres qu'on a achetés pour la construction de l'église de St-Ignace à Buenos Aires. D'après: Ind. hist. esp. 3 (1957) 498-499, n. 20330.

129. - DESCOLA, Jean. *Quando i Gesuiti sono al potere*. Versione dal francese di C. AMADEI. - Roma (Ed. Paoline) 1957, 12°, 159 p. (= *Gli operai della vigna*, 16).

Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 25 (1956) 668, n. 155.

130. - DREIDEMIE, Oscar J., S. I. *Los establecimientos rurales de los jesuitas en los siglos XVII y XVIII*. Ciencia y fe, n. 46 (San Miguel 1956) 7-22, 4 pl.

131. - NADAL MORA, Vicente. *San Ignacio Mini*. Buenos Aires 1955, 8°, 134 p. lithographiées, plusieurs planches, cartes et illustrations. (= Monumentos históricos de misiones, 5).

CR. AHSI 26 (1957) 329 (M. Batllori); Hisp. Amer. Hist. Rev. 36 (1956) 541-542 (P. Kelemen).

132. - OTRUBA, Gustav. *Die Wirtschaftsverfassung des « Jesuitenstaats » in Paraguay nach dem Cod. 420*. (P. Florian Baucke). Archiv für Völkerkunde 11 (Wien 1956) 116-134.

133. - TEPP, Max. *Die Indianerreduktion im Jesuitenstaat. Südamerika 3* (Buenos Aires 1953) 568-573.

Bolivie.

134. - VALDIVIESO CANO, David. *Setenta años de vida del colegio de San Calixto*. La Paz 1952, 8°, 200 p.

Le collège a été fondé à La Paz en 1882.

CR. Razón y fe 149 (Madrid 1954) 493-494 (M.).

Brésil.

Voir aussi les n. 253-257 (Anchieta), 603-607 (Nóbrega), 727-736 (Vieira).

135. - BERNARDI, Mansueto. *O Primeiro Caudilho Rio-Grandense. Fisionomia do herói missioneiro Sepé Tiaraju*. Rio de Janeiro - Pôrto Alegre - São Paulo (Ed. Globo) 1957, 12°, 186 p.

Simultanément à l'évocation historique de la personnalité de Sepé Tiaraju, l'auteur nous donne une brillante défense du système de civilisation de la Compagnie dans les anciennes réductions du Rio Grande do Sul (voir les p. 61-89).

136. - BOXER, C. R. *The Dutch in Brazil. 1624-1654*. Oxford (Clarendon Press) 1957, 8°, xvi-327 p., 4 cartes.

Nous en rendrons compte prochainement.

137. - CORTESÃO, Jaime, y CALMÓN, Pedro. *Brasil*. Barcelona (Salvat) 1956, gr. 8°, xi-734 p. (= Historia de América y de los pueblos americanos, 26).

Voir: *El gobierno general y los jesuitas*, p. 380-384; *El Padre Manuel de Nóbrega y la época heroica de los jesuitas en el Brasil*, p. 384-399.

CR. AHSI 26 (1957) 141 (M. Batllori).

138. - FERREIRA, Arnaldo. *Jesuitas do Maranhão e Grão Pará. (Apontamentos)*. São Luís (Tip. São José) 1955, 8°, 81 p.

CR. Hisp. Amer. Hist. Rev. 37 (1957) 399 (D. H. Stauffer).

139. - LEITE, Serafim, S. I. *Monumenta Brasiliae*. Vol. II (1553-1558). Roma (Monumenta Historica S. I.) 1957, 8°, 88*-519 p. (= Monumenta Historica Societatis Iesu, vol. 80; Monumenta Missionum, vol. 11).

CR. AHSI 26 (1957) 316-319 (C. R. Boxer); Brotéria 45 (1957) 506-507 (D. M.).

140. - MONTEIRO, Mozart. *Questões relativas à Fundação de São Paulo*. Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro 224 (Rio de Janeiro 1954) 371-391.

141. - RODRIGUES, José Honório. *Historiografia del Brasil. Siglo XVI. México* (Instituto Panamericano de geografía e historia) 1957, 8°, 102 p. (= Historiografías, 4).

Voir : *Las relaciones jesuíticas* (Nóbrega, Anchieta, « Cartas avulsas », p. 25-34 ; *El P. Fernão Cardim*, p. 39-47 ; *El « Sumario das armadas »* (Simão Travaços), p. 56-59.

Canada.

Voir aussi les n. 252 (Allouez), 281 (Brébeuf), 294 (Daniel), 306 (Duplessis), 314 (Garnier).

142. - BRÉBEUF, Jean de, S. I. *Les Relations de ce qui s'est passé au pays des Hurons (1635-1648)*. Publié par Théodore BESTERMAN. - Genève (E. Droz) 1957, 12°, xxvii-229 p. (= Textes littéraires français, 72).

143. - CÔTÉ, Jean, S. I. *L'institution des donnés à Sainte-Marie-des-Hurons*. *Revue d'histoire de l'Amérique française* 10 (Montréal 1956) 448-453.

Bibliographie d'une thèse de maîtrise dont le premier chapitre a été signalé dans l'AHSI 25 (1956) 670, n. 171.

144. - HEGARTY, Denis A., S. I. *The Excavation of the Indian Church at Ste. Marie*. Report of the Canadian Catholic Historical Association for 1956 (Ottawa 1956) 59-73.

145. - JURY, Wilfrid, and JURY, Elsie McLoed. *Saint Louis: Huron Indian Village and Jesuit Mission Site*. London, Ont. (University of Western Ontario, Museum of Indian Archeology) 1955, 8°, 76 p., ill. (= Museum Bulletin, 10).

146. - MALOUIN, Reine. *La seigneurie Notre-Dame des Anges*. Québec (La Société historique de Québec) 1955, 8°, 40 p., 2 pl. (= Cahiers d'histoire, 7).

Histoire de la propriété domaniale des jésuites à Québec.

147. - POULIOT, Adrien, S. I. *L'extraordinaire dévotion de la Nouvelle-France envers saint Joseph*. Dans : *Actes du Congrès d'étude tenu à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal 1^{er}-9 août 1955* (Montréal-Paris 1956) 361-416.

Voir le chap. 2, *Les jésuites reçoivent et transmettent le flambeau*, p. 364-374.

Colombie.

Voir aussi le n. 291 (Claver).

148. - CORREA, Ramón C. *El noviciado de los padres jesuitas*. *Repertorio boyacense* 40 (Tunja 1954-1955) 3089-3092.

Sur le noviciat à Tunja (Colombie) depuis 1611 jusqu'à 1767. D'après : *Índ. hist. esp.* 3 (1957) 489, n. 20237.

149. - LOOR, Wilfrido. *Nueva Granada y los jesuitas. 1842-1850*. *Latinoamérica* 9 (México 1957) 80-83.

150. - MERCADO, Pedro de, S. I. *Historia de la provincia del Nuevo Reino y Quito de la Compañía de Jesús*. Bogotá (Empresa nacional de publicaciones) 1957, vol. 4, 8°, 500, 404, 443 et 382 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 35-38).

CR. Rev. javeriana 48 (1957) 59-60.

151. - ORTIZ, Sergio Elías. *Del colegio de la Compañía de Jesús a la universidad de Nariño*. Pasto (Imprenta del Departamento) 1956, 8°, 212 p.
152. - RAMOS, Demetrio. *Las misiones del Orinoco a la luz de pugnas territoriales (S. XVII y XVIII)*. Anuario de estudios americanos 12 (Sevilla 1955) 1-37.
Il s'agit des controverses territoriales entre les Jésuites, Capucins et Frères Mineurs.
153. - SEVERIANO DE SANTA TERESA O. C. D. *Historia documentada de la Iglesia en Urabá y el Darién desde el descubrimiento hasta nuestros días*. Vol. IV. - Bogotá (Empresa nacional de publicaciones) 1956, 8°, 362 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 42).
Voir chap. 6, *Los padres de la Compañía de Jesús en las misiones de Urabá, Chocó, y el Darién*, p. 161-174.

154. - TISNÉS, Roberto María, C. M. F. *Antonio María Claret y los jesuitas desterrados de Nueva Granada*. Revista javeriana 47 (Bogotá 1957) 53-62.

Équateur.

Voir aussi les n. 262 (Bastidas), 724 (Velasco).

155. - HUERTA, Pedro José. *Los seminarios de san Ignacio de Loyola*. Cuadernos de historia y arqueología 4 (Guayaquil 1954) 225-306.
D'après: Journal de la Société des américanistes 45 (1956) 336.

156. - LOOR, Wilfrido. *Los jesuitas en el Ecuador*. Latinoamérica 9 (México 1957) 29-33.

États-Unis.

Voir aussi les n. 300 (Druillettes), 501 (Duerink), 649 (Ruhen).

157. - KENTON, Edna. *Black Gown and Redskins. Adventures and Travels of the Early Jesuit Missionaries in North America (1610-1791)*. Selected and edited by ... Introduction by Reuben Gold THWAITES. - London (Longmans, Green and Co.) 1956, 8°, LIV-527 p., 1 carte.
CR. AHSI 26 (1957) 325-326 (L. Campeau).

Guatemala.

158. - FALLA, Orlando. *La Compañía de Jesús en Guatemala*. Estudios centro-americanos 12 (San Salvador 1957) 18-22.
159. - LANNING, John Tate. *The University in the Kingdom of Guatemala*. Ithaca, N. Y. (Cornell University Press) 1955, 8°, xviii-331 p.
Voir chap. 2, *Dominicans and Jesuits Fight It Out*, p. 15-31 chap. 6, *Jesuit University versus Public University*, p. 86-97.

160. - MATA GAVIDIA, José. *Fundación de la universidad de Guatemala, 1548 a 1688*. Guatemala (Editorial universitaria) 1954, 8°, 338 p.

« Une discussion, — basée sur les documents des Archives générales du Gouvernement de Guatemala — sur la longue lutte menée pour obtenir le consentement royal pour la fondation de l'université. Ce fut considérablement compliqué par la rivalité entre les dominicains et les jésuites ». D'après: Handbook of Latin American Studies 19 (1957) 168, n. 3317.

Mexique.

Voir aussi les n. 374 (Kino), 716 (Tovar).

161. - BURRUS, Ernest J., S. I. *Two Lost Mexican Books of the Sixteenth Century*. Hispanic American Historical Review 37 (Durham, N. C. 1957) 330-339.

Il s'agit des ouvrages du P. Jean de Tovar: *Diálogos y catecismo de la lengua española, traducidos al mexicano* (1573?) et du dominicain Antoine de Hinojosa: *Vita et miracula gloriosi S. Hyacinthi confessoris* (1597). Une partie de ce second ouvrage a été écrite, non par un certain Jean de Arista, qui n'a jamais existé, mais par le jésuite Bernardin de Llanos.

162. - DECORME, G., S. I. *Mártires jesuitas de la provincia del México*. Guadalajara (Talleres linotipográficos VERA) 1957, 8°, 122 p., ill.

163. - DECORME, Gerard, [S. I.] *Las misiones de la Compañía de Jesús*. Dans: *Manual de historia de Durango*. (México 1952) 41-182.
CR. AHSI 26 (1957) 326-327 (F. Zubillaga).

164. - EZELL, Paul H. *The Conditions of Hispanic-Piman Contacts on the Gila River*. *América indígena* 17 (México 1957) 163-191.

Voir: *The Jesuit Period*, p. 171-174.

165. - FLORENCIA, Francisco de, S. I. *Historia de la provincia de la Compañía de Jesús de Nueva España*. 2ª edición. Prólogo de Francisco GONZÁLEZ DE COSSIO. - México (Ed. Academia literaria) 1955, 8°, LI-414-14 p., 7 pl.

166. - GUTIÉRREZ CAMARENA, Marcial. *San Blas y las Californias. Estudio histórico del puerto*. México (Ed. Jus) 1956, 8°, xxv-217 p., 8 pl.
CR. AHSI 26 (1957) 326-327 (F. Zubillaga).

167. - MANEIRO, Juan Luis, [S. I.] y FABRI, Manuel, [S. I.] *Vidas de mexicanos ilustres del siglo XVIII*. Prólogo, selección, traducción y notas de Bernabé NAVARRO B. - México (Universidad nacional autónoma) 1956, 8°, xxx-246 p. (= Biblioteca del estudiante universitario, 74).

Cinq biographies: Raphaël Campoy (p. 1-51), Augustin-Paul Castro (53-118), Xavier Clavijero (119-181), Didace-Joseph Abad (181-210) et François-Xavier Alegre (211-245).

CR. AHSI 26 (1957) 326-327 (F. Zubillaga); *Rev. de hist. de América*, n. 41 (1956) 156-157 (A. Millares Carlo).

168. - NAVARRO, Bernabé. *Humanismo clásico mexicano en el siglo XVIII*. *Quadrante* 4 (San Luis Potosí 1956) 5-28.

Voir p. 12-17: Raphaël Landívar (1731-1793); p. 17-23: Didace-Joseph Abad (1727-1779); p. 23-26: François-Xavier Alegre (1729-1788).

Pérou.

Voir aussi les n. 250-251 (Acosta), 584 (Martínez).

169. - *Colegio de san Francisco de Borja*. *Revista del archivo histórico del Cuzco*, n. 8 (Cuzco 1957) 188-191.
Document de 1703.

170. - *Colegio para los hijos de caciques*. *Revista del archivo histórico del Cuzco*, n. 8 (Cuzco 1957) 173-187.

Deux documents de 1631 et de 1673.

171. - ECHÁNOVE, Alfonso, S. I. *Origen y evolución de la idea jesuítica de « Reducciones » en las misiones del virreinato del Perú*. *Missionalia hispanica* 13 (Madrid 1956) 497-540.

Suite de l'article signalé dans l'AHSI 24 (1955) 492, n. 125.

172. - EGAÑA, Antonio de, S. I. *El cuadro del derecho hispánico-indiano (Siglo XVI)*. *Estudios de Deusto* 5 (Deusto 1957) 111-163.

Quel fut l'avis des premiers jésuites débarqués au Pérou (1568) sur la capacité des Indiens de mener une vie civile semblable à celle des Européens : en d'autres termes, pouvait-on les tenir pour des membres capables d'une communauté juridique chrétienne ? L'opinion des missionnaires fut en faveur de la capacité des Indiens, tout en estimant qu'il fallait, dans leur état actuel, les considérer encore comme des mineurs.

173. - EGUIGUREN, Luis Antonio. *Las huellas de la Compañía de Jesús en el Perú*. Lima (Librería e imprenta Gil) 1956, 8°, LII-429 p.

Nous en rendrons compte prochainement.

174. - *Fundadores y benefactores de la Compañía del Cuzco*. *Revista del archivo histórico del Cuzco*, n. 8 (Cuzco 1957) 333-345.

Document du temps de la suppression de la Compagnie, de 1770.

175. - MEDINA, José Toribio. *Historia del tribunal de la Inquisición de Lima (1569-1820)*. Prólogo de Marcel BATAILLON. - Santiago de Chile (Fondo histórico y bibliográfico J. T. Medina) 1956, 2 vol., 4°, xv-333 et 530 p.

Il s'agit d'une réédition de l'ouvrage connu du bibliophile chilien. Les éditeurs se sont limités à une réimpression matérielle de la première édition, en ajoutant au second tome un appendice contenant des documents sur l'Inquisition espagnole et un prologue de M. Bataillon qui présente l'ouvrage. A noter les noms de quelques jésuites qui ont été accusés auprès de l'Inquisition de Lima : L. López, Ruiz de Portillo, Morante, Buendia, etc. Dans le tome II, p. 235 ss., l'auteur montre qu'il ne connaît pas la raison pour laquelle le visiteur, le P. Altamirano, s'oppose à ce que ses sujets deviennent membres du tribunal : la Compagnie de Jésus possédait par la bulle *Satis superque* de Grégoire XIII, du 10 septembre 1584, le privilège que ses sujets ne pouvaient pas être obligés d'accepter cette charge. [A. de Egaña S. I.]

176. - *Restablecimiento de la Compañía de Jesús en los reinos del Perú*. *Revista del archivo histórico del Cuzco*, n. 8 (Cuzco 1957) 346-348.

Document de 1819.

177. - VARGAS UGARTE, Rubén, S. I. *La iglesia de San Pedro de Lima*. Lima (Tip. peruana) 1956, 8°, 53 p., 11 pl.

Saint-Domingue.

178. - LÓPEZ DE SANTA ANNA, Antonio, S. I. *Misión fronteriza. Apuntes históricos sobre la misión fronteriza de San Ignacio de Loyola dirigida por los Padres de la Compañía de Jesús. 1936-1957*. Dajabón, 1957, 8°, 72 p., ill.

Venezuela.

179. - DEL REY, José, S. I. *Trujillo, encrucijada jesuítica*. Sic 20 (Caracas 1957) 318-320.

c) *Asie.*

180. - MONESTIER, Marianne. *Les jésuites et l'Extrême-Orient*. Paris (Table ronde) 1956, 8°, 285 p.

C'est un ouvrage de vulgarisation par un journaliste qui brosse un canevas nerveux et sympathique de l'immense effort missionnaire des jésuites dans l'Extrême-Orient — Indes, Japon, Chine — pendant les quatre siècles qui se sont déroulés depuis S. François Xavier jusqu'au P. Beda Tsang et autres victimes de l'actuel régime communiste. L'enchaînement des faits est raconté de manière à illustrer comment les jésuites « faillirent réaliser, avec les seules armes de l'érudition et de la connaissance, une fusion presque totale de l'Extrême-Orient et de l'Occident ». Le bouleversement spirituel et culturel effectué de nos jours par Mao Tsé Toung doit être situé dans la perspective de cette histoire séculaire. [F. A. Rouleau S. I.]

181. - SKELTON, R. A. *Explorer's Maps. VII. The Far East in the 16th and 17th Centuries*. Geographical Magazine 27 (London 1954-55) 339-351, 15 fig. Plusieurs cartes de missionnaires jésuites y sont signalées.

182. - WICKI, Josef, S. I. *Einige Dokumente zur Vorgeschichte der Konstitution Pius' V. « Romani Pontificis » (2. Aug. 1571)*. AHSI 26 (1957) 212-217.

Chine.

Voir aussi les n. 633-638 (Ricci).

183. - AIZIER, Emmanuel, S. I. *Une faillite en Extrême-Orient (« Failure in the Far-East »). Du nouveau sur la « Querelle des rites »*. Chine-Madagascar (Lille 1957) 111-114.

A propos du livre signalé au n. 187.

184. - BARTEN, J., S. I. *Maastrichtse missionarissen naar China in de 17de en 18de eeuw*. De Maasgouw. Tijdschrift voor Limburgse geschiedenis en oudheidkunde 71 (Maastricht 1956) 175-176.

185. - BECKMANN, Johannes, S. M. B. *Neuerscheinungen zur chinesischen Missionsgeschichte von 1945-1955*. Monumenta serica 15 (Gokenyacho, Japon 1956) 378-462.

Pour les missions de la Compagnie, voir le chap. 3, *Die Missionsgeschichte vom 16.-19. Jh.*, p. 391-443.

186. - DUPERRAY, Édouard. *Ambassadeurs de Dieu à la Chine*. Tournai-Paris (Casterman), 1956, 8°, 276 p. (= Coll. « Église vivante »).

Anthologie de textes missionnaires visant à montrer que les plus grands apôtres de la Chine, dans leurs pensées et leurs méthodes, ont suivi fidèlement les directives de Rome sur le plan d'une entière adaptation sociale et intellectuelle à la civilisation chinoise. Les passages tirés des écrits des missionnaires jésuites, à commencer par deux lettres de S. François Xavier, occupent plus de la moitié du livre: sur le P. Ricci, extraits de l'*Histoire de l'expédition chrétienne* par le P. Trigault (63 p.); neuf pages choisies de la *Relation historique* du P. Adam Schall; et surtout des larges emprunts aux lettres des jésuites français du XVIII^e siècle publiées dans *Lettres édifiantes et curieuses* (64 p.), le tout se terminant, pour le XIX^e siècle, par un mémoire du P. Joseph Gonnert. Il manque, par ailleurs, la magistrale lettre du P. Ferdinand Verbiest « aux Pères de la Compagnie en Europe » (15 août 1678), qui aurait mis en lumière, mieux que tel autre texte, la thèse de l'auteur. [F. A. Rouleau S. I.]

CR. Vie spirit. 96 (1957) 200-201 (P. Brétaudeau); Brotéria 64 (1957) 339 (D. M.); Rev. nouv. 26 (1957) 108 (A. de Combrugge).

187. - HAY, Malcolm. *Failure in the Far East. Why and How the Breach between the Western World and China First Began*. Wetteren (Scaldis Publishers) 1956, 8^e, XII-202 p.

Prêtre écossais et correspondant prolifique, William Leslie a vécu de longues années à Rome (1640-1707), où il était agent du clergé de l'Écosse et archiviste de la Propagande. Inspiré en grande partie par les nombreuses lettres inédites de celui-ci, conservées au Blairs College, près d'Aberdeen, M. Hay croit attribuer la « faillite » du christianisme dans l'Extrême-Orient, et particulièrement en Chine, au « sabotage » calculé fait de l'entreprise missionnaire des jésuites et de leur méthode d'apostolat ; et le mobile de cette action destructive, affirme-t-il, est à chercher dans « l'esprit de Jansénisme » partout pénétrant et voué à une haine implacable envers la Compagnie de Jésus. Simplification d'une réalité en soi beaucoup plus complexe, la thèse de l'auteur est, en outre, affaiblie par un biais anti-romain accentué dans son interprétation des faits ; par une documentation trop restreinte (pour le point central), ignorant, par exemple, les abondantes sources originales venues de Chine même et ainsi fondamentales pour une juste appréciation du problème ; enfin, comme conséquence, par une exposition des événements souvent unilatérale, quelquefois tronquée (e. g., le procès juridique sur les Rites chinois à Rome) ou même fautive (e. g., la légation de Mgr de Tournon en Chine) et, en somme, peu irénique. [F. A. Rouleau S. I.]

CR. Tablet 210 (1957) 262 (J. S. Cummins).

188. - PETECH, Luciano. *Some Remarks on the Portuguese Embassies to China in the K'ang-Hsi Period*. T'oung Pao 44 (Leiden 1956) 227-241.

L'auteur éclaire l'histoire de ces ambassades au moyen de correspondances inédites, provenant en grande partie des missionnaires jésuites. Pour la première, par exemple, celle de Manuel de Saldanha (1667-1670), il cite largement des lettres des PP. Luis de Gama, Ludovico Buglio, Filippo Marini, Tommaso Valguarnera, conservées aux Archives romaines de la Compagnie. Sur l'ambassade moins connue de Bento Pereira de Faria (1678) et l'aide que lui donna le P. Verbiest, il a trouvé dans les mêmes archives une lettre importante des autorités de la ville de Macao. Il en est de même pour les deux ambassades suivantes. [Edm. Lamalle S. I.]

189. - ROWBOTHAM, Arnold H. *Jesuit Figurists and Eighteenth-Century Religion*. *Journal of the History of Ideas* 17 (New York 1956) 471-485.

Ces jésuites, missionnaires de Chine, sont les PP. Joseph-Henry Prémare († 1735), Joachim Bouvet († 1730), Jean-Alexis Gollet († 1741) et Jean-Nicolas Foucquet († 1740).

190. - SZCZEŚNIAK, Boleslaw. *The Seventeenth Century Maps of China. An Inquiry into the Compilations of European Cartographers*. *Imago mundi* 13 (Stockholm 1956) 116-136, 9 cartes.

Cartes des missionnaires jésuites, M. Ricci, M. Ruggieri, M. Martini, M. Boym et Ph. Couplet.

Indes.

Voir aussi les n. 285 (Bastamante), 297 (De Nobili), 307 (Fernandes), 319 (Goes), 330-331 (Grueber), 333-334 (Henriques), 335-337 (Heras), 371 (Javier), 441 (Loyola), 647 (Roth), 661-662 (Stephens), 743-756 (Xavier).

191. - AZEVEDO, Carlos de. *Goa, Damão and Diu*. *Geographical Magazine* 27 (London 1954-55) 53-67, 21 fig.

Sur les anciens monuments, notamment les églises construites par les jésuites.

192. - BOXER, C. R. *A Tentative Check-List of Indo-Portuguese Imprints, 1556-1674*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 19-41, 14 fac-similés,
193. - BROWN, L. W. *The Indian Christians of St Thomas. An Account of the Ancient Syrian Church of Malabar*. Cambridge (University Press) 1956, 8º, XII-315 p., 7 pl., 1 carte.
Voir chap. IV, *The Jesuit Archbishops and the Carmelite Mission*, p. 92-108. Première moitié du XVII^e siècle. L'AHSI en rendra compte prochainement.
194. - CALADO, Adelino de Almeida. *Um Documento seiscentista da Companhia de Jesus na Índia*. Brotéria 64 (Lisboa 1957) 11-19.
195. - CHICÓ, Mário T. *Algumas Observações acerca da Arquitectura da Companhia de Jesus no Distrito de Goa*. Garcia de Orta. Revista da Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, Número especial (Lisboa 1956) 357-272, 7 pl.
196. - GARCIA, António, S. I. *O IV Centenário da Imprensa em Goa*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 115-138.
197. - GONÇALVES, Sebastião, S. I. *Primera parte da História dos Religiosos da Companhia de Jesus e do que fizeram com a divina graça na conversão dos infieis a nossa santa fee catholica nos reynos e províncias da Índia Oriental*. Publicada por José WICKI S. I. Vol. I. *Vida do B. P. Francisco Xavier e começo da História da Companhia de Jesus no Oriente*. Coimbra (Atlântida) 1957, gr. 8º, XXXII-534 p. [= Colecção Histórica].
CR. Brotéria 43 (1957) 507-508 (D. M.). Nous en rendrons compte prochainement.
198. - HERAS, H., S. I. *Jesuits of Old Days in Andhradesa*. Andhra Loyola College 1 (Vijayawada 1956) 15-25, 2 pl.
199. - MARTINS, Mário, S. I. *O Tratado de Mestre Jerónimo, na Impressão Goesa de 1565*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 50-54.
200. - PISSURLENCAR, Panduranga S. S. *A Propósito dos Primeiros Livros Maratás Impressos em Goa*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 55-79.
201. - PRIOLKAR, A. K. *The Advent of the Art of Printing in India*. Marathi Sanshodhan Patrika 4 (Bombay 1956) 1-26, 4 pl. [en marathi].
Sur l'introduction de l'imprimerie aux Indes par les jésuites en 1556.
202. - RANGEL, Jaime. *A Imprensa em Goa*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 139-175.
203. - SÁ, Artur Basílio de. *Documentação para a História do Padroado Português do Oriente. Insulíndia*. 4º vol. (1568-1579). Colegida e anotada por ... - Lisboa (Agência Geral do Ultramar) 1956, 8º, XI-556 p.
CR. Brotéria 64 (1957) 604 (D. M.). L'AHSI en rendra compte prochainement.

204. - SALDANHA, Mariano. *A Primeira Imprensa em Goa. Artigo comemorativo do seu 4º Centenário (1556-1956)*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 80-103.
205. - SANTOS, Reynaldo dos. *A Índia Portuguesa e as artes decorativas*. Belas Artes, 2ª sér., n. 7 (Lisboa 1954) 3-16, 20 pl. (50 fig.).
Arts décoratifs de Goa du xvne au xviii siècle, notamment la chasse de S. François Xavier.
206. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *The Mission Work of the Jesuits in Muthe-dath (alias: Arthunkal) and Porakad in the 16th and 17th Centuries*. Alleppey (Santa Cruz Press) 1957, gr. 8º, 41 p.
207. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Uma Obra Raríssima impressa em Goa no ano 1588: a « Oratio habita a Fara D. Martino »*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 1-18.
208. - TISSERANT, Eugène, Card. *Eastern Christianity in India. A History of the Syro-Malabar Church from the Earliest Time to the Present Day*. Authorized adaptation from the French by E. R. HAMBYE S. I. - Bombay (Orient Longmans) 1957, 8º, XIX-266 p., 8 pl., 2 cartes.
Voir: chap. 4, *The St. Thomas Christians under the Jurisdiction of the Jesuits and the Carmelites*, p. 69-100.
209. - WICKI, José, S. I. *Ainda o IV Centenário da Primeira Imprensa de Goa*. Brotéria 63 (Lisboa 1956) 557-568.

Japon.

- Voir aussi les n. 721 (Valignano), 743-756 (Xavier).
210. - CIESLIK, Hubert, S. I. *Das Schicksal der letzten Japanmissionare im 17. Jahrhundert*. Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 13 (Beckenried 1957) 9-28, 119-138.
Voir: 3, *Die letzten Jesuiten*, p. 26-28, 119-131.
211. - HALL, John W. *Japanese History. A Guide to Japanese Reference and Research Materials*. Ann Arbor (University of Michigan Press) 1934, 8º, XI-165 p. (= Center for Japanese Studies, Bibliographical Series, 4).
CR. AHSI 26 (1957) 138-139 (G. Schurhammer).
212. - *The Jesuit Mission Press in Japan*. Tenri (Tenri Central Library) 1953, 8º, 12 p., 4 pl. (= Tenri Central Library Photo Series, 2).
213. - LAURES, Johannes, S. I. *Gracia Hosokawa. Kaldenkirchen* (Steyler Verlagsbuchhandlung) 1956, 8º, 133 p.
CR. AHSI 26 (1957) 315 (G. Schurhammer).
214. - LAURES, Johannes, S. I. *The Jesuit Mission Press in Japan*. Monumenta Nipponica 13 (Tokyo 1957) 163-165.
215. - *A Selected List of Books and Articles on Japan in English, French and German*. Revised and enlarged. Compiled by Hugh BORTON, Serge

ELISSÉEFF, William W. LOCHWOOD, John C. PELZEL. - Cambridge, Mass. (Harvard University Press for the Harvard-Yenching Institute) 1954, 8°, XIV-272 p.

Cette liste de 1781 numéros, soigneusement choisis par des érudits connus, est une seconde édition refondue du livre paru en 1940. Cet ouvrage unique en son genre est un complément bienvenu au guide de John W. Hall, qui s'en tient aux publications écrites en japonais (voir au n. 211). La littérature sur les anciennes missions de la Compagnie se trouve surtout dans le chap. *Christianity*, p. 148-150. Peut-être, aurait-on pu y admettre aussi G. Schurhammer, *Der hl. Franz Xaver in Japan* (Schöneck/Beckenried 1947), et J. F. Schütte, *Valignanos Missionsgrundsätze für Japan* (Roma 1951). [G. Schurhammer S. I.]

216. - SHINAGAWA Katsurô [CIESLIK, Hubert, S. I.] *Nangoku no kurusu* [La croix du pays du Sud]. Mikokoro no shito (Tokyo 1957) 277-287 [en japonais]. Histoire de la mission de Kagoshima, 1550-1640.

217. - WILLIAMS, Frederick Vincent. *The Martyrs of Nagasaki*. Fresno, Cal. (Academy Library Guild) 1956, 8°, 145 p.
CR. Cath. Amer. Hist. Rev. 43 (1957) 383 (F. L. Ryan).

Philippines.

218. - LIETZ, Paul S. *Calendar of Philippines Documents in the Ayer Collection of the Newberry Library*. Chicago (The Newberry Library) 1956, 8°, XIV-259 p.

CR. Hisp. Amer. Hist. Rev. 37 (1957) 246 (C. R. Boxer). L'AHSI en rendra compte prochainement.

219. - SELGA, Miguel, S. I. *Los ejercicios de san Ignacio en la antigua provincia jesuítica de Filipinas*. Missionalia hispanica 14 (Madrid 1957) 175-185.

Proche-Orient.

220. - THOMPSON, John Alexander. *The Major Arabic Bibles. Their Origin and Nature*. New York (American Bible Society) 1956, 8°, 32 p.

Voir p. 28-30 : IV. *The Jesuit Version*. Au sujet de la traduction arabe de la Bible faite et publiée à Beyrouth en 1876-1880 (3 vol.) sous la direction du P. Augustin Rodet († 1906). [J. Simon S. I.]

221. - *Université Saint Joseph. Faculté de Théologie. Livre d'or 1881-1956*. Beyrouth (Imprimerie catholique) 1956, 4°, 93 p., 2 portraits.

Tibet.

222. - TOSCANO, Giuseppe M., S. I. *Come nacque un volume sul Tibet ad opera di un parmigiano*. Parma per l'arte 7 (Parma 1957) 13-17.

Au sujet de la publication mentionnée dans l'AHSI 21 (1952) 433, n. 169.

d) Australie.

223. - JOHNSTON, H. A., S. I. *A Seed That Grew. A Hundred Years of Catholic Life on the North Shore 1856-1956*. Sydney (Cresta Printing Co.) 1956, 12°, XII-132 p., ill.

Histoire de la paroisse de la Compagnie à Sydney.

V. Activités particulières.

a) *Pédagogie.*

224. - FRANCA, Leonel, S. I. *O Método Pedagógico dos Jesuítas*. Rio de Janeiro (Livraria Agir) 1952, 8°, 240 p. (= Obras Completas, X).
CR. Rev. Port. de Fil., Supl. Bibl. 3 (1957) 137-138 (A. Durão).
225. - LENAIN, L. *Aux origines des humanités dans la Compagnie de Jésus*. Revue diocésaine de Tournai 12 (1957) 8-16.
226. - MARTÍNEZ MÁRQUEZ, Eduardo, S. I. *Vigencia del « Ratio Studiorum » de la Compañía de Jesús*. Tesis doctoral. - Bogotá (Biblioteca nacional) 1957, 8°, 111 p.

Voir aussi le n. 236; quant à la pédagogie de S. Ignace, voir les n. 424, 432, 445, 459, 468; S. Ignace et l'idée de l'université : 457 et 554; pour les universités de la Compagnie : 28 (Allemagne), 48 (Espagne), 52 (États-Unis), 68, 72 (France), 109 (Tchécoslovaquie), 151 (Colombie), 159-160 (Guatemala), 221 (Syrie); pour les collèges : 29-30 (Allemagne), 40 (Belgique), 47, 51 (Espagne), 62-64, 715 (France), 134 (Bolivie), 169-170 (Pérou); pour les séminaires : 19, 31, 50, 155, 402.

b) *Spiritualité.*

227. - GRISAR, Joseph, S. I. *Das Urteil des Lessius, Suarez und anderer über den neuen Ordenstyp der Mary Ward*. Gregorianum 38 (Roma 1957) 658-712.
228. - HASSEL, David J., S. I. *The Sodalist and the Spiritual Exercises*. Woodstock Letters 86 (1957) 195-239.
229. - NICOLAU, Miguel, S. I. *Espiritualidad de la Compañía de Jesús en la España del siglo XVI*. Manresa 29 (Madrid 1957) 217-236.
230. - REDENTO MARÍA DE JESÚS CRUCIFICADO O. C. D. *Escuelas de espiritualidad y ejercicios espirituales*. Revista de espiritualidad 15 (Madrid 1956) 409-438.
231. - REGNAULT, Lucien, O. S. B. *Monachisme oriental et spiritualité ignatienne. L'influence de S. Dorothee sur les écrivains de la Compagnie de Jésus*. Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 141-149.
232. - SOBALLA, Günter, S. I. *Das Gebet in den Konstitutionen der Gesellschaft Jesu. Geist und Leben* 30 (München 1957) 116-127.
233. - STIERLI, Joseph, S. I. *Le cœur du Sauveur*. Mulhouse (Éd. Salvator) 1956, 8°, 260 p.
Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 23 (1954) 436, n. 190.
Traduction néerlandaise : Hart van de Verlosser. Tiel (Lannoo) 1956, 8°, 221 p.
234. - SUQUÍA GOICOECHEA, Angel. *La preparación de directores de ejercicios*. Lumen 5 (Vitoria 1956) 317-341.
Étude pratique, basée surtout sur les *Directoria* du P. Iparraguirre, publiés dans la série des « Monumenta Historica S. I. » (cf. AHSI 24 [1955] 495, n. 155).

235. - VEIT, Ludwig Andreas, und LENHART, Ludwig. *Kirche und Volksfrömmigkeit im Zeitalter des Barock*. Freiburg (Herder) 1956, 8°, XI-332 p.

CR. AHSI 26 (1957) 307-310 (I. Iparraguirre); Gregorianum 38 (1957) 355-356 (B. Schneider); Z. f. schweiz. Kirchengesch. 51 (1957) 153-154 (L. Waeber).

Voir aussi les n. 2-3, 78, 219, 683 (Surin) et les nombreuses études sur les Exercices spirituels de S. Ignace signalées sous le nom Loyola.

c) *Sciences ecclésiastiques et profanes.*

236. - COLPO, M., e TROSSARELLI, F. *Gesuiti, Filosofia e pedagogia dei...* Enciclopedia filosofica II (Venezia-Roma 1957) 686-692.

237. - DELANEY, John P., S. I. *Some Noted Jesuit Scientists*. Jesuit Science Bulletin 34 (Worcester, Mass. 1956) 11-20.

238. - FERRARI, Adolfo. *Il contributo dei gesuiti allo sviluppo della medicina. Nel IV centenario della morte di S. Ignazio di Loyola (1556-1956)*. Minerva medica (Torino 1956) II (varia), 528-552, ill.

239. - GILEN, Leonhard, S. I. *Über die Beziehungen Descartes' zur zeitgenössischen Scholastik*. Scholastik 32 (Frankfurt 1957) 41-66.

Pour les sciences théologiques et philosophiques, voir aussi les n. 6, 34, 72, 92, 97, 108, 172, 182, 220; 264-266 (Bellarmino), 270 (Billot), 278 (Bošković), 284 (Buffier), 308 (Fonseca), 309 (Franzelin), 392-393 (Liberatore), 421 (Loyola), 580 (Maréchal), 585 (Martínez de Ripalda), 589-591 (Molina), 613-616 (Pelster), 617 (Peralta), 650 (Sailer), 652-653 (Scheuer), 660 (Statler), 664-682 (Suárez), 689 (Taparelli d'Azeglio).

Pour les sciences profanes, voir aussi les n. 64 (France), 250 (Acosta), 271 (Bisschop), 373 (Kamel), 298 (Deppermann), 315-316 (Gatterer), 332 (Hell), 375 (Kircher), 575 (Luisier), 582 (Mariana), 592 (Molnár), 611 (Peeters), 690-714 (Teilhard de Chardin), 740-741 (Wasmann).

Sur l'imprimerie: 26 (Allemagne), 56 (États-Unis), 99 (Pologne), 192, 196, 199-202, 204, 207, 209, 285 (Indes), 212, 214 (Japon).

Sur la cartographie: 126, 181, 190, 586 (Martini), 638 (Ricci).

d) *Arts.*

240. - ANGULO ÍÑIGUEZ, Diego. *Historia del arte hispano-americano*. Tomo III. Barcelona (Salvat) 1956, gr. 8°, XVI-847 p., ill.

CR. AHSI 26 (1957) 141-144 (M. Batllori); Art Bull. 39 (1957) 155-159 (H. E. Wetthey).

241. - PASCAL G. H., Enrique. *La Compañía de Jesús y el arte*. Mensaje 5 (Santiago de Chile 1956) 344-351.

242. - TAPIÉ, Victor L. *Baroque et classicisme*. Paris (Plon) 1957, 8°, 385 p., 45 ill.
Sur le « style jésuite », voir p. 61-72. AHSI en rendra compte prochainement.

Sur l'architecture des églises et des édifices de la Compagnie, voir aussi les n. 37-38 (Autriche), 42 (Belgique), 73 (France), 86, 89-91, 94 (Italie), 105-106 (Suisse), 111 (Yougoslavie), 120 (Éthiopie), 127, 131 (Paraguay), 177 (Pérou), 191, 195, 205 (Indes); sur les peintres: 272 (Bitti), 627 (Pozzo); sur les musiciens: 631 (Reindl), 655 (Schwarz), 759 (Zipoli); sur le théâtre: 81, 85, 124.

VI. Biographies.

Biographies par groupes.

243. - BARRA, Giovanni. *Pastori d'anime*. Milano (Massimo) 1955, 12°, 301 p.
(= « Vette », 5).
Voir: MONDRONE, Domenico, S. I. P. *Giovanni Battista Reus, un'anima di elezione*, p. 33-55; P. Michele Pro, p. 57-84.
244. - CAPEL, Antonio, S. I. *Jesuitas en la zona de la muerte*. Barcelona (Librería religiosa) 1957, 8°, 368 p.
Description de la mort de 134 jésuites.
245. - ELENJIMITAM, Anthony. *Saints for Young Men of Today*. Allahabad-Bombay (Saint Paul Publications) 1956, 12°, 292 p.
Voir: St. Ignatius of Loyola, p. 53-68; St. Francis Xavier, p. 69-89; St. Aloysius Gonzaga, p. 249-263; St. John Berchmans, p. 265-278.
246. - GAUTHIER, Alphonse, S. I. *Héros dans l'ombre, mais héros quand même*. Sudbury (La Société historique du Nouvel-Ontario) 1956, 8°, 44 p., ill.
(= Documents historiques, 32).
Brèves biographies de trois frères coadjuteurs: Jean Véronneau (1813-1859), p. 13-19; Joseph Jennesseaux (1810-1884), p. 20-32; Georges Lehoux (1853-1929), p. 33-41.
247. - KLINGLER, Hermann. *Eroberer ohne Land. Von wagemutigen Missionaren in aller Welt*. Freiburg (Herder) 1954, 8°, 198 p.
Voir: *Löwe von Flandern* [François de Sadeleer, 1844-1921], p. 24-48; *Der Kumpel von Saltillo* [Michel Pro], p. 83-107; *Nur fünf blieben* [Léonard Zimmer, 1871-1933], p. 156-164.
Traduction française de Pierre CHAMBARD: *Conquérant sans terre*. Tours-Paris (Mame) 1956, 8°, 328 p.
248. - MORETTI, Girolamo M., O. F. M. Conv. *I santi dalla scrittura. Esami grafologici*. Padova (Messaggero di S. Antonio) 1952, 8°, 408 p., facsimilés.
Voir: S. Francesco Borgia, p. 146-152; S. Francesco Regis, p. 154-156; S. Francesco Saverio, p. 166-171; S. Giovanni Berchmans, p. 210-215; S. Ignazio di Loiola, p. 278-283; S. Luigi Gonzaga, p. 298-304; S. Pietro Canisio, p. 324-329; S. Roberto Bellarmino, p. 344-349.
- Abad, Didace-Joseph, 1727-1779.**
Voir les n. 167-168.
- Abercrombie, Robert, 1533-1613.**
249. - ANDERSON, William James. *Narratives of the Scottish Reformation. I. Reports of Father Robert Abercrombie, S. I. in the Year 1580*. Innes Review 7 (Glasgow 1956) 27-59.
- Acosta, Joseph de, 1540-1600.**
250. - AGUIRRE, E. *Una hipótesis evolucionista en el siglo XVI. El P. José de Acosta S. I., y el origen de las especies americanas*. Arbor 36 (Madrid 1957) 176-187.
251. - ANASAGASTI, Pedro de, O. F. M. *Tres misionólogos frente a la vocación misionera: José de Acosta, Tomás de Jesús y Domingo de Gubernatis*. Misiones extranjerías 5 (Burgos 1956) 71-96.

Alegre, François-Xavier, 1729-1788.

Voir les n. 167-168.

Allouez, Claude, 1622-1689.

252. - NELLIGAN, Francis J., S. I. *The Visit of Father Allouez to Lake Nipigon in 1667*. Report of the Canadian Catholic Historical Association for 1956 (Ottawa 1956) 41-52.

Anchieta, Joseph de, 1534-1597.

Voir aussi le n. 141.

253. - ANCHIETA, José de, S. I. *Poesias*. Manuscrito do séc. XVI, em português, castelhano, latim e tupi. Transcrição, traduções e notas de M. de L. PAULA MARTINS. Edição comemorativa do IV Centenário da Fundação de São Paulo. - São Paulo (Comissão do IV Centenário da Cidade de São Paulo) 1954, 8^o, xxviii-838 p.

254. - MATEOS, Francisco, S. I. *Sobre ascendencia del P. Anchieta*. Razón y fe 155 (Madrid 1957) 359-372.

255. - ROIZ [RODRIGUES], Pero, S. I. *Anchieta. Vida do Padre José de Anchieta da Companhia de Jesus, Quinto Provincial que foi da mesma Companhia no Estado do Brasil*. Cidade do Salvador, Bahia (Livr. Progresso Ed.) 1955, 12^o, 216 p.

Ce petit livre s'ouvre sur une « Apresentação », qui parle seulement d'un ms. d'Alcobaça, comme s'il s'agissait d'un inédit. En fait, il s'agit d'un ancien ms. d'Alcobaça, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne et qui a déjà été publié : *Vida do Padre José de Anchieta pelo Padre Pedro Rodrigues conforme a copia existente na Bibliotheca Nacional de Lisboa*, dans *Anais da Biblioteca Nacional do Rio de Janeiro* 29 (1907) 181-287. On peut voir d'autres textes du même ouvrage du P. Rodrigues dans S. Leite, *História da Companhia de Jesus no Brasil*, IX, 92-93. Mais la réédition est utile, car le vol. des *Anais* est épuisé depuis longtemps. Il convient encore d'avertir que « Roiz » n'est que l'abréviation portugaise de « Rodrigues ». [S. Leite S. I.]

256. - VIOTTI, Hélio Abranches, S. I. *Anchieta e o Mar*. Verbum 15 (Rio de Janeiro 1957) 151-176.

257. - VIOTTI, Hélio Abranches, S. I. *A Poesia de Anchieta*. Sedes Sapientiae (São Paulo 1953) 45-52.

Aquaviva, Claude, 1543-1615.

258. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Der Konflikt zwischen Claudius Aquaviva und Paul Hoffaeus*. AHSI 26 (1957) 3-56.

Azevedo, B. Ignace de, 1527-1570.

259. - ROCHA BRITO, A. da. *Este belo quadro quinhentista e o Beato Inácio de Azevedo, portuense ilustre e mártir*. O Tripeiro, 5^a série, 9 (Porto 1953) 6-10.

Balbin, Bohuslav, 1621-1688.

260. - KRAJCAR, Ioannes, S. I. *Bohuslav Balbin S. I. als Geschichtsschreiber. Ein Beitrag zur tschechischen Historiographie des 17. Jahrhunderts*. Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Historiae Ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregorianae. - Romae (Typis Pont. Univ. Greg.) 1956, 8^o, 55 p.

Bapst, Jean, 1815-1887.

261. - LUCEY, William L. « *The House of Yorke* », *A Forgotten Source on John Bapst*, S. I. Historical Bulletin 34 (Saint Louis 1956) 67-74.

Bastidas, Antoine, 1615-1681.

262. - ESPINOSA PÓLIT, Aurelio, S. I. *El primer poeta ecuatoriano de la Colonia*, P. Antonio Bastidas. Boletín de la Academia nacional de historia 36 (Quito 1956) 5-19.

Batlloori, Michel, né en 1909.

263. - *Bibliografia del P. Miquel Batllori S. I.* Premessa di G. M. BERTINI. - Torino (Arcsal) 1957, 12¹, 48 p., portrait. (= Quaderni ibero-americani 4 [1957]).

Baucke, Florian, 1719-1768.

Voir le n. 132.

Bellarmino, S. Robert, 1542-1621.

Voir aussi les n. 248 et 651.

264. - AMBROSETTI, G. *Bellarmino, Roberto (S.)*. Enciclopedia filosofica I (Venezia-Roma 1957) 615-616.
265. - BATLLORI, Miquel, S. I. *Entorn de l'antilitisme de sant Robert Bellarmino*. Estudios Iulianos 1 (Palma de Mallorca 1957) 97-113.
266. - GRASSO, Domenico. *S. Roberto Bellarmino*. Dans: *Santi per oggi*. (Torino, Ed. Borla, 1955) 239-256.

Berthier, Guillaume, 1704-1784.

267. - PAPPAS, John N. *Berthier's Journal de Trévoux and the Philosophes*. Genève (E. Droz) 1957, 8^o, 238 p. (= Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 3).

Bettinelli, Xavier, 1718-1808.

268. - BINNI, Walter. *Il giudizio del Bettinelli sull'Alfieri*. La Rassegna 61 (Genova 1957) 62-65.
269. - FUCILLA, J. C. *Two Inedited Sonnets: Marino and Bettinelli*. Modern Language Notes 71 (Baltimore, Md. 1956) 511-513.
- Sonnet de Bettinelli: « Per la distruzione della Compagnia di Gesù ».

Billot, Louis, 1846-1931.

270. - FOUCHER, Daniel. *La notion de personne d'après Capreolus et Billot*. Revue thomiste 56 (Paris 1956) 659-687.

Bisschop, Jean, 1590-1664.

271. - BOEYNAEMS, P. *Broeder Jan Bisschop en zijn Pharmacia Galenica en Chymica*. Pharmaceutisch tijdschrift voor België 33 (Berchem-Antwerpen 1956) 197-201, 6 fac-similés.

Né à Bruges, le Frère coadjuteur Jean Bisschop avait, au début de sa vie religieuse, séjourné quelque temps à Vienne, estimé comme pharmacien non seulement au collège de

la Compagnie, mais encore à la cour de Ferdinand II. Rentré en Belgique, il fut 38 ans infirmier à Gand et instruisit dans son art plusieurs de ses jeunes confrères. L'apport neuf de l'article est que l'auteur restitue au Fr. Bisschop une *Pharmacia Galenica et Chymica*, parue anonyme à Gand en 1653 (six réimpressions : Amsterdam 1657 et 1662, Rotterdam 1661, Anvers 1667, deux autres non retrouvées). Dans le privilège, on lisait seulement les initiales : I.B.S.I., mais le Lillois Robert de Farvacques, médecin à Bruxelles, qui lui a largement emprunté dans sa volumineuse *Medicina pharmaceutica* (1682), nous a conservé le nom et la patrie de l'auteur. [Edm. Lamalle S. I.]

Bitti, Bernard, 1548-1610.

- 272.** - MESA, José de, y GIBBERT, Teresa. *Holguín y la pintura altoperuana del virreinato*. La Paz (Alcaldía Municipal) 1956, gr. 8°, XIV-321 p., 130 figures sur cii planches, outre six planches en couleurs. (= Biblioteca Paceña, Serie Arte y Artistas).

La figure centrale de ce beau livre est celle du peintre créole Melchior Pérez Holguín (né à Cochabamba en 1660, † après 1724); mais les deux auteurs l'encadrent dans une rapide histoire de la peinture dans le Haut-Pérou (la Bolivie actuelle). Spécialement intéressant pour nous le premier chapitre, sur le Fr. coadjuteur Bernard Bitti (né à Camerino en 1548, † à Lima en 1610), qui introduisit dans ces régions, alors si lointaines, le « maniérisme » italien et laissa des œuvres de valeur (cf. planches I-II). - Notons que, d'après le registre original du noviciat de St-André à Rome, Bitti y entra non en 1574, mais le 2 mai 1568, à vingt ans. [Edm. Lamalle S. I.]

Bobola, S. André, 1590-1657.

- 273.** - ROSTWOROWSKI, Jan, S. I. *Św. Andrzej Bobola a dzisiejszy kapłan (w 300-lecie męczeństwa)*. [S. André B. et le prêtre d'aujourd'hui (pour le III^e centenaire de son martyre).] Homo Dei 26 (Warszawa 1957) 327-331.

Borgia, S. François, 1510-1572.

Voir aussi le n. 248.

- 274.** - BATLLORI, Miquel, S. I. *La correspondència d'Alexandre VI amb els seus familiars i amb els Reis Catòlics*. V Congreso de historia de la corona de Aragón. Estudios II (Zaragoza, Institución « Fernando el Católico », 1956) 307-313.

Notices extraites de l'*Epistolari català dels Borja*, que l'auteur prépare pour la série de textes *Els nostres clàssics* (Barcelona, Editorial Barcino), avec beaucoup d'indications inédites sur le grand-père de S. François Borgia, et sur le père, dont la naissance est datée à Gandie le 10 novembre 1494 (p. 311), donnée inconnue jusqu'à présent.

- 275.** - BATLLORI, Michaël, S. I. *De ortu Iohannis, tertii ducis gaudiensis, sancti Francisci Borgiae patris, monumenta quaedam*. AHSI 26 (1957) 199-211.

- 276.** - DENNIS, Amarie. *Saint Francis Borgia (1510-1572)*. Madrid (Sucesores de Rivadeneyra) 1956, 8°, XIV-325 p., 9 pl.
CR. Razón y fe 155 (1957) 512 (V. Leeber).

- 277.** - LUNN, Arnold. *St. Francis Borgia*. Month, N. S. 18 (London 1957) 153-160.

Bošković, Roger-Joseph, 1711-1787.

- 278.** - WHYTE, L. L. *Boscovich and Particle Theory*. Nature 179 (London 1957) 284-285.

Bosmans, Henri, 1852-1928.

279. - MULCRONE, Thomas F. *Wanted: A Successor to Fr. Henri Bosmans S. I.* Jesuit Science Bulletin 34 (Worcester, Mass. 1957) 53-57.

Bover, Joseph-Marie, 1877-1954.

280. - SOLA, Francisco de P., S. I. R. P. *José María Bover Oliver S. I. (1877-1954).* Ephemerides mariologicae 5 (Madrid 1955) 131-133.

Brébeuf, S. Jean de, 1593-1649.

281. - PATTERSON, Francis Taylor. *The Long Shadow. The Story of St. Jean de Brébeuf.* New York (Sheed and Ward) 1956, 8°, 288 p.

Bremond, Henri, 1865-1933, jésuite jusqu'en 1904.

282. - HECKENBACH, Franz Bertram. *Henri Bremond. Eine « mystische » Philosophie der Kunst.* Jahrbuch für Aesthetik und allgemeine Kunstwissenschaft 2 (Stuttgart 1954) 23-68.

Bresciani, Antoine, 1798-1862.

283. - GIGLIOLI, Giulio Quirino. *Un curioso episodio di P. Antonio Bresciani e il marchese Campana.* Atti della Pontificia Accademia Romana di archeologia, Ser. III, Rendiconti 28 (Roma 1957) 259-263.

Buffier, Claude, 1661-1737.

284. - VENTOSA AGUILAR, Juan A. *El sentido común en las obras filosóficas del P. Claude Buffier S. I. Contribución a la historia de la filosofía del sentido común.* Oración inaugural del Curso Académico 1957-1958. - Barcelona (Seminario Conciliar) 1957, 8°, 157 p.

Bustamante, Jean de, c. 1536-1588.

285. - WICKI, José, S. I. *Juan de Bustamante, el primer impresor de la India.* Siglo de las misiones 43 (Bilbao 1956) 492-495, 499.

Cabral, Louis-Gonzague, 1866-1939.

286. - MARIZ, Luís Gonzaga, S. I. *Uma grande figura do clero português, o Padre Luís Gonzaga Cabral.* Revista da Colônia Portuguesa da Bahia (Salvador-1957) n. 3, 13-14.

Campion, B. Edmond, 1539-1581.

Voir aussi le n. 36.

287. - BRICENO, Manuel, S. I. *Campion, el jesuita sedicioso.* Revista javeriana 48 (Bogotá 1957) 14-31.

Campoy, Joseph-Raphaël, 1723-1777.

Voir le n. 167.

Canisius, S. Pierre, 1521-1597.

Voir aussi le n. 248.

288. - BRODRICK, James, S. I. *Saint Pierre Canisius.* Traduit et adapté par J. BOULANGÉ S. I. et A. NOCHÉ S. I. Préface de Joseph LECLER S. I. - Paris (Éditions Spes) 1957, 2 vol., 8°, xvi-527 et 511 p., 3 cartes.

CR. AHSI 26 (1957) 305 (B. Schneider); Études 293 (1957) 303 (H. Holstein); Nouv. rev. théol. 79 (1957) 782 (A. Thiry); Études class. 25 (1957) 392-393 (M. Seulier); Ami du Clergé 67 (1957) 494-495.

289. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Petrus Canisius und Paulus Hoffaeus. Zeitschrift für katholische Theologie* 78 (Innsbruck 1957) 304-330.

Cardim, Ferdinand, c. 1548-1625.

Voir le n. 141.

Castro, Augustin-Paul, 1728-1790.

Voir le n. 167.

Ciampi, Antoine, 1816-1893.

290. - LUCEY, William L., S. I. *A Letter to a Friend. (Occasioned by the Conversion of Mrs. Clara G. Thompson in 1864).* Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia 66 (1955) 239-246.

Lettre d'une amie inconnue à la convertie, précédée d'une introduction (p. 239-243), où l'auteur expose le rôle du P. Antoine Ciampi dans cette conversion.

Claver, S. Pierre, 1580-1654.

291. - BUCKINX-LUYKX, A. *Pedro Claver*. Brussel (De Seinhoorn) [1957], 12°, 168 p.

Clavijero, François-Xavier, 1731-1782.

Voir le n. 167.

Cobo, Barnabé, 1580-1657.

292. - MATEOS, Francisco, S. I. *Obras del P. Bernabé Cobo de la Compañía de Jesús*. Vol. I. Estudio preliminar y edición del P. ... - Madrid (Ed. Atlas) 1956, 8°, XLVII-439 p. (= Biblioteca de autores españoles, 91).

Voir: *Personalidad y escritos del P. Bernabé Cobo*, p. V-XLVII. Même étude que celle qui est signalée dans l'AHSI 25 (1956) 683, n. 303.

Cordara, Jules-César, 1704-1785.

293. - CASTELLANI, Giuseppe, S. I. *I Commentarii di G. C. Cordara*. Studi romani 5 (Roma 1957) 553-561.

Daniel, S. Antoine, 1601-1648.

294. - POTVIN, Fernand, S. I. *Saint Antoine Daniel, martyr canadien*. Revue d'histoire de l'Amérique française 8 (Montréal 1954) 395-414, 556-564; 9 (1955) 74-92, 236-249, 392-409, 562-570; 10 (1956) 77-92, 250-256, 391-415

David, Jean, 1545-1613.

295. - VIAENE, A. *Vlaamse vluchtelingen te Douai. Hun verweer tegen Marnix' Biënkorf*. Handelingen van het Genootschap voor geschiedenis gesticht onder de benaming « Société d'émulation de Bruges » 93 (Brugge 1956) 1-37.

Voir: p. 14-16: *Jan David*. Brève notice bio-bibliographique sur cet actif controversiste.

De Coninck, Léon, 1889-1956.

296. - MOLS, Roger, S. I. *In memoriam. Le Père Léon De Coninck S. I. (1889-1956)*. Nouvelle revue théologique 78 (Louvain 1956) 1067-1070.

De Nobili, Robert, 1577-1658.

297. - DANIEL-ROPS, *Un précurseur des missions d'aujourd'hui, « Brahme parmi les Brahmes », le P. de Nobili*. Revue de Paris (Paris 1956) n. 5, 40-44.

Deppermann, Charles-E., 1889-1957.

298. - HENNESSEY, James J. *Charles E. Deppermann S. I., Philippine Scientist*. Philippine Studies 5 (Manila 1957) 311-335, portrait.
Avec bibliographie, p. 330-335.

Derély, Jean, 1883-1957.

299. - *Le Père Derély, 1883-1957*. Toulouse (Apostolat de la prière) 1957, 12°, 96 p.

Druillettes, Gabriel, 1610-1681.

300. - HOLDEN, Benedict M. *Gabriel Druillettes, S. I. - Diplomats*. Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia 68 (Philadelphia 1957) 51-58.

Duerinck, Jean-Baptiste, 1809-1857.

301. - DUERINCK, E. *Pater J. B. Duerinck S. I. missionaris bij de Potowatomies*. Gedenkschriften van de oudheidkundige kring van het land van Den dermonde, III reeks (1954) 145-156.

Séminariste à Gand, le jeune Duerinck fut une des recrues gagnées aux missions indiennes par la propagande de son cousin, le P. De Smet. Comme d'autres missionnaires flamands, il écrivit longuement à ses proches et c'est d'une copie de ces lettres qu'un descendant de la famille a tiré la présente notice. Après un début prometteur, comme naturaliste et comme missionnaire, le P. Duerinck se noya tragiquement dans le Missouri. Sur son rôle comme supérieur à Ste-Marie des Potowatomies, on peut voir G. J. GARRAGHAN S. I. *The Jesuits of the Middle United States* (New York 1938) t. II, p. 625-673. [Ed. Lamalle S. I.]

Dunne, Pierre Masten, 1889-1957.

302. - BANNON, John Francis, S. I. *Peter Masten Dunne S. I., 1889-1957*. Hispanic American Historical Review 37 (Durham, N. C. 1957) 227-233.

Avec bibliographie.

303. - BURRUS, Ernest J., S. I. *In memoriam. Peter Masten Dunne S. I. (1889-1957)*. Americas 14 (Washington 1957) 92-93.

304. - J[ACOBSEN], J[erome] V., [S. I.] *Peter Masten Dunne. In memoriam*. Mid-America 39 (Chicago 1957) 120-121.

305. - MCGLOIN, John B., S. I. *Father Peter Masten Dunne*. Woodstock Letters 86 (1957) 338-350, portrait.

Duplessis, François-Xavier, 1694-1771.

306. - SYLVESTRE, Guy. *Une polémique du Père Duplessis*. Mémoires de la Société royale du Canada 49 (Ottawa 1955) 73-78.

Faludi, François, 1704-1779.

Voir le n. 95.

Fernandes, Gonçalo, 1541-1621.

307. - WICKI, Josef, S. I. *Die Schrift des P. Gonçalo Fernandes S. I. über die Brahmanen und Dharma-śāstra (Madura 1616)*. Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 41 (Münster 1957) 1-15, 109-125. (= Veröffentlichungen des Instituts für Missionswissenschaft, 6).

Fonseca, Pierre da, 1528-1599.

308. - SLATTERY, Michael P. *Two Notes on Fonseca*. Modern Schoolman 34 (Saint Louis 1957) 193-202.

Franzelin, Jean-Baptiste, 1818-1886.

309. - FICHTNER, Joseph A., O. S. C. *The Influence of Lerins' Commonitorium on Newman, Franzelin, and Narin-Sola*. Dissertatio ad Lauream in Facultate S. Theologiae apud Pontificium Institutum « Angelicum » de Urbe. - Nijmegen 1955, 8°, VIII-102 p.

Gaetani, François-M., 1889-1957.

310. - MONDRONE, Domenico, S. I. *Un modello di apostolato intellettuale, P. Francesco M. Gaetani S. I.* Civiltà cattolica (Roma 1957) IV, 388-401.

Gagarin, Jean-Xavier, 1814-1882.

311. - TANDONNET, Roger, [S. I.] *Le fondateur et l'union des Églises*. Études 291 (Paris 1956) 182-195.

Gagliardi, Achille, 1537-1607.

312. - PETROCCHI, Massimo. *Pagine sulla letteratura religiosa del '500*. Napoli (Libreria Scientifica Ed.) 1956, 8°, 113 p.

Voir : *Interpretazioni della « Dama Milanese » del gesuita Gagliardi*, p. 75-103.

Garcidueñas, Salvator, 1856-1927.

313. - DRAGON, Antonio, S. I. *El apóstol de Nuestra Señora. Biografía del Padre Salvador M. Garcidueñas S. I.* México (Ed. Jus) 1956, 8°, 149 p., ill.

Cette biographie, la troisième écrite au Mexique sur le P. Garcidueñas, dans un style vif, et solidement documentée, présente la figure active, généreuse dans le sacrifice, héroïque dans la mortification de l'infatigable apôtre. Le milieu historique est suggestif. Le Père entra dans la Compagnie en 1880; sa formation religieuse terminée, il travailla jusqu'à sa mort auprès du sanctuaire des Anges à Mexico. Depuis 1911, il exerça d'ordinaire son activité apostolique dans le milieu tumultueux de la révolution mexicaine, et il n'abandonna jamais le champ de bataille. Miné plutôt par les infirmités que par l'âge, il mourut le 4 octobre 1927, un mois et quelques jours avant le martyre du P. Pro. [F. Zubillaga S. I.]

Garnier, S. Charles, 1605-1649.

314. - LARIVIÈRE, Florian, S. I. *La vie ardente de saint Charles Garnier*. Montréal (Les Éditions Bellarmin) 1957, 8°, 212 p.

CR. Vie spirit. 97 (1957) 100-101 (H. Bernard-Maitre); Sciences eccl. 9 (1957) 194-195 (L. Campeau); Rev. de l'univ. Laval 12 (1957) 92-93 (S. J.); Rev. d'hist. de l'Amérique franç. 11 (1957) 291-293 (L. Groulx); Études 295 (1957) 303 (R. Rouquette). L'AHSI en rendant compte prochainement.

Gatterer, Louis, 1886-1953.

315. - FIEKERS, Bernard A., S. I. *Rev. Alois [Gatterer S. I. 1886-1953. Jesuit Science Bulletin 34 (Worcester, Mass. 1957) 79-81.*

316. - SALPETER, E. W., S. I. P. *Alois Gatterer S. I. Mikrochimica acta (Wien 1953) 1-3, portrait.*

Gerard, Jean, 1564-1637.

Voir aussi le n. 36.

317. - GERARD, John, S. I. *The Autobiography of an Elizabethan*. Translated from the Latin by Philip CARAMAN. With an Introduction by Graham GREENE. Second edition. - London (Longmans, Green and Co.) 1956, 8°, XXIV-296 p., 8 pl.

L'autobiographie du P. John Gerard avait déjà connu, dans la littérature édifiante, une carrière fort honorable. Pourtant la nouvelle présentation qu'en a faite en 1951 le P. Caraman, avec des notes historiques soignées, a rencontré un succès qui semble même avoir dépassé les prévisions de l'éditeur (à en juger par les deux réimpressions, qu'on a dû tirer coup sur coup, sans parler de l'édition américaine). L'AHSL en a rendu compte en son temps (t. 21, 1952, 363-364). Depuis lors, le P. Caraman a trouvé aux archives de la Compagnie à Rome (*Fondo Gesuitico*) d'importantes lettres de contemporains du P. Gerard, comme les PP. Garnet et Southwell. Avec d'autres sources, celles-ci lui ont permis, en cette seconde édition, d'allonger ses notes historiques d'une dizaine de pages, apportant des corrections, des identifications et précisions nouvelles de réelle valeur. [Edm. Lamalle S. I.] CR. Month 18 (1957) 61-62.

Gil, Christophe, 1555-1608.

318. - MAURÍCIO GOMES DOS SANTOS, Domingos, S. I. *As « Annotationes in librum de generatione et corruptione » do P. Cristóvão Gil e as Origens do curso conimbricense*. Las Ciencias 21 (Madrid 1956) 83-110.

Goes, Benoît de, 1562-1607.

319. - SCHOENBERG, Wilfred P., S. I. *Garlic for Pegasus. The Life of Brother Bento de Goes S. I.* Westminster, Md. (Newman Press) 1955, 8°, x-214 p.

Mort à Su-chou en 1607, en sa tentative de voyage de Goa vers Pékin, le Fr. Bento de Goes avait eu le temps de reconnaître l'identité du légendaire Cathay et de la Chine. Cette nouvelle biographie est basée sur les bons travaux existants, mais elle met en œuvre la matière d'une manière littéraire et presque romanesque. Une intéressante lecture récréative, surtout pour la jeunesse. [J. Wicki S. I.]

CR. Woodstock Letters 85 (1956) 488 (E. V. Non).

Gracián, Balthasar, 1601-1658.

Voir aussi le n. 44.

320. - BETHEL, G. L. *Gracián, Tesouro, and the Nature of Metaphysical Wit*. Norther Miscellany of Literary Criticism, n. 1 (Manchester 1953) 19-40.

321. - DELEN, L. *Baltasar Gracian, een 17e-eeuwse Spaanse moralist. Een meester der levensstrategie en -taktiek, ook voor advokaten*. Overdruk uit het « Rechtskundig weekblad », 19e Jaargang, Nr 29, 8 April 1956, 22 p.

322. - DÍAZ-PLAJA, Guillermo. *Una introducción a Gracián*. Dans: ID. *El estilo de san Ignacio y otras páginas* (Barcelona 1956) 129-147.

323. - GIUSSO, Lorenzo. *Spagna ed Antispagna. Saggisti e moralisti spagnuoli*. Mazara del Vallo (Soc. Ed. Siciliana) 1952, 8°, 162 p.

Voir: *Gracián e la tecnica del successo*, p. 51-64.

324. - GRACIÁN, Baltasar. *Criticón oder Über die allgemeinen Laster der Menschen*. Erstmals ins Deutsche übertragen von Hanns STUDNICZKA. Mit einem Essay « Zum Verständnis des Werkes » von Hugo FRIEDRICH. - Hamburg (Rowohlt) 1957, 8°, 230 p. (= Rowohlts Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, 2).

325. - MÜHL, Max. *Griechisches in Balthasar Gracians Handorakel*. Gymnasium 61 (Heidelberg 1954) 419-422.

326. - ROTHBERG, Irving C. *Coparrubias, Gracián and the Greek Anthology*. Studies in Philology 53 (Chapell Hill, N. C. 1956) 540-552.

327. - SELIG, Karl Ludwig. *Gracián and Alciato's « Emblemata »*. Comparative Literature 8 (Eugene, Oregon 1956) 1-11.

328. - WALEY, P. J. *Giambattista Marino and Gracián's Falsirena*. Bulletin of Hispanic Studies 34 (Liverpool 1957) 169-171.

Grandmaison, Léonce de, 1868-1927.

329. - DONCEUR, Paul, [S. I.] *Le rayonnement spirituel du Père Léonce de Grandmaison*. Études 291 (Paris 1956) 286-292.

Grueber, Jean, 1623-1680.

330. - CAMPS, Arnulf, O. F. M. *Die Schriften der Jesuiten-Missionare Johann Grueber, Heinrich Roth und Antonio Ceschi*. Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 13 (Schönebeck 1957) 231-233.

A propos des articles de Br. Zimmer, signalés dans l'AHSL 23 (1954) 453, n. 336 et 25 (1956) 715, n. 728.

331. - ZIMMEL, Bruno. *Johann Grueber. Die erste Durchquerung Tibets*. Dans: Fr. KNOLL, *Österreichische Naturforscher, Ärzte und Techniker*. (Wien 1957) 11-14.

Hell, Maximilien, 1720-1792.

332. - FERRARI D'OCCHIEPPO, Konradin. *Maximilian Hell und Placidus Fixlmillner. Die Begründer der neueren Astronomie in Österreich*. Dans: Fr. KNOLL, *Österreichische Naturforscher, Ärzte und Techniker*. (Wien 1957) 27-31.

Henriques, Henri, c. 1520-1600.

333. - FARINHA, António Lourenço. *Vultos missionários da Índia Quinhentista*. Cucujães (Ed. Missões) 1955, 8°, 188 p. (= Coleção missionária, Série biográfica, 5).

Trois biographies populaires, bien écrites d'après les lettres publiées par Silva Rego, Wicki et Schurhammer et d'autres sources, de trois grands amis de S. François Xavier: D. João de Albuquerque, premier évêque de Goa; Henrique Henriques S. I., modèle de missionnaire; et Dr. Miguel Vaz, vicaire général de l'Inde. Pour Henriques beaucoup de ses lettres, encore inédites, n'ont pas été utilisées. Miguel Vaz est appelé prêtre; il ne l'était pas. Le titre contient une erreur: 1955, au lieu de 1957. [G. Schurhammer S. I.]

334. - WICKI, José, S. I. O « *Flos Sanctorum* » do P. H. Henriques, impresso na língua tamul em 1586. Boletim do Instituto Vasco da Gama n. 73 (Bastorá-Goa 1956) 42-49.

Heras, Henri, 1888-1955.

335. - CORREIA-AFONSO, John, S. I. Henry Heras S. I., *Historian and Missionary*. Worldmission 7 (New York 1956) 343-348.
336. - CORREIA-AFONSO, Juan, S. I. P. Enrique Heras S. I., *historiador de la India*. Mensaje 5 (Santiago de Chile 1956) 365-368.
337. - CORREIA-AFONSO, Juan, S. I. El P. Enrique Heras Sicars S. I. (1888-1955). España misionera 13 (Madrid 1956) 351-359.

Hermans, Guillaume, 1601-1683.

338. - LUNELLI, Renato. *Descrizione dell'organo del duomo di Como e l'attività italiana di Guglielmo Hermans*. Collectanea historiae musicae 2 (Firenze 1956) 255-276, 2 pl.

Hoffaeus, Paul, 1530-1608.

Voir aussi les n. 258 et 289.

339. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Einer aus der ersten Germanikergeneration : Paul Hoffaeus (1530-1608)*. Korrespondenzblatt für die Alumnus des Collegium Germanicum-Hungaricum (November 1956) 77-89.
340. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Paul Hoffaeus S. I. (geboren um 1530, gestorben 1608). Beiträge zu einer Biographie und zur Frühgeschichte des Jesuitenordens in Deutschland*. Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Historiae Ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregorianae. - Romae 1956, 8°, VIII-89 p.
- Extrait des Mitteilungen aus den deutschen Provinzen der Gesellschaft Jesu 17 (1956) 433-509.
- CR. AHSI 26 (1957) 305-306 (J. Teschitel); Z. f. bay. Kirchengesch. 26 (1957) 228-229 (P. Schattenmann).

Hofmann, Georges, 1885-1956.

341. - ORTIZ DE URBINA, I., S. I. *In memoriam. P. Giorgio Hofmann S. I.* Orientalia christiana periodica 22 (Roma 1956) 389-392.

Hopkins, Gerard Manley, 1844-1889.

342. - ABBOTT, Claude Colleer. *Further Letters of Gerard Manley Hopkins including his Correspondence with Coventry Patmore*. Edited with Notes and an Introduction by ... Second edition revised and enlarged. - Oxford (University Press) 1956, 8°, XLIII-465 p., 11 pl.

CR. Times Lit. Suppl. 55 (1956) 763; Month 17 (1957) 332-333 (C. Devlin). L'AHSI en rendra compte prochainement.

343. - AYERS, Robert W. *Hopkins' « The Windhover » : A Further Simplification*. Modern Language Notes 71 (Baltimore, Md. 1956) 577-584.

344. - BAIRD, May Julian. *Blake, Hopkins and Thomas Merton*. Catholic World 183 (New York 1956) 46-49.

345. - BOWEN, Robert O. *Hopkins and Welsh Poetry*. Renascence 8 (Milwaukee, Wisc. 1955) 71-74, 87.
346. - CASTELLANI, Leonardo. *Gerardo Manley Hopkins (1844-1889)*. Revista de la Universidad de Buenos Aires, 4^a ép., 7 (Buenos Aires 1953) 560-568.
347. - CORR, Gerard M. *Our Lady's Praise in Gerard Manley Hopkins*. Clergy Review 20 (London 1950) 289-294.
348. - DAVIE, Donald A. *Hopkins, the Decadent Critic*. Cambridge Journal 5 (Cambridge 1951) 725-739.
349. - DIGGES, Mary Laurentia. *Gerard Manley Hopkins' Sonnets of Desolation. An Analysis of Meaning*. Washington, 1951. (Printed on microcards). (= Catholic University of America Dissertation).
D'après : Publications of the Modern Language Association of America 69 (1954) 113.
350. - DOYLE-CURRAN, Mary. *Commentary on the Poetry of Gerard Manley Hopkins*. University of Iowa. Doctoral Dissertations: Abstracts and References 6 (Iowa City 1953) 382-383.
351. - GARDNER, Ralph. *Two Jesuits* [Hopkins and George Tyrrell]. Modern Churchman 42 (London 1952) 350-359.
352. - GARDNER, W. H. *Hopkins' Spiritual Diaries*. The Times Literary Supplement 56 (London 1957) 193.
353. - GUIDI, Augusto. *Milton e Hopkins*. English Miscellany 6 (Roma 1955) 31-43.
354. - HARRISON, Thomas P. *The Birds of Gerard Manley Hopkins*. Studies in Philology 54 (Chapel Hill, N. C. 1957) 448-468.
355. - HART, Mary Adorita. *The Christocentric Theme in Gerard Manley Hopkins' «The Wreck of the Deutschland»*. Washington (The Catholic University of America Press) 1952, VIII-178 p. (Printed on microcards).
356. - HARTMAN, Geoffrey. *The Unmediated Vision, an Interpretation of Wordsworth, Hopkins, Rilke and Valéry*. New Haven, Conn. (Yale University Press) 1954, 8°, 206 p.
D'après : Publications of the Modern Language Association of America 70 (1955) 152.
357. - HILL, Archibald A. *An Analysis of the «The Windhover»: an Experiment in Structural Method*. Publications of the Modern Language Association of America 70 (New York 1955) 968-978.
CR. Publications of the Modern Language Association of America 72 (1957) 310-311 (W. H. Matchett).
358. - KING, Anne R. *Hopkins' «Windhover» and Blake*. English Studies 37 (Amsterdam 1956) 245-252.
359. - MILLER, J. Hillis. *The Creation of the Self in Gerard Manley Hopkins*. Journal of English Literature History 22 (Baltimore, Md. 1955) 293-319.
360. - PICK, John. *Hopkins' Imaginery: the Relation of his Journal to his Poetry*. Renascence 7 (Milwaukee, Wisc. 1954) 30-38.

361. - REEVES, James. *The Study of Poetry : with Notes on Gerard Manley Hopkins*. Use of English 2 (London 1951) 130-136.
362. - RITZ, Jean-Georges. « *The Windhover* » de G. M. Hopkins. *Études anglaises* 9 (Paris 1956) 14-22.
363. - ROONEY, William J. « *Spelt from Sibyl's Leaves* » : a Study in Contrasting Methods of Evaluation. *Journal of Aesthetics and Art Criticism* 13 (Cleveland, Ohio 1955) 505-519.
364. - SPEAIGHT, Robert. *The Price of Poetry*. *Dublin Review* 227 (London 1954) 371-380.
Comparaision entre Rimbaud et Hopkins.
365. - TAYLOR, E. K. *A Poet for Priests*. *Clergy Review* 22 (London 1952) 394-404.
366. - TEMPLEMAN, William P. *Hopkins and Whitman: Evidence of Influence and Echoes*. *Philological Quarterly* 33 (Iowa City 1954) 48-65.
367. - WARD, Dennis. G. M. Hopkins. « *The Windhover* ». Dans: John WAIN. *Interpretations. Essays on Twelve English Poems* (London 1955) 138-152.
Essai d'interprétation du poème.
368. - WHITLOCK, W. Baird. *Gerard Hopkins' « Windhover »*. Notes and Queries, N. S. 3 (Oxford 1956) 169-171.
- Hurtado Cruchaga, Albert, 1901-1952.**
369. - COX B., Andrés [S. I.] *Recuerdos del Padre Hurtado*. Mensaje 5 (Santiago de Chile 1956) 374-378).
- Isla, Joseph-F. de, 1703-1781.**
370. - EZQUERRA ABADÍA, Ramón. *Obras y papeles perdidos del Padre Isla*. Dans : *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, tomo VII, vol. I (Madrid 1957) 417-446.
Étude basée sur un document de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid dont l'auteur donne la transcription : il contient la liste des écrits du P. Isla qu'on trouva dans sa chambre au moment de l'expulsion des jésuites d'Espagne par Charles III. [I. Iparraguirre S. I.]
- Javier, Jérôme, 1540-1617.**
371. - CAMPS, Arnulf, O. F. M. *Jerome Xavier S. I. and the Muslims of the Mogul Empire. Controversial Works and Missionary Activity*. Schöneck-Bekkenried (Nouvelle revue de science missionnaire) 1957, 8°, XIX-260 p. (= Supplementa, 6).
Nous en rendrons compte prochainement.
- Jeningen, Philippe, 1662-1704.**
372. - KAH, K., S. I. *Pater Philipp Jeningen S. I., ein Apostel des religiösen Aufbaus*. Ellwangen (Schwaberverlag) 1956, 16°, 67 p., ill.
- Kamel, Georges-Joseph, 1661-1706.**
373. - ROLDÁN Y BUERRERO, Rafael. *Jorge José Camel, farmacéutico y jesuita austriaco al servicio de España*. Boletín de la Sociedad española de historia de la farmacia 6 (Madrid 1955) 167-170.

Kino, Eusèbe-François, 1645-1711.

374. - PRADEAU, Alberto Francisco. *A Note on Early Sonora and Arizona. Father Kino's Chomites*. Mid-America 39 (Chicago 1957) 56-58.

A propos de l'ouvrage du P. Burrus, *Kino Reports to Headquarters*, signalé dans l'AHSI 23 (1954) 453, n. 353.

Kircher, Athanase, 1601-1680.

375. - REILLY, Conor, S. I. *Athanasius Kircher S. I. A Contemporary of the « Sceptical Chymist »*. Journal of Chemical Education 32 (New York 1955) 253-258. Aussi dans: Jesuit Science Bulletin 33 (Worcester, Mass. 1956) 40-50.

Köhler, Jean-Népomucène, 1750-1861.

376. - HOFFMANN, Hermann. *Johann Nepomuk Köhler, der « letzte deutsche Jesuit »*. Archiv für schlesische Kirchengeschichte 14 (Hildesheim 1956) 191-207.

Labelonie, François-Étienne, 1720-1750.

377. - CIBERTIN-BLANC, Claude. *Un curieux protégé de Mgr d'Inguibert: l'ex-jésuite François-Étienne Labelonie, dit Falconnet de la Bellonie (1720-1750)*. Provence historique 4 (Marseille 1954) 169-193; 5 (1955) 39-66.

La Brière, Yves de, 1877-1941.

378. - BONNICHON, André, [S. I.] *Témoin et guide d'une époque: le P. Yves de la Brière*. Études 291 (Paris 1956) 293-298.

La Chaize, François de, 1624-1709.

379. - GUITTON, Georges, S. I. *Le Père de la Chaize et la « Feuille des bénéfices »*. Revue d'histoire de l'Église de France 42 (Paris 1956) 29-47.

380. - GUITTON, Georges, S. I. *Le réveil du jansénisme, Pasquier Quesnel et le Père de la Chaize (1696-1708)*. Nouvelle revue théologique 79 (Louvain 1957) 388-401.

La Colombière, B. Claude de, 1641-1682.

381. - GARAYOA, Pablo, S. I. *El beato Claudio de la Colombière como director espiritual*. Manresa 29 (Madrid 1957) 255-266.

382. - GUITTON, Jorge, S. I. *Perfecto amigo. El beato Claudio de la Colombière. Su medio ambiente y su tiempo*. Versión castellana del P. Luis RAMÍREZ S. I. - Bilbao (Mensajero del Corazón de Jesús) 1956, 8º, 416 p.

Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 14 (1945) 229, n. 255.

Lainez, Jacques, 1512-1565.

383. - LUKÁCS, László, S. I. *Le catalogue-modèle du Père Lainez (1545)*. AHSI 26 (1957) 57-66.

Landivar, Raphaël, 1731-1793.

Voir le n. 168.

Lapide, Corneille a, 1567-1637.

384. - MCCONNELL, John F., M. M. *Communis omnium patria*. Catholic Biblical Quarterly 17 (Washington 1955) 217-232.

Dans les commentaires bibliques de Cornelius a Lapide, l'auteur a glané les informations données occasionnellement sur la Rome d'alors, notamment sur le Collège romain. [J. Simon S. I.]

La Puente, Louis de, 1554-1624.

385. - ABAD, Camilo María, S. I. *Vida y escritos del V. P. Luis de la Puente de la Compañía de Jesús (1554-1624)*. Comillas (Universidad Pontificia) 1957, gr. 8°, 27*-782 p., 16 pl.

CR. Brotéria 45 (1957) 505 (M. Martins). L'AHSI en rendra compte prochainement.

Laureys, Jean-Marie, 1897-1956.

386. - *Séance d'hommage organisée à l'occasion du Jubilé de vingt-cinq ans d'aumônerie de l'Association des Patrons et Ingénieurs Catholiques du R. P. Jean-Marie Laureys S. I., 18 janvier 1956*. Bruxelles, 1956, 4°, 25 p., 3 pl.

Titre de la couverture: *Hommage au R. P. Laureys S. I., aumônier de l'A. P. I. C.*

Lebreton, Jules 1873-1956.

387. - O P. Jules Lebreton S. I. *Verbum* 13 (Rio de Janeiro 1956) 513-514.

Leturia, Pierre de, 1891-1955.

388. - MONACHINO, V. [S. I.] *Pietro de Leturia S. I. († 20 marzo 1955)*. Rivista di storia della Chiesa in Italia 9 (Roma 1955) 294-295.

Le Vallois, Louis, 1639-1700.

389. - PAS, Robert de, et DU CHESNAY, Ch. *Le Père Louis Le Vallois et saint Jean Eudes*. Notre vie 5 (Paris 1955-1956) 400-404.

Lhande, Pierre, 1877-1957.

390. - DONCŒUR, P., [S. I.] *Le Père Pierre Lhande*. Études 293 (Paris 1957). 451-453.

391. - DU PASSAGE, Henri, [S. I.] *Dans la banlieue parisienne: Le Père Lhande*. Études 291 (Paris 1956) 299-306.

Liberatore, Matthieu, 1810-1892.

392. - ANTONAZZI, Giovanni. *L'enciclica Rerum novarum*. Testo autentico e redazioni preparatorie dai documenti originali a cura di ... Prefazione di S. E. Mons. Domenico TARDINI. - Roma (Edizioni di storia e letteratura) 1957, 4°, 232 p., 14 pl.

Nous en rendrons compte prochainement.

393. - MIRABELLA, Tommaso. *Il pensiero politico di P. Matteo Liberatore e il suo contributo ai rapporti tra Chiesa e Stato. Con la pubblicazione di un carteggio inedito*. Prefazione di C. A. JEMOLO. - Milano (A. Giuffrè), 1956, gr. 8°, VIII-423 p.

CR. Civiltà catt. (1957) III, 72-75 (A. Messineo). L'AHSI en rendra compte prochainement.

Lippert, Pierre, 1879-1936.

394. - HILLIG, Franz, S. I. *Peter Lippert S. I., zum Gedächtnis. Zur 20. Wiederkehr seines Todestages am 18. Dezember. Stimmen der Zeit* 159 (München 1956) 224-226.
395. - RZESZEWSKI, Marian. *O. Piotr Lippert T. J. († 18. XII. 1936). Ateneum kapłańskie* 54 (Wrocław 1957) 103-111.

Lobo, Jérôme, 1594-1678.

396. - LEYBURN, Ellen Douglass. « *No Romantic Absurdities or Incredible Fictions* »: *The Relation of Johnson's « Rasselas » to Lobo's « Voyage to Abyssinia »*. Publications of the Modern Language Association of America 70 (New York 1955) 1059-1067.

Lo Jacono, Joseph, 1869-1952.

397. - LUPO, Pietro, S. I. *La roccia di Dio. Scene biografiche di Giuseppe Lo Jacono S. I. 1869-1952*. Messina (G. Rizzo) 1957, 8°, 217 p., ill.

Loyola, S. Ignace de, 1491-1556.

Voir aussi les n. 2, 17, 83, 245 et 248.

Après les numéros jubilaires signalés dans notre bibliographie précédente, les revues suivantes ont aussi publié un numéro extraordinaire à l'occasion du 1^{er} centenaire de la mort de S. Ignace : *Rivista di ascetica e mistica*, N. S. 1 (1956) n. 4-6 ; *Mensaje* 5 (1956) n. 52-53 ; *Miscelánea Comillas* 26 (1956) ; *Verbum* 13 (1956) n. 4. Nous en donnons ci-dessous le dépouillement.

398. - ACHÁVAL, Hugo M. de, S. I. *La dialectique dans les Exercices*. *Gregorianum* 38 (Roma 1957) 317-327.
A propos de l'ouvrage du P. G. Fessard signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
399. - ÁDÁM Péter. *Krisztus katonája*. [Le soldat du Christ.] *Vigilia* 22 (Budapest 1957) 1-10.
400. - ADÚRIZ, Joaquín, S. I. *La « primera semana » y toma de conciencia del hombre adamita*. *Ciencia y fe*, n. 46 (San Miguel 1956) 60-62.
401. - AGRESTI, Giuliano. *L'amore di Dio negli Esercizi di S. Ignazio*. *Rivista di ascetica e mistica*, N. S. 1 (Firenze 1956) 497-510.
402. - ÁLVAREZ, Félix M., M. Sp. S. *San Ignacio de Loyola y la institución de los seminarios diocesanos*. *Christus* 22 (México 1957) 3-12.
403. - ANIZ, Cándido, O. P. *Concepto de obediencia perfecta*. *Ciencia tomista* 83 (Salamanca 1956) 305-336.
Voir : *Concepto de obediencia perfecta según san Ignacio de Loyola*, p. 328-333.
404. - ARCE, A., O. F. M. *Íñigo de Loyola en Jerusalén (1523). Nuevos datos*. *Tierra santa* 32 (Jerusalén 1957) 197-209, 5 fig.
405. - AREITIO, Darío de. *Nuevos datos sobre el abuelo materno de san Ignacio de Loyola*. *AHSI* 26 (1957) 218-229.

406. - ARELLANO, Tirso, S. I. *Los métodos de oración en las tres últimas semanas: lo común y las variantes de cada una*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 25-39.
407. - ARNAIZ, José, S. I. *Métodos de oración en la primera semana*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 7-24.
408. - *Artigos sobre o Centenário Inaciano*. Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 515-564.
409. - ASTRAIN, Antonio, S. I. *Vie abrégée de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus*. Traduction française du R. P. Christian LAMY DE LA CHAPELLE S. I. Zaragoza (Hechos y dichos) 1954, 12°, 133 p.
410. - AYERRA, Jacinto, S. I. *La elección y sus tiempos*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 89-103.
411. - BARGELLINI, Piero. *Santi come uomini*. Firenze (Vallecchi) 1956, 8°, 425 p., ill.
Voir: *Sant' Ignazio di Loyola, uomo coraggioso*, p. 297-322.
412. - BARRETO FILHO, [João]. *Uma Interpretação da Espiritualidade Inaciana*. Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 397-410.
413. - BECHER, Hubert, S. I. *Ignatius und das Buch*. Stimmen der Zeit 159 (München 1957) 321-331.
414. - BECHER, Hubert, S. I. *Ignatius von Loyola im Licht der gegenwärtigen Forschung*. Scholastik 32 (Frankfurt 1957) 206-220.
415. - BEDNARZ, Mieczysław, S. I. *Św. Ignacy Loyola a reforma Kościoła (w 400-lecie śmierci)*. [S. Ign. de L. et la réforme de l'Église (pour le iv^e centenaire de sa mort).] Homo Dei 26 (Warszawa 1957) 29-44.
416. - BEDNARZ, Mieczysław, S. I. *Większa Chwała Boża według św. Ignacego Loyoli*. [La plus grande gloire de Dieu d'après S. Ign. de L.] Homo Dei 26 (Warszawa 1957) 190-200.
417. - BELTRÁN DE HEREDIA, Vicente, O. P. *Estancia de san Ignacio de Loyola en San Esteban de Salamanca*. Ciencia tomista 83 (Salamanca 1956) 507-528.
418. - BERNARD-MAITRE, Henri, S. I. *Histoire ignatienne*. Vie spirituelle 97 (Paris 1957) 408-418.
A propos des deux volumes du P. Leturia signalés ci-dessous au n. 496.
419. - [BERNARD-MAITRE, Henri, S. I.] *Le texte des Exercices spirituels de saint Ignace*. Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 210-229.
420. - BERTINI, G. M. *Spiritualità ignaziana*. Quaderni iberoamericani 3 (Torino 1956) 232-233.
421. - BEUMER, Johannes, S. I. *Ignatius von Loyola und die Theologie*. Theologie und Glaube 46 (Paderborn 1956) 401-409.

422. - BEYER, Jean, S. I. *Saint Ignace de Loyola chartreux*. Nouvelle revue théologique 78 (Louvain 1956) 937-951.
423. - BISCHOF, Joseph E. *Soldat de Dieu, saint Ignace de Loyola*. Tours (Mame) 1957, 8°, 253 p. (= « Sélection Mame »).
Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 25 (1956) 694, n. 422.
424. - BOVONE, Mario, [S. I.] *San Ignacio de Loyola, educador moderno*. Estudios, n. 478 (Buenos Aires 1956) 22-27.
425. - BOYLE, Patrik J., S. I. *The Social Conciousness of the Spiritual Exercises*. Woodstock Letters 86 (1957) 127-131.
426. - BRODRICK, James, S. I. *San Ignacio de Loyola. Años de peregrinación*. Traducción del inglés por Felipe XIMÉNEZ DE SANDOVAL. - Madrid (Espasa-Calpe), 1956, 8°, 371 p., ill. et cartes. (= Grandes biografías).
Par cette traduction de l'ouvrage « le plus attendu et désiré du centenaire ignatien » (I. Iparraguirre), les éditions Espasa-Calpe ont enrichi leur collection des « Grandes biografías », dans laquelle, jusqu'ici, « El Duque de Gandía » seul représentait la Compagnie de Jésus. Nous avons déjà donné une appréciation de l'original, qui fut suivi immédiatement d'une traduction française (cf. AHSI 25 [1956] 623-624; et 695, n. 429-430). C'est pourquoi nous nous contentons d'y renvoyer nos lecteurs.
CR. Razón y fe 155 (1957) 403-404 (E. Rey); Ciencia tom. 84 (1957) 526-527 (B. LL).
427. - BRUNNER, August, S. I. *Die Erkenntnis des Willens Gottes nach den Geistlichen Übungen des hl. Ignatius von Loyola*. Geist und Leben 30 (München 1957) 199-212.
428. - BUSSOLINI, Juan A., S. I. *A propósito de un símil astronómico usado por san Ignacio en la carta de la obediencia*. Ciencia y fe, n. 46 (San Miguel 1956) 57-59.
429. - CABASSUT, André, [O. S. B.] *Discrétion. 5. Tradition moderne. 1. Saint Ignace de Loyola*. Dictionnaire de spiritualité III (Paris 1956) col. 1326-1327.
430. - CALVERAS, José, S. I. *El examen y los exámenes en los Ejercicios*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 1-6.
431. - CALVERAS, José, S. I. *San Ignacio en Montserrat y Manresa a través de los procesos de canonización*. Barcelona (Librería religiosa) 1956, 12°, 300 p., 2 cartes
CR. AHSI 26 (1957) 297-300 (M. Batllori); Monte Carmelo 65 (1957) 113-114 (Germán); Ciencia tom. 84 (1957) 511-512 (B. LL).
432. - CARNER, Francisco, Sch. P. *Pedagogía ignaciana*. Revista calazancia 2 (Madrid 1956) 227-238.
433. - COENS, Maurice, S. I. *Un panégyrique de S. Ignace de Loyola prononcé à Anvers en 1656, lors du premier centenaire de la mort du saint*. Analecta Bollandiana 74 (Bruxelles 1956) 349-361.
434. - COLL, José M., O. P. *San Ignacio de Loyola y el convento de Santo Domingo, de Manresa*. Analecta sacra Tarraconensia 29 (Barcelona 1956) 313-343.

435. - COLL, Nadal, S. I. *El amor divino en los Ejercicios*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 151-164.
436. - CONWELL, Joseph F., S. I. *Contemplation in Action. A Study in Ignatian Prayer*. Spokane, Wash. (Gonzaga University) 1957, 8°, xi-123 p.
437. - CORREA V., José, S. I. *Espiritualidad de acción*. Mensaje 5 (Santiago de Chile 1956) 321-326.
438. - CORREIA-AFONSO, John, S. I. *The Social Apostolate of St. Ignatius*. Social Justice Review 49 (Saint Louis 1956) 111-113.
439. - D. G. *Bibliografia ignaziana*. Humanitas 16 (Brescia 1956) 1106-1110.
L'auteur passe en revue les principales biographies de S. Ignace depuis le xvie siècle.
440. - DANIELOU, Jean, S. I. *The Ignatian Vision of the Universe and Man*. Cross Currents 4 (New York 1954) 357-366.
Traduction d'un article paru dans la Revue d'ascétique et de mystique 26 (Toulouse 1950) 5-17.
441. - DE LETTER, P., S. I. *India and St. Ignatius*. Woodstock Letters 85 (1956) 403-427.
442. - DETIENNE, P., S. I. *Saint Ignatius and the Missions*. Clergy Monthly Supplement 3. (Kurseong 1956) 71-76.
443. - DÍAZ-PLAJA, Guillermo. *El estilo de san Ignacio y otras páginas*. Ensayos. Barcelona (Ed. Noguer) 1956, 12°, 318 p.
Voir: *El estilo de san Ignacio*, p. 7-51.
444. - DOMÍNGUEZ CAMARGO, Hernando. *San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañía de Jesús. Poema heroico*. Siguenle las poesías del «Ramillete de varias flores poéticas» a la «Invectiva apologética». - Bogotá (Empresa nacional de publicaciones) 1956, 8°, 445 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 25)
P. 79-358, édition du texte; p. 83, frontispice en fac-similé. Dans l'introduction: *La obra poética de Hernando Domínguez Camargo*, p. 9-47, Fernando ARBALÁEZ analyse ce célèbre poème.
CR. Razón y fe 156 (1957) 118-119 (R. M. de Hornedo).
445. - DONOHUE, John W., S. I. *Saint Ignatius and Education*. Woodstock Letters 86 (1957) 3-16.
446. - DUVAL, André, O. P. *Bulletin d'histoire des institutions chrétiennes*. Revue des sciences philosophiques et théologiques 41 (Paris 1957) 301-352.
Voir: *Saint Ignace et la Compagnie de Jésus*, p. 328-342.
447. - ELORDUY, Eleuterio, S. I. *La lógica en la espiritualidad ignaciana*. Manresa 29 (Madrid 1957) 133-148, 237-254.
448. - ENCINAS, Antonio María, S. I. *Espíritu de oración y familiaridad con Dios*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 41-52.

449. - EVENNETT, H. O. *St. Ignatius of Loyola*. Month, N. S. 17 (London 1957) 29-36.
450. - FIORITO, M. A., S. I. *La opción personal de san Ignacio. Cristo o satanas*. Ciencia y fe, n. 46 (San Miguel 1956) 23-56.
451. - FORTUNATO DE JESÚS SACRAMENTADO O. C. D. *Una dirigida de S. Juan de la Cruz, gran devota de S. Ignacio: Dña. Ana de Peñalosa*. Revista de espiritualidad 15 (Madrid 1956) 462-467.
452. - FRANCIOSI, Xavier de, S. I. *The Spirit of St. Ignatius*. Translated from the French of Father ... - Patna (Catholic Book Crusade) 1956, 8°, 311 p.
CR. Clergy Monthly 20 (1956) 427 (H. Rozario).
453. - GAIFFIER, Baudouin de, S. I. *Ignatiana*. Analecta Bollandiana 75 (Bruxelles 1957) 139-157.
Sur la littérature ignatienne du centenaire.
454. - GALLEJONES, Eustaquio, S. I. *María en la vida de san Ignacio de Loyola*. Sal terrae 45 (Santander 1957) 388-398.
455. - GAMBASIN, Angelo. *Romanità fondamento dell'apostolato ignaziano*. Studia Patavina 3 (Padova 1956) 375-388.
456. - GAMBONI, G., S. I. *S. Ignazio de Loyola e i suoi esercizi teocentrici e mistici*. Palestra del Clero 35 (Rovigo 1956) 12-23.
457. - GANSS, George E., S. I. *Saint Ignatius' Idea of a Jesuit University*. A Study in the History of Catholic Education, Including Part Four of the Constitutions of the Society of Jesus, translated from the Spanish of Saint Ignatius of Loyola with Introduction and Notes, Second edition. - Milwaukee, Wisc. (Marquette University Press) 1956, 8°, xx-378 p., 1 carte, 6 pl., 27 fig.
Deuxième édition du livre déjà recensé dans l'AHSI 24 (1955) 437-439. L'auteur a ajouté quelques pages sur la pensée ignatienne sur le but de l'éducation, qu'il voit dans la formation de la personne tout entière dans l'ordre de la science et la charité et qui requiert l'intérêt personnel du maître pour le disciple. Des références ont été ajoutées, ainsi que deux plans de l'ancienne ville d'Avignon. [A. de Aldama S. I.]
458. - GARCÍA, Félix. *La lección de san Ignacio*. Religión y cultura 2 (Madrid 1957) 9-30.
459. - GARMENDIA DE OTAOLA, A., S. I. *Las ideas pedagógicas de san Ignacio de Loyola*. Revista española de pedagogía 14 (Madrid 1956) 3-22.
460. - GEURTSSEN, H., S. I. *Ignatiaanse retraite*. Streven 10 (Amsterdam 1956) 201-211.
461. - GIULIANI, Maurice, S. I. *Perspectives apostoliques de la spiritualité ignatienne*. Christus 4 (Paris 1957) 34-55.
462. - GIULIANI, Maurice, S. I. *Se décider sous la motion divine*. Christus 4 (Paris 1957) 165-186.
Sur l'élection dans les Exercices de S. Ignace de Loyola.

463. - GOFFI, Tullo. *Obbedienza perfetta secondo S. Tommaso e S. Ignazio di Loyola*. Scuola cattolica 85 (Milano 1957) 257-271.
464. - GONZÁLEZ HERNÁNDEZ, Luis, S. I. *Las banderas, los binarios y las tres maneras de humildad*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 105-111.
465. - G[ANERO], J[esús] M., [S. I.] *El conocimiento de la voluntad de Dios, según los ejercicios de san Ignacio de Loyola*. Manresa 29 (Madrid 1957) 385-390.
Résumé de l'article du P. A. Brunner signalé ci-dessus au n. 426.
466. - GRANERO, Jesús M., S. I. *San Ignacio de Loyola, al servicio de la Iglesia. En el IV centenario de su muerte*. Ciencia tomista 83 (Salamanca 1956) 528-572.
467. - GRANERO, J. M., S. I. *San Ignacio y la pastoral femenina*. Manresa 29 (Madrid 1957) 159-161.
A propos de l'ouvrage du P. H. Rahner signalé dans l'AHSI 25 (1956) 706, n. 604.
468. - GRANERO, Jesús M., S. I. *Vino viejo en odres nuevos. San Ignacio y Hegel*. Manresa 29 (Madrid 1957) 311-320.
A propos du livre du P. G. Fessard signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
469. - GROOTENS, P., S. I. *De oefening van gelijkvormigheid met Gods H. Wil in de geschriften van de H. Ignatius van Loyola*. Bijdragen 17 (Nijmegen 1956) 233-269.
470. - GUILLERMOU, Alain. *Saint Ignace de Loyola*. Postface de Charles LARÈRE S. I., gravures de Cornélis GALLE, retouchées à plume par Pierre-Paul RUBENS. Ignace de LOYOLA. *Pages choisies*. Textes traduits et présentés par Alain GUILLERMOU. - Paris (Club des Éditeurs) 1957, 8°, 267 et 85-xxiv p. (= Hommes et faits de l'histoire).
471. - HERNÁNDEZ, Eusebio, S. I. *Discreción de espíritus*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 53-87.
472. - HERSCH, Jeanne. *Un livre sur le temps et la liberté*. Revue de métaphysique et de morale 61 (Paris 1956) 370-385.
Analyse de l'ouvrage du P. G. Fessard, *La dialectique des Exercices*, signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
473. - HERTLING, L. v., S. I. *Sant'Ignazio di Loyola di fronte alla « Riforma » protestante e alla « Restaurazione » cattolica*. Civiltà cattolica (Roma 1956) IV, 585-595.
474. - HILLIER, F. L. *The Flexibility of the Ignatius Exercises*. Church Quarterly Review 158 (London 1957) 333-338.
475. - HILLIG, Franz, [S. I.] *Ritterliches Praeludium. Zum vierhundertjährigen Gedächtnis des Todestages des heiligen Ignatius von Loyola*. Seele 32 (Würzburg 1956) 145-147.
476. - *Homenaje bibliográfico a san Ignacio de Loyola en el IV Centenario de su muerte. (1556-1956)*. Cincuenta impresos ignacianos de una colección particular. Bibliografía hispánica 15 (Madrid 1956) 198-212.

477. - HORVÁTH Tibor. *Loyolai szent Ignác istenszeretete*. [Amour de Dieu de saint Ignace de Loyola.] *Katolikus Szemle* 8 (Roma 1956) 50-54.
478. - IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Los nervios de los Ejercicios*. *Miscelánea Comillas* 26 (1956) 235-244.
479. - IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola*. Roma (Institutum historicum S. I.) 1957, 12º, 151 p. (= Subsidia ad historiam S. I., 1).
CR. Anal. s. Tarrac. 29 (1956) 429 (J. Vives); Comment. pro rel. et miss. 36 (1957) 256 (G. Ruiz). L'AHSI en rendra compte prochainement.
480. - IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Viajes de Íñigo de Loyola anteriores a 1518*. *AHSI* 26 (1957) 230-251.
481. - ISELOH, Erwin. «Gott finden in allen Dingen». *Die Botschaft des heiligen Ignatius von Loyola an unsere Zeit*. *Trierer theologische Zeitschrift* 66 (Trier 1957) 67-79.
482. - ITURRIOZ, Jesús, S. I. *Fruto supremo de los Ejercicios. Elementos y modo de conseguirlo*. *Miscelánea Comillas* 26 (1956) 223-234.
483. - JEREZ, Hipólito, S. I. *Ternuras ignacianas*. [3ª ed.] - México (Buena Prensa 1956, 8º, 207 p.
484. - JIMÉNEZ B., Julio, S. I. *Instrumentos en manos de Dios. Meditación teológica sobre san Ignacio y la Compañía de Jesús*. *Mensaje* 5 (Santiago de Chile 1956) 298-314.
485. - KIENBERGER, V. F., O. P. *The Impact of St. Ignatius*. Cross and Crown 8 (River Forest, Ill. 1956) 195-201.
486. - KLAAS, A., S. I. *St. Ignatius and Social Service*. Cross and Crown 8 (River Forest, Ill. 1956) 127-133.
487. - KUPISCH, Karl. *Feinde Luthers. Vier historische Bildnisse*. Berlin (Lettner-Verlag) 1952, 8º, 125 p.
Il s'agit de Charles-Quint, d'Érasme de Rotterdam, de Thomas Müntzer et d'Ignace de Loyola. D'après: *International Bibliography of Historical Sciences* 21 (1952) 156, n. 3386.
488. - LAFARGE, John, S. I. *Saint Ignatius as Man*. *Woodstock Letters* 86 (1957) 99-106.
489. - LARRAÑAGA, Victoriano, S. I. *La mística en los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola*. *Miscelánea Comillas* 26 (1956) 245-283.
490. - LARRAÑAGA, Victoriano, S. I. *San Ignacio de Loyola. Estudios sobre su vida, sus obras, su espiritualidad*. Zaragoza (Hechos y dichos) 1956, 8º, 372 p.
CR. Razón y fe 155 (1957) 402-403 (E. Rey).
491. - LATAPÍ, Pablo. *La visión ignaciana del mundo. Lo absoluto, lo pequeño, lo dramático*. *Ábside* 21 (Méjico 1957) 52-72.

492. - LATCHAM, Ricardo A. *San Ignacio de Loyola en los poemas mayores de inspiración jesuítica*. Finis terrae 3 (Santiago de Chile 1956) n. 10, 3-13.
493. - LEAHY, Daniel, S. I. *English Translations of the Spiritual Exercises*. Woodstock Letters 85 (1956) 435-440.
494. - LEGARDA, Anselmo de. *Expresión feliz de san Ignacio, mal interpretada*. Boletín de la Real Sociedad vascongada de amigos del país 12 (San Sebastián 1956) 283-295.
Sur l'interprétation de la première addition des Exercices spirituels.
495. - LERCARO, [Giacomo], Card. *Methods of Mental Prayer*. Translated by T. R. LINDSAY. - London (Burns and Oates) 1957, 8°, XII-308 p.
Voir les chapitres : 3, *Meditation : School of St Ignatius*, p. 38-62 ; 5, *St Ignatius Loyola's » Three Methods of Prayer »*, p. 84-93 ; 9, *Ignatius' » Contemplation and the Application of the Senses »*, p. 152-169. L'original italien : *Metodi di orazione mentale*, a été publié à Gênes en 1947.
496. - LETURIA, Pedro de, S. I. *Estudios ignacianos*. I. *Estudios biográficos*. II. *Estudios espirituales*. Revisados por el P. Ignacio IPARRAGUIRRE S. I. - Roma (Institutum Historicum S. I.) 1957, 8°, XXXIII-475, VIII-544 p. (= Bibliotheca Instituti Historici S. I., 10-11).
CR. Arch. stor. ital. 115 (1957) 251 ; Antonianum 32 (1957) 455-456 (J. M. Pou y Martí) ; Índ. hist. esp. 3 (1957) 438 (J. V. V.) ; Vie spirit. 97 (1957) 408-418 (H. Bernard-Maitre) ; Anal. s. Tarrac. 29 (1956) 427-428 (J. Vives) ; Rev. de esprit. 16 (1957) 412-413 (J. Bosco de J. Sacramentado) ; Bol. de la R. S. Vasc. 13 (1957) 371-372 (F. A.).
497. - LLAMERA, M., O. P. *La crisis actual de la obediencia y las razones tradicionales e ignacianas de su necesidad*. Teología espiritual 1 (Valencia 1957) 417-452.
498. - LONGHURST, John E. *Saint Ignatius at Alcalá, 1526-1527*. AHSI 26 (1957) 252-256.
499. - LOYOLA, Ignace de. *Autobiographie, Exercices spirituels, Constitutions, Lettres*. Textes choisis présentés par Charles LAMBOTTE S. I. Introduction par le P. Georges DIRKS S. I. - Namur (Éditions du Soleil Levant) 1957, 8°, 190 p. (= Collection « Les écrits des saints »).
CR. Nouv. rev. théol. 79 (1957) 781 (A. Thiry) ; Vie spirit. 97 (1957) 327 (H. Bernard-Maitre) ; Études 295 (1957) 140 (R. Rouquette) ; Rev. des sciences rel. 31 (1957) 405 (H. Chirat).
500. - [LOYOLA, Ignatius of.] *St. Ignatius' Own Story. As Told to González de Cámara. With a Sampling of His Letters*. Translated by William J. YOUNG S. I. - Chicago (Henry Regnery Co.) 1956, 12°, XII-138 p.
Deux traductions anglaises de la brève « Autobiographie » de S. Ignace parurent en 1900. Toutes les deux avaient été faites sur l'ancienne version latine (Coudret-Nadal) publiée par les Bollandistes en 1731 dans le vol. VII de juillet des *Acta Sanctorum*. La présente traduction, présentée comme contribution à l'année ignacienne, est la première qui ait été faite en anglais du texte original, espagnol et italien, des MHSI, vol. 66 (1943). C'est l'œuvre d'un auteur bien connu pour ses excellentes traductions de littérature ignacienne. En supplément à la « Vie », l'auteur donne un choix de lettres, onze en tout (y compris la fameuse « Lettre sur l'obéissance »), comme un « échantillon » de la spiritualité de

S. Ignace. Classée dans l'ordre chronologique, chaque lettre est précédée d'une courte notice explicative. [F. A. Rouleau S. I.]

CR. Cath. Hist. Rev. 43 (1957) 122-123 (G. Katoski).

501. - [LOYOLA, Ignacio de.] *S. P. N. Ignatii Ephemeris spiritualis*. In latinum conversa a P. Candido Iuliano SAUTU S. I. - Romae (Apud Curiam Praepositi Generalis) 1957, 8°, 75 p.
502. - LYONNET, Stanislas, S. I. *La méditation des deux étendards et son fondement scripturaire*. Christus 3 (Paris 1956) 435-456.
503. - MALDONADO DE GUEVARA, Francisco. *Lo fictivo y lo antifictivo en el pensamiento de san Ignacio de Loyola y otros estudios*. Granada (Universidad de Granada) 1954, 8°, 210 p.
Réédition de l'étude signalée dans l'AHSI 14 (1945) 232, n. 286.
CR. Razón y fe 154 (1956) 491-492 (R. M. de Hornedo).
504. - [MARAÑÓN, Gregorio.] *Um estudo médico de Gregorio Marañón sobre Santo Inácio*. Tradução por Celso RELVAS S. I. - Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 489-508.
Traduction de l'article signalé dans l'AHSI 25 (1956) 702, n. 544.
505. - MARTELET, Gustave, S. I. *La dialectique des Exercices spirituels*. Nouvelle revue théologique 78 (Louvain 1956) 1043-1066.
A propos de l'ouvrage du P. G. Fessard signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
506. - MARTINI, Angelo, S. I. *Spigolature bibliografiche sul quarto centenario ignaziano*. Civiltà cattolica (Roma 1957) II, 294-306.
507. - MATEOS, Fernando, S. I. *Personajes femeninos en la historia de san Ignacio*. Razón y fe 154 (Madrid 1956) 395-418.
508. - MATEOS, Francisco, S. I. *Los Loyola en América*. III. *En el siglo XVII*. Razón y fe 154 (Madrid 1956) 337-354.
509. - MAURÍCIO, Domingos, [S. I.] *Inácio de Loiola e Portugal*. Brotéria 43 (Lisboa 1956) 459-475.
510. - MOSCONI, Natale. *Direttive di S. Ignazio di Loyola*. Palestra del Clero 34 (Rovigo 1955) 890-897.
511. - N. N. *S. Ignazio di Loyola e Antonio Rosmini*: I. *Vocazione religiosa di A. Rosmini*. II. *Gli «Esercizi» di S. Ignazio e il «Manuale dell'Esercitatore»*. Charitas. Bollettino rosminiano mensile 20 (Novara 1956) 213-224, 248-255.
512. - NAKHLA, R., S. I. *S. Ignace et le rayonnement de la Compagnie de Jésus*. al-Machriq 50 (Beyrouth 1956) 587-602 [en arabe].
513. - NICOLAU, Miguel, S. I. *Fisonomía de san Ignacio según sus primeros compañeros*. AHSI 26 (1957) 257-269.
514. - NICOLAU, Miguel, S. I. *San Ignacio místico*. Vida sobrenatural 58 (Salamanca 1957) 241-257, 329-346.

515. - NOON, William T. *Four Quartets: Contemplatio ad amorem*. Renaissance 7 (Milwaukee, Wisc. 1954) 3-10.
516. - OLAZARÁN, Jesús, S. I. *Confianza cristiana y Ejercicios de san Ignacio de Loyola*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 177-209.
517. - OLPHE-GALLIARD, Michel, [S. I.] *Direction spirituelle en Occident au 16^e siècle. Influence de la spiritualité ignatienne*. Dictionnaire de spiritualité III (Paris 1956) col. 1115-1119.
518. - O[LPHE]-G[ALLIARD], M[ICHEL], S. I. *Spiritualité ignatienne*. Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 229-235, 337-339.
519. - OMAECHEVARRÍA, Ignacio, O. F. M. *Rasgos franciscanos en la fisonomía moral de san Ignacio*. Verdad y vida 14 (Madrid 1956) 457-482.
520. - ORTIZ DE URBINA, Ignacio, S. I. *Los planes orientalistas de san Ignacio de Loyola*. Re-Unión 1 (Madrid 1956) 99-108.
521. - OSPINA, Eduardo, S. I. *Raíz flor y fruto en la obra de S. Ignacio*. Ecclesiastica Xaveriana 6 (Bogotá 1956) 9-21.
522. - OUNCE, René d', S. I. *La formation de la liberté par les Exercices*. Christus 4 (Paris 1957) 91-105.
523. - PAPÀSOGLI, Jorge. *San Ignacio de Loyola*. Traducción de Carlos MORENO PÉREZ. - Barcelona (Librería religiosa) 1956, 8^o, 496 p. (Colección «Fulgores», 2).
- La traduction espagnole de cette biographie permet à un public plus large de prendre contact avec l'original italien, paru déjà en deux éditions (cf. AHSI 24 [1955] 512, n. 332, et 25 [1956] 704, n. 579), l'une des meilleures biographies du saint écrite par un laïc, un vrai succès de l'année ignatienne. Le Père Iparraguirre, compétent dans cette matière, en a donné un compte-rendu dans notre revue (25 [1956] 621-622).
- Voir aussi Razón y fe 155 (1957) 404-405 (E. Rey); Monte Carmelo 65 (1957) 112-113 (Javier V. C.); Ciencia tom. 84 (1957) 527 (B.).
524. - PEETERS, Louis, S. I. *An Ignatian Approach to Divine Union*. Translated by H. L. BROZOWSKI S. I. - Milwaukee, Wisc. (Bruce) 1956, 8^o, XIV-114 p. CR. Woodstock Letters 85 (1956) 477-478 (R. J. Suchan).
525. - PEGON, Joseph, [S. I.] *Discernement des esprits. IV. Période moderne. 1. Les Exercices de S. Ignace et leurs commentateurs*. Dictionnaire de spiritualité III (Paris 1956) col. 1267-1275.
526. - PÉREZ ARGOS, Baltasar, S. I. *Los ejercicios de san Ignacio y la psicoterapia*. Revista de espiritualidad 16 (Madrid 1957) 399-406.
527. - PÉREZ-BUSTAMANTE, Ciriaco. *San Ignacio de Loyola y la proyección de su obra en el mundo*. Revista de la universidad de Madrid 5 (Madrid 1956) 5-25.
528. - PETRUCCI, Alfredo. *Milesiana*. Studi romani 4 (Roma 1956) 578-580, 2 pl.
- Sur deux gravures de Marzio Milesi, dont la première représente S. Ignace de Loyola. D'après la lettre de l'artiste, elle a été faite en 1600.

529. - RABLOW, Paul. *Seelenführung. Methodik der Exercitien in der Antike.* München (Kösel) 1954, 8°, 355 p.
Voir : *Die Meditation und ihre Methode. Ignatius von Loyola. Die Antike. Ursprung und Wesen der methodischen Meditation des Abendlandes*, p. 55-90.
530. - RAHNER, Hugo, S. I. *Hagiographie als Zeugnis christlicher Wahrheit. Orientierung* 20 (Zürich 1956) 137-140.
531. - RAHNER, Hugo, S. I. *Ignatiusforschung im Gedenkjahr 1956. Geist und Leben* 30 (München 1957) 140-149.
532. - RAHNER, Karl, S. I. *A Basic Ignatian Concept. Some Reflections on Obedience.* Woodstock Letters 86 (1957) 291-310.
Traduction de l'article signalé dans l'AHSI 25 (1956) 706, n. 612.
533. - RICARD, Robert, S. I. *La place de saint Ignace de Loyola dans la spiritualité espagnole.* Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 121-140.
534. - RODRIGUES, Afonso, S. I. *Um Aspecto da Ascética Inaciana: técnica da contemplação infusa e mecanismo da inspiração genial.* Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 425-458.
535. - ROIG GIRONELLA, Juan, S. I. *El conocimiento interno y el sentimiento interno en los Ejercicios espirituales.* Miscelánea Comillas 26 (1956) 113-130.
536. - RONDET, Henri, S. I. *La dialectique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola.* Recherches de science religieuse 45 (Paris 1957) 86-90.
Compte-rendu de l'ouvrage du P. Fessard signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
537. - ROUQUETTE, Robert, S. I. *Essai critique sur les sources relatant la vision de saint Ignace à la Storta.* Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 34-61, 150-170.
538. - ROUSTANG, François, S. I. *La dialectique des Exercices.* Christus 3 (Paris 1956) 361-373.
A propos de l'ouvrage du P. G. Fessard signalé dans l'AHSI 25 (1956) 698, n. 482.
539. - ROUSTANG, François, S. I. *Quelques publications de l'année ignatienne.* Christus 4 (Paris 1957) 249-261.
540. - ROY, Lucien, S. I. *Discipline hégélienne et intelligence des « Exercices spirituels ».* Sciences ecclésiastiques 9 (Montréal 1957) 303-311.
Sur l'ouvrage du P. G. Fessard.
541. - RUIZ AYUCAR, E. *Arévalo, lugar ignaciano.* Estudios abulenses, n. 4 (Ávila 1955) 5-17.
D'après : *Ind. hist. esp.* 3 (1956) n. 16663.
542. - RYAN, Edward A., S. I. *Ignatius Loyola and the Counter-Reformation.* Woodstock Letters 86 (1957) 240-256.

543. - SABATER, José, S. I. *San Ignacio y el beato Ramón. Analogías biográficas. Studia monographica et recensiones*, n. 12-13 (Palma de Mallorca 1955) 239-264.
Il s'agit de Raymond Lulle.
544. - SAINZ Y RODRÍGUEZ, Pedro. *San Ignacio de Loyola y Erasmo. Dans : Miscelánea de estudios dedicados al Dr. Fernando Ortiz* (La Habana 1956) 1305-1315.
545. - SALAVERRI, Joaquín, S. I. *Motivación histórica y significación teológica del ignaciano « sentir con la Iglesia »*. *Estudios eclesiásticos* 31 (Madrid 1957) 139-171.
546. - SÁNCHEZ CÉSPEDES, Pedro, S. I. *Las virtudes en los Ejercicios. Comentario al principio y fundamento*. *Miscelánea Comillas* 26 (1956) 285-297.
547. - SÁNCHEZ ESCRIBANO, F. *De un tema ignaciano en el « Quijote », II, v*. *Revista de literatura* 9 (Madrid 1956) 147-148.
Une affirmation de Sancho Pança rappelle à l'auteur l'efficacité que S. Ignace attribue à l'imagination visuelle et auditive, à propos des préludes de la méditation. [Edm. Lamalle S. I.]
548. - *San Ignacio de Loyola y la Compañía de Jesús. Índice histórico español* 3 (Barcelona 1956) 111-117.
549. - SANZ BURATA, Luis. *San Ignacio de Loyola. A base de las mejores biografías ignacianas. Primera edición en el IV centenario de su muerte*. - Barcelona (Ed. Vilamala) 1956, 8º, 74 p., ill.
550. - SARRALLE, Joaquín. *Íñigo de Loyola y el moro de Pedrola*. *Boletín de la Real Sociedad vascongada de los amigos del país* 13 (San Sebastián 1957) 267-284.
551. - SARRET Y ARBÓS, Joaquín. *San Ignacio de Loyola y la ciudad de Manresa*. (Colección de monografías). - Manresa (A. Montaña Alsina) 1956, 8º, XIV-157 p., 12 pl. (= Publicaciones de los amigos de la historia de Manresa, 2).
552. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Der heilige Ignatius und die Schulbank*. *Kollegbrief* (St. Blasien, Sommer 1956) 12-20.
553. - SCHNEIDER, Burkhart, S. I. *Humor in den Ignatiusbriefen*. *Kollegbrief* (St. Blasien, Sommer 1957) 10-25.
554. - SELVAGGI, João B., S. I. *O Ideal Inaciano de Universidade na fundação do Colégio Romano*. *Verbum* 13 (Rio de Janeiro 1956) 411-423.
555. - SFERRAZZA PAPA, A. *Razionalità e affettività nella « Contemplatio ad amorem » di S. Ignazio*. *Teoresi* 11 (Messina 1956) 366-373.
556. - SMITS VAN WANBERGHE, M., S. I. *Origine et développement des exercices spirituels avant saint Ignace*. *Revue d'ascétique et de mystique* 33 (Toulouse 1957) 264-272.

557. - SOLÁ, Francisco, S. I. *La reliquia de la espada de san Ignacio*. Espiritu 5 (Barcelona 1956) 96-99.
558. - SOLA, José, S. I. *La santa misa y los sacramentos en los Ejercicios*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 211-222.
559. - SOLANO, Jesús, S. I. *Jesucristo en la primera semana de los Ejercicios*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 165-176.
560. - SPAAPEN, B., S. I. *Karthuizer-droomheid en Ignatiaanse spiritualiteit*. Ons geestelijk erf 30 (Antwerpen 1956) 337-366 ; 31 (1957) 129-149.
561. - STIERLI, Josef, [S. I.] *Sie gaben Zeugnis. Lebensbilder christlicher Propheten*. Einsiedeln (Benziger Verlag) 1956, 12°, 168 p.
Voir : *Ignatius von Loyola, christliche Werktagsfrömmigkeit*, p. 104-116. Réédition de l'article signalé dans l'AHSI 24 (1955) 512, n. 338.
562. - STUMPF, Edmund J., S. I. *Ignatian Spirituality in English*. Woodstock Letters 85 (1956) 441-444.
563. - TARRÉ, Manuel, S. I. *San Ignacio en Valencia*. Tercera edición. - Valencia, 1956, 8°, 54 p.
564. - TEJERINA, Angel, S. I. *Deseo, atención y docilidad a las gracias y dones divinos en los Ejercicios de san Ignacio*. Miscelánea Comillas 26 (1956) 131-149.
565. - TELLERÍA, Raimundo, C. SS. R. *Un admirador de san Ignacio de Loyola y de la Compañía de Jesús en el siglo XVII : san Alfonso María de Ligorio*. Manresa 29 (Madrid 1957) 33-48.
566. - TERRA, Martins, S. I. *Santo Inácio de Loyola e a Medianeira*. Estudos, n. 61 (Pôrto Alegre 1956) 29-49.
567. - TOLA DE GAYTÁN, marqués de. *Los Loyola de Vergara*. Boletín de la Real Sociedad vascongada de los amigos del país 13 (San Sebastián 1957) 137-152.
568. - TROSSARELLI, Ferdinando, S. I. *Pedagogia ignaziana*. Orientamenti pedagogici 3 (Milano 1956) 801-810.
569. - TUFARI, Paolo, S. I. *Esercizi ignaziani e scelta dello stato*. Rivista di ascetica e mistica, N. S. 1 (Firenze 1956) 511-534.
570. - URDANOZ, Tiofilo, O. P. *The Glory of God*. Cross and Crown 8 (River Forest, Ill. 1956) 202-214.
571. - URQUIRI, Timoteo. *Preparación a la misa de san Ignacio de Loyola*. Ilustración del clero 49 (Madrid 1956) 300-305.
572. - VAZ, Henrique Cláudio de Lima, S. I. *Discrição e Amor. A propósito de « Eleição » inaciana nos « Exercícios »*. Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 459-484.

573. - VELÁSQUEZ, Fernando, S. I. *La ascética de los ejercicios de san Ignacio*. Ecclesiastica Xaveriana 6 (Bogotá 1956) 23-34.
574. - VIAENE, A. *Ignatius van Loyola te Brugge (1528-1530)*. Handelingen van het Genootschap voor geschiedenis gesticht onder de benaming « Société d'émulation de Bruges » 93 (Brugge 1956) 145-155.
575. - WEIGEL, Gustave, S. I. *An Ignatian Letter on the Church*. Woodstock Letters 85 (1956) 428-434.
Lettre du 23 février 1555 au roi d'Éthiopie. Introduction et traduction anglaise.
576. - WURM, Alois: « *Die Tragödie der Donna Isabel und des Ignatius* ». Seele 32 (Würzburg 1956) 147-152.
Luisler, Alphonse, 1872-1957.
577. - CARVALHAES, José, S. I. *Rev. Padre Alphonse Luisier S. I. Homenagem ao Cientista e Mestre*. O Concelho de Santo Tirso. Boletim Cultural 5 (Santo Tirso 1957) 233-243.
- McQuhirrie, Alexandre, † 1606.
578. - SHEARMAN, Peter J. *Father Alexander McQuhirrie, S. I.* Innes Review 6 (Glasgow 1955) 22-45.
Mai, Ange, 1782-1854, jésuite jusqu'en 1811 (?)
579. - RAOSS, Mariano. *I contatti tra il Card. Angelo Mai e Antonio Rosmini*. Rivista rosminiana di filosofia e di cultura 49 (Pallanza 1955) 104-118.
Maréchal, Joseph, 1878-1945.
580. - PIRES, Celestino. *O finalismo realista de J. Maréchal*. Revista Portuguesa de Filosofia 13 (Braga 1957) 125-157.
Mariana, Jean de, 1536-1624.
581. - REY, Eusebio, S. I. *Censura inédita del P. J. de Mariana a la Poliglota Regia de Amberes (1577)*. Razón y fe 155 (Madrid 1957) 525-548.
582. - SAIZ ESTIVÁRIZ, Cipriano. *Doctrinas económicas de P. Juan de Mariana S. I. Sus ideas sobre una política agraria y ganadera*. Boletín de estudios económicos 10 (Bilbao 1955) 37-43.
Martin, Thomas Ramsay, 1881-1954.
583. - SCHOENBERG, Wilfred, S. I. *Father Thomas Ramsay Martin, 1881-1954*. Woodstock Letters 86 (1957) 133-162.
Martínez, Jacques, 1568-1645.
584. - MATEOS, Francisco, S. I. *El venerable Padre Diego Martínez en Juli*. Misiónalia hispanica 14 (Madrid 1957) 79-104.
Martínez de Ripalda, Jean, 1594-1648.
585. - CORONA, Eliseo. *Nozione e natura della fede sufficiente alla salvezza secondo Juan Martínez de Ripalda*. Estratto dalla tesi di laurea. - Sassari (Gallizi) 1955, 8°, 58 p. (= Pontificia Facoltà Teologica del Sacro Cuore. Cuglieri).

Martini, Martin, 1614-1661.

Voir aussi le n. 190.

586. - SCHMIDT-PRETORIA, Werner. *Martinus Martini. Ein wenig unbekannter Geograph hoher Geltung.* Erdkunde. Archiv für wissenschaftliche Geographie 10 (Bonn 1956) 239-249, 1 fig.

Miège, Jean-Baptiste, 1815-1884.

587. - CARMAN, J. Neale. *The Bishop East of the Rockies Viero his Diocesans, (1851-1853).* Kansas Historical Quarterly 21 (Topeka, Kans. 1954) 81-86.

Basé sur les « *Notices biographiques sur Mgr Jean-Baptiste Miège* » de Garin.

Millar, Moorhouse I. X., 1886-1956.

588. - HARTNETT, Robert C., S. I. *Moorhouse I. X. Millar, S. I. 1886-1956.* Thought 31 (New York 1956-57) 485-486.

Molina, Louis de, 1535-1600.

589. - DEL NOCE, Angusto. *La crisi del molinismo in Descartes.* Dans : *Metafisica ed esperienza religiosa.* (Roma 1956) 39-77.

590. - NOGUERA, G. M. *Luis de Molina en perspectiva juridico-política.* México, 1956, 8°, 156 p. (= Publicaciones del Seminario de teoría estado, 1).

591. - RABENECK, Johannes, S. I. *Das Axiom : Facienti quod est in se Deus non denegat gratiam, nach der Erklärung Molinas.* Scholastik 32 (Frankfurt 1957) 27-40.

Molnár, Jean-Baptiste, 1728-1804.

592. - K[UNSZERY] Gy[ula]. « *A fizikának eleji* ». Vigilia 22 (Budapest 1957) 190-191.
« Les principes de la physique » du P. J.-B. Molnár est le premier ouvrage de ce genre en hongrois (1777).

Monnens, Théodore, 1891-1956.

593. - VAN BULCK, Vedasto, [S. I.] *Monsignor Teodoro Monnens.* Sint Unum (Roma 1956) n. 2, 13-15.

Monteverde, Antoine de, 1618-1669 (?).

594. - FAJARDO, J. R., S. I. *El ensueño de un jesuita aventurero.* Sic 19 (Caracas 1956) 378-382.

Moran, Jean-W., 1889-1956.

595. - COLLINS, J., S. I. *John W. Moran S. I. (1889-1956).* American Ecclesiastical Review 135 (Washington 1956) 150-152.
Avec bibliographie.

Morse, B. Henri, 1595-1645.

596. - CARAMAN, Philip, S. I. *Henry Morse. Priest of the Plague.* London (Longmans, Green and Co.) 1957, 8°, xi-201 p., 5 pl.
CR. Studies 45 (1957) 248-250 (J. Morrall); Downside Rev. 75 (1957) 300-301.

597. - DEVLIN, Christopher. *A Seventeenth-Century Priest*. Month, N. S. 18 (London 1957) 105-108.

A propos de la biographie précédente.

Müller, Jean, 1892-1956.

598. - *In memoriam Fr. Hans Müller S. I. 1892-1956*. Monumenta Nipponica 12 (Tokyo 1956) n. 3-4, 1.

Nadal, Jérôme, 1507-1580.

599. - CLANCY, Thomas H., S. I. *The Proper Grace of the Jesuit Vocation according to Jerome Nadal*. Woodstock Letters 86 (1957) 107-118.

600. - HOSTIE, R., S. I. *Méditation et contemplation d'après le Père Jérôme Nadal*. Revue d'ascétique et de mystique 32 (Toulouse 1956) 397-419.

Neltner, Théodore, 1790-1864.

601. - REIBEL, F. *Le Père Théodore Neltner S. I. 1790-1864. Contribution à l'histoire religieuse du XIX^e siècle*. Archives de l'Église d'Alsace 23 (Strasbourg 1956) 223-245.

Nerinckx, Charles, 1761-1824.

602. - TAMBUXSER, R. *Father Nerinckx (1761-1824)*. Collectanea Mechliniensia 42 (Malines 1957) 52-56.

Nóbrega, Emmanuel da, 1517-1570.

Voir aussi les n. 137 et 141.

603. - ALVES, Isaias. *Nóbrega, Educador e Pedagogo*. Revista da Colônia Portuguesa da Bahia (Salvador 1957) n. 3, 4-6.

604. - FERREIRA, Tito Lívio. *Padre Manoel da Nóbrega, Fundador de São Paulo*. São Paulo (Ed. Saraiva) 1957, 8^o, 261 p.

605. - LEITE, Serafim, S. I. *Nóbrega no dia 25 de janeiro de 1554*. Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro 226 (Rio de Janeiro 1955) 354-361.

Rédition de l'article signalé dans l'AHSI 23 (1954) 460, n. 434.

606. - LEITE, Serafim, S. I. *Posição histórica de Nóbrega na fundação de São Paulo. (Exame sumário retrospectivo)*. Brotéria 65 (Lisboa 1957) 282-290.

607. - VEIGA DOS SANTOS, Arlindo. *De Nóbrega e outros patrícos*. Revista da Universidade Católica de São Paulo 7 (1955) 87-106.

Parsons, Robert, 1546-1610.

608. - MILLER, Edwin H. *Robert Parsons' « Resolution » and « The Repentance » of Robert Greene*. Notes and Queries, N. S. 1 (Oxford 1954) 104-108.

Parvillez, Paul de, 1868-1955.

609. - DU MANOIR, H., S. I. *Un apôtre de Notre-Dame, le P. Paul de Parvillez S. I. Marie*, n. 2 (Nicolet 1955) 48-49, 2 portraits.

Pázmány, Pierre, 1570-1637.

610. - HOLL Béla. *Anyanyelvünk, imádságunk*. [Notre langue maternelle, notre prière.] Vigilia 22 (Budapest 1957) 23-28.
Sur le livre de prières de Pierre Pázmány publié en 1607.

Peeters, Paul, 1870-1950.

611. - IBÈRE, Marc. *Le R. P. Paul Peeters et les études géorgiennes*. Bedi Karthlissa, n. 23 (Paris 1957) 27-37, portrait.

Pellegrino, Eugène, 1907-1957.

612. - CARDILLO, Vincenzo, S. I. *P. Eugenio Pellegrino S. I. († 16 settembre 1957)*. Gentes 31 (Roma 1957) 1007-1023.

Pelster, François, 1880-1956.

613. - KOCH, Josef. *P. Francisco Pelster S. I. († 28. Juni 1956) in Memoriam*. Scholastik 31 (Frankfurt 1956) 481-486.

614. - LANDGRAF, Artur Michael. *Franz Pelster*. Historisches Jahrbuch 76 (München 1957) 629-631.

615. - ROSSI, G. F., C. M. *Il compianto P. Franz Pelster e l'autenticità delle « Concordanze » di S. Tommaso d'Aquino*. Divus Thomas 60 (Piacenza 1957) 218-220.

616. - SCHÖNMETZER, Adolf, S. I. *Verzeichnis der von Franz Pelster S. I. verfaßten Aufsätze und Bücher*. Scholastik 31 (Frankfurt 1956) 487-495.

Peralta, Antoine de, 1668-1736.

617. - LLAMAS MARTÍNEZ, Amador Henrique del Sagrado Corazón, O. C. D. *Resumen de una josefologia científica de 1729. Las « Dissertationes scholasticae de S. Ioseph » del P. Peralta S. I.* Estudios josefinos 10 (Valladolid 1956) 53-74.

Petit, Adolphe, 1822-1914.

618. - *L'apôtre du Bon Maître. Le serviteur de Dieu, le Père Adolphe Petit, de la Compagnie de Jésus, 1822-1914*. [Tronchiennes (Ancienne Abbaye) 1956], 12°, 32 p.

Picco, Joseph, 1867-1946.

619. - ROCCO, Ugo, S. I. *Padre Picco, l'apostolo dell'Alto Novarese*. Palestra del Clero 35 (Rovigo 1956) 1147-1151.

620. - ROCCO, Ugo, S. I. *Padre Giuseppe Picco S. I., amico dei poveri*. Chieri (« La fiamma del S. Cuore ») 1957, 12°, 64 p., ill. (= Collana « Fuoco »).

Pita, Henri-B., 1900-1956.

621. - *El R. P. Enrique B. Pita S. I. (In memoriam)*. Estudios, n. 480 (Buenos Aires 1956) 43-45.

Plowden, Percy, 1672-1745.

622. - ANTHEUNIS, Louis. *Thomas Strickland, évêque de Namur, au service de la Couronne d'Angleterre*. Bulletin de la Commission royale d'histoire 122 (Bruxelles 1957) 239-259.

Voir: *Lettre du P. Percy Plowden S. I. à l'archevêque de Malines, Thomas-Philippe de Boussu* (le 2 août 1720), p. 255-256.

Polcari, Innocent, 1818-1908.

623. - GAMBONI, Gennaro, S. I. *Innocenzo Polcari cantore dell'Immacolata. Palestra del Clero* 33 (Rovigo 1954) 1074-1087.

Poplatek, Jean, 1903-1955.

624. - NĄTOŃSKI, Bronisław, S. I. *Ks. Jan Poplatek T. J. (1903-1955). Nasza Przyszłość* 5 (Kraków 1957) 238-270.

Possevino, Antoine, 1533-1611.

625. - D'ADDIO, Mario. « *Les six livres de la République* » e il pensiero cattolico del cinquecento in una lettera del Mons. Minuccio Minucci al Possevino. Dans: *Medioevo e Rinascimento*. Studi in onore di Bruno Nardi, I (Firenze 1955) 127-144.

626. - POLČIN, Stanislas, S. I. *Une tentative d'union au XVI^e siècle: la mission religieuse du Père Antoine Possevin S. I. en Moscovie (1581-1582)*. Roma (Pont. Institutum Orientalium Studiorum) 1957, 8^o, xv-142 p. (= *Orientalia Christiana Analecta*, 150).

Pozzo, André, 1643-1709.

627. - TORRE REVELLO, José. *El hermano Andrea del Pozzo arquitecto y pintor*. Estudios, n. 480 (Buenos Aires 1956) 35-38, ill.

Pribilla, Max, 1874-1956.

628. - G[ERLACH], J[osef]. *Pater Max Pribilla S. I., in memoriam*. Credo 37 (Uppsala 1956) 222-223.

Pro, Michel-Augustin, 1891-1927.

Voir aussi les n. 243 et 247.

629. - VÉRTIZ, Julio J. *Cinco ventanas del Padre Pro*. Ábside 21 (México 1957) 298-305.

Rapin, René, 1621-1687.

630. - DUBOIS, E. T. *The Eclogae of Rene Rapin S. I., Neo-Latin Bucolic Verse in the Virgilian Manner*. Folia. Studies in the Christian Perpetuation of the Classics 9 (New York 1955) 3-15.

Reindl, Constantin, 1738-1798.

631. - JERGER, Wilhelm. *Constantin Reindl (1738-1798). Ein Beitrag zur Musikgeschichte der deutschen Schweiz im 18. Jahrhundert*. Freiburg i. Sch. (Universitätsverlag) 1955, 8^o, 118 p. (= Veröffentlichungen des Musikwissenschaftlichen Instituts der Universität Freiburg i. Sch., Freiburger Studien zur Musikwissenschaft, 2. Reihe, Heft 6).

CR. Musikforschung 10 (1957) 175-176 (H. Heckmann).

L'étude a paru, en deux parties, dans la revue *Der Geschichtsfreund*. Nous avons signalé la première partie dans l'AHSI 25 (1956) 714, n. 714.; la deuxième a été publiée dans le tome 108 (1955) 63-110.

Repiso, Antoine, 1856-1929.

632. - GARCÍA GUTIÉRREZ, Jesús. *Biografía del R. P. Antonio Repiso S. I. México* (Ed. Jus) 1956, 8°, 190 p., ill.

Ricci, Matthieu, 1552-1610.

Voir aussi les n. 186 et 190.

633. - CRONIN, Vincent. *Il Saggio dell'Occidente*. Milano (Bompiani) 1957, 8°, 357 p. (= Grandi ritorni).

Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 24 (1955) 518, n. 396.

CR. L'Italia che scrive 40 (1957) 185 (G. Natali).

634. - D'ELIA, Pasquale M., S. I. *Further Notes on Matteo Ricci's De amicitia*. Monumenta serica 15 (Tokyo 1956) 356-377.

635. - D'ELIA, Pasquale M., S. I. *Presentazione della prima traduzione cinese di Euclide*. Monumenta serica 15 (Tokyo 1956) 161-202.

Résumé anglais, p. 200-202.

636. - D'ELIA, Pasquale M., S. I. *Prima introduzione della filosofia scolastica in Cina (1584, 1603)*. Bulletin of the Institute of History and Philology. Academia Sinica 28 (Taipei 1956) 141-196.

637. - FANG HOA, Maurus. *Notes on Matteo Ricci's De amicitia*. Monumenta serica 14 (Tokyo 1949-55) 574-583.

638. - PRATOLONGO, Giuseppe. *Matteo Ricci: un pioniere della cartografia*. L'Universo. Rivista dell'Istituto geografico militare 36 (Firenze 1956) 266-270.

Rivero, Jean de, 1681-1736.

639. - RIBERO, Juan de, S. I. *Teatro de el desengaño*. Bogotá (Empresa nacional de publicaciones) 1956, 8°, xxxix-381 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 26).

Voir: *El Padre Juan Rivero y el «Teatro del desengaño»* (p. v-xxxix) par Mario GERMÁN ROMERO.

Rodriguez, Alphonse, 1537-1616.

640. - FARRAHER, J. J. *Rodriguez and the Confession of Doubtful Mortal Sins*. Theological Studies 17 (Woodstock 1956) 224-231.

Rodriguez Tsuzu, Jean, 1559-1633.

641. - DOI Tadao. *Nihon dai bunten Joam Rodrigues, gencho ... yaku chû*. [La grande grammaire de J. R., traduite et annotée par ...] - Tôkyô (Sanseidô) 1955, 8°, xviii-859, 236 p. [en japonais].

CR. AHSI 26 (1957) 315 (G. Schurhammer).

Rosa, Henri, 1870-1938.

642. - FIOCCHI, Ambrogio M., S. I. P. *Enrico Rosa S. I. scrittore della «Civiltà cattolica» (1870-1938). Il suo pensiero nelle controversie religiose e politiche del suo tempo*. Roma (Civiltà cattolica) 1957, 8°, viii-333 p., portrait et illustrations.

643. - MONDRONE, Domenico, S. I. *Padre Rosa mi diceva*. Civiltà cattolica (Roma 1957) I, 155-166.
644. - MONDRONE, Domenico, S. I. *Breve autobiografia inedita di Giulioti. Dal carteggio col Padre Rosa*. Civiltà cattolica (Roma 1957) III, 492-502
645. - *Padre Enrico Rosa S. I. Rievocazione dell'illustre gesuita biellese, gloria di Selva Marcone. 1 Settembre 1957*. Biella (Unione Biellese) 1957, 8°, 53 p., ill.

Rosanas, Jean, 1881-1955.

646. - R. P. Juan Rosanas, S. I. † 19 de enero de 1955. Ciencia y fe, n. 41-42 (San Miguel 1955) 115-117.
Avec bibliographie.

Roth, Henri, 1620-1667.

Voir aussi le n. 330.

647. - ZIMMEL, Bruno. *Die erste abendländische Sanskrit-Grammatik des P. Heinrich Roth S. I. Die merkwürdigen Schicksale eines verschollenen Manuskripts*. Wien (Missionsdruckerei St. Gabriel) 1957, 12°, 22 p., 2 fac-similés.
Le même article que nous avons signalé dans l'AHSI 25 (1956) 715, n. 728, augmenté d'un appendice: *Verzeichnis der Schriften und Briefe P. Heinrich Roths S. I.*

Rubio Peralta, Joseph-Marie, 1864-1929.

648. - STAEBLIN, C. M., S. I. *Un predicatore senza stile. P. Giuseppe Maria Rubio S. I.* Roma (Postulazione generale d. C. d. G.) 1957, 16°, 127 p.

Ruhen, Henri, 1718-1751.

649. - IVES, Ronald L. *Mission San Marcelo del Sonoydag*. Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia 66 (1955) 201-221.
Sur le martyre du P. Henri Ruhen, tué dans la révolte des Pima indiens en 1751.

Sailer, Jean-Michel, 1751-1832.

650. - MÜLLER, H. J. *Die ganze Bekehrung. Das zentrale Anliegen des Theologen und Seelsorgers Johann Michael Sailer*. Salzburg (Otto Müller) 1956, 8°, 320 p. (= *Studia Theologiae moralis et pastoralis edita a Professoribus Academiae Alfonsianae in Urbe*, 2).

Salisbury, Jean, 1576-1626,

651. - BOWEN, Feraint. *John Salisbury cyfieithydd «Eglurhad Helaethlawn o'r Athrawaeth Gristnogawl» yn 1618*. [J. Salisbury traducteur de l'«Explication complète de la doctrine chrétienne» en 1618.] National Library of Wales. Journal 8 (Aberystwyth 1954) 387-398.

Sur la traduction galloise de la «*Dichiarazione più copiosa della dottrina cristiana*» de Bellarmín (1598), que le P. Sommervogel (VII, 474) signale, par erreur, comme une traduction écossaise.

Scheuer, Pierre, 1872-1957.

652. - HAYEN, A., S. I. *In memoriam Pierre Scheuer, S. I.* Revue philosophique de Louvain 55 (1957) 139-142.

653. - ISAYE, G., S. I. *Une métaphysique « intérieure » et rigoureuse. La pensée du R. P. Pierre Scheuer S. I. (1872-1957).* Nouvelle revue théologique 79 (Louvain 1957) 798-827.
- Schurhammer, Georges, né en 1882.**
654. - RAHNER, Hugo, S. I. - POLGÁR, Ladislaus, S. I. *Bibliographie des P. Georg Schurhammer S. I., 1907-1957.* AHSI 26 (1957) 422-452.
- Schwarz, Thomas, 1695-1754.**
655. - QUOIK, Rudolf. *Fr. Thomas Schwarz S. I. (1695 bis 1754) und Orgelbau der Gesellschaft Jesu in Böhmen.* Kirchenmusikalisches Jahrbuch 39 (Köln 1955) 94-107.
- Segneri, Paul, 1624-1694.**
656. - CASTELLANI Giuseppe, S. I. *Pauli Segneri senioris de B. Virginis in caelum assumptae triumphis - carmen epicum.* Latinitas 5 (Città del Vaticano 1957) 292-294.
- Skarga, Pierre, 1536-1612.**
657. - PORĘBSKI, Mieczysław. *Jana Matejki Kazanie Skargi.* [« Sermon de Skarga » de Jean Matejko.] - Kraków (Państwowy Instytut Wydawniczy) 1953, 8°, 25 p., 44 pl. (= Klejnoty Sztuki Polskiej).
- Spee, Frédéric von, 1591-1635.**
658. - HAMACHER, Theo. *Die Lieder Friedrich von Spee's im Paderborner Gesangbuch 1628.* Theologie und Glaube 47 (Paderborn 1957) 186-201.
659. - REILLY, Pamela. *Some Notes on Friedrich von Spee's « Cautio Criminalis ».* Modern Language Review 51 (London 1956) 536-542.
- Stattler, Benoît, 1728-1797.**
660. - SCHOLZ, Franz. *Benedikt Stattler und die Grundzüge seiner Sittlichkeitslehre unter besonderer Berücksichtigung der Doktrin von der philosophischen Sünde.* Freiburg (Herder) 1957, 8°, xv-264 p., portrait. (= Freiburger theologische Studien, 70).
- Stephens, Thomas, 1549-1619.**
661. - PRIOLKAR, A. K. *Two Recently Discovered Letters of Fr. Thomas Stephens.* Journal of the University of Bombay 25 (1956) 114-123.
662. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Der Marathidichter Thomas Stephens S. I. Neue Dokumente.* AHSI 26 (1957) 67-82.
- Suárez, Cyprien, 1524-1593.**
663. - FLYNN, Lawrence F. *The « De arte rhetorica » of Cyprian Soarez S. I.* Quarterly Journal of Speech 42 (Baton Rouge, La. 1956) 367-374.
- Suárez, François, 1548-1617.**
Voir aussi le n. 227.
664. - BARTOLOMEI, Tommaso M., O. S. M. *La contemplazione e l'estasi secondo Francesco Suarez.* Divus Thomas 59 (Piacenza 1956) 294-319.

665. - CHEVALIER, Jacques. *Histoire de la pensée. II. La pensée chrétienne. Des origines à la fin du XVI^e siècle*. Paris (Flammariion) 1956, 8^o, 845 p.
Sur la pensée suarésienne, voir p. 665-668 et 829-831.
666. - COMPOSTA, Dario. *La « moralis facultas » nella filosofia giuridica di F. Suárez*. Salesianum 18 (Torino 1956) 476-497; 19 (1957) 3-33.
667. - DEL ESTAL, Gabriel. *Derecho y retórica. Dos libros de porte clásico. Ciudad de Dios* 165 (Madrid 1953) 375-393.
A propos de l'ouvrage de H. Rommen, *La teoría del estado... en F. Suárez*, signalé dans l'AHSI 22 (1953) 751, n. 714. L'autre livre est la « Rhétorique d'Aristote ».
668. - GANDÍA, Enrique de. *La leyenda suareziana y la independencia de América. La nueva democracia* 36 (Nueva York 1956) 48-56.
669. - G[ARCÍA] MARTÍNEZ, Fidel. *La solución de Suárez al problema de la evolución o progreso dogmático*. Estudios eclesiásticos 31 (Madrid 1957) 17-41.
670. - GARMENDIA DE OTAOLA, Antonio, S. I. *Francisco Suárez, doctor eximio. Interpretación científica de una crisis psicológica juvenil*. Revista de psicología general y aplicada 10 (Madrid 1955) 327-358.
671. - HELLÍN, José, S. I. *Existencialismo escolástico suareciano. II. La existencia es lo principal en el ente*. Pensamiento 13 (Madrid 1957) 21-38.
Suite de l'article signalé dans l'AHSI 25 (1956) 718, n. 761.
672. - LÖBMANN, Benno. *Der kanonische Infamiebegriff in seiner geschichtlichen Entwicklung unter besonderer Berücksichtigung der Infamielehre des Franz Suarez*. Leipzig (St. Benno-Verlag) 1956, 8^o, 141 p. (= Erfurter theologische Studien, 1).
673. - MORA, J. F. *Suárez and Modern Philosophy*. Journal of the History of Ideas 14 (Lancaster, Pa. 1953) 528-547.
674. - MORÁN, Isacius Maria, S. I. *De mysterio Iesu Christi et suae Matris B. V. Mariae sive corporis mystici secundum conceptionem theologiam Patris Suarez*. Miscelánea Comillas 27 (1957) 255-292.
675. - NICOL, Eduardo. *La vocación humana*. México (El Colegio de México) 1953, 8^o, 352 p.
« Collection d'essais, d'articles et de conférences, dont l'auteur en consacre deux à l'étude des idées juridico-politiques de François Suárez, comparées et confrontées avec celles de Locke et de Marx ». D'après: Handbook of Latin American Studies 19 (1957) 324, n. 5788.
676. - NOLASCO, Rodolfo L. *Doctrina de Suárez sobre la exclusión de la Iglesia por la excomunión*. Ciencia y fe 13 (San Miguel 1957) 29-39.
677. - OWENS, Joseph, C. SS. R. *The Number of Terms in the Suarezian Discussion on Essence and Being*. Modern Schoolman 34 (Saint Louis 1957) 147-191.
678. - PALACIOS TREVIÑO, J. *La doctrina internacional de P. Francisco Suárez*. México, 1956, 8^o, 81 p.

679. - PEREÑA VICENTE, Luciano. *Francisco Suárez: Guerra, intervención, paz internacional*. Madrid (Espasa Calpe) 1956, 12°, 210 p. (= Colección Austral).

Avec une étude préliminaire.

CR. Pensamiento 48 (1956) 489 (J. Hellín).

680. - RABENECK, Juan, S. I. *Francisci Suarez iunioris de causa praedestinationis doctrina*. Estudios eclesiásticos 31 (Madrid 1957) 5-16.

681. - RAMÍREZ, S., O. P. *El derecho de gentes. Examen crítico de la filosofía del derecho de gentes, desde Aristóteles hasta Francisco Suárez*. Madrid (Ed. Studium) 1955, 8°, 231 p. (= Coll. Scientia, 14).

CR. Est. fil. 5 (1956) 317-328 (B. Llamera).

682. - SMITH, Ricardo. *El clasicismo de Francisco Suárez y la ciencia jurídica contemporánea*. GOLDSCHMIDT, Werner. *Francisco Suárez, renovador de las ciencias del derecho*. Córdoba (Universidad nacional de Córdoba) 1951, 8°, 55 p. (= Cuadernos de la cátedra España, 1).

Ce numéro remplace le n. 759 de notre bibliographie antérieure, AHSI 25 (1956) 718, où est signalée seulement la deuxième partie de ce cahier.

Surin, Jean-Joseph, 1600-1665.

683. - DAINVILLE, François de, S. I. *Une étape de la « dérouté des mystiques ». La réversion romaine du « Catéchisme spirituel » (1621)*. Revue d'ascétique et de mystique 33 (Toulouse 1957) 62-87.

Les deux premières éditions du *Catéchisme spirituel* (1657 et 1661) furent le fait d'amis de Surin, sans approbation des supérieurs de la Compagnie. Les documents retrouvés par le P. de D. illustrent la vive campagne menée alors à Bordeaux contre le P. Surin et ses amis, principalement par le P. Léonard Champeils. A la grande surprise de ce dernier, les censures demandées par le P. Oliva, vicaire-général, aux PP. Honoré Fabri et Pierre Poussines, furent nettement favorables à Surin; celle de Poussines est même sévère pour les critiques du dénonciateur. Le P. Oliva s'opposa toutefois à l'édition du *Catéchisme*, prenant fermement parti contre la composition de livres de mystique par des auteurs de la Compagnie. Le texte des deux censures est publié intégralement. [Edm. Lamalle S. I.]

684. - LHERMITTE, Jean. *Echte und falsche Mystiker*. Aus dem Französischen übersetzt von Oswalt von NOSTITZ. - Luzern (Räber), 1953, 8°, 252 p.

Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 21 (1952) 468, n. 497. Voir: *Von der Verbindung pathologischer Umstände mit einem echten Mystikerleben: Der Fall des Paters Surin (1600-1665)*, p. 197-217.

CR. Geist u. Leben 27 (1954) 317-318 (H. Bleienstein).

Szántó (Arator), Étienne, 1541-1612.

Voir le n. 95.

Tacchi Venturi, Pierre, 1861-1956.

685. - CASTELLANI, Giuseppe, S. I. *P. Tacchi Venturi S. I. 1861-1956*. [Milano, 12°, 32 p. 1957].

686. - GIANNINI, Amedeo. *Padre Tacchi in funzione diplomatica*. Doctor communis 9 (Roma 1956) 227-236.

687. - SCADUTO, Mario, S. I. *P. Pietro Tacchi Venturi S. I. (1861-1956)*. Studi romani 4 (Roma 1956) 325-327.
688. - SELVAGGI, João B., S. I. *O P. Pedro Tacchi Venturi S. I.* Verbum 13 (Rio de Janeiro 1956) 510-512.
- Taparelli d'Azeglio, Louis, 1793-1862.**
689. - PEREGO, Angelo, [S. I.] *Forma statale e politica finanziaria nel pensiero di Luigi Taparelli d'Azeglio*. Milano (A. Giuffrè) 1956, 8°, 299 p.
CR. AHSI 26 (1957) 168-169 (P. Pirri); Scholastik 32 (1957) 148 (Fuchs); Riv. di stor. della Chiesa in Italia 10 (1956) 287-292 (P. Pirri).
- Teilhard de Chardin, Pierre, 1881-1955.**
690. - ARMAGNAC, Christian d', [S. I.] *Philosophie de la nature et méthode chez le Père Teilhard de Chardin*. Archives de philosophie 20 (Paris 1957) n. 1, 5-41.
691. - BARTHÉLEMY-MADAULE, Madeleine. *L'homme et son prochain dans l'univers du Père Teilhard de Chardin*. Dans: *L'homme et son prochain*. Actes du VIII^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française. Toulouse 6-9 septembre 1956. (Paris 1956) 255-256.
692. - BOSIO, Giuseppe, S. I. *Il fenomeno umano nell'ipotesi dell'evoluzione integrale. (A proposito di un libro del P. Teilhard de Chardin)*. Civiltà cattolica (Roma 1955) IV, 622-631.
693. - BOUGOUIN-MOUDROVA, Hélène. *L'homme comme création de l'homme selon Friedrich Engels et Pierre Teilhard de Chardin*. Études philosophiques, N. S. 12 (Paris 1957) 467-470.
694. - BOUNOURE, Louis. *La cosmologie du P. Teilhard de Chardin devant la biologie expérimentale*. Revue des sciences religieuses 31 (Strasbourg 1957) 390-392.
695. - CORTE, Nicolas [Mgr L. CRISTIANI]. *La vie et l'âme de Teilhard de Chardin*. Paris (Arthème Fayard) 1957, 8°, 239 p. (= Les idées et la vie).
696. - CRISTIANI, L. *Un jugement sur le P. Teilhard de Chardin*. L'Ami du Clergé 67 (Langres 1957) 665-667.
Résumé de l'article de Paul GRENET. *Grandeur et faiblesse de la cosmologie du P. Teilhard de Chardin*. Vie diocésaine de Rouen (1957) 16 et 30 août.
697. - CZARNEKI, J. *Remarques sur la pensée de Pierre Teilhard de Chardin*. Christianisme social 64 (Paris 1956) 588-597.
698. - DELORME, Albert. *Le « phénomène » Teilhard de Chardin*. Revue de synthèse 77 (Paris 1956) 379-384.
699. - DUBARLE, D. *A propos du « phénomène humain » du P. Teilhard de Chardin*. Vie intellectuelle 27 (Paris 1956) n. 3, 6-25.
700. - FERRIER, Francis. *Le vrai visage du P. Teilhard de Chardin*. Ecclesia, n. 104 (Paris 1957) 49-58, 1 fig.

701. - GEX, Maurice. *Les évolutionnismes contemporains de Gustave Mercier et du Père Teilhard de Chardin. Exemples de philosophies d'inspiration scientifique*. Dialectica 8 (Neuchâtel 1954) 322-346.
702. - GRENET, Paul. *Un philosophe sans instruments: Teilhard de Chardin*. Bulletin du Cercle thomiste Saint-Nicolas de Caen (1956) n. 6, 35-42.
703. - GUÉRARD DES LAURIERS, M. L., O. P. *Le « Phénomène humain » du Père Teilhard de Chardin*. Revue thomiste 56 (Saint-Maximin 1956) 518-527.
704. - *Hommage au Père Teilhard de Chardin* [par André GEORGE, André de PERETTI, Jean PIVETEAU, Étienne BORNE et l'Abbé de LAPPARENT.] Recherches et débats, cahier n. 12 (Paris 1955) 149-173.
705. - JACOB, C. *Notice nécrologique sur Pierre Teilhard de Chardin*. Comptes rendus de l'Académie des sciences 240 (Paris 1955) 1673-1677.
706. - MALEVEZ, L., S. I. *La méthode du P. Teilhard de Chardin et la phénoménologie*. Nouvelle revue théologique 79 (Louvain 1957) 579-599.
707. - MOVIUS, Hallam L., Jr. *Pierre Teilhard de Chardin S. I. 1881-1955*. American Anthropologist 58 (Manasha, Wisc. 1956) 147-150.
708. - N. Y. *La pensée du Père Teilhard de Chardin par lui-même, pour un article qui devait lui être consacré*. Études philosophiques 10 (Marseille 1955) 580-581.
709. - NÉDONCELLE, Maurice. *Un prophète des convergences humaines*. Revue des sciences religieuses 31 (Strasbourg 1957) 293-298.
710. - RUYSSSEN, Théodore. *Le système philosophique du R. P. Teilhard de Chardin*. Rencontre Orient-Occident 2 (Genève 1956) n. 4, 3-11.
711. - TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, [S. I.] *Lettres de voyage, 1923-1939*. Paris (B. Grasset) 1956, 8°, 228 p., 2 portraits, 1 carte.
712. - TIBERGHEN, [P.] *Le « Phénomène humain » du P. Teilhard de Chardin*. Mélanges de science religieuse 13 (Lille 1956) 219-230.
713. - VANDEL, Albert. *Le Père Teilhard de Chardin*. Revue de Paris 63 (Paris 1956) 1, 107-114.
714. - WILDIERS, N. M. P. *Teilhard de Chardin 1881-1955*. Streven 8 (Amsterdam 1955) 266-268.

Thoubeau, Claude-Joachim, 1653-1728.

715. - DAINVILLE, François de, S. I. *L'instruction des Gardes de la Marine à Brest en 1692*. Revue d'histoire des sciences 9 (Paris 1956) 323-338.

Dans sa *Géographie des Humanistes* (Paris 1940), le P. de D. avait raconté comment les jésuites français se virent confier, après 1684, les chaires de mathématiques et d'hydrographie des nouvelles écoles de la marine. Leur tâche n'y était pas toujours aisée, comme le montre un mémoire confidentiel du P. Cl.-J. Thoubeau au ministre, dont le texte est ici publié pour l'essentiel. La guerre de Louis XIV contre la Ligue d'Augsbourg, la réquisition des locaux, etc., ont désorganisé l'enseignement. Intéressantes suggestions pour mieux

à adapter l'enseignement théorique et pratique à la profession des futurs officiers de la marine. [Edm. Lamalle S. I.]

Tovar, Jean de, 1541-1626.

Voir aussi le n. 161.

716. - KUBLER, George, and GIBSON, Charles. *The Tovar Calendar. An Illustrated Mexican Manuscript ca. 1585*. Reproduced with a Commentary and Handlist of Sources on the Mexican 365-day Year. - [New Haven Conn. (Academy, to be obtained also from Yale University Press) 1951, 4°, 82 p., 10 pl. (= Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 11).

Tyrrell, Georges, 1861-1909, jésuite jusqu'en 1906.

Voir aussi le n. 351.

717. - GRASSO, Domenico, S. I. *La conversione e l'apostasia di Giorgio Tyrrell*. Gregorianum 38 (Roma 1957) 446-480, 593-629.

Ugalde, François, 1727-1756.

718. - ANDREU, Juan, S. I. *Compendiosa relación de la vida virtudes y muerte por Cristo del P. Francisco Ugalde de la Compañía de Jesús*. Obra impresa en Madrid por Joaquín Ibarra en 1761. Y ahora editada en facsímil. - Bilbao (Publicaciones de la Diputación de Vizcaya) 1956, 8°, 86 p.

Urrutia, Uldarico, 1883-1957.

719. - PACHECO, J. M., S. I. *Padre Uldarico S. I.* Revista javeriana 48 (Bogotá 1957) 45-53.

Avec bibliographie, p. 49-53.

Valensin, Auguste, 1879-1953.

720. - VIALATOUX, Joseph. *In memoriam: le Père Auguste Valensin*. Bulletin des Facultés catholiques de Lyon 76 (1954) n. 16, 39-42.

Valignano, Alexandre, 1539-1606.

Voir aussi le n. 115.

721. - AURINI, Raffaele. *Dizionario biobibliografico della gente d'Abruzzo*. Vol. I. - Teramo (« Ars et Labor ») 1952, 8°, XIII-477 p., ill.

Voir : *Valignano, Alessandro*, p. 97-106. Brève biographie (écrits édités et inédits) avec liste chronologique des travaux sur le célèbre missionnaire.

Van Mierlo, Joseph, 1858-1928.

722. - VAN MIERLO, Jozef, jun., S. I. *Eerwaarde Pater Jozef van Mierlo, sen., S. I., apologet en kanselredenaar. Een levensschets (1858-1928)*. Verslagen en mededelingen der Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde (Gent 1953) 23-47, portrait.

Van Mierlo, Joseph, né en 1878.

723. - ROEMANS, Robert. *Bibliografie van Prof. Dr. J. van Mierlo S. I.* Verslagen en mededelingen der Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde (Gent 1956) 437-625.

Velasco, Jean de, 1727-1792.

724. - RUMAZO G., José. *La Historia de Quito del P. Juan de Velasco*. Boletín de la Academia nacional de la historia 36 (Quito 1956) 237-254.

Vergés Furnells, Emmanuel-Marie, 1886-1956.

725. - *In memoriam. Manuel M^a Vergés Furnells S. I. 28 diciembre 1886. 26 octubre 1956*. Estrella del Mar, Número extraordinario (Barcelona-Madrid 1956) 8º, 40 p., ill.

Zélé directeur de la Congrégation de l'Immaculée de Barcelone depuis 1923.

Verron, B. Nicolas-Marie, 1740-1792.

726. - DELATTRE, Pierre, S. I. *Un martyr de septembre 1792. Le bienheureux Nicolas-Marie Verron*. Nouvelle revue théologique 79 (Louvain 1957) 516-518.

Vieira, Antoine, 1608-1697.

727. - BIERMANN, Benno M., O. P. *Die Sklaverei in Maranhão-Brasilien im 17. Jahrhundert. Ein unveröffentlichtes Dokument aus der Tätigkeit des P. Antonio Vieira S. I. mit einem Kommentar*. Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 13 (Schöneck 1957) 217-225.

728. - BOXER, C. R. *A Great Luso-Brazilian Figure, Padre António Vieira S. I., 1608-1697*. London (The Hispanic and Luso-Brazilian Councils) 1957, 8º, 32 p., portrait. (= Diamante, 5).

CR. Brotéria 45 (1957) 508-509 (D. M.).

729. - [CASIMIRO, Acácio, S. I.] *Vieira (Padre António)*. Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira 35 (Lisboa-Rio de Janeiro [1957]) 229-233, 4 portraits dont un en couleur hors texte.

730. - CIDADE, Hernâni. *Actividade Política do Padre António Vieira*. Independência, n. 14-15 (Lisboa 1955) 23-32.

731. - CIDADE, Hernâni. *A Realidade e a Utopia no Padre António Vieira*. Revista da Colónia Portuguesa da Bahia (Salvador 1957) n. 3, 7-8.

732. - ESCOLAR, M. *Uma nota acerca do P. António Vieira. Epistolário*. Arquivo de Bibliografia Portuguesa 1 (Coimbra 1955) 34-37.

733. - *Lista dos manuscritos de António Vieira existentes na Biblioteca Nacional*. Anais da Biblioteca Nacional 73 (Rio de Janeiro 1954) 117-200.

734. - NUNES COSTA, M. F. *Teodósio da Cunha, qualificador do P. António Vieira*. Arquivo de Bibliografia Portuguesa 1 (Coimbra 1955) 105-119.

735. - PINTO DE CARVALHO, A. *Semelhanças entre Vieira e Beethoven*. Revista da Colónia Portuguesa da Bahia (Salvador 1957) n. 3, 17-20.

736. - VIEIRA, Antonio, [S. I.] *Defesa perante o Tribunal do Santo Ofício*. Tomo I. Introdução e notas do Prof. Hernâni CIDADE. - Bahia (Universidade da Bahia) 1957, gr. 8º, XL-342 p. (Publicações da Universidade da Bahia, 3).

Nous en rendrons compte prochainement.

Vives Solar, Ferdinand, 1871-1935.

737. - LARSON, Oscar. *El Padre Fernando Vives Solar*. Mensaje 5 (Santiago de Chile 1956) 369-373.

Vizcardo y Guzmán, Jean-Paul, 1748-1798.

738. - VARGAS UGARTE, Rubén, S. I. *Vizcardo Guzmán, prócer ideológico de la emancipación americana*. Revista del Centro de estudios histórico-militares del Perú 8 (Lima 1954-55) 31-33.

Walsh, Edmond-A., 1885-1956.

739. - GALLAGHER, Louis J., S. I. *Father Edmund A. Walsh*. Woodstock Letters 86 (1957) 21-70.

Wasmann, Erich, 1859-1931.

740. - BOVEN, J. K. A. van. *Synopsis der von P. Dr. Erich Wasmann S. I. (1859-1931) als neu beschriebenen Tierformen*. Natuurhistorisch Genootschap in Limburg, Publicaties reeks 9 (Maastricht 1956) 113-141.
741. - TERHAL, H. J. J. *Erich Wasmann S. I.* Natuurhistorisch maandblad 45 (Maastricht 1956) 4-7, 34-37, 58-61, 79-82, 112-115, 121-124.

White, André, 1579-1656.

742. - CURRAN, Francis X., S. I. *The Mystery of Andrew White*. Woodstock Letters 85 (1956) 375-380.

Xavier, S. François, 1506-1552.

Voir aussi les n. 42, 83, 111, 115, 180, 186, 197, 205, 245 et 248.

743. - AZEVEDO, Carlos de. *Um artista italiano em Goa. Plácido Francesco Ramponi e o túmulo de S. Francisco Xavier*. Garcia de Orta. Revista da Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, Número especial (Lisboa 1956) 277-317.

744. - DUNOYER, Emilio. *L'« Enchiridion confessoriorum » del Nabarro*. Dissertatio ad lauream in Facultate S. Theologiae apud Pontificium Institutum « Angelicum » de Urbe. - Pamplona, 1957, 8º, 158 p.

Dans la première partie du travail - dont les chapitres les plus importants sont consacrés à la bibliographie et à la doctrine morale de l'*Enchiridion* - l'auteur donne un profil biographique (p. 15-50) de ce cousin de la mère de S. François Xavier, avec quelques traits sommaires sur ses rapports avec l'apôtre des Indes et les jésuites du Portugal et de Rome. [M. Batllori S. I.]

745. - GARCÍA ROYO, Luis. *S. Francisco Javier. Visión crítica y moderna*. (Biblioteca Olave. Premio extraordinario) - Pamplona (Ed. Currea) 1956, 8º, 310 p.

746. - LÉON-DUFOUR, Xavier, S. I. *San Francisco Javier. Itinerario apostólico de la confianza*. Trad. por Felipe AGUIRRE S. I. - Bilbao (Ed. « El Mensajero ») 1957, 12º, 424 p.

747. - MONTERO, Manuel, S. I. *El San Francisco Javier del colegio del Portaceli de Sevilla ¿otra obra de Juan de Mesa?* Archivo hispalense 22 (Sevilla 1955) 147-155, 1 pl.
748. - RÉMY [RENAULT, Gilbert]. *Goa, Rome de l'Orient*. Paris (Éditions France-Empire) 1955, 8°, 319 p., ill.
Voir p. 140-172: xi. *L'apôtre des Indes*.
749. - RIBEIRO, Orlando. *A festa de S. Francisco Xavier em Velha Goa*. Garcia de Orta. Revista da Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, Número especial (Lisboa 1956) 175-181.
750. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Desenhos orientais do tempo de S. Francisco Xavier*. Garcia de Orta. Revista da Junta das Missões Geográficas e de Investigações do Ultramar, Número especial (Lisboa 1956) 247-256, 7 fig.
751. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Seijin Kagoshima ni tsuku*. [Un Saint arrive à Kagoshima]. Mikokoro no shito (Tokyo 1957) 261-276 [en japonais].
752. - SCHURHAMMER, Georg, S. I. *Xaveriusbahrung in Mexiko-Stadt*. AHSI 26 (1957) 270-275.
753. - SEMPERE, José Luis, S. I. *Cartas selectas de san Francisco Javier, apóstol de las Indias y el Japón*. Introducción, selección y notas de ... - Madrid (Apostolado de la Prensa) 1956, 16°, 254 p.
754. - SIMAS ALVES DE AZEVEDO, Francisco de. *O Brasão de armas bordado na casula de S. Francisco Xavier*. Hidalguía, n. 16 (Madrid 1956) 397-400.
755. - WOHL, Louis de. *Va et incendie le monde. Saint François Xavier*. Trad. de F. de TILLY. Tours-Paris (Mame) 1956, 8°, 328 p.
Traduction de l'ouvrage signalé dans l'AHSI 23 (1954) 472, n. 566.
756. - ZALBA, Marcelino, S. I. *La vocación misionera bosquejada en la vida y escritos de san Francisco Javier y deberes que impone*. Misiones extranjeras 4 (Burgos 1955) 5-24.
- Zameza, Joseph, 1886-1957.
757. - LOPETEGUI, León, S. I. *El P. José Zameza S. I.* Siglo de las misiones 44 (Bilbao 1957) 171-173.
758. - *El R. P. José Zameza S. I.* Ángeles de las misiones, n. 201 (Bérriz 1957) 57-85.
- Zipoli, Dominique, 1688-1726.
759. - FURLONG, Guglielmo, S. I. *Domenico Zipoli (1688-1726), musicista famoso in Europa e in America*. Musica sacra, ser. II, 1 (Milano 1956) 176-182.
Traduction de l'article signalé dans l'AHSI 25 (1956) 724, n. 837.

VII. Comptes-rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Les chiffres entre parenthèses qui suivent les titres abrégés, indiquent le volume de notre revue et le numéro courant de la bibliographie correspondante.

1*. - ABAD, C. M. *Luis de la Puente* (23, 361). *Bijdragen* 17 (1956) 330 (P. Grootens); *Rev. javeriana* 47 (1957) 50 (J. M. Pacheco); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 781-782 (A. Thiry); *Ciencia y fe* 12 (1956) 113-114 (J. Amadeo).

2*. - AHSI. *Index Generalis* (22, 1). *Hispania* 14 (1954) 315 (S. G. L.); *Manresa* 29 (1957) 75-76 (J. M. Bustamante).

3*. - ALEGRE, F. J. *Historia de la Compañía de Jesús de Nueva España* (25, 183). *Anthropos* 51 (1956) 127-128 (H. Bernard-Maitre); *Mid-America* 39 (1957) 59-60 (J. Jacobsen); *Rev. d'histoire eccl.* 52 (1957) 169-171 (F. Combaluzier); *Woodstock Letters* 86 (1957) 184-185 (J. N. Schumacher); *Analecta s. Tarr.* 29 (1956) 193-194 (J. Tarré); *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 37 (1957) 239-240 (J. L. Phelan); *Neue Z. f. Missionswiss.* 13 (1957) 156 (Specker); *Cath. Hist. Rev.* 43 (1957) 193-194 (W. J. Coleman); *Bull. hisp.* 59 (1957) 116-118 (R. Ricard); *Bull. of Hisp. Stud.* 34 (1957) 230-231 (T. E. May); *Manuscripta* 1 (1957) 186-187 (A. P. Nasatir).

4*. - AROCENA, F. *Problemas guipuzcoanos en la vida de san Ignacio* (25, 408). *Hispania* 16 (1956) 152-153 (M. D. G. Molleda).

5*. - BANNON, J. F. *The Mission Frontier in Sonora* (25, 185). *Manuscripta* 1 (1957) 55-56 (E. J. Burrus); *Amer. Hist. Rev.* 61 (1956) 1062 (J. F. Rippey); *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 37 (1957) 364-365 (T. Treutlein).

6*. - BATILORI, M. *El abate Viscardo* (22, 143). *Historia* (1955) 178-179 (G. Furlong); *Rev. historique* 214 (1955) 159-160 (P. Chaunu); *Hist. Jahrbuch* 76 (1957) 584-585 (H. J. Hüffer).

7*. - BELLEVUE, M.-E. F. de. *Clorivière en zijn zending* (25, 302). *Streven* 10 (1957) 795 (J. Beyer).

8*. - BETTRAY, J. *Die Akkommodationsmethode des P. Ricci* (24, 394). *Bull. of the School of Oriental and African Stud.* 19 (1957) 200-201 (C. R. Boxer); *Brotéria* 64 (1957) 492-494 (D. M.); *Anthropos* 52 (1957) 340-341 (W. B.).

9*. - BRODRICK, J. *Die ersten Jesuiten* (25, 9). *Geist u. Leben* 30 (1957) 155 (H. Bleinstein).

10*. - BRODRICK, J. S. *Ignace de Loyola* (25, 430). *Vie spirit.* 95 (1956) 544-545 (H. Bernard-Maitre); *Études* 291 (1956) 446 (H. Holstein); *Streven* 10 (1957) 491 (M. Dierickx); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 777-779 (A. Thiry).

11*. - BRODRICK, J. *St. Ignatius Loyola* (25, 429). *Clergy Monthly* 20 (1956) 318-319 (P. de Letter); *Streven* 10 (1957) 378-379 (W. Peters); *Brotéria* 64 (1957) 242 (D. M.); *Irish Eccl. Rec.* 87 (1957) 234-235 (J. A. B.); *Commentary* 23 (1956-57) 298-300 (W. Cohn); *Times Lit. Suppl.* 56 (1957) 325; *Anal. Bolland.* 75 (1957) 140-142 (B. de Gaiffier); *Bijdragen* 18 (1957) 201-202 (M. Dierickx); *Thought* 32 (1957) 470 (H. A. Callahan).

12*. - BURRUS, E. J. *Kino Reports to Headquarters* (23, 353). *Mid-America* 39 (1957) 56-58 (A. F. Pradeau).

13*. - CASANOVAS, I. S. *Ignacio de Loyola* (25, 445). *Estudios eccl.* 30 (1956) 516 (I. Iparaguirre).

14*. - CASMIRO, A. S. *Francisco de Xavier e os Portugueses* (24, 461). *Itinerarium* 1 (1955) 571-572 (A. d'Aire); *Comment. pro rel.* 35 (1956) 389-390 (R. M. N. Abuy); *Missionalia hisp.* 14 (1957) 383 (Bonaventura de Carrocera).

15*. - CISTELLINI, A. A. *Paradisi e i primi gesuiti in Brescia* (24, 379). Riv. di stor. della Chiesa in Italia 10 (1956) 123-124 (P. Paschini).

16*. - COLLINS, Th. *John Ogilvie* (25, 693). Manresa 29 (1957) 76 (J. Iriarte); Cath. Hist. Rev. 42 (1957) 483-484 (M. R. O'Connell).

17*. - *Commentarii ignatiani* (25, passim). Anal. Praemonst. 32 (1956) 359 (J. B. Valvekens); Rev. d'hist. eccl. 51 (1956) 1008-1011 (F. Baix); Archiv f. Reformationsgeschichte 47 (1956) 266-267 (F. Günther); Z. f. Missionswiss. 41 (1957) 76 (Glazik); Cath. Hist. Rev. 42 (1957) 481-482 (G. J. Undreiner); Miscell. francescana 57 (1957) 129-131 (G. Od oardi); Regnum Dei 13 (1957) 88 (A. Oliver); Bull. signalétique 11 (1957) 19-20; Rev. des sciences phil. et théol. 41 (1957) 332-341 (A. Duval); Ephém. Carmel. 8 (1957) 262-267 (Graziano di S. Teresa); Bull. de littér. eccl. 58 (1957) 182 (E. Boularand).

18*. - CORREIA-AFONSO, J. *Ignatius of Loyola and the Indian Missions* (25, 452). Neue Z. f. Missionswiss. 13 (1957) 69-70 (A. Camps); Rev. d'hist. eccl. 52 (1957) 324-325 (F. Combaluzier); Brotéria 64 (1957) 725-726 (P. D.); Razón y fe 156 (1957) 119-120 (L. Lopetegui).

19*. - CORREIA-AFONSO, J. *Jesuit Letters and Indian History* (25, 206). AHSI 26 (1957) 136 (J. Wicki); Bull. of the School of Oriental and African Stud. 19 (1957) 189-190 (C. R. Boxer); Razón y fe 155 (1957) 302 (P. Meseguer).

20*. - CRONIN, V. *The Wise Man from the West* (24, 396). Anthropos 52 (1957) 341 (J. B.).

21*. - DAVIS, W. J. A *History of St. Ignatius Mission* (24, 116). Z. f. Missionswiss. 40 (1956) 316-317 (L. Kilger).

22*. - DESAUTELS, A. R. *Les Mémoires de Trévoux* (25, 78). AHSI 26 (1957) 120-122 (P. Blet); Études 291 (1956) 449 (P. Blet); Rev. de l'univ. Laval 11 (1957) 444 (F. S.); Brotéria 64 (1957) 353-355 (D. M.); Gregorianum 38 (1957) 356-357 (B. Schneider); Woodstock Letters 86 (1957) 183-184 (P. Lebeau); Nouv. rev. théol. 79 (1957) 768 (J. M. Faux); Amer. Hist. Rev. 62 (1957) 676-677 (J. B. Wolf); Cath. Hist. Rev. 43 (1957) 196-197 (J. L. Shannon); Manuscripta 1 (1957) 184-185 (R. M. Saunders); Scholastik 32 (1957) 607-609 (Wolter).

23*. - DESCOLA, J. *Quand les jésuites sont au pouvoir* (25, 155). Nouv. rev. théol. 78 (1956) 994-995 (J. Masson); Études 291 (1956) 444 (A. Rétif); Vie spirit. 96 (1957) 198 (H. Bernard-Maitre); Z. f. Missionswiss. 41 (1957) 76 (V. Willeke); Neue Z. f. Missionswiss. 13 (1957) 71 (A. Camps); Rev. du clergé afr. 12 (1957) 202-203 (G. Navez).

24*. - DEVLIN, Ch. *Life of R. Southwell* (25, 749). AHSI 26 (1957) 125 (A. M. de Aldama); Civiltà catt. (1956) IV, 434-435; Times Lit. Suppl. 55 (1956) 410; America 96 (1956) 76-77 (P. A. Duhamel); Blackfriars 37 (1956) 547-548 (G. Anstruther); Rev. d'hist. eccl. 52 (1957) 315-316 (H. D.); Manresa 29 (1957) 278 (Bustamante).

25*. - EGAÑA, A. de. *Monumenta peruana*, I (23, 149). Hisp. Amer. Hist. Rev. 36 (1956) 538-539 (T. M. Gale).

26*. - ENGLANDER, C. I. *von Loyola und J. von Polanco* (25, 477). AHSI 26 (1957) 101-102 (A. Martini); Gregorianum 38 (1957) 157-158 (A. Liuima); Bijdragen 18 (1957) 95-96 (P. Grootens); Manresa 29 (1957) 170-171 (J. M. Granero); Erasmus 9 (1956) 580-582 (J. K. S. Reid); Anal. Bolland. 75 (1957) 153-155 (B. de Gaiffier).

27*. - FESSARD, G. *Dialectique des Exercices* (25, 482). Christus 3 (1956) 361-373 (F. Roustang); Nouv. rev. théol. 78 (1956) 1043-1066 (G. Martelet); Rev. de métaphys. et de morale 61 (1956) 370-385 (J. Hersch); Recherches de science rel. 45 (1957) 86-90 (H. Rondet); Civiltà catt. (1957) I, 627-628; Gregorianum 38 (1957) 317-327 (H. M. de Achával); Month 17 (1957) 411; Rev. d'hist. et de phil. rel. 37 (1957) 172-173 (P. Burgelin).

28*. - FROIS, L. *Kulturgegensätze Europa-Japan* (25, 332). Mon. Nipponica 12 (1956) 152-153 (M. Eder).

- 29*. - FURLONG, G. *Joaquín Camaño* (25, 282). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 36 (1956) 561 (M. Möerner).
- 30*. - FURLONG, G. *Tomás Falkner* (24, 255). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 36 (1956) 561-562 (Ch. E. Nowell).
- 31*. - FURLONG, G. *Francisco J. Iturri* (24, 288). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 36 (1956) 561 (M. Möerner).
- 32*. - FURLONG, G. *Domingo Muriel* (25, 688). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 36 (1956) 560 (Ch. E. Nowell).
- 33*. - GANNS, G. E. *St. Ignatius' Idea of a Jesuit University* (24, 320). *Razón y fe* 155 (1957) 92-93 (M. Arroyo); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 156-157 (B. de Gaiffier).
- 34*. - GARCÍA VILLOSLADA, R. *Ignacio de Loyola* (25, 491). *Bol. de la R. Soc. vascong.* 12 (1956) 373 (F. A.); *Hispania sacra* 9 (1956) 232 (J. G. G.); *Verbum* 13 (1956) 568-569 (J. M. Montedoliva); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 142-143 (B. de Gaiffier); *Ciencia y fe* 12 (1956) 146-147.
- 35*. - GARCÍA VILLOSLADA, R. *Manual de historia de la C. de Jesús* (24, 10). *Brotería* 63 (1956) 498-499 (D. M.).
- 36*. - GARCÍA VILLOSLADA, R. *Storia del collegio romano* (23, 67). *Scholastik* 31 (1956) 605-606 (Wolter); *Bull. de litt. eccl.* 57 (1956) 232-234 (E. Boularand).
- 37*. - GICKLHORN, J. u. R. *Georg Josef Kamel* (24, 292). *Neue Z. f. Missionswiss.* 12 (1956) 317 (Beckmann); *Rev. de Indias* 17 (Madrid 1957) 144 (R. Ferrando).
- 38*. - GILEN, L. *Kleutgen und die Theorie des Erkenntnisbildes* (25, 367). *Scholastik* 32 (1957) 457-458 (de Vries).
- 39*. - GONZÁLEZ HERNÁNDEZ, L. *El primer tiempo de elección* (25, 495). *Vie spirit.* 96 (1957) 106-107 (H. Bernard-Maitre); *Ciencia tom.* 83 (1956) 631-632 (A. Bandera); *Rev. de esprit.* 16 (1957) 109-110 (Fortunato de J. Sac.); *Civiltà catt.* (1957) II, 416; *Comment. pro religiosis* 36 (1957) 80 (E. Fabregat); *Gregorianum* 38 (1957) 557-560 (L. M. Mendizábal); *Razón y fe* 156 (1957) 118 (F. Segura); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 779 (A. Thiry).
- 40*. - GOTAAS, M. C. *Bossuet and Vieira* (24, 454). *Rev. d'hist. littér. de France* 55 (1955) 233-234 (J. Truchet).
- 41*. - GUIBERT, J. de. *Espiritualidad de la Compañía de Jesús* (25, 232). *Manresa* 29 (1957) 77-78 (J. M. Bustamante); *Monte Carmelo* 64 (1956) 114 (José M. de la Cruz).
- 42*. - GUILLERMOU, A. S. *Ignace de Loyola* (25, 502). *Vie spirit.* 95 (1956) 545 (H. Bernard-Maitre); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 102-103 (A. Thiry); *Streven* 10 (1957) 491 (M. Dieckx); *Mélanges de science rel.* 14 (1957) 123 (L.-E. Guesquière); *Bijdragen* 18 (1957) 202 (P. Grootens); *Rev. des sciences rel.* 31 (1957) 405-406 (H. Chirat).
- 43*. - GUITTON, G. *Perfect Friend* (25, 370). *Clergy Monthly* 20 (1956) 398 (G. D.); *Woodstock Letters* 85 (1956) 472-473 (F. X. Moan).
- 44*. - IPARRAGUIRRE, I. *Directoria Exercitiorum spiritualium* (24, 155). *AHSI* 26 (1957) 102-106 (L. M. Mendizábal).
- 45*. - IPARRAGUIRRE, I. *Historia de los Ejercicios de san Ignacio*, II (23, 195). *AHSI* 26 (1957) 102-106 (L. M. Mendizábal); *Estudios francisc.* 57 (1956) 285 (L. de Aspúrz); *Estudios ecl.* 31 (1957) 392 (M. Quera).

- 46*. - KRATZ, G. *Tratado hispano-portugués de 1750* (23, 104). AHSI 26 (1957) 157-159 (M. Mörner); Hisp. Amer. Hist. Rev. 36 (1956) 540-541 (M. Rodríguez); Analecta s. Tarr. 29 (1956) 194-195 (J. Tarré).
- 47*. - LATOURELLE, R. *Écrits de J. de Brébeuf* (21, 228; 22, 419). Rev. de esprit. 15 (1956) 499-501 (Juan Bosco de J. Sacré).
- 48*. - LEITE, S. *Biografia do P. M. da Nóbrega* (24, 371). Civiltà catt. (1957) III, 418-419.
- 49*. - LEITE, S. *Cartas e escritos do P. M. da Nóbrega* (24, 372). Bull. des études portug. 19 (1956) 201-202 (D. Saunai); Bull. hispanique 58 (1956) 493 (R. Ricard); Civiltà catt. (1957) III, 418-419; Rev. de hist. de América, n. 42 (1956) 556 (H. V.).
- 50*. - LEITE, S. *Monumenta Brasiliae*, I (25, 165). Brotéria 43 (1956) 497-498 (D. M.); Neue Z. f. Missionswiss. 13 (1957) 68-69 (H. Bernard-Maitre); Civiltà catt. (1957) III, 418-419; Rev. de hist. de América, n. 42 (1956) 556 (H. V.).
- 51*. - LINS, I. *Aspectos do P. A. Vieira* (25, 809). Brotéria 64 (1957) 356-357 (D. M.); Rev. da Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2ª sér. 22 (1956) 204-206 (H. Cidade).
- 52*. - LIPPERT, P. *Zur Psychologie des Jesuitenordens* (25, 236). Sciences eccl. 9 (1957) 90-91 (R. Picard); Seele 32 (1956) 158-159 (A. Wurm); Civiltà catt. (1957) IV, 74.
- 53*. - LOYOLA, I. von. *Der Bericht des Pilgers* (25, 538). Ons geest. erf 31 (1957) 218 (J. A.); Anal. Bolland. 75 (1957) 155-156 (B. de Gaiffier).
- 54*. - LOYOLA, I. de. *Diario espiritual* (25, 537). Rev. jav. 46 (1956) 220 (F. Z.).
- 55*. - LOYOLA, I. de. *Récit du Pèlerin* (25, 539). Clergy Monthly 20 (1956) 319 (G. M. Dupont); Bull. de litt. eccl. 57 (1956) 240 (A. Etcheverry); Manresa 29 (1957) 74-75 (J. M. Bustamante); Sciences eccl. 9 (1957) 91-92 (R. Cantin); Anal. Bolland. 75 (1957) 155-156 (B. de Gaiffier); Bijdragen 18 (1957) 200 (P. Grootens); Woodstock Letters 86 (1957) 279 (P. Lebeau).
- 56*. - LOYOLA, I. von. *Geistliche Briefe* (25, 541). Nouv. rev. théol. 79 (1957) 779-780 (A. Thiry); Anal. Bolland. 75 (1957) 150 (B. de Gaiffier); Bijdragen 18 (1957) 200 (P. Grootens); Seele 32 (1956) 159 (A. Wurm).
- 57*. - MARIZ, L. G. *Início de Loyola* (25, 546). Verbum 13 (1956) 566-568 (G. M. Leal da Silva).
- 58*. - MATT, L. von. - RAHNER, H. *Ignace de Loyola* (25, 557). Lumière et vie, n. 30 (1956) 144 (R. B.); Anal. Bolland. 75 (1957) 139-140 (B. de Gaiffier).
- 59*. - MATT, L. von. - RAHNER, H. *Ignacio de Loyola* (25, 559). Rev. javer. 46 (1956) 159 (J. R. Arboleda); Ciencia tom. 83 (1956) 452-453 (J. G. de la S.); Latinoamérica, n. 97 (1957) 45 (A. Méndez Medina); Christus 21 (1956) 1050-1051 (A. Méndez Medina).
- 60*. - MATT, L. von. - RAHNER, H. *Ignatius of Loyola* (25, 560). Cath. Hist. Rev. 43 (1957) 58-59 (B. Colton); Times Lit. Suppl. 56 (1957) 325.
- 61*. - MATT, L. von. - RAHNER, H. *Inácio de Loyola* (25, 561). Brotéria 64 (1957) 111 (C. P.); Verbum 13 (1956) 565-566 (H. Vaz).
- 62*. - MAYNARD, Th. *St. Ignatius and the Jesuits* (25, 562). Cath. Hist. Rev. 42 (1956) 349-350 (O. Barres); Hist. Bull. 35 (1956) 44 (E. R. Vollmar); Clergy Monthly 20 (1956) 427-428 (R. Cordeiro).
- 63*. - MORI, E. G. *Il motivo delta fede da Gaetano a Suarez* (22, 356). Estudios ecl. 31 (1957) 382-384 (J. Sagües).

64*. - MÖRNER, M. *Activities of the Jesuits in the La Plata Region* (22, 166). Rev. del Inst. de hist. del derecho, n. 6 (1954) 148-149 (J. M. Mariluz Urquijo); *Finis terrae* 2 (1955) 90-91 (M. D. Nichols); *Hist. Jahrbuch* 76 (1957) 583-584 (F. H. Schubert).

65*. - MUÑOZ, V. *Zumel y el Molinismo* (22, 611). *Estudios eccl.* 31 (1957) 384-385 (J. Sagües).

66*. - ORTIZ MONASTERIO, X. *Jaime Castiello* (25, 292). *AHSI* 26 (1957) 171-172 (I. Gómez Robledo); *Brotería* 63 (1956) 617-618 (C. P.); *Latinoamérica*, n. 97 (1957) 46 (A. Valenzuela); *Civiltà catt.* (1957) III, 658.

67*. - PEREÑA VICENTE, L. *Teoría de la guerra en Suárez* (23, 504; 24, 430). *AHSI* 26 (1957) 116-118 (A. de Egaña); *Rev. jurid. da Cataluña* 72 (1955) 276-278 (E. Luño Peña).

68*. - PÉREZ ARREGUI, J. M. S. *Ignacio en Azpeitia* (25, 581). *Bol. de la R. Soc. vascong.* 12 (1956) 235-236 (F. A.).

69*. - PETECH, L. *Ippolito Desideri* (23, 293; 24, 248). *Neue Z. f. Missionswiss.* 13 (1957) 70-71 (C. Moser, A. Camps).

70*. - PIRRI, P. *Giopanni Tristano* (23, 512). *Critique* 13 (1957) 185-188 (G. Bazin).

71*. - PORTO, A. *História das Missões Orientais do Uruguai* (25, 195). *AHSI* 26 (1957) 152-154 (G. Furlong); *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 37 (1957) 253 (R. E. Poppino).

72*. - PRZYWARA, E. *Ignatianisch* (25, 591). *Stimmen d. Z.* 159 (1956-57) 314 (F. Hillig); *Geist u. Leben* 30 (1957) 156 (G. Soballa); *Ons geest. erf* 31 (1956) 106-107 (A. Deblaire); *Rev. de esprit.* 16 (1957) 272-273 (Eulogio de S. Juan de la Cr.); *Scholastik* 32 (1957) 607 (Wolter).

73*. - PURCELL, M. *St. Ignatius Loyola* (25, 594). *Razón y fe* 154 (1956) 381 (J. Leeber); *Streven* 10 (1957) 379-380 (W. Peters); *Irish Eccl. Rec.* 87 (1957) 232-233 (J. A. B.); *Rev. d'hist. eccl.* 52 (1957) 313-314 (H. D.); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 143-144 (B. de Gaiffier).

74*. - RAHNER, H. I. *de Loyola y su histórica formación espiritual* (25, 599). *Rev. javer.* 46 (1956) 217-218 (J. M. Pacheco); *Manresa* 29 (1957) 77 (J. M. Granero); *Verbum* 13 (1956) 569-572 (P. Leine Lopes).

75*. - RAHNER, H. *Ignatius von Loyola: Briefwechsel mit Frauen* (25, 604). *Cath. Hist. Rev.* 42 (1956) 395-396 (Ch. E. Forsyth); *Pensamiento* 13 (1957) 107 (L. Salcedo); *Rev. d'hist. eccl.* 52 (1957) 194 (P. Debognie); *Manresa* 29 (1957) 159-161 (J. M. Granero); *Z. f. kath. Theol.* 79 (1957) 251 (B. Restel); *Theol. Literaturzeitung* 82 (1957) 207-209 (E. O. Reichert); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 147-150 (B. de Gaiffier); *Bijdragen* 18 (1957) 200-201 (M. Dieckx); *Seele* 32 (1956) 159-160 (A. Wurm); *Ciencia y fe* 12 (1956) 114-115 (B. Echenique).

76*. - RICHTER, F. *Maartin Luther en Ignatius van Loyola* (25, 625). *Collec. Mechlin.*, N. S. 26 (1956) 757 (R. Snoeks); *Ons geest. erf* 31 (1957) 123-124 (J. A.); *Bijdragen* 18 (1957) 202 (P. Grootens).

77*. - RICHTER, F. *Martin Lutero e Ignacio de Loyola* (25, 626). *Razón y fe* 156 (1957) 120-121 (F. Segura); *Ciencia y fe* 13 (1957) 106-105; *Ciencia tom.* 84 (1957) 524-525 (B. Ll.).

78*. - RICHTER, F. *Martin Lutero e Ignazio di Loyola* (25, 627). *Italia che scrive* 40 (1957) 226-227 (S. Panunzio).

79*. - RIVERO, J. *Historia de las misiones de los llanos de Casanare* (25, 180). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 37 (1957) (W. N. Breyman).

80*. - RODRÍGUEZ, A. *Autobiografía* (25, 726). *Vie spirit.* 96 (1957) 652-653 (H. Bernard-Maitre); *Gregorianum* 38 (1957) 556-557 (L. M. Mendizábal).

81*. - SANDOVAL, A. de. *De instauranda Aethiopum salute* (25, 747). *Hisp. Amer. Hist. Rev.* 37 (1957) 358-360 (J. F. King).

82*. - SCHURHAMMER, G. *Franz Xaver* (24, 471). *Wort u. Wahrheit* 10 (1955) 955 (K. Eder); *Stimmen der Zeit* 157 (1955) 235-236 (O. Simmel); *Seele* 31 (1955) 268-269 (A. Wurm); *Vita e pensiero* 38 (1955) 665; *Internat. Rev. of Miss.* 45 (1956) 451-454 (E. Benz); *Rev. d'hist. de l'Église de France* 42 (1956) 74-78 (H. Bernard-Maitre); *Credo* 37 (1956) 48 (F. H.); *Bijdragen* 17 (1956) 449 (H. Jans); *Église vivante* 8 (1956) 465-466 (A. Sohler); *Lumen vitae* 11 (1956) 572 (L. Meilhac); *Saeculum* 7 (1956) 343-344 (E. W. Zeeden); *Kerk en Missie* 36 (1956) 170 (G. Koenen); *Rech. de science rel.* 45 (1957) 133-139 (R. Rouquette); *America* 106 (1957) 682-683 (J. LaFarge); *Z. f. schweiz. Kirchengesch.* 51 (1957) 65-67 (L. Waerber); *Manresa* 29 (1957) 162-163 (M. Nicolau); *Cath. Hist. Rev.* 43 (1957) 60-61 (H. C. Koenig); *Estud. ecl.* 31 (1957) 389-391 (C. de Dalmases); *Archiv f. Reformationsgesch.* 48 (1957) 139-140 (B. Stasiewski); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 144-147 (B. de Gaiffier); *Mon. Nipponica* 13 (1957) 173-174 (J. Laures); *Antonianum* 32 (1957) 453-454 (A. Camps).

83*. - STIERLI, J. *Die Jesuiten* (24, 15). *Bijdragen* 18 (1957) 202-203 (A. Houben).

84*. - VALTIERRA, A. *Pedro Claver* (23, 274). *Verbum* 13 (1956) 365-368 (J. de Oliveira Dias).

85*. - WICKI, J. *Documenta indica*, IV (25, 215). *Civiltà catt.* (1957) III, 303.

86*. - WULF, F. *Ignatius von Loyola* (25, passim). *Bened. Monatschrift* 32 (1956) 508; *Manresa* 29 (1957) 171 (J. M. Granero); *Ons geest. erf* 31 (1957) 105-106 (A. Deblaere); *Nouv. rev. théol.* 79 (1957) 778 (A. Thiry); *Anal. Bolland.* 75 (1957) 150-153 (B. de Gaiffier); *Rev. de esprit.* 16 (1957) 271-272 (Eulogio de S. Juan de la Cr.); *Bijdragen* 18 (1957) 202 (H. Geurtsen); *Theol. Studies* 18 (1957) 298-299 (E. A. Ryan); *Sciences eccl.* 9 (1957) 326-327 (G. Hoffmann).

87*. - ZUBILLAGA, F. *Monumenta mexicana*, I (25, 191). *Neue Z. f. Missionswiss.* 13 (1957) 153-154 (Specker); *Civiltà catt.* (1957) III, 193-194.

TABLE DES AUTEURS

Les chiffres renvoient, non aux pages, mais aux numéros de la bibliographie. Les astérisques indiquent les comptes-rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Abad, C. M.	385, 1*	Battiscombe, C. F.	34	Buckinx-Luykx, A.	291
Abbott, C. C.	342	Baumgarten, S.	85	Burke, Th. J. M.	112
Achával, H. M. de	398	Becher, H.	413-414	Burrus, E. J. 11, 161, 303, 12*	
Ádám, P.	399	Beckmann, J.	185	Busaniche, H.	128
Adúriz, J.	400	Bednarz, M.	415-416	Bussolini, J. A.	428
Agresti, G.	401	Beirnaert, L.	58		
Aguirre, E.	250	Bellevüe, M.-E. F. de	7*	Cabassut, A.	429
Aguirre, F.	746	Beltrame Quattrocchi, E.	86	Calado, A. de Almeida	194
Aizier, E.	183	Beltrán de Heredia, V.	417	Calmón, P.	137
Alegre, F. J.	3*	Bernardi, M.	135	Calveras, J.	430-431
Álvarez, F. M.	402	Bernard-Maitre, H.	115,	Camps, A.	330, 371
Alves, I.	603		418-419	Capel, A.	244
Amadei, C.	129	Bertini, G. M.	263, 420	Caraman, Ph.	317, 596
Ambrosetti, G.	264	Besterman, Th.	142	Cardillo, V.	612
Anasagasti, P. de	251	Bethel, G. L.	320	Carini Dainotti, V.	87
Anchieta, J. de	253	Beitray, J.	8*	Carman, J. N.	587
Anderson, W. J.	249	Beumer, J.	421	Carner, F.	432
Andreu, J.	718	Beyer, J.	10, 422	Carvalhaes, J.	577
Angulo Iniguez, D.	240	Biermann, B.	727	Casanovas, I.	13*
Aniz, C.	403	Binni, W.	268	Cascón, M.	12
Antheunis, L.	622	Bischof, J. E.	423	Casimiro, A.	729, 14*
Antonazzi, G.	392	Blanchet, A.	59	Castellani, G.	293, 656, 685
Arbaláez, F.	444	Blet, P.	60	Castellani, L.	346
Arce, A.	404	Blond, L.	61	Cerulli, E.	118
Areitio, D. de	405	Boeynaems, P.	271	Chambard, P.	247
Arellano, T.	406	Bonnichon, A.	378	Chevalier, J.	665
Armagnac, Ch. d'	690	Borne, É.	704	Chicó, M. T.	195
Arnaiz, J.	407	Borton, H.	215	Cibertin-Blanc, C.	377
Arocena, F.	4*	Bosio, G.	692	Cidade, H.	730-731, 736
Arrom, J. J.	124	Bougouin-Moudrova, H.	693	Cieslik, H.	210, 216
Astrain, A.	409	Boulangé, J.	288	Cistellini, A.	15*
Aurini, R.	721	Bounoure, L.	694	Clancy, Th. H.	599
Azevedo, C. de	191, 743	Boven, J. K. A. van.	740	Cleary, M.	32
Ayerra, J.	410	Bovone, M.	424	Cleret, M.	119
Ayers, R. W.	343	Bowen, F.	651	Coens, M.	39, 433
		Bowen, R. O.	345	Coll, J. M.	434
Baird, M. J.	344	Boxer, C. R.	136, 192, 728	Coll, N.	435
Bannon, J. F.	1, 302, 5*	Boyle, P. J.	425	Collins, J.	395
Bargellini, P.	411	Brásio, A.	117	Collins, Th.	16*
Barjon, L.	57	Brébeuf, J. de	142	Colpo, M.	236
Barra, G.	243	Brecher, A.	25	Composta, D.	666
Barreto Filho, J.	412	Briceño, M.	287	Conwell, J. F.	436
Barten, J.	83-84, 184	Brodrick, J.	288, 426, 9*-11*	Corona, E.	585
Barthélemy-Madaule, M.	691	Brown, L. W.	193	Corr, G. J.	347
Bartolomei, T. M.	664	Brozowski, H. L.	524	Correa, R. C.	148
Bataillon, M.	175	Brunner, A.	427	Correa V., J.	437
Battlori, M.	43-44, 265,	Bucher, O.	26-27	Correia-Afonso, J.	335-337,
	274-275, 6*	Buchowiecki, W.	37		438, 18*-19*

Corte, N. voir Cristiani, L.	Duerinck, E.	301	Frois, L.	28*
Cortesão, J.	Du Manoir, H.	609	Fucilla, J. C.	269
Côté, J.	Dunoyer, E.	744	Furlong, G.	759, 29*-32*
Cox B., A.	Du Passage, H.	391		
Crawford, O. G. S.	Duperray, É.	186		
Cristiani, L.	Duval, A.	446		
Cronin, V.			Gagarin, I. S.	102
Curran, F. X.			Gaffier, B. de	453
Czarnecki, J.			Gallagher, L. J.	739
	Echánove, A.	171	Galle, C.	470
	Egaña, A. de	172, 25*	Gallejones, E.	454
	Eguiguren, L. A.	173	Gambasin, A.	455
D. G.	Elenjmittam, A.	245	Gamboni, G.	456, 623
D'Addio, M.	Elisséeff, S.	215	Gandía, E. de	668
Dainville, F. de	Ellis, J. T.	55	Ganss, G. E.	457, 33*
	Elorduy, E.	447	Garayoa, P.	381
Daley, J. M.	Encinas, A. M.	448	García, A.	196
Daniélou, J.	Enggass, R.	89-90	García, F.	458
Daniel-Rops	Englander, C.	26*	García Gutiérrez, J.	632
Davie, D. A.	Escolar, M.	732	García Martínez, F.	669
Davis, W. J.	Espinosa Pólit, A.	262	García Royo, L.	745
Decorme, G.	Evennett, H. O.	449	García Villoslada, R.	34*-36*
Delaney, J. P.	Ezell, P. H.	164	Gardner, R.	351
Delattre, P.	Ezquerria Abadía, R.	370	Gardner, W. H.	352
Delen, L.			Garmendia de Otaola,	
Del Estal, G.	Fabri, M.	167	A.	459, 670
De Letter, P.	Fabrini, N.	91	Gauthier, A.	246
Delgado Iribarren, J. A.	Fajardo, J. R.	594	Gaya Massot, R.	48
D'Elia, P. M.	Falla, O.	158	Gdula, P.	99
Del Noce, A.	Fang Hoa, M.	637	George, A.	704
Delorme, A.	Farinha, A. L.	333	Gerard, J.	317
Del Rey, J.	Faro, A.	47	Gerbi, A.	125
Dennis, A.	Farraher, J. J.	640	Gerlach, J.	628
Desautels, A. R.	Faux, J.-M.	67	Germán Romero, M.	639
Descola, J.	Fermi, A.	92	Geurtsen, H.	460
Detienne, P.	Fernández Guillén Ta-		Gex, M.	701
Devlin, Ch.	to, J.	93	Giammanco, R.	15
Díaz-Plaja, G.	Ferrari, A.	238	Giannini, A.	686
Diddens, H.	Ferrari d'Occhieppo, K.	332	Giannino, A.	94
Digges, M. L.	Ferreira, A.	138	Gibson, Ch.	716
Dindinger, G.	Ferreira, T. L.	604	Gicklhorn, J. u. R.	37*
Dioscoridi, A.	Ferrier, F.	700	Giglioli, G. Q.	283
Dirks, G.	Fessard, G.	27*	Gilen, L.	239, 38*
Doi, T.	Fichtner, J. A.	309	Gisbert, T.	272
Domínguez Camargo,	Fiekers, B. A.	315	Giuliani, M.	461-462
H.	Figus, A.	121	Giusso, L.	323
Donceur, P.	Fiocchi, A. M.	642	Goffi, T.	463
Donohue, J. W.	Fiorito, M. A.	450	Goldschmidt, W.	682
Doyle-Curran, M.	Florencia, F. de	165	Gonçalves, S.	197
Doyon, B.	Flynn, L. F.	663	González de Cossío, F.	165
Dragon, A.	Fortunato de J. S.	451	González Hernández, L.	364, 39*
Dreidemie, O. J.	Foucher, D.	270		
Dubarle, D.	Franca, L.	224	Gotaas, M. C.	40*
Dubois, E. T.	Franciosi, X. de	452	Gracián, B.	324
Du Chesnay, Ch.	Friedrich, H.	324	Granero, J. M.	465-468

- Grasso, D. 266, 717
 Greene, G. 317
 Grenet, P. 696, 702
 Grisar, J. 227
 Grootens, P. 469
 Guérard des Lauriers,
 M. L. 703
 Guggisberg, K. 104
 Guibert, J. de 41*
 Guidi, A. 353
 Guillerrou, A. . . . 470, 42*
 Guittou, G. 379-380, 382, 43*
 Gutiérrez Camarena, M. 166
- Hales, E. E. Y. 16
 Hall, J. W. 211
 Hamacher, Th. 658
 Hambye, E. R. 208
 Harrison, Th. P. 354
 Hart, M. A. 355
 Hartman, G. 356
 Hartnett, R. C. 588
 Hassel, D. J. 228
 Hay, M. 187
 Hayen, A. 652
 Heckenbach, F. B. . . . 282
 Hegarty, D. A. 144
 Hélin, E. 68
 Hellin, J. 671
 Hennessey, J. J. 298
 Heras, H. 198
 Hernández, E. 471
 Hersch, J. 472
 Hertling, L. v. 473
 Hill, A. A. 357
 Hillier, F. L. 474
 Hillig, F. 394, 475
 Hoffmann, H. 376
 Holden, B. M. 300
 Holl, B. 610
 Holstein, H. 69
 Horváth, T. 477
 Hostie, R. 600
 Huerta, P. J. 155
- Ibère, M. 611
 Iparraguirre, I. 2, 478-480,
 496, 44*-45*
 Isaye, G. 653
 Iserloh, E. 481
 Iturriz, J. 482
 Ives, R. L. 649
 Ivinskis, Z. 98
- Jacob, C. 705
 Jacobsen, J. V. 304
 Jaksch, J. 107
 Jansen, P. 33
 Jemolo, C. A. 393
 Jerez, H. 483
 Jerger, W. 631
 Jiménez B., J. 484
 Johnston, H. A. 223
 Jury, E. M. 145
 Jury, W. 145
- Kah, K. 372
 Kendrick, T. D. 100
 Kenton, E. 157
 Kienberger, V. F. 485
 King, A. R. 358
 Klaas, A. 486
 Klinger, H. 247
 Knoll, F. 331-332
 Koch, J. 613
 Kowalsky, N. 7, 113
 Krajcar, I. 260
 Kratz, G. 46*
 Kubler, G. 716
 Kunszery, Gy. 592
 Kupisch, K. 487
 Kurrus, Th. 28
- L. B. 105
 LaFarge, J. 488
 Lambotte, Ch. 499
 Lamy de la Chapelle,
 Ch. 409
 Landgraf, A. M. 614
 Lanning, J. T. 159
 Lapparent, abbé de. . . . 704
 Larère, Ch. 470
 Larivière, F. 314
 Larrañaga, V. 489-490
 Larson, O. 737
 Latapi, P. 491
 Latcham, R. A. 492
 Latreille, A. 82
 Latourelle, R. 47*
 Laures, J. 213-214
 Leahy, D. 493
 Leblanc, Y. 70
 Le Bras, G. 33
 Lecler, J. 71, 288
 Legarda, A. de 494
 Leite, S. 139, 605-606, 48*-50*
 Lenain, L. 225
- Lenhart, L. 235
 Léon-Dufour, X. 746
 Lercaro, G. 495
 Leturia, P. de 496
 Leyburn, E. D. 396
 Lhermitte, J. 684
 Lietz, P. S. 218
 Lindsay, T. R. 495
 Lins, I. 51*
 Lippert, P. 52*
 Llamas Martínez, A. E.
 del S. C. 617
 Llamera, M. 497
 Löbmann, B. 672
 Lockwood, W. W. 215
 Loertscher, G. 106
 Longhurst, J. E. 498
 Loor, W. 149, 156
 Lopetegui, L. 757
 López de Santa Anna,
 A. 178
 Loyola, I. de 470, 499-
 501, 53*-56*
 Lucey, W. L. 261, 290
 Lukács, L. 383
 Lunelli, R. 338
 Lunn, A. 277
 Lupo, P. 397
 Lyonnet, S. 502
- McConnell, J. F. 384
 McGloin, J. B. 305
 McGoldrick, W. 50
 Magdaleno Redondo, B. . . . 45
 Mahieu, L. 72
 Maldonado de Guevara,
 F. 503
 Malevez, L. 706
 Malouin, R. 146
 Maneiro, J. L. 167
 Marañón, G. 504
 Mario da Abiy-Addi 122
 Mariz, L. G. 286, 57*
 Markow, A. 103
 Martelet, G. 505
 Martínez Márquez, E. 226
 Martini, A. 22, 506
 Martins, M. 199
 Mata Gavidia, J. 160
 Mateos, F. 507
 Mateos, Fr. 254, 292, 508, 584
 Matt, L. von 58*-61*
 Matthews, D. 120

Mauricio, D.	318, 509	Olazarán, J.	3, 516	Rabeneck, J.	591, 680
Maynard, Th.	62*	Olphe-Galliard, M.	517-518	Rablow, P.	529
Medina, J. T.	175	Omaechevarría, I.	519	Rahner, H. 530-531, 654, 58*	
Mercado, P. de	150	Ortiz, S. E.	151		61*, 74*-75*
Merell, J.	108	Ortiz Monasterio, X.	66*	Rahner, K.	532
Mesa, J. de	272	Ortiz de Urbina, I. 341, 520		Ramírez, L.	382
Miller, E. H.	608	Ortuba, G.	132	Ramírez, S.	681
Miller, J. H.	359	Ospina, E.	521	Ramos, D.	152
Minkhnevitch, D. E.	17	Ouince, R. d'	522	Rangel, J.	202
Mirabella, T.	393	Owens, J.	677	Raoss, M.	579
Moers, A.	41			Redento María de J. Cr.	
Moisy, P.	73	Pacheco, J. M.	719		230
Mols, R.	296	Palacio Atard, V.	45	Reeves, J.	361
Monachino, V.	388	Palacios Treviño, J.	678	Regnault, L.	231
Monay, F.	95	Papàsogli, J.	523	Reibel, F.	601
Mondrone, D. 243, 310, 643-644		Pappas, J. N.	267	Reilly, C.	35, 375
		Pas, R. de	389	Reilly, P.	659
Monestier, M.	180	Pascal G. H., E.	241	Relvas, C.	504
Monteiro, M.	140	Patterson, F. T.	281	Rémy, voir Renault, G.	
Montero, M.	747	Paula Martins, M. de L.	253	Renault, G.	748
Montini, R. U.	96	Peeters, L.	524	Repetti, A. de.	704
Mora, J. F.	673	Pegon, J.	525	Rétif, A.	74, 115
Morán, I. M.	674	Pelzel, J. C.	215	Rey, E.	581
Moreno Pérez, C.	523	Perego, A.	689	Ribeiro, O.	749
Moretti, G. M.	248	Pereira, J. A.	101	Ribero, J. de	639
Mori, E. G.	63*	Pereña Vicente, L. 679, 67*		Ricard, R.	533
Mörner, M.	64*	Peretti, A. de	704	Richter, F.	76*-78*
Mosconi, N.	510	Pérez Argos, B.	526	Rimaud, J.	75
Movius, H. L., Jr.	707	Pérez Arregui, J. M.	68*	Ritz, J.-G.	362
Mühl, M.	325	Pérez-Bustamante, C.	527	Rivero, J.	79*
Mulcrone, Th. F.	279	Peteck, L.	188, 69*	Rocco, U.	619-620
Mulders, A.	114	Petrocchi, M.	312	Rocha Brito, A. da	259
Müller, H. J.	650	Petrucchi, A.	528	Rodrigues, A.	534
Muñoz, V.	65*	Pfliegler, M.	20	Rodrigues, J. H.	141
Murillo, S.	18	Pick, J.	360	Rodrigues, P.	255
Mynors, R. A. B.	34	Pinto de Carvalho, A.	735	Rodríguez, A.	80*
		Pires, C.	580	Roemans, R.	723
N. N.	511	Pirri, P.	70*	Roig Gironella, J.	535
N. Y.	708	Pissurlencar, P. S. S.	200	Roiz, P. voir Rodrigues, P.	
Nadal Mora, V.	131	Piveteau, J.	704	Roldán y Buerrero, R.	373
Nakhla, R.	512	Polčín, S.	109, 626	Rommerskirchen, G.	7
Natoński, B.	624	Polgár, L.	4-5, 654	Rondet, H.	536
Navarro, B.	167-168	Porebski, M.	657	Rooney, W. J.	363
Nédoncelle, M.	709	Porto, A.	71*	Rosa, E.	22
Nelligan, F. J.	252	Potvin, F.	294	Rossi, G. F.	97, 615
Nicol, E.	675	Pouliot, A.	147	Rostworowski, J.	273
Nicolau, M.	229, 513-514	Powell, R.	34	Rothberg, I. C.	326
Noché A.	288	Pradeau, A. F.	374	Rouët de Journal, M.-J.	76
Noguera, G. M.	590	Pratolongo, G.	638	Rouquette, R.	23, 537
Nolasco, R. L.	676	Priolkar, A. K.	201	Rousseau, O.	77
Noon, W. T.	515	Przywara, E.	72*	Roustang, F.	538-539
Nostitz, O. von	684	Purcell, M.	73*	Rowbotham, A. H.	189
Nunes Costa, M. F.	734			Roy, L.	540
O'Donohoe, J. A.	19	Quoika, R.	655		

- Rubens, P. P. 470
 Ruiz Ayucar, E. 541
 Rumazo G., J. 724
 Ruysen, Th. 710
 Ryan, E. A. 542
 Ryba, J. 110
 Rzeszewski, M. 395
- Sá, A. B. de 203
 Sabater, J. 543
 Sainz y Rodríguez, P. 544
 Sáiz Estívariz, C. 582
 Salaverri, J. 545
 Saldanha, M. 204
 Salpeter, E. W. 316
 Sanceau, E. 123
 Sánchez Céspedes, P. 546
 Sánchez Escribano, F. 547
 Sandoval, A. de 81*
 Santos, J. F. dos 123
 Santos, R. dos 205
 Sanz Burata, L. 549
 Saralle, J. 550
 Sarret y Arbós, J. 551
 Sautu, L. 501
 Scaduto, M. 687
 Schinke, P. 29
 Schmidt-Pretoria, W. 586
 Schneider, B. 258, 289, 339-340, 552-553
 Schoenberg, W. P. 56, 319, 583
 Scholz, F. 660
 Schönmetzer, A. 616
 Schurhammer, G. 206-207, 662, 750-752, 82*
 Selga, M. 219
 Selig, K. L. 327
 Selvaggi J. B. 554, 688
 Sempere, J. L. 753
 Severiano de S. Teresa 153
 Sferrazza Papa, A. 555
 Sherman, P. J. 578
 Shinagawa, K. voir Cieslik, H.
 Siegel, H. 30
 Silva Rego, A. da 116
 Simas Alves de Azevedo, F. de 754
- Skelton, R. A. 126, 181
 Slaterry, M. P. 308
 Smith, R. 682
 Smits van Wanberghe, M. 556
 Soballa, G. 232
 Solá, F. de P. 280, 557
 Sola, J. 558
 Solano, J. 559
 Spaapen, B. 560
 Speaight, R. 364
 Speigl, J. 31
 Staehlin, C. M. 648
 Stierli, J. 233, 561, 83*
 Studniczka, H. 324
 Stumpf, E. J. 562
 Suquia Goicoechea, A. 234
 Sutcliffe, E. F. 8
 Suttorp, L. C. 24
 Sylvestre, G. 306
 Szczesniak, B. 190
- Tambuxser, R. 602
 Tandonnet, R. 311
 Tapié, V. L. 242
 Tardini, D. 392
 Tarré, M. 563
 Taylor, E. K. 365
 Teilhard de Chardin, P. 711
 Tejerina, A. 564
 Tellería, R. 565
 Templeman, W. P. 366
 Tepp, M. 133
 Terhal, H. J. J. 741
 Terra, M. 566
 Théry, G. 78
 Thickett, D. 79-80
 Thompson, J. A. 220
 Thwaites, R. G. 157
 Tiberghien, P. 712
 Tilly, F. de 755
 Tisnés, R. M. 154
 Tisserant, E. 208
 Tola de Gaytán, marqués de 567
 Tolédano, A. D. 36
 Torre Revello, J. 627
 Toscano, G. M. 222
 Troll, S. 38
- Trossarelli, F. 236, 568
 Tufari, P. 569
- Urdanoz, T. 570
 Urquiri, T. 571
- Valdivieso Cano, D. 134
 Valtierra, A. 84*
 Van Bulck, V. 593
 Vandel, A. 713
 Van Heeck, C. 42
 Vanino, M. 111
 Van Mierlo, J. 722
 Vargas Ugarte, R. 177, 738
 Vaz, H. C. de Lima 572
 Veiga dos Santos, A. 607
 Veit, L. A. 235
 Velasco, E. 51
 Velásquez, F. 573
 Ventosa Aguilar, J. A. 284
 Vértiz, J. J. 629
 Viaene, A. 295, 574
 Vial, F. 81
 Vialatoux, J. 720
 Vieira, A. 736
 Villain, M. 82
 Viotti, H. A. 256-257
 Vollmar, E. R. 9
- Wain, J. 367
 Waley, P. J. 328
 Ward, D. 367
 Weigel, G. 575
 Whitlock, W. B. 368
 Whyte, L. L. 278
 Wicki, J. 182, 197, 209, 285, 307, 334, 85*
 Wildiers, N. M. 714
 Williams, F. V. 217
 Wohl, L. de 755
 Wulf, F. 86*
 Wurm, A. 576
- Ximénez de Sandoval, F. 425
 Young, W. J. 500
- Zalba, M. 756
 Zimmel, B. 331, 647
 Zubillaga, F. 87*

VI. - SELECTIORES NUNTII DE HISTORIOGRAPHIA S. I.

1.

I. - NUNTII DE INSTITUTO HISTORICO S. I.

Duo nostri Instituti socii hoc anno honore speciali insigniti sunt: Pater quidem MICHAEL BATLLORI die 28 iunii Regiae Academiae Historicae Matritensis « socius numerarius » — qui dicitur — electus est. Hac occasione Prof. I. M. Bertini in periodico « Quaderni ibero-americani » edidit eius bibliographiam (vide supra p. 365, n. 263), quae monstrat quantum ille attulerit ad historiam illustrandam. Patrem autem GEORGIUM SCHURHAMMER Legatus Germaniae apud S. Sedem nomine Praesidis reipublicae die 24 septembris « Cruce maiori benemerentiae » decoravit. Cum hic Pater laborem suum scientificum fere ex integro in historia Societatis, praecipue sancti Francisci Xaverii, consumpserit, eius bibliographiam lectoribus nostris offerre non importunum iudicavimus (vide infra p. 422-452).

Volumina ab Instituto nostro hoc anno edita haec sunt:

Monumenta historica S. I.: vol. 80, *Monumenta Brasiliae, II (1553-1558)*, por Serafim LEITE S. I., 8º, 88*-519 p. (= Mon. miss. S. I., XI). Alia huius voluminis editio habet titulum *Cartas dos Primeiros Jesuítas do Brasil* (São Paulo, Comissão do IV Centenário da Cidade de São Paulo, 1954).

Bibliotheca Instituti historici S. I.: vol. X-XI, PEDRO DE LETURIA S. I., *Estudios ignacianos. I. Estudios biográficos. II. Estudios espirituales*, revisados por el P. Ignacio IPARRAGUIRRE S. I., 8º, xxxii-475 et viii-544 p.

Subsidia ad historiam S. I. (quae seriem minorem *Bibliothecae Instituti S. I.* constituunt): vol. I, IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I., *Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola*, 12º, 151 p.; vol. II, LADISLAUS POLGÁR, S. I., *Bibliographia de historia Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis (1560-1773)*, 12º, xix-184 p.

Extra Institutum nostrum, sed a socio Instituti et de historia S. I. editum est: *Primeira Parte da Historia dos Religiosos da Companhia de Jesus e do que fizeram com a divina graça na conversão dos infieis a nossa sancta fee catholica nos reynos e provincias da India Oriental*. Composta pello P.^o SEBASTIAM GONÇALVES, religioso da mesma Companhia, português, natural de Ponte de Lima. (Original, Bibl. Nacional, Fundo Geral 915). Publicada por José WICKI S. I. Vol. I, *Vida do B. P. Francisco Xavier e começo da História da Companhia de Jesus no Oriente*. Coimbra (Atlântida) 1957, gr. 8º, xxxii-534 p. [= Coleção Histórica].

Iter in Americam Septemtrionalem fecit P. Burrus mense iunio anni 1956, ibique commoratus est usque ad eundem mensem vertentis anni, ut sectionem condendam Monumentorum historicorum S. I. ad Sancti Ludovici in Statibus Foederatis pararet, et documenta historiae Societatis quae reperiret, in pennis luce exprimeret.

Ineunte mense aprili huius anni reversus est P. Iosephus Schütte ex Iaponia, in quam exeunte novembri 1954 profectus erat. Hoc consilio iter praecipue susceperat ut de rebus ad *Monumenta iaponica* edenda utilibus cognosceret. Spe-

cialiter memoratu digna est eius conunoratio per sex hebdomadas apud « antiquos christianos », qui memoria ac litteris multa adhuc de primo christianismi saeculo cognita servant. In universitate nostra Tokiensi, ubi Pater plerumque habitavit, per semestrem seminario — quod dicitur — « de asiaticis Lusitanorum expeditionibus » praefuit.

P. G. Schurhammer die 29 novembris 1956 ab episcopo alleppeyensi, Dr. Michaële Arattukulam invitatus, ut in sollemniis ignatianis Arthunkali celebrandis personam Praepositi Generalis Societatis nostrae gereret, in Indiam profectus est. In ipsis sollemniis de missionibus a Societate in illis regionibus habitis disseruit. Orationem eius, cui titulus: *The Mission Work of the Jesuits in Muthedath (alias Arthunkal) and Porakad in the 16th and 17th Centuries*, episcopus typis edi curavit. Notus biographus S. Francisci Xaverii noluit hanc occasionem praetermittere, quin sua studia ad volumen secundum Vitae Xaverii conscribendum compleret. Die 16 ianuarii 1957 ex India in Iaponiam se per aera contulit, ubi optimis ducibus, PP. H. Cieslik et G. Schiffer, etiam iter iaponicum Xaverii Kagoshimā ad oppidum Kyōto usque refecit et ubique cum historiae loci peritis de ultimis investigationibus sermonem conferens, studia sua ex fontibus iaponicis complevit. In Europam cum reverteretur, Malaccam quoque insulamque Ceylon visitavit.

Socii Instituti causa congregationis generalis nuper in Urbe habitae a die 16 iulii usque ad 19 novembris a sede Instituti abesse coacti sunt. Quo tempore multi in pluribus regionibus bibliothecas et archiva explorarunt.

Bibliotheca Instituti anno superiore opera P. Iosephi Warszawski in parte polonica incrementum haud exiguum recepit.

II. - ALII NUNTII.

A die 30 septembris anno 1956 gratissimus hospes Instituti nostri est P. Franciscus A. Rouleau, provinciae Californiae, olim professor historiae ecclesiasticae in Sinis, qui historiam missionum Societatis Iesu Sinensium inde a morte P. Matthaei Ricci (1610) usque ad suppressionem indagare aggressus est.

In universitate pro exteris mensibus aestivis Perusiae instituta P. M. Scaduto die 6 septembris de suppressione Societatis orationem habuit: *L'Illuminismo e la soppressione dei Gesuiti*.

Centrum studiorum superiorum « Renascentiae » universitatis Pictaviensis a die 2 usque ad 24 augusti Turonibus congressum habuit de hoc argumento: *L'Érasme et ses répercussions dans les divers domaines de la culture*. Cui conventui interfuit P. M. Batllori, ubi disseruit de: *Le Lullisme européen de la Renaissance*, et de: *Érasme et saint Ignace*.

In VI Congresso historico Coronae Aragoniae diebus 8-14 decembris Calari et Algheri in Sardinia celebrato P. Batllori hanc relationem fecit: *Les fondacions econòmiques dels col·legis de Companyia de Jesús a Sardenya durant el segle XVI^e*.

Commissio historica Instituti PanamERICANI de geographia et historia diebus 17 et 18 decembris in urbe Washington de historia religionis in Novo Mundo colloquium habuit, in quo P. Batllori exposuit: *International Aspects of Jesuit Activity in the New World*.

III. - NECROLOGIA SCRIPTORUM DE HISTORIA SOCIETATIS IESU.

1. - Valde laudatus in studiis latino-americanis, P. PETRUS MASTEN DUNNE S. I. vita functus est die 15 ianuarii 1957 in urbe San Francisco, in California,

USA. Ortum habuit in oppido San José, in California, 16 augusti 1889; Societatem ingressus est in oppido Los Gatos, in eodem Statu, 20 iulii 1906 et sacerdotio initiatus in pago Ore Place, Hastings, in Anglia, 24 augusti 1921. Peracta tertia probatione, integrum annum interfuit compositioni periodici *Neoboracensis America*, interea vero studium scientiarum historicarum in Universitate Columbia persequatur (1924-1925). In Californiam reversus, munus professoris ordine obiit in Universitate Sanctae Clarae (1925-1926), in Noviciatu SS. Cordis, Los Gatos (1926-1930), et ab anno 1930, in Universitate S. Francisci (olim S. Ignatii), ubi, Decanus Facultatis Historiae creatus, per viginti quinque annos magisterium huius disciplinae tam egregie persolvit, ut anno 1956 laurea honoris causa insigniri mereretur. Gradum Doctoris Philosophiae in Historia iam anno 1934 sibi comparaverat in Universitate Californiae (Berkeley). Curriculum eius scientificum ut plurimum positum est in investigandis operibus missionaribus Iesuitarum hispanorum qui tempore coloniali Californiam et viciniam excoluerunt. Socius erat in *California Historical Society* et *American Historical Society*, necnon in *Pacific Coast Branch*, cuius primus sacerdos electus est praeses (1955-1956).

PRÆCIPUA EIUS DE HISTORIA S. I. SCRIPTA: *The Literature of the Jesuits of New Spain*, in *Catholic Historical Review* 20 (1934) 248-259; *Jesuits Begin the West Coast Missions*, in *Pacific Historical Review* 4 (1935) 131-142; « *Apologético defensorio y puntual manifiesto* »: *An Unpublished Apologetic of Missionaries in Sinaloa*, AHSI 5 (1936) 100-105; *The Tepehuan Revolt*, in *Mid-America* 18 (1936) 3-14; *The Americas and Jesuits*, in *San Francisco Quarterly* 3 (1937) 1-15; *The Expulsion of the Jesuits from New Spain*, in *Mid-America* 19 (1937) 3-30; *Jesuit Annual Letters in the Bancroft Library*, ibid. 20 (1938) 263-272; *Old Jesuit Mission Country in Mexico*, in *San Francisco Quarterly* 4 (1938) 22-30; *Hurdaide, Strong Arm of the Jesuit Missions*, in *Historical Bulletin* 18 (1939) 3-5; *Early Jesuits on the West Coast of North America*, in *San Francisco Quarterly* 7 (1940) 3-11; *Pioneer Black Robes on the West Coast*, (Berkeley 1940) 8º, xiii-286 p.; *The General of the Suppressed Jesuits*, in *Historical Bulletin* 19 (1940) 11-13; *Captain Anza and the Case of Father Campos*, in *Mid-America* 23 (1941) 45-60; *Tomas de Guadalajara, Missionary of the Tarahumares*, ibid. 23 (1941) 272-287; *The Padre of the Magic Shoes*, ibid. 24 (1942) 272-285; *Pioneer Jesuits in Northern Mexico* (Berkeley 1944) 8º, x-227 p.; *Las misiones jesuíticas en el N. O. de México*, in *Boletín de la Academia nacional de la historia* 17 (Buenos Aires 1944) 249-259; *Pioneer Jesuit Missionaries on the Central Plateau of New Spain*, in *Greater America* (Essays in honor of Herbert E. Bolton, Berkeley 1945) 163-180; *The Jesuit Archives at Buenos Aires*, in *Mid-America* 27 (1945) 54-57; *Visitor to Paraguay in 1714*, ibid. 97-107; *The Record Book of a Lower California Mission*, ibid. 29 (1947) 185-200; *Latin America - An Historical Review* (with John F. Bannon S. I., Milwaukee 1947) 8º, 944 p.; *Baegert Pictures a Lower California Mission*, in *Mid-America* 30 (1948) 44-65; *Early Jesuit Missions in Tarahumara* (Berkeley 1948) 8º, 278 p.; *Salatierra's Legacy to Lower California*, in *The Americas* 7 (1950) 31-50; *Andrés Pérez de Ribas* (New York 1951) 8º, 178 p.; *Report on Mission Santa Rosalia*, in *Mid-America* 22 (1951) 43-55; *Black Robes in Lower California* (Berkeley 1952) 8º, x-540 p.; *Lower California, An Island*, in *Mid-America* 35 (1953) 37-66; *Four Unpublished Letters of Anton Maria Benz, Eighteenth Century Missionary to Mexico* (with Ernest J. Burrus, S. I.) AHSI 24 (1955) 3-45; *Jacobo Sedelmayr* (San Francisco 1955) 8º, iv-94 p. [F. A. Rouleau S. I.]

2. - P. LEO A. HOGUE vita functus est die 27 ianuarii 1957 in urbe Chicago. Ortus die 27 iulii 1899 (Detroit, Michigan), Societatem ingressus est 2 septembris 1920 (Florissant, St. Louis, Mo.). Curriculo studiorum Societatis partim in patria, partim vero in Anglia (1925-1926, Jersey) peracto, anno 1936 Romam mittitur ad biennium in Universitate Gregoriana peragendum. Laurea in Facultate Theologica adepta in patriam reversus in pluribus collegiis nostris praesertim muneribus professoris theologiae et praelecti spiritus functus est. Excerpta ex eius dissertatione: *The Directorio Mistico of J. B. Scaramelli S. I.* in periodico nostro (vol. 9 [1940] 1-39) edita sunt.

3. - Die 23 aprilis 1957 Salmanticae vita fuctus est P. MICHAEL CASCÓN. Natus in oppido Fuentes de Bejas die 26 septembris 1880, Societatem ingressus est die 18 augusti 1898 in pago Carrión de los Condes (Palencia). Studiis omnibus in patria peractis inde ab anno 1914 usque ad 1932 collaborator et scriptor fuit periodicorum *El siglo de las misiones*, *Sal terrae* et *Vallisolitana*. Ab anno 1920 etiam praefectum archivi egit et collegit bibliographiam provinciae Legionensis in annos 1918-1930, quam quinque fasciculis distributam in « litteris aedificantibus » provinciae edidit. Post exilium annorum 1932-1936 primum in residencia Palentina (1936-1938), dein vero in Santanderiensi (1939-1957) etiam de historia Societatis bene meritus est. Bibliographiam optimi scriptoris quinquagesimum anniversarium diem a suo in Societatem ingressu celebrantis amici in libello: *Homenaje familiar* (Santander 1948, p. 50-67) ad eum scripto collegerunt.

PRÆCIPUA EIUS DE HISTORIA S. I. SCRIPTA: *Fiestas de san Ignacio en Sevilla en 1610. Un libro viejo y curioso*, in *Tercer centenario de la canonización de san Ignacio y san Francisco Javier*, n. 4 (1922) 8-14; *Bibliografía pedagógica moderna de la Compañía en España* (Madrid 1924) 8º, 80 p.; *Obras maestras espirituales de los jesuitas españoles* (Santander 1924) 8º, 32 p.; *Contribución de la Compañía de Jesús a la bibliografía general española*, in *Asociación española para el progreso de las ciencias. Congreso de Cádiz* (Madrid 1927) 4º, 16 p.; *Influencia de los escritores jesuitas en la cultura china. Resumen biográfico y bibliográfico*, in *Asociación española para el progreso de las ciencias, Sec. VI, Ciencias filosóficas* (1929) 45-56; *La obra bibliográfica del P. Mariano Lecina* (Comillas 1934) 8º, 10 p.; *Una carta inédita de Menéndez y Pelayo al jesuita Padre Luis Martín*, in *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo* 17 (1935) 46-52; *Fuentes jesuíticas en el teatro de Lope de Vega*, ibid. 388-400; *Los jesuitas en Menéndez Pelayo* (Valladolid 1940) 8º, 613 p.; *El P. Fidel Fita S. I., director de la Real Academia de la Historia (1836-1917). Anticipación a un estudio bio-bibliográfico* (Madrid 1941) 8º, 86 p.; *La emigración de los jesuitas españoles en el siglo XVIII y el renacimiento de los estudios humanistas en Italia*, in *Anuario cultural italo-español* 1 (1941) 37-69; *Aportaciones jesuíticas a los estudios ópticos (Itinerario bibliográfico)*, in *Las ciencias* 7 (1942) 267-292; *Adiciones arevalianas a Nicolás Antonio en la bibliografía de Quevedo*, in *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo* 21 (1945) 529-534; *Los jesuitas según Cervantes*, ibid. 23 (1947) 179-211; *Manuel Luengo (1735-1816). Su diario y prólogos inéditos fuente de información para el reinado de Carlos III*, in *Las ciencias* 14 (1949) 519-543; *La historia del colegio de la Compañía de Jesús de Santander. Manuscrito inédito del P. Luis de Valdivia*, in *Altamira*, n. 1 (1952) 3-26; *La Compañía de Jesús y sus grandes pensadores según Menéndez Pelayo*, in *Humanidades* 7 (1956) 143-170.

4. - Rerum antiqui medique aevi peritissimus ac scriptor magni nominis, IOANNES Cardinalis MERCATI, S. R. E. bibliothecarius et archivarius, die 22 augusti hoc anno morte occubuit. Ortus erat die 17 decembris 1866 in Villa Gaida (prov. Regiensi). Sacerdos factus, in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae anno 1891 Lauream obtinuit. Ab anno 1893 fuit scriptor Bibliothecae Ambrosianae Mediolanensis, unde anno 1908 Romam vocatus, in Bibliotheca Vaticana laborem suum scientificum continuavit. Anno 1919 bibliothecae praefectus, anno vero 1936 cardinalis simul atque bibliothecarius et archivarius S. R. E. creatus est. Lubet huius quoque viri eruditissimi hic meminisse qui in ultimo suo opere: *Note per la storia di alcune biblioteche romane nei secoli XVI-XIX* (Città del Vaticano 1952; *Studi e testi*, 164), de nonnullis viris Societatis Iesu veterum litterarum christianarum studiosis, maxime de PP. Francisco Torres et Antonio Possevino nova non pauca scripsit (cf. AHSI 22 [1953] 559-560).

LADISLAUS POLGÁR S. I.

BIBLIOGRAPHIE DES P. GEORG SCHURHAMMER S. I.

1907-1957

HUGO RAHNER S. I., Innsbruck - LADISLAUS POLGÁR S. I., Rom.

Zum 75. Geburtstag am 25. Sept. 1957, dem 50. Jahr seiner schriftstellerischen Tätigkeit, überreichte der deutsche Botschafter beim Heiligen Stuhl P. Schurhammer im Auftrag des Bundespräsidenten Dr. Theodor Heuss das Große Verdienstkreuz des Verdienstordens der Bundesrepublik. Das Historische Institut der Gesellschaft Jesu in Rom benützt diese Gelegenheit, um den Lesern ihrer Zeitschrift eine von ihrem Bibliothekar P. Ladislaus Polgár zusammengestellte Bibliographie der Schriften P. Schurhammers zu geben.

P. Schurhammer wurde im Jahre 1882 in Unterglöttental bei Freiburg i. B. geboren. Gegen Ende seiner Gymnasialstudien fühlte er sich zum Ordensstand und zu den Heidenmissionen berufen. Da er aber dazu die Einwilligung der Eltern erst nach zwei Jahren erlangen konnte, zog er zuerst 1901 in das Theologische Konvikt nach Freiburg i. B., um an der dortigen Universität seine theologischen Studien zu beginnen; er trat dann im September 1903 mit der Zustimmung der Eltern zu Tisis in Vorarlberg in das Noviziat der Deutschen Ordensprovinz der Gesellschaft Jesu ein. Im Jahre 1908, nach Beendigung der Philosophiestudien in Valkenburg in Holland, fuhr er nach Indien, um sich dort im St. Mary's College von Bombay der Lehrtätigkeit zu widmen. Aber die übergroße Anstrengung während der Studien hatte seine Nerven zerrüttet. Als er darum 1910 bei Gelegenheit der Ausstellung des Leibes des hl. Franz Xaver eine Wallfahrt nach Goa machte, versprach er dem Heiligen, sein Leben zu schreiben, wenn er ihm durch seine Fürbitte bei Gott die Gesundheit zurückverlangte. Das Gebet wurde erhört. 1912 kehrte er für das Theologiestudium nach Valkenburg zurück und wurde 1914 zum Priester geweiht.

Da die Rückkehr nach Indien wegen des Weltkrieges und seiner Folgen vorderhand unmöglich war, wurde der Pater 1917 dem Redaktionsstab der « Katholischen Missionen », zuerst in Valkenburg und seit 1919 in Bonn, zugeteilt, von wo er 1932 als Professor an der neuerrichteten missionswissenschaftlichen Fakultät der Gregorianischen Universität und für das neu zu gründende Historische Institut der Gesellschaft Jesu nach Rom berufen wurde.

In die Zeit vor der Berufung nach Rom fallen die Beiträge des Paters über die katholischen Missionen, deren Lage und deren Geschichte, und die ersten Arbeiten über Franz Xaver. Der ursprüngliche Plan war, die Biographie des Heiligen in zwei bis drei Jahren fertigzustellen und dann in die Mission zurückzukehren. Aber Indien war den deutschen Missionären immer noch ver-

schlossen. Da eröffnete ein einjähriger Aufenthalt in Lissabon 1923-1924 dem jungen Forscher eine neue Welt. Die portugiesischen Archive enthielten Tausende und Abertausende von Originaldokumenten aus der Zeit Franz Xavers aus und über Portugiesisch-Asien und dessen Nachbarländer. Mit ihnen konnte und mußte man die Geschichte des Heiligen und seiner Zeit auf die ersten, die zeitgenössischen Quellen zurückführen, um so ein historisch zuverlässiges Bild desselben zu zeichnen, frei von den Mißverständnissen, Verwechslungen, Entstellungen und Legenden der Heiligsprechungsprozesse, der Biographen und Panegyriker. Das war eine Arbeit, die freilich eine längere Zeit in Anspruch nehmen mußte als ursprünglich vorgesehen war, zumal fast alle Vorarbeiten fehlten.

Die Forschungen in Portugal, wohin Schurhammer trotz der politischen Wirren wiederholt zurückkehrte, wurden durch solche in den übrigen öffentlichen und privaten Bibliotheken und Archiven Europas ergänzt und in einer langen Reihe von Artikeln und Einzelstudien teilweise der Öffentlichkeit zugänglich gemacht: ein kleines populäres Leben, eine Anzahl Forschungen über Japan, wie z. B. das Stadtbild Kyôtos zu Xavers Zeit (1922), das reich, auch mit Farbentafeln, illustrierte Shin-Tô Werk (1923), sowie eine zusammenfassende Studie über die *Xaveriusforschung im 16. Jahrhundert* (1922), alle vor der ersten Portugalreise geschrieben, fußten auf den Arbeiten im Generalordensarchiv. Die späteren Veröffentlichungen verwerteten auch das reiche Material der Lissabonner und anderer Archive und Bibliotheken, so z. B. die *Geschichte Japans* von Frois (1926), die grundlegende Monographie über Fernam Mendes Pinto (1926), die Studie über das kirchliche Sprachproblem in Japan (1928), das zweibändige Quellenwerk über Ceylon (1928) und vor allem die über 6000 Regesten der *Zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer* (1932), die alle während seines Bonner Aufenthaltes erschienen.

Die Lehrtätigkeit an der Gregorianischen Universität dauerte nicht lange. Die Verarbeitung des gesammelten Riesenmaterials, für das auch die orientalischen Quellen herangezogen wurden, nahm die ganze Kraft eines Mannes in Anspruch. In den römischen Aufenthalt fällt eine Reihe von Einzelstudien, wie z. B. *Die Trinitätspredigt Mag. Gaspars in der Synagoge von Ormuz* (1933), *Die Bekehrung der Paraver* (1935), *Leben und Briefe Criminalis* (1936) im « Archivum Historicum Societatis Iesu », die unächten Xaveriuschriften (1943), die Jugendprobleme Xavers (1946), die Taufen (1952) in den « *Studia Missionalia* », die Königstufen (1953) in den « *Analecta Gregoriana* », die Entdeckung Japans in der Zeitschrift der Academia Portuguesa da História (1946) und die wichtige Monographie *Der hl. Franz Xaver in Japan* (1947), vor allem aber die zusammen mit P. J. Wicki besorgte textkritische Ausgabe der Xaveriusbriefe (1944-1945).

Nach diesen Vorarbeiten konnte der Forscher es endlich wagen, das große, auf den ersten Quellen aufgebaute wissenschaftliche Xaveriusleben in Angriff zu nehmen, dessen erster Band (Europa) unter dem Titel *Franz Xaver. Sein Leben und seine Zeit* 1955 bei Herder in Freiburg i. B. erschien. Der Band ist zugleich die auf neuen Quellen aufgebaute Gründungsgeschichte der Gesellschaft Jesu. Der zweite Band soll die Gründungsgeschichte der Jesuitenmissionen, das Leben Xavers in Indien, auf den Molukken und in Japan bringen. Sechs weitere Bände sind geplant: die Briefe, die Wunder, der Kult, die Bibliographie und zwei Bände Ikonographie. Dank dem Entgegenkommen der portugiesischen Regierung konnte P. Schurhammer 1952 Indien ein zweites Mal besuchen. Eine dritte Studienfahrt brachte den Verfasser 1956-1957 nach Indien, Japan, Malaya und Ceylon und ermöglichte es ihm, seine Arbeiten durch das Studium der lokalen Überlieferungen und Forschungen zu ergänzen. Seine Pionierarbeit auf dem Gebiet der portugiesisch-asiatischen Geschichte hat in Portugal Verständnis und Anerkennung gefunden. Die Akademie der Wissenschaften, die *Academia*

Portuguesa da História, die Associação dos Arqueólogos Portugueses, das Instituto Português de Arqueologia, História e Etnografia in Lissabon, das Instituto Vasco da Gama in Goa und die Historical Society of Malacca ernannten den Pater zum korrespondierenden Mitglied und das Centro de Estudos Históricos Ultramarinos von Lissabon zu ihrem Vogal (Mitglied).

Möge es den Jubilar vergönnt sein, noch viele Jahre mit ungeschwächter Kraft an seinem großen Lebenswerk weiterzuarbeiten und es zum Abschluß zu bringen Ad Maiorem Dei Gloriam!

H. R.

BIBLIOGRAPHIE

Die Schriften eines Jahres sind folgendermaßen geordnet: An erster Stelle kommen die selbstständigen Originalwerke, dann die Übersetzungen, nachher die Zeitschriftenartikel und am Ende, unter einer Nummer zusammengefasst, die Bücherbesprechungen. Die weiteren Ausgaben der Originalwerke und Übersetzungen sind unter der ersten Ausgabe notiert, aber bei dem betreffenden Jahre weisen wir darauf zurück. Die Liste der Besprechungen über die wichtigeren Werke des Autors macht keinen Anspruch auf Vollständigkeit.

Wir benützen nur zwei Siglen: AHSI = Archivum historicum Societatis Iesu, und KM = Die katholischen Missionen (Bonn). Die übrigen Abkürzungen sind leicht verständlich.

* Die Sterne vor den Nummern bezeichnen die wichtigeren Werke und Artikel des Verfassers.

Es sei hier auch ein Dankwort dem Bruder F. Amescos ausgesprochen, der uns in der Zusammenstellung dieser Bibliographie sehr behilflich war.

L. P.

1907

1. *Wunder und Ungläubige*. Stimmen vom Berge 14 (Mainz 1907) 50-53, 65-67.

1908

- *2. *Schloss Winterbach im unteren Glottertale*. Alemannia, N. F. 9 (Freiburg i. B. 1908) 12-32, 91-108.

Aus der unveröffentlichten *Chronik des Glottertals* des Autors, verfasst 1901-1903, zum Teil im Pfarrarchiv Glottertal, zum Teil im Besitz des Herrn Hermann Schurhammer, Bonndorf, i. Schw.; ebenso die Nummern 17-18, 28-30.

1909

3. *Merkwürdiges aus Indien*. Bonndorfer Volksblatt (Bonndorf i. Sch. 1909) NNr. März (Nr.?), 101, 104, 106; (1910) Nr. 54.
4. *Ein Besuch in der Herz-Jesu-Mission bei den Ureinwohnern des Himalaja*. Mitgeteilt von D[ominikus] H[ENTGES S. I.] Sendbote des göttlichen Herzens 45 (Innsbruck 1909) 184-188.
Besuch bei den Katkaris, Khandala (Bombay). Der Titel ist nicht vom Verfasser.
5. *Balu, der bekehrte Katkari Häuptling*. Mitgeteilt von D[ominikus] H[ENTGES S. I.] Sendbote des göttlichen Herzens 45 (1909) 205-208.

6. [Brief an Fr. Rudolph de Moos, den 12. Nov. 1908] Mitteilungen aus der deutschen Provinz 5 (1909) 60-61.

1910

7. *Die Passion in Indien*. Bonndorfer Volksblatt (1910) Nr. 39.

1911

8. *Eine Ostindienreise*. Bonndorfer Volksblatt (1911) NNr. 57, 59, 62, 65-67, 69-83, 86, 89, 92, 94-95, 97-98.
9. S. M. S. « Gneisenau » in Bombay. Germania (Berlin 1911) 17. März.
10. [Brief an Fr. Rudolph de Moos, aus Khandala, den 20. Dez. 1910.] Mitteilungen aus der deutschen Provinz 5 (1911) 419-420.

1913

11. *Selbstbiographie eines bekehrten Brahmanen*. KM 42 (1913-14) 59-61, 86-90.
12. *Wie wir unter die Höhlenbewohner kamen*. Die Burg 1 (Trier 1912-13) 722-727.
13. *Merkwürdiges aus Indien. Der Geizhals*. Bonndorfer Volksblatt (1913) NNr. 19-22.

1914

14. *Im Banne des Goldes (Nach dem Tagebuch eines Goldsuchers in Alaska)*. Die Burg 2 (1913-14) 497-502, 513-518, 529-534, 545-550, 561-568.
Erschien auch in den Julinummern der « Freiburger Tagespost ».
15. *Des Missionärs Heimweh*. (Gedicht). In: Jesuitenkalender (Regensburg 1914) 143. Auch in: B. ARENS S. I. *Die Mission im Festsaae* (Freiburg 1917) 93-94 und I (1926) 101.

1915

16. *Die indische Gefahr*. Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland 155 (München 1915) 102-114, 203-216.
Unter dem Pseudonym Schurama.
17. *Ein Kreuzzugsprediger im Breisgau. (Ein Stück aus der Glottertäler Talchronik)*. Heimatklänge aus alter und neuer Zeit. Beilage zur Freiburger Tagespost (1915) 11-12.
18. *Die Franzosen im Breisgau. Vom Schwedenkrieg bis Napoleon*. Ein Stück Glottertäler Talchronik. Heimatklänge (1915) 26-28, 35-37, 41-43.

1916

19. *Die Reise des hl. Franz Xaver durch die Schweiz*. Schweizerische Rundschau 17 (1916) 16-33.
20. *Heldensterben (Zum Fest des hl. Franz Xaver, 3. Dezember)*. Leuchtturm für Studierende 10 (Trier 1916) 97.

21. *Franz Xaver. (Zum 3. Dezember.) Männer-Apostolat* (Warendorf i. W. 1916) Nr. 12, 2-3.
22. *Erlebnisse eines Schwarzwälder Uhrenhändlers in Rußland 1836-1848. Heimatklänge* (1916) Nr. 1, 4-5; Nr. 2, 6-8.
Aus der unveröffentlichten *Chronik der Familie Schurhammer* des Autors, verfasst 1901-1903, im Besitz des Herrn Hermann Schurhammer, Bonndorf i. Schw.
23. *Die indische Gefahr. Tremonia* (Dortmund 1916) 15. Febr.

1917

24. *Die Sambesimission der polnischen Jesuiten.* KM 46 (1917-18) 37-40.
25. *Der hl. Franz Xaver und das heilige Köln.* KM 46 (1917-18) 49-56.
26. *Des treuen Manoels Feuerprobe (Eine Begebenheit aus dem Leben des hl. Franz Xaver).* Die Weltmission der katholischen Kirche 1 (Aachen 1917) 194-197.
27. *Das Bild des hl. Franz Xaver.* Weltmission der katholischen Kirche 1 (1917) 222-225.
28. *Der Bauernkrieg und seine Vorläufer im Glottertal und Umgebung.* Heimatklänge (1917) Nr. 3, 5-8.
- *29. *Das Glotterbad und seine Geschichte.* Heimatklänge (1917) Nr. 4, 3-4; Nr. 6, 3-4; Nr. 8, 3-4; Nr. 10, 1-3; Nr. 11, 3-4.
30. *Naturgeschichtliches aus dem Glottertal.* Heimatklänge (1917) Nr. 12, 3-4; Nr. 13, 2-4; (1918) Nr. 1, 3-4.
Der Titel des Verfassers lautete: Kulturgeschichtliches aus dem Glottertal.
31. *Heimweh im Urwald.* (Gedicht). Die Weltmission der katholischen Kirche 1 (1917) 246. Auch in: B. ARENS S. I. *Die Mission im Festsäle.* I (1926) 102.
32. *Sankt Franz Xaver und die Kinder.* (Gedicht). In: B. ARENS S. I. *Die Mission im Festsäle.* (1917) 77-78 und I (1926) 84-85.

1918

33. *Die kirchliche Entwicklung Afrikas in den letzten zehn Jahren.* KM 46 (1917-18) 89-92, 140-142, 161-164, 235-237.
34. *Die Kriegeleiden der Mission in Deutsch-Ostafrika.* KM 46 (1917-18) 121-126, 145-151, 174-177.
35. *Nachrichten aus den Missionen: Abessinien, Senegal, Sudan, Marokko, Madagaskar.* KM 46 (1917-18) 86-88, 110-111, 135-137, 158-159, 207-210.
36. *A. Criminale, der erste Märtyrer der Gesellschaft Jesu.* KM 47 (1918-19) 5-8.
37. *Ein fürstlicher Gönner des hl. Franz Xaver: Otomo Yoschischige, König von Bungo.* KM 47 (1918-19) 25-29.

38. *Die asiatische Missionslage zur Zeit des hl. Franz Xaver und der heutige Stand der Glaubensverbreitung im Wirkungsfeld dieses Apostels.* Priester und Mission 1 (Aachen 1918) 45-59.
39. *Wie es sich zur Zeit des hl. Franz Xaver reiste.* Weltmission der kath. Kirche. Ausgabe für Studierende (1918) 6-10.
40. *Meeresstern.* (Gedicht). Leuchtturm für Studierende 11 (1917-18) 337.
41. *Zwei Kämpfer.* (Gedicht). Leuchtturm für Studierende 12 (1918-19) 73-74.
42. [Besprechungen.]

L. KILGER O. S. B., *Die erste Mission unter den Bantustämmen Ostafrikas* (Münster i. W. 1917). Stimmen der Zeit 95 (1918) 79-82. — L. N. GREFF S. I., *Das Leben des hl. Franziskus Xaverius* (Einsiedeln o. J.). KM 46 (1917-18) 167. — L. KILGER O. S. B., *Die erste Mission unter den Bantustämmen Ostafrikas* (Münster i. W. 1917). Ebda. 167. — P. SCHLAGER O. F. M., *Missionsandachtsbuch* (Paderborn 1917). — J. TSCHÜMPERLIN, *Franziskus-Xaverius-Büchlein* (Einsiedeln-Köln o. J.). Ebda. 191. — K. MEINHOF, *Eine Studienfahrt nach Kordofan* (Hamburg 1916). Ebda. 239. — M. P. THORBECKE, *Auf der Savanne* (Berlin 1914). Ebda. 239. — Fr. THORBECKE, *Im Hochland von Mittelkamerun* (Hamburg 1916). Ebda. 239. — A. BELLESSERT, *L'apôtre des Indes et du Japon. Saint François Xavier*. 3e ed. (Paris 1917). Ebda. 287.

1919

43. *Die im Jahre 1918 verstorbenen Missionsbischöfe.* KM 47 (1918-19) 74-77, 122-126.
44. *Dänisch-Westindien.* KM 47 (1918-19) 98-99.
45. *Die Franziskanermissionäre des 16. Jh. nach einer zeitgenössischen Schilderung.* KM 47 (1918-19) 100.
46. *Ein mohammedanischer Katechismus auf Java.* KM 47 (1918-19) 100-101.
47. *Der Kampf um die Sahara.* KM 47 (1918-19) 157-161, 177-183.
48. *Nachrichten aus den Missionen: Afrika und Amerika.* KM 47 (1918-19) 14-15, 43-45, 67-71, 87-89, 114-119, 135-140, 140-141, 144-145, 167, 183-187, 189-193.
49. *Helden des Nordens.* KM 48 (1919-20) 1-5, 30-33.
50. *Die Karfunkelinsel.* KM 48 (1919-20) 33-34.
 Im Molukkenmeer. Nach zwei Ms. Berichten der Jahre 1576-78.
51. *Kagoschima.* KM 48 (1919-20) 43-47.
52. *Zum Robinson Crusoe Jubiläum.* KM 48 (1919-20) 54-55.
53. *Die Negerfrage in Nordamerika.* KM 48 (1919-20) 58-61.
54. *Die Lage auf Kuba.* KM 48 (1919-20) 65-66.
55. *Nachrichten aus den Missionen: Afrika und Amerika.* KM 48 (1919-20) 16-18, 34-36.

56. *Wahre Minne*. (Gedicht). Leuchtturm für Studierende 12 (1918-19) 337.

57. [Besprechungen.]

A. SCHUPP S. I., *Die Mucker* (Paderborn 1918, 3. Aufl.). KM 47 (1918-19) 71. — W. WIESEBACH S. I., *Wildes Land und deutsche Hand* (Freiburg 1918). Ebda. 72. — M. HUBER, *Im Reiche der Pharaonen* (Freiburg 1918). Ebda. 72. — E. A. STEWART, *The Life of St. Francis Xavier, Evangelist, Explorer, Mystic* (London 1917). Ebda. 101-102. — F. ESCALADA S. I., *San Francisco Javier y su Castillo* (Pamplona 1918). Ebda. 102. — B. H. MOLTMANN, *Deutsche Siedelung in Süd-Brasilien* (Gotha 1918). Ebda. 151. — Th. FREY, *Die Gesellschaft der Missionäre von Afrika. Weiße Väter in ihrem 50jährigen Bestehen 1868-1918* (Trier 1918). Ebda. 151. — A. SCHNEE, *Meine Erlebnisse während der Kriegszeit in Deutsch-Ostafrika* (Leipzig 1918). Ebda. 151-152. — Th. KOCH-GRÜNBURG, *Vom Roroima zum Orinoco* (Berlin 1916) 2 Bde. Ebda. 167. — A. SCHULTE IM HOF, *Auswanderung und Auswanderungspolitik* (Berlin 1918). Ebda. 198. — *Die Anfänge der afrikanischen Mission im 19. Jahrhundert* (Knechtsteden 1918). Ebda. 199. — Fr. J. ENGELHARDT O. F. M., *The Missions and Missionaries of California* (San Francisco 1908-1916) Bde. II-IV. Ebda. 199. — M. HORTEN, *Die religiöse Gedankenwelt der gebildeten Muslime im heutigen Islam* (Halle a. S. 1916). — Id. *Die religiöse Gedankenwelt des Volkes im heutigen Islam* (Halle a. S. 1917-1918). Ebda. 199. — M. T. KELLY, *A Life of St. Francis Xavier* (St. Louis, London 1918). Ebda. 199. — A. VATH, S. I. *Um die Zukunft der deutschen Missionen* (Freiburg 1919). KM 48 (1919-20) 23. — A. S. and P. P. CALVERT, *A Year of Costa Rican Natural History* (New York 1917). Ebda. 40. — A. K. REISCHAUER, *Studies in Japanese Buddhism* (New York 1917). Ebda. 40.

1920

58. *Der heilige Franziskus Xaverius, der Apostel des Ostens. Blicke in seine Seele*. — Aachen (Xaverius-Verlag) 1920, 8°, 80 S., ill. (= Pioniere der Weltmission, 1).

Bespr.: KM 49 (1920-21) 71 (A. Huonder).

Übersetzungen: NNR. 68 und 87 (italienisch), 88 (spanisch), 89 (holländisch).

59. *Die Entdeckung des Njassa-Sees*. Stimmen der Zeit 99 (1920) 349-356.

Ms. Bericht des P. Luis Mariana S. I. 1624.

Bespr.: Geogr. Journ. 57 (1921) 313.

60. *Sechs Jahre Schreckensherrschaft in Mexiko*. KM 48 (1919-20) 76-81, 91-95, 110-112, 124-129.

61. *Spanisch-Südamerika*. KM 48 (1919-20) 137-141.

62. *Brasilien*. KM 48 (1919-20) 153-156.

63. *Die Seligsprechung der Negermartyrer von Uganda*. KM 48 (1919-20) 185-188.

64. *Nachrichten aus den Missionen: Afrika und Amerika*. KM 48 (1919-20) 83-84, 117-119, 132-133, 149-151, 196-197.

65. *Blüten des Nordens. (Bilder aus den Eismissionen der Oblaten in Norden Kanadas)*. KM. 49 (1920-21) 12-15, 37-41, 76-79, 109-111, 131-133.

66. *Die Riisas*. KM 49 (1920-21) 49-53.

Aus der Japanmission des 16.-17. Jahrhunderts.

67. [Besprechungen.]

S. GOGARTEN, *Die Vulkane der nördlichen Molukken* (Berlin 1918). KM 48 (1919-20) 87-88. — B. STICHEL, *Argentinien. Auslandsvegreiser* (Hamburg 1919). Ebda. 135-136. —

O. D. TAUERN. *Patasina und Patalima* (Leipzig 1918). Ebda. 151. — G. C. REVILLE S. I., *Saint Francis Xavier* (New York 1919). Ebda. 168. — F. APALATEGUI S. I., *Empresas y viages apostólicos de San Francisco Xavier* (Madrid 1920). KM 49 (1920-21) 71. — J. E. LABORDE, S. I., *L'Esprit de Saint François Xavier* (Bordeaux 1920). Ebda. 71. — F. ESCALADA S. I., *Historia de San Francisco Javier und Guía histórico-artística del castillo de Javier* (Pamplona 1918-19). Ebda. 71.

1921

68. *San Francesco Saverio*. Dal tedesco ... per C. TESTORE S. I. - Le missioni della Compagnia di Gesù 7 (Venezia 1921) 165-168, 203-205, 219-220, 235-236, 249-250, 267-268, 288-289, 306-308.

Italianische Übersetzung von Nr. 58, ohne Noten.

69. *Der hl. Franz Xaver in Miyako*. Stimmen der Zeit 100 (1920-21) 440-455.
 70. *Kôbô-Daishi*. Zeitschr. f. Missionswiss. 11 (1921) 80-97.
 71. *Die Prophetin von Ayabe und der Omoto Kyo*. KM 49 (1920-21) 133-134.
 72. *Eine Parabel Christi im Götzentempel*. KM 49 (1920-21) 134-138.
 Aus dem Kodex « Historia Gentilium in Indiis » (ARSI Opp. NN. 192).
 73. *Die Negerkirche der Kleinen Antillen*. KM 49 (1920-21) 193-197, 264.
 74. *Die erste japanische Gesandtschaftsreise nach Europa (1582-1590)*. KM 49 (1920-21) 217-224.
 75. *Eine indonesische Robinsonade*. KM 49 (1920-21) 270-273.
 Erlebnisse von Schiffbrüchigen 1682-1687 nach einem Ms. Bericht aus Makao 1687.
 76. *Nachrichten aus den Missionen: Afrika und Amerika*. KM 49 (1920-21) 89, 93, 111-113, 187-188.
 77. *Die Negerkirche der Großen Antillen*. KM 50 (1921-22) 3-9.
 78. [Besprechungen.]
 G. K. REIN, *Abessinien. Eine Landeskunde nach Reisen und Studien in den Jahren 1907-1913*. (Berlin 1918) 3 Bde. KM 49 (1920-21) 95. — A. Vxth S. I. *Eine Entscheidungstunde der kath. Weltmission* (Aachen 1920, 2. Aufl.). Ebda. 95. — *Auslandroegweiser*. Bd. II: *Gesundheitlicher Ratgeber für Auswanderer*. Bd. III: *Natur und Lebensbedingungen in tropischen und tropennahen Gebieten*. Von K. SAPPER, Bd. IV: *Brasilien*, Von A. BIELER. *Nützliche Winke für Auswanderer nach Brasilien*. Von H. HINDEN (Hamburg 1920). Ebda. 118. — W. LEHMANN, *Zentral-Amerika*. 1. Teil: *Die Sprachen Zentral-Amerikas*, I. Band (Berlin 1920). Ebda. 167.

1922

- *79. *Franziskus Xaverius. Ein Leben in Bildern* von ... und Historienmaler R. E. KEPLER. Kunstaussgabe mit Kommentar. - Aachen (Xaverius-Verlag) 1922, 8°, 96 S.
 Übersetzungen: NNr. 151 (flämisch), 221 (spanisch).
 *80. *Ein Xaveriusleben in Bildern*. Mit 24 Bildern von Historienmaler R. E. KEPLER. Volksausgabe. - Aachen (Xaverius-Verlag) 1922, 8°, 56 S., ill.

Text und Bilder wie Kunstaussgabe S. 8-55 (siehe Nr. 79), aber ohne « Bilderkommentar » und « Anmerkungen ».

Übersetzungen: N.Nr. 81 (italienisch), 82 und 104 (englisch), 83 (holländisch), 84 (polnisch), 85 (tamulisch), 86 (chinesisch), 105 (französisch), 106 (malayalam), 109 und 129 (slovenisch), 114 (baskisch), 115 (japanisch), 116 (rätoromanisch), 128 und 185 (portugiesisch), 142 (arabisch), 143 und 222 (kroatisch), 159 (tschechisch), 173 (slowakisch), 191 (konkani), 216 (sioux), 234 (maltesisch), 237 (rumänisch), 241 (spanisch).

Die Keplerbilder mit neuem, kürzerem Text erschienen ferner in: Enrique HERERA ORIA S. I. *Vida de san Francisco Javier para niños* (Valladolid 1923); in dem Artikel; *Sui passi del Santo*. Le missioni illustrate 24 (Parma 1927) 266-272, 20 Bilder.

81. *San Francesco Saverio S. I. La sua vita in quadri*. Disegni del pittore di storia R. E. KEPLER. Edizione popolare. Unica versione autorizzata per Celestino TESTORE S. I. - Torino (Tip. Baravalle e Falconieri) 1922, 8°, 52 S.

Übersetzung von Nr. 80.

[2a edizione:] Ebenda, 1923.

[3a edizione:] Milano (« Pro Familia ») 1923.

4a edizione: Torino (Tip. Baravalle e Falconieri) 1923.

[5a edizione:] In: C. TESTORE S. I. *S. Francesco Saverio S. I.* 2a edizione. (Alba, Pia Società San Paolo, 1928, 8°) xi-lxx. - Mit leicht verändertem Text.

[6a edizione:] In demselben. 3a edizione. (Alba-Roma, 1932) vii-lviii.

82. *Saint Francis Xavier. A Pictorial Life*. Translated from the German by John RYAN S. I. - Trichinopoly (Indian Catholic Truth Society) 1922, 8°, 64 S.

Übersetzung von Nr. 80, mit Anhang von Gebeten.

Tercenary Edition: Dublin (« Irish Messenger ») 1924, 8°, 64 S.

[3rd Edition:] Tiruchirapalli (C. T. S. of India) 1952, 16°, 48 S.

83. *Geïllustreerde Levensschets van den Heiligen Franciscus Xaverius*. Naar het hoogduitsch van ..., met 24 platen door den historieschilder R. E. KEPLER [vertaald door Lucian STEGER S. I.] - Nijmegen (Sint Claverbond) 1922, 8°, 56 S.

Holländische Übersetzung von Nr. 80, mit Gnadennovene.

84. *Obrazki z życia św. Franciszka Ksawerego*. 24 opowiadań ozdobionych tytuł rysunkami R. E. KEPLERA. Spolszczył Ks Stanisław B[EDNARSKI] T. J. - Kraków (Wydawnictwo Księży Jezuitów) 1922, 8°, 55 S.

Polnische Übersetzung von Nr. 80.

85. *Indudesattin Apostolarāna ars. Saveriārīn Sittira vilakkam*. [Übersetzt von] Rev. J. SANTIAGO S. I. - Trichinopoly (St. Joseph's Industrial School Press) 1922, 12°, 96 S.

Tamulische Übersetzung von Nr. 80.

2nd Edition: Ebenda, 1923.

86. *Shêng Fang-chi-ko Sha-wû-lieh hsiao ch'üan*. [Übersetzt von] J. WANG S. I. - T'u-sé-wé, Shanghai (Impr. Miss. Catholique) 1922, 16°, 60 S.

Chinesische Übersetzung von Nr. 80, mit Xaveriuslitanei.

87. *S. Francesco Saverio S. I., l'Apostolo dell'Oriente. Uno sguardo nella sua anima*. Unica versione italiana autorizzata dal tedesco con nuove annotazioni dell'Autore per cura del P. Celestino TESTORE S. I. [2a edizione] - Venezia (Cooperativa Operai « Sorteni ») 1922, 8°, 120 S., ill.

Übersetzung von Nr. 58.

3a edizione riveduta. - Venezia (Stab. Tipo-Lit. G. Scarabellin), 1924, 8°, 149 S., ill.

- 4ª edizione riveduta. - Venezia (Le missioni della Compagnia di Gesù) 1923 [?], 8º, 118 S., ill.
- [5ª edizione:] *S. Francesco Saverio della Compagnia di Gesù, Apostolo delle Indie, 1506-1552*. Ebenda, 1951, 12º, 96 S., ill.
- Neubearbeitete Ausgabe mit vielen Zutatzen des Herausgebers, mit zwei verschiedenen Umschlägen und Auftitel, nämlich: 1. *Avventura in Oriente*. 2. *L'Apostolo delle Indie*.
88. *S. Francisco Xavier. Esbozo de su vida*. (Del alemán), Traducción de « El siglo de las misiones » [Victor ELIZONDO S. I.] - Burgos (El siglo de las misiones) 1922, 8º, 150 S., ill. (= Héroes del Apostolado católico).
- Spanische Übersetzung von Nr. 58, ohne Noten, aber mit den 24 Bildern des Bilderlebens. Volksausgabe (siehe Nr. 80) mit verkürztem Text.
- 2ª edición: *Esbozo de la vida de san Francisco Javier*. - Ebenda, 1928, 12º, 80 S. Ohne Noten und ohne Bilderleben. Erschienen auch in der Serie: Cien fascículos ordenados sobre misiones extranjeras, 69; mit verschiedenem Umschlag.
89. *De Heilige Franciscus Xaverius. Apostel van het Oosten*. Vertaald door C[le-ricus] H[arlemensis]. - Warmond (Liefdewerk « St. Franciscus Xaverius ») 1922, 8º, 80 S.
- Holländische Übersetzung von Nr. 58, mit eigenen Anmerkungen (S. 78-80).
90. *Les reliques de S. François Xavier et leur histoire*. *Analecta Bollandiana* 40 (1922) 171-178.
- *91. *Xaveriusforschung im 16. Jahrhundert*. *Zeitschr. f. Missionswiss.* 12 (1922) 129-165.
92. *Die Yamabushis*. *Zeitschr. f. Missionswiss.* 12 (1922) 206-228.
- *93. *Das Stadtbild Kyotos zur Zeit des hl. Franz Xaver (1551)*. *Anthropos* 14-15 (1922) 821-856; 16-17 (1922) 147-182.
94. *Die Heiligsprechung Franz Xavers*. *KM* 50 (1921-22) 106-113.
95. *Xaveriana*. *KM* 50 (1921-22) 115-117.
96. *Das wahre Bild des hl. Franz Xavers*. *KM* 51 (1922-23) 41-42.
- Der Titel des Verfassers lautete: Das wahre Bild des hl. Franz Xavers?
97. *Para el Jubileo de san Francisco Xavier 1622-1922. (De fuentes inéditas)*. *El siglo de las misiones* 9 (1922) 82-89.
98. *Wie der heilige Franz Xaver durch Deutschland zog*. *Xaverius-Jubiläums-Kalender* (Aachen 1922) 39-44.
99. *Ein Xaveriusleben in Bildern*. *Xaverius-Jubiläums-Kalender* (Aachen 1922) 52-54.
100. *Zum Xaveriusjubiläum (12. März 1922)*. *Sonntagsbeilage zur Deutschen Reichs-Zeitung in Bonn und Sieg-Rhein-Zeitung in Siegburg* 10 (1922) 12. März, 1.
101. [Besprechungen.]
- The Hand of Xavier in the Pearl Fishery Coast* (Madras [1921]). *KM* 50 (1921-22) 207. — J. E. LABORDE S. I., *Le Père Léonard Cros* (Toulouse 1921). Ebda. 247.

1923

- *102. *Shin-Tô. Der Weg der Götter in Japan. Der Shintoismus nach den gedruckten und ungedruckten Berichten der japanischen Jesuitenmissionäre des 16. und 17. Jahrhunderts.* - Bonn und Leipzig (Kurt Schröder) 1923, 4^o, 210 S., ill.

Englischer Titel: *Shin-Tô. The Way of the Gods in Japan. According to the printed and unprinted Reports of the Japanese Jesuit Missionaries in the 16th and 17th Centuries.* Text deutsch und englisch.

Bespr.: *America* 29 (1923) 545 (J. Husslein); *Deutsche Literaturzeitung* (1924) 887-890 (O. Franke); *Jahrbuch der asiat. Kunst* 1 (1924) 251 (K. With); *KM* 52 (1924) 74 (G. Lehmacher); *Civiltà catt.* (1924) III, 359-360 [G. Busnelli]; *Études* 178 (1924) (A. Brou); *Internat. Rev. of Miss.* 13 (1924) 140-142 (Haas); *Zeitschr. f. Missionskunde u. Religionswiss.* (1924) 93 (Witte); *Allgemeine Missionszeitschr.* (1924) 158; *Missiewerk* 5 (1924) 155-156 (Fr. Andres); ebda. 6 (1925) 144-148 (Voskuilen); *Anthropos* 20 (1925) 384 (W. A. Unkrig); *The Quest* 26 (1925) 413-414 (R. Eisler); *Die Bücherwelt* (1925) 179-180 (K. Weiden); *Razón y fe* 72 (1925) 226-228 (H. Gil); *The Examiner* 76 (1925) 333 (H. Heras).

103. *Historical Research into the Life of Francis Xavier in the Sixteenth Century.* *St. Xavier's College Magazine* 15 (Bombay 1922-23) 184-203; 16 (1923-24) 33-59. Auch in: *Revista de História* 12 (Lisboa 1923) 192-223.

Übersetzt von E. J. DEVINE S. I. In «Revista» viele Druckfehler.

104. *The Great Crusader. A Pictorial Life of St. Francis Xavier, the Apostle of the Indies and Japan.* [Translated by Leonhard OTTING S. I.] American Edition - Chicago (Loyola University Press) 1923, 8^o, 63 S.

Übersetzung von Nr. 80, mit Anhang.

[2nd] American Edition with Prayers for the Novena of Grace. - New York (Catholic Book Publ. Co.) 1924, 8^o, 64 S.

[3rd Edition:] *St. Francis Xavier. The Great Crusader of Christ. A Pictorial Life of the Apostle of the Indies and Japan. ... and The Novena of Grace. A Historical Sketch by Bernard H. WILDENHUES S. I.* - New York (Catholic Book Publ. Co.) 1925, 8^o, 64 S.

105. *Vie populaire en images de St. François-Xavier.* 24 illustrations de R. E. KEPLER. [Traduction de Louis SCHANTÉ S. I.] - Strasbourg (F. X. Le Roux) 1923, 8^o, 52 S.

Übersetzung von Nr. 80.

106. *The Pictorial Life of St. Francis Xavier.* Translated into Malayalam by the Rev. Fr. C. K. MATTAM. First Edition. - Koravilangad, Travancore (S. T. P. Society) 1923, 16^o, 8-60 S.

Malayalam Übersetzung von Nr. 80, mit Anhang über Xavers Beziehungen zum Fürstenhaus von Travancore und Laienapostolat. Der Innentitel heißt: *Vishudha Savariar, Mattattil Kuryen Kattanar buchandaram tscheidadu.*

[2nd Edition:] *Mahâ Pithâ, adhava Visudha Savariar, paribhashakan.* - Ernakulam (Industrial School Press) 1952, 12^o, x-80 S.

3rd Edition: Trivandrum (St. Joseph's Press) 1952.

107. *Die Kreuzfixe des heiligen Franz Xaver.* Xaverius-Missions-Kalender (1923) 30-33.

108. [Besprechungen.]

G. ROSI S. I. - G. SOPRANIS S. I., *Santi Ignazio di Loliola e Francesco Saverio* (Roma 1922). *KM* 51 (1922-23) 71. — W. LEHMANN, *Zentral-Amerika*, 1 Teil: *Die Spra-*

chen Zentral-Amerikas, II. Band (Berlin 1920). Ebda. 104. — *La Canonizzazione dei Santi Ignatio di Loiola e Francesco Saverio* (Roma 1922). Ebda. 105. — E. THIBAUT S. I., *Lettres de S. François Xavier* (Bruges 1922). Ebda. 105. — A. BROU S. I., *Saint François Xavier* (Paris 1922). Ebda. 157. — J. DAHLMANN S. I., *Japans älteste Beziehungen zum Westen 1542 bis 1614* (Freiburg 1923). Ebda. 157.

Siehe auch NNr. 80, 81, 85 und 87.

1924

109. *Sveti Frančišek Ksaverski. Apostol Indijancev in Japoncev kratek žipotopis s podobami.* [Übersetzt von] Andrej PAVLICA. - v Gorici (Založila Narodna Tiskarna) 1924, 12^o, 88 S.

Slovenische Übersetzung von Nr. 80. Die 24 Keplerbilder mit Text frei nach Schurhammer, Sopranis, Massei, Torkar.

110. *Um documento inédito sobre Fernão Mendez Pinto.* Revista de História 13 (1924) 81-88.

111. *Curiosidad bibliográfica. Vida de San Francisco Javier (1622).* Revue internationale des études basques 15 (San Sebastián 1924) 20.

112. *Zwei kostbare Funde.* Xaverius-Missions-Kalender (1924) 37-44.

Siehe auch NNr. 82, 87 und 104.

1925

- *113. *Der heilige Franz Xaver, der Apostel von Indien und Japan.* Mit 9 Bildern und einem Kärtchen. - Freiburg i. B. (Herder) 1925, 8^o, XII-288 S.

Übersetzungen: NNr. 140 (flämisch), 141 (polnisch), 150 (englisch), 172 (italienisch), 221 (spanisch), 242 (portugiesisch), 264 (chinesisch).

Bespr.: Theol. Literaturblatt 47 (1926) 101-102 (H. Haas); Theol. Revue 25 (1926) 148 (Schmidlin); Die Bücherwelt (1926) 26 (G. Lenhart); KM 54 (1926) 190 (K. Kirch); Razón y fe 75 (1926) 374-375 (H. Gil); Rev. d'hist. des miss. 4 (1927) 156; Études 193 (1927) 372 (P. Donceur); Civiltà catt. (1929) I, 158-159 (P. Pirri).

114. *Xabier'tar Pranzisko Deunaren Bizitz Labura.* Alemanez egiña eta Kepler jaunaren 24 irudiz apaindua. Oña'n Jakintzikasle Jesulagunak euskeratu dute. Jesus'en Biotzaren Deya'renean. [Übersetzt von den Scholastikern S. I. in Oña.] - Bilbao (Mensajero del Corazón de Jesús) 1925, 8^o, 64 S.

Baskische Übersetzung von Nr. 80, mit Gnadennovene und baskischer Xaverius-hymne.

115. *Sei Furanshisuko Zaberiyo.* [Übersetzt von Paul NAKAJIMA] - Yamaguchi (Tenshukokyōkwai) 1925, 8^o, 56 S.

Japanische Übersetzung von Nr. 80.

116. *La Veta de S. Francestg Xaveri en Maletgs.* Cun 24 maletgs dal pictur R. E. KEPLER. Per Romontsch da Sur Gion Batt. SIALM, Capl. Ediziun romontscha. - Torino (Tip. Baravalle e Falconieri) 1925, 12^o, 54 S.

Rhätoromanische Übersetzung von Nr. 80.

117. *Anton Criminale, der Erzmärtyrer der Gesellschaft Jesu. Der selige Rudolf Aquaviva und seine Gefährten. Der selige Johannes de Britto.* In: K. KEMPF, *Die Heiligkeit der Gesellschaft Jesu*, II (Freiburg i. Br. 1925) 15-42.

118. *P. Luis Frois, S. I., ein Missionshistoriker des 16. Jahrhunderts in Indien und Japan*. Stimmen der Zeit 109 (1925) 453-469.
119. *Das Bilderleben des hl. Franz Xaver bei den Sioux*. KM 53 (1924-25) 295-297.
120. *Die Märtyrerpredigt des P. Kaspar Kratz*. KM 53 (1924-25) 386-388.
Nach Kodex 49-6-5 der Ajuda Bibliothek, Lissabon.
121. *Die Laienpredigt des Sancho Sangadono*. KM 53 (1924-25) 453-456.
Aus der « Geschichte Japans » von L. Frois S. I.
122. *Auf Schloss Xaver*. KM 53 (1924-25) 473-476.
123. *An der Perlfischerküste. Zum jüngsten Besuche des eingeborenen Bischofs von Tutikorin in Bonn*. Familienblatt für das christliche Haus, Beilage zur Deutschen Reichszeitung (Bonn a. Rh. 1925) 30. Aug.
124. [Besprechungen.]
- G. PFANNMÜLLER, *Handbuch der Islam-Literatur* (Berlin 1923). KM 53 (1924-25) 205. — W. KIRFEL, *Die Kosmographie der Inder* (Bonn und Leipzig 1920). Ebda. 205-206. — M. BARBERA S. I., *Racconto storico delle missioni della Compagnia di Gesù in Etiopia nel secolo XVI* (Rom 1924). Ebda. 206. — S. GNANA PRAKASAR O. M. I., *A History of the Catholic Church in Ceylon* (Colombo 1924). Ebda. 206. — A. BROU S. I., *Saint François Xavier, Conditions et méthodes de son apostolat* (Bruges 1925). Ebda. 238. — *Encyclopaedie van Nederlandsch-Oost-Indië*. ('s-Gravenhage 1917-1921) 4 Bde. Ebda. 238-239. — H. JACOBI, *Die Entwicklung der Gottesidee bei den Indern* (Bonn 1923). — H. VON GLASENAPP, *Madhva's Philosophie des Vishnu-Glaubens* (Bonn 1923). Ebda. 271. — A. MIETHE, *Das Land der Pharaonen* (Bonn 1925). Ebda. 271. — B. A. FERNANDES, *A Historical Sketch of Mount Painsur* (Bombay 1923). Ebda. 435. — R. SATHYANATHA AIYAR, *History of the Nayaks of Madura* (London 1924). Ebda. 435. — R. SEWELL, *A Forgotten Empire (Vijayanagar). A Contribution to the History of India* (London 1924). Ebda. 470. — J. WITTE, *Sommer-Sonnentage in Japan und China* (Göttingen 1925). Ebda. 470-471. — *Xaveriana* Nr. 1-18 (Louvain 1924-25). Ebda. 471. — K. KEMPF S. I., *Die Heiligkeit der Gesellschaft Jesu* (Einsiedeln 1925). Ebda. 502.

Siehe auch Nr. 104.

1926

- *125. *Luis Frois S. I. Die Geschichte Japans (1549-1578)*. Nach der Handschrift der Ajudabibliothek in Lissabon übersetzt und kommentiert von ... und E. A. VORETZSCH. - Leipzig (Asia Major) 1926, 4^o, xxvii-535 S.

Bespr.: Japanisch-deutsche Zeitschr. f. Wissenschaft u. Technik 4 (1926) 327 (E. Bischoff); Anthropos 21 (1926) 338 u. 1069 (Th. Bröring); Anal. Boll. 44 (1926) 448-449 u. 46 (1928) 458-459 (P. Pleeters); KM 54 (1926) 223 (J. A. Otto); Razón y fe 75 (1926) 188 (D. Fernández Zapico); Brotéria 2 (1926) 202-203 (F. Rodrigues); Études 188 (1926) 248 u. 190 (1927) 629 (A. Brou); Civiltà catt. (1927) IV, 243-245 [P. Tacchi Venturi]; Chrysologus 68 (1927-28) 453-454 (F. Takemiya); Zeitschr. f. Missionswiss. 17 (1927) 173-174 (Schmidlin); Zeitschr. f. Missionskunde u. Religionswiss. 42 (1927) 86-87; Hist. Zeitschr. 137 (1927) 159 (F. E. A. Kraus); Rev. critique d'hist. et de littér. 62 (1928) 402-405 (S. Elisséev); Orient. Literaturzeitung 31 (1928) 132-134 (F. M. Trautz); Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Soziologie 4 (1928) 451-454 (K. Kanokogi); Literar. Wochenschr. (1928) 8. Mai (O. Nachod); Röm. Welt-Korrespondenz (1928) 26. Mai; Verbandsblatt der deut. kath. Geistlichkeit (1928) Nr. 12 (Weißkopf); Literar. Zeitschr. (1929) 8. Aug. (O. Nachod); Orient. Rundschau 11 (1930) 60-61 (K. Florenz); Collect. Comm. Synod. in Sina 4 (1931) 894-895 [H. Bernard-Maitre]; AHSI 1 (1932) 171-172 (R. Leiber).

126. *Der hl. Franz Xaver nach seinen Briefen.* - Düsseldorf (L. Schwann) [1926], 12^o, 63 S. (= Religiöse Quellenschriften. 32).
- *127. JOSÉ ECHEVERRÍA [Pseud.] *Der Kampf gegen die katholische Kirche in Mexico in den letzten 13 Jahren.* - München-Gladbach (Volksverein) 1926, 8^o, 117 S. (= Apologetische Tagesfragen, 21).
2. vermehrte Auflage: Ebenda, 1927, 8^o, 119 S.
Bespr.: Kirchh. Anzeiger 6 (1926) 176-177; Ecclesiastica 6 (1926) 308; Una Sancta 3 (1927) 493-496 (N. v. Arseniew); Chrysologus 67 (1927) 450; Razón y fe 77 (1927) 282-283 (A. Valle); Litterar. Beilage zum Klerusblatt 3 (1927) 15 (H. Rosch); Fahne Mariens 33 (1927) 30-32 (S. Barde); Theol. Revue 27 (1928) 224-225 (O. Schilling); Die Bücherwelt (1928) 469 (Lauscher).
128. *Vida de S. Francisco Xavier.* Obra ilustrada com 24 quadros. Versão livre por Francisco da GUARDA [WACHTER S. I.] - Porto Alegre (Typ. do Centro) 1926, 8^o, 80 S.
Übersetzung von Nr. 80.
129. *Slo. Francišek Ksaverski v slikah.* [Übersetzt von Ludovik LEDERHAS S. I.] Glasnik Presvetega Srca Jezusovega 25 (Ljubljana 1926) 14-15, 41, 70-71, 86-87, 108-109, 132-133, 166-167, 191-192, 215-216, 240-241, 264-265, 291-292.
Slovenische Übersetzung von Nr. 80.
- *130. *Fernão Mendez Pinto und seine « Peregrinaçam ».* Asia Maior 3 (1926) 71-103, 194-267.
Bespr.: KM. 55 (1927) 390 (B. Arens); Collect. Commiss. Synod. in Sina 4 (1931) 894-895 [H. Bernard-Maitre]; AHSI 1 (1932) 161 (Ljeiber).
131. *Les controverses du Père de Torrès S. I. avec les Bouddhistes de Yamagouchi (1551).* Édité par ... et traduites de l'allemand et de l'espagnol par M. Edmond BAPST. - Revue d'histoire des missions 3 (1926) 581-594; 4 (1927) 98-116.
132. *Ein Bericht über das Baskenland im Jahre 1572.* Revue internationale des études basques 17 (1926) 281-288.
133. *Der Omoto Kyo und der neue Messias in Japan.* KM 54 (1926) 20.
134. *Der Shintoismus und die neueste Forschung.* KM 54 (1926) 178-179.
135. *Der erste Bericht über die Ainu in Nordjapan.* KM 54 (1926) 189.
136. *Ein seltsamer Missionar.* KM 54 (1926) 222-223.
Erasmusstatue im Ryukôin Tempel in Azuma (Japan).
137. *25 Jahre Jaffna-Mission.* KM 54 (1926) 253-254.
138. *Franz Xaver, der Apostel des Ostens.* St. Konrads-Blatt 10 (Karlsruhe 1926) 179-180.
139. [Besprechungen.]
C. HENTZE und A. SALMONY, *Artibus Asiae* (Hellerau-Dresden 1925) Nr. 1-2. KM 54 (1926) 126. — B. SCHINDLER und F. WELLER, *Asia Major* (Leipzig 1924-1925) Bde. I-II. Ebda. 126-127. — O. ROSENBERG, *Die Probleme der buddhistischen Philosophie*

(Leipzig 1924). Ebda. 157. — Th. STCHERBATSKY, *The Central Conception of Buddhism and the meaning of the word « dharma »* (London 1923). Ebda. 157. — F. E. A. KRAUSE, *Ju-Tao-Fo. Die religiösen und philosophischen Systeme Ostasiens* (München 1924). Ebda. 158. — H. HACKMANN, *Laien-Buddhismus in China* (Gotha 1924). Ebda. 191. — SCHÖEJ OHASAMA Zen, *Der lebendige Buddhismus in Japan* (Gotha 1925). Ebda. 191. — O. STRAUSS, *Indische Philosophie* (München 1925). Ebda. 191-192. — W. GEIGER, *Samyutta Nikāya* (München-Neubiberg 1925) 2 Bde. Ebda. 192. — M. HORTEN, *Die Philosophie des Islam* (München 1924). Ebda. 192. — NYĀNATILOKA, *Die Reden des Buddha aus dem Anguttara-Nikāya* (München-Neubiberg 1922-23). Ebda. 223-224. — W. OLIVA, *L'Eroe di Xavier* (Parma 1925). Ebda. 224. — J. FEENSTRA KUIPER, *Japan en de Buitenwereld in de Achteende Eeuw* (s'Gravenhage 1921). Ebda. 245. — NYĀNATILOKA, *Die Fragen des Königs Milinda* (München-Neubiberg 1919-1924) 2 Bde. Ebda. 245. — W. COHN, *Buddha in der Kunst des Ostens* (Leipzig 1925). Ebda. 352. — M. KERN, *Das Licht des Ostens* (Stuttgart 1922). Ebda. 353-354. — E. LEHMANN und H. HAAS, *Textbuch zur Religionsgeschichte, und Bilderatlas zur Religionsgeschichte* (Leipzig 1922-1925). Ebda. 355-356.

Siehe auch NNr. 15 und 32.

1927

140. *De Heilige Franciscus Xaverius, de Apostel van Indië en Japan. Vertaald uit het duitsch door M. VERHEYLEZON S. I. - Leuven (« Xaveriana ») 1927, 8°, 320 S.*

Flämische Übersetzung von Nr. 113.

2. Uitgave: Leuven (N. V. De Vlaamse Drukkerij) 1951, 8°, 322 S.

141. *Święty Franciszek Ksawery. Apostoł Indyj i Japonji. Z niemieckiego oryginalu przełożył O. Stefan KOMOROWSKI T. J. - Kraków (Nakładem Wydawnictwa Księży Jezuitów) 1927, 8°, 298 S.*

Polnische Übersetzung von Nr. 113.

142. *Rasūl al-Hind wa'l-Japān al qadis Fransis Ksfārius. [Übersetzt von] Antūn SALHĀNI S. I. - Beirut (Impr. Catholique) 1927, 8°, 56 S.*

Arabische Übersetzung von Nr. 80.

143. *Sveti Franjo Ksaverski. [Übersetzt von Thomas MARKOVIĆ S. I.] Katoličke Misije 2 (Zagreb 1927) 104-105, 117-118, 135-136; 3 (1928) 5-6, 21-22, 37-38, 55-56, 69-70, 102-103, 117-118, 741-142.*

Kroatische Übersetzung von Nr. 80.

144. *Ein christlicher japanischer Prunkschirm des 17. Jahrhunderts. Artibus Asiae 2 (1927) 94-123.*

145. *Baskische Studenten zur Zeit des hl. Franz Xaver in Paris. Revue internationale des études basques 18 (1927) 636-643.*

146. *Yamaguchi. KM 55 (1927) 361-367.*

147. [Besprechungen.]

J. RIBEIRO, *The Historic Tragedy of the Island of Ceilão* (Colombo 1925). KM 55 (1927) 66. — H. M. TOMLINSON, *Ästhetische Reise zu den Gewürzinseln* (Berlin 1926). Ebda. 66. — A. F. G. BELL, *Gaspar Correa, und Diogo do Couto* (London 1924). Ebda. 67. — P. TORRES Y LANZAS, *Catálogo de los documentos relativos a las Islas Filipinas existentes en el Archivo de Indias de Sevilla. Tomo I (1493-1572)* (Barcelona 1925). Ebda. 67. — G. E. HARVEY, *History of Burma* (London 1925). Ebda. 68. — H. W. SCHOMERUS, *Indische Erlösungslehren* (Leipzig 1919). Ebda. 97. — K. MEISSNER, *Tana-*

bata das Sternenfest (Hamburg 1923). Ebda. 98. — R. OTTO, *Siddhanta des Rāmānuja* (Tübingen 1923). Ebda. 98. — H. v. GLASENAPP, *Der Jainismus* (Berlin 1925). Ebda. 99. — C. WESSELS S. I., *De Geschiedenis der R. K. Missie in Amboina 1546-1605* (Nijmegen 1926). Ebda. 129. — Sister M. BERNARD, *Japan's Martyr Church* (Exeter 1926). Ebda. 129. — G. HALOUN, *Seit wann kannten die Chinesen die Tocharer oder Indogermanen überhaupt?* (Leipzig 1926). Ebda. 130. — A. VILLION, *Cinquante ans d'apostolat au Japon* (Hongkong 1923). Ebda. 130. — F. FROGER, *Relation du premier voyage des François à la Chine fait en 1698, 1699 et 1700 sur la vaisseau « L'Amphitrite »*, hrsgb. von E. A. VORETZSCH (Leipzig 1926). Ebda. 131. — B. J. J. VISSEER M. S. C., *Onder Portugeesch-Spaansche Vlag. De Katholieke Missie van Indonesië 1511-1605* (Amsterdam 1926). Ebda. 132. — P. SINZIG O. F. M. *São Francisco de Assis e seu culto no Brasil* (M. Gladbach 1926). Ebda. 168. — J. L. PIERSON, *10,000 Chinese-Japanese Characters. A New Dictionary* (Leiden 1926). Ebda. 232. — F. M. TRAUTZ, *Ceylon* (München 1926). Ebda. 232. — F. F. MAURER, *Der hl. Franz Xaver* (Paderborn 1926). Ebda. 259-260. — H. HAVELOCK COATES - RYŪGAKU ISHIZUKA, *Honen the Buddhist Saint* (Kyōtō 1925). Ebda. 388. — C. LEONHARDT S. I., *Documentos para la historia argentina*. Tomo XIX. *Iglesia. Cartas anuas de la Provincia del Paraguay, Chile y Tucumán, de la C. de Jesús (1609-1614)*. (Buenos Aires 1927). Ebda. 389-390. — *Islamica*. Bd. II. Fasz. 3-4 (1926-27). — *Caucasica*, Fasz. 3 (1926). Ebda. 390.

Siehe auch NNr. 80 und 127.

1928

- *148. *Ceylon zur Zeit des Königs Bhuvaneka Bāhu und Franz Xavers, 1539-1552. Quellen zur Geschichte der Portugiesen, sowie der Franziskaner- und Jesuitenmission auf Ceylon*. Im Urtext herausgegeben und erklärt von ... und E. A. VORETZSCH. - Leipzig (Asia Major) 1928, 8^o, xxxiii-726 S.

Bespr.: Zeitschr. f. Missionswiss. 18 (1928) 275-276 (Rommerskirchen); Zeitschr. f. Buddhismus 8 (1928) 390-391 (W. Geiger); Mitteilungen der Anthropol. Gesellsch. in Wien 58 (1928) 336 (Schebesta); Franzisk. Studien 15 (1928) 176-181 (L. Lemmens); KM 56 (1928) 98 (B. Arens); Anal. Boll. 46 (1928) 455-458 (P. Pfeeters); Journ. of the Bombay Hist. Soc. 1 (1928) 206-208 (B. A. Fernandes); Journ. of the Ceylon Branch Roy. As. Soc. 30 (1928) 464-465 (C. H. Cullins); Études 197 (1928) 624-625 (P. Delattre); Brotéria 7 (1928) 15-21 (F. Rodrigues); Riv. degli studi orient. 11 (1928) 465; Göttingische gelehrte Anzeigen 192 (1929) 255-256 (R. Fick); Hist. Zeitschr. 140 (1929) 175-176 (Hünnerich); Deutsche Literaturzeitung (1929) 700-701 (J. Nobel); Journ. of the Roy. As. Soc., London (1929) 165-168 (H. W. Codrington); Bull. of the School of Orient. Stud. 5 (1929) 633-634 (H. D[odwell]); T'oung Pao 26 (1929) 411; Civiltà catt. (1929) IV, 150-151 [C. Bricarelli] u. 354 [P. Tacchi Venturi]; Asiatica 2 (1929) 132-133; Amer. Hist. Rev. 34 (1929) 689; Arch. ibero-amer. 33 (1930) 159-160; Journ. of the Bombay Branch Roy. As. Soc. 7 (1931) 52 (H. Heras); Artibus Asiae 3 (1928-29, ed. 1931) 255-257 (H. Goetz); AHSI 1 (1932) (P. Leturia); Orient. Literaturzeitung 36 (1933) 504-505 (J. Witte).

- *149. *Das kirchliche Sprachproblem in der japanischen Jesuitenmission des 16. und 17. Jahrhunderts. Ein Stück Ritenfrage in Japan*. - Tokyo (Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens) 1928, 8^o, ix-137 S. (= Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, 23).

Bespr.: Zeitschr. f. Missionswiss. 18 (1928) 274-275 (J. Beckmann); Franzisk. Studien 15 (1928) 187-188 (L. Lemmens); Wiener Zeitschr. f. die Kunde des Morgenlandes 35 (1928) 332 (A. Slawik); Orient. Literaturzeitung 31 (1928) 1144 (J. Witte); Rev. des arts asiat. 5 (1928) 120-124 (S. Elisséev); Rev. critique d'hist. et littér. 95 (1928) 568-572 (S. Elisséev); Études 197 (1928) 625 (P. Delattre); Civiltà catt. (1928) IV, 263-264 [P. Tacchi Venturi]; Riv. degli studi orient. 11 (1928) 465-466; Razón y fe 85 (1928) 279 (A. Valle); KM 56 (1928) 98-99 (B. Arens); Ostasiat. Zeitschr. 15 (1929) 162-163 (Chanoch); Anal.

- Boll. 48 (1929) 441-445 (P. Peeters); Asia Major 6 (1930) 447-451 (O. Nachod); Gregorianum 12 (1931) 319-322 (H. van Laak); Collect. Comm. Synod. in Sina 4 (1931) 895 [H. Bernard-Maitre]; AHSI 1 (1932) 172-173 (Ljeiber).
150. *St. Francis Xavier, the Apostle of India and Japan*. Written from authentic sources by ... Freely adapted from the German by Frank J. EBLE. - St. Louis, Mo. (B. Herder) 1928, 8°, VIII-321 S.
Verkürzte Übersetzung von Nr. 113, ohne Bilder und Karte.
151. *Franciskus Xaverius. Zijn Leven in Beelden*. Nederlandsche bewerking [door Theodor MONNENS S. I.] - Leuven (Xaveriana) 1928, 12°, 100 S., ill. (= Missiehelden, 1).
Flämische Übersetzung von Nr. 79. Text mit verkürztem «Bilderkommentar», ohne «Anmerkungen».
152. *Der «Tempel des Kreuzes»*. Asia Major 5 (1928) 247-255.
Die Pagode Shih-tzu-ssu 70 Km von Peking.
153. *Anfrage*. Asia Major 5 (1928) 256.
Über die siamesische Tributgesandtschaft von 1553.
154. *St. Francis Xavier in South Travancore*. Kerala Society Papers 1 (Trivandrum 1928) 49.
155. *Michelangelo als Baumeister der ersten römischen Jesuiten*. Stimmen der Zeit 115 (1928) 232-235.
156. *Das Rätsel der Benin Altertümer*. KM 56 (1928) 28-30.
157. [Besprechungen.]
K. MEISSNER, *Lehrbuch der Grammatik der Japanischen Schriftsprache* (Leipzig 1927). Artibus Asiae 3 (1928) 79. — G. COUTO, *A obra dos Capitães e Missionários Portuguezes nas terras do Ultramar* (Lisboa 1926). KM 56 (1928) 31-32. — S. GNANA PRAKASAR O. M. I., *How Tamil was built up* (Ceylon 1927). Ebda. 97. — J. M. AARIFI, *L'Anti-Coran ou le Mahométisme condamné par lui-même* (Paris 1927). Ebda. 131. — G. GOLUBOVICH O. F. M., *Biblioteca Bio-Bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francese*, Tomo V (dal 1346 al 1400) (Quaracchi 1927). Ebda. 131. — *Handbuch für das südchinesische Meer* (Berlin 1928). — *Handbuch für Ceylon und die Malakka-Strasse* (Berlin 1927). Ebda. 131. — R. E. V. HOLMES, *Bibliographical and Historical Description of the rarest books in the Oliveira Lima collection at the Catholic University of America* (Washington 1927). Ebda. 131. — S. MONTOTO, *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América*. Tomo I. Documentos. II. *Nobiliario hispano-americano del siglo XVI* (Madrid o. J.). Ebda. 162. — G. MIGEON, *L'Art Japonais* (Paris 1927). Ebda. 163. — BRAZ A. FERNANDES, *Bandra, Its Religious and Secular History* (Bombay 1927). Ebda. 193. — W. PRENZEL, *Der Blumen Köstlichkeit. Blumenspiegel* (Leipzig 1928). Ebda. 195. — FR. WELLER, *Tausend Buddhanamen des Bhadrakalpa nach einer fünfsprachigen Polyglotte* (Leipzig 1928). Ebda. 195. — P. EHMAN, *Die Sprichwörter und bildlichen Ausdrücke in der japanischen Sprache* (Tokyo 1927). Ebda. 291.
Siehe auch NNr. 81 und 88.

1929

- *158. *Die Disputationen des P. Cosme de Torres S. I. mit den Buddhisten in Yamaguchi im Jahre 1551*. - Tokyo (Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens) 1929, 8°, x-114 S. (= Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, 24, A).

Französische Übersetzung siehe Nr. 131.

Bespr.: Bull. de l'École fr. Extr.-Orient 12 (1929) 396-402 (E. Gaspardone); Osiat. Zeitschr. 16 (1930) 120; KM 58 (1930) 63 (B. Arens); Anal. Boll. 48 (1930) 441-445 (P. Peeters); Asia Major 6 (1930) 463-464 (F. M. Trautz); Brotéria 10 (1930) 59-60 (F. R. Rodrigues); Razón y fe 20 (1930) 280 (A. Valle); Orient. Literaturzeitung 34 (1931) 72-73; Gregorianum 12 (1931) 314-319 (H. van Laak); Journ. of the Roy. As. Soc., London (1931) 214-215 (J. F. M.); Civiltà catt. (1931) I, 544; AHSI 1 (1932) 174-175 (R. Leiber).

159. *Lovec duši ve 24 obrazích. Život sv. Františka Xaverského. Obrazy od R. E. KEPLERA.* [Übersetzt von den Novizen S. I. in Velehrad.] - v Praze (Nakladem vlastním tištěno) 1929, 12^o, 52 S.

Tschechische Übersetzung von Nr. 80.

160. *L'apostolato di S. Francesco Saverio in India. Dalla vita di S. Francesco Saverio del ... Le missioni cattoliche* 58 (Milano 1929) 154-155, 171-172, 185-186, 201-203, 219-220, 233-235, 250-251, 267-268, 300-301, 314-315, 330-331, 347-348, 365-366, 381-382, 395-396, 411-412, 427-428, 443-445, 459-462.

Die ersten 17 Kapitel von Nr. 172.

161. *As viagens de São Francisco Xavier e os conhecimentos geográficos do seu tempo.* Arqueologia e História 7 (1929) 89-99.

162. *Die Muttersprache des hl. Franz Xaver.* Revue internationale des études basques 20 (1929) 246-255.

Spanische Übersetzung siehe Nr. 304.

163. *Unpublished Manuscripts of Fr. F. de Queiroz.* Bulletin of the School of Oriental Studies 5 II (1929) 209-227.

164. *Some Documents on the Bassein Mission in Possession of the Society of Jesus.* Journal of the Bombay Historical Society 2 (1929) 195-200.

165. *O P. Luís Frois S. I. e a sua « História do Japão ».* Brotéria 9 (1929) 95-106.

166. *Duas impressões portuguesas desconhecidas (século XVI).* Brotéria 9 (1929) 243-246.

In Xavers Brevier.

167. *Forscherfahrten in Portugal.* Stimmen der Zeit 117 (1929) 366-379.

168. *Wurden die Holländer in Japan zum « Bildtreten » gezwungen?* Stimmen der Zeit 118 (1929-30) 68-70.

169. *Die Schätze der Jesuitenarchive in Makao und Peking.* KM 57 (1929) 224-229.

170. *San Francisco Javier y los Españoles. El siglo de las misiones* 16 (1929) número extraordinario.

171. [Bespprechungen.]

O. NACHOD, *Bibliographie von Japan 1906-1926* (Leipzig o. J.). KM 57 (1929) 95.
 — R. STREIT O. M. I., *Bibliotheca Missionum*. 4. Band. *Asiatische Missionsliteratur 1245-1599* (Aachen 1928). Ebda. 127. — D. P. TORRES Y LANZAS, *Catálogo de los documentos relativos a las Islas Filipinas existentes en el Archivo de Sevilla*. Precedido de una *Historia general de Filipinas* por el P. P. PASTELLS S. I. (Barcelona 1926-1928) Bde. II-IV. Ebda. 127-128. — W. KIRFEL, *Das Purána Pancalakana* (Bonn 1927). Ebda. 187.
 — S. MONTOTO, *Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América*.

Tomo III. *Nobiliario de Reinos, Ciudades y Villas de la América española* (Madrid 1928). Ebda. 187. — W. RUINEN, *Overzicht van de literatuur betreffende de Molukken, Deel I (1550-1921)* (Amsterdam 1928). Ebda. 187. — F. BABINGER, *Die Geschichtschreiber der Osmanen und ihre Werke* (Leipzig 1927). Ebda. 188-189. — B. DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*, IV Band, Teil I-II. (Regensburg 1928). Ebda. 189. — O. FISCHER, *Die Kunst Indiens, Chinas und Japans* (Berlin 1928). Ebda. 190. — *Asia Major*. Bd. IV (1927). - *Islamica*, Bd. III (1927). - *Caucasica*, Fasz. 4-5 (1927-28). Ebda. 190. — M. A. H. FITZLER, *O Cerco de Colombo. Últimos dias do Domínio Português em Ceilão (1652-1656)* (Coimbra 1928). Ebda. 298. — J. M. MARTIN, *Le Shintoïsme. II. Le Shintoïsme Ancien* (Hongkong o. J.). Ebda. 298. — J. LUCIO D'AZEVEDO, *Cartas do Padre Antonio Vieira* (Coimbra 1925-1928) 3 Bde. Ebda. 355. — A. PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les Anciens Pays-Bas*, (Bruxelles 1928) 2 Bde. Ebda. 356. — G. FERRAND, *Introduction à l'Astronomie Nautique Arabe* (Paris 1928). Ebda. 383. — Th. STCHERBASKY, *The Conception of Buddhist Nirvāna* (Leningrad 1927). Ebda. 383.

1930

172. *S. Francesco Saverio, Apostolo dell'India e del Giappone*. Unica versione autorizzata dall'Autore del P. G. B. TRAGELLA, Miss. Ap. - Milano (Pontificio Istituto Missioni Estere) 1930, 8°, 8+320 S., ill.
Übersetzung von Nr. 113, mit Anhang und 11 Bildern (10 von Piale).
2a edizione riveduta e corretta: Ebenda, 1947, 8°, 293 S., ill.
173. *Vel'ký Apoštol východu vo 24 obrazoch. Život sv. Františka Xaverskeho. Obrazy od R. E. KEPLERA*. [Übersetzt von den Scholastikern S. I.] - v Prahe (Nákladem vlastným tlačené) 1930, 16°, 52 S.
Slowakische Übersetzung von Nr. 80.
174. *Cartas falsificadas de São Francisco Xavier*. Academia das Ciências de Lisboa. Boletim da Academia, N. S. 2 (1930) 923-934.
175. *Die Reisewege des hl. Franz Xaver und die geographischen Kenntnisse seiner Zeit*. Ibero-Amerikanisches Archiv 3 (Berlin 1930) 234-253.
- *176. *Iniquitriberim and Beteperumal, Chēra and Pāndya Kings in Southern India, 1544*. Journal of the Bombay Historical Society 3 (1930) 1-40.
177. *Some Malayalam Words and their Identification*. Kerala Society Papers 4 (1930) 221-224.
178. *Some Remarks on Series 4 of Kerala Society Papers*. Kerala Society Papers 6 (1930) 303-304.
179. *Letters of D. João da Cruz in the National Archives of Lisbon*. Kerala Society Papers 6 (1930) 304-307.
180. *The History of Fr. Diogo Gonçalves S. I. (1615)*. Kerala Society Papers 6 (1930) 307-308.
181. *Vorderindien. Zwei Rivalen*. KM 58 (1930) 53.
182. *Ein seltener Druck. (Der erste gedruckte tamilische Katechismus)*. KM 58 (1930) 211-212.
Der zweite Druck, Cochin 1579.

183. Alba, Fernando Alvarez de Toledo; Aranda, Pedro Pablo Abarca de Bolea; Auto-da-fé. Lexikon für Theologie und Kirche I (Freiburg i. Br. 1930) 197, 598, 855.

184. [Besprechungen.]

TEODOSIO SOMIGLI DI S. DETOLE O. F. M., *Etiopia Francescana nei Documenti dei secoli XVII e XVIII*. Tomo I (Quaracchi, Firenze 1928). KM 58 (1930) 29. — *The Broadway Travellers*: 1. P. du Jarric S. I., *Akbar and the Jesuits*, transl. by C. H. PAYNE (London 1926). 2. *Don Juan of Persia, a Shi'ah Catholic 1560-1604*, transl. by G. LE STRAGEN (London 1926). 3. *Ruy Freyre de Andrada, Commentaries 1647*, ed. by C. R. BOXER (London 1929). 4. *Willem Bontekoe, Memorable Description of the East Indian Voyage 1618* (London 1929). Ebda. 61-62. — *Journal of the Bombay Historical Society*. (Bombay 1928-1929) 2 Bde. Ebda. 64. — G. MENSCHING, *Buddhistische Symbolik* (Gotha 1929). Ebda. 95. — O. NACHOD, *Geschichte von Japan*, Bd. 2, 1.-2. (Leipzig 1929-1930). Ebda. 125. — H. TAKEMIYA S. I., *Um die Seele Japans* (Lingenems 1929). Ebda. 158. — J. J. DE URIARTE y M. LECINA S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua Asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773*. Parte I, tomo I (Madrid 1925). Ebda. 191. — M. PASKE-SMITH, *A Glympse of the «English House» and English Life at Hirado, 1613-1623* (Kobe 1927). Ebda. 223. — E. DE ZAMBAUR, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'histoire de l'Islam* (Hannover 1927). Ebda. 287. — H. OVERBECK, *Hikayat Hang Tuah* (München 1922) 2 Bde. Ebda. 288. — K. KANOKOGI, *Der Geist Japans* (Leipzig 1930). Ebda. 318.

1931

185. *Vida popular de S. Francisco Xavier*. Illustrações de R. E. KEPLER. Edição portuguesa dedicada ao Primeiro Congresso Missionário Nacional em Barcelos. [Tradução por Acacio CASIMIRO S. I.] - Pôrto (Apostolado da Imprensa) 1931, 8º, 56 S.

Übersetzung von Nr. 80.

2a edição: Ebenda, 1935.

186. *Das Forschungsinstitut für indische Geschichte am Franz Xaver Kolleg zu Bombay*. Asia Major 7 (1931) 271-290.

187. Berse (Barzäus), Kaspar, S. I.; Cabral, Francisco, S. I.; Dionysius (Dinis), König v. Portugal; Fernandez, Juan, S. I. Lexikon für Theologie und Kirche II (1931) 224, 686; III (1931) 340, 1004.

188. [Besprechungen.]

LOPES DE CASTANHEDA, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*. Thirty-one chapters of the lost «Livro IX» re-discovered and now published by C. WESSELS S. I. (The Hague 1929). KM 59 (1931) 1. — K. A. NILAKANTA SASTRI, *The Pândyan Kingdom* (London 1929). Ebda. 1. — G. SCHURHAMMER S. I., *St. Francis Xavier, the Apostle of India and Japan*. Freely adapted from the German by Frank J. EBLE (St. Louis and London 1928). Ebda. 1. — C. WESSELS S. I., *De Katholieke Missie in het Sultanat Batjan (Molukken) 1557-1609*. Historisch Tijdschrift 8 (1929) 115-148, 221-247. Ebda. 1. — P. TACCHI VENTURI S. I., *St. Ignace de Loyola dans l'Art des XVIIe et XVIIIe siècles*. (Roma 1929). Ebda. 28. — *Neue Zeitungen. Relationen, Flugschriften, Flugblätter, Einblattdrucke von 1470 bis 1820* (Katalog 70). (München 1929). Ebda. 60. — *Viaggi e scoperte di navigatori ed esploratori italiani*: 1. C. MANFRONI, *Il primo viaggio intorno al mondo di A. Pigafetta* (Milano 1928); 2. R. ALLULLI, *Il Milione di Marco Polo* (Milano 1929); 3. G. PULLE, *Viaggio a' Tartari di Fr. Giovanni da Pian del Carpine* (Milano 1929); 4. M. LONGHENA, *Viaggi in Persia, India e Giava di Nicolò de' Conti, G. Adorno e G. da Santo Stefano* (Milano 1929). Ebda. 60. — C. WESSELS S. I., *De eerste Franciscaner-Missie op Java*. Studiën 113 (1930) 117-126. Ebda. 60. — M. ANESAKI, *A Concordance to the history of Kirishitan Missions* (Tokyo 1930). Ebda. 328. — *The Expedition to Uba made in 1630* by C. DE SA DE NORONHA,

as narrated by a soldier who took part in the Expedition, together with *An Account of the Siege laid to Colombo by the King of Kandy* written by A. DIAS DA LOMBA, Translated ... by S. G. PERERA S. I. (Colombo 1930). Ebda. 328. — D. F. NAVAS, *Catálogo de documentos relativos a las Islas Filipinas existentes en el Archivo de Indias de Sevilla (1602-1608)*. Precedido de una *Historia general de Filipinas* por el P. P. PASTELLS S. I. Bd.V (Barcelona 1929). Ebda. 328. — P. DE QUEIROZ S. I., *The Temporal und Spiritual Conquest of Ceylon*. Translated by S. G. PERERA S. I. (Colombo 1930). 3 Bde. Ebda. 328.

1932

- *189. *Die zeitgenössischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer (Ostafrika, Abessinien, Persien, Vorder- und Hinterindien, Malaisischer Archipel, Philippinen, China und Japan) zur Zeit des hl. Franz Xaver (1538-1552)*. 6080 Regesten und 30 Tafeln. - Leipzig (Asia Major) 1932, gr. 8°, LVIII-522 S. (= Veröffentlichungen der katholischen Universität Jöchi Daigaku, Tokyo, Xaveriusreihe, 1).
- Bespr.: Zeitschr. f. Missionswiss. 22 (1932) 370-371 (L. Kilger); Anal. Boll. 50 (1932) 453-454 (P. Pleeters); Rev. d'hist. des miss. 9 (1932) 438-439 (A. Brou); Brotéria 15 (1932) 61-62 (L. Chaves); Pensiero mission. 4 (1932) 4 (P. Maarschalkerweerd); Studi francesc. 29 (1932) 223 (Th. Ohm); AHSI 2 (1933) 101-102 (F. Rodrigues); Franzisk. Studien 20 (1933) 338-339 (D. Schilling); Orient. Literaturzeitung 36 (1933) 392-393 (J. Witte); Nachrichten aus der D. Ges. f. Natur- u. Völkerkunde Ostasiens, Nr. 35 (1934) 17-19 (F. M. Trautz); Journ. of the Roy. As. Soc., London (1934) 185-186; Razón y fe 104 (1934) 120-122 (J. Zameza).
190. LUIS FROIS S. I. *Historia do Japão. Nihonshi* [Geschichte Japans]. [Übersetzt von] TAKAICHI Yoshio. - Tokyo (Nihon Kyōronsha) 1932, 8°, 523 S.
- Japanische Übersetzung der ersten 62 Kapitel des ersten Teiles von Nr. 125.
191. *Sam Francis Xavier, Chitranim Jivit*. Porgothlam: Rev. Antonio Ludovico PEREIRA. Ason Bhettechi Chitt: Most Rev. Dr. Alban GOODIER S. I., Adlia Bombôichia Arsebispatchi. Jem Murtac Xiaplelem Alemanhache Bhaxen: Rev. ... - Karachi (« Rotti », St. Patrick's Church) 1932, 8°, VIII-114 S.
- Konkani Übersetzung von Nr. 80, mit vielen Zutaten und neuen Bildern.
192. P. Johann Rodriguez Tçuzzu als Geschichtschreiber Japans. AHSI 1 (1932) 23-40.
193. *Die erste Kunde von der mündlichen Bestätigung der Gesellschaft Jesu*. AHSI 1 (1932) 303-304.
194. *Novos documentos para a história das Molucas no tempo de São Francisco Xavier*. Brotéria 14 (1932) 278-288.
195. *Manuscripts of the Book of Duarte Barbosa*. Ceylon Literary Register (1932) 234-237.
196. *João da Cruz, a Chetti, not a Nair*. Kerala Society Papers 10 (1932) 276.
197. *Flórez, Enrique; Franz Xaver; Frois, Luis, S. I.; Henriquez, Henrique, S. I.* Lexikon für Theologie und Kirche IV (1932) 42, 121-123, 210, 963.
198. [Besprechungen.]
- F. GUERREIRO S. I., *Relação Annual das coisas que fizeram os Padres da Companhia de Jesus nas suas missões*. Bd. I. (Coimbra 1930). AHSI 1 (1932) 154. — A. ROBERTSON, *Francis Xavier* (London 1930). Ebda. 158-159. — J. D. M. FORD, *Letters of John III King of Portugal* (Cambridge, Mass. 1931). Ebda. 159. — H. HERAS S. I.,

The Aravida Dynasty of Vijayanagara. Bd. I. (Madras 1927). Ebda. 163-164. — F. DE QUEIROZ S. I., *The Temporal and Spiritual Conquest of Ceylon*. Translated by S. G. PERERA S. I. (Colombo 1930) 3 Bde. Ebda. 164-165. — C. H. PAYNE, *Akbar and the Jesuits* (London 1926). Ebda. 166-167. — MASAHARU A., *A Concordance to the History of the Kirishitan Missions* (Tokyo 1930). Ebda. 170. — D. SCHILLING O. F. M., *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551-1614)* (Münster i. W. 1931). Ebda. 173-174. — T. SOMIGLI DI S. DETOLE O. F. M., *Etiopia Francescana nei documenti dei secoli XVII e XVIII*. Bd. I. (Quaracchi 1928). Ebda. 374-376. — *Asia Major*, Bd. V (1928-30). KM 60 (1932) 27. — A. WEDEMEYER, *Japanische Frühgeschichte* (Tokyo, Leipzig 1930). Ebda. 27. — A. BOTELHO DE SOUSA, *Subsidios para a história militar marítima da Índia (1585-1669)*. Vol. I: 1585-1605 (Lisboa 1930). Ebda. 87. — L. v. PASTOR, *Geschichte der Päpste*. Bd. 15 und 16. I. Abt. (Freiburg i. B. 1930-1931). Ebda. 180. — *Asia Major*, Bd. VI (1930). Ebda. 266. — S. ZU ELTZ, *Sankt Franz Xaver, der tapfere Mann* (Freiburg 1931). Ebda. 266. — F. RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*. Tomo I, Vol. 1-2 (Porto 1931). Ebda. 299. — J. E. DE URIARTE Y M. LECINA S. I., *Biblioteca de Escritores de la Compañía de Jesús*. Parte I, Tomo II (Madrid 1930). Ebda. 299. — D. SCHILLING O. F. M., *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551-1614)* (Münster i. W. 1931). Ebda. 299-300.

Siehe auch Nr. 81.

1933

199. *Zwei ungedruckte Briefe des hl. Franz Xaver*. AHSI 2 (1933) 44-55.

*200. *Die Trinitätspredigt Mag. Gaspars in der Synagoge von Ormuz 1549*. AHSI 2 (1933) 279-309.

*201. *Die Jesuitenmissionare des 16. und 17. Jahrhunderts und ihr Einfluß auf die japanische Malerei*. In: *Jubiläumsband der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens*. I. (Tokyo 1933) 116-126.

202. *Three letters of Mar Jacob, bishop of Malabar, 1503-1550*. *Gregorianum* 14 (1933) 62-86.

203. *Una ipotesi sulla fine di Antonio Pigafetta*. *Bollettino della Reale Società geografica italiana* 6, 10 (1933) 488-497.

204. *Zur Kritik der Missionserfolge des hl. Franz Xaver*. *Stimmen der Zeit* 125 (1933) 324-332.

205. *A crítica protestante e S. Francisco Xavier*. *Brotéria* 16 (1933) 137-147, 205-213. Übersetzung des vorhergehenden Artikels.

206. *De historia missionum Soc. Iesu commentarius bibliographicus. Commentarii in primo volumine editi de rebus xaverianis et iaponicis complementum*. AHSI 2 (1933) 116-135.

56 Besprechungen von Artikeln und Werken.

207. [Besprechungen.]

D. SCHILLING O. F. M., *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551-1614)* (Münster i. W. 1931). *Orient. Literaturzeitung* (1933) 266. — O. NACHOD, *Bibliographie von Japan 1927 bis 1929* (Leipzig 1931). KM 61 (1933) 140. — F. GUERREIRO, *Relação Anual das coisas que fizeram os Padres da Companhia de Jesus nas suas Missões, nos anos de 1600 a 1609*. Nova edição por A. VIEGAS. Tomo I: 1600-1603 (Coimbra 1930). Ebda. 307. — W. GEIGER, *Samyutta-Nikāya*. Bd. I (München-Neubiberg 1930). Ebda. 307-308.

1934

- *208. *The Malabar Church and Rome during the Early Portuguese Period and before*. - Trichinopoly (St. Joseph's Industrial School Press) 1934, 8°, 42 S.
209. *Der « Große Brief » des heiligen Franz Xaver*. In: *Commemoration Volume, The Twenty-fifth Anniversary of the Foundation of the Professorship of Science of Religion in Tokyo Imperial University*. (Tokyo 1934) 178-219.
- *210. *Der angebliche « japanische » Sonnenschirm des heiligen Franz Xaver*. *Artibus Asiae* 4 (1930-34) 64-69, 134-140, 199-205.
Antwort auf den Artikel von F. Rumpf in der « *Ostasiatischen Zeitschrift* », N. F. 6 (1930) 281-283.
211. *Das « Libro da seita dos indios orientais » des P. J. Fenicio S. I. (1609)*. *AHSI* 3 (1934) 142-147.
212. *Novos documentos sobre M. Pedro Fernandes Sardinha, primeiro bispo do Brasil*. *Revista de Philologia e de História* 2 (Rio de Janeiro 1934) 317-322.
213. *The Church of St. Paul, Malacca*. *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society* 12 (1934) 40-43.
214. [Besprechungen.]
J. RODRIGUES GIRAM, *Carta Anua da Vice-Provincia do Japão do ano de 1604* (Coimbra 1933). *AHSI* 3 (1934) 159-161. — M. YEO, *St. Francis Xavier, Apostle of the East* (London 1933). Ebda. 332. — D. SCHILLING O. F. M., *Das Schulwesen der Jesuiten in Japan (1551-1614)* (Münster i. W. 1931). *Artibus Asiae* 4 (1934) 272. — E. HAENISCH, *Lehrgang der chinesischen Schriftsprache* (Leipzig 1931) 2 Bde. *KM* 62 (1934) 263. — P. TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*. Vol. I. (Roma 1931). Ebda. 263.

1935

215. *Fourth Centenary of the Planting of the Cross on the Pearl Fishery Coast (1535-1935)*. Adapted from ... by P. DAHMEN S. I. - Trichinopoly (St. Joseph's Industrial School Press) 1935, 8°, 31 S.
Verkürzte Übersetzung von Nr. 217.
216. *Saint Francis Xavier*. Watakpeya Tanka. Toni kin itowapi kicunyan oyake kin he Fr. ... e. Sioux Lakota iyapi ognayuiyeska kin de Emil A. HAWK e. Sioux Lakota Edition. - New York (Catholic Book Publ. Co.) 1935, 12°, 64 S.
Sioux Übersetzung von Nr. 80. Mit Anhang: Gnadenovene und Sioux Hymne. Übersetzer der Vollblutsioux Cetan Kokipa (Emil afraid of Hawk).
- *217. *Die Bekehrung der Paraver (1535-1537)*. *AHSI* 4 (1935) 201-233.
218. *Die Palha-Bibliothek und ihre Schätze*. In: *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft* V (Münster i. W. 1935) 361-371.
219. *Mendez, Alfonso, S. I.; Menezes, Alexius de: Nunes Barreto, João, S. I. Lexikon für Theologie und Kirche* VII (1935) 83, 84-85, 642-643.
220. [Besprechungen.]
M. SELGA S. I., *Los Mapas de Filipinas por el P. Pedro Murillo Velarde, S. I.* (Manila 1934) *AHSI* 4 (1935) 358-359. — N. S. de OTTO, *Francisco Javier y la Universidad de París* (Valladolid 1934). Ebda. 360-361. — M. TAKAHASHI, *Catalogue of Special*

Books on Christian Missions (l'enri 1932). *Gregorianum* 16 (1935) 312-314. — H. GOETZ, *Bilderatlas zur Kulturgeschichte Indiens in der Großmogulzeit* (Berlin 1930) KM. 63 (1935) 315. — G. M. MORAES, *The Kadamba Kula. A History of Ancient and Mediaeval Karnataka* (Bombay 1931). Ebda. 315. — A. BOHNER, *Wallfahrt zu zweien* (Tokyo 1931). Ebda. 315-316. — *Caucasica*. Fasz. VI 1-2, VII, VIII, IX (1930-31). Ebda. 316. — A. FRANCO S. I., *Ano Santo da Companhia de Jesus em Portugal* (Porto 1931). Ebda. 316. — F. GUERREIRO S. I., *Relação Anual das coisas que fizeram os Padres da Companhia de Jesus nas suas Missões nos anos de 1600 a 1609*. Nova edição por A. VIEGAS. T. II: 1604-1606 (Coimbra 1931). Ebda. 316.

Siehe auch Nr. 185.

1936

221. *Vida de san Francisco Javier*. Versión directa del alemán por el P. Félix de ARETIO S. I. - Bilbao («Cultura misional») 1936, 8°, xxiii-453 S., ill.

Übersetzung von Nr. 113. Enthält außerdem die Keplerbilder mit «Kommentar» und «Anmerkungen» der Kunstaussgabe des Bilderlebens (siehe Nr. 79) und Jorge ÁLVAREZ' *Relación de Japón*.

2ª edición: Buenos Aires (Editorial Difusión) 1945, 8°, 328 S., ill. (= Biblioteca «Los grandes ejemplos»). - Enthält auch die Keplerbilder.

[3a] 2ª edición: Bilbao (El siglo de las misiones) 1947, 8°, 342 S. (= Héroes del apostolado católico).

222. *Osvajač Istoka Apostol Indije i Japan, Sv. Franjo Ksaver*. [Übersetzt von A. VIZJAK S. I.] - Zagreb (Kolegij Družbe Isusove) 1936, 12°, 52 S. (= Misijska Biblioteka, 6).

Kroatische Übersetzung von Nr. 80, mit einem Anhang.

- *223. *Leben und Briefe Antonio Criminali's des Erstlingsmartyrers der Gesellschaft Jesu, von P. Valmerana*. AHSI 5 (1936) 231-267.

224. *Dois Textos inéditos sobre a conversão dos Paravás, pescadores de pérolas na Índia (1535-1537)*. *Ethnos* 1 (1935-36) 15-26.

225. *Rodriguez, João, S. I. Lexikon für Theologie und Kirche VIII* (1936) 935.

226. [Besprechung.] O. NACHOD, *Bibliographie von Japan 1930-1932*. Bd. IV. (Leipzig 1935). AHSI 5 (1936) 115-122.

Besprechung mit einem bibliographischen Anhang der von G. Schurhammer veröffentlichten Xaverius-Leben und ihrer Übersetzungen.

227. [Besprechungen.]

F. CARON and J. SCHOUTEN, *A True Description of the Mighty Kingdoms of Japan and Siam* (London 1935). AHSI 5 (1936) 136-137. — G. SCHREIBER, *Deutschland und Spanien* (Düsseldorf 1936). Ebda. 312-315. — *Volk und Volkstum. Jahrbuch für Volkskunde* (München 1936). Ebda. 315-316.

1937

228. *Vida popular de S. Francisco Xavier*. Mensageiro Eucarístico 23 (Braga 1937) 90-94, 117-118, 141-143, 162-166, 189-191, 209-210, 261-264.

Dritte Ausgabe der portugiesischen Übersetzung (siehe Nr. 185), aber ohne die Keplerbilder.

229. *D. João da Cruz. Letter of Rev. Fr. G. Schurhammer S. I. Rome, 7 Jan. 1937*. *The Catholic Champion* 2 (Tuticorin 1937) 2.

230. *Silba, Duarte da, S. I.* Lexikon für Theologie und Kirche IX (1937) 557.

231. [Besprechungen.]

C. R. BOXER, *Jan Compagnie in Japan, 1600-1817* (The Hague 1936); Id. *Some Aspects of Portuguese Influence in Japan, 1542-1640*. Transactions of the Japan Soc. of London 36 (1936) 13-64. AHSI 6 (1937) 124-127. — *Uchida-Kakichi-Bunko Kikōsho Shūran* (A Catalogue of Selected Books of the Uchida-Kakichi-Library) (Tokyo 1937). Ebda. 326-327.

1938

232. *Valignani, Alessandro S. I.; Vaz, Joseph, Oratorianer.* Lexikon für Theologie und Kirche X (1938) 484, 511.

233. [Besprechungen.]

S. R. DALGADO, *Portuguese Vocables in Asiatic Languages* (Baroda 1936). AHSI 7 (1938) 124-126. — T. GHESQUIÈRE O. S. B., *Mathieu de Castro, premier picaire apostolique aux Indes* (Louvain 1937). Ebda. 127-128. — H. PRAESENT und W. HAENISCH, *Bibliographie von Japan 1933-1935*. Band V. (Leipzig 1937). Ebda. 296-297. — B. ARENS S. I., *Jesuitenorden und Weltmission* (Regensburg 1937). Ebda. 307-308. — A. BROU S. I., *Saint François Xavier. Lettres spirituelles* (Paris 1937). Ebda. 315-318.

1939

234. *San Francisk tal Mirakli.* [Übersetzt von Francis CAMILLERI.] Malta (Giov. Muscat) 1939, 12^o, 56 S.

Maltesische Übersetzung von Nr. 80, mit einem Anhang.

235. *Neuere Hilfsmittel zum Studium der Namban-Kultur.* Monumenta Nipponica 2 (1939) 624-633.

236. [Besprechungen.]

R. GARCÍA VILLOSLADA S. I., *La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria O. P.* (Romae 1928). AHSI 8 (1939) 127-129. — A. HERRMANN, *Historical and Commercial Atlas of China* (Cambridge, Mass. 1935). Ebda. 138-139. — A. VAN DEN WYNGAERT O. F. M., *Sinica Franciscana*, Bd. I-II. (Quaracchi 1929-1933). Ebda. 139-141. — R. STREIT und J. DINDINGER, O. M. I., *Bibliotheca Missionum*. Bd. X. *Missionsliteratur Japans und Koreas, 1800-1909* (Aachen 1938). Ebda. 328-329.

1940

237. *Viața Sf. Francisco Xaveriu.* [Übersetzt von Franciska HAAG.] Raiul Copii-lor 1 (București 1940) Nr. 24, 6; 2 (1940) 5, 21, 41, 57, 77, 93, 113, 129, 145, 161, 177, 193, 233, 265, 281, 297, 313; 3 (1941) 5, 21, 37, 53, 69.

Rumänische Übersetzung von Nr. 80.

238. *Nihonshi no chosha Tsuji Iohan Rodorigesu Shimpu.* Shigaku 19 (1940) 491-519.

Übersetzung des Artikels: P. Johann Rodrigues Tçuzzu als Geschichtsschreiber Japans (siehe Nr. 192) von Sh. KODA und WATANABE.

239. *Verso la Terra Santa.* L'Argento 20 (Lecce 1940) 9-10.

Abdruck aus der italienischen Übersetzung des kleinen Xaveriuslebens (siehe Nr. 87), S. 30-37.

240. [Besprechung.]

F. RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal* Bd. II. (Pórtó 1938). AHSI 9 (1940) 311-313.

1941

241. *Vida popular en estampas de san Francisco Javier*. 24 ilustraciones de R. E. KEPLER. [Traducción del P. Ramón GAVIÑA S. I.] - Bilbao (El siglo de las misiones) [1941], 12º, 52 S. (= Héroes del apostolado católico).

Übersetzung von Nr. 80.

[2ª edición:] Lux (Lima 1951) NNr. 53-60; (1952) NNr. 61-64.

1942

242. *S. Francisco Xavier, Apóstolo da Índia e do Japão*. Tradução portuguesa por Alexandrino MONTEIRO S. I. - Petrópolis, R. I. - Rio de Janeiro - São Paulo (Editora Vozes) 1942, 8º, 270 S.

Übersetzung von Nr. 113.

243. *Nippon ni okeru Sei Furanshisuko Sabieru 1549-1551*. [Der hl. Franz Xaver in Japan.] In: *Kirishitan Bunka Kenkyū Sho*, Kirishitan Kenkyū 1 (Tōkyō 1942) 247-315.

Japanische Übersetzung des Ms. (erste Fassung), von YANAGIYA Takeo, vgl. Nr. 252.

1943

- *244. *Die Anfänge des römischen Archivs der Gesellschaft Jesu*. AHSI 12 (1943) 89-118.

- *245. *De scriptis spuris S. Fr. Xaverii*. *Studia missionalia* 1 (1943) 1-50.

246. *Il contributo dei missionari cattolici nei secoli XVI e XVII alla conoscenza del Giappone*. In: *Le missioni cattoliche e la cultura dell'Oriente. Conferenze « Massimo Piccinini »*. (Roma 1943) 111-137.

247. [Besprechungen.]

M. DOMENZAIN S. I., *El Japón, su evolución, cultura, religiones* (Madrid 1942). AHSI 12 (1943) 169-170. — G. VOSS S. I. und H. CIESLIK S. I., *Kirishito-ki und Sayoyoroku. Japanische Dokumente zur Missionsgeschichte des 17. Jahrhunderts* (Tokyo 1940). Ebda. 170-172.

1944

- *248. *Epistolae S. Francisci Xaverii aliaque eius scripta*. Tomus I. 1535-1548. Nova editio ex integro refecta. Ediderunt ... et Iosephus WICKI S. I. - Romae (Monumenta Historica S. I.) 1944, 8º, XL-234*-475 S. (= Monumenta Historica Soc. Iesu, vol. 67; Monumenta Missionum, vol. 1).

1945

- *249. *Epistolae S. Francisci Xaverii aliaque eius scripta*. Tomus II. 1549-1552. Nova editio ex integro refecta. Ediderunt ... et Iosephus WICKI S. I. - Romae (Monumenta Historica S. I.) 1945, 8º, x-654 S. (= Monumenta Historica Soc. Iesu, vol. 68; Monumenta Missionum, vol. 2).

Bespr.: *Osservatore Rom.* (23 Sept. 1945) 3 (G. B. Tragella); *AHSI* 15 (1946) 177-180 (R. Ricard); *Nouv. rev. théol.* 68 (1946) 730 (E. de Moreau); *Príncipe de Viana* 7 (1946) 203; *Neue Zeitschr. f. Missionswiss.* 2 (1946) 66-68 (L. Kilger); *Siglo de las mis.* 33 (1946) 117-118 (R. Gavina); *Antonianum* 22 (1947) 109-108 (D. Schilling); *Anal. Boll.* 69 (1951) 438-445 (B. de Gaiffier).

250. [Besprechungen.]

A. VALIGNANO S. I., *Historia del principio y progreso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales (1542-64)* (Roma 1944). *AHSI* 14 (1945) 167-168. — T. ESTEVÃO S. I., *Doutrina Cristã em língua Concani. Impressa em Rachol (Goa) 1622* (Lisboa 1945). Ebda. 168-169.

Siehe auch Nr. 221.

1946

- *251. *1543-1943. O Descobrimento do Japão pelos Portugueses no ano de 1543. Escrito pelo Académico correspondente alemão ... e traduzido do original alemão pelo Académico de número P. Francisco RODRIGUES S. I. - Lisboa (Academia Portuguesa da História) 1946, gr. 8º, 172 S. (= Anais, II Série, Vol. I).*

Bespr.: *Brotéria* 46 (1948) 119-120 (D. Maurício).

- *252. *Der hl. Franz Xaver in Japan (1549-1551).* *Neue Zeitschr. f. Missionswiss.* 2 (1946) 165-186, 255-273.

Als Sonderdruck mit Index: Schöneck/Beckenried, 1947, 8º, 48 S. (= Schriftenreihe der Neuen Zeitschr. f. Missionswiss., 1).

Bespr.: *Brotéria* 45 (1947) 228 (D. Maurício); *Luzac's Oriental List* 58 (1947) 3.

- *253. *Jugendprobleme des hl. Franz Xaver.* *Studia missionalia* 2 (1946) 73-128.

1947

254. *Ein neuer Xaveriusbrief.* *AHSI* 16 (1947) 177-181.

255. *Facultates et gratiae spirituales S. Francisco Xaverio pro India Orientali concessae.* *Studia missionalia* 3 (1947) 131-153.

256. *Las fuentes iconográficas de la serie xaveriana de Guasp.* *Boletín de la Sociedad arqueológica luliana* 30 (1947) 121-130.

257. *Nuevas fuentes para la vida de S. Francisco Javier.* *Príncipe de Viana* 8 (1947) 173-182.

258. *San Francisco Javier y Navarra.* *Príncipe de Viana* 8 (1947) 469-477.

259. *Portugal nas « Cartas de S. Francisco Xavier » (Uma resposta).* *Brotéria* 44 (1947) 207-221.

Antwort auf den Artikel des M. G. da Costa, ebda. 43 (1946) 437-447.

260. *Primo incontro [di S. Francesco Saverio] col Giappone. Le missioni della Compagnia di Gesù* 33 (1947) 184-187.

Auszug aus der italienischen Übersetzung des Xaveriuslebens (siehe Nr. 172), Kap. 24, 26 und 29.

Siehe auch NNr. 172, 221 und 252.

1949

261. *Die « Xaveriadas » des P. Bernardo de Monzón.* In: *Homenaje a Don Julio de Urquijo* ofrecido por la Real Sociedad vascongada de los amigos del país. I (San Sebastián 1949) 135-143
262. [Besprechung.]
A. B. DE BRAGANÇA PEREIRA, *História de Damão. Notas ao livro das plantas de tôdas as fortalezas da Índia Oriental por António Bocarro* (Bastorá 1939). AHSI 18 (1949) 281-283.

1950

263. *Inventario de los bienes que quedaron en Xabierr.* Príncipe de Viana 11 (1950) 309-328.
Inventar von 1607.

1951

264. *Ton ya tson tou* [Der Apostel Ostasiens]. Hü ya mei tse [von SCHURHAMMER]. Siao k'i i ye [Übersetzt von SIAO]. - An chin tien tse tan [Anking (Verlag der Kath. Mission)] 1951, 8^o, 211 S.
Chinesische Übersetzung von Nr. 113.

- *265. *Annamitische Xaveriusliteratur.* In: *Missionswissenschaftliche Studien.* Festgabe Dindinger (Aachen 1951) 300-314.

266. [Besprechung.]
J. F. SCHÜTTE S. I., *Valignanos Missionsgrundsätze für Japan* (Roma 1951). AHSI 20 (1951) 336-337.
Siehe auch NNr. 87, 140 und 241.

1952

- *267. *Die Taufen des hl. Franz Xaver.* Studia missionalia 7 (1952) 33-75.
268. *Relación de las fiestas que se hicieron en esta ciudad de Mexico en la cano-nización del glorioso S. Ygnacio y S. Francisco Javier, en 26 de noviembre de 1622 por todo su octavario.* Missionalia hispanica 9 (1952) 677-717.
Ms. der Academia de la Historia, Madrid. *Jesuitas*, tomo 112, n. 54.
269. *Festas em Goa no ano 1624.* Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 69 (1952) 33-38.
Mit Faksimile-Neudruck der « Traca da Pompa », Goa 1624.
270. — G. W. COTTRELL, J. R. *The First Printing in Indic Characters.* Harvard Library Bulletin 6 (1952) 147-160.
Der Tamil Katechismus von Quilon 1578.
271. *Maria und der hl. Franz Xaver.* Geist und Leben 25 (1952) 336-344.
272. *Méjico y Javier. Un documento inédito sobre su culto.* Manresa 24 (1952) 321-322.
Mit Text der Ms. « Relación Breve de las fiestas » des Kollegs in Puebla de los Angeles, 1623, in der Academia de la Historia, Madrid. *Jesuitas*, tomo 112, n. 54.

273. *Festas em Lisboa em 1622 (Uma relação inédita)*. Brotéria 55 (1952) 343-355.
Mit Text der «Relação breve» im ARSI, Lus. 55 f. 36-42v.
274. *Xavier in India*. «In itineribus saepe». The Clergy Monthly 16 (1952) 176-180, 196-197.
275. *Des Bannerträgers Tod*. KM. 71 (1952) 189-190.
276. *Ante las puertas de China. En el cuarto centenario de la muerte de san Francisco Javier*. El siglo de las misiones 39 (1952) 3-7.
277. *Xavier and Mary*. Morning Star 45 (Bombay 1952) 337, 366.
278. *Sulle orme 'el Saverio. Ai nostri amici* 23 (Palermo 1952) 217-220.
Mit Liste der «Indipetae» der sizilianischen Ordensprovinz S. I. und dem Brief des Francesco Bernardoni S. I. von 1650.
279. *S. Francesco Saverio ed il Crocifisso. L'amore a Gesù crocifisso* 36 (1952) Nr. 5-6, 16.
280. *Sus dos amores [de S. Francisco Xavier]*. Catolicismo, n. 132 (Madrid 1952) 10-11.
281. *Sanchoão 1552-1952*. Diário Popular (Lisboa 1952) 2. Dec. 6-7.
282. *Der hl. Franz Xaver, Missionar Asiens. Zu seinem 400. Todestag*. Feuerreiter 28 (Köln 1952) Nr. 24.
Siehe auch NNr. 82 und 106.

1953

- *283. *Der Ursprung des Chinaplans des hl. Franz Xaver*. AHSI 22 (1953) 38-56.
- *284. *Das Geheimnis der zwei Dschunken. Zum 400. Gedächtnis des Todes des hl. Franz Xaver*. Zeitschr. f. Missionswiss. 37 (1953) 10-23, 103-117.
285. *St. Francis Xavier: History and Caricature*. The Examiner 104 (1953) 7.
286. *St. Francis Xavier and India*. The Examiner 104 (1953) 64-65.
287. [Besprechung]
J. BRODRICK S. I., *Saint Francis Xavier* (London 1952). Month 195 (1953) 247-250.

1954

- *288. *Die Königstaufen des hl. Franz Xaver*. In: *La preghiera e il lavoro apostolico nelle missioni. Relazioni e comunicazioni lette nella Sezione di Missiologia del Congresso Internazionale per il IV. Centenario della Pontificia Università Gregoriana, 14-17 ottobre 1953*. (Roma 1954) 89-108.
289. *Furanshisuko Saverio. Katorikku Daijiten IV* (Tokyo 1954) 553-560.
- *290. *Der Silberschrein des hl. Franz Xaver in Goa. Ein Meisterwerk christlicher indischer Kunst*. Das Münster 7 (1954) 137-152.
291. *St. Francis Xavier, the Inspirer of Mission Work*. The Annals of the East 18 (Mathurai 1954) 10.

1955

- *292. *Franz Xaver. Sein Leben und seine Zeit. Band I. Europa 1506-1541.* - Freiburg i. B. (Herder) 1955, gr. 8°, xxx-742 S.

Bespr.: *Im Jahre 1955*: Osservatore Rom. 27. Nov. u. franz. Ausgabe 16. Dez. (M. Scaduto); Wort u. Wahrheit 10, 955 (K. Eder); Siglo de las mis. 42, 474-475 (A. Topete) u. 476-477 (Lopetegui); Stimmen der Zeit 157, 235-236 (O. Simmel); Seele 31, 268-269 (A. Wurm); Freiburg. kath. Kirchenblatt, 11. Sept.; Der christl. Sonntag, 4. Dez. (C. Hässler); Deutsche Tagespost, 16.-17. u. 19. Dez. (H. F. Röttches) Vita e pensiero 38, 665.

Im Jahre 1956: Geist u. Leben 29, 151-152 (H. Bleienstein); Zeitschr. f. Religions- u. Geistesgesch. 8, 377 (E. Benz); Saeculum 7, 343-344 (E. W. Zeeden); Anzeiger f. die kath. Geistlichkeit 65, 106; Rev. d'hist. eccl. 51, 593-594 (M. van Wageningen); Rev. d'hist. de l'Eglise de France 42, 74-78 (H. Bernard-Maitre); Sciences eccl. 8, 287-289 (N. Hoffman); Vie spirit. 94, 629-632 (H. Bernard-Maitre); Ons geest. erf 30, 87-91 (L. Moereels); Missiewerk 35, 53-54 (A. Mulders); Streven 23, 388 (M. Dierinckx); Kerk en Missie 36, 170 (G. Koenen); Civiltà catt. I, 659-664 (M. Scaduto); Internat. Rev. of Miss. 45, 451-454 (E. Benz); AHSI 25, 641-643 (B. Schneider); Orientierung 20, 22-24 (J. Wicki) u. 137-139 (H. Rahner); Zeitschr. f. Missionswiss. 40, 172-173 (L. Kilger); Neue Zeitschr. f. Missionswiss. 12, 76 (L. Kilger); Benedikt. Monatschrift 32, 67; Rev. d'ascétique et de mystique 32, 86-88 (J. Bonsirven); Eglise vivante 8, 465-466 (A. Sohler); Lumen vitae 11, 572 (L. Meilhac); Month. 15, 110-112 (J. Brodrick); Bijdragen 17, 449 (H. Jans); Brotéria 63, 117 (P. Durão); Credo 37, 48 (F. H.); Bibliografia mission. 19, 112 (G. Dindinger); Ecclesia, Madrid, 619 (L. M. Esparza); Freiburg. kath. Kirchenblatt, 8. Jan. (C. Hässler); Der christ. Sonntag, 8. Apr. (C. Hässler); Kirchenzeitung f. das Erzbistum Köln, 22. Apr. (S. B.); Der Pfälzer, 9. Nov. (P. L.).

Im Jahre 1957: Geist u. Leben 30, 146 (H. Rahner); Archiv. f. Reformationsgesch. 48, 139-140 (B. Stasiewski); Die Furche, 9. März (F. Heer); Rech. de science rel. 45, 133-139 (R. Rouquette); Anal. Boll. 75, 144-147 (B. de Gaiffier); Civiltà catt. II, 297-298 (A. Martini); Estud. ecl. 31, 389-391 (C. de Dalmases); Manresa 29, 162-163 (M. Nicolau); Cath. Hist. Rev. 43, 60-61 (H. C. Koenig); Mon. Nipp. 13, 173-174 (J. Laures); Zeitschr. f. schweiz. Kirchengesch. 51, 65-67 (L. Waeber); America 106, 682-683 (J. La Farge); Antonianum 32, 453-454 (A. Camps).

293. *Thomas Stephens, (1549-1619).* The Month, N. S. 13 (1955) 197-210.
294. *Preface.* In: John CORREIA-AFONSO. *Jesuit Letters and Indian History.* (Bombay 1955) xxviii-xxx.
295. *Las islas del Moro. Un capítulo de la vida San Francisco Javier.* Cristiandad 12 (1955) 317-318.
296. [Besprechungen.]

K. M. PANIKKAR, *Asia and Western Dominance* (London 1954). AHSI 24 (1955) 233-236. — P. THOMAS, *Christians and Christianity in India and Pakistan* (London 1954). Ebda. 237-238. — L. GARCIA ROYO, *Españolización de san Francisco Javier* (Pamplona 1953). Ebda. 238. — J. RODRÍGUEZ TSUZU S. I., *Arte del Cha* (Tokyo 1954). Ebda. 239. — A. VALIGNANO S. I., *Sumario de las cosas de Japón (1583). Adiciones del Sumario de Japón (1592).* Bd. I (Tokyo 1954). Ebda. 459-460. — D. GONÇALVES S. I., *História do Maladar* (Münster 1955). Ebda. 461-462. — J. LAURES S. I., *The Catholic Church in Japan* (Tokyo 1954). Ebda. 494. — A. CASIMIRO, *S. Francisco de Xavier e os Portugueses* (Lisboa 1954). Ebda. 524. — D. MANFREDI CANO, *S. Francisco Javier, un español de leyenda* (Barcelona 1955). Ebda. 525.

1956

297. *Uma obra raríssima impressa em Goa no ano 1588: a « Oratio habita a Fara D. Martino ».* Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 73 (1956) 1-18.

298. *Desenhos orientais do tempo de S. Francisco Xavier*. Garcia de Orta, Número especial (1956) 247-256, 7 Fig.

299. [Besprechungen.]

J. BRODRICK S. I., *Abenteurer Gottes, Leben und Fahrten des hl. Franz Xaver 1506-1552* (Stuttgart 1954); Id. *De heilige Franciscus Xaverius 1506-1552* (Antwerpen [1954]); Id. *Saint François Xavier (1506-1552)* (Paris 1954). AHSI 25 (1956) 644-645. — C. JAURIETA MUZQUIZ, *El Capitán Juan de Azpilicueta* (Pamplona 1954). Ebda. 723.

1957

300. *The Mission Work of the Jesuits in Muthedath (alias: Arthunkal) and Porakad in the 16th and 17th Centuries*. Alleppey (Santa Cruz Press) 1957, gr. 8°, 41 S.

301. *Der Marathidichter Thomas Stephens S. I. Neue Dokumente*. AHSI 26 (1957) 67-82.

302. *Xaveriusverehrung in Mexiko-Stadt*. AHSI 26 (1957) 270-275.

303. *Uma carta inédita sobre a fundação do convento de S. Francisco de Goa*. Boletim do Instituto Vasco da Gama, n. 74 (1957).

304. *El habla materna de san Francisco Xavier*. Príncipe de Viana 18 (1957) 451-462.

Übersetzung des Artikels Nr. 162 von José AGUERRE, mit Einleitung und Kommentar.

305. *Seijin Kagoshima ni tsuku*. [Ein Heiliger kommt nach Kagoshima. Übersetzt von YANAGIYA Takeo.] Mikokoro no shito (Tokyo 1957) 261-276.

306. [Besprechungen.]

E. SOARES - H. DE CAMPOS FERREIRA LIMA, *Dicionário de Iconografia Portuguesa*, 4 Bde. (Lisboa 1947-1954). AHSI 26 (1957) 111-112. — T. OHM O. S. B., *Wichtige Daten der Missionsgeschichte* (Münster W. 1956). Ebda. 134-135. — J. DE CASTRO, *Cartas* (Lisboa 1954). Ebda. 135. — J. W. HALL, *Japanese History: A Guide to Japanese Reference and Research Materials* (Ann Arbor 1954). Ebda. 138-139. — A. A. DE ANDRADE, *Relações de Moçambique Setecentista* (Lisboa 1955). Ebda. 313-314. — P. STEPHENS, *Kristpurân* (Poona 1956). Ebda. 314. — J. RODRIGUES, *Nihon dai bunten* (Tôkyô 1955). Ebda. 315. — J. LAURES S. I., *Gracia Hosokawa* (Kaldenkirchen 1957). Ebda. 315. — A. RÉTIF, S. I., *Les héritiers de S. François Xavier* (Paris 1956). Ebda. 349. — *A Selected List of Books and Articles on Japan* (Cambridge, Mass. 1954). Ebda. 359-360. — A. L. FARINHA, *Vultos missionários da Índia Quinhentista* (Cuejães 1955). Ebda. 372.

NOTAE COMPENDIARIAE

- AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu*. 26 vol. Romae 1932...
- AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús*. 6 vol. Madrid 1919-1932.
- ARSI = *Archivum Romanum Societatis Iesu*.
- ASTRAIN = ANTONIO ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España*. 7 vol. Madrid 1912-1925.
- CORDARA = IULIUS C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Iesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho*. 2 vol. Romae 1750-1859.
- DUHR = BERNHARD DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*. 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.
- FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.
- FOUQUERAY = HENRI FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762)*. 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).
- HUGHES = THOMAS HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal*. 2 vol. textus et 2 documentorum. London - New York 1907-1917.
- Institutum S. I.* = *Institutum Societatis Iesu*. 3 vol. Florentiae 1892-1893.
- JOUANCY = IOSEPHUS IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Iesu pars quinta, tomus posterior*, 1591-1616. Romae 1710.
- LEITE = SERAFIM LEITE S. I., *História da Companhia de Jesus no Brasil*. 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.
- MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu*. 80 vol. Matriti 1894-1919, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).
- ORLANDINI = NICOLAUS ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Iesu pars prima sive Ignatius*. Romae 1614.
- PONCELET = ALFRED PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*. 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).
- RODRIGUES = FRANCISCO RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*. 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.
- SACCHINI = FRANCISCUS SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Iesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior*. 4 vol. Coloniae 1621 - Romae 1661.
- SOMMERVOGEL = CARLOS SOMMERVOGEL - AUGUSTIN ET ALOYS DE BACKER, S. I., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde ERNEST R. RIVIÈRE S. I., *Corrections, additions*, Paris 1911-1930.
- TACCHI VENTURI = PIETRO TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*. 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones; usque ad annum 1556).
- URIARTE = J. Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española*. 5 vol. Madrid 1904-1917.
- URIARTE-LECINA = JOSÉ Eug. de URIARTE Y MARIANO LECINA, S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus orígenes hasta el año de 1773*. 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum Ferrusola).

INDEX

VOLUMINIS XXVI

I. Commentarii historici.

	PAG.
BLET, Pierre, S. I. - Le chancelier Séguier, protecteur des jésuites, et l'Assemblée du Clergé de 1645	177-198
SCHNEIDER, Burkhart, S. I. - Der Konflikt zwischen Claudius Aquaviva und Paul Hoffaeus	3-56

II. Textus inediti.

BATLLORI, Michaël, S. I. - De ortu Iohannis, tertii ducis gandiensis, sancti Francisci Borgiae patris, monumenta quaedam . . .	199-211
LUKÁCS, László, S. I. - Le catalogue-modèle du Père Lainéz (1545)	57-66
SCHURHAMMER, Georg, S. I. - Der Marathidichter Thomas Stephens S. I. Neue Dokumente	67-82
WICKI, Josef, S. I. - Einige Dokumente zur Vorgeschichte der Konstitution Pius' V. « Romani Pontificis » (2. Aug. 1571) . .	212-217

III. Commentarii breviores.

AREITIO, Darío de - Nuevos datos sobre el abuelo materno de san Ignacio de Loyola	218-229
BAUMGARTEN, Sándor. - Un mélodrame baroque sur la Hongrie .	96-100
CURRAN, Francis X., S. I. - The Founding of Fordham University and of the New York Mission	285-294
GIAMMANCO, Roberto. - Sull'inautenticità del memoriale antigesuitico attribuito a Benito Arias Montano	276-284
IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. - Viajes de Iñigo de Loyola anteriores a 1518	230-251
LONGHURST, John E. - Saint Ignatius at Alcalá. 1526-1527 . .	252-256
NICOLAU, Miguel, S. I. - Fisonomía de san Ignacio según sus primeros compañeros	257-269
SCHURHAMMER, Georg, S. I. - Xaveriusverehrung in Mexico-Stadt	270-275
VANINO, Miroslav, S. I. - Eine alte Wallfahrtskirche des hl. Franz Xaver in Kroatien	83-95

IV. **Operum iudicia.**

(Operum, quae recensentur, auctores infra afferuntur). 101-176, 295-336

V. **Bibliographia de historia S. I.**

Auctore Ladislao Polgár S. I. 337-417

VI. **Selectiores nuntii de historiographia S. I.**

1. LADISLAUS POLGÁR S. I. Nuntii. 488-421

2. HUGO RAHNER S. I. - LADISLAUS POLGÁR S. I. Bibliographie des
P. Georg Schurhammer S. I., 1907-1957 422-452

Notae compendiariae 453

Index voluminis XXVI. 454-462

OPERUM, QUAE IUDICANTUR, INDEX

ACOSTA, José de, S. I. *Obras*. Estudio preliminar y edición del P. Francisco Mateos S. I. Madrid 1954 (L. Lopetegui) 148-149

ALUMNI, José. *El Chaco. Figuras y hechos de su pasado*. Resistencia 1951 (A. de Egaña) 151-152

ALVAREZ ALVAREZ, Francisco. *La teoría concordataria en Francisco Suárez*. León 1953 (A. Arza) 118-119

Anais do IV Congresso de História Nacional. 21-28 Abril de 1949.
13 vol. Rio de Janeiro 1950-1952 (S. Leite) 321-322

ANDRADE, António Alberto de. *Relações de Moçambique Setecentista*. Lisboa 1955 (G. Schurhammer) 313-314

ANGULO INIGUEZ, Diego. *Historia del arte hispanoamericano*. Tomos I-III. Barcelona 1945-1956 (M. Batllori) 141-144

BELLEVEUE, Marie-Edme F. de. *Pater de Clorivière en zijn zending. 1735-1820*. Ingeleid door H. Monier-Vinard S. I. Geertruidenberg 1955 (J. Faux) 165-166

BERLINER, Rudolf. *Die Weihnachtskrippe*. München 1955 (H. Schade) . . 106-107

BERTIER DE SAUVIGNY, G. de. *La Restauration*. Paris 1955 (P. Droulers) 166-167

Bibliografia filosofica italiana dal 1900 al 1950. A cura dell'Istituto di studi filosofici... [Tomo III] N-T. [T. IV] U-Z. Roma 1953-1956 (M. Batllori) 334-335

	PAG.
<i>Bibliotheca catholica neerlandica impressa, 1500-1727.</i> La Haye 1955 (A. Rayez)	122-123
<i>Biographie coloniale belge.</i> 3 vol. Bruxelles 1948-1952 (L. Polgár) . .	172-173
BRODRICK, James, S. I. <i>Saint Pierre Canisius.</i> Traduit et adapté par J. Boulangé S. I. et A. Noché S. I. 2 vol. Paris 1956 (B. Schneider)	305
<i>Caderno da Doutrina pella Lingoa dos Manaos.</i> Manuscrito do séc. XVIII estudado e anotado por M. de Lourdes Joyce. São Paulo 1951 (S. Leite)	323-324
CALVERAS, José, S. I. <i>San Ignacio en Montserrat y Manresa a través de los procesos de canonización.</i> Barcelona 1956 (M. Batllori)	297-300
CASTAÑEDA, Carlos Eduardo - DABBS, Jack Autrey. <i>Independent Mexico in Documents: Independence, Empire and Republic. A Calendar of the Juan E. Hernández y Dávalos Manuscript Collection.</i> México 1954 (M. Batllori)	144-146
CASTRO, João de. <i>Cartas.</i> Coligidas e anotadas por Elaine Sanceau. Lisboa 1954 (G. Schurhammer)	135
Catálogo XX del Archivo general de Simancas. <i>Títulos de Indias.</i> Terminado de redactar ... por D. Ricardo Magdaleno. Valladolid 1954 (M. Batllori)	300-303
Catálogo XXI... <i>Secretaría de Estado. Reino de las Dos Sicilias. (Siglo XVIII).</i> Redactado por R. Magdaleno Redondo ... Introducción por V. Palacio Atard. Valladolid 1956 (M. Batllori)	300-303
CISTELLINI, Antonio. <i>Giuseppe Tovini.</i> Brescia 1954 (M. Scaduto)	169-170
CLAEYS-BOUUAERT, F. <i>L'ancienne Université de Louvain.</i> Louvain 1956 (M. Batllori)	123-124
CONZEMIUS, Victor. <i>Jakob III. von Eltz, Erzbischof von Trier. 1567-1581.</i> Wiesbaden 1956 (P. Blet)	126-128
CORREIA-ÁFONSO, John, S. I. <i>Jesuit Letters and Indian History.</i> Bombay 1955 (J. Wicki)	136
DESAUTELS, Alfred R., S. I. <i>Les Mémoires de Trévoux et le mouvement des idées au XVIII^e siècle. 1701-1734.</i> Roma 1956 (P. Blet)	120-122
DEVLIN, Christopher. <i>The Life of Robert Southwell, Poet and Martyr.</i> London 1956 (A. M. de Aldama)	125
DOCKERY, John Berchmans, O. F. M. <i>Collingridge. A Franciscan Contribution to Catholic Emancipation.</i> Newport, Mon. 1954 (Th. O'Donnell)	160-162
<i>Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente.</i> Coligida e anotada por Artur Basílio de Sá. <i>Insulindia,</i>	

	PAG.
1 ^o vol. (1506-1549); 2 ^o vol. (1550-1562); 3 ^o vol. (1563-1567). Lisboa 1954-1955 (J. Wicki)	139-140
<i>Dokumente zur Geschichte der Kirche</i> . Ausgewählt von Dr. Michael Pfleger. 2. Auflage. Innsbruck-Wien-München 1957 (M. Batllori)	296
DOMÍNGUEZ CAMARGO, Hernando. <i>San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañía de Jesús. Poema heroico</i> . Siguenle las poesías del «Ramillete de varias flores poéticas» y la «Invectiva apologética». Bogotá 1956 (M. Batllori)	327-329
ENGLANDER, Clara. <i>Ignatius von Loyola und Johannes von Polanco</i> . Regensburg 1956 (A. Martini)	101-102
FERMI, Alfonso. <i>Mons. Antonio Ranza, filosofo teologo vescovo di Piacenza. 1801-1875</i> . Vol. I, parte I. <i>Gli inizi dell'episcopato. 1849-1852</i> . Piacenza 1956 (M. Batllori)	332-334
FERROLI, D., S. I. <i>The Jesuits in Mysore</i> . Kozhikode 1955 (J. Wicki)	138
FISCHER, Gerard. <i>Johann Michael Sailer und Immanuel Kant</i> ; ID. <i>Sailer und Johann Michael Pestalozzi</i> ; ID. <i>Sailer und Friedrich Heinrich Jacobi</i> . Freiburg im Br. 1953-1955 (H. Becher)	163-165
FORT I COGUL, Eufemià. <i>El convent de sant Agustí de la Selva del Camp de Tarragona</i> . 4 vol. <i>La Selva del Camp 1950-1951</i> (M. Batllori)	170-171
GARCÍA BACCA, Juan. <i>Antología del pensamiento filosófico en Colombia (de 1647 a 1761)</i> . Bogotá 1955 (M. Batllori)	327-329
GARCÍA ICAZBALCETA, Joaquín. <i>Bibliografía mexicana del siglo XVI</i> . Catálogo razonado de libros impresos en México de 1539 a 1600... Nueva edición por Agustín Millares Carlo. México 1954 (M. Batllori)	147-148
GAYA MASSOT, Ramón. <i>Los jesuitas en la Universidad de Lérida</i> . Lérida 1954 (M. Batllori)	113-114
GERBI, Antonello. <i>La disputa del Nuovo Mondo</i> . Storia di una polemica. 1750-1900. Milano-Napoli 1955 (M. Batllori)	330-331
GUÍAS DE ARCHIVOS Y BIBLIOTECAS: <i>Los Archivos de Barcelona</i> . I. Ciudad; <i>Bibliotecas de Barcelona</i> ; <i>Guía de los Archivos de Madrid (Capital)</i> ; GUTIÉRREZ DEL ARROYO, Consuelo, <i>La sección de Universidades del Archivo histórico nacional</i> ; <i>Guía de las Bibliotecas de Madrid (Capital)</i> ; LACARRA, José María, <i>Guía del Archivo general de Navarra</i> . Pamplona. Madrid 1952-1953 (M. Batllori)	112-113
GULDAN, Ernst. <i>Die jochverschleifende Gewölbedekoration von Michelangelo bis Pozzo und in der bayerisch-österreichischen Sakralarchitektur</i> . Göttingen 1954 (H. Schade)	108-109
GUTIÉRREZ CAMARENA, Marcial. <i>San Blas y las Californias</i> . Estudio histórico del puerto. México 1956 (F. Zubillaga)	326-327

- HALL, John W. *Japanese History: A Guide to Japanese Reference and Research Materials*. Ann Arbor 1954 (G. Schurhammer) . . . 138-139
- Historia de América y de los pueblos americanos*, dirigida por Antonio Ballesteros y Beretta. Tomos VI, VII, XXVI y XXVII. Barcelona 1952-1956 (M. Batllori) . . . 140-141
- HOLZAPFEL, Helmut. *Unter nordischen Fahnen. Die Militärseelsorge der Jesuiten in den nordischen Ländern im XVII. und XVIII. Jahrhundert*. Paderborn 1955 (J. Teschitel) . . . 125-126
- Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional*. I (1 a 500). II (501- a 896). Madrid 1953-1956 (M. Batllori) . . . 300-303
- IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Directoria Exercitiorum spiritualium (1540-1599)*. Edidit, ex integro refecit et novis textibus auxit . . . Romae 1955 (L. M. Mendizábal) . . . 102-106
- IPARRAGUIRRE, Ignacio, S. I. *Historia de la práctica de los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola*. Vol. I. *Práctica de los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola en vida de su autor (1522-1556)*. Vol. II. *Desde la muerte de san Ignacio hasta la promulgación del Directorio oficial (1556-1599)*. Bilbao-Roma 1946-1955. (L. M. Mendizábal) . . . 102-106
- KANTZENBACH, Friedrich Wilhelm. *Johann Michael Sailer und der ökumenische Gedanke*. Nürnberg 1955 (H. Becher) . . . 163-165
- KENTON, Edna. *Black Gown and Redskin: Adventures and Travels of the Early Jesuit Missionaries in North America (1610-1791)*. London-New York 1956 (L. Campeau) . . . 325-326
- KIEMEN, Mathias C., O. F. M. *The Indian Policy of Portugal in the Amazon Region, 1614-1693*. Washington 1954 (S. Leite) . . . 316
- KRATZ, Guillermo, S. I. *El tratado hispano-portugués de límites de 1750 y sus consecuencias*. Estudios sobre la abolición de la Compañía de Jesús. Versión directa del alemán por Diego Bermúdez Camacho. Roma 1954 (M. Möerner) . . . 157-159
- LA PINTA LLORENTE, Miguel de, O. S. A. *La Inquisición española y los problemas de la cultura y de la intolerancia*. Madrid 1953 (M. Batllori) 115-116
- LAURES, Johannes, S. I. *Gracia Hosokawa*. Kaldenkirchen 1957 (G. Schurhammer) . . . 315
- LEITE, Serafim, S. I. *Breve Itinerário para uma Biografia do P.^e Manuel da Nóbrega*, Lisboa 1955; ID. *Monumenta Brasiliae*. I (1538-1553), II (1553-1558). Roma 1956-1957 (C. R. Boxer) . . . 316-321
- LORD, Daniel A., S. I. *Played by Ear*, Chicago 1956 (F. A. Rouleau) . 335-336

- LOUIS-GRIMAUD. *Histoire de la liberté d'enseignement en France*. T. V. *La Restauration*. T. VI. *La Monarchie de Juillet*. Paris 1950-1954 (P. Droulers). 167-168
- MANEIRO, Juan Luis, S. I. - FABRI, Manuel, S. I. *Vidas de mexicanos ilustres del siglo XVIII*. Prólogo, selección, traducción y notas de Bernabé Navarro B. México 1956 (F. Zubillaga) 326-327
- MARAVALL, José Antonio. *La philosophie politique espagnole au XVII^e siècle dans ses rapports avec l'esprit de la contre-réforme*. Traduit et présenté par Louis Cazes et Pierre Mesnard. Paris 1955 (M. Batllori) 115-116
- MARÍN, Hilario, S. I. *Púrpura de sangre martirial en la corte del rey moro Cachil Sultán Corralat. Vida documentada del reverendo padre Alejandro López Sanz, S. I. (1604-1655), gloria de la ciudad de Jaca*. Pamplona-Zaragoza 1955 (M. Batllori) 330
- MARLIER, A., S. I. *Een Jezuiet-Missionaris. Pater Constant Liepens*. Brussel 1956 (J. Faux) 174-175
- MELO, Carlos Mercês de, S. I. *The Recruitment and Formation of the Native Clergy in India (16th-19th Century)*. Lisboa 1955 (J. Wicki) 137
- MILLARES CARLO, Agustín - MANTECÓN, José Ignacio. *Album de paleografía hispano-americana de los siglos XVI y XVII*. I. Introducción. II. Láminas. III. Transcripciones. México 1955 (J. Wicki) 146
- NADAL MORA, Vicente. *San Ignacio Miní*. Introducción histórica por el R. P. Guillermo Furlong S. I. Buenos Aires 1955 (M. Batllori) 329
- Nihon dai buntan* JOAN RODRIGUES gencho. DOI TADAO yakuchû [Die Große Grammatik des Joan Rodrigues, übersetzt und erklärt von Doi Tadao]. Tôkyô 1955 (G. Schurhammer) 315
- NÓBREGA, *Diálogo sobre a Conversão do Gentio*. Com preliminares e anotações históricas e críticas de Serafim Leite S. I. Lisboa 1954; ID. *Cartas do Brasil e mais Escritos. Opera omnia*. Com introdução e notas históricas e críticas de Serafim Leite S. I. Coimbra 1955 (C. R. Boxer) 316-321
- OHM, Thomas, O. S. B. *Wichtige Daten der Missionsgeschichte*. Münster Westfalen 1956 (G. Schurhammer) 134-135
- ORTIZ MONASTERIO, Xavier, S. I. *Jaime Castiello, maestro y guía de la juventud universitaria*. México 1956 (I. Gómez Robledo) 171-172
- PANKHURST, Sylvia. *Ethiopia. A Cultural History*. With a Foreword by the Rev. Canon John A. Douglas. Woodford Green, Essex 1955 (J. Wicki) 313
- PEREGO, Angelo, S. I. *Forma statale e politica finanziaria nel pensiero di Luigi Taparelli d'Azeglio*. Milano 1956 (P. Pirri). 168-169

	PAG.
PEREÑA VICENTE, Luciano. <i>Teoría de la guerra en Francisco Suárez. Tomo I. Guerra y Estado. Tomo II. Texto crítico.</i> Madrid 1954 (A. de Egaña).	116-118
PETRI CANISII doctoris Ecclesiae <i>Meditationes seu notae in evangelicas lectiones.</i> Editionem criticam curavit Fridericus Streicher S. I. - Pars prima. <i>Meditationes de dominicis. Tempus Adventus, Nativitatis, Paschalis.</i> Friburgi Br. 1939. Pars altera. <i>Meditationes de dominicis post Pentecosten cum notis de templorum dedicatione, de solemnibus processionibus, de indictis populo indulgentiis.</i> Monachii Bavariae 1955 (J. Wicki).	303-304
PETROCCHI, Massimo. <i>Pagine sulla letteratura religiosa lombarda del '500.</i> Napoli 1956 (P. Pirri).	107-108
PORTO, Aurélio. <i>História das Missões Orientais do Uruguai.</i> Segunda edição revista e melhorada pelo P. Luís Gonzaga Jaeger S. I. Porto Alegre 1954. 2 vol. (G. Furlong).	152-154
RENNARD, J. <i>Histoire religieuse des Antilles françaises des origines à 1914.</i> Paris 1954 (H. Bernard-Maitre).	159-160
RICHARDSON, M. K. <i>Joseph Varin, Soldier.</i> London 1954 (A. Rayez)	335
RIEDL, Peter Anselm. <i>Die Heidelberger Jesuitenkirche und die Hallenkirchen des 17. und 18. Jahrhunderts in Süddeutschland.</i> Heidelberg 1956 (H. Schade).	306-307
RIVERO, Juan, S. I. <i>Historia de las Misiones de los llanos de Casanare y los ríos Orinoco y Meta.</i> Bogotá 1956 (M. Batllori).	327-329
RIVET, Paul, et CRÉQUI-MONFORT, Georges de. <i>Bibliographie des langues aymará et kičua.</i> Vol. II (1876-1915). Vol. III (1916-1940). Vol. IV (1941-1955). Paris 1952-1956 (C. Sáenz de Santa María).	175-176
ROSA, Enrico, S. I. <i>I gesuiti dalle origini ai nostri giorni.</i> 3ª edizione riveduta ed aggiornata da Angelo Martini S. I. Roma 1957 (M. Batllori).	295-296
ROSSI, Giovanni Felice, C. M. <i>Le origini del neotomismo nell'ambiente di studio del Collegio Alberoni.</i> Piacenza 1957 (M. Batllori).	332-334
ROUAIX, Pastor - DECORME, Gerardo - SARAVIA, Atanasio G. <i>Manual de historia de Durango.</i> México 1952 (F. Zubillaga).	326-327
RYAN, Paul E. <i>History of the Diocese of Covington, Kentucky.</i> Covington 1954 (E. J. Burrus).	172
<i>Sacrum Poloniae Millenium.</i> Rozprawy, szkice, materialy historyczne. [Études historiques, essais, recherches de sources.] Tomes I et II. Rome 1954-1955 (J. M. Szymusiak).	129-134

- SCHNEIDER, Burkhardt, S. I. *Paul Hoffaeus S. I. (geboren um 1530, gestorben 1608)*. Romae 1956 (J. Teschitel). 305-306
- SCHOETERS, K., S. I. *Konflikt in Kongo. E. P. Em. Van Hencxthoven S. I. (1852-1906), Stichter van Kivango-Missie en van de « Kapel-Hoeven »*. Brussel 1956 (J. Faux) 173-174
- SCHWAIGER, Georg. *Kardinal Franz Wilhelm von Wartenberg als Bischof von Regensburg (1649-1661)*. München 1954 (P. Blet) . . . 126-128
- SOARES, Ernesto - H. de CAMPOS FERREIRA LIMA. *Dicionário de Iconografia Portuguesa (Retratos de Portugueses e de Estrangeiros em relações com Portugal)*. 4 vol. Lisboa 1947-1954. (G. Schurhammer) 111-112
- STEPHENS, T. *Kristpurân (Paileng wa Dussareng)*. Sampâdak Sântârâm Bandêlu. Poona 1956 (G. Schurhammer) 314
- TAUNAY, Affonso de E. *História Geral das Bandeiras Paulistas*. 11 vol. São Paulo 1924-1951; ID. *História das Bandeiras Paulistas*. 2 vol. São Paulo, s. a. (L. G. Jaeger) 154-156
- THICKETT, D. *Bibliographie des œuvres d'Estienne Pasquier*. Genève 1956 (E. Lamalle) 119-120
- TOBAR DONOSO, Julio. *La Iglesia modeladora de la nacionalidad*. Quito 1951 (A. de Egaña) 151-152
- TUDELA DE LA ORDEN, José. *Los manuscritos de América en las bibliotecas de España*. Madrid 1954 (M. Batllori) 144-146
- UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO. Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras. *Catecismos vários*. 5 vol. 1952-1956 (S. Leite) 324
- VECCHI, Alberto. *L'opera religiosa del Muratori*. Modena 1955 (P. Pirri) 110-111
- VEIT, Ludwig Andreas - LENHART, Ludwig. *Kirche und Volksfrömmigkeit in Zeitalter des Barock*. Freiburg 1956 (I. Iparraguirre) 307-310
- Virreinato peruano. Documentos para su historia. Colección de cartas de virreyes. Conde de la Monclova. Dirección, prólogos y notas de Manuel Moreyra y Paz-Soldán y Guillermo Céspedes del Castillo. Tomo I, 1689-1694. Tomo II, 1695-1698. Tomo III, 1699-1707*. Lima 1954-1955 (A. de Egaña) 149-150
- Vocabulário Português-Brasílico*. Mss. do Séc. XVIII, transcritos e ordenados por Plínio Ayrosa. São Paulo 1951; *Vocabulário na Língua Brasileira*. 2ª edição revista e confrontada com o Ms. fg. 3144 da Bibl. Nacional de Lisboa, por Carlos Drumond. 2 vol. São Paulo 1952-1953 (S. Leite) 322-323

	PAG.
WARSZAWSKI, J., T. J. <i>Polonica z rzymskiego kodeksu norwiczuszy Tomarzystwa Jezusowego (1565-1586)</i> . [« Polonica » d'après le registre romain des novices de la Compagnie de Jésus]. Rzym 1955 (W. Meysztowicz)	128-129
WESTON, William, S. I. <i>The Autobiography of an Elizabethan</i> . Translated from the Latin by Philip Caraman S. I. With a Foreword by Evelyn Waugh. London 1955 (J. H. Crehan)	124

OPERA DIVERSA AD REDACTIONEM MISSA

Seriem hic damus operum quae ab auctoribus vel editoribus ad redactionem nostram vario titulo missa sunt, et de quibus in ipso periodico loqui non possumus, quippe quae specialem illius ambitum (historiam scilicet Societatis Iesu) non attingunt. Ideoque hic non indicantur publicationes quae in iam editis vel proxime edendis commentariis bibliographicis de Ordinis historia suum locum habent.

- ALBERT BERENGUER, Isidro. *Bibliografía de la diócesis de Orihuela*. Alicante (Comisión Provincial de Monumentos), 1957, 8°, 111 p.
- ALMELA Y VIVES, Francisco. *Menéndez Pelayo en Valencia y Valencia en Menéndez Pelayo*. Valencia (Tipografía Moderna), 1957, 8°, 180 p. (= Publicaciones del Archivo Municipal).
- AMORTEGUI, Octavio. *Hora sin tiempo*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1957, 8°, 84 p.
- ANCIZAR, Manuel. *Peregrinación de Alpha por las Provincias del Norte de la Nueva Granada en 1850-51*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1956, 8°, 496 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia).
- ANTÃO, Gregorio Magno. *De Synodi Diamperitanae natura atque decretis*. Dissertatio ad Lauream in Facultate Iuris Canonici Pont. Univ. Gregorianae. - Goa (Typis Officinae Typographicae Rangel), 1952, 8°, 180 p.
- ANTUNES CABRITA, Carlos L. *Em terras de Luenas. Breve estudo sobre os usos e costumes da Tribo Luena*. - Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1954, 8°, 195 p.
- AZEREDO, Guilherme de. *Branços e negros*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, 174 p.
- BARBOSA, Jorge. *Caderno de um ilhéu. Poemas*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, 98 p.
- BELLO, Andrés. *Obras completas*. Vol. IX. *Temas de crítica literaria*. Caracas (Ediciones del Ministerio de Educación), 1956, 8°, XLV-784 p.
- BENSON, Nettie Lee. *La Diputación provincial y el federalismo mexicano*. México (El Colegio de México), 1955, 8°, 237 p. (= Fondo de Cultura Económica).

- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Los niños por dentro*. Segunda edición. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8º, 122 p.
- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Por senderos difíciles. Pío XII a las muchachas de hoy*. Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8º, 147 p.
- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Regalo a la sociedad. Alegraos en el Señor. La Iglesia y las costumbres y diversiones modernas*. Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8º, 266 p.
- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Regalo al deportista. Los que en el estadio corren... Pío XII y la educación física*. Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8º, 164 p.
- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Regalo al médico. Sois un beneficio de Dios. Pío XII y la medicina*. Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8º, 284 p.
- BLANCO PIÑÁN, Salvador. *Yo te elegí. Pío XII a sus predilectos*. Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8º, 387 p.
- BOLÉO, J. de Oliveira. *Apontamentos para uma geografia física de Goa*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1955, 8º, 103 p., ill.
- BOXER, C. R. - VASCONCELOS, Frazão de. *André Furtado de Mendoça (1558-1610)*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1955, 8º, 195 p.
- BUJANDA, Jesús, S. I. *Manual de teología dogmática*. Quinta edición española. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8º, 606 p.
- BULFERETTI, Luigi. *La storiografia italiana dal romanticismo a oggi*. Milano (Dott. Carlo Marzorati), 1957, 8º, 214 p.
- CALVETTI, Carla. *La fenomenologia della credenza in Miguel de Unamuno*. Milano (Dott. Carlo Marzorati), 1955, 8º, 136 p.
- CARVALHO DIAS, Luiz Fernando de. *Fontes para a História, Geografia e Comércio de Moçambique (Sec. XVIII)*. Prefaciadas e coligidas por ... Lisboa (Ministério do Ultramar). 1954, 8º, 365 p. (= Anais, 1954, vol. IX, tomo I. Estudos de História da Geografia da Expansão Portuguesa).
- Catálogo da correspondência a Fr. Manuel do Cenáculo Vilas-Boas*. Vol. VI. Évora (Minerva Comercial), 1956, 8º, 203 p. (= Publicações da Biblioteca pública e Arquivo distrital de Évora, Série B. Catálogos N. 2).
- Catálogo de la Exposición de Bibliografía hispanística celebrada en la Biblioteca Nacional de Madrid (31 de enero - 15 de febrero 1957)*. Patronato del primer centenario de Marcelino Menéndez y Pelayo. - Madrid (Aldus S. A. de Artes Gráficas), 1957, 8º, 297 p., ill.
- Cinco anos do Ministério do Ultramar. 2 de agosto de 1950 a 7 de julho de 1955*. Coordenação do Dr. Vasco Nunes da Ponte. - Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8º, 184 p.
- COLOMA, Luis, S. I. *Jeromín. Estudios históricos sobre el siglo XVI*. I-II. Madrid (Editorial Razón y Fe), 1956, 8º, 191, 202 p. (= Obras completas, XIII-XIV).
- COLOMA, Luis, S. I. *Lecturas recreativas*. III, IV. *Pinceladas del natural. Nuevas pinceladas*. Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8º, 202, 217 p. (= Obras completas, IV-V).
- COLOMA, Luis, S. I. *Pequeñeces...* I-II. Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8º, 188, 203 p. (Obras completas, VII-VIII).
- CONWAY, Bertrand L., C. S. P. *Buzón de preguntas. Objeciones contra la religión más corrientes en nuestros días*. Traducido del inglés y adaptado al español por el P. Segundo Llorente S. I. misionero en Alaska. Sexta edición. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8º, 525 p.

- CORTÉS PINTO, Américo. « *Talant de bien faire* ». A divisa do Infante e a criação do Estado da Índia. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1955, 8°, 373 p.
- CREMA, Edoardo. *Andrés Bello a través del romanticismo*. Caracas (Talleres de Gráficas Sitges), 1956, 8°, 259 p.
- CREMA, Edoardo. *Traectoria religiosa de Andrés Bello*. Caracas (Talleres de Gráficas Sitges), 1956, 8°, 221 p.
- CRESI, Domenico, O. F. M. Mons. Antonio Laghi da Castrocaro (1668-1727) *Vescovo titolare di Lorima Vicario apostolico di Shensi e Shansi*. Firenze (Edizioni « Studi Francescani »), 1957, 8°, 182 p. (= Biblioteca di Studi Francescani, 5).
- CUENCA, Héctor. *Discurso de orden pronunciado en el acto académico efectuado el 12 de octubre de 1956 en el paraninfo de la universidad nacional del Zulia*. Maracaibo (Tipografía Cervantes), 1957, 8°, 27 p.
- CUERVO MÁRQUEZ, Carlos. *Estudios arqueológicos y etnográficos*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1956, 8°, xxxi-329 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 27).
- CUNHA, Amadeu. Mouzinho. *Acção. Pensamento. A época*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, 276 p.
- DELGADO, Honorio. *Lectura y cultura*. Segunda edición. - Lima (Talleres gráficos de la Editorial Lumen), 1957, 8°, 28 p.
- DEL VALLE, F., S. I. *Mar adentro...! Meditaciones para jóvenes obreros*. Segunda edición. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8°, 284 p. (= Biblioteca « Fomento Social »).
- DEMPE, Alois. *Filosofía cristiana. El hombre entre Dios y el mundo*. Versión del alemán por Ricardo de la Cierva. - Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8°, 354 p.
- DIONISOTTI, Carlo. *Discorso sull' Umanesimo italiano*. Verona (Stamperia Valdonega), 1956, 8°, 33 p.
- EMERY, C. J. *Rosmini on Human Rights*. London (Blackfriars Publications), 1957, 8°, 29 p. (= The Aquinas Society of London, Aquinas Paper N°. 28).
- Estatutos, reglamentos y constituciones argentinas (1811-1898)*. Advertencia por Ricardo R. Caillet-Bois. - Buenos Aires (Universidad, Departamento Editorial), 1956, 8°, 240 p.
- Estudios sobre la espiritualidad de San Ignacio*. IV Centenario de la muerte de San Ignacio de Loyola. Manresa 28 (1956) 1-526.
- ESTEVEZ FELGAS, Hélio A. *Timor português*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, 570 p., ill.
- FERREIRA, Vicente. *Estudos ultramarinos*. Vol. II-IV. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1954-1955, 8°, 305, 301, 315 p.
- FIGUERAS PACHECO, Francisco. *Compendio histórico de Alicante*. Alicante (Comisión Provincial de Monumentos), 1957, 8°, 256 p.
- FIGUERAS PACHECO, Francisco. *La imprenta en Alicante en el siglo XVIII*. Alicante (Comisión Provincial de Monumentos), 1957, 8°, 58 p.
- GEMELLI, Agustín, O. F. M., *Psicología de la edad evolutiva*. Traducción de J. Fábregas Camí. S. I. Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8°, 396 p. (= Colección Psicología - medicina - pastoral, vol. VIII).
- GÓMEZ BRUFAL, Salvador y Juan. *Bibliografía de Elche*. Alicante (Comisión Provincial de Monumentos), 1957, 8°, p. 51.

- GONZÁLEZ-BLANCO, Pedro. *La era de Trujillo*. Ciudad Trujillo (Editora del Caribe), 1955, 8°, 731 p.
- HUGO WAST [MARTÍNEZ ZUBIRÍA, Gustavo] *Obras completas*. Tomo I. Madrid (Ediciones FAX) 1956, 8°, XXI-1775 p.
- HURTADO, Arnulfo. *El cisma mexicano*. México (Buena Prensa), 1956, 8°, 125 p.
- JIMÉNEZ R., Emilio. *Biografía de Trujillo*. Ciudad Trujillo (Editoral del Caribe), 1955, 8°, 310 p.
- JUAN DE SANTA GERTRUDIS O. F. M. *Maravillas de la naturaleza*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1956, 2 vol. 8°, 422, 460 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 28, 29).
- JURETSCHKE, Hans. *Menéndez Pelayo y el romanticismo*. Madrid (Editora Nacional), 1956, 8°, 305 p.
- JURETSCHKE, Hans. *Vida, obra y pensamiento de Alberto Lista*. Madrid (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Escuela de Historia Moderna), 1951, 8°, xi-717 p.
- LA TORRE, Antonio de, y LA TORRE, E. A. de. *Cuentas de Gonzalo de Baeza tesorero de Isabel la Católica*. Tomo I: 1447-1491. Tomo II: 1492-1504. - Madrid (Consejo Sup. de Inv. Cient., Patronato Marcelino Menéndez Pelayo), 1955-1956, 8°, 455, 711 p. (= Biblioteca « Reyes Católicos ». Documentos y textos, nn. V-VI).
- LATREILLE, A. - DELARUELLE, E. - PALANQUE, J.-R. *Histoire du catholicisme en France*. I. *Des origines à la chrétienté médiévale*. Paris (Éditions Spes), 1957, 8°, 351 p.
- LEONARDI, Pedro. *La evolución biológica*. Adaptación del italiano y prólogo por Bermudo Meléndez. Edición notablemente ampliada y con 175 figuras intercaladas en el texto. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 405 p.
- LIPPERT, Peter, S. I. *De lo finito a lo infinito*. Traducción por Constantino Ruiz-Garrido. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 213 p. (= Biblioteca de filosofía y pedagogía).
- LOBATO, Alexandre. *Evolução administrativa e económica de Moçambique. 1752-1753*. 1ª Parte. *Fundamentos da criação do governo-geral em 1752*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1957, 8°, 315 p. (= Estudos moçambicanos).
- LOS RÍOS, Fernando de. *Religión y Estado en la España del siglo XVI*. México (Fondo de Cultura Económica), 1957, 8°, 199 p. (= Sección de Obras de Historia).
- LOTZ, Johannes B., S. I. *Zwischen Seligkeit und Verdammnis. Ein Beitrag zu dem Thema: Nietzsche und das Christentum*. Frankfurt am Main (Verlag Josef Knecht - Carolusdruckerei), 1953, 8°, 75 p.
- LUPI, Nita. *Música e alma da Índia Portuguesa*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, 191 p.
- MACHADO, Ernesto. *No sul de Angola*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1956, 8°, XXII-450 p.
- MANSILLA, Demetrio. *El Archivo capitular de Burgos. Breve guía y sumaria descripción de sus fondos*. Burgos (Ediciones Aldecoa), 1956, 8°, 127 p. (= Publicaciones del Seminario Metropolitano de Burgos. Serie C. vol. 4).
- MANSILLA, Demetrio. *La reorganización eclesiástica española del siglo XVI. Aragón y Cataluña*. Roma (Instituto Español de Estudios Eclesiásticos), 1956, 8°, 97-238 p. (= Extracto del n. 4 de « Anthologica Annua » 1956).

- Memorias del Almirante Brown*. Publicación de la Comisión nacional de homenaje al Almirante Brown en el centenario de su muerte. - Buenos Aires (Academia Nacional de la Historia), 1957, 8°, 237 p.
- MESCHLER, Mauricio, S. I. *Explanación de las Meditaciones del Libro de los Ejercicios de San Ignacio de Loyola*. Conforme a la edición publicada después de la muerte del autor por el P. Walter Sierp, S. I. Traducción por José María Bernáldez. Sexta edición española. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8°, 733 p.
- MONTCHEUIL, Yves de, S. I. *Aspectos de la Iglesia*. Traducción por José María Bernáldez. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 211 p.
- MONTEMAYOR, Jorge de. *Los siete libros de la Diana*. Edición, prólogo y notas de Enrique Moreno Báez. - Madrid (Editorial Castalia, de Valencia), 1955, 8°, LIX-310 p. (= Real Academia Española. Biblioteca selecta de clásicos españoles).
- MORENO, Alberto, S. I. *El día de retiro espiritual*. Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8°, 434 p.
- MORENO BÁEZ, Enrique. *El arte, la poesía y la crítica desde el punto de vista cristiano*. Madrid (Editora Nacional), 1954, 8°, 24 p. (= Colección «O crece o muere»).
- MORENO BÁEZ, Enrique. *Lección y sentido del Guzmán de Alfarache*. Madrid (Consejo Sup. de Inv. Cient.), 1948, 8°, 189 p. (= Revista de filología española. Anejo XL).
- NAVARRO PASTOR, Alberto. *Bibliografía de Elda*. Alicante (Comisión Provincial de Monumentos), 1957, 8°, 61 p.
- Notas sobre o Estado Português da Índia*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1954, 8°, 35 p.
- ORCIBAL, Jean. *Port-Royal entre le miracle et l'obéissance: Flavie Passart et Angélique de St-Jean Arnauld d'Andilly*. Bruges (Desclée De Brouwer), 1957, 8°, 195 p.
- OTS CAPEDEQUÍ, J. M. *El Estado Español en las Indias*. México (Fondo de Cultura Económica), 1957, 8°, 202 p. (= Sección de Obras de Historia).
- PAPINI, Giovanni. *Historia de Cristo*. Decimotercera edición. - Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8°, 499 p.
- PASQUIER, Estienne. *Choix de lettres sur la littérature, la langue et la traduction*. Publiées et annotées par D. Thickett. - Genève (E. Droz), 1956, 8°, XXXIII-160 p. (= Textes littéraires français).
- PEREÑA VICENTE, Luciano. *Misión de España en América. 1540-1560*. Madrid (Consejo Sup. de Invest. Científicas, Instituto «Francisco de Vitoria»), 1956, 8°, 320 p.
- PERROY, Luis, S. I. *El Reino de Dios*. Traducido por Ana María Castellanos Blázquez. Segunda edición. - México (Buena Prensa), 1957, 8°, 196 p.
- PLANCHART, Enrique. *La pintura en Venezuela*. Prólogo de Fernando Paz Castillo y Pedro Grases. - Caracas (Buenos Aires, Imprenta López), 1956, 8°, XLV-292 p., ill.
- PRADO, Germán, O. S. B. *Curso fácil de liturgia*. Quinta edición. Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 156 p., ill.
- Primera semana nacional de cultura cinematográfica*. México (Buena Prensa), 1957, 8°, 91 p.

- PORENA, Manfredi. *Roma capitale nel decennio della sua adolescenza (1880-1890)*. Premessa di Pietro Paolo Trompeo. - Roma (Edizioni di Storia e Letteratura), 1957, 8°, xi-152 p.
- Quinto libro de la semana de Bello en Caracas. 22 de Noviembre - 29 de Noviembre de 1955. Caracas (Ediciones del Ministerio de Educación), 1957, 8°, 476 p. (= Biblioteca Venezolana de Cultura).
- RAHNER, Hugo, S. I. *Die Kirche, Gottes Kraft in menschlicher Schwäche*. Freiburg (Herder), 1957, 8°, 19 p.
- RESTREPO, José Manuel. *Autobiografía. Apuntamientos sobre la emigración de 1816, e índices del « Diario Político »*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1957, 8°, 255 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 30).
- RIMAUD, Jean, S. I. *Sobre la educación religiosa*. Traducción del francés por Constantino Ruiz Garrido. - Madrid (Ediciones FAX), 1956, 8°, 262 p.
- RINGEL, Erwin - VAN LUN, Wenzel. *La psicología profunda ayuda al sacerdote*. Con un prefacio del Dr. Niedermeyer. Traducción por Constantino Ruiz-Garrido. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 178 p. (= Colección Psicología-medicina-pastoral, vol. XVI).
- RIOFRÍO GRANIZO, Carlos, S. I. *Ideario del educador católico*. Quito (La Prensa Católica), 1954, 8°, 16 p. (= Colección « Cultura universitaria », 4).
- RODRÍGUEZ, Manuel del Socorro. *Fundación del Monasterio de la Enseñanza. Epigramas y otras obras inéditas o importantes*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1957, 8°, 566 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, n. 44).
- SÁ NOGUEIRA, Rodrigo de. *Temas de linguística Banta. Dos cliques em geral*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1957, 8°, 230 p. (= Centro de Estudos Políticos e Sociais da Junta de Investigações do Ultramar).
- SALIMEI, Raf. *L'uomo e l'arte integrale*. Vol. I. Roma (Fratelli Bocca Editori), 1957, 8°, 451 p.
- SALVANESCHI, Nino. *Consolación*. Tercera edición. Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 233 p.
- SANDY, Isabelle, et DUFAUR, Marguerite. *De granit et de pourpre. Le Cardinal Saliège*. Paris (Spes), 1957, 8°, 190 p.
- SARMENTO RODRIGUES, M. M. *Portugal na Índia*. Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1954, 8°, 23 p.
- SCHALLER, Jean-Pierre. *Sacerdote, médico y enfermo*. Traducción del francés por P. M. y A. B. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1956, 8°, 227 p. (= Colección Psicología-medicina-pastoral, vol. XIII).
- SCHILGEN, Hardy, S. I. *Normas morales de educación sexual*. Quinta edición española. Nueva-edición reformada a tenor de la encíclica pontificia sobre la educación cristiana de la juventud. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 165 p.
- SCHINDLER, Peter. *Das Netz des Petrus*. Regensburg (Verlag Friedrich Pustet), 1957, 8°, 363 p.
- SELLMAIR, José. *El sacerdote en el mundo*. Tercera edición. Traducción del alemán. - Madrid (Ediciones FAX), 1957, 8°, 268 p.
- SEVERINO DE SANTA TERESA, O. C. D. *Historia documentada de la Iglesia en Urabá y el Darién. Desde el descubrimiento hasta nuestros días*. Bogotá (Empresa Nacional de Publicaciones), 1956-1957, 8°, 5 vol. 411, 564, 514, 360, 710 p. (= Biblioteca de la Presidencia de Colombia, nn. 39-43).

- SILVA REGO, A. da. *Le patronage portugais de l'Orient. Aperçu historique. Traduit du portugais par Jean Haupt.* - Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1957, 8°, xxxvi-340 p.
- SILVEIRA, Luís. *Ensaio de iconografia das cidades portuguesas do Ultramar.* Lisboa [1955-1956], in-fol., 4 vol. 115, 116-301, 302-497, 498-625 p., ill.
- STACKELBERG, Jürgen von. *Humanistische Prosatexte aus Mittelalter und Renaissance.* Ausgewählt von ... - Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 1957, 8°, xi-111 p. (= Sammlung Romanischer Übungstexte, 42).
- VICENTE, Gil. *The Ship of Hell.* English Version by A. F. Gerald. - Lisboa (Agência Geral do Ultramar), 1954, 8°, 35 p.
- VILA CREUS, Pedro, S. I. *Orientaciones sociales.* Sexta edición aumentada y actualizada. - Madrid (Editorial Razón y Fe), 1957, 8°, 380 p. (= Biblioteca « Fomento Social »).
- VITEZIĆ, Ivan. *La prima visita apostolica postridentina in Dalmazia (nell'anno 1579).* Estratto dalla tesi di laurea presso la Facoltà di Storia Ecclesiastica della Pontificia Università Gregoriana. - Roma (Typis Pont. Univ. Gregorianae), 1957, 8°, xv-50 p.
- ZULUETA, Adrián, S. I. *Nociones de antropología.* Madrid (Razón y Fe), 1957, 8°, 271 p.

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

P. GIUSEPPE CASTELLANI S. I. Responsabile

Tip. Edit. M. P I S A N I — ISOLA DEL LIRI (Frosinone)

PRINTED IN ITALY

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| I. FÉLIX ZUBILLAGA S. I. <i>La Florida. La misión jesuítica (1566-1572) y la colonización española</i> . 1941, xiv-475 p., 1 charta | L. 2.000 \$ 3.25 |
| II. ALESSANDRO VALIGNANO S. I. <i>Historia del principio y progreso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales (1542-1564)</i> . Herausgegeben und erläutert von JOSEF WICKI S. I. 1944, 103*-510 p., 1 charta | L. 2.500 \$ 4.00 |
| III. IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. <i>Historia de los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola en vida de su autor (1522-1556)</i> . Roma-Bilbao, 1946, 54*-320 p., 3 chartae | L. 1.300 \$ 2.15 |
| IV. JOSEPH DE GUIBERT S. I. <i>La spiritualité de la Compagnie de Jésus. Esquisse historique</i> . Ouvrage postume. 1953, xl-659 p. | L. 3.150 \$ 5.00 |
| V. GUILLERMO KRATZ S. I. <i>El tratado hispano-portugués de límites de 1750 y sus consecuencias</i> . 1954, xvi-313 p., 1 charta | L. 2.500 \$ 4.00 |
| VI. PIETRO PIRRI S. I. <i>Giovanni Tristano e i primordi della architettura gesuitica</i> . 1955, xv-299 p., 40 tabulae | L. 2.500 \$ 4.00 |
| VII. IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. <i>Historia de los Ejercicios de san Ignacio</i> . Vol. II. <i>Desde la muerte de san Ignacio hasta la promulgación del Directorio oficial (1556-1599)</i> . Roma-Bilbao, 1955, 48*-588 p. | L. 2.500 \$ 4.00 |
| VIII. ALFRED DESAUTELS S. I. <i>Les Mémoires de Trévoux et le mouvement des idées au XVIII^e siècle (1701-1734)</i> . 1956, xxvii-256 p. | L. 2.500 \$ 4.00 |
| IX. FRANCISCO JAVIER ALEGRE S. I. <i>Historia de la Compañía de Jesús en Nueva España</i> . Tomo I. (1566-1596). Editada por ERNEST J. BURRUS S. I. y FÉLIX ZUBILLAGA S. I. 1956, xxxii-640 p., 6 chartae | L. 3.750 \$ 6.00 |
| X-XI. PEDRO DE LETURIA S. I. <i>Estudios ignacianos</i> . Revisados por el P. IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. 1957, xxxii-475 et viii-544 p., 2 volumina venalia simul tantum. | L. 5.000 \$ 8.00 |
| XII. PIERRE MOISY. <i>Les églises des Jésuites de l'ancienne Assistance de France</i> . 1958, sub prelo. | |

Dein prodibunt:

- FRANCISCO JAVIER ALEGRE S. I. *Historia de la Compañía de Jesús en Nueva España*. Tomo II. (1597-1639).
- PIETRO PIRRI S. I. *L'interdetto di Venezia e i gesuiti (1606)*.
- JEAN VALLERY-RADOT. *Inventaire des plans des maisons et des églises des jésuites conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris*.
- LUIS CERVERÓ Y GOMIS. *Genealogía documentada de los Borjas*. Siglos XII-XVI.

SUBSIDIA AD HISTORIAM SOCIETATIS IESU

Series minor Bibliothecae Instituti Historici Soc. Iesu

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| 1. IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I. <i>Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola</i> . 1957, 151 p. | L. 1.400 \$ 2.25 |
| 2. LADISLAUS POLGÁR S. I. <i>Bibliographia de historia Societatis Iesu in regnis olim corona hungarica unitis (1560-1773)</i> . 1957, xix-184 p., 1 charta | L. 1.800 \$ 2.90 |

Dein prodibit:

- EDMOND LAMALLE S. I. *Pour l'histoire des sciences dans la Compagnie de Jésus. Orientations bibliographiques*.

Nuper prodiit:

PRIMEIRA PARTE
DA
HISTORIA DOS RELIGIOSOS
DA
COMPANHIA DE JESUS

*e do que fizeram com a divina graça
na conversão dos infieis a nossa sancta fee catholica
nos reynos e provincias da India Oriental*

Composta pello P.^e SEBASTIAM GONÇALVES

*religioso da mesma Companhia, português,
natural de Ponte de Lima*

(Original, Bibl. Nacional, Fundo Geral 915)

Publicada por
JOSÉ WICKI S. I.

VOL. I

Vida do P. B. Francisco Xavier
e começo da História da Companhia de Jesus no Oriente
In: COLECÇÃO HISTÓRICA

Volumen 534 paginarum. Pretium : 150 \$ 00 Escudos. Venale prostat apud :

Atlântida - Livraria Editora, L.da
Rua Ferreira Borges, 103-111
COIMBRA — PORTUGAL

